



KIM GREY

L'Intégrale & bonus

APPRENDS-MOI

My Stepbrother



Addictives

Kim Grey

**APPRENDS-MOI
MY STEPBROTHER**

L'Intégrale & bonus

1. Passager clandestin

Vic

Tout est sombre. Je suis tapie dans une cabane de plage aux planches pourrissantes, encerclée par des zombies extraterrestres aux couleurs pastel. Ils parlent une langue qui m'est inconnue, mais leurs intentions sont claires : me mordre pour que je devienne leur semblable. Soudain, la porte s'ouvre et l'une des créatures me jette au visage quelque chose de gluant en ricanant. Une espèce de limace – probablement toxique – atterrit sur mon nez. Je me débats, je la chasse, elle revient toujours.

Au secours ! Sortez-moi de là.

Je pousse un cri qui me réveille. Ouf, ce n'était qu'un rêve.

Je n'aurais pas dû regarder ce mauvais film d'horreur avant de m'endormir...

Les yeux toujours fermés, je reprends mon souffle. Si c'était un rêve, comment se fait-il qu'un truc humide se promène toujours sur mon nez en faisant des « slurp slurp » dégoûtants ?

– Beurk !

Je me redresse brusquement et j'ouvre les yeux. Là, c'est la panique totale : je suis réveillée, pour de bon cette fois, pourtant, je ne reconnais rien ! À qui appartient ce lit géant dans lequel j'ai manifestement passé la nuit ? Et cette chambre, immense, garnie de meubles tout droit sortis d'un magasin de design ? Je n'ai jamais vécu dans un lieu si spacieux. Sans parler de ce chiot surexcité qui a l'air ravi de voir que je suis enfin réveillée et qui s'obstine à me sauter dessus pour finir de me débarbouiller à grands coups de langue. Heureusement, en matière d'extraterrestre, il représente une espèce facilement corruptible... Quelques caresses suffisent à le calmer et l'animal vient se lover dans mes bras.

La bonne nouvelle, c'est que les zombies extraterrestres ne m'ont pas eue. Mais cela soulève une multitude de questions : qu'est-ce que je fais là ? Je suis où, d'abord ? Quel jour sommes-nous, et en quelle année ?

Mon regard tombe sur une forme recroquevillée au bout de mon lit. Je reconnais mon petit frère, Benjamin, qui dort à poings fermés dans son pyjama orange à dinosaures verts. Tout me revient. Mon cœur se serre.

Finalement, je préférais l'option « attaque extraterrestre »...

Au moins, contre les zombies, on peut toujours se battre, riposter, résister... Mon père, lui, a lutté de toutes ses forces contre la maladie, mais c'était peine perdue : il n'avait aucune chance de gagner contre le cancer du poumon qui l'a emporté il y a deux mois.

Quand il a appris sa maladie, mon père a demandé à son ex-femme, Alexandra Woods, la mère de leur fils, Benjamin, de m'accueillir dans leur famille. Ma mère ayant abandonné mari et enfant trop tôt pour que je me souvienne d'elle, je me retrouvais toute seule.

Entre l'appartement des parents de mon amie Summer, chez qui j'ai habité pendant la maladie de mon père, notre appartement, l'hôpital dans lequel j'ai passé un certain nombre de nuits, l'appartement new-yorkais des Woods, où j'ai dormi une nuit avant de partir pour la maison de vacances dans les Hamptons dans laquelle je me réveille aujourd'hui, normal que mon cerveau s'y perde un peu...

Wolf m'arrache à mes réflexions en me tirant par le T-shirt.

– Hé ! Pas mon T-shirt de Korn ! C'est un collector !

Wolf se fiche éperdument de Korn.

Ce chiot n'a aucune culture musicale.

Je le pousse du lit, pour lui apprendre à ne rien respecter, mais il y revient plus vite que son ombre, l'air de trouver ce nouveau jeu follement amusant. Il entreprend ensuite de réveiller son maître en lui léchant l'oreille – plus on est de fous, plus on rit. Benjamin ouvre les yeux et sourit.

– Ah ! Vous êtes déjà réveillés !

Les yeux à peu près aussi brillants que ceux de Wolf – dont la joie se manifeste par d'étranges jappements passablement ridicules pour un chien nommé Wolf – mon frère se glisse sous la couette, à mes côtés et me tend un grand livre cartonné sur les pirates.

– Tu me le lis ?

Je souris, mais j'ai la gorge nouée. Depuis mon arrivée dans cette maison, j'ai lu ce livre à Benjamin une bonne dizaine de fois. C'est notre père qui le lui a offert, lors de sa dernière visite. Mon frère ne le quitte pas, et il a décrété que j'étais la seule à avoir le droit de le lui lire. Je me prête volontiers à ce rituel, même si j'ai parfois un peu de mal à empêcher ma voix de trembler.

– Tu as dormi sur ce livre, Benjamin ?

– C'est parce que je voulais que tu me le lises ! Je me suis réveillé, cette nuit. Je n'arrivais plus à me rendormir. Mais tu dormais, toi...

– Oui, la nuit, je dors, dis-je en posant un baiser sur sa joue.

Quand je ne me bats pas contre toutes sortes de fantômes.

Depuis trois jours que je suis arrivée ici, mon petit frère et son chiot, Wolf, se glissent dans ma chambre, la nuit, pour dormir sur mon lit. Je crois que c'est sa façon d'apaiser son chagrin, et de me dire qu'il est content de m'avoir retrouvée. Si, pour lui qui vivait chez sa mère et son nouveau mari depuis cinq ans déjà, le choc peut paraître moins rude, Benjamin est très secoué par la mort d'Andrew. Je représente son dernier lien avec lui, et il ne cesse de m'interroger sur notre père : de sa couleur préférée à son parfum de glace favori, en passant par son dernier cadeau d'anniversaire, tout y passe.

– Tu as vu, Wolf et moi, on n'a pas fait de bruit ! On a attendu que tu te réveilles ! Bon, tu me lis ou pas ? dit-il en se blottissant contre moi.

Dès les premières lignes, Benjamin est complètement absorbé. Plus rien n'existe autour de nous. Comme si cette histoire avait le pouvoir de nous transporter directement dans le passé, au milieu du salon de l'appartement de Chicago, quand mon père était encore vivant et que nous formions encore une

famille.

Benjamin réclame sans cesse cette lecture, mais je me demande si ça nous fait du mal ou du bien. Un peu des deux, j'imagine. Quand je referme le livre, le visage de Benjamin est empreint de tristesse. Les yeux baissés, il joue avec la petite ancre marine qui orne le bracelet en cuir que je porte jour et nuit à mon poignet.

- J'aimerais bien avoir un souvenir de papa, soupire-t-il.
- Mais tu en as plein ! Et puis, ce livre...
- Oui, mais je voudrais avoir quelque chose que je pourrais toujours garder avec moi... Comme ce cadeau de ta maman...

Mouais.

Du haut de ses 6 ans, Benjamin est un peu jeune pour comprendre, mais certains cadeaux sont un peu des boulets qu'on traîne comme on peut.

- Tu crois qu'il nous entend, papa, quand on lit cette histoire ? demande Benjamin.
- On n'a qu'à décider que oui, soufflé-je. Après tout, il était libraire... Il a peut-être une connexion spéciale avec les gens qui lisent des livres, surtout s'il s'agit de ses propres enfants !
- Alors lis-la encore une fois ! réclame Benjamin en ouvrant de nouveau le livre à la première page.
- Encore ? Mais tu la connais par cœur !
- Oui, mais pas Wolf ! Il n'a pas écouté !
- Je crois que Wolf préfère nous lécher les orteils...

En entendant son nom, le chiot sort la tête de sous la couette puis se met à tirer Benjamin par le pyjama en même temps qu'il pousse un gémissement. Mon frère comprend immédiatement le message.

- Zut ! Wolf n'est pas encore sorti !

Sa mère – et surtout son beau-père – lui a fait promettre de s'occuper tout seul de son chiot, sept jours sur sept, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Benjamin, qui prend ses responsabilités de jeune maître très au sérieux, se précipite hors de

la chambre, Wolf sur les talons.

– Pardon, Wolf, j’avais oublié ! Viens vite !

Je souris en le voyant détalé. Il m’a manqué, ces dernières années, et je suis contente de l’avoir retrouvé. Il a le don de mettre la joie de vivre partout où il passe.

2. Petit déjeuner sportif

Vic

Je me lève à mon tour et me dirige vers la cuisine. Après avoir traversé l'étage des chambres et descendu un large escalier, il faut encore emprunter un grand couloir pour parvenir à la cuisine, immense, dont la baie vitrée donne sur l'océan. La maison peut accueillir au moins vingt personnes et je m'y sens toute petite, moi qui ai toujours vécu dans un trois-pièces.

Du bout du couloir, j'aperçois Alexandra. Elle porte une robe d'été bleu pâle qui met en valeur sa haute taille et sa fine silhouette. Ses cheveux blonds, aux boucles parfaitement disciplinées, se parent de reflets chatoyants, dans la lumière du matin. Quelle que soit l'heure du jour, et quel que soit le geste qu'elle accomplit, cette femme est pleine de prestance et de distinction. Une tasse de café à la main, elle feuillette tranquillement le journal, et même ces simples mouvements sont emplis de grâce et de légèreté.

Quand je franchis le seuil de la cuisine, Alexandra lève la tête et me salue en souriant.

- Bien dormi ? lance-t-elle.
- Très bien, merci.
- Un café ? propose-t-elle en souriant.

Je hoche la tête et m'assois au bar. Alexandra se dirige vers un appareil tellement design que j'aurais bien été incapable de savoir qu'il s'agissait d'une cafetière si je ne l'avais pas déjà vue en marche. Je ne me suis pas encore habituée au luxe de cette maison – et je ne sais pas si je m'y habituerai un jour. Pianos de cuisson dernier cri assez grands pour faire rôtir un bœuf entier, éviers de marbre dans lesquels on pourrait prendre un bain, baie vitrée immense donnant sur un jardin taillé au millimètre. Du crochet à torchon aux aimants qui ornent le frigo, tout a été réfléchi et calculé par les meilleurs architectes et décorateurs d'intérieur. À croire que l'océan lui-même a été sommé de se faire

plus bleu pour s'harmoniser avec le vert du gazon.

Tout est magnifique, mais chaque pas que je fais ici m'émerveille autant qu'il m'intimide. Je me rends bien compte que la seule chose qui n'a pas sa place ici, c'est moi. Au milieu de cette maison ultrachic, j'ai l'impression de faire désordre, avec mes piercings aux oreilles et mes tatouages.

Alexandra s'installe en face de moi. Elle a beau se montrer bienveillante, je la sens légèrement mal à l'aise en ma présence. Je lui suis reconnaissante de m'accueillir aujourd'hui, mais je ne sais pas comment me comporter avec elle. Je ne reconnais plus Alex, la femme qui s'est occupée de moi comme si j'étais sa fille, pendant les cinq ans où elle a vécu avec mon père. À l'époque, j'aurais donné n'importe quoi pour qu'elle soit ma vraie mère. Et je lui en ai terriblement voulu de quitter mon père. Plus tard, j'ai compris sa décision : plus rien n'allait entre eux. Mais je me suis sentie abandonnée. Alexandra a continué de prendre de mes nouvelles. Seulement, les rares fois où je l'ai revue, c'était pour constater que nous nous éloignons irrémédiablement. Elle, un peu plus chic à chaque rendez-vous ; moi, avec chaque fois un nouveau piercing sur lequel elle s'abstenait de faire des commentaires.

À présent, plus question de l'appeler « Alex ». D'abord parce que personne ne l'appelle comme ça ici ; ensuite parce qu'elle m'impressionne avec ses longs cheveux aux boucles bien dessinées, son maquillage parfait, ses tenues impeccables, comme si elle était toujours prête à passer un entretien d'embauche.

– Grand Dieu ! C'est quoi, cette horreur ? Une tête de mort ?

Ça, c'est Philip Woods, le mari d'Alexandra. Je ne le connais que depuis quelques jours, mais sa façon martiale de se déplacer et le ton de sa voix mi-hautaine, mi-railleuse me sont déjà insupportables. Il n'aime pas mon style et ne se prive pas pour me le faire savoir.

J'ai très envie de le renvoyer dans ses buts, d'autant que son ton méprisant me hérise, mais que dire ? Il m'accepte dans sa maison, alors que je ne suis rien pour lui. Ou plutôt, si, je suis la fille de l'ancien mari de sa femme... C'est pire que rien.

Quand il s'assoit en face de moi, j'ouvre grand les yeux, puis les détourne aussitôt, échappant de peu à un décollement de la rétine : l'homme qui se permet de me donner une leçon de style et de bon goût porte une tenue de footing entièrement fluo. L'ensemble est tellement criard que les hommes de la Station spatiale internationale auront probablement une chance de l'apercevoir faire son jogging. Enfin, lui, ne dit pas « jogging », mais « *running* » : le jogging est réservé aux amateurs et aux mollusques. Lui, il fait du *running*, du vrai sport, quoi, avec des programmes, des objectifs à atteindre, et surtout à dépasser.

À peine assis, Philip se relève déjà pour faire les cent pas. Je n'ai pas répondu à sa remarque. Il attendait manifestement une explication, une excuse, voire une promesse de ne plus jamais remettre le T-shirt incriminé.

- Tu vas porter cette horreur toute la journée ?
- C'est juste un pyjama, bafouillé-je.
- Un pyjama, ça ? Et Benjamin n'a pas peur quand il te voit ? S'il fait des cauchemars, il ne faudra pas s'étonner !

Alexandra vole à mon secours.

- Ce n'est pas la peine de faire toute une histoire pour un pyjama ! J'irai lui en acheter de plus convenables, si ça peut te faire plaisir.

Le mot « convenable », particulièrement apprécié par Philip et Alexandra, a fait son apparition dans ma vie en même temps que je suis entrée dans cette maison.

- De toute façon, il est un peu tard pour être encore en pyjama, non ?
- Ce sont les vacances, Philip ! intervient encore Alexandra.

Pressé d'aller courir, il ne tarde pas à ressortir de la cuisine en marmonnant qu'un peu de sport et de discipline n'ont jamais fait de mal à personne. Alexandra hausse les épaules, mais je vois bien qu'elle est tendue. Je sais qu'elle n'a pas hésité une seconde quand mon père, apprenant sa maladie, lui a demandé de s'occuper de moi, mais j'ignore quelle a été la réaction de Philip.

- Tant qu'il n'a pas fait son *running*, il est de mauvaise humeur, reprend-elle. Un peu comme toi quand tu n'as pas pris ton petit déjeuner.

Elle a pris un ton amusé, pour dédramatiser la situation, mais je la sens un peu gênée. Je suis mal à l'aise, moi aussi. J'aimerais me fondre dans le décor, mais, en présence de Philip, j'ai le sentiment de me trouver face à un mur. Alexandra s'efforce de jouer le rôle du conciliateur et j'ai la désagréable impression d'être un grain de sable dans leur couple.

Un gros grain de sable avec des tatouages et des pyjamas de mauvais goût qui fait tache dans leur maison parfaite.

Alexandra me couve d'un regard plein de sollicitude en me tendant une part de brioche, mon petit déjeuner préféré. Je souris à mon tour, touchée par son attention.

– Tu vois, je n'ai pas oublié.

Elle me regarde avec douceur.

– Tu vas t'y faire, Vic, tu sais...

– À la mort de papa, non, je ne pense pas.

J'ai lâché ça comme un boulet de canon et je m'en veux. Alexandra tente de faire en sorte que tout se passe au mieux et je l'agresse.

– Non, je voulais dire..., reprend-elle doucement, hésitante.

Je lui adresse un sourire confus.

– Je vais voir ce que fait Ben, dehors.

Le temps est superbe. J'emporte mon café et sors dans le jardin, par la baie vitrée ouverte.

Ça sentait la discussion à plein nez et c'est tout ce que j'ai trouvé pour y échapper. Je n'ai pas du tout envie de parler de ça maintenant.

J'emporte mon café à l'extérieur et je m'assois sur un rocher qui a été disposé de façon à recréer un paysage sauvage. De là, j'ai une large vue sur l'océan et cela m'apaise. Dès mon arrivée, Alexandra m'a appris qu'on avait parfois la chance de voir passer des baleines au large. Elle savait que cela m'aiderait à

m'habituer à ma nouvelle vie : le jour de mes 6 ans, mon père m'a offert un immense livre, presque aussi grand que moi, sur les baleines. Depuis ce jour-là, les cétacés sont ma passion, et je veux étudier la biologie marine.

Aujourd'hui, en guise de mammifère marin exotique, je vois surtout Benjamin et Wolf. Mon petit frère s'est mis en tête d'apprendre des tours de chien détective à Wolf et, à les voir tous les deux traverser le jardin à quatre pattes en faisant des bonds de grenouille, je me demande qui apprend quoi à qui !

3. Summer

Vic

Quelques gorgées de café mêlées à quelques bouffées d'air marin me redonnent immédiatement de l'énergie. Le spectacle de l'océan me fascine. Je pourrais rester des heures ainsi, à en scruter la surface, à observer les différents bateaux, avec l'espoir de voir surgir le dos noir d'une baleine. C'est aussi parce que la mer a cet étrange pouvoir sur moi que je veux intégrer un cursus en biologie marine.

Terminer le lycée tout en m'occupant de mon père n'a pas été facile et ne m'a pas laissé le temps de postuler auprès d'universités. Cette année est donc une année blanche. Mais dès la rentrée, j'ai bien l'intention de me trouver un petit boulot pour ne pas dépendre complètement de Philip et Alexandra. Et dès à présent, je prépare des dossiers de candidature dans des universités et des instituts de biologie marine. Australie, Amérique, Canada, et même Japon, j'ai postulé dans le monde entier. J'ai envie de voyager, et je sais que mon père m'aurait encouragée à le faire. Sa librairie était à la croisée des mondes et des univers et il a toujours regretté que nous n'ayons pas pu voyager pour de vrai, faute de moyens.

J'entre dans le salon par une des baies toujours ouvertes, attrape mon ordinateur portable et m'installe dans le grand canapé qui fait face à l'océan. La vue est splendide. Cet endroit est l'un de mes *spots* préférés de cette maison.

Sur l'écran de mon ordinateur apparaît l'image d'une baleine à bosse que j'ai eu la chance de croiser lors d'une sortie en mer offerte par mon père, à mon dernier anniversaire. Je salue mentalement le cétacé puis clique sur le fichier « Écosse ».

L'institut océanographique écossais est l'un des plus prestigieux établissements auprès desquels je souhaite postuler. Malheureusement, je ne suis pas la seule à en rêver... Les candidats sont nombreux. J'ai passé plusieurs jours

à peaufiner mon dossier pour mettre toutes les chances de mon côté, mais je sais que la sélection est drastique.

Après avoir relu une dernière fois la lettre de motivation qui accompagne ma candidature, je rédige un mail d'accompagnement puis, le cœur battant, j'appuie enfin sur « Envoyer ».

En relisant la plaquette de présentation, je songe un instant à ce que pourrait être ma vie au sein de cette université – complètement géniale. Rapidement cependant, je reviens à la réalité. Un autre obstacle se dresse entre mon rêve et moi : l'argent...

Mon père m'avait ouvert un compte et il y mettait de l'argent de côté pour mes études. Seulement, il avait du mal à boucler les fins de mois, et malgré tous ses efforts, il ne lui restait pas toujours de quoi économiser. « Les petits ruisseaux ne font jamais de très grandes rivières », soupirait-il souvent, comme pour s'excuser.

J'ai tourné les chiffres dans tous les sens, recompté mille fois ce que j'avais sur mon compte en banque – pas grand-chose – y ai ajouté ce que je pourrais gagner en travaillant toute une année – pas grand-chose non plus. J'arrive toujours au même résultat : pas assez pour payer l'université.

Alexandra m'a assuré qu'ils veilleraient à ce que je puisse faire des études. Je lui en suis infiniment reconnaissante, mais je suis embarrassée de dépendre de ma « nouvelle famille » pour cela. Et j'aimerais m'en sortir seule. Ce ne sera pas facile, je le sais, mais j'y arriverai. Je le sens. Et, surtout, je vais tout faire pour.

Quoi qu'il arrive, je trouverai mon chemin.

J'effleure mon tatouage boussole au creux de mon bras en me répétant ce mantra.

Mon téléphone me tire de mes réflexions, annonçant un message... de Summer ! Ça, c'est un signe du destin ! Summer est une force de la nature, et son amitié m'est indispensable. Le simple fait de lire son prénom sur l'écran de mon téléphone me donne le sourire.

[La moyenne est basse. Elle ne dépasse pas 3/10. ^{cc}]

J'éclate de rire. Il est 11 h 40 dans les Hamptons, 10 h 40 à Chicago. Summer a débuté son premier jour de travail comme serveuse dans un bar de plage ultra-select, le Blue Sky, il y a dix minutes et elle m'envoie déjà son évaluation de ses collègues et des vacanciers. Au départ, nous avions prévu de travailler sur la plage, toutes les deux, mais mon départ chez les Woods a tout remis en cause.

[Aurais-tu fais le mauvais choix ?]

Deux bars avaient accepté sa candidature comme serveuse pour l'été. Après une étude minutieuse de la fréquentation masculine des terrasses et de la constitution des équipes, elle avait conclu que l'équipe du Blue Sky était composée d'une solide moyenne de beaux mecs qui compensait la fréquentation, estimée très moyenne, de la terrasse. Manifestement, elle s'est trompée.

[Les équipes ont tourné ! J'aurais dû choisir le Royal, l'équipe a changé, chez eux aussi, et on dirait qu'ils ont recruté leurs serveurs directement dans une agence de mannequins. J'envisage la démission pour tromperie sur la marchandise.]

Tout en pouffant, je décide de jouer les philosophes.

[Méfie-toi, Summer, le mec est toujours plus musclé sur la terrasse du voisin...]

La réponse à ma maxime digne d'un *Fortune Cookie* ne se fait pas attendre.

[Merci Socrate, le conseil est précieux. À propos de beaux mecs, tu en as vu, toi ?]

Je réponds du tac au tac.

[J'espérais plutôt voir des baleines...]

[Ne me dis pas que tu n'es pas encore allée à la plage de Montauk ! Les plus beaux spécimens de surfeurs s'y rassemblent chaque été et tu m'as promis de m'envoyer des photos !]

[Je crains que les surfeurs ne soient surtout des fils à papa déguisés en loups de mer !]

– Encore en pyjama, Vic ? s'étonne Alexandra en jetant un œil à sa montre.

Je me lève d'un bond. Je ne perçois pas l'ombre d'un reproche dans sa voix. Je crois surtout qu'elle craint que Philip ne me croise dans cette tenue.

– Dépêche-toi d'aller te préparer ! On déjeune dès que l'électricien sera passé. Il doit réparer le ventilateur dans ta chambre !

Elle regarde une nouvelle fois sa montre.

Encore un truc qu'elle ne faisait jamais quand elle vivait avec mon père.

– Enfin s'il se décide à venir un jour, il aurait dû être là il y a déjà une heure... Et puis Zach ne devrait pas tarder, lui non plus.

Ah ! oui, Zach, le fils de Philip. Il en parle si peu que j'avais oublié qu'il devait nous rejoindre. J'ai compris à demi-mot qu'il avait un caractère bien trempé et qu'il n'avait pas du tout envie de passer l'été dans les Hamptons. Les seules photos de lui, au salon, datent d'avant ses 10 ans. Le sourire peste, il pose chaque fois avec une *nanny* aux traits passablement fatigués qui semble à deux doigts de l'étrangler avant de donner sa démission. Tout ce que je sais, c'est qu'il vit à New York et qu'il va à l'université pour étudier je ne sais trop quoi de mortellement ennuyeux.

Et s'il ressemblait à son père, mais en plus jeune ?

Ils iront faire du footing en tenue fluo, tout en discutant des derniers placements qui rapportent...

Je pianote à toute allure sur mon téléphone.

[Il faut que je te laisse, Summer. La brigade anti-mollesse vient de m'arrêter en flagrant délit de port de pyjama après l'heure décente fixée par le général Woods. De plus, le fils prodige ne devrait pas tarder à faire son apparition et je suis sommée d'aller me préparer.]

[Tu parles du prince de Galles ?]

[Presque. Le fils de Philip. Ça sent l'adolescent immature et colérique qui pense que tout lui est dû !]

4. Preppy chic VS metal

Vic

Dans ma chambre, j'aperçois des habits étendus sur le lit. Une jupe plissée jaune pâle, un chemisier bleu clair blousant qui se porte boutonné jusqu'au col et une paire de derbies blanches. Tout à fait le style preppy chic que je déteste.

Après la brigade anti-mollesse, la brigade du bon goût vient de sévir...

Sous couvert de me refaire une garde-robe que j'avais négligée ces derniers temps, compte tenu des circonstances, Alexandra ne cesse de m'acheter des vêtements « convenables ».

Tout cela part d'un bon sentiment, sauf qu'elle fait abstraction de mes goûts. Chaque jour une nouvelle panoplie en forme de message subliminal apparaît sur mon lit : « Oubliiie le style metal, Vic. Nous sommes dans les Hamptons. Nous n'aimons pas ça, ici. Essaie cette jupe patineuse saumon, Vic. Essssaie-la avant de dire que tu n'aimes pas. Traaaaansforme-toi, Vic ! »

Désolée, Alexandra, mais ça ne va pas être possible.

Je veux bien la fermer quand Philip me fait des reproches, mais je ne renoncerai pas à ce que je suis au fond de moi-même. Je voudrais témoigner ma gratitude à Alexandra, pour tout ce qu'elle fait pour moi, mais je ne vais tout de même pas me déguiser en « Hamptons girl » pour lui faire plaisir. Et éviter que les voisins n'aient les cheveux qui se dressent sur la tête en me croisant. Si les riches familles d'ici préfèrent les filles vêtues d'habits et de chaussures bon chic bon genre, grand bien leur fasse. Il leur suffira de tourner la tête sur mon passage ou de faire une prière de désenvoûtement.

Je range soigneusement la tenue « fille sage » au fond du placard, où elle rejoint les mocassins vernis et le pantalon cigarette mauve clair d'hier. À la place, je prépare mon jean slim usé jusqu'à la corde et mon top *oversize* Walking

Dead.

Je me sens déjà mieux, et je passe dans la salle de bains attenante à la chambre que j'occupe. Pas de salle de bains commune ici, chaque chambre a la sienne, dotée de son propre thème et de ses propres couleurs. La mienne est rouge et blanc, et chaque fois que j'y mets les pieds, j'ai l'impression d'avoir basculé dans une autre dimension. D'abord parce qu'elle est construite en matériaux de luxe qui paraissent sortir d'un conte des *Mille et une nuits*, ensuite parce que la baignoire fait la taille de la cuisine de l'appartement dans lequel je vivais avec mon père.

Au sortir de la douche, j'attrape deux serviettes ultra-moelleuses empilées sur l'étagère. Une rouge que j'enroule autour de mes cheveux, une blanche que je noue autour de mes seins. Eh oui, tout est raccord, dans cette salle de bains, jusqu'aux serviettes. Il faut bien leur reconnaître une chose, à ces serviettes de luxe, elles sont si douces qu'on a envie de traîner dedans toute la journée. Je me demande quelle tête ferait Philip si je me pointais comme ça au déjeuner. Est-ce que ce serait convena...

Je sursaute et manque de lâcher ma serviette : à quelques mètres de moi, un type est en train de fouiller dans mes placards ! Il vient d'en sortir un T-shirt de metal orné d'un motard à tête de mort et le tourne dans tous les sens comme pour comprendre sous quel angle on apprécie le mieux le dessin. Il n'est pas gêné, cet électricien !

Je noue ma serviette comme je peux et me plante au milieu de la chambre.

– Tout va bien ? Vous cherchez quelque chose de précis ? Vous voulez peut-être que je vous montre où sont mes culottes ?

Le type se retourne lentement.

Waouh, canon, l'électricien !

Plus que ça, même ! Un des plus beaux spécimens masculins qu'il m'ait été donné de voir en chair et en muscles. La première chose que je remarque, ce sont ses yeux, d'un bleu limpide dans lesquels je manque immédiatement de sombrer. Je fais un pas en arrière, comme pour échapper à leur emprise, mais c'est son

visage qui me coupe le souffle. Un nez fin, des lèvres pulpeuses, des traits magnifiquement dessinées à faire pâlir de jalousie toute une agence de mannequins. Et puis, il y a le reste. Une chevelure brune, très sombre, dans le genre tignasse bouclée ébouriffée qui lui donne un charme fou. Et ce jean brut, très près du corps associé à un T-shirt noir carrément moulant qui révèle une musculature d'athlète. J'ignorais que ce genre d'électricien existait. Est-ce qu'il vient d'une société spéciale ?

Je me souviens alors que je suis presque nue, et que je porte une espèce de montagne rouge informe sur la tête. Un trouble m'envahit et je me fige, les bras ballants et le visage stupéfait. Et comme si je n'étais pas assez ridicule comme ça, je me sens rougir.

À présent, mes joues sont assorties à ma serviette de bain...

Loin d'être embarrassé, l'électricien a l'air de se demander de quel droit je viens l'interrompre. Comme si c'était moi qui le dérangeais et non le contraire ! Après avoir jeté mon T-Shirt en boule dans le placard comme s'il s'agissait d'un objet sale, il me toise d'un air arrogant qui a le don de me faire passer de l'admiration à l'agacement en moins d'une seconde.

Pour qui se prend-il ? D'accord, il est très beau, mais ça ne lui donne pas le droit de me prendre de haut. C'est tout de même lui qui est pris la main dans mes T-shirts ! Armée de mon regard le plus courroucé, je croise les bras, attendant une explication.

Pour le courroux, on repassera. L'électricien y est absolument insensible. Un sourire insolent aux lèvres, il fait un pas en arrière, puis sans cacher son étonnement, promène son regard bleu sur moi.

Il me reluque, là ou quoi ?

– Le ventilateur n'est pas ici, mais là-haut, c'est ce que vous êtes censé réparer, je crois !

La phrase claque plus sèchement qu'une gifle. Le ton méprisant que j'ai utilisé me surprend moi-même. Tout à fait l'adolescente capricieuse et prétentieuse habituée à donner des ordres à ceux qu'elle considère comme le

petit personnel. D'ailleurs, l'électricien est fou de rage.

– Tu te prends pour qui ? lâche-t-il.

Sa voix grave, légèrement cassée, fait vibrer quelque chose au plus profond de moi.

– Sortez de ma chambre, monsieur ! ordonné-je.

À ce moment-là, Benjamin déboule en poussant des cris de joie exubérants, suivi de près par Wolf qui aboie joyeusement, lui aussi. Mon frère a mis son T-shirt de dinosaure préféré, celui qu'il ne porte que pour les grandes occasions, et il se jette dans les bras du malotru avec la rapidité d'un vélociraptor.

– Zach ! Tu es enfin arrivé ! crie-t-il tout en couvrant le jeune homme d'une tempête de bisous sonores.

Zach ? Comment ça Zach ? Zach, comme dans « Zach Woods » ?

Zach Woods, comme dans « Zach Woods, le fils de Philip Woods » ?

VOTRE CHAPITRE INÉDIT !

À travers les yeux de Zach : *La fille aux yeux verts*

Zach

La route s'étire devant moi, comme à l'infini. Personne, ou presque. Comme à chaque fois que je suis à moto, une joie intense me saisit. Je donne un coup d'accélérateur. Le vent sur mon visage, la vitesse qui se communique à chaque parcelle de mon corps, le bruit du moteur qui ronfle, j'ai la sensation que rien ni personne ne peut m'arrêter. Et j'ai besoin d'un shot de liberté avant d'arriver à la maison de vacances des Hamptons.

À mesure que j'approche de Montauk, je ne peux pas m'empêcher de me demander si c'est une bonne idée de venir passer l'été ici. Je sais que mon arrivée fait plaisir à Benjamin, le fils d'Alexandra, la femme de mon père. Le petit garçon n'a cessé de me demander quand j'arrivais. Alexandra m'accueillera avec sa bienveillance habituelle. Non, c'est mon père que je redoute. Ou plutôt ses reproches incessants... Sa vie pleine de convenances, de mondanités, de comportements codés, de choses à faire et à ne pas faire. Je ne suis vraiment pas fort pour me plier à ce genre de comédie.

J'espère qu'il va me foutre la paix, cette année.

Quand je passe les grilles de la propriété, je m'attends à voir Philip débouler pour me reprocher d'être venu à moto et me rappeler que j'aurais pu avoir un accident, fatal cette fois... Mais je ne vois personne à l'horizon. J'arrive un peu plus tôt que prévu. Ils sont peut-être partis à la plage.

En garant ma moto dans la grange, j'en profite pour jeter un œil dans les stalles du fond. Bonne nouvelle : mon sac de frappe n'a pas bougé ! Je donne

quelques crochets, histoire de détendre mes bras, après le trajet à moto. J'ai hâte de retrouver mes adversaires et partenaires du club de Montauk et de leur montrer ce que j'ai appris cette année. Hâte de retrouver mes potes, aussi, et nos fêtes sur la plage.

Toujours personne, quand j'entre dans la maison. De toute façon, j'ai bien besoin d'une douche, après le trajet depuis New York.

Seulement, en entrant dans ma chambre, je remarque quelque chose de bizarre. Le lit est défait. Quelqu'un y a dormi ? Et d'ailleurs, ce n'est plus mon lit. Il a été remplacé par un autre. Je balaie la pièce du regard. Tout a été changé, en fait. Tapis, commode, lampe, étagères... Même la tapisserie n'est plus la même. Et toutes les photos prises par ma mère ont été enlevées. Quelqu'un occupe ma chambre ?

C'est quoi, ce cirque ?

J'ouvre un placard. Il est plein d'habits. Mais plus aucune affaire à moi. Je déplie le premier vêtement que je vois. Un T-shirt. Un T-shirt de fille, et de métal.

Une fille ?

La seule femme dans la maison, c'est Alexandra. Et elle ne porte pas ce genre de vêtements.

Ah oui ! J'y suis ! Philip m'a laissé un message de trois heures à ce sujet, il y a quelque temps. La sœur de Ben... Je ne sais plus comment elle s'appelle. Elle n'a plus de famille, à part son petit frère, et elle vient vivre chez nous. Alexandra est l'ex-femme de son père, ou un truc comme ça. Une histoire compliquée. Je ne vis plus avec eux, je les vois peu, surtout depuis que les relations se sont tendues, avec mon père, je me sentais pas vraiment concerné... Je ne l'ai même pas écouté en entier, ce message.

Et donc, on a décidé de lui donner ma chambre.

Ça commence bien.

Je n'ai pas six ans, je ne vais pas faire une crise de jalousie, mais on aurait

pu me prévenir, tout de même !

Je repose le premier T-shirt, mais mon regard est attiré par une roue de moto, imprimée à la surface d'un autre. Je ne devrais pas fouiner dans ses affaires, mais c'est plus fort que moi, je déplie le T-shirt.

Un squelette qui fait de la moto. Un T-shirt du groupe Megadeath...

La sœur de Ben aime le métal, donc. Rien que d'imaginer la tête de Philip, j'ai envie d'éclater de rire. Ça doit détonner, ici.

C'est peut-être pour ça qu'il n'y a plus personne. Philip a pris la fuite !

– Tout va bien ? Vous cherchez quelque chose de précis ? Vous voulez peut-être que je vous montre où sont mes culottes ?

Le ton est cinglant. Pourtant, ce n'est pas ça qui me fait suspendre mon geste. C'est le timbre de voix, un peu grave, très légèrement voilé, qui me frappe malgré moi, par son étrangeté.

Étrangement beau, pour être exact.

Je me retourne lentement, curieux de voir le visage de celle à qui appartient cette voix. Un peu gêné, aussi, d'avoir ainsi été pris sur le fait. Et dès que je tourne la tête, je suis comme happé par deux grands yeux braqués sur moi.

Très verts, et très furieux.

Furieux, le mot est faible.

Si elle avait des flingues à la place des yeux, je serais mort là.

Et quel visage ! Un ovale très doux, harmonieux, où chaque élément m'étonne par sa finesse. Un nez légèrement retroussé, des lèvres sensuelles, un menton bien dessiné. Et des piercings aux oreilles, qui accentuent l'impression rebelle et sensuelle du visage.

Et puis, je vois le reste. Je ne l'ai pas remarqué, d'abord, tant j'étais saisi par le vert de ses yeux et par les traits de son visage, mais la fille est enroulée dans

une serviette de bain. Corps et cheveux. Et le pire, c'est que ça lui va bien. La serviette qui retient ses cheveux souligne le vert de ses yeux, le velouté de sa peau.

Aïe. Je ne connais pas bien ces histoires de déesses, mais en général, ça finit mal pour ceux qui ont eu le malheur de les surprendre au sortir du bain.

Elle est canon, cette fille ! Pourquoi personne ne m'a prévenu !

J'aurais dû écouter le message de Philip jusqu'au bout... En même temps, je doute qu'il m'ait prévenu, à la fin de son laïus... Dommage, j'aurais pu me préparer au choc. Me blinder, faire quelque chose pour ne pas me retrouver bouche bée, à sourire comme un imbécile.

Mais je suis en train de la mettre mal à l'aise, là. C'est nul. Elle sort de la salle de bains et tombe nez à nez avec un type qui fouille dans ses affaires. Je la surprends alors qu'elle est à demi nue.

Enfin, je ne sais pas lequel de nous surprend l'autre...

Il faudrait que je parte, mais je ne peux pas. Je suis comme figé sur place. Le seul geste que je peux faire, c'est jeter le T-shirt que je tiens encore dans les mains. J'ai l'impression qu'il me brûle, tout à coup.

Soudain, je me rends compte qu'elle rougit. C'est mignon. Je ne peux pas m'empêcher de sourire, et ça me vaut un regard assassin. À mon avis, elle me déteste, de la faire rougir comme ça. Moi, je ne rougis pas, mais je suis encore plus intimidé qu'elle. Je ne peux plus dire un mot.

Je suis ensorcelé, là, ou quoi ?

– Le ventilateur n'est pas ici, mais là-haut, c'est ce que vous êtes censé réparer, je crois !

La phrase claque plus sèchement qu'une gifle.

Hé, ça va pas de me parler comme ça ? C'est quoi ce ton ?

Cette façon qu'elle a soudain de me toiser me fait l'effet d'une douche froide.

Quel ventilateur ? De quoi elle parle ? Je lève les yeux vers le plafond. Elle me prend pour le réparateur ? Ce n'est pas une raison pour employer ce ton ! J'éclaterais de rire, si je n'étais pas blessé. Je ne pensais pas avoir affaire à une adolescente capricieuse et prétentieuse habituée à donner des ordres à ceux qu'elle considère comme le petit personnel...

À ce petit jeu, je peux être très fort, moi aussi...

- Tu te prends pour qui ? demandé-je du ton le plus sec dont je dispose.
- Sortez de ma chambre, monsieur ! ordonne-t-elle.

Elle a clairement envie de m'étriper. Moi aussi. Enfin, pas si sûr. Je ne sais pas bien de quoi j'ai envie en fait.

À ce moment-là, Benjamin déboule en poussant des cris de joie exubérants, suivi de près par Wolf qui aboie joyeusement en me tournant autour.

– Zach ! Tu es enfin arrivé ! crie-t-il en me couvrant d'une tempête de bisous sonores.

Je le serre dans mes bras. Il arrive au bon moment, pour faire diversion, parce que je me demande ce qui se serait passé.

Mieux vaut ne pas savoir.

Je jette un coup d'œil discret à sa sœur. Là, ça commence à devenir marrant parce qu'elle vient de comprendre son erreur. Et son visage se décompose. Elle m'a pris pour l'électricien. Je suis le fils de Philip. J'ai du mal à ne pas éclater de rire.

Saisissant Benjamin à bout de bras, je le fais décoller dans un grand éclat de rire. J'adore ce gamin !

Soudain, mon œil est attiré par quelques taches colorées sur l'épaule de la belle inconnue. Un tatouage ? Oui, c'est ça ! On dirait des oiseaux. Quatre. Ils s'envolent le long de son omoplate. Le mouvement du dessin et le contraste de l'encre bleu foncée sur sa peau laiteuse me font frémir.

Hyper sexy.

J'aimerais bien savoir pourquoi elle a choisi ce motif ?

Et les regarder de plus près, aussi.

Est-ce qu'elle en a ailleurs ?

Et en matière d'oiseaux, je me demande bien à quelle espèce elle appartient, elle. On dirait une bête sauvage. Ça sent la tête de mule à plein nez. Et le mauvais caractère.

Alors pourquoi je la trouve hyper touchante ?

– Il est superbe, ce T-shirt de triceratops, dis-je à Benjamin pour éviter d'avoir à répondre à la question.

– Mais non, c'est un stégosaure ! réplique-t-il.

– Je le savais, c'était un test !

Je chatouille le petit. Il éclate de rire.

– Tu mens ! Tu ne savais pas ! triomphe-t-il.

– Tu as raison, je ne savais pas. Heureusement que tu me l'as dit.

– Je l'ai mis exprès pour toi ! Et tu sais, Zach, j'ai appris plein de trucs à Wolf.

Je l'écoute babiller, amusé. Les vacances promettent avec ces deux tornades ! Enfin... trois, maintenant !

D'ailleurs, je rêve ou elle me reluque, là ? Non, je ne rêve pas, et on dirait même qu'elle est affreusement embarrassée de s'être fait pincer. Ça me fait un drôle d'effet, son regard sur moi. Je crois que je me sens gêné. Ça fait longtemps que je n'ai pas été intimidé par le regard d'une fille. Je me demande même si ça m'est déjà arrivé.

En même temps, c'est la première fois que je rencontre une fille avec ce regard de feu et cet air vulnérable qui me touche autant.

Une fille aussi...

Aussi rien du tout.

On n'est pas dans un bar ni à une fête sur la plage, là. On est dans ma chambre. Ex-chambre.

Et soudain, c'est la panique ! Sans que personne ne s'en rende compte, Wolf s'est faufilé jusqu'à elle et a découvert un nouveau jeu : tirer sur la serviette ! Elle s'en rend compte avant qu'il ne commette l'irréparable, et le chasse avant de relever la tête.

Un air de panique se greffe sur son visage, rapidement suivi d'un air assassin à mon intention.

Alors là, je plaide non coupable !

Je fais comme si de rien n'était, mais j'ai du mal à ne pas sourire. Heureusement, Alexandra déboule dans la chambre.

– Ah Zach ! Tu es là. Je ne t'ai pas entendu entrer ! Je vois que les présentations sont faites, tant mieux. Je n'ai pas eu le temps de te prévenir. On a donné ta chambre à Vic.

Vic, enchanté.

Je repose Ben, qui glisse sa main dans la mienne.

– On t'a aménagé un mini-loft au sous-sol, poursuit Alexandra. Tu seras plus tranquille, et plus libre.

– Plus libre ? Je demande à voir...

Mon ton est plus sombre que je ne le voudrais, mais le mot « libre » m'a fait réagir. Quand Philip est dans les parages, il n'a plus vraiment de sens.

Et je me sens soudain étrangement prisonnier de ce regard vert.

Merde !

Sauve-toi tant qu'il est encore temps ! me chuchote une petite voix que je n'ai pas du tout l'intention d'écouter.

– Tu as vu comme Benjamin a grandi ? demande alors Alexandra. Et tu vas

voir, il nage presque tout seul. N'est-ce pas, Benjamin ?

Benjamin, très fier, hoche la tête.

– C'est vrai, ça ? J'ai hâte que tu me montres. Et Wolf, est-ce qu'il nage, lui aussi ? je demande.

Et je m'efforce de me concentrer sur la conversion. Et non sur Vic qui s'accroche à sa serviette comme à une bouée de sauvetage.

– Wolf s'est spécialisé dans les bêtises, lui. Renverser les pots de fleurs, manger sur la table... explique Alexandra.

– Ah, j'ai l'impression que ce chiot est bourré de talent, dis-je en riant.

– Si vous pouviez aller prendre le thé ailleurs, ce serait sympa. Parce qu'au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, je sors de la douche, et je voudrais m'habiller, grogne Vic.

Son ton sonne comme une condamnation à mort.

– Oui, pardon, Victoria, fait Alexandra en entraînant Benjamin. On te laisse t'habiller. On passe à table dans dix minutes !

– Je vais faire un dessin pour toi, Zach ! lance Benjamin en se précipitant hors de la chambre.

Il faut que je bouge, là. Je me dirige vers la sortie, pourtant c'est comme si une étrange attraction m'ordonnait de rester près d'elle.

– Jolis tatouages, moineau ! C'est quoi, une envolée de pigeons ?

Son regard noir me fait sourire. Ça promet !

5. Meet the devil

Vic

Heureusement que ma serviette est accrochée parce que je l'aurais laissée tomber, en même temps que ma mâchoire.

Dès l'arrivée de Benjamin, le visage de Zach s'est métamorphosé. Son regard froid s'est illuminé et son visage s'est paré d'un vrai sourire plein de tendresse. Saisissant Benjamin par les bras, il le fait décoller dans un grand éclat de rire, et avec une facilité déconcertante. À partir de cet instant, c'est comme si je n'existais plus !

Personne ne m'avait prévenue que j'allais rencontrer une bombe atomique ! Comment je pouvais deviner ? En même temps, je vois mal Philip me dire : « Ah ! au fait, Vic, tu vas voir, mon fils, c'est une vraie tuerie. » Moi qui imaginais un maigrichon à lunettes qui passe ses journées derrière l'écran de son ordinateur, comme son père, je me suis lourdement trompée. Zach est non seulement d'une beauté presque irréelle, mais il est grand, et surtout, incroyablement baraqué.

Après avoir fait tournoyer Benjamin quelques secondes, Zach le serre contre lui et lui ébouriffe les cheveux.

Toujours enroulée dans ma serviette de bain, j'assiste à cette séance de câlins sans dire un mot, étonnée de la complicité qui les lie.

- Il est superbe, ce T-shirt de tricératops, souffle Zach.
- Mais non, c'est un stégosaure !
- Je le savais, c'était un test ! dit-il en le chatouillant.

Le petit éclate de rire.

- Tu mens ! Tu ne savais pas !

- Tu as raison, je ne savais pas. Heureusement que tu me l’as dit.
- Je l’ai mis exprès pour toi ! Et tu sais, Zach, j’ai appris plein de trucs à Wolf.

Complètement ensorcelée par la beauté de Zach, je ne peux en détourner les yeux. Son T-shirt, légèrement remonté par ses mouvements, découvre quelques centimètres de peau qui happent aussitôt mon regard. Ses gestes révèlent un corps puissant, tout en maîtrise, son sourire illumine son visage, son rire achève de m’hypnotiser. Tout en lui me fascine.

Je crois que je pourrais le regarder pendant des heures.

Soudain, je sens un tiraillement sur ma serviette. Trop occupée par le spectacle offert par Zach, je n’y prête pas attention. Ce n’est qu’au bout du troisième appel que je jette un œil à mes pieds. Wolf a commencé à se livrer à son jeu préféré, manifestation suprême de sa joie : il tire sur le pan de ma serviette ! Et comme je suis restée bêtement bouche bée et bras ballants, à regarder Monsieur Muscle jouer les demi-frères parfaits, je n’ai pas mesuré la gravité de la situation : ma serviette de bain est sur le point de lâcher ! Je pousse un cri et dans un mouvement de panique, je rabats les pans du tissu juste avant qu’un de mes seins n’en jaillisse ou, pire, que la serviette ne tombe à mes pieds.

Quel traître, ce chiot ! Comme si je n’étais pas assez ridicule comme ça, il faut en plus que je manque de me retrouver complètement nue !

Attirée par le bruit, Alexandra débarque à son tour. Mais c’est pas vrai ! Ma chambre est un moulin ou quoi ?

– Ah Zach ! Tu es là. Je ne t’ai pas entendu entrer ! Je vois que les présentations sont faites, tant mieux. Je n’ai pas eu le temps de te prévenir. On a donné ta chambre à Vic.

Zach pose Benjamin à terre. Aussitôt, celui-ci glisse sa main dans celle de celui qu’il admire et adore.

– On t’a aménagé un mini-loft au sous-sol, poursuit Alexandra. Tu seras plus tranquille, et plus libre.

– Plus libre ? Je demande à voir, coupe-t-il, l’air sombre.

– Tu as vu comme Benjamin a grandi ? demande-t-elle alors pour changer de sujet.

Zach retrouve son visage souriant. À croire que mon petit frère a le pouvoir de le transfigurer.

– Et tu vas voir, il nage presque tout seul. N'est-ce pas, Benjamin ?

Benjamin, très fier, hoche la tête.

– C'est vrai, ça ? J'ai hâte que tu me montres. Et Wolf, est-ce qu'il nage, lui aussi ? demande Zach.

Alexandra intervient :

– Wolf s'est spécialisé dans les bêtises, lui. Renverser les pots de fleurs, manger sur la table...

– Ah, j'ai l'impression que ce chiot est bourré de talent, ricane Zach.

Ils font quoi, exactement ? Ils tiennent salon ici ? Je suis devenue transparente ou quoi ?

– Si vous pouviez aller prendre le thé ailleurs, ce serait sympa. Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, je sors de la douche, et je voudrais m'habiller.

– Oui, pardon, Victoria, fait Alexandra en entraînant Benjamin. On te laisse t'habiller. On passe à table dans dix minutes !

– Je vais faire un dessin pour toi, Zach ! lance mon frère en se précipitant hors de la chambre.

Zach a emboîté le pas à Alexandra. Du seuil de la chambre, il jette un coup d'œil furtif par-dessus son épaule.

– Jolis tatouages, moineau ! C'est quoi, une envolée de pigeons ?

Et il s'éclipse avec l'agilité d'un chat.

Finalement, Alexandra a raison, les présentations sont faites. Zach est un salaud arrogant.

Affaire classée.

6. Retrouvailles électriques

Vic

Lorsque je descends au salon pour le déjeuner, des éclats de voix me parviennent. Je risque un œil par une fenêtre. Dans l'allée principale, devant une moto fine, qui me semble un modèle vintage sorti d'un film en noir et blanc, le père et le fils se font face.

– Ne me dis pas que tu es venu à moto de New York ! lance Philip, désapprobateur.

– Et tu voulais que je vienne comment ?

– Avec un moyen de transport moins dangereux ! Jamais tu ne penses aux autres ? s'emporte Philip.

– La preuve que si, je suis là. Mais je peux repartir, si tu préfères, réplique sèchement Zach.

– Si j'avais su que tu viendrais à moto, je t'aurais prié de rester chez toi.

– Il n'est rien arrivé, papa. Que ça te plaise ou non, j'aime la moto.

Drôles de retrouvailles. J'hésite : il est en train de l'accueillir ou de le chasser ? Moi qui pensais que Zach allait être reçu en grand prince, j'étais loin du compte.

– Ce n'est pourtant pas compliqué de venir en voiture, lâche Philip d'un ton froid.

Zach ne répond pas mais oppose un visage fermé à son père avant d'enfourcher brusquement sa moto pour l'emmener au garage. En électricien, il était sublime. En motard, il est à se damner. Son corps, légèrement courbé sur le guidon, trahit une souplesse toute féline. Au moment où il descend de sa moto pour ouvrir la porte, Zach secoue légèrement la tête vers l'arrière, pour remettre en place son épaisse chevelure dont quelques boucles lui tombaient devant les yeux. Ce geste est redoutable. Comme si Zach n'avait pas assez de charme, on dirait qu'il a été imaginé pour le rendre encore plus sexy !

Comme tout à l'heure lorsqu'il jouait avec Ben, j'ai du mal à détourner le regard et je flotte dans un état inconnu. Qu'est-ce qui m'arrive, là ? D'accord, c'est la première fois que je vois quelqu'un d'aussi beau, mais je ne vais pas non plus me damner ! D'autant que ce type est hors d'atteinte ! Fin de l'histoire. Et à table ! Alexandra s'époumone dans le couloir depuis au moins une minute.

Nous sommes déjà tous assis à table lorsque Zach entre dans la cuisine. Le visage sombre, visiblement préoccupé par la scène qui vient de se produire avec son père. Il n'en est pas moins magnifique. Je tente de me raisonner : quoi qu'il fasse, ce type est sexy, alors inutile de se mettre dans des états pareils ! Je ferais bien de m'y habituer rapidement, d'ailleurs, parce qu'on va vivre sous le même toit. Alors si chaque fois que je le vois, je manque l'arrêt cardiaque, mon cœur ne tiendra pas longtemps.

Quand sa haute silhouette se plie pour s'asseoir face à moi, à la dernière place libre, mon cœur pique un sprint.

Pas gagné, la question de l'habitude.

Heureusement, je parviens à masquer mon trouble en me concentrant sur le contenu de mon assiette.

À peine est-il assis que Benjamin lui tend un dessin.

– Regarde, je nous ai dessinés tous les quatre ! Là, c'est toi. Là, c'est Vic, et là c'est Wolf et moi.

En entendant son nom, le chiot sort de sous la table où il s'était caché.

– Qu'est-ce qu'il fait là, lui ! Tu devais apprendre à ton chiot à ne pas rester dans nos pattes pendant le repas. Fais-le sortir ! coupe Philip.

– Tu joueras avec lui après, fait Alexandra pour adoucir les propos de son mari.

– Pardon, Wolf, mais t'as pas le droit de rester là pendant le repas, murmure Benjamin en emmenant Wolf ailleurs.

Ambiance.

Quand Benjamin revient s'asseoir, Zach lui montre le dessin.

– C’est Vic, là, avec les cheveux en pétard ? Pas mal, mais tu l’as déjà vue sourire en vrai ? lâche-t-il en me jetant un regard en coin, les yeux rieurs.

Je lui réponds par un regard assassin et un sourire forcé. Quand je croise ses beaux yeux bleus, mon cœur repart au triple galop.

– Zach, soupire Alexandra en levant les yeux au ciel.

– Quand je serai grand, reprend Benjamin, j’aurai une moto comme toi, Zach. Et des tatouages, comme Vic. Sauf que moi, je ne me ferai pas des oiseaux, mais un gros dinosaure qui crache du feu, sur tout mon dos.

– Certainement pas, coupe Philip.

– Hein ? Mais pourquoi ? demande Benjamin dépité.

– Hors de question que tu te fasses tatouer quoi que ce soit, reprend Philip.

Benjamin ouvre de grands yeux, aussi surpris que déçu par le ton catégorique de Philip. Moi, j’encaisse le coup sans broncher. Dès que Philip est dans les parages, j’ai la désagréable sensation d’être assise sur un siège éjectable, un peu comme si ma place ici tenait à la façon dont je m’habille et dont je tiens ma fourchette.

Benjamin retrouve vite le sourire.

– Pas grave... je me ferai plein de trous dans les oreilles.

– Non plus, coupe Philip.

– Pourquoi ?

– Parce qu’il est hors de question que tu ressembles à un hérisson ! tranche Philip.

La remarque m’arrive en pleine figure.

– Il y en a des très mignons, pourtant, des hérissons, murmure Zach avec malice.

Philip ouvre la bouche, probablement pour poursuivre sa diatribe, mais Alexandra lui fait signe de se taire. Philip hausse les épaules.

Je voudrais souffler à Benjamin qu’il fera bien ce qu’il veut quand il sera grand, mais je me retiens de jeter de l’huile sur le feu et je fais profil bas.

Pendant tout le repas, Zach évite de croiser le regard de son père et, en grand frère modèle, ne s'occupe que de Benjamin. Alexandra tente de faire le lien entre tout le monde, à grand-peine. Heureusement que Benjamin est là pour détourner l'attention, sans quoi, on entendrait les haches voler.

Moi, je me fais discrète, et j'ai besoin de beaucoup de self-control pour empêcher mon regard de se poser sans cesse sur Zach. Je me déroule mentalement une liste de nouveaux arguments.

1 - Ce garçon est un véritable enfoiré arrogant.

2 - Je le connais depuis vingt minutes.

3 - Lorgner le fils de la famille qui m'héberge est la plus mauvaise idée que j'aie eue de toute ma vie.

Rien n'y fait. Mes yeux sont aimantés. Même quand il aide Benjamin à couper sa viande, ce type est sexy !

À la fin du repas, je suis incapable de dire ce que j'ai mangé.

À part Zach, du regard.

– Bon, je vais me baigner, moi, lance-t-il en s'étirant.

Dans ce geste désinvolte, toute sa musculature se dévoile. L'imaginer en caleçon me fait un drôle d'effet que je n'ai pas le temps d'analyser parce qu'il secoue sa chevelure et que ça me donne le vertige.

– Ça sait nager, les petits hérissons ? demande-t-il en posant son regard bleu sur moi.

– Mais enfin, Zach, ça va bien ? s'indigne Alexandra.

– Je ne vais pas me baigner du tout ! Je n'ai pas de maillot de bain, de toute façon ! lancé-je, piquée au vif.

– Comment ça, tu n'as pas de maillot de bain ! réplique Alexandra, horrifiée.

Je hausse les épaules.

– Je n'ai pas l'intention de me baigner, grogné-je.

– Quel dommage ! Il y a la mer et la piscine ! Il te faut absolument un maillot de bain ! On va aller faire du shopping cet après-midi.

– C’est gentil Alexandra, mais ce n’est vraiment pas urgent, tu sais.

– Mais tu as vu le temps qu’il fait ! Toi qui adores la mer, en plus !

– Ce que j’aime, ce sont les baleines. Je peux les observer sans me baigner !

– Fin de la discussion, Vic. J’insiste ! On part faire une séance de shopping.

Les garçons, vous venez ?

– Impossible, Benjamin va me montrer ce qu’il a appris à Wolf.

– Impossible, je vais montrer à Zach ce que j’ai appris à Wolf.

Les deux garçons répondent en chœur. Alexandra sourit devant leur complicité. Moi je me demande comment une même personne peut être à la fois si douce et si grinçante.

– Mais si tu veux faire un défilé et que tu as besoin d’un juge, fais-moi signe, je n’y manquerais pour rien au monde, lance Zach.

– Arrête une seconde d’embêter ta sœur, Zach !

Ta sœur.

Le mot sonne bizarrement. Presque comme une mauvaise blague. Zach se fige un instant, moi aussi.

On n’est pas frère et sœur. Pas moyen.

7. Grillée

Vic

– Tu te souviens, à Chicago, quand nous allions faire les magasins ? s'exclame Alexandra comme nous nous approchons de la boutique de maillots de bain.

– Oui, je me souviens, dis-je d'un ton neutre.

– Comment s'appelait-elle, cette boutique que tu adorais ?

– Il y en avait plusieurs, non ? Je ne me souviens pas précisément.

Rainbow Land. Je me souviens très bien du nom de cette boutique pour petites filles. Je suppliais mon père de m'y emmener. Il refusait d'en franchir le seuil en prétextant une allergie chronique aux chatons roses et aux nuages argentés. Alexandra se dévouait avec un sourire complice. Je sais qu'Alexandra veut raviver ce qui existait entre nous, mais j'ai beau être touchée par cette attention, je sais que ça ne se fera ni facilement ni rapidement. J'ai grandi, changé, et elle aussi.

La boutique de maillots de bain est remplie de filles aux allures de Barbie et de maillots de bain tous plus exubérants les uns que les autres. Parmi la débauche de formes et de couleurs, je repère un modèle inespéré, noir, deux pièces, très sobre, qui prend la poussière au fond de la boutique.

– Il s'agit d'un maillot de bain de natation, précise la vendeuse avec une moue sceptique. Un maillot de bain pour nager, quoi, ajoute-t-elle comme si je m'apprêtais à acheter une culotte de grand-mère de couleur et de matière douteuses en taille 64.

– Un maillot de bain pour nager, oui, ce sera parfait.

– En es-tu sûre, Vic ? demande Alexandra. Regarde, il y a plein de jolies couleurs !

– Il sera parfait, oui.

– Comme tu veux. Essaie aussi le vert à fleurs, là, pendant qu'on y est !

En essayant les maillots de bain, dans la cabine, je ne peux pas m'empêcher de penser à Zach et à son histoire de défilé. Pourquoi cette simple idée suffit-elle à me troubler jusqu'à en rougir ? Moi qui ne rougis jamais ! Ce n'est tout de même pas ce crâneur qui va me faire perdre contenance !

On dirait bien que si.

Bon, au moins, ici, je peux rougir, personne ne me voit.

En remontant l'allée qui mène à la maison, nous tombons sur Zach. Torse nu, il joue au foot avec Benjamin et Wolf. Ce que son T-shirt moulant laissait deviner n'est rien à côté de ce qu'il cachait. Les pectoraux de Zach sont parfaitement sculptés, et tout son corps est un jeu de courbes et de muscles quasi divin. Sa peau bronzée s'accorde parfaitement avec sa chevelure sombre. Il contient sa force pour s'adapter à Benjamin et cela lui donne un charme fou. Soudain un détail attire mon attention. Entre ses omoplates, je devine un tatouage. Un arbre ? Je tente d'en distinguer plus précisément les contours, lorsque Zach se retourne brusquement. Ses yeux bleus se posent sur moi.

Oups, grillée.

Je détourne aussitôt les miens. Trop tard. Il a eu le temps de voir que je l'admirais. Et j'ai eu le temps de voir que ça l'amusait.

- Tu regardes quoi ? demande-t-il, provocateur.
- Rien, grommelé-je.

Il secoue sa chevelure brune d'un air de défi, comme pour voir si je vais y résister.

- On croirait que tu n'as jamais vu un homme nu, moineau !

Avant le début de la phrase, ce geste diabolique a fait virer mon visage au rouge. À la fin de la phrase, il tourne au cramoisi.

Furieuse contre moi-même autant que contre lui, je tourne les talons sans même lui répondre. Il a raison, mais hors de question de l'avouer !

8. Une apparition

Zach

Vic a disparu dans la maison.

Elle est marrante quand elle cherche à cacher qu'elle rougit. Elle a l'air de trouver ça super grave, de rougir... C'est plutôt mignon.

Si je le lui disais, elle m'étriperait, j'imagine... Faudrait que j'essaie, pour voir.

Pas très classe, ma remarque sur les hommes, j'avoue... Mais c'est parti tout seul. Depuis que je l'ai vue sortir de la salle de bains, enroulée dans sa serviette, avec son regard assassin, c'est comme si un démon s'était emparé de moi ! J'ai envie de la faire enrager. Et comme elle a l'air de partir au quart de tour, c'est tentant. Qu'est-ce que j'y peux si je trouve sa tête boudeuse irrésistible ? Et puis, ses grands yeux verts prennent feu d'un coup. Ça me plaît.

Jouer avec le feu, c'est dangereux... je ferais bien de me méfier.

Quand elle rit, je me demande ce que ça fait. Je ne l'ai pas encore entendue rire. En même temps, le repas n'était pas particulièrement à se tordre. Et ce n'est pas Philip qui va la dérider...

La pauvre.

C'est bien un mot qu'elle doit détester, ça. Elle n'a pas l'air du genre à se plaindre. Le dernier qui l'a prise en pitié a dû avoir les yeux arrachés, j'imagine. Je me demande ce qu'elle cache, sous sa carapace.

Il faut vraiment que je fasse gaffe. Cette fille est une gamine sauvage ! Elle a plus de piquants qu'un hérisson et elle vient avec sa montagne de problèmes. En plus de ça, Alexandra me la présente comme ma sœur ! Il faut qu'elle arrête,

avec ses rêves de famille recomposée, c'est n'importe quoi ! Cette fille n'est pas du tout ma sœur, et elle ne le sera jamais !

De toute façon, je ne vais pas commencer à flirter avec une fille qui vit sous le même toit que moi, ce serait la connerie du siècle ! Ça sent les ennuis à plein nez. Et ma vie est déjà assez compliquée comme ça. Je donne dans le simple, moi. Ce ne sont pas les filles qui manquent dans mon carnet d'adresses de vacances. D'ailleurs, Mia m'a déjà appelé deux fois depuis mon arrivée.

Zach Woods avec un moineau mouillé tombé du nid, on aurait tout vu...

– Hé ! Zach ! crie Benjamin du fond du jardin, le ballon de foot à la main.

Quand Vic est apparue au bout de l'allée, j'ai shooté n'importe comment dans le ballon. Sa petite silhouette frêle, ses cheveux bruns ébouriffés, son regard farouche m'ont troublé. Il est parti à l'autre bout du jardin et Benjamin s'est empressé d'aller le chercher.

– Tu regardes quoi ? T'as l'air bizarre, commente le petit bonhomme en s'approchant.

Il est trop jeune pour percevoir la nuance, mais à mon avis « niais » serait plus approprié que « bizarre ».

– Zaaach ! On joue ou tu regardes la porte ?

– Oui, oui ! Je suis prêt !

Prenant garde de ne pas faire mal à Wolf, qui voudrait bien la balle, Benjamin shoote de toutes ses forces. Du haut de ses 6 ans, il n'envoie pas la balle très loin. Pourtant, en pivotant pour rattraper le ballon, mon genou se vrille. Je hurle.

– Putain de saloperie de blessure ! grommelé-je.

– Zach ! Qu'est-ce qu'il y a ? s'inquiète Benjamin. Tu t'es fait mal ?

Pourvu qu'il n'ait pas entendu mes jurons !

– Non, non, ça va.

– Pourquoi tu dis plein de gros mots, alors ?

Merde, il m'a entendu. J'oublie toujours que les enfants ont une espèce de super pouvoir quand il s'agit de gros mots. Je m'appuie contre le mur, le temps que la douleur s'estompe. Sauf qu'elle ne passe pas. Benjamin s'est approché de moi. Il est complètement flippé.

– Zach... c'est ma faute ?

– Mais non, Crevette ! Bien sûr que non ! dis-je en me forçant à sourire. Regarde, ça y est, je n'ai plus mal.

C'est juste devenu insupportable.

– Je ne suis pas une crevette, je suis un tyrannosaure, d'abord !

– Bien sûr ! J'avais oublié. Et si on se baignait, le tyrannosaure, qu'est-ce que t'en dis ?

– Les tyrannosaures ne se baignent pas, mais on pourra jouer aux mégalodons ! Tu te souviens, tu as promis de m'apprendre à faire des bombes dans la piscine !

– Va vite te mettre en maillot de bain. Je t'attends dans l'eau, j'ai déjà le mien.

Le petit disparaît avec son chien. J'en profite pour me masser le genou. Je me souviens des conseils du kiné : se calmer et détendre ses muscles. Je retire mon jean et me glisse dans l'eau tiède.

Nager me fait du bien, physiquement, parce que pour le reste... Ça me flingue, cette putain de blessure au genou ! Toujours là pour me rappeler que je ne peux plus faire ce que je veux ! Et au moment où je m'y attends le moins, en plus ! Au cas où j'aurais oublié que c'est fini pour moi, le vrai sport et tous les trucs que j'aimais.

– Mais putain ! Je faisais rien là, je jouais au foot avec un gamin et son chiot qui ont la force d'un moustique à eux deux !

J'ai crié de rage, dans la piscine. Heureusement, personne n'a entendu.

Je nage depuis quelques minutes lorsque Benjamin et Wolf font leur retour, surexcités. Benjamin a passé sa bouée à tête de diplodocus autour du cou du chiot et ils tournent autour de la piscine comme une armée de Sioux.

– Zach ! Wolf veut apprendre à faire des bombes, lui aussi ! Je lui ai prêté ma

bouée !

Je sors la tête de l'eau, pour reprendre mon souffle. Et je manque de boire la tasse. Derrière Benjamin et son chiot, Vic vient d'apparaître en maillot de bain.

Et elle est hyper sexy !

Je parie qu'elle a choisi ce modèle noir pour sa sobriété, histoire de ne pas faire dans le tape-à-l'œil. Eh bien, c'est raté. C'est exactement le contraire qui se produit. Le maillot met en valeur sa peau laiteuse et crie haut et fort que cette fille n'a besoin d'aucun artifice. Elle est naturellement sublime.

Je ne sais pas si elle a déjà vu beaucoup d'hommes nus, et un étrange sentiment me noue l'estomac à l'idée qu'elle ait pu en voir beaucoup. Mais une chose est sûre, que je ne lui avouerais pour rien au monde : moi qui ai déjà vu pas mal de femmes nues, je me sens comme un débutant, face à elle.

Elle met sa main en visière, pour se protéger du soleil et repérer son chemin jusqu'aux chaises longues. Un détail m'arrête, que je n'ai pas vu jusqu'à présent. Un dessin sur son avant-bras. Elle a un autre tatouage ? Elle est trop loin pour que je puisse en distinguer les contours précis, mais on dirait une boussole.

Un regard dur comme une gifle me remet à ma place. Si ses yeux étaient des flingues, je serais déjà mort cent fois depuis qu'elle est arrivée dans cette maison.

Grillé. Elle m'a vu la mater.

C'est le tatouage que je regardais, rien d'autre !

Si, si, c'est vrai.

Elle noue autour de ses hanches le léger paréo bleu qu'elle tenait à la main.

Rideau.

Je me sens idiot, tout à coup. Et embarrassé. Elle m'intimide, en fait, cette fille.

Je ferais mieux de nager, et longtemps, ça me remettra les idées en place.

Un cri me fait sursauter. Penchés par la fenêtre de la cuisine, Philip et Alexandra hurlent, en faisant de grands gestes.

– Attention à Benjamin ! hurle Alexandra.

Je tourne la tête. Le petit garçon est en train de courir vers la partie profonde de la piscine, là où il n'a pas pied. Il est en plein trip mégalodon, là. Il ne se rend pas compte qu'il peut se noyer ! Il a même filé sa bouée à Wolf !

Je me précipite à la nage vers le bout de la piscine, dans la direction de Benjamin, histoire de le rattraper s'il glisse dans le grand bain, mais Vic, plus réactive, se précipite pour l'intercepter. Le petit garçon s'arrête, mais Wolf, croyant à un jeu en le voyant courir vers Vic, s'est jeté dans ses jambes. Elle se prend les pieds dans la bouée dinosaure, pousse un cri, et tombe dans la piscine.

9. Vers l'orage

Zach

Tout se passe très vite, et soudain, je me rends compte que Vic est sur le point de boire la tasse ! Surprise par sa chute, elle est mal tombée dans l'eau. Elle panique et elle ne parvient pas à sortir de l'eau !

En deux brasses, je suis derrière elle. Je la saisis par la taille et l'emmène au bord. Puis, un bras sous son bassin, l'autre sous ses jambes, je la porte hors de l'eau et la pose sur la terre ferme.

– Ça va ?

Ma voix laisse percevoir mon émotion. J'ai vraiment cru qu'elle allait se noyer !

Vic ne répond rien. Elle a du mal à reprendre son souffle. Je sors de l'eau à mon tour et m'approche d'elle.

Je pose ma main dans son dos, pour la rassurer.

– Calme-toi, respire tranquillement...

Le contact de ma main sur son dos humide me fait un drôle d'effet. Elle a la peau douce. C'est agréable. C'est bon, même. Comme si elle ressentait la même chose, un frémissement soulève sa poitrine.

À moins que ce ne soit un spasme de colère ?

– J'aurais réussi à sortir toute seule, lance-t-elle en me jetant un regard noir.

Je suis rassuré, elle va bien. J'enlève brusquement ma main, comme si elle me brûlait.

Et j'ai ma réponse : spasme de colère.

Je m'assois à côté d'elle, mais en prenant mes distances. Pas envie de recevoir un coup de griffes. Pas envie non plus de sentir à nouveau le trouble qui s'est emparé de moi quand j'ai touché sa peau. Surtout si je suis le seul à ressentir ça.

Nous restons quelques instants immobiles. Elle a repris son souffle. Nos yeux se croisent une nouvelle fois, et cette fois, restent accrochés quelques instants. La colère a disparu de son regard, ne reste que le vert intense et lumineux. Un vertige me saisit. Là, ça devient dangereux pour moi et je préfère détourner la tête.

Son regard tombe alors sur mon genou. Plus précisément, sur l'énorme cicatrice qui le traverse. Elle se fige.

Oui, je sais, j'ai une cicatrice !

– Qu'est-ce que tu t'es fait au genou ?

Elle m'a posé la question d'une voix douce, dépourvue de toute curiosité malsaine, presque neutre. Mais moi, ça me rend fou, ce truc qui vient tout le temps me pourrir la vie. Submergé par un mélange de colère et de honte, je saute sur mes pieds : hors de question de lui en parler !

– Ça te regarde pas, le moineau mouillé.

Son regard éperdu me trouble et me fait encore plus mal que la cicatrice.

La rage me fait chanceler. La douleur, aussi. Elle doit me prendre pour un fou. Tant pis. De toute façon, qu'est-ce que je fabrique à jouer dans la piscine familiale avec une gamine ! On a dit : pas de flirt !

Je fonce à la maison, pour m'y planquer, moi, ma cicatrice et ma vie brisée.

J'entends vaguement Benjamin s'excuser auprès de Vic de la part de Wolf, il est désolé de l'avoir fait tomber et d'avoir trempé son livre, qu'elle a lâché en tombant dans l'eau.

– Je vais faire sécher ton livre. J'ai plus très envie de faire des bombes dans la

piscine. Wolf n'a pas fait exprès ! Tu ne lui en veux pas, hein, Vic ?

Vic ne répond rien.

– Pourquoi il est fâché comme ça, Zach ? C'est parce que je t'ai fait tomber à l'eau ?

En entendant la petite voix affolée de Benjamin, je me déteste. Mais c'est trop tard, je ne peux plus faire demi-tour.

Je descends quatre à quatre les marches qui mènent au loft qui a été aménagé pour moi au sous-sol, avec l'envie de m'y terrer pour le restant des vacances. Peut-être même de ma vie.

Les photos artistiques d'aurores boréales qui ornaient l'escalier ont été décrochées. Je sais qu'Alexandra s'approprie la maison. C'est normal. Mon père a bien le droit de reconstruire sa vie. Mais ça me fait mal, de voir qu'elles ne sont plus là. J'en aurais eu bien besoin, là, tout de suite, de ces photos réalisées par ma mère. Leur beauté et leur force auraient agi comme des mots qu'elle m'aurait adressés par-delà la mort, ces photos avaient le pouvoir de m'apaiser. Heureusement il me reste l'immense photographie qui orne ma chambre.

Un coup d'œil vers le ciel m'apprend que l'orage menace. J'enfile ma tenue de motard et remonte l'escalier en toute hâte. Je cours en direction de la grange, où est garée ma moto, un premier éclair zèbre le ciel. Une joie sauvage s'empare alors de moi. L'orage ! J'adore l'orage ! Ma mère m'a transmis cette fascination pour les phénomènes naturels. J'ai toujours eu l'impression que la fureur du ciel était à la mesure de la mienne.

Je pousse ma moto dans l'allée lorsque mon père bondit en travers du chemin. Le tonnerre et la pluie couvrent le son de sa voix. Ça tombe bien, je n'ai pas envie de l'entendre râler.

J'enfourche ma moto et contourne mon père qui poursuit ses vociférations. Je lui réponds par un coup d'accélérateur et fonce sous la pluie qui tombe à verse.

Je m'engage sur une route sans savoir où elle mène : je n'ai pas regardé les panneaux, j'ai suivi les éclairs. Je me dirige vers le cœur de l'orage. La route est presque déserte, les quelques voitures qui arrivent en sens inverse me font des

appels de phares. Les passagers m'adressent de grands signes pour me faire comprendre que je dois rebrousser chemin. Je hais les voitures. Et puis, c'est justement là où je veux aller ! J'ai besoin d'entendre le tonnerre et de slalomer entre les éclairs. Ma mère aurait compris cela, elle !

À moto, j'ai l'impression de voler. Sans que je le veuille, l'évocation de l'oiseau amène devant mes yeux les quatre volatiles qui traversent l'épaule de Vic.

Qu'est-ce qu'elle vient faire là, elle !

J'avais décidé de ne pas penser à Vic ! Et elle me rattrape ! Mi-moineau, mi-chat sauvage, elle est très différente des filles que j'ai fréquentées. Elle me fascine autant qu'elle m'agace. Et sous ses airs de hérisson effarouché, elle me touche beaucoup plus que ce que je voudrais !

Impossible !

Le bordel que cela causerait avec Alexandra et Philip. Pour eux, on est frère et sœur... Quelle connerie ! Je ne peux réprimer un grognement de rage.

Furieux, je donne un nouveau coup d'accélérateur. La route s'étire loin devant, vide : elle me mène tout droit vers l'orage. Les éclairs et le tonnerre vont m'accompagner dans ma virée.

10. Au cœur de la tourmente

Vic

Est-ce que j'ai rêvé ce qui vient de se passer ?

Après avoir eu très chaud dans les bras de Zach, je grelotte, dans mon paréo mouillé.

Je ne comprends pas ce qui vient d'arriver. J'ai failli couler. Zach s'est précipité pour me tirer hors de l'eau et s'est montré des plus attentionnés. Puis il m'a envoyée promener sans autre forme de procès. Et si je n'avais pas vu une immense tristesse au fond de ses yeux, je l'aurais rembarqué aussi sec en le priant d'aller se faire voir une bonne fois pour toutes. Mais il a eu l'air si bouleversé que les mots m'ont manqué. Qu'est-ce que j'ai dit de si terrible ? Qu'est-ce qu'elle cache, cette cicatrice, pour le mettre dans un état pareil ?

– Vic ! Benjamin ! Rentrez, vite !

Un peignoir de bain en forme d'ours à la main, Alexandra court vers moi. Les nuages s'amoncellent, le tonnerre a commencé à gronder. Je ne m'en suis même pas aperçue.

Au milieu de la piscine, Benjamin non plus n'a rien remarqué, trop occupé à jouer.

– Pourquoi on ne peut pas jouer encore, maman ? proteste-t-il en sortant de l'eau.

Alexandra revêt Benjamin de son peignoir et le frictionne en l'entraînant vers la maison, suivie de Wolf qui arbore toujours sa bouée.

– Parce qu'il va pleuvoir !

– Je suis déjà mouillé !

- Tu vois bien que la tempête se lève !
- Justement ! Wolf et moi, on jouait aux pirates.

Installée au salon, je me sèche distraitement. Toute mon attention est portée sur le ciel. S'obscurcissant de minute en minute, il devient rapidement noir comme en pleine nuit, et des torrents de pluie s'abattent soudain sur la maison.

Et dire que Zach est là-dessous... Je l'ai vu partir à moto. Philip a tenté de l'en empêcher. Là, je le comprends. C'est hyper dangereux de sortir à moto par ce temps. Qu'est-ce qui le pousse à faire ça ? Est-ce que c'est le genre de mec qui a besoin de sensations fortes pour se sentir exister ?

J'ai l'impression de jouer un jeu dangereux, moi aussi. Alors que Zach venait de m'envoyer balader de la plus incompréhensible des manières, je n'avais qu'une envie : partir avec lui. Monter derrière lui et serrer mes bras autour de sa taille, me retrouver proche de lui comme au bord de la piscine. Tout mon corps a tressailli quand nous nous sommes retrouvés côte à côte. Dans son regard, il y avait une lueur à la fois douce et sauvage, qui m'a touchée jusqu'au plus profond de moi-même.

Et rien que d'y penser, j'ai l'impression de sombrer dans l'inconnu.

Personne ne m'a jamais fait cet effet-là.

On fait quoi dans ces cas-là ?

Bientôt, les éclairs s'abattent sur le jardin, immédiatement suivis de roulements de tonnerre. Benjamin s'approche de moi et glisse sa main dans la mienne.

– Il est parti où, Zach, avec sa moto ? chuchote-t-il après s'être assuré que Philip n'était pas dans la pièce.

Inutile d'ajouter les foudres de Philip à celles de l'orage.

- Je ne sais pas, Benjamin.
- Il a pris un parapluie ?
- Je ne pense pas.
- Il va être tout mouillé alors...

Si ce n'est que ça...

Tandis que Benjamin part sécher Wolf, je regarde tomber la pluie en m'efforçant vainement de ne pas penser à Zach. Le bip de mon téléphone m'offre une distraction qui tombe à point !

Summer !

J'ignore comment mon amie s'est débrouillée, mais elle a réussi à constituer toute une galerie de portraits de clients en tout genre, tous canons.

[Tu as décroché un contrat de paparazzi ?]

[J'ai hâte de comparer les mecs des plages de Chicago avec ceux des Hamptons.
Balance les photos !]

[Je n'y suis pas encore allée. Je me suis contentée de la piscine.]

Lorsque j'écris le mot « piscine », je frémis. Je crois que je ne pourrai plus jamais me baigner dans une piscine sans repenser à cet après-midi.

Pathétique.

[Et sinon, Zach, le geek boutonneux et capricieux est-il à la hauteur de tes
espérances ?]

Je ne sais que répondre. Ça dépend dans quel sens on entend « espérances ». Et aussi « hauteur ». Après avoir hésité quelques minutes, je prends une photo d'un éclair qui déchire le ciel. Elle est un peu floue, mais on comprend ce qui se passe. Je l'envoie à Summer puis compose une légende.

[Il est très beau. Mais très insupportable. Il lui suffit de mettre un pied dans une pièce pour déclencher une guerre atomique... Depuis qu'il est là, le temps est à l'orage...]

Un coup de foudre ? Non, mais ça ne va pas !

[Très beau ? En tout cas, je note que ton temps de réponse est bien long. J'exige
une photo de ce mystérieux demi-frère !]

Piquée au vif, je réponds du tac au tac.

[Ce n'est pas mon demi-frère ! Benjamin est mon demi-frère, mais pas Zach !
On n'a rien en commun.]

[Même pas le caractère de chien ;-)]

Au moment où la pluie se calme, le moteur de la moto rugit dans l'allée. Aussitôt, je me redresse et m'approche de la fenêtre, oubliant momentanément mon portable.

Quelques secondes plus tard, Zach passe devant la baie vitrée en poussant sa moto. Trempé et le visage encore tendu, il ôte son casque, sans se soucier de la pluie qui tombe. L'eau se prend dans ses boucles brunes et ruisselle le long de ses joues. Sa veste en cuir moulante souligne sa silhouette. Et aussitôt, mon cœur s'emballa.

Dès qu'il a entendu le moteur, Philip a bondi hors de son bureau, à l'étage, et je l'entends descendre l'escalier au pas de charge. Quelques secondes plus tard, il est dehors, sous la pluie, face à Zach.

– Tu ne crois pas que tu as déjà assez gâché ta vie comme ça ?

Philip est furieux. Il parle assez fort pour couvrir le bruit de l'averse qui tombe avec fracas sur le gravier. En fait, il parle assez fort pour que le monde entier l'entende. Zach encaisse le coup, puis sans un mot, pousse sa moto en direction de la grange, laissant son père planté au milieu du chemin. Je m'étais trompée au sujet de Philip : il manifeste des émotions, ce n'est donc pas un cyborg. Seulement, il n'en a apparemment que deux à sa disposition : la colère contre son fils et l'agacement contre le reste de la planète.

– Tu veux te tuer ?

– Je suis vivant. Mais la prochaine fois j'essaierai d'avoir un accident pour te donner raison.

– Tu es inconscient, immature, égoïste et...

– Égoïste ? hurle Zach en faisant soudain volte-face. C'est la meilleure, ça ! C'est vrai que tu es bien placé pour me donner des leçons, toi dont la générosité a toujours été sans faille.

Philip désigne la propriété.

- Parce que ça, ce n'est pas généreux, peut-être ?
- Je vais te livrer un scoop, papa. Je ne suis plus un gamin. Et pour ton information, je n'ai pas attendu d'avoir 21 ans pour me débrouiller tout seul ! Alors épargne-moi ton numéro du père inquiet.
- Parle-moi autrement !
- Je vais faire mieux que ça, je ne vais plus te parler du tout !

Les deux se toisent une nouvelle fois. Ils sont remontés l'un contre l'autre au point d'oublier que des trombes d'eau leur tombent dessus. De temps à autre, Zach secoue ses boucles pour chasser l'eau. Le pire, c'est que même dans cette situation, il est sexy.

L'espace d'un instant, j'ai l'impression qu'ils sont sur le point d'en venir aux mains, mais Alexandra surgit et s'interpose.

- Reste en dehors de ça, Alexandra, grommelle Philip.

J'en ai trop vu, je m'éclipse rapidement, sans me faire remarquer, et me réfugie dans ma chambre. Là, je trouve Benjamin, recroquevillé sur mon lit. Il me lance un regard inquiet. Je ferme la porte et m'assois près de lui.

- Pourquoi tout le monde se dispute en bas ? demande-t-il.
- Tu sais, parfois, les adultes ont du mal à se dire les choses.

Et ça vaut aussi pour moi.

- Où est Wolf ? demandé-je.
- Il a peur de l'orage, répond-il. Il s'est caché sous le lit, il ne veut plus sortir.

Un gémissement me répond. Je me penche, le chiot est tapi entre une valise et un vieil oreiller. J'ai toutes les peines du monde à le tirer de là, mais dès qu'il sort, il se précipite dans les bras de Benjamin. Ils sont manifestement aussi terrifiés l'un que l'autre.

J'attrape l'album des pirates.

- Et si je te lisais l'histoire de papa ?

Aussitôt, mon petit frère s'apaise, un sourire éclaire son visage et il se blottit contre moi.

– Ouais ! À Wolf aussi !

– Bien sûr ! On va la lire tous les trois.

Sauf que j'irais bien me tapir sous le lit, entre l'oreiller et la valise, en attendant que l'orage cesse.

11. Sortie de nuit

Vic

À l'heure du dîner, Benjamin et moi descendons prudemment l'escalier. On dirait que l'orage est passé, dehors comme dedans... Philip a retrouvé son air imperturbable. Mieux, il sourit en sortant un gratin du four. Et Alexandra chantonne en préparant une salade. À débarquer comme ça, on jurerait qu'il ne s'est rien passé. Ou alors j'ai loupé la réconciliation. Je jette un coup d'œil du côté de Zach. Il met la table en silence.

– Zach ! Tu t'assois à côté de moi, lance Benjamin en tirant une chaise.

Perdu dans ses pensées, Zach ébouriffe distraitemment les cheveux de Benjamin et s'installe à côté de lui.

Le temps que je me retourne pour me laver les mains, tout le monde a pris place. Je suis la dernière à m'asseoir, et il ne reste plus que la chaise à côté de Zach. Je m'approche, il me jette un regard indéchiffrable, puis se tourne vers Benjamin pour l'aider à nouer sa serviette. L'échange n'a duré qu'un quart de seconde, mais il a suffi à ce que mon cœur s'emballe. La proximité de nos corps me rappelle l'épisode de la piscine. Je n'ose plus faire un seul geste, de peur de me démasquer.

– Dans quelques jours, nous allons fêter notre anniversaire de mariage, annonce Philip, joyeux, lorsque tout le monde est assis. Et nous en profiterons pour célébrer notre nouvelle famille !

– Et ce n'est pas une histoire de sang, mais de relations de confiance et de tendresse ! précise Alexandra.

J'ai beau faire un effort pour les féliciter et les remercier, j'y mets à peu près autant d'émotion que si je lisais la notice d'utilisation d'un grille-pain. Je sais que ces paroles sont la preuve d'une immense générosité : Alexandra me dit, à demi-mot, que je fais partie de la famille. Pourtant, je ne sais comment prendre

cette annonce : ma famille, c'était mon père.

À côté de moi, Zach, qui aidait Benjamin à couper sa viande, s'est figé. Son visage s'est brusquement décomposé et affiche une expression d'horreur.

– La famille, c'est quelque chose qui se construit, malgré les disputes, explique Philip en regardant son fils dans les yeux.

Le visage affreusement pâle, il repose bruyamment ses couverts puis quitte précipitamment la table.

– Tu restes à la maison, ce soir ! ordonne Philip.

Comme son fils ne répond pas, il lui annonce placidement que, de toute façon, il n'ira pas bien loin puisqu'il a planqué ses clés de moto.

Pour toute réponse, la porte de la chambre de Zach claque.

– Donc, reprenons, fait Philip comme si rien ne s'était passé. Pour cette occasion, Vic, je préférerais que tu t'habilles autrement qu'en rockeuse amateur. Le mieux serait que tu retires les horreurs dans tes oreilles et que tu t'arranges pour que tes tatouages ne soient pas trop visibles. On ne fête pas Halloween.

Je manque de suffoquer. Je cherche du soutien auprès d'Alexandra, mais elle est occupée avec Benjamin qui s'inquiète de voir Zach quitter la table.

Je me lèverais bien en claquant la porte, moi aussi. Une famille comme ça, je m'en passerais. Mieux, je n'en veux pas ! Ils peuvent la faire sans moi, leur fête de la famille recomposée B.C.B.G. ! Le problème, c'est que je suis coincée ici. Si je prends la porte, je me retrouverai sans rien du tout. Seule, sans appui, je n'ai qu'une seule solution : me taire et serrer les dents.

Le soir, dans mon lit, il m'est impossible de trouver le sommeil. Un immense sentiment de solitude s'empare de moi et je ne cesse de ressasser les paroles de Philip, rongant mon frein, me promettant de ne rien céder. Exceptionnellement Benjamin dort dans sa chambre avec Wolf, et je descends chercher un verre d'eau, histoire d'arrêter de ruminer dans mon lit. Là, j'entends du bruit.

Du bruit ? Mais non, tout le monde est couché. Je ne connais pas les bruits de

cette immense maison, je dois rêver. Je tends l'oreille. Non, je ne rêve pas. J'entends bien quelque chose. On dirait des pas feutrés, au bout de couloir. Un voleur ? Mes jambes se mettent à trembler, le sang bat contre mes tempes. L'idée de monter réveiller Philip et Alexandra me traverse l'esprit, puis, prenant mon courage à deux mains, je décide d'aller jeter un œil. À pas de loup, je me dirige vers le bout du couloir. La porte du bureau de Philip est entrouverte et on a allumé une lampe de chevet. Quelqu'un fouille. Une fois sur le seuil de la porte, je m'aplatis contre le mur et, au bord de l'évanouissement, je risque un œil dans le bureau.

Zach !

Avec mille précautions, il ouvre une petite boîte dont il tire un trousseau. Il est en train de récupérer ses clés de moto !

– On peut savoir ce que tu fais ? grogné-je en imitant le ton de Philip.

Je ne sais pas s'il a cru à mon imitation, mais en tout cas, je lui ai fichu les jetons. Il sursaute si fort qu'il en lâche son trousseau.

– Tu comptais t'éclipser en douce ?

J'ignore si c'est le contrecoup de ma frayeur ou le spectacle de sa tête quand il est pris la main dans le sac, mais j'ai du mal à réprimer un fou rire. Lui, ça ne l'amuse pas du tout.

– Retourne te coucher ! ordonne-t-il à voix basse.

Je croise les bras et je me mets en travers de son chemin.

– Tu vas où ?

Il me regarde d'un air agacé et surpris.

– Ça ne te regarde pas.

– Je veux venir avec toi.

– Pas question. Retourne te coucher comme la gamine sage que tu es.

– Une gamine, vraiment ? D'accord... Tu sais ce que ferait une gamine trop sage dans cette situation ? Elle menacerait de réveiller tout le monde.

Je mets la main sur une pile de livres.

- Emmène-moi ou tu n’iras pas non plus.
- Ça suffit, moineau ! On m’attend.

Il ne me croit pas ? Très bien ! Je pousse la pile de livres. Zach bondit pour la rattraper.

- Tu as trois secondes pour t’habiller, jette-t-il avec agacement.

Après avoir enfilé un jean slim et un chemisier noir, je rejoins Zach devant sa moto, l’estomac noué par l’excitation autant que par la crainte.

Il sort un casque d’une des sacoches de sa moto et me le tend. Son regard, son aisance, son corps, tout me déstabilise chez lui. J’ai très envie de me retrouver seule sur cette moto, mais je me sens si intimidée que je regrette presque d’avoir insisté pour le suivre.

- C’est un casque...

Sa voix me fait sursauter. Je lève la tête. Ses yeux sont malicieux. Les miens doivent ressembler à ceux d’un lapin pris dans la lumière des phares.

- Tu sais, ce truc que tu mets sur la tête pour te protéger et être sûr qu’il ne t’arrivera rien, poursuit-il avec un sourire en coin.

Je pose le casque sur ma tête, dans un état second, et tente de fixer la lanière, mais mes mains tremblent. Zach se penche alors vers moi et saisit délicatement le morceau de cuir pour l’attacher. Ses mains effleurent mes joues. Je peux sentir son souffle.

Et je suis sur le point de perdre le mien.

Quand je reprends mes esprits, je me rends compte qu’il a eu le temps de mettre son casque et d’enfourcher sa moto. Les mains sur le guidon, il me regarde, amusé.

- Et après, il faut monter derrière moi. Si tu restes à côté de la moto, le casque n’a pas grande utilité, murmure-t-il.

Je grimpe sur la moto comme je peux. Une fois à l'arrière, je ne sais pas bien quoi faire de mes bras. Est-ce que je dois les passer autour de lui ? C'est la première fois que je monte sur une moto et c'est aussi la première fois que je me retrouve si proche d'un homme.

– Il va bien falloir que tu t'accroches quelque part, moineau ! dit-il doucement.

Je passe alors mes bras autour de sa taille, en me persuadant très fort qu'il ne s'agit là que d'un moyen de se tenir, rien de plus. Et aussitôt, Zach démarre. Lorsqu'il donne le premier coup d'accélérateur, j'ai l'impression de voler. Je me sens libre, comme si j'étais déchargée de tous mes soucis. Collée contre son corps, je sens des picotements délicieux naître au creux de mon ventre et mon cœur bat si fort que Zach doit le sentir. Son parfum achève de me griser et je m'abandonne à l'instant, oubliant tout principe de réalité, toute convenance et tout interdit.

12. Bad trip

Vic

Quelques minutes plus tard, la moto s'arrête le long d'une plage où brûle un grand feu de joie. Une vingtaine de personnes font la fête sur le sable et Zach est accueilli avec de grands cris de joie, essentiellement féminins, auxquels il répond avec enthousiasme. Zach semble m'avoir oubliée : il n'a d'yeux que pour une fille qui se détache du groupe et qui court vers lui.

Démarche légère, quelque part entre la gazelle et le félin.

+ Robe moulante sur taille de guêpe.

+ Chevelure blonde qui ondule jusque sur les reins.

= Sérieusement, Vic, tu comptais rivaliser ?

Sans un regard pour moi, elle se jette au cou de Zach.

Douche froide.

– C'est qui ça ? fait alors la panthère en me voyant.

Zach me regarde droit dans les yeux, l'air provocateur.

– T'inquiète pas, Mia, je t'expliquerai.

Mia, donc, me toise un instant. Elle doit faire fonctionner son radar, elle aussi, et le résultat vient de lui annoncer que je ne suis pas une rivale potentielle. Elle tire alors Zach par le poignet pour l'entraîner vers le feu. Nos yeux se croisent. Cette fois, je ne détourne pas le regard et je plonge ainsi dans le bleu de ses yeux quelques instants. C'était risqué. Une tempête secoue aussitôt mon cœur et mon esprit. Mia le tire par le poignet. Sans me quitter des yeux, il résiste, comme s'il attendait quelque chose de ma part, puis, après avoir secoué ses boucles brunes,

capitule. Et la belle femme l’emmène de l’autre côté du feu de camp.

Je voulais venir, me voilà.

Je m’approche, assez intimidée par tous ces gens plus âgés que moi qui boivent de la bière et dansent avec aisance.

Qu’est-ce qui m’a pris de venir ?

Maudit esprit de provocation. Et maudite attirance incontrôlable pour cet homme insupportable ! En même temps, cette Mia aura au moins eu le mérite de m’ouvrir les yeux. Principe de réalité sous la forme d’une panthère ! Ma vie va pouvoir reprendre son cours. Dès que je serai rentrée à la maison... Je suis soudain prise d’un vertige.

Est-ce que j’ai vraiment une maison ?

– Hé, ça va ?

Un jeune homme à la voix grave et douce s’approche. Cheveux noirs ébouriffés avec soin, barbe de trois jours, grand gabarit. Il est pas mal. Et il me sourit franchement, sans malice ni arrogance.

– Moi, c’est Roy. Viens, je te présente.

Roy me présente à quelques-uns des amis de Zach qui m’invitent aussitôt à m’asseoir avec eux.

L’un d’eux a attrapé une guitare et commence à jouer un morceau des Red Hot Chili Peppers que je reconnais immédiatement. Je me mets à fredonner avec les autres tout en sirotant une bière qu’on vient de me tendre. Je n’ai pas l’âge légal, mais je m’en fiche. Puisque je suis là, autant m’amuser. Il fait bon, les gens sont sympas, c’est les vacances, et il n’y a pas que Zach dans cette ville. Pourtant, c’est bien vers lui que mon visage se tourne malgré moi.

– T’es arrivée quand ? me demande Roy.

Je croise le regard de Zach. Ça ne dure qu’un instant, mais cela suffit à m’envoûter.

- À peine quelques jours, réponds-je évasivement.
- Tu vas voir, c’est énorme, ici. Tu vas bien t’amuser, poursuit Roy.

Un brouhaha enthousiaste confirme la promesse.

Je lève les yeux vers Zach. Il me fixe toujours. Le feu qui nous sépare et l’alcool me donnent de l’audace et je ne détourne pas la tête. Nous restons ainsi suspendus l’un à l’autre. Et c’est plus brûlant que les flammes qui crépitent entre nous.

Quelques chansons plus tard, une deuxième bière apparaît dans mes mains. Moi qui ne bois jamais, je sais que c’est trop, mais je la descends d’une traite, comptant sur l’alcool pour faire cesser la furieuse envie que j’ai de me jeter dans ses bras. Une troisième bière arrive alors, que j’entreprends également de vider sans traîner. Celle-ci est destinée à lui prouver que je ne suis pas si sage que ça.

Pourquoi je veux lui montrer ça, d’ailleurs ? Zach est inaccessible.
INACCESSIBLE.

- Eh ! Une bière ? lance Roy à Zach.
- Non merci, répond Zach.
- Il a d’autres chats à fouetter, glissé-je, un peu éméchée. Enfin, je parle de chat, mais il serait plus juste de parler de ch...
- Je conduis, coupe Zach en me foudroyant du regard.

Mia, qui s’était volatilisée, revient dans le groupe. Je m’attends à ce que notre petit échange muet prenne aussitôt fin, mais à ma grande surprise, Zach ignore la belle. Elle tente de capter son attention par des œillades à faire vibrer une statue, mais Zach reste impassible.

Pour fêter ça, j’accepte une nouvelle bière.

Il y a beaucoup de bruit, et je me suis rapprochée de Roy qui se penche à mon oreille. Il me parle d’océan, de vacances et de sorties en mer, je crois. Au moment où sa main se pose sur mon épaule, on me saisit par le bras.

- On rentre, le moineau alcoolisé, ordonne-t-il d’une voix grave, pleine d’une colère froide qui la rend presque sexy.
- Quoi ? Déjà ?

Mia, Roy et moi avons prononcé cette phrase en chœur sur différents tons. Le mien, passablement alcoolisé. Celui de Mia, très langoureux. Et celui de Roy, franchement déçu. D'autres protestations fusent. Zach fait clairement partie de ces gens pleins de charisme dont la présence est indispensable pour qu'une fête soit considérée comme réussie.

- La fête commence juste ! tente encore Roy.
- Il est déjà un peu tard, pour certaines, grogne Zach en m'aidant à me lever.

Son bras glisse sous ma taille et il me porte à demi jusqu'à la moto. Je n'oppose aucune résistance. Je suis éméchée, certes, mais, surtout, le contact de ma hanche contre la sienne annihile toute pensée sensée.

Zach sort le casque de la sacoche, et le pose lui-même sur ma tête, avec un mouvement d'une douceur infinie. Je sens qu'il est agacé, pourtant, ses gestes sont parfaitement calmes et il prend garde à bien attacher la lanière sans me faire mal. Son visage est près du mien. Je vois le détail de ses lèvres, le grain de sa peau, le bleu de ses yeux. Cette fois, je comprends ce qui s'est passé tout à l'heure quand il a ajusté la lanière du casque une première fois : j'avais très envie de l'embrasser.

Je n'oserais jamais l'embrasser.

La frustration m'arrache un léger soupir, couvert, heureusement, par les bruits de la fête.

Je m'installe comme je peux derrière lui.

Là, c'est sûr, je suis aussi élégante qu'un crapaud.

Un crapaud éméché.

– Tu vas réussir à te tenir ? demande Zach sans que je puisse déterminer s'il est fâché ou inquiet.

– Dis-moi, Zach, à combien estimes-tu le nombre de postérieurs féminins qu'a supportés ta moto ? m'exclamé-je.

– Aussi alcoolisés que le tien ? Zéro ! coupe-t-il.

La moto démarre. Zach roule extrêmement doucement et s'assure régulièrement que je m'accroche bien. J'ai la tête qui tourne et cette fois, je n'ai pas le choix, je suis obligée de m'agripper. Je me blottis contre Zach, et au bout de quelques mètres, je dois bien avouer que je me sens bien. Je ne devrais pas. D'abord parce que... Mon cerveau embrumé ne va pas jusqu'au bout du raisonnement. J'aime ce qui se passe dans mon corps quand je suis contre Zach. Et je tente d'en profiter au maximum.

Le trajet prend fin sans que j'aie vu passer le temps. Une fois la moto rangée dans le garage, nous regagnons la maison.

- Tu fais ça souvent ? chuchote-t-il, sincèrement surpris.
- Me coller à quelqu'un à moto ? dis-je d'une voix éméchée.

Il secoue la tête avec un petit sourire en coin.

- Boire plus que ce que tu peux supporter !
- J'ai le droit de m'amuser, répliqué-je, bougonne.

Zach me regarde, perplexe, comme s'il cherchait à lire en moi.

Bon courage. Parce que là, c'est vraiment le bazar.

- Je n'ai pas l'impression que tu te sois vraiment amusée. En fait, je n'ai pas très bien compris ce que tu faisais.
- Et toi, avec Mia ?
- Je ne vois pas en quoi ça te regarde. Maintenant, boucle-la si tu ne veux pas qu'on se fasse griller, je te ramène dans ta chambre. T'es prête à monter l'escalier ? demande-t-il en passant son bras autour de ma taille.

Nos deux corps sont si proches l'un de l'autre que je sens sa respiration, contre mes côtes. Sa force et sa chaleur irradient dans mon corps et une délicieuse sensation fait battre mon cœur de plus en plus vite. Un vertige me saisit. J'ai la tête qui tourne, les jambes qui flageolent, et cela n'a rien à voir avec l'alcool.

C'est pire que l'alcool.

- Tu es très beau, balbutié-je. C'est vrai, hein ! Mais pas très ouvert... Très

beau et très secret !

Brusquement, la lumière s'allume. Philip vient d'apparaître, dans un de ses pyjamas verts à carreaux très convenables dont il a le secret. Du haut de l'escalier, il nous toise avec fureur. Mon sang ne fait qu'un tour. Il n'a pas pu entendre ce que je viens de murmurer à l'oreille de Zach, mais je suis ivre et collée à son fils.

Et ça, il n'a pas pu le louper.

13. Avis de tempête

Vic

Dans les Hamptons, tout le monde possède un bateau, m'a appris Alexandra. En découvrant le *Gold Shark*, le voilier familial des Woods, je suis soufflée. L'immense navire est d'une élégance rare et je dois bien reconnaître que là, je partage sans réserve les goûts de Philip. Il est féru de navigation et pilote l'engin lui-même, avec le sérieux dont il ne semble jamais se départir.

Sur le pont, étendue sur une chaise longue, je lis un livre sur la vie dans les grands fonds océaniques, un de mes sujets préférés. L'océan, le clapotis des vagues et le vent léger m'apaisent, et je savoure cet instant de calme relatif, un des premiers depuis longtemps.

Après nous avoir trouvés collés l'un contre l'autre dans l'escalier, Zach et moi, – enfin, surtout moi collée contre son fils –, Philip a été particulièrement dur avec son fils. Il lui a resservi le même couplet que j'ai déjà eu l'occasion d'entendre plusieurs fois déjà, lui reprochant d'être égoïste, de faire n'importe quoi, de se mettre en danger de façon inconsidérée sans jamais penser aux conséquences. Il a terminé la tirade du père fâché en allant jusqu'à se demander ce qu'il avait fait au Ciel pour mériter un fils pareil.

Quelque chose m'échappe. La violence des paroles de Philip est démesurée. Certes, Zach a fait le mur, mais on ne peut pas lui reprocher d'être irresponsable, loin de là : il était parfaitement sobre ! Il a même fait attention à ce que je porte un casque, ridicule certes, et à ce que je revienne en un seul morceau. Et puis, pourquoi Philip s'entête-t-il à lui parler comme à un adolescent, alors qu'il est adulte ? Je ne comprends même pas pourquoi il lui a interdit de sortir.

Zach n'a pas bronché, mais j'ai vu une étrange flamme danser dans son regard. Je sens bien que quelque chose le ronge, et je me demande bien ce qu'il cache. Mais ce n'est certainement pas Zach qui va me faire des confidences...

Moi, en revanche, j'ai fait de belles confidences. Et rien que d'y songer, j'ai envie de me jeter par-dessus bord. Je ne me souviens pas des mots exacts que j'ai prononcés dans l'escalier, mais je sais que j'ai avoué mon trouble. Zach n'a pas répondu, et c'est sans doute mieux comme ça. Que dire face à des aveux aussi stupides que déplacés ?

À l'évidence, il voit en moi ce que je lui ai donné à voir : le spectacle grotesque d'une gamine qui a voulu jouer les intéressantes et qui s'est pris les pieds dans le tapis. Et encore, j'ai eu de la chance que Philip ne m'ait pas entendue, sinon je ne serais certainement pas sur ce bateau à me demander ce que son fils pense de moi, à l'heure qu'il est.

En tout cas, depuis cette soirée, Zach se tient loin de moi. Ce n'est pas plus mal : ça m'évitera de me consumer de honte en croisant son regard. Et puis, il oubliera peut-être ce qui s'est passé.

Il est plus probable qu'il s'en souviendra toute sa vie ! Et ce sera la seule chose dont il se souviendra me concernant.

J'en ai pris pour mon grade, moi aussi. Philip n'a pas été tendre... Il m'a rappelé sur un ton suffisamment glacial pour faire cesser le réchauffement climatique à la surface du globe que j'étais sous leur responsabilité, à Alexandra et à lui. Et si je voulais le rester – en clair, si je ne voulais pas me retrouver dehors – je devais me plier à leurs règles et à leur façon de vivre, sans restriction. On ne sort pas en douce et on n'enfreint pas la loi en buvant avant d'avoir l'âge légal ! Il n'a rien ajouté à propos des piercings et des tatouages, mais je suis sûre qu'il était à deux doigts de les ajouter à sa liste.

Le lendemain matin, Alexandra s'est montrée moins dure avec moi, mais tout aussi ferme : elle comprend que j'aie besoin de décompresser, de me changer les idées, et elle souhaite me voir profiter des vacances, mais elle a insisté sur le fait que je devais faire un effort pour m'intégrer. Et je ne crois pas que tomber dans les bras du fils de Philip soit considéré comme une façon recevable de resserrer les liens familiaux.

Je sais que ce n'est pas une menace, mais je le ressens ainsi : rien ne les oblige à me garder si je dévie un peu trop du droit chemin !

Elle m'a ensuite fait promettre de ne pas me murer dans le silence mais de demander de l'aide si j'en avais besoin. Je sais qu'Alexandra est sincère quand elle me dit qu'ils n'ont pas envie de me voir perdre pied ou glisser sur une pente dangereuse, mais ça m'agace. Je me suis pris une cuite, certes, mais je ne vais pas sombrer dans l'alcool.

Des rires me parviennent soudain. Zach et Benjamin entrent dans mon champ de vision. Le bateau s'est arrêté au large et Zach apprend à Benjamin à plonger. Comme chaque fois qu'il se trouve avec Benjamin, le démon est d'une douceur et d'une patience d'ange. Rien à voir avec le garçon cassant qui se plaît à me traiter avec morgue.

Entre un livre sur la biologie marine et les pectoraux de Zach, le choix est vite fait.

Le spectacle dure depuis une bonne vingtaine de minutes lorsqu'Alexandra déboule, l'air catastrophé.

– Une tempête arrive droit sur nous. Philip va approcher le bateau de la plage pour que vous puissiez descendre Zach, Benjamin, Wolf et toi. Ce sera plus prudent. Nous allons rentrer le bateau au port.

Je lève la tête. Au loin, des nuages noirs se sont accumulés. Le vent a forcé sans que je m'en rende compte, absorbée que j'étais par un autre phénomène de la nature.

Lorsque je rejoins le petit bateau à moteur attaché à l'arrière du voilier, Zach tend les bras pour récupérer Benjamin. Affublé d'un gilet de sauvetage rouge, mon petit frère tient Wolf contre lui, en lui expliquant avec grand sérieux que nous fuyons la tempête. Je monte à mon tour dans le bateau à moteur sans que Zach ne me jette un regard ni ne me tende la main pour m'aider.

– On se retrouve au bungalow, lance Alexandra.

Benjamin me désigne une petite maison sur la plage.

– Regarde ! C'est là qu'on va.

Quand on m'a parlé du bungalow de plage, j'ai naïvement pensé à une petite

maison en bois, une cabane, en somme, dans laquelle on pouvait entreposer des affaires de plage. Ce que les Woods appellent « le bungalow » est une ancienne petite bâtisse de pêcheur pleine de charme entièrement restaurée à laquelle on accède par un ponton très pittoresque.

À l'intérieur de la maison, l'immense baie vitrée qui semble s'ouvrir directement sur l'océan m'attire comme un poisson ventouse. Je pourrais rester ici des heures à observer l'océan, d'autant que la tempête se lève sur la mer, et que le spectacle promet d'être saisissant.

Après de longues minutes de contemplation, je me retourne et constate que Benjamin s'est endormi sur le canapé, épuisé par sa journée de plongeurs en pleine mer. La tête entre les pattes, Wolf est couché à ses pieds, attendant que son jeune maître reprenne des forces. Zach me tourne le dos. Assis en travers d'un fauteuil en cuir, il contemple la mer lui aussi, par l'autre baie vitrée, et paraît perdu dans ses pensées. La vue que j'ai sur son dos est à peu près aussi captivante que l'océan. Je vois mieux son tatouage, à présent. Il a sans doute un sens profond pour Zach, et en connaître la signification m'apprendrait probablement beaucoup sur lui.

Se sentant observé, Zach tourne la tête vers moi. Nos yeux se croisent pour la première fois depuis la soirée sur la plage. Déjà sur la défensive, je m'attends à des moqueries et des sarcasmes, mais c'est un regard empreint d'une immense douceur, comme voilé de tristesse, qui se pose sur moi. Le bleu de ses yeux et son visage d'ange balaient toutes mes résolutions et, mue par une attraction presque magnétique, je fais quelques pas vers le grand corps de Zach.

– Qu'est-ce qu'il signifie, cet arbre ?

Ma propre voix me surprend, j'ai l'impression de flotter dans un rêve.

– C'est un arbre de vie, qui symbolise la force et la résilience, souffle-t-il.

Je suis très étonnée qu'il me réponde. Et sa voix, comme un enchantement, m'attire vers lui. J'effleure les branches de l'arbre du bout des doigts. Zach ne fait aucun mouvement pour se dégager et me laisse dessiner les contours de l'arbre sans broncher. Seuls mes doigts sont en contact avec sa peau, mais c'est tout mon corps qui s'électrise tandis qu'un désir brusque et sauvage me soulève

la poitrine.

– La résilience ? demandé-je doucement.

Pour toute réponse, Zach m'adresse un sourire un peu triste. Il a les traits tirés, comme s'il n'avait plus la force de continuer, comme si ce simple aveu l'avait déjà vidé de toute son énergie. Ce tatouage renferme bien un secret, mais Zach n'a pas l'intention de me le livrer. Je poursuis mon exploration de l'arbre et sa peau tressaille sous mes doigts. Il retient son souffle, et j'ai l'impression que rester immobile lui demande un terrible effort.

Soudain, Zach se lève. Il est devant moi, imposant, tout en muscles, il me dépasse d'au moins deux têtes. Ses yeux bleus plongés dans les miens, il tend la main dans ma direction pour m'effleurer. Ses lèvres s'entrouvrent, comme pour me murmurer quelque chose. Il s'approche encore.

14. Moins une

Vic

Un aboiement de Wolf retentit soudain. Bondissant du canapé, il s'est jeté entre nous. Nous sursautons tous les deux avant de nous séparer brusquement. Mon cœur manque d'exploser.

Qu'a-t-il failli se passer ?!

Face à moi, Zach secoue ses boucles brunes, comme pour se réveiller. Ses yeux bleus ont perdu leur éclat quasi magique. L'enchantement est brisé.

Un sourire insolent que je connais trop bien naît alors sur ses lèvres.

– Tu crois vraiment que j'embrasserais une gamine inexpérimentée, moineau !

Et, attrapant sa veste, il s'en va sans se retourner.

Des larmes de rage me montent aux yeux. Cet enfoiré se plaît donc à m'humilier ! C'est ça qui l'excite ? Il se joue de mon attirance pour lui, et de mon inexpérience !

Quand Philip et Alexandra entrent dans le bungalow, la tempête se lève sur la plage, le vent siffle le long des baies vitrées et j'ai eu le temps de reprendre contenance.

- Content d'avoir pu amarrer le bateau avant la tempête ! lance Philip.
- Où est ton frère ? demande Alexandra.
- Il fait une sieste, dans le petit salon.
- Une sieste ?

Alexandra est surprise.

- Oui, il s’est effondré sur le canapé ! La séance de plongeurs l’a épuisé !
- Ah non ! Je parlais de Zach !

Je me sens très mal à l’aise tout à coup. Ce mélange d’attraction et d’irritation que je ressens pour Zach n’a rien de fraternel ! Et puis ce n’est pas mon frère ! Est-ce que je dois rappeler à Alexandra la définition de ce mot ?

Avant que l’orage n’éclate pour de bon, Alexandra réveille Benjamin et nous courons tous les quatre jusqu’à la maison par un petit sentier qui longe la plage. Une fois à l’abri, Alexandra envoie Benjamin se débarbouiller puis se tourne vers moi.

- Vic, s’il te plaît, tu peux retrouver Zach, pour le dîner ?
- Mais il est parti ! Il a dû aller retrouver des... amis.
- Sa moto est là, la voiture aussi, il doit être dans le coin...

Je fais le tour de la propriété pour la forme, et pour obéir à Alexandra, mais je sais bien qu’il n’est pas là.

Je m’apprête à retraverser le jardin pour annoncer à Alexandra que Zach n’est pas ici, lorsque l’orage éclate. Surprise, je me précipite dans la grange attenante au garage.

Soudain, des bruits sourds me parviennent. Ça vient du fond de la grange. Je tends l’oreille. Je distingue des coups et des cris étouffés. Mon premier réflexe est de fuir, puis, poussée par la curiosité, je remonte une à une les stalles, avec prudence. Je n’arrive pas à identifier la nature de ces bruits, mais on dirait bien qu’ils proviennent d’un humain.

Ou de deux humains... Mia aurait-elle rejoint Zach ici ?

Dans une grande stalle, la dernière, je tombe sur Zach. Torse nu, ruisselant de sueur, les mains bandées, il est occupé à démolir un sac de frappe. À chaque coup, le sac de frappe oscille, et un bruit sourd, mêlé aux cris étouffés de Zach, fait vibrer les murs de la grange et tout ce qui s’y trouve. Moi comprise. Concentré, comme déconnecté du monde extérieur, il s’acharne sur le sac. Contre quel adversaire invisible lance-t-il ses poings avec tant de rage contenue ? Je reste médusée, fascinée par le mouvement de ses muscles, par la

chorégraphie parfaite de son corps et par la force brute, mais parfaitement maîtrisée, qui se dégage de lui.

Il doit sentir ma présence car au bout d'un moment, il s'arrête brusquement et se retourne. Happée par son regard bleu et sauvage, je suis incapable d'esquisser le moindre geste. Lentement, il s'approche de moi, à la façon d'un prédateur vers sa proie. Je devrais faire volte-face, pour éviter des ennuis qui promettent d'être insurmontables. Et puis, si c'est pour me refaire le coup de la dernière fois et me planter sur place, je me passerais de cette humiliation. Mais l'attirance est trop forte. Je ne fuis pas, mais je recule doucement vers le mur, sans vraiment m'en rendre compte. Adossée au mur de la grange, je laisse Zach s'approcher tout près de moi. Il pose son poing bandé contre le mur et son bras touche presque mon visage. Haletant après l'effort qu'il vient de faire, son torse se soulève, frôlant presque mes seins. Ma respiration s'emballe. Tous mes sens sont en éveil ; tout mon être, tendu vers le sien. Il penche son visage vers le mien, ses lèvres ne sont plus qu'à quelques centimètres des miennes.

– Zach ! Vic ! Vous faites quoi ?

En un fragment de seconde, Zach a bondi en arrière. Le sac de frappe nous sépare, mais nos yeux restent aimantés. Et l'air s'est chargé d'un magnétisme qui nous attire l'un vers l'autre.

Benjamin surgit, en bottes et en ciré, surexcité par l'orage.

Qu'est-ce qu'il a vu, exactement ?

– C'est pas le moment de faire de la boxe, on vous attend pour dîner ! J'ai faim moi !

Sitôt ces mots prononcés, le petit messenger repart en courant dans l'autre sens.

Comme quelqu'un qui émergerait d'un rêve, je reste quelques secondes face à Zach, sans me résoudre à le quitter des yeux.

Sans me résoudre à le quitter tout court.

Pourtant, l'arrivée de Benjamin a fait l'effet d'un coup de tonnerre. La réalité

de ce que nous avons failli faire me saute au visage. Terrifiée à l'idée qu'il ait pu nous surprendre, je lui emboîte le pas.

Dans mon dos, Zach grogne quelque chose puis j'entends le bruit sourd de son poing qui s'abat sur le sac de frappe. Je ne me retourne pas. Je préfère le fuir, lui, et le paquet de sentiments et de sensations trop grands pour moi, trop dangereux aussi.

Est-ce que Ben a compris ce qui se jouait entre nous ? Probablement pas. Nous nous sommes séparés juste à temps. Mais s'il était arrivé une seconde plus tard... Je préfère ne pas y songer.

L'arrivée de Ben sonne comme un dernier avertissement avant la catastrophe.

Il ne peut rien se passer avec Zach !

15. Greluches

Vic

Traiteur, fleuriste, paysagiste, décorateur, serveurs, musiciens, DJ, sommelier... Depuis quelques jours, c'est le grand défilé dans la maison. Le jardin est devenu une espèce de ruche au sein de laquelle chacun s'active en tous sens pour préparer la soirée d'anniversaire de mariage de Philip et Alexandra. Ils avaient annoncé une fête très simple. Je commence à comprendre que leur « fête simple » correspond à la « giga réception » du commun des mortels.

Le grand défilé, pour moi, c'est plutôt dans mon cerveau. Je ne cesse de repenser à ce qui s'est passé dans la grange, ou plutôt à ce qui ne s'est pas passé mais qui aurait pu se passer. Le corps de Zach s'invite dans mes pensées à tout moment, pour me laisser pantelante de désir et de frustration. L'image de ses muscles, de son visage face au sac de frappe oscillant sous ses coups, me hante. Son regard bleu acier me poursuit. Et ses lèvres aussi... J'en ai même perdu le sommeil. Mais l'attirance que je ressens pour lui me fait peur. Elle nous met en danger. Elle me met en danger.

Le remède le plus efficace contre la fébrilité qui m'agite depuis l'autre soir serait une explication avec Zach, mais l'athlète s'est volatilisé, comme à son habitude, et le nom de Mia tourne dans mon esprit de façon désagréable.

Pour mettre fin à ces pensées, je propose mon aide à Alexandra. Ravie, elle m'apprend que l'un des assistants du fleuriste lui a fait faux bond. Parfait. Porter des bacs de fleurs et demander « je le pose où, celui-là ? », il n'y a rien de tel pour m'occuper l'esprit !

Nous avons tous été sommés par Philip et Alexandra de nous trouver dans la cuisine à 17 heures tapantes pour un dernier briefing relatif au déroulement de la soirée, façon « revue militaire ». Ils exposent le plan des réjouissances et nous

donnent les dernières instructions. Mais bien sûr, Zach manque à l'appel...

– Qu'est-ce qu'il fabrique ? Pourquoi n'en fait-il toujours qu'à sa tête ? tonne Philip au comble de l'exaspération.

Il se penche sur la rampe de l'escalier qui mène à sa tanière.

– Zach ! hurle-t-il. Mais bon sang, où est-il ? Est-ce que quelqu'un l'a vu ?

Philip regarde par la fenêtre.

– Il est parti à moto ?

– Fais lui confiance, pour une fois, tempère Alexandra. Il va revenir, il sait que cette fête est importante pour nous et que nous tenons à sa présence.

– Lui faire confiance ? grogne Philip. Je parie qu'il va se défilier pour aller à je ne sais quelle fête sauvage !

– Les premiers invités arrivent dans trois heures, reprend Alexandra. Rendez-vous dans trois heures dans le jardin.

– Des tenues irréprochables, précise Philip en me regardant. Vic, je compte sur toi. Fais en sorte de cacher tes tatouages, s'il te plaît.

Je peux faire mieux, je peux aussi me cacher, attendre dans une grande boîte que vous ayez fini la soirée pour ne pas faire peur aux invités !

– Vic, tu m'écoutes ?

– Ah, heu, oui, j'ai compris le message.

Un jour, je lui répondrai pour de vrai.

– Je t'ai posé quelques habits sur ton lit, explique Alexandra.

Je crains le pire.

Alexandra disparaît avec Benjamin tandis que je file dans ma chambre.

Les habits posés sur mon lit ne sont plus dans le style preppy chic qu'affectionne Alexandra, mais carrément dans la catégorie des robes de soirée. Trois modèles sont soigneusement étalés, chaque robe accompagnée de sa paire de chaussures à talons assortie.

Une petite voix me souffle de ne rien lâcher de mon style metal, tandis que l'autre me suggère le compromis. Alexandra s'est montrée très généreuse et je ne veux pas la décevoir. Je retire mes piercings et m'approche des robes pour faire mon choix.

Une robe bustier verte. Celle-ci, je ne l'essaie même pas : son gros nœud rouge lui vaut l'élimination d'office. Me déguiser en œuf de Pâques ne fait pas partie des compromis envisageables.

Une robe noire assez sobre, si ce n'est qu'elle est très moulante et très échancrée dans le dos. Je l'enfile. Elle me va. Mais elle révèle un peu trop tout ce que je préfère cacher d'habitude.

Reste une robe bleu clair, assez simple, un peu évasée, dans un style champêtre un peu *old school*. Elle a un petit côté chemise de nuit, mais au moins, elle ne révèle pas chaque centimètre de mon anatomie. La chose me paraît envisageable, pour UNE soirée.

Je remarque au passage que toutes ces robes ont un point commun : elles sont pourvues des manches très légères qui dissimuleront mes tatouages. Les choix d'Alexandra ont manifestement suivi le cahier des charges de Philip...

Je fais quelques essais devant la glace lorsque le bruit du moteur de la moto de Zach me parvient. Je me précipite à la fenêtre, incapable de m'en empêcher.

Comme le prévoyait Alexandra, Zach est revenu pour la soirée. En tenue de motard, son élégance naturelle et son charisme m'arrivent une nouvelle fois en pleine figure. L'air désinvolte, il pousse sa moto vers la grange. La simple vue de ce lieu me donne des frissons. Zach, lui, respire le calme et la désinvolture.

Il était où, lui, pendant que je me consumais dans le doute et la frustration, tentant toutes les techniques de respiration pour éteindre l'incendie qu'IL a allumé ? Je me dépatouille avec mon corps et ma conscience, j'en perds le sommeil, tandis que lui, il continue comme si rien ne s'était passé, l'air absolument serein !

Ce type me rend folle.

Et je vais vraiment mettre la robe qui ressemble à une chemise de nuit,

histoire d'être bien sûre de me faire vanter toute la soirée ?

Je repose la robe des champs. Va pour la robe de soirée noire. À titre exceptionnel. De toute façon, c'est l'histoire de deux ou trois heures, cette tenue. À minuit pile, je remets mes Dr Martens, mes boucles d'oreilles et mon slim. Et tant pis pour ceux qui seront choqués par la transformation !

Cendrillon, vous connaissez ?

À présent, mission escarpins. Des escarpins avec des talons fins, c'est joli... Mais mes pieds vont-ils seulement y entrer ? On dirait qu'ils sont taille 32. Après avoir tordu mes pieds dans tous les sens, je pousse un cri de victoire.

Escarpins : 0 - Pieds : 1.

Enfin, pour l'instant... Je ne donne pas cher de mes orteils à la fin de la soirée.

À présent, voyons si je peux marcher. Ouch ! Ça serre.

On peut les enlever, un jour, où on est condamné à mourir avec ?

Une fois prête, je me regarde dans la glace. J'ai du mal à me reconnaître. J'ai l'impression d'être déguisée. Ce n'est pas qu'une impression, d'ailleurs. Je joue un rôle, celui de la petite fille metal qui tente de se déguiser en fille de bonne famille.

La même qui tente désespérément de plaire au fils de la famille.

Ce qui serait la meilleure façon de se faire jeter dehors...

Soudain, je pense à mon père. Il serait bien surpris, lui aussi, de me voir dans cette tenue. Et il me trouverait belle. Il me trouvait toujours belle, avec ou sans tatouage, avec ou sans piercing. Mais il ne serait pas dupe une seule seconde. « Qui est l'heureux élu que tu cherches à séduire ? » Hein ? Mais personne ! « Séduire », tout de suite les grands mots !

De toute façon, je ne l'ai pas vraiment fait pour Zach !

Enfin pas seulement.

On frappe soudain timidement à la porte.

– Vic ? Je peux entrer ? Alexandra demande si tu es prête ? Il y a déjà des invités.

Je regarde ma montre. C'est dingue comme le temps passe vite, quand on est occupé à choisir sa tenue.

Benjamin entre et nous poussons tous les deux un cri d'admiration en nous découvrant. Mon petit frère se jette dans mes bras.

– Tu es belle ! On dirait une star de cinéma !

Et je vais faire attention de ne pas me prendre les pieds dans le tapis rouge.

– Tu es magnifique, toi aussi ! dis-je en l'embrassant.

Il porte un petit costume dont il est visiblement très fier et me tend un nœud papillon orné de dinosaures qui achève de me faire fondre.

– Je suis content, parce que je suis comme un grand monsieur, moi aussi, dit-il pendant que je lui attache le nœud papillon. En plus, Zach a presque le même que moi.

– Tu parles du nœud papillon avec des dinosaures ?

– Mais non ! Du costume !

– Et tu l'as vu ? Il vient aussi ?

Oui, je sais, c'est mal d'utiliser un enfant pour obtenir un renseignement. Mais je viens tout de même de passer trois heures dans la salle de bains, ne l'oublions pas... Alors, si monsieur a décidé de tenir tête à son père et de zapper la fête, autant que je le sache.

– Bien sûr ! Tout le monde vient !

Le visage de Benjamin s'assombrit brusquement.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Tout le monde est invité à la fête sauf Wolf... Alexandra et Philip n'ont pas voulu. Il va devoir rester dans le garage.

– C'est un chiot, tu sais, il aurait sans doute fait beaucoup de bêtises.

– Il était d'accord pour porter un nœud papillon avec des dinosaures, lui aussi !

– Et il n'en aurait fait qu'une bouchée, tu ne crois pas ? Tu lui raconteras tout demain, qu'en penses-tu ?

Mon frère retrouve le sourire et me donne la main pour descendre au jardin. Benjamin pousse un nouveau cri d'admiration, et je ne cache pas la mienne. Les invités arrivent en un ballet de voitures toutes plus luxueuses les unes que les autres et les gens qui en descendent semblent tout droit sortis d'un magazine people. Le parc, déjà somptueux en temps normal, est illuminé de fines lumières blanches nichées dans les arbres qui lui donnent un côté féérique.

Mon cœur manque soudain un battement. Zach, plus beau que jamais, est à quelques pas de moi. Il porte un costume sombre, sans cravate, qui lui va à ravir. Les premiers boutons de sa chemise sont défaits, comme un appel à défaire les autres. D'autant que le tissu léger laisse deviner les muscles de son torse et met parfaitement en valeur sa silhouette. Jusqu'à présent, je l'ai vu porter des jeans et des T-shirts, mais il est parfaitement à l'aise en habit de soirée.

En tout cas, il est aussi sexy.

Zach est clairement le plus bel ornement de ce jardin. Malheureusement, je constate assez rapidement que sa lumineuse aura attire toutes sortes de papillons de nuit qui n'ont pas lésiné sur les atours : Zach est entouré d'une nuée de femmes vêtues de tenues toutes plus chatoyantes les unes que les autres. À croire qu'il y a un genre de concours !

Attendez, si le premier prix, c'est Zach, je participe !

Et si les coups d'escarpins sont permis, j'ai peut-être une chance.

De toute façon, il n'a clairement pas besoin de concours. Je suppose qu'il n'a qu'à claquer des doigts pour que les filles lui tombent dans les bras.

Et même sans claquer des doigts, ça doit marcher aussi.

Soudain, une femme se détache du groupe et prend Zach par le bras. Mia ! Elle est invitée, elle ? La panthère l'emmène à l'écart. Zach s'incline devant le groupe de femmes et les deux silhouettes s'éloignent avant de disparaître de mon champ de vision.

OK, je n'ai aucune chance.

Même si les coups d'escarpins sont permis, parce qu'elle porte une paire de talons d'au moins 12 centimètres. Et elle est parfaitement à l'aise.

Quand je reprends mes esprits, Benjamin n'est plus là. Je ne l'ai pas senti me lâcher la main. Il a rejoint des amis d'Alexandra et de Philip, très fier de montrer son nœud papillon.

Je déambule lentement entre les allées fleuries, sans trop savoir quoi faire... Zach a disparu, Mia aussi. Voilà, je l'ai faite, mon apparition, et Zach n'a rien vu. Je me sens stupide, étrangère à cette famille, présente à une fête à laquelle je ne me sens pas véritablement invitée.

Je regarde ma montre : 21 heures.

La soirée va être longue.

16. Drôle de danse

Vic

– Superbe, ta tenue te va à ravir, tu es magnifique ! laisse tomber une voix suave dans le creux de mon oreille.

Je me retourne : Roy. Je le remercie pour son compliment, mais ce n'était pas lui, la cible initiale.

– Tu es partie vite la dernière fois... Dommage, on n'a pas eu le temps de se parler beaucoup. Tu veux que j'aille te chercher un verre ?

Ses yeux cherchent les miens, mais en repensant à cette fête, je ne me sens pas très à l'aise et je fuis son regard.

– Il est un peu trop protecteur avec toi, non ?

– Pardon ?

– Zach, il est un peu trop protecteur, non ?

– Protecteur ?

Malgré moi j'éclate de rire.

– Je dirais plutôt pénible !

Roy me propose son bras.

– Je te remercie, ça va.

Soudain, par-dessus son épaule, je tombe sur le regard perçant de Zach. Il vient de sortir de je ne sais où et il me fixe. Je vacille sur mes talons. Roy en profite pour me rattraper par le bras.

– Ah, tu vois que tu as besoin d'un bras ! C'est pour cela que les talons ont été inventés, pour que les hommes puissent servir à quelque chose.

Voyant que Zach me fixe toujours, j'accepte le bras que Roy me tend.

Qu'est-ce que tu crois, mon grand ? Moi aussi je peux séduire.

Mia surgit alors et enlace Zach, qui se laisse faire, mais sans me quitter des yeux, l'air de dire : « Vraiment, c'est à ce jeu que tu veux jouer ? »

Je me rapproche alors de Roy, moi aussi, qui, loin de se plaindre, affiche un sourire ravi. Il me parle de choses et d'autres, je n'entends rien. Tout mon être est tendu vers Zach, nos yeux sont aimantés et les siens brillent d'une lueur farouche qui me fait frémir d'une drôle de façon.

Je lui rends son regard et me serre plus près de Roy. Zach passe son bras autour de la taille de Mia et l'attire à lui lorsque, brusquement, une petite scène s'éclaire, sur laquelle Philip et Alexandra apparaissent.

Philip prend le micro pour remercier les invités de leur présence puis fait un petit discours en hommage à sa femme, qu'il aime toujours comme au premier jour. Alexandra est aux anges. Elle est belle, aussi. Ils rayonnent, tous les deux. Les invités applaudissent, les félicitations fusent. Je ne peux pas m'empêcher de penser un instant à mon père. Il avait été si triste quand Alexandra était partie. Elle n'allait pas rester avec un homme qu'elle n'aimait plus, j'aurais été la première à trouver ça idiot ! Mais mon cœur se serre malgré moi en pensant au vide qu'elle a créé en nous quittant.

Un de leurs amis qui a été le témoin de leur mariage les rejoint et propose un toast en leur honneur avant de lancer la musique. Aussitôt, tout le monde se précipite sur la piste pour se déhancher.

Roy m'invite. J'accepte, même si c'est contre le corps de Zach que j'aurais voulu me retrouver. De son côté, le boxeur est bien occupé. Il s'est laissé entraîner par Mia. Tout en dansant avec Roy, je le regarde. Il est sublime dans son costume et il fait tournoyer sa partenaire avec une grâce et une agilité qui me subjuguent et me font bouillir de frustration.

C'est officiel, et je ne peux plus le nier. Je suis jalouse.

Soudain, nos regards se croisent et restent un instant aimantés. Pendant quelques secondes, j'ai la sensation que nous dansons ensemble, en réalité,

chacun à un bout de la piste. Sans me quitter des yeux, il pose ses mains sur les hanches de Mia avec une sensualité qui me fait l'effet d'un coup de poignard.

OK, j'en ai assez. Rien ne m'oblige à assister à leur parade amoureuse, à tous les deux ! Je n'ai pas envie de danser avec Roy, mais je me sers de lui.

La grande classe.

Il est temps pour Cendrillon d'aller remettre ses Dr Martens et de retrouver son état normal.

Celui qu'elle a pris pour un prince charmant lui fait faire n'importe quoi.

– Excuse-moi, Roy, mais j'ai besoin de prendre l'air. Il y a trop de monde.

Je quitte la piste de danse et m'éloigne des invités en suivant une petite allée qui mène au bout du jardin. Dès que je suis hors de vue, j'ôte mes talons et traverse le gazon pour me diriger vers la mer.

Une fois sur la plage, je fais quelques pas, juste pour apprécier les grains de sable sous mes pieds, puis je m'assois face à l'océan. Exactement ce dont j'ai besoin !

Une main se pose alors dans mon dos en même temps que quelqu'un s'assoit à côté de moi.

– Ça va, Vic ?

Roy.

– Tu voulais qu'on s'éloigne un peu ?

Comment ça « ON » ?

– Je voulais prendre l'air. J'ai besoin d'être seule.

Et j'insiste bien sur le JE.

– Ça te dirait pas qu'on aille ailleurs ? dit-il en posant sa main sur mon épaule.

Je me lève d'un bond, pour mettre une distance entre nous.

– Non.

Je me dirige vers la fête. Il m'emboîte le pas, tente de me retenir par le bras.

– Tu ne vas pas me dire que tu as envie d'y retourner. Il n'y a que des vieux croûtons guindés. Je vois bien que tu t'ennuies.

Sa voix est enjôleuse. Je n'aime pas cette façon d'essayer de m'amadouer.

– Tu fais ce que tu veux, moi j'y retourne.

– Je pensais que... Vic !

Il m'attrape par le poignet et s'approche de moi.

– Tu ne veux vraiment pas qu'on aille ailleurs ?

Il faut lui parler en quelle langue ?

– Non, Roy, lâche-moi, dis-je en haussant le ton.

Loin de me lâcher, il tente de m'embrasser ! Désagréablement surprise, je le repousse d'une gifle.

– Non mais ça va pas ! s'indigne Roy, furieux.

– Ça fait deux fois que je te dis non !

– Mais, Vic !

Il fait un nouveau pas vers moi.

– Elle t'a dit non ! rugit une voix rauque.

17. Affrontements

Vic

Zach vient de surgir sur la plage. Sa voix est empreinte d'une fureur et d'une virilité qui me font vibrer. En un quart de seconde, Zach a empoigné Roy par la chemise.

- Ne te mêle pas de ça, Zach ! jette Roy.
- Si, justement ! grogne-t-il. Elle t'a dit non, t'es bouché ou quoi ?

Soulagée autant que stupéfaite, je regarde Zach. Son regard brûle de colère, mais ses gestes sont parfaitement maîtrisés. Il a beau être fou de rage, il ne perd pas son sang-froid. Il arrive à point, Roy commençait vraiment à être lourd.

- Laisse-nous ! s'agace Roy.
- Je ne pense pas, non. Toi, laisse-la ! ordonne-t-il.

Roy grogne et disparaît dans la nuit, fou de rage.

Avant que je n'aie le temps de le remercier de m'avoir débarrassée de Roy, Zach se plante devant moi, les yeux étincelants.

- Vous faisiez quoi, exactement ?
- Je tentais de le virer, figure-toi !

Mon soulagement est perceptible, mais Zach reste sur la défensive.

- Non, je parle de la piste de danse. C'était quoi ton objectif ? Tu te moques de moi, ou quoi ?
- Et toi, avec ta panthère, tu faisais quoi ?

Zach met de l'ordre dans ses boucles brunes en secouant la tête puis s'approche et, avec une douceur qui contraste avec l'éclat sauvage de son regard,

attire lentement mon visage à lui. Il pose ses lèvres sur les miennes, presque timidement, puis les entrouvre délicatement en y glissant sa langue. Mon cœur s'emballe, tambourine contre ma poitrine et l'écho se propage dans chacun de mes membres. Je pose mes mains sur les avant-bras de Zach, pour le retenir près de moi autant que pour rester sur mes jambes, qui sont devenues aussi molles que du coton. Je me concentre un instant, pour tenter de faire l'inventaire de toutes les sensations délicieuses qui naissent en différents endroits de mon corps, mais je renonce rapidement, et m'abandonne à ce plaisir diffus qui m'ôte le souffle. Passé le premier instant d'étonnement, je lui rends son baiser, et nos langues se livrent à un ballet dont la fougue manque de me faire perdre pied. Je vacille. Zach passe un bras solide autour de mes hanches. Nos corps se touchent. Aussitôt, chacune de mes cellules s'enflamme.

Ce baiser agit comme un shot de vie, de désir, de plaisir et de mille autres sensations inconnues qui éveillent chaque parcelle de ma féminité.

Quand nous nous séparons, à regret, pour reprendre notre souffle, je me sens flotter dans un état de béatitude. J'ignorais qu'un baiser pouvait faire cet effet-là. Rapidement cependant, je réalise ce qui vient de se passer et mon premier réflexe est de jeter un regard affolé autour de nous. Pourvu que personne ne nous ait vus ! J'ai la terrible impression que tout le monde va surgir des bosquets pour nous montrer du doigt.

– Ne restons pas là, Vic, murmure Zach.

Sa main serre la mienne, et il m'entraîne vers un sentier qui longe la plage. Je reconnais ce chemin, c'est celui qui mène au bungalow de la famille Woods. Zach m'interroge du regard, comme s'il voulait s'assurer de mon accord. Je lui souris. Il n'ajoute rien. Moi non plus. J'en suis bien incapable : le désir qui me submerge, immense et inconnu, me coupe la respiration. Ma gorge est nouée par l'émotion. Excitation et inquiétude se mêlent à l'idée de me retrouver seule avec cet homme qui me fait tant d'effet. Je n'ai aucun doute sur ce que nous allons faire, et j'en meurs d'envie. Mais ce sera ma première fois...

Percevant mon trouble, Zach entremêle ses doigts aux miens. Je me concentre sur cette douce chaleur apaisante, comme si le centre vital de nos corps s'était déplacé et noué à cet endroit.

Le long du sentier, le spectacle de la mer est rendu un peu effrayant par les ombres, sombres comme des gouffres, qui passent à la surface de l'eau en même temps que les nuages. Je grelotte, sans parvenir à déterminer si c'est de froid, d'appréhension ou de joie. Zach s'en rend compte et, lâchant ma main, passe un bras autour de mes épaules. Lovée dans ses bras, je me sens parfaitement en sécurité. Tout se passera bien, j'en suis persuadée.

Soudain, le bungalow se dessine dans l'obscurité. Je tourne mon visage vers Zach. Il pose les mains sur mes épaules puis nos bouches se joignent. Cette fois, c'est ma langue qui se fait aventurière et qui cherche la sienne avec fièvre. Je me sens maladroite, mais quand nos bouches se séparent, Zach me sourit. Un vrai sourire. Ni narquois ni insolent. Un sourire heureux qui m'atteint au plus profond de moi-même et me fait l'effet d'une caresse brûlante.

Nous poursuivons notre marche vers la bâtisse. Zach ouvre la porte puis s'efface, comme pour s'assurer que j'ai bien envie de me trouver avec lui, dans cet endroit. Je prends alors son immense main dans la mienne et nous franchissons ensemble le seuil de notre refuge.

Par les baies vitrées, la lune projette un grand carré de lumière à l'intérieur de la maison. Alors que je me demande si nous ne risquons pas d'être surpris par un fêtard ou un promeneur égaré, Zach tire un fin rideau qui nous dérobe aux regards sans masquer complètement le clair de lune. Ensuite, il ferme la porte, revient vers moi et laisse tomber la clé dans un de mes escarpins, posés sur le sol.

– Personne ne pourra nous séparer cette fois, mais tu peux partir quand tu veux, Vic, bien entendu.

Sa voix grave, presque douloureuse, semble me supplier de rester. Je m'approche de lui et j'entoure son cou de mes bras en me hissant sur la pointe des pieds.

– Tu crois vraiment que je veux partir ?

– Je te dis juste qu'on fait ce que tu veux, Vic, me répond-il en m'effleurant la joue.

– Je crois que nous n'avons ni l'un ni l'autre envie de quitter cet endroit, murmuré-je.

Les yeux plongés dans les miens, on dirait qu'il attend que je fasse le premier pas et que je lui prouve mon envie de me trouver ici, seule avec lui. Je m'avance, poussée par mon désir, et mes lèvres, comme aimantées, se pressent sur les siennes. Ma langue cherche une nouvelle fois la sienne, ses lèvres mordillent les miennes et nous échangeons un baiser plus profond, plus passionné, qui me donne l'impression de me liquéfier. Zach pose ensuite les mains sur mes hanches. Et je voudrais que les frissons qui naissent sous ses doigts et qui fourmillent jusqu'à la racine de mes cheveux ne s'arrêtent jamais.

Les yeux dans les yeux, l'un contre l'autre, nous tournoyons sur nous-mêmes, lentement, en une danse sans spectateurs, sans obstacles, sans personne pour se dresser entre nous. Ses mains s'aventurent le long de mes hanches et remontent sur mon dos nu. J'ai vu Zach frapper dans un sac avec une force inouïe, ses caresses sont d'une douceur infinie. L'espace d'un instant, je me demande si je ne suis pas en train de rêver cet instant magique. Mais les sensations délicieuses qui naissent sous ses doigts et qui rayonnent un peu partout dans mon corps me prouvent le contraire : nous sommes seuls au monde, dans les bras l'un de l'autre, et je me sens plus vivante que jamais.

Mes mains sont restées plaquées sur son torse. Je brûle d'envie d'explorer le corps de Zach, mais je ne sais pas bien comment m'y prendre, ni par où commencer. Je me lance et je dessine timidement le tour des muscles que je sens sous sa chemise. J'en suis les lignes, sagement, pour me guider, dans la découverte de ce corps sublime qui m'impressionne tant. La bouche de Zach se niche alors dans mon cou. Ma peau s'électrise et, encouragée par ses baisers humides, mes caresses se font de plus en plus audacieuses.

– J'ai cru devenir fou, Vic. J'avais tellement envie de t'embrasser. Je ne pensais plus qu'à cela. Je n'en dormais plus la nuit, murmure-t-il en effleurant mes lèvres de son pouce.

Sa voix grave, le contact de sa peau sur ma bouche... Quelque chose s'envole dans mon bas-ventre. Surprise par cette soudaine bourrasque de désir, j'en perds la parole. Pour toute réponse, je me contente de lui tendre mes lèvres. Zach penche son visage sur le mien. Sa langue se fait plus incisive, notre baiser, plus piquant, et il mordille ma lèvre inférieure d'une façon qui m'aiguillonne jusqu'au creux des reins. Le désir de sentir sa peau sous mes doigts me pousse à passer mes mains sous sa chemise, mais rapidement, le tissu fait obstacle.

– Tu sais que tu as le droit de l’enlever, cette chemise, me dit-il avec un sourire tendre.

Je défais alors un à un les boutons, découvrant lentement le torse sublime du motard.

Je ne pourrai plus faire marche arrière.

Ce sera ma première fois. J’hésite un instant à le confier à Zach, mais, soufflée par le spectacle de son torse, je laisse filer cette pensée tandis qu’un baiser achève de me distraire.

J’ai déjà eu l’occasion de voir Zach torse nu, et j’ai été sidérée par sa carrure, mais ce soir, troublée par ces lignes parfaites et cette peau magnifique, je n’ose en explorer les reliefs. Puis, encouragé par les baisers de Zach, je parcours du bout des doigts chaque parcelle de son torse, de ses épaules et de ses bras. Mon amant frémit sous ces caresses. Ravie de le sentir sensible à mes assauts, je poursuis mon exploration avec mes lèvres et me perds sur la surface glabre et musclée, étonnée de voir à quel point j’apprécie le goût de sa peau.

Un léger spasme secoue Zach puis sa main se crispe sur ma jambe, qu’il fait remonter le long de sa hanche. Nos bas-ventres se collent l’un contre l’autre, et toutes mes sensations se cristallisent au creux de mon sexe, m’arrachant un léger cri de surprise chargé de désir.

La robe de soirée noire, déjà courte, est remontée haut sur mes cuisses. Zach m’a laissée ôter sa chemise, j’ai très envie qu’il enlève ma robe, mais je ne sais comment le lui faire comprendre et je ne parviens pas à le lui demander franchement.

– J’avais prévu de ne porter cette robe que jusqu’à minuit, dis-je enfin, après avoir ruminé la phrase longtemps dans ma tête.

– Il est presque l’heure de la quitter, alors, murmure Zach. Je t’aide à la retirer ?

Je hoche la tête, incapable de répondre.

Zach pose une main tiède sur mon ventre qui est aussitôt parcouru de fourmillements. De l’autre, il ouvre lentement la fermeture, sur le côté de la

robe. Le bruit du zip me fait frémir des pieds à la tête. Je suis excitée à l'idée d'être bientôt libérée de l'étoffe, mais aussi inquiète de me retrouver presque nue devant lui. La patience dont il fait preuve dans chacun de ses gestes me rassure.

– Cette robe m'a rendu fou de désir, Vic. Je pouvais à peine te regarder, de peur de ne pas pouvoir résister...

Sa voix est grave, légèrement cassée, d'une sensualité qui m'affole.

Je ne fais aucune remarque sur les créatures apprêtées qui l'entouraient, dont Mia. En fait, là tout de suite, je me fiche de toutes ces femmes.

Le concours, c'est moi qui l'ai gagné !

Et sans donner un seul coup d'escarpins !

Vic : 1 - Greluches : 0.

Zach saisit l'ourlet de la robe. Je tends les bras pour lui faciliter la tâche, et la robe disparaît quelque part dans le salon. Je pensais être gagnée par la pudeur, mais il n'en est rien. J'aime sa façon de me dévorer du regard, à la fois tendre et vorace. J'aime que son regard bleu tombe sur ma peau. Et quand ses mains se posent sur mes hanches nues, mon intimité s'embrase.

Et puis, question sous-vêtements, je ne m'en tire pas trop mal... Je porte un ensemble noir en dentelle.

Un sourire se dessine soudain sur le visage de Zach. Me faisant légèrement pivoter sur moi-même, ses doigts se posent sur les quatre oiseaux tatoués sur mon épaule. Il en suit les mouvements avec précaution, posant ses lèvres sur l'un d'eux.

– Ils s'accordent parfaitement à ton corps, ces oiseaux, moineau.

Ainsi glissé dans le creux de mon oreille, de cette voix sensuelle, le surnom me plaît. Et puis, je devine à sa voix et aux tressaillements de son corps que Zach est aussi ému que moi.

Soulevant mon poignet, il pose ses lèvres sur la boussole tatouée sur mon

avant-bras.

Si c'était une vraie, elle se mettrait à tourner dans tous les sens.

– Et tu sais qu'ils sont terriblement sexy, ces tatouages ?

Terriblement sexy ? Personne ne m'a jamais dit qu'il me trouvait sexy. Encore moins avec cette voix un peu cassée qui me fait flancher. Ni avec ce regard qui me fait perdre pied.

Sa bouche remonte le long de mon bras pour arriver jusqu'à mon épaule tandis que ses doigts descendent vers mon soutien-gorge. Instinctivement, je me cambre vers lui, impatiente de sentir ses mains à cet endroit. Ses doigts se glissent alors sous la dentelle puis, comme par magie, le sous-vêtement tombe sur le sol. Zach dessine la courbe de mes seins, mon souffle s'accélère. Il les masse avec dextérité, un plaisir fulgurant gagne toutes mes terminaisons nerveuses. Il passe le pouce sur mes tétons, déjà durs. Un gémissement m'échappe. J'en suis gênée d'abord, mais je sens qu'il aiguillonne le désir de Zach, dont la main se crispe légèrement sur mes côtes.

À présent, les caresses ne suffisent plus, chacune d'elle attise mon désir d'une façon presque insoutenable. Je ne pensais pas qu'il était possible de vouloir quelqu'un avec une telle force. J'ai envie de Zach. Je crois que je le désire depuis l'instant où je l'ai vu, mais ce n'est que maintenant que je me l'avoue et que je mesure la force de cette attraction. Je voudrais lui dire, mais je ne sais comment, et les mots meurent sur mes lèvres.

Zach me jette un regard d'une infinie tendresse.

– À quoi songes-tu, belle Vic ?

Sans réaliser complètement ce que je fais, je le pousse doucement en direction du canapé. Comprenant où je l'emmène, il m'attire à lui et nous basculons en arrière pour nous retrouver côte à côte, allongés sur des coussins moelleux.

Nos jambes se mêlent, nos lèvres se cherchent, nos mains se frôlent. Fébrile, j'effleure plusieurs fois la bosse qui déforme son pantalon. J'ai envie d'explorer cette partie du corps de Zach, mais craignant de mal m'y prendre, je ne parviens pas à me décider à m'y arrêter.

– Caresse-moi, souffle soudain Zach d'un ton très doux, presque suppliant.

Je pose alors ma main sur son érection et la masse lentement, surprise de la trouver si dure, déjà. D'un baiser, Zach m'encourage à poursuivre. Bientôt, je comprends qu'il est trop serré dans son pantalon et j'entreprends maladroitement de le lui retirer. Zach vient à mon secours et le vêtement termine au bas du canapé. Nous nous retrouvons l'un contre l'autre, boxer contre culotte. À la fois curieuse et troublée, je décide de le débarrasser du tissu qui, visiblement, l'emprisonne. Lorsque son sexe en jaillit, tendu, je reste sans voix, aussi flattée par la force de son désir que désarmée par ce membre viril que j'ose à peine effleurer.

– Montre-moi, chuchoté-je à Zach, surprise par mes propres paroles.

Sa main se pose sur la mienne, puis la guide le long de son sexe, m'aidant à l'appivoiser. Je le caresse, doucement d'abord, puis de plus en plus vite. Un grognement me fait soudain sursauter et je desserre aussitôt mon étreinte.

– Désolée, je t'ai fait mal..., murmuré-je, confuse.

Sa bouche se pose sur mon épaule et me mordille la peau d'une façon divine.

– Au contraire, Vic. C'est bon, continue.

Je reprends alors mes mouvements, mais j'ai du mal à me concentrer car Zach caresse mon ventre, mes fesses, mes cuisses, avec une fièvre contagieuse.

– Maintenant arrête, implore soudain Zach.

Je l'interroge du regard.

– Je ne vais pas tenir, souffle-t-il.

– Alors viens, murmuré-je, mi-audacieuse, mi-craintive.

Il s'écarte de moi.

– Que se passe-t-il, Zach ? soufflé-je en le caressant de ma main laissée libre.

– Tu... Heu... Je...

Songeur, comme s'il cherchait ses mots, Zach m'effleure la joue, me mordille la lèvre.

Est-ce qu'il est pris d'un remords ? Est-ce qu'il fait marche arrière, à cause de notre situation ? Est-ce que je ne suis pas assez douée ?

– Vic, est-ce que tu... Tu as eu beaucoup de petits copains ?

Je comprends alors où il veut en venir.

– Est-ce que c'est ta première fois ? lâche-t-il avec douceur.

– Est-ce que ça se voit tant que ça ? demandé-je, embarrassée.

Ses bras se referment sur moi.

– Tout ce que je vois c'est une fille sublime qui me rend fou de désir.

– J'ai eu des petits copains, mais je n'ai jamais franchi le pas, parce que...

Il pose son doigt sur mes lèvres.

– Je ne te demande pas d'explication, Vic. C'est juste que je me sens idiot. Je t'ai vannée sur les hommes nus. Quel genre de blaireau se fiche d'une fille à cause de son inexpérience ? Quand je me suis moqué de toi, je ne sais pas ce qui m'a pris. Ton regard me troublait, je ne savais pas comment réagir. Tu m'avais poussé dans mes retranchements. Je te demande pardon. Tu m'excuses ?

Je pose un baiser sur ses lèvres.

– Je te pardonne.

– On peut attendre si tu veux, je ne veux pas te pousser.

Je me blottis contre lui. Mon sexe frôle le sien. Je me rends compte que le tissu de ma culotte est très humide.

– C'est trop tard, Zach. Je ne peux plus attendre. Je veux que tu sois mon premier.

J'enfouis mon visage dans son cou pour dissimuler une rougeur qui me monte aux joues, mais mon ton est déterminé. Ses mains se posent sur mon corps, sa

bouche cherche un instant la mienne puis il se lève.

Qu'est-ce qu'il fait, là ? Il s'en va ?

– Je prends juste un préservatif, me rassure-t-il, croisant mon regard perplexe.

Ce simple mot me trouble, me ramène à la réalité de ce qui va se passer. J'ai hâte de sentir Zach en moi, mais je crains cet instant. Le spectacle offert par le corps d'athlète de Zach balaie ces pensées. Je n'ai pas eu le loisir d'admirer ses fesses, et elles sont parfaites. Et le tatouage qui se déploie entre ses omoplates augmente encore mon désir. Zach disparaît dans une salle de bains qui semble lui être attribuée.

Quand il revient s'allonger près de moi, sa virilité me semble plus imposante encore. Il pose un préservatif sur une table basse.

– Quand tu seras prête, souffle-t-il.

De mes mains, je suis le tour de son visage puis je descends, le long des muscles de son torse et j'atteins son sexe dur et dressé.

J'aime ce corps. Dans son intégralité.

Zach mordille mes tétons, descend le long de mon ventre, s'attarde un instant sur mon nombril. Mon corps est en ébullition. Ses lèvres suivent l'élastique de ma culotte, mon sexe est au bord de l'implosion, pulsant à un rythme effréné. Je gémiss de désir. Zach glisse délicatement un doigt dans mon intimité. La surprise de le sentir ainsi en moi se mêle aux milliers de sensations qui se cristallisent au creux de mon sexe. Ses caresses se précisent, et de mon clitoris, font naître une vague de plaisir qui me traverse pour s'échapper en un nouveau gémissement.

– Viens, murmuré-je d'une voix étouffée par le désir.

En un mouvement parfaitement maîtrisé, Zach enfle le préservatif puis s'allonge lentement sur moi. Nos jambes s'emmêlent et son sexe frotte contre mon intimité brûlante. Ma respiration s'est accélérée et le souffle me manque. Comme pour garder un point d'appui dans la tempête qui menace de m'emporter, mes mains se crispent sur ses fesses divinement galbées.

– Zach..., supplié-je malgré moi.

Zach plonge alors ses yeux bleus dans les miens et son sexe entre en moi, dur, mais doux, en des gestes parfaitement maîtrisés. Sans lâcher un instant mon regard, comme s’il guettait le moindre signe de douleur, il poursuit sa progression en de lents mouvements de va-et-vient. Au moment où il s’enfonce, je ne sais si la vive sensation que je ressens est de la douleur ou du plaisir. Mais en quelques secondes, je n’ai plus aucun doute : les va-et-vient de Zach sont sur le point de m’emmener dans une autre dimension. Je ferme les yeux.

- Tout va bien, Vic ? murmure Zach, inquiet, interrompant ses mouvements.
- Continue, haleté-je.
- Alors regarde-moi ! souffle-t-il.

Nos yeux s’aimantent de nouveau. Zach pose ses lèvres sur les miennes puis reprend ses mouvements divins. Je ne comprends pas exactement ce qu’il se passe, ni quelle partie de mon corps entre en vibration, mais le plaisir est si intense qu’il me fait perdre toute notion de temps et d’espace. Le plaisir grandit au creux de mes reins, comme une vague qui menace de me submerger. Je crains d’abord de m’y abandonner et je refuse de lâcher prise. Mais Zach m’êtreint avec force, comme pour m’assurer que je ne crains rien. Noyée dans le bleu de ses yeux, je laisse alors le plaisir m’envahir jusqu’à ce que la digue lâche. Une onde de plaisir me traverse alors avec une fulgurance dont je ne soupçonnais pas la force. Je ne sais pas où ça commence ni où ça finit, tout ce que je sais c’est que Zach est en moi, et que c’est tellement bon que j’en perds presque conscience. Je murmure son prénom, il me répond par un râle de plaisir.

Ensuite, je m’écroule dans ses bras. Et je me sens incroyablement vivante, comme si mon corps venait de s’éveiller à une nouvelle existence.

18. Inquiétudes

Zach

Vic est allongée sur moi, la tête posée sur mon torse. Je laisse mes mains glisser dans ses cheveux, le long de son dos. Je crois que je suis déjà dépendant d'elle.

C'était surréel.

J'ai l'impression de revenir d'un long voyage, d'avoir traversé une tempête de sensations délicieuses. C'est dingue, on dirait que son corps est exactement celui dont le mien a besoin.

Il faut que je me reprenne, je suis trop vulnérable, dans les bras de cette fille.

Et puis, je ne suis pas très fier de moi. C'était sa première fois. Je m'en veux. Elle méritait mieux qu'un boxeur à demi sauvage. Je n'étais certainement pas le meilleur choix pour une première expérience.

J'aurais dû résister quand il était encore temps, me débrouiller pour mettre de la distance entre nous ! La croiser le moins possible, ce n'était pas suffisant. Il fallait retourner à New York, prendre une douche glacée dès que mes pensées dérivait vers elle.

Autant dire que j'aurais dû passer la semaine sous une douche glacée.

Vic a perçu mon trouble. Elle se redresse sur ses coudes.

- Quelque chose ne va pas ? demande-t-elle sur un ton inquiet.
- Tu avais peut-être rêvé mieux, pour une première fois, murmuré-je.

Elle plonge ses grands yeux dans les miens. Je frissonne.

- Je n'avais rien rêvé du tout, confie-t-elle. En tout cas, j'en avais envie. Et...

- Et... ? Je n'ai pas été trop brusque, t'es sûre ? Je ne t'ai pas fait mal ?
- Zach, bien sûr que non ! murmure-t-elle.

Elle s'est blottie contre moi, la tête enfouie dans mon cou. Ses paroles me font l'effet d'une caresse.

Je voudrais rester toujours comme ça.

Au secours, qu'est-ce qui m'arrive ?

Elle se retourne sur le dos et son regard vert se perd je ne sais où.

– Je me suis sentie vivante, poursuit-elle. Un peu comme si la vie commençait, ou recommençait...

Je devine à quoi elle fait allusion, mais je ne sais que lui dire. J'ai peur de ne pas trouver les bons mots, alors je la serre un peu plus dans mes bras. Nous restons silencieux. Je me sens bien, je souris. Elle effleure mes muscles de ses doigts et ferme les yeux.

Je ferme les yeux, moi aussi. Nos respirations se mêlent.

Eh ! Qu'est-ce que je fais ?

Je ne peux pas m'endormir avec elle !

J'en meurs d'envie, mais ça ne se peut pas, jamais. Avec personne. La panique me gagne, et je me lève d'un bond.

- Heu... ça va ? interroge Vic, étonnée de me voir sur mes pieds.
- C'est dommage de dormir, non, tu ne crois pas ?

Je lui tends la main.

– J'ai un truc à te montrer.

19. Sous la lune

Zach

Elle accepte, je me rhabille à la hâte et je lui trouve un débardeur et un jean slim qu'Alexandra a dû acheter par erreur et qu'elle a remisés ici sans jamais les porter.

Ouf, il était moins une.

Je la prends par la main et la guide le long d'étroits sentiers que seuls quelques habitants connaissent. Après quelques minutes de marche, nous débouchons dans une petite crique isolée, éclairée par la lune.

– C'est magnifique, souffle-t-elle.

Je glisse mon bras autour de sa taille. J'ai besoin de sentir la chaleur de son corps contre le mien.

– C'est l'un des meilleurs spots secrets de Montauk pour observer les baleines. J'en ai déjà vu plusieurs fois, ici. Je viens quand j'ai besoin d'être seul.

Elle se tourne vers moi. Son regard brille de joie et d'excitation.

Décidément, j'aime quand cette fille sourit.

– Comment tu sais que j'aime les baleines ? Alexandra te l'a dit ?

– Non, c'est toi qui en as parlé, à table, la dernière fois.

Je vois qu'elle tente de se souvenir.

– Une histoire de maillot de bain, grommelé-je, pas très fier de moi.

Même si l'idée d'un défilé en maillot de bain n'a pas encore vraiment quitté mon esprit, je dois l'avouer.

- Et puis tu lisais un livre sur la biologie marine, l'autre jour sur le voilier.
- Tu as vu ce que je lisais ? demande-t-elle, incrédule.
- Qu'est-ce que tu crois, moineau, tu n'es pas la seule à m'observer en douce !

C'est la première fois que j'entends son rire, et je sais déjà que je ne pourrai plus m'en passer.

Nous nous asseyons tous les deux sur le sable, blottis l'un contre l'autre, le regard fixé sur l'océan.

– Ça te vient d'où cette passion pour la mer et pour les baleines ? demandé-je en la serrant contre moi.

– La librairie de mon père, à Chicago, regorgeait d'ouvrages sur les mers et leurs habitants. Elle s'appelait Odysseus. Il avait choisi le nom de sa boutique en hommage à son goût pour les voyageurs et aventuriers en tout genre. Et puis, à mes 6 ans, il m'a offert un livre sur les baleines.

Elle joue avec l'ancre d'un petit bracelet de cuir. J'ai remarqué qu'elle le portait toujours.

- Tu ne le quittes jamais, ce bracelet ?
- C'est ma mère qui me l'a laissé. C'est la seule chose que j'ai d'elle. Je veux dire, vraiment la seule chose. Elle est partie sans laisser d'adresse quand j'avais 1 an. J'ai toujours gardé ce bracelet, comme la preuve que j'ai eu une maman, à un moment de ma vie, et qu'elle m'a aimée, à sa façon, comme elle avait pu.

Malgré la gravité de ses paroles, elle sourit puis lève ses yeux verts pleins de vie vers moi.

- « Du mieux qu'elle a pu ! » aurait corrigé mon père.
- Et tu sais pourquoi elle est partie ?

Elle soupire.

– C'était une ancienne junkie. Elle a réussi à se sortir de la drogue deux ans avant ma naissance, grâce à mon père. Et elle est retombée, pour je ne sais quelle raison. Mon père m'a toujours expliqué qu'elle était partie pour me protéger. Selon lui, il fallait considérer son départ comme un genre de cadeau qu'elle me

faisait, pour être certaine de ne pas me nuire.

– Et tu l’as revue ? dis-je doucement.

Elle secoue la tête.

– Non. Parfois, je me demande où elle est, à présent – si elle est encore quelque part – et si elle pense à nous, parfois. Est-ce que quelqu’un lui a appris, pour Andrew ? Et est-ce qu’elle en a encore quelque chose à faire, plus de quinze après ?

– Je suis certain que oui, soufflé-je presque malgré moi. Comment pourrait-elle oublier ?

Nous restons quelques instants en silence.

– Et ton tatouage d’oiseaux, qu’est-ce qu’il signifie ? dis-je en y posant les lèvres.

– Ils symbolisent la liberté et l’horizon. Être libre, n’avoir aucune attache, traverser les mers, n’appartenir à personne. C’est ça que je veux au fond de moi, et j’ai eu le besoin de l’imprimer dans ma peau.

Je serre un peu plus sa main dans la mienne et, voulant poser un baiser sur ses doigts, je tombe sur son autre tatouage sur l’avant-bras.

– Celui-ci vient d’un très vieux livre de récits de voyage que mon père avait à la librairie et que j’adorais feuilleter, explique-t-elle avant que je ne lui pose la question. La couverture était ornée d’une boussole qui me fascinait. C’est pour me souvenir que je trouverai toujours mon chemin... Que je ne serai jamais seule, même si ma famille est... Tu comprends ?

Gagnée par l’émotion, ses mots meurent dans sa gorge.

– Bien sûr que je comprends, Vic, soufflé-je.

Ce ne sont pas des paroles en l’air. Nous avons plus en commun que ce que je pensais.

Elle n’en dit pas davantage. Et je ne lui en demande pas plus, craignant de devoir à mon tour m’ouvrir sur mon passé.

Moi qui pensais que ce petit bout de fille débarquait avec sa montagne de problèmes. C'était vrai. Sauf qu'elle a en elle la force de déplacer les montagnes. Et sa force est contagieuse. Près d'elle, le visage dans ses cheveux, à respirer son parfum, je me sens la force de reprendre là où je me suis arrêté.

Aucune baleine ne s'est montrée cette nuit, mais la magie de ce moment a compensé leur absence. Je suis toujours venu seul ici, mais sa façon de regarder la mer donne un sens à cet endroit.

Alors que les premiers rayons du soleil s'annoncent à l'horizon, je pose un baiser dans le cou de Vic. Il est temps de rentrer.

Nous marchons en silence, main dans la main, le long du petit sentier qui mène à la maison. Quand nous passons les grilles de la propriété de mon père, le jour se lève. Tout le monde doit dormir, mais nous nous sommes écartés l'un de l'autre, instinctivement.

J'ouvre la porte d'entrée aussi précautionneusement qu'un voleur et nous nous glissons à l'intérieur de la maison à pas de loup, retenant notre souffle. C'est ici que nous nous séparons. Elle va prendre l'escalier qui mène à sa chambre, moi celui qui mène au sous-sol.

Et je ne pourrai même pas l'embrasser !

Au moment où nous passons devant la cuisine, Alexandra en sort, les traits fatigués, et nous fait signe d'entrer dans la pièce. Vic me jette un regard paniqué. Nous nous exécutons, comme des spectres.

Alexandra ferme la porte derrière nous. Un sourire s'esquisse alors sur son visage.

– Alors comme ça, on déserte la fête des vieux pour aller à une fête improvisée sur la plage ? Et on espère rentrer en douce quand tout le monde est couché ?

Elle a un grand sourire. On dirait même qu'elle est amusée. Je ne comprends pas où elle veut en venir.

– Je ne vous cache pas que je suis un peu déçue que vous nous ayez

abandonnés si tôt, et que vous ayez préféré une autre fête...

Je jette un regard rapide à Vic. Elle a baissé les yeux et un léger voile rouge couvre ses joues en même temps qu'un minuscule sourire s'esquisse sur ses lèvres.

Oui, on a fait la fête, à notre manière.

C'était même assez joyeux.

– Allez, ne faites pas ces têtes ! Je vous ai couverts auprès de Philip ! J'ai dit que je vous avais donné mon autorisation. Autant que vous vous amusiez, c'est l'été après tout. Et vous en avez tous les deux besoin.

Face à notre silence, elle continue :

– Je dois vous dire que je suis très contente. C'est comme ça que j'envisage une famille ! De la complicité, de l'entente ! Je suis ravie que le frère et la sœur s'entendent au point de faire le mur pour participer ensemble à une fête sur la plage !

« Le frère et la sœur » ?

Mon cœur s'arrête. Je n'ose plus regarder Vic. Je suis sûr qu'elle est devenue toute pâle.

Pris dans notre bulle, emportés par notre attirance mutuelle, nous n'avons pas mesuré la portée de nos actes. Pour Alexandra, nous sommes tous les deux ses enfants, et si nous sommes ses enfants, la logique implique que nous soyons frère et sœur. Aux yeux de nos parents respectifs et du reste du monde, nous sommes frère et sœur, et nous venons de transgresser un terrible interdit.

20. Le panier de crabes

Vic

4 heures du matin. Depuis minuit, je vois les heures défiler. Comment dormir, après ce qui s'est passé avec Zach, il y a deux jours ? Comment fermer l'œil alors que mille questions sans réponse me traversent l'esprit et que je suis rongée par la culpabilité ?

Ma « nouvelle famille » nous considère comme frère et sœur. Si Alexandra et Philip apprenaient que Zach et moi avons couché ensemble... Comment réagiraient-ils ? J'ose à peine l'imaginer... Mal, à coup sûr. Obnubilés par leur rêve de famille recomposée unie, ils seraient fous de rage. Sans parler des convenances... Ils me jetteraient dehors, sans l'ombre d'une hésitation. Je serais chassée d'ici. Je me retrouverais à la rue, sans rien ni personne, séparée de Benjamin.

Le cauchemar.

Le mieux serait d'enfouir cette histoire au plus profond de moi, de tout oublier et de passer à autre chose.

Le problème, c'est que ce n'est pas si simple. Impossible de faire comme si rien ne s'était produit. D'abord parce que cette nuit est inoubliable. Ensuite, parce que je n'ai pas envie d'oublier. Même si je sais que nous avons franchi un interdit. Pire, je ne peux m'empêcher d'y revenir sans cesse. Zach, doux, tendre et magnifique dans chacun de ses gestes. Nos deux corps aimantés l'un à l'autre. Son torse, sa peau, ses cheveux, ses yeux bleus. J'en ai encore des frissons. Pour une première fois, je pouvais difficilement imaginer mieux. Je donnerais n'importe quoi pour revivre cette nuit de rêve. Encore et encore.

Mais justement, le rêve n'est pas la réalité, et tout me rappelle que ces heures passées dans les bras de Zach étaient une parenthèse, bien refermée. Des minutes volées, sans promesse de lendemain. Zach me le rappelle à sa manière, en me

fuyant comme la peste. Je ne l'ai pas croisé une seule fois depuis que nous avons cédé au désir. À présent, c'est l'effet inverse : on dirait deux aimants qui se repoussent. Quand j'entre dans une pièce, j'ai la sensation qu'il vient d'en sortir. J'ai donné beaucoup, et je ne regrette rien. Mais visiblement, il regrette, lui, et ça me brise le cœur.

Hier, il est parti à moto, dès l'aube. Il pensait probablement que personne ne le verrait quitter la maison, mais je ne dormais pas. Je l'ai entendu marcher à pas de loup sur les graviers de l'allée. J'ai vu sa silhouette souple et musclée, penchée sur sa moto. J'en ai eu la chair de poule, en même temps qu'une immense déception s'est emparée de moi.

M'éviter, j'imagine que c'est sa façon à lui de me dire que ce qui s'est passé entre nous n'était qu'un moment fun ou qu'un instant d'égarement. Il craint peut-être que je ne lui fasse une grande scène larmoyante. C'est mal me connaître. Je n'ai pas l'intention de le supplier.

Il est 5 heures quand, épuisée, je finis par somnoler.

À 8 heures du matin, je suis tirée de mes mauvais rêves par des éclats de voix.

– Tu pars à moto pendant la nuit, maintenant !

Je reconnais tout de suite la voix de Philip. Celle de Zach ne tarde pas à résonner en retour.

– En quoi ça te gêne ? Je n'ai réveillé personne !

Leur relation est de plus en plus tendue. Ils se disputent à propos de tout et de rien. Le simple fait de se croiser déclenche une tempête.

Je tends l'oreille.

– Tu sors à moto, la nuit ! C'est complètement inconscient ! Tu cherches, quoi ? L'accident ? s'emporte Philip.

Le ton monte entre le père et le fils. Tapie dans mon lit, j'attends que l'orage se calme.

– On en a déjà parlé cent fois, papa ! Laisse-moi passer, j’ai sommeil ! s’énerve Zach.

– Pas étonnant qu’on ne te voie jamais à aucun repas ! À quoi ça sert de venir, si c’est pour te coucher quand tout le monde se lève !

La porte de la chambre de Zach claque, signant la fin de l’engueulade.

Je l’envie de pouvoir laisser libre cours à sa colère et de pouvoir disparaître sur sa moto quand ça lui chante. Moi, je suis réduite à me ronger de l’intérieur en silence. Alors que j’aurais tant besoin de me confier à quelqu’un et de défaire le nœud de sentiments douloureux qui grossit au creux de mon ventre, je dois ravalier ma colère, cacher ce que je ressens, espérer que personne n’apprenne jamais ce qui s’est passé entre nous.

Le silence retombe sur la grande maison de vacances des Hamptons. Zach vient de rentrer dans sa chambre. Il n’est pas près d’en ressortir. Je me décide à descendre pendre mon petit déjeuner. Certaine de ne pas le croiser, je suis à la fois soulagée et déçue. Depuis deux jours, je suis traversée par toutes sortes de sentiments contradictoires. J’espère le voir autant que je le redoute. Je voudrais l’ignorer, mais je rêve de me retrouver dans ses bras...

Je traverse le long couloir qui mène à la cuisine. Alexandra s’y trouve déjà. Elle me jette un regard que je trouve suspicieux. Est-ce qu’elle sait ? Est-ce qu’elle se doute de quelque chose ? Aurait-elle deviné ? Et si Zach avait parlé ? Ou si...

Stop !

Je prends une grande respiration et, pour me calmer, contemple quelques instants l’océan. Personne ne nous a vus. Personne ne peut savoir. Alexandra est à des années-lumière d’imaginer ce qu’il s’est passé ! Cet endroit est magnifique et je ferais bien d’en profiter.

Alors pourquoi ai-je l’impression que le ciel va me tomber sur la tête d’une minute à l’autre ?

Heureusement, la seule chose qui me tombe dessus quand j’entre dans la cuisine, c’est Benjamin. Il déboule du jardin, une époussette et un seau à la main,

Wolf sur les talons.

– Hé Vic ! Tu t’es levée pour venir pêcher les crabes avec nous ? Wolf vient aussi !

J’embrasse mon petit frère en souriant.

– Oh, tu sais, moi je ne peux pas partir à la pêche au crabe avant d’avoir bu mon café. Je ne suis pas très bien réveillée, je vais leur faire peur ! Et puis, de toute façon, je suis encore en pyjama...

Enfin, en short et T-shirt ACDC qui font office de pyjama...

– Pourquoi t’as de petits yeux tout gonflés ? demande Benjamin.

Comptez toujours sur les enfants pour pointer ce que vous espérez cacher.

Alexandra me jette un regard préoccupé et elle profite de la remarque de Benjamin pour s’engouffrer dans la brèche.

– C’est vrai que tu as l’air fatigué, tout va bien ?

– J’ai eu un peu chaud, cette nuit, j’ai mal réglé le ventilateur, je crois.

En réalité, j’ai surtout été bien refroidie par Zach.

– Tu es sûre que ça va ? reprend-elle.

Je hoche la tête.

– Ça ira mieux après un bon café, dis-je d’un ton que j’essaie de rendre enjoué.

Je vois bien qu’Alexandra n’est pas dupe de ma réponse, mais elle n’insiste pas.

Ouf !

– Et Zach, il est où ? demande Benjamin. Il a dit qu’il viendrait avec nous !

– Il n’est pas levé, explique Alexandra.

– Monsieur est parti faire un tour à moto cette nuit, et il revient à l’aube pour

se coucher ! s'agace Philip qui traverse la cuisine en courant d'air.

Je plonge le nez dans mon mug de café pour dissimuler le rouge qui me monte aux joues à l'évocation de Zach.

– On va y aller sans lui. Il viendra une autre fois, reprend calmement Alexandra.

– Il va se coucher quand tout le monde se lève ? demande Benjamin en ouvrant de grands yeux stupéfaits.

Il semble soudain terrifié.

– Maman, est-ce que ça veut dire que Zach est devenu un vampire ?

*Un vampire assez particulier qui me fuirait moi, et non le soleil...
L'hypothèse mérite réflexion...*

– Mais non, mon chéri, répond Alexandra avec un sourire.

– Tu sais, il paraît qu'il y en a, des vampires, dans les Hamptons, reprend Ben.

– Qui t'a raconté ça ? demandé-je, amusée.

– C'est Lucy, la voisine, qui me l'a dit. Heureusement que j'ai Wolf... C'est un chien chasseur de monstres.

– Alors, il l'aurait senti, si Zach était devenu un vampire, tu ne crois pas ? réplique Alexandra en riant.

– Cet enfant croit vraiment n'importe quoi, tonne Philip du bout du couloir.

– Parce que tu n'y crois pas, toi, Philip, aux vampires ? s'étonne Benjamin.

– Ce n'est pas une question de croire ou de ne pas croire, ça n'existe pas, c'est tout ! coupe-t-il.

– Oh, Philip, détends-toi ! C'est bien de son âge ! dit-elle en passant la main dans la chevelure de Benjamin.

Benjamin est visiblement un peu déçu par la révélation.

Au moins, avec Philip, personne ne risque de garder son âme d'enfant.

À se demander s'il en a été un, un jour...

Lorsque Philip revient dans la cuisine, j'ai du mal à ne pas éclater de rire et

ma gorgée de café manque de me ressortir par le nez. Il tient un seau et une époussette, et il porte des méduses vertes, pour ne pas se blesser sur les rochers. Il est parfaitement ridicule.

– Si on veut avoir une chance de trouver des crabes, il faut partir maintenant ! Après ce sera trop tard !

Oui, ce serait dommage qu'ils loupent ce spectacle.

Benjamin promet de me ramener un crabe et tous les trois quittent la pièce.

– On vous laisse la maison ! lance Alexandra de l'entrée.

– Vous ? Tu parles ! Zach est parti roupiller, ronchonne Philip.

Depuis que je suis arrivée ici, je n'ai jamais eu un moment à moi. J'ai toujours été avec la famille Woods. Ça me fait du bien de me retrouver seule. Je me ressers un café que je sirote tranquillement dans l'immense cuisine vide. J'ai l'impression que je peux enfin me recentrer sur moi. Enfin, en ce moment, cela signifie surtout « être libre de penser à Zach »... En présence de Philip et Alexandra, je lutte contre les images du corps d'athlète qui envahissent mon cerveau. Comme si quelqu'un allait lire dans mes pensées.

N'importe quoi. Les télépathes n'existent pas plus que les vampires.

21. Chasse à l'ours

Vic

Aussitôt seule, je reprends mes ruminations. Le fait de savoir que Zach est ici, dans cette maison, et que nous ne sommes que tous les deux me fait un drôle d'effet.

À moins qu'il ne se soit réellement transformé en vampire, il aura forcément besoin de sortir de sa tanière pour se nourrir. Il finira donc par entrer dans cette cuisine.

Je n'ai qu'à l'attendre.

Ça peut tenir combien de temps sans manger, un ours de son espèce ?

À moins qu'il n'ait de quoi se nourrir dans son loft...

Auquel cas, je peux attendre longtemps.

Mais attendre comme une potiche, ça ne me ressemble pas du tout !

Un bip de mon téléphone m'indique l'arrivée d'un SMS. Summer ! À point nommé pour me changer les idées !

[Je le tiens !]

[Tu parles de quoi ?]

[De gros gibier !]

[Je ne comprends toujours pas !]

[Le mec idéal ! Je le tiens, enfin !]

J'imagine le visage rieur de ma meilleure amie. Je souris. Summer ne fait jamais dans la nuance. Sa grille d'évaluation des mecs oscille entre « loser absolu » et « homme idéal ». Pas d'intermédiaire.

[Raconte, plutôt que de faire durer le suspense !]

[Je l'ai rencontré sur la plage. Un informaticien, très beau. Un type qui a les pieds sur terre. Dîner en tête à tête ultra-romantique. Suivi d'une nuit torride et d'un petit déjeuner sur un nuage. Il vient juste de partir et m'a déjà envoyé un SMS pour me demander comment j'allais. Il veut qu'on se revoie très vite. Je suis aux anges.]

À peu près tout l'inverse de Zach. Sauf pour le « très beau ». Pourtant, je me rends compte que je n'échangerais pour rien au monde le sage spécimen romantique de Summer contre ma nuit avec mon motard.

Je dis « mon », mais ce type n'appartient à personne. Encore moins à moi...

[Gibier de choix, on dirait. On est sur une espèce protégée, là, non ?]

[Et toi ? Comment sont les plages de Montauk ? Et ne parle pas des baleines ni de la faune marine !]

[Justement, à part un type lourd comme un baleineau, rien à l'horizon.]

En écrivant ces mots, je pense à Roy. Pour la première fois depuis que je connais Summer, c'est-à-dire depuis la nuit des temps, je n'arrive pas à lui confier la vérité.

[À mon avis, tu cherches très mal. Dommage que je ne sois pas là ! Et Zach, comment ça se passe entre vous, il n'a pas des potes canons à te présenter ?]

Pas besoin, c'est lui qui me plaît, il est magnifique et son côté bad boy me rend dingue.

[Je ne le vois pas trop. Il vit sa vie sans trop se soucier de la mienne.]

Si elle voyait ma tête, elle devinerait tout de suite que je lui cache quelque chose, et ne manquerait pas de me harceler jusqu'à ce que je crache le morceau.

J'aurais besoin de lui raconter, de me confier enfin... mais écrire que j'ai couché avec Zach me paraît impossible. Si elle trouvait ça dégoûtant ? Immoral ? Si elle nous collait la même étiquette qu'Alexandra ? Elle déciderait peut-être de ne plus me parler. Et je ne peux pas prendre ce risque.

Et puis j'ai l'impression qu'écrire ces mots, laisser une trace, une preuve, un aveu, serait risqué. Ma nuit avec Zach est un dangereux secret. Je mesure à quel point ça peut choquer. Et il ne s'agit pas que de Philip et Alexandra, mais de tout le monde. Je ne peux plus m'ouvrir à personne, pas même à ma meilleure amie ! J'ai l'impression d'avoir commis un crime.

[Je te laisse, j'ai des clients qui attendent... Il paraît que je suis là pour travailler. Prends soin de toi, ma poulette ! Promets-moi de retourner sur la plage. Et cherche un peu mieux !]

Je m'assois quelques instants face à la mer. Parler avec Summer m'a redonné du courage. Et le spectacle de la mer me donne de la force. Attendre patiemment que Zach daigne se montrer, ça ne me ressemble pas. Je n'ai jamais fait l'autruche. Je ne vais pas commencer maintenant. J'ai besoin de lui parler, il me fuit et se planque dans son loft. Très bien. Je vais aller le chercher dans sa tanière !

À mesure que je descends les marches qui mènent au loft de Zach, il me semble que je tiens un peu moins bien sur mes jambes. Mon cœur s'emballe, ma respiration s'accélère. Je suis obligée de m'accrocher à la rampe.

Une fois au bas des marches, je colle l'oreille à la porte. On remue, de l'autre côté.

À moins que ce ne soit le bruit de mon sang qui bat contre mes tempes ?

Voilà, je n'ai plus qu'à frapper, et à demander des explications.

Je vais frapper.

Pour l'instant la seule chose qui frappe, c'est mon cœur, et j'ai l'impression qu'il va s'échapper de ma poitrine.

Comment on fait déjà pour frapper à une porte ? On plie le poing et on tape

dessus... Pas très compliqué. Alors pourquoi suis-je encore devant la porte, la main suspendue en l'air ?

« *Tu croyais quoi, Moineau ?* » Je vois le visage narquois de Zach. J'entends presque sa voix.

Est-ce que j'ai vraiment envie de me confronter à ça ?

Ma main retombe. Je fais demi-tour et remonte les marches en me maudissant et en me traitant mentalement de dégonflée.

Je me retrouve dans le salon, avec l'envie de hurler et de tout casser. Il faut que je me défoule, sinon, je vais implorer. Soudain, j'ai une idée : le sac de frappe ! C'est exactement ce dont j'ai besoin ! Libérer ma colère, ma rage, mon dépit, ma frustration, mon désir, aussi, tout ce qui me ronge depuis deux jours !

Je traverse le jardin en courant et me précipite dans la grange. Dans la dernière stalle, là où j'avais surpris Zach en train de se défouler, je tombe sur le sac de frappe. L'image de Zach, torse nu, en train de frapper, me passe devant les yeux et me fait frémir. Le souvenir du baiser que nous avons manqué d'échanger me fait vaciller... Et celui de Benjamin, qui a manqué de nous surprendre, me ramène à la réalité.

Les montagnes russes. Voilà à quoi ressemblent mes émotions depuis que je connais Zach.

Je me jette alors sur le sac et me mets à frapper de toutes mes forces, en une pluie de coups désordonnés qui le fait à peine osciller. C'est plus difficile que ce que je pensais. Je continue pourtant à taper dans tous les sens, avec mes poings, et même avec mes pieds en poussant toutes sortes de cris. Rapidement, je transpire. Je ne sens plus mes mains, je ne vois plus rien, mais une forme de délire s'est emparée de moi et je ne peux plus m'arrêter. Il faut que j'aille jusqu'au bout de mes forces, jusqu'au bout de ma colère, que je cogne jusqu'à l'épuisement.

Brusquement, je me sens tirée en arrière.

Zach ?!

Surprise, je vacille et me retrouve à quelques centimètres de lui. Qu'est-ce qu'il vient faire là ? Je croyais qu'il était parti se coucher.

Je n'ai plus de souffle. L'effort m'a terrassée. À moins que ce ne soit son T-shirt aussi sombre que son regard et son jean moulant qui fassent flageoler mes jambes.

- Qu'est-ce que tu veux ? demandé-je d'un ton aussi tranchant qu'une hache.
- T'es folle ? Arrête de taper dans ce sac ! jette-t-il.

Sa voix, grave et profonde, s'insinue en moi et me fait vibrer de part en part. Je suis en short et T-shirt. Pas grand-chose en somme. Nous sommes si proches que je sens la chaleur de son corps et chaque parcelle de ma peau nue est parcourue de mille frémissements. Je m'accroche quelques instants à son regard bleu perçant. Mauvaise idée. Aussitôt, un frisson me retourne le creux des reins. Étonnée et fâchée par la puissance de ce que je ressens, je fais un pas en arrière. Je sais bien ce que c'est, à présent : du désir.

Je réprime un cri de rage.

C'est pas vrai !

Il se volatilise pendant deux jours. Je lui en veux à mort. Et dès qu'il paraît, je flanche !

Je me demande ce qui m'agace le plus : qu'il ait lâchement disparu ou qu'il me fasse de l'effet ?

- Tu vas te blesser ! reprend Zach, la mâchoire crispée.
- C'est mon problème, pas le tien !

Je lui jette un regard plus noir que la nuit, et il me le rend bien. Ses yeux bleus sont durs et glacés. Il n'empêche : je n'ai pas l'intention de plier. Je soutiens son regard et laisse la colère monter. Si nos yeux étaient des armes, nous serions tous les deux à terre depuis longtemps. Nous restons quelques secondes à nous assassiner du regard.

- Vic, murmure-t-il soudain d'une voix qui m'électrise.

Et sans que je comprenne bien comment, ses lèvres se retrouvent sur les miennes puis, l'instant d'après, nos langues se cherchent avec passion. Tout mon corps s'embrase à ce contact : j'avais soif de ce baiser, depuis deux jours. Nous nous dévorons avec une fougue irrépressible. Sa main se crispe sur ma hanche et c'est comme si des étincelles de plaisir naissaient sous ses doigts pour aller se nicher partout dans mon corps.

Soudain, Zach s'écarte et tourne les talons.

– Ne m'approche plus. Je suis dangereux pour toi.

Et il me plante là dans la grange.

22. Team building

Vic

Sérieusement ? Il me plante, là, dans la grange, après m'avoir embrassée ? C'est une habitude, chez lui ?

Le souffle coupé, je reste face au sac de frappe, les bras ballants. Je n'ai plus envie de cogner. Ce baiser m'a fait l'effet d'un tremblement de terre qui a mis tous mes sens en éveil. Son départ me cloue sur place, comme si je venais de recevoir un coup de poing dans l'estomac. Je ne comprends pas. En quoi est-il dangereux ?

Moi, tout ce que je vois, c'est un corps qui me rend folle, des mains douces, un regard attentionné, des boucles brunes dans lesquelles j'ai envie de passer la main.

Le danger, c'est quand il s'éloigne de moi !

Ne pas crier son prénom pour tenter de le faire revenir. Ne pas lui courir après. C'est dur. Mais j'y parviens : Zach ne veut pas de moi, je ne le supplierai pas.

Mais je ne comprends rien ! Je n'ai pas rêvé, c'est lui qui m'a embrassée ! Je ne sais pas à quoi il joue, mais ça ne me plaît pas du tout !

Je le déteste !

Et pourtant, je donnerais n'importe quoi pour que nous allions jusqu'au bout de ce baiser !

Il faut que ce petit jeu s'arrête, je vais devenir folle. Je ne maîtrise rien. Tout s'affole en moi quand je le vois.

Qu'est-ce qui m'arrive ?

Je regagne la maison, je suis en ébullition. Et comme si la situation n'était pas assez difficile comme ça, il faut que je donne l'impression que tout va bien.

Espérons que ce paquet de sentiments et de sensations que je tente d'enfouir en moi ne m'explosera pas au visage prochainement.

Quand j'entre dans le salon, je me fige. On dirait bien qu'un mauvais génie a décidé de me mettre à l'épreuve. Tout le monde est là.

Alexandra, Philip et Ben ont l'air de m'attendre. Zach, le visage renfrogné, me jette un regard qui semble dire : « Attends-toi au pire. » Je m'efforce de masquer mon trouble, mais j'ai la désagréable impression que tout le monde lit en moi comme dans un livre ouvert. Un peu comme si un message lumineux clignotait sur mon front : « J'ai embrassé Zach ! »

L'air me manque.

– Ah ! Vic, on se demandait où tu étais !

L'étai qui me comprime la poitrine se desserre. Le ton enjoué d'Alexandra ne coïncide pas avec une sentence de mort.

Benjamin se jette dans mes bras.

– J'ai pêché un énorme crabe ! Mais on l'a relâché parce que Wolf avait la trouille..., s'exclame Benjamin.

– Vraiment ? demandé-je.

– Et moi aussi, un peu..., avoue modestement Benjamin.

Je constate alors que Wolf n'est pas dans les parages, mais je n'ai pas le temps de demander pourquoi, parce que Benjamin me tire par la manche.

– On va tous faire du cheval ! Moi j'ai un poney, il s'appelle Dragon. Il est noir et blanc et il est gentil.

Du cheval, c'est quoi cette histoire ? Je lève les yeux. Je ne m'en étais pas rendu compte, mais ils sont tous les trois en tenue d'équitation. Philip ressemble à un joueur de polo d'un autre siècle. Assez classe, je dois le reconnaître. Alexandra a noué ses cheveux avec soin et porte un pantalon très élégant. Elle a

essayé de déguiser Benjamin en mini Philip. Heureusement, mon petit frère a apporté sa touche personnelle au costume. Il a fermé les boutons n'importe comment et sa chemise, à moitié sortie du pantalon, lui donne un look destroy qui me fait sourire.

– On part faire une promenade à cheval tous ensemble, lâche Philip en achevant de chausser ses bottes de cuir.

– Demain, on ira faire du bateau, précise Alexandra, et on a aussi prévu un tour en hélicoptère. Les vacances, c'est le meilleur moment pour faire des choses ensemble et souder notre famille.

Benjamin pousse un cri de joie. Je jette un regard rapide à Zach, et le rouge me monte aux joues.

Je commence à développer une allergie au mot « famille ».

OK, le supplice a donc changé de forme. Philip et Alexandra ont concocté un planning de sorties en famille digne d'un programme de *team building*. Bien sûr, tout le monde est sommé d'y participer. Zach et moi compris.

En toute autre circonstance, je serais touchée par leur volonté de m'intégrer. Mais là, c'est terrible. Chaque seconde, je vais admirer la beauté de Zach. La suivante, me rappeler que je n'ai pas le droit de le désirer... Et je vais passer mon temps à lutter contre une attirance qui me dépasse.

Alexandra me tend une paire de bottes et une bombe en souriant.

– Elles devraient t'aller.

– Vous n'avez que quatre inscriptions dans le club des Hamptons, non ? lance soudain Zach avec l'intonation du condamné à mort qui vient de trouver un passage secret dans sa cellule.

Il tourne déjà les talons.

– Je laisse mon cheval à Vic !

– Zach ! Je crois que tu n'as pas bien compris le principe. On sort en *famille*, tous les cinq. Tu n'as pas besoin de laisser ton cheval. J'ai réussi à obtenir une inscription pour Vic. Ça n'a pas été facile. Le club n'accepte pas n'importe qui. Mais j'ai expliqué qu'elle faisait partie de notre famille désormais.

Alexandra me sourit d'un air de triomphe. Moi, chaque fois que j'entends le mot « famille », mon estomac fait de drôles de bonds jusque dans ma poitrine.

Je vais finir par avoir le mal de mer.

Zach reste sourd aux paroles de son père, mais un cri de Benjamin l'arrête.

– Tu m'avais promis de m'apprendre à faire reculer Dragon ! Et tu devais me montrer comment on faisait pour qu'il se mette sur ses pattes arrière comme dans Zorro ! C'est pas drôle si tu viens pas !

Benjamin ouvre de grands yeux suppliants. Je ne sais pas si c'est Wolf qui lui a appris à faire ça, mais en tout cas, ça marche. Zach craque et revient sur ses pas en soupirant. Nos regards se croisent, l'espace d'un instant. Trop court pour y déchiffrer quoi que ce soit, suffisant pour me faire vaciller. J'enrage. Je voudrais le contraindre à m'expliquer son comportement, mais c'est impossible, et ça me met à la torture.

– Zach vient avec nous, un point c'est tout, tranche Philip. Et il ne t'apprendra rien de tout ça, Benjamin ! En plus, on ne dit pas « patte », mais « jambe » pour un cheval.

Benjamin, loin d'être mortifié par les paroles de Philip, jette un regard plein d'espoir à Zach.

– J'aimerais que Zach monte convenablement, pour une fois. Et qu'il ne passe pas l'après-midi à faire le clown comme la dernière fois.

Benjamin éclate de rire.

– Ah oui, quand t'avais sauté par-dessus une table de pique-nique.

Un léger sourire passe sur le visage de Zach au souvenir de cet exploit et il adresse un clin d'œil à Ben.

– Et Wolf ? s'écrie soudain Benjamin.

– Il est dans la cuisine, explique Alexandra.

– Il ne vient pas ?

– Bien sûr que non ! Tu as oublié ce qu’il a fait la dernière fois ? réplique Philip.

Cette fois, c’est Zach qui éclate de rire. Un rire grave qui me traverse et qui me donne envie de lui demander de ne jamais s’arrêter. Je me sens mal à l’aise de ressentir ça, comme si tout le monde allait le remarquer. En plus, j’ai décidé d’être forte et de lutter contre ce genre de réaction.

– Mais je le tiendrai en laisse, cette fois ! Et il m’a promis qu’il se tiendrait bien !

– Tenir Wolf en laisse du haut de ton poney ? Voyons, Ben, c’est impossible ! intervient Alexandra.

– Qu’est-ce qui s’est passé ? ne puis-je m’empêcher de demander.

Benjamin regarde ses pieds, aussi penaud que déçu.

– Il voulait juste jouer un peu au chien de berger avec des juments qui étaient dans le pré... Il n’a pas réussi à les regrouper... Mais il a bien réussi à les faire galoper dans tous les sens.

– Nous avons frôlé la radiation, coupe Philip. Il a fallu une demi-heure pour les calmer, sans parler de celles qui ont sauté la barrière. Heureusement qu’aucune n’a été blessée !

J’ai du mal à ne pas rire, mais Benjamin est tellement mortifié que je prends sur moi pour me composer une tête de circonstance.

– Ce chiot est le seul à avoir un peu d’humour dans cette maison, lance Zach.

Philip ne relève pas.

– Bon, on y va ! Les chevaux sont réservés pour 14 heures. Je ne veux pas arriver en retard. Pas après ce qu’il s’est passé la dernière fois.

23. L'étalon

Vic

– Le tien, c'est la jument baie, me précise Alexandra. Elle s'appelle Rock.

La jument brun-roux remue ses oreilles noires quand je m'approche. Est-ce qu'elle a senti mon appréhension ? J'ai pris des leçons, quand j'étais enfant, mais ça fait longtemps que je ne suis pas montée. Et puis je n'ai jamais mis les pieds dans un club équestre aussi select... Tout brille. Pas un brin de paille ne traîne par terre. On dirait un hôtel de luxe pour animaux.

Quatre chevaux et un poney, déjà sellés, impeccablement brossés, nous attendent sagement. Pas une oreille qui bouge, pas un crin qui dépasse... Sauf un étalon gris, qui remue l'encolure en piaffant bruyamment.

– Tu étais très douée, Vic, dit Alexandra qui a deviné mes craintes.
– Tu ne t'es pas changée ! s'écrie soudain Philip en me toisant.

Je porte un T-shirt Led Zeppelin et un jean slim, comme à mon habitude, c'est dans cette tenue que je suis le plus à l'aise.

– Je ne savais pas qu'il y avait un *dress code* pour l'équitation... En même temps, ma jument s'appelle Rock... On sera bien assorties. Elle appréciera probablement mon T-shirt.

Oups. C'est sorti tout seul.

Philip me regarde, interloqué. Alexandra fait mine de ne pas avoir entendu, probablement pour ne pas jeter de l'huile sur le feu. Il me semble voir un sourire passer sur les lèvres de Zach. Mais j'ai peut-être rêvé.

J'ai beaucoup rêvé ces derniers temps.

– Ça n'a rien à voir avec les chevaux, grogne Philip. C'est une question de

respect et d'image, pour le club !

– Écoute, Philip. Pas besoin d'être habillé spécialement. On se détend, on fait une promenade, pas un concours, s'empresse d'ajouter Alexandra.

– C'est sûr ! Pour un concours, on ne la laisserait pas sortir de l'écurie, ajoute Philip.

Alexandra lève les yeux au ciel. Je soupire et flatte Rock du plat de la main.

– Ne l'écoute pas, ma belle, il dit n'importe quoi, murmuré-je assez bas pour que personne n'entende.

– Tu vas voir, cette jument est très facile, reprend Alexandra pour me rassurer.

– C'est l'animal le plus doux du club, tu veux dire, oui ! lance Philip. Même Ben s'en sortirait ! Il suffit d'un peu de tenue et de rigueur. Si elle est chargée d'un paquet mollasson, elle le sentira !

J'aime les encouragements de Philip.

Encore un peu et il va me dire que les chevaux sentent les gens qui ont des piercings et des tatouages et qu'ils n'aiment pas ça.

Pendant qu'Alexandra aide Benjamin à monter sur son poney, je fais connaissance avec Rock et tente de me souvenir comment on règle les étriers.

– Tu as besoin d'aide ?

Je sursaute. La voix de Zach est tombée dans le creux de mon oreille. Chaque parcelle de ma peau entre en résonance. Mon cœur s'affole. Je lève les yeux, et tombe pile sur les siens.

C'est là qu'il faut faire gaffe, et ne pas s'y noyer.

C'est là qu'il faut être forte.

– Merci, je me débrouille toute seule, dis-je d'un ton que je m'efforce de rendre neutre.

– Comme tu veux, moineau.

– Arrête de m'appeler comme ça ! ordonné-je.

Je me retourne, mais il a déjà disparu du côté de son cheval. L'étalon gris clair

qui joue les rebelles est donc pour lui. Évidemment.

Après avoir réglé mes étriers, je me hisse à cheval tant bien que mal et je récupère les rênes. Une fois sur le dos de la jument, je me sens légère. Je me souviens pourquoi j'aimais monter à cheval : on se sent bien, là-haut. Je retrouve rapidement les gestes de base. Il faut juste que je reprenne un peu d'assurance... Et dans ce contexte, ce n'est pas gagné.

Un peu plus loin, Philip teste son cheval, un alezan un peu nerveux, pour voir si son allure est bonne, et il peste chaque fois qu'il ne réagit pas comme il le souhaite.

Il y en a un qui ne va pas se marrer.

Dès qu'il est en selle, Benjamin caracole à ma rencontre, très fier de me montrer tout ce qu'il sait faire. Je suis aussi étonnée qu'admiration. Il se débrouille vraiment très bien. Nous faisons quelques pas ensemble, puis Alexandra nous rejoint.

– Mais qu'est-ce qu'il fabrique ? grogne Philip.

Depuis le début, j'essaie de ne pas regarder du côté de Zach, de peur de ne pas réussir à masquer mon trouble. Mais j'ai entendu qu'il parlait à plusieurs personnes. Je fais faire un demi-tour à ma jument, et je vois enfin de quoi il s'agit. Un petit groupe s'est formé autour du cheval de Zach. Ce dernier a enlevé la selle de sa monture et, d'un mouvement souple, il se hisse sur le dos de l'étalon sans aucun effort, et sans l'aide de personne. Quelques exclamations accompagnent son mouvement. Je crois comprendre que peu de personnes parviennent à mater l'animal. Zach en fait partie, et il est manifestement admiré de tous, ici.

– Il va se donner en spectacle encore longtemps ? ronchonne-t-il.

De tous, sauf de Philip.

Zach fait alors tourner l'étalon sur lui-même tandis qu'un garçon d'écurie lui donne quelques conseils. Zach hoche la tête puis nous rejoint au galop, sous les applaudissements de Benjamin.

– T’as vu comme il va vite ! jubile mon petit frère.

Je me retiens d’applaudir, moi aussi, pour d’autres raisons. Zach a gardé son jean moulant et son T-shirt noir, et il est parfaitement assorti au gris clair de l’animal. Les jambes plaquées contre le flanc de l’étalon, il est si à l’aise, ses mouvements sont si naturels, qu’on dirait qu’il ne fait qu’un avec sa monture. J’en ai le souffle coupé. Il est beau à tomber.

Je vais tout de même essayer de rester en selle.

– Zach ! Je t’ai demandé de ne pas faire n’importe quoi. Ce cheval est trop dangereux pour être monté à cru !

– Tu dis ça parce que tu n’as jamais réussi à le monter ! Je vais te donner un truc, pour la prochaine fois. Il n’aime pas la discipline militaire. Lui, ce qu’il aime, c’est qu’on lui rappelle la vie sauvage !

Et il repart au galop.

Nous partons au pas, le long de la mer, Philip en tête, puis Alexandra et Benjamin. Je ferme la marche. Zach, lui, sous prétexte que son cheval ne supporte pas de marcher au pas, ne cesse de faire des allers-retours et des pirouettes, ce qui a le don d’agacer prodigieusement Philip et d’amuser Benjamin.

– Moi aussi, je veux monter à grue ! lance-t-il.

Alexandra et moi éclatons de rire. Philip ronchonne.

– On dit « à cru », Benjamin. Et il en est hors de question ! On n’est pas ici pour faire les clowns.

Benjamin n’écoute pas Philip. Il lance son poney au petit trot pour rejoindre Zach, un peu plus loin, qui l’attend. Alors que je le regarde à la dérobée, nos yeux se croisent. Un sourire de triomphe passe sur son visage, comme s’il était content de m’avoir surprise en flagrant délit d’admiration. J’enrage. C’est quoi son problème ? Il m’embrasse et puis s’évapore. Il m’ignore, mais semble ravi que je le regarde. Et le pire dans tout ça, c’est que je ne peux pas m’empêcher de tourner les yeux vers lui !

Pour être sûre de ne plus céder à la tentation, je décide de m'éloigner pour emmener ma jument marcher dans l'eau.

De toute façon, il commence à faire vraiment chaud, sur cette plage, et j'ai besoin d'air.

Quand j'approche de la mer, Rock refuse d'abord d'avancer, mais je la pousse un peu et elle finit par mettre les sabots dans l'eau. Elle avance prudemment sous mes encouragements lorsqu'une vague plus grosse que les précédentes se brise sur ses jambes. Aussitôt, en un violent écart, la jument m'envoie valser. Un grand « splatch ! » assorti d'un grand cri – le mien – signalent ma chute à toute la plage. La jument se carapate, me laissant les fesses dans l'eau.

Moi qui avais chaud, me voilà rafraîchie...

Je me relève aussitôt. Je ne me suis pas fait mal, mais j'ai eu la trouille, je ne m'attendais pas à faire un tel vol plané. Moi qui espérais me calmer, c'est raté. À présent, en plus d'être furieuse, je suis trempée et vexée.

- Saleté de cheval, grogné-je entre mes dents.
- Tu essaies de lui faire danser le rock ?

Je me retourne. Zach est derrière moi, le regard plein de malice, penché sur l'encolure de son cheval.

Comment se fait-il qu'il soit déjà là ? Je ne l'ai pas vu arriver !

- Très drôle.

Il éclate de rire. Je le fusille du regard tout en essayant de rattraper ma jument par la bride. Mais chaque fois que je m'approche, elle s'éloigne de quelques pas.

Zach me suit, au pas.

- Non, je sais ! Tu voulais prendre le large ! Elle ne te plaît pas, la promenade en famille ?
- Ne m'aide pas, surtout !
- Tu te débrouilles très bien toute seule, je crois.

Philip accourt, bientôt suivi par Alexandra et Benjamin. En me voyant à terre, mon petit frère panique.

– Tu t’es fait mal, Vic ?

– Ne t’en fais pas, Benjamin, je n’ai rien, je suis tombée dans l’eau. Cette imbécile de Rock a fait un écart.

– Évidemment ! Rock déteste l’eau. Je croyais que tu savais monter à cheval ! On ne jette pas ainsi son cheval dans la mer sans savoir s’il aime ça.

– T’énerve pas, papa. Elles voulaient juste voir les baleines..., glisse Zach d’un ton qui me donne envie de faire un croche-pied à son cheval.

Je jette une grande gerbe d’eau vers Zach, qui l’évite en un voltigeant demi-tour. Rock s’est arrêtée à quelques pas de moi, l’air de me narguer, elle aussi.

Entre Zach qui me rend folle et Philip qui fait preuve d’autant de sympathie qu’un cyborg, j’en ai ma claque.

– Moi, je rentre !

– On n’abandonne pas comme ça au premier échec !

Est-ce que j’ai bien entendu ce que je viens d’entendre ? Je veux bien faire des efforts, mais là, il dépasse les bornes.

Je fais un pas vers Philip.

– Au premier échec ? Moi, j’abandonne au premier échec ?

Il ne se rend pas compte de ce qu’il dit. Et du double sens que peuvent avoir ses paroles !

– La preuve, non ? fait Zach en haussant un sourcil.

Je me trompe peut-être, mais il me semble entendre un double sens. Fait-il allusion à... nous ?

Il n’y a pas de « nous » !

Et comment ose-t-il ! C’est moi qui abandonne ?! La colère monte en moi, irrépressible. Est-ce que je dois lui rappeler qui est parti de la grange, tout à

l'heure ? Est-ce qu'il faut que je lui dise qui me fuit depuis notre nuit ensemble ?

– Tu sais quoi, Zach ? craché-je, hargneuse. Va te faire foutre !

– Ça suffit ! s'écrie Philip, empêchant Zach de répondre. Vous vous réconciliez, tout de suite ! Zach, arrête d'embêter ta sœur ! Et Vic, change de ton avec ton frère !

– Quelle sœur ? s'écrie Zach.

– Je n'ai qu'un frère, et c'est Benjamin !

Le cri du cœur. Nous avons lancé ces deux phrases en même temps, Zach et moi. Nous échangeons un regard sombre. Chaque fois que Philip et Alexandra tentent de nous faire entrer dans la case « frère et sœur », j'en ai la nausée !

Je suis sur le point de lâcher tout ce que j'ai sur le cœur mais un regard d'Alexandra me calme. Elle rattrape Rock et me tend la bride.

– On va rentrer avec toi, Vic, Benjamin et moi. Philip et Zach, vous n'avez qu'à terminer la balade. On se retrouve à la maison.

– Pour un merveilleux moment père-fils dont Philip a le secret ? Très peu pour moi, merci.

Et sans ajouter un mot, Zach lance son cheval au galop.

Philip part à ses trousses.

Elle est réussie, la balade en famille.

En partie par ma faute, en plus...

Je me demande comment va finir le tour en hélicoptère...

Je tiens Rock par la bride. Alexandra a mis pied à terre, elle aussi. Nous longeons la plage côte à côte. Benjamin trotte devant en tentant d'imiter Zach, mais son poney reste sourd à ses injonctions de partir au galop.

Alexandra pose la main sur mon épaule. Je suis si tendue que j'en sursaute. Pourtant, son geste se veut apaisant, son regard aussi. Elle tente de me reconforter par un sourire, mais je sais bien que la balade est fichue, et je m'en veux.

– Je comprends que tu aies besoin d’un temps d’adaptation. Je vais parler à Philip pour qu’il cesse ses commentaires sur ton look. Je sais qu’il est parfois borné, mais tu dois faire un effort pour t’intégrer, toi aussi. Vous devez vous apprivoiser tous les deux... Tous les trois, en fait. Tu ne peux pas être comme chien et chat avec ton grand frère.

Je manque de bondir à ce mot, comme s’il était chargé d’un courant de 220 volts. Mais je me contiens, tant bien que mal. J’en ai assez fait.

– C’est d’accord, murmuré-je.

Mais je t’en supplie, arrête de me parler de mon « grand frère ».

Le soir, en passant devant la chambre de Benjamin, j’entends la voix de Zach, grave, légèrement cassée. Mille frissons me courent sur la peau, ce qui achève de m’agacer contre moi-même. Puis, je perçois les mots, et je reconnais l’histoire. Il est en train de lui lire le livre offert par mon père ! Il n’a pas le droit ! Il nous est réservé, à Benjamin et à moi ! C’est notre histoire ! Je voudrais lui arracher le livre des mains, mais je n’ose pas entrer dans la chambre, je n’ai pas la force d’affronter son regard.

Je m’appuie un instant contre le mur de couloir et me laisse glisser à terre.

– Si toi elle ne t’aime pas comme frère, tu crois qu’un jour elle ne m’aimera plus, moi ?

Benjamin a demandé ça d’une petite voix triste qui me perce le cœur. Je détaile sans même entendre ce que lui répond Zach pour aller me réfugier dans mon lit.

Comment peut-il imaginer que je puisse cesser de l’aimer un jour ? Je suis tellement préoccupée par ce qui se passe – ou ne se passe pas – entre Zach et moi que j’en néglige complètement mon petit frère ! Il doit être très angoissé, du haut de ses 6 ans. Il a perdu son père, tout le monde se dispute autour de lui. Il ne comprend probablement pas du tout ce qui se joue dans cette maison.

Moi-même je n'y comprends rien.

Un immense sentiment de découragement me tombe dessus. J'en veux à tout le monde, et surtout à moi-même. Je me glisse sous les draps, me promettant de parler à Benjamin dès le lendemain.

24. Le plongeur

Vic

Ce matin, j'ai réglé mon réveil à l'aube. J'ai décidé de passer la matinée avec Benjamin. Je ne peux pas le laisser penser qu'un jour, je ne l'aimerai plus.

Lorsqu'il débarque dans la cuisine, il est surpris et ravi de m'y trouver déjà. Et quand je lui fais griller des toasts que je découpe en forme de dinosaure, un large sourire s'affiche sur son visage.

- Tu veux jouer à quoi, ce matin ?
- Au basket-à-roulettes !
- C'est quoi ?
- C'est comme un match de basket, mais sur patins à roulettes. C'est Zach qui m'a appris.

Je me disais aussi...

- Le problème c'est que Wolf n'a pas de patins..., regrette Ben en engloutissant sa tartine dinosaure.
- Ce n'est pas grave. Il peut jouer tout de même. Prends-le dans ton équipe !

Sitôt le petit déjeuner avalé, nous filons dehors. Au bout de l'immense terrasse est accroché un panneau de basket qui doit dater de l'époque où Zach était enfant. J'ai récupéré des vieux patins qui ont appartenu à Alexandra. Benjamin, lui, en arbore une paire flambant neuve.

- C'est Zach qui me les a offerts pour mon anniversaire, raconte mon frère d'un ton triomphant. Ils sont beaux, hein ?

Je hoche la tête. Difficile de ne pas penser à Zach puisque tout ici me le rappelle, y compris mon petit frère, dont le regard s'illumine quand il prononce son prénom.

Je m'arrête un instant de lacer mes chaussures pour prendre mon frère dans mes bras.

– J'ai quelque chose à te dire, Benjamin.

Le petit fronce les sourcils.

– Je suis ta grande sœur et je ne cesserai jamais de t'aimer. Jamais ! Tu le sais ?

Il hoche la tête, l'air de réfléchir.

– Tu seras toujours ma grande sœur !

– Toujours !

– Même quand je serai grand ?

– Même quand tu seras grand.

– Même quand je serai vieux ?

– Même quand tu seras vieux.

– Vieux comme 340 ans ?

– Même quand on sera vieux comme des dinosaures, je t'aimerai encore.

Benjamin éclate de rire. Je le serre dans mes bras. Ça me fait du bien. À lui aussi, je le sens. Il m'agrippe de ses petites mains. Et une vive émotion m'étreint. Je suis sa grande sœur, je suis supposée veiller sur lui et le réconforter, mais il ne se doute pas de l'importance qu'il a à mes yeux. Sans lui, je ne sais pas comment je ferais.

Après nous avoir observés d'un air perplexe pendant quelques secondes, Wolf décide de participer lui aussi à la séance de câlins. Il se jette entre nous et nous donne de grands coups de langue. Dans un éclat de rire, Ben et moi le couvrons de caresses.

– Et lui, tu crois que ses parents lui manquent ? demande Benjamin.

Sa question me remue.

– Je crois qu'il a un super ami qui l'aime tellement que ça lui suffit.

– J'espère..., murmure Benjamin en serrant le chiot dans ses bras.

– Bon, on le fait, ce match de basket-à-roulettes ?

Benjamin mène 10 à 4 – le laisser gagner fait partie du programme de la matinée – lorsque j’aperçois une silhouette que je reconnaîtrai entre mille. Zach.

Tel un grand fauve, il vient de sortir de la maison par la baie vitrée et, après avoir hésité quelques secondes sur le pas de la porte, son mug de café à la main, il sort sur la terrasse. Elle est suffisamment grande pour que nous ne tombions pas nez à nez et que nous puissions nous ignorer superbement. Mais nous sommes tout de même assez près pour que je puisse constater une nouvelle fois que son torse parfaitement sculpté est à tomber. Il fait le tour de la piscine puis il y trempe le pied, pour en vérifier la température. Oui, il fait chaud ce matin... Et depuis qu’il promène son tatouage autour du bassin, le thermomètre s’envole.

– 12 à 4 ! crie Benjamin. Tu ne l’as pas vu venir, celui-là, hein ?

Je n’ai rien vu passer, non.

À part Zach.

J’ai prévu de passer la matinée avec Ben. Il n’est pas question de laisser Zach venir tout gâcher. Je m’efforce donc de ne pas le regarder et de rester concentrée sur le match de basket.

– 14 à 4 ! exulte Benjamin. C’est vraiment trop facile de te battre !

Soudain, il prend son élan et plonge dans le grand bain. Un plongeon à la courbe parfaite.

Et un plongeur parfait.

Il entre dans l’eau sans un bruit, sans une éclaboussure.

– Ouah ! Tu as vu comme il plonge trop bien, Zach !

– Il est doué, oui.

Ensuite, je ne le vois plus, puisqu’il est dans la piscine, mais je suppose qu’il nage. Avec des mouvements qu’il vaut mieux ne pas essayer d’imaginer.

– 16 à 4 !

Quelques minutes plus tard, Zach sort de l'eau, ruisselant et magistral, pour aller s'étendre sur une chaise longue. Benjamin jette un coup d'œil dans la direction de la piscine et s'arrête un instant de patiner pour me prendre la main.

– Je suis content d'avoir un frère et une sœur, tu sais. Comme ça, je ne risque pas d'être seul. Jamais. Même quand on sera vieux.

Frère et sœur. Argh !

Ce que je ressens quand j'aperçois le corps de Zach n'a rien de sentiments fraternels... Je me sens coupable face à Alexandra et Philip. Mais face à Benjamin, je me sens monstrueuse. S'il apprenait ce que nous avons fait, tous ses repères, déjà fragilisés, s'écrouleraient. Je ne supporterais pas de le rendre malheureux. Non, décidément, mon attirance pour Zach est une bombe à retardement. Je ne peux pas faire ça à mon petit frère.

25. La prisonnière

Vic

Le lendemain matin, une agitation joyeuse secoue la maison. Alexandra et Philip ont organisé un barbecue pour leurs amis et un vent de bonne humeur souffle sur la cuisine. Ça change de la veille.

Au petit déjeuner, Philip et Alexandra ont annoncé une promenade en bateau, mais Zach s'était volatilisé. Nous avons fini par partir tous les quatre, sans Zach. L'ambiance générale a été plus apaisée, mais sous mon crâne, c'était la tempête. J'ai passé la journée à lutter pour ne pas penser à lui. Face à la violence de ce que je ressens, je me demande si ce n'est pas mieux qu'il soit absent. Mais la seconde d'après je le maudis de me fuir, pour les mêmes raisons.

À notre retour, Zach était là, à bricoler sa moto dans la grange. Alexandra a réussi à grand-peine à convaincre Philip de laisser tomber, et il a de nouveau disparu avant le dîner.

Quand je vois débarquer l'équivalent d'un bœuf entier, je comprends qu'il faut entendre « amis » au sens large. Entre leurs amis proches, leurs amis de vacances, leurs voisins, leurs relations de travail et quelques connaissances qui se trouvent dans le coin cet été, la moitié des Hamptons est invitée à la soirée. D'après ce que je comprends, les amis de Zach seront de la partie, eux aussi. Certains viennent en vacances ici depuis toujours et Philip et Alexandra les ont invités.

Si le tour en hélicoptère semble avoir été annulé, ils ont inscrit cette soirée dans le programme « family building ». Les préparatifs se doivent donc d'être un moment de partage et de bonne humeur familiale.

Philip vient de s'autoproclamer responsable de la viande.

La coopération a ses limites quand il s'agit d'allumer un barbecue.

Alexandra fait équipe avec Benjamin pour la décoration. Naturellement, Philip ne peut pas s'empêcher de commettre un délit d'ingérence en interdisant tout ce qui ressemble de près ou de loin à un dinosaure.

Zach et moi écopons de la préparation des cocktails et du service au bar pour la soirée.

– Et vous avez intérêt à vous remuer si vous voulez que ce soit prêt pour ce soir, précise Philip en regagnant le jardin avec ses allume-feu.

C'est comme ça que Zach et moi nous retrouvons tous les deux dans la cuisine, entourés d'une montagne de fruits à éplucher. En quittant la pièce, Philip a fermé la porte derrière lui. Tout juste s'il ne l'a pas verrouillée, pour être bien sûr que nous ne soyons pas tentés de nous dérober à la tâche qui nous incombe.

Enfermée avec Zach. Je me sens mal à l'aise, d'abord. J'ai l'impression d'être dans une mauvaise émission de télé-réalité. « Seul l'un d'entre vous ressortira vivant de cette cuisine. Le grand baraqué est le favori, mais ne sous-estimez pas la petite hargneuse. »

Je me dirige vers un tas d'oranges que je commence à écorcer. Zach n'a pas prononcé un mot. Je lève les yeux vers lui. Assis sur le plan de travail, il est plongé dans son téléphone, les sourcils froncés. Et même comme ça, assis au milieu d'une cuisine, il est beau.

Soudain, il lève les yeux vers moi. Un sourire en coin passe sur son visage. Il a remarqué que je le regardais, et ça l'amuse.

– Eh, je ne vais pas tout faire toute seule ! lâché-je d'un ton sec, pour masquer mon trouble.

Il pose son téléphone sur la table.

– À vos ordres, chef ! lance-t-il en attrapant un couteau.

Cette voix grave...

Soudain, son téléphone sonne. L'air de rien, je tente de regarder l'écran. Un prénom très court s'affiche en gros. On dirait un M. OK, Mia... Mon sang ne fait

qu'un tour.

– Allô ? fait-il.

Je fais mine d'être très concentrée sur l'écorçage d'une orange, mais bien entendu, je tends l'oreille pour ne pas perdre une miette de la conversation.

– Ouais... Où ? Non... Rien... D'accord.

Je ne lève pas tout de suite les yeux, histoire de ne pas donner l'impression de me soucier de ses affaires.

Mais quand je relève la tête, je tombe sur ses grands yeux bleus. Il me regarde, lui, et il n'essaie pas de le cacher.

– Je te propose un deal, commence-t-il en passant une main dans ses boucles.

S'il commence comme ça, je ne vais pas pouvoir refuser grand-chose.

– Tu prépares les cocktails maintenant, je ferai le service, ce soir.

Je jette un œil à la montagne de fruits à découper.

– Pas très équitable, ton deal...

– Quand tu verras les amis de Philip, tu me remercieras de t'avoir épargné le service. Alors, c'est oui ?

– Est-ce que j'ai vraiment le choix ?

– Oui, tu peux aussi faire le service et l'épluchage...

Je lui jette une écorce d'orange, qu'il esquive avec agilité.

– Je prends ça pour un accord, jette-t-il avec un sourire en coin.

Il regarde par la baie vitrée. Philip est dans le jardin, en train de râler contre le barbecue qui refuse de s'allumer. Alors, avec la souplesse d'une panthère, Zach bondit sur le plan de travail et sort par une fenêtre un peu en hauteur qui donne de l'autre côté de la maison.

Il s'évade, littéralement.

Il s'enfuit pour aller rejoindre Mia ! Je bouillonne intérieurement. C'était ça, son deal ? Je suis aussi furieuse que déçue.

Mais au fond... peut-être que ça vaut mieux ? L'avoir si proche de moi sans pouvoir le toucher est une torture !

26. Service au bar

Vic

Je découpe une dernière pomme lorsqu'Alexandra déboule dans la cuisine.

– Merci Vic, je vais m'en charger, comme ça, tu auras le temps d'aller te changer.

– Et ne traîne pas, les premiers invités arrivent dans cinq minutes, grogne Philip avant de porter un plateau de verres à l'extérieur.

Bermuda impeccable, chemise de luxe, mocassins en cuir, pull soigneusement noué autour des épaules pour Philip. Robe d'été assez sobre, mais coiffure et maquillage élaborés pour Alexandra.

J'aurais dû m'en douter.

Je monte dans ma chambre. À l'approche de la soirée, aucune tenue chic, ni même convenable, n'a fait sa mystérieuse apparition sur mon lit comme les fois précédentes. J'en déduis qu'il n'y a pas de *dress code* et que je peux rester moi-même, sans faire de peine à Alexandra ni vexer Philip. Je l'ai d'ailleurs entendu prononcer lui-même les mots « informel » et « très simple » au téléphone.

Bon, vu leurs tenues, on n'a pas la même interprétation de ces termes...

Je passe en revue le contenu de ma penderie des Hamptons. Adieu slim et T-shirt Black Sabbath. J'opte pour une robe à fleurs – sages et discrètes, les fleurs, nous ne sommes pas non plus à Woodstock – et des sandales toutes simples. En revanche, je décide de ne pas toucher au reste, cette fois : je n'enlève pas mes piercings et je ne cache pas mes tatouages ! Puisque la moitié des Hamptons est là, autant que tout le monde s'y fasse !

Benjamin est vêtu d'un bermuda et d'une chemise très Hamptons... Mais il est très mignon. Ravi d'être élégant, il m'a fait admirer plusieurs fois sa tenue.

Dès l'arrivée des invités, je le retrouve en grande conversation avec deux petites filles de son âge. Je ne sais pas ce qu'il leur explique, mais les fillettes ouvrent de grands yeux ébahis. En passant à proximité des enfants, j'entends le mot « vampire ». Il semblerait que Benjamin leur apprenne qu'il ne croit pas à ces âneries...

Si les éclats de Philip lui permettent de briller devant les petites voisines... c'est toujours ça de pris.

Alexandra me présente à quelques amis. Certains se trouvaient déjà à leur anniversaire de mariage, mais Alexandra, très occupée, ne m'avait pas présentée. Invariablement, je vois leur regard se poser sur mon avant-bras et mes oreilles.

Personne n'a jamais vu un tatouage ni un piercing ou quoi ?

Puis je me rends compte que je me trompe. À en croire leur mine compatissante, ces gens ne sont pas en train de me juger par le prisme de mes tatouages. Je crois plutôt qu'ils connaissent Philip et se demandent par quel miracle il ne m'a pas encore programmé un rendez-vous avec le meilleur chirurgien du coin pour me faire enlever ces gribouillages.

D'ailleurs, alors que je m'approche du barbecue, où Philip fait lui-même le service, il me jette un coup d'œil agacé.

– Tu aurais pu enlever tes piercings et cacher un peu tes tatouages...

– Je porte une robe et des sandales, Philip. Il se trouve que j'ai des tatouages. Je ne vais pas toujours les cacher, soufflé-je doucement, du ton le plus conciliant possible.

– Si tu étais ma fille, je ne t'aurais jamais autorisée à faire ça ! souffle Philip négligemment, en retournant les entrecôtes.

Je reste bouche bée. Je ne suis pas sa fille, justement ! Qu'est-ce qu'il insinue, là, que mon père était un mauvais père parce qu'il m'a laissée faire ça ?! La rage qui m'envahit m'empêche de lui balancer de s'occuper de son fils, avant d'insulter mon père.

– Arrête, Philip, s'il te plaît. On en a parlé, il me semble, intervient immédiatement Alexandra qui vient d'apparaître.

– Je ne peux plus dire ce que je pense, c’est ça ?

J’en reste aussi stupéfaite que blessée. Cette fois, c’est trop ! Oui, il se trouve que mon père m’a laissée faire ces tatouages. À la vérité, je ne lui ai pas demandé l’autorisation, mais je lui ai demandé conseil sur le choix du motif. Et il a aimé ! En fait, il m’aimait, telle que j’étais. Le constat de cette évidence me fait monter les larmes aux yeux. Aimer, ou même ne serait-ce que tolérer les gens tels qu’ils sont, c’est bien quelque chose que Philip ne semble pas pouvoir envisager.

Je fais un pas vers Philip, décidée à en découdre avec lui et lui dire ce que j’ai sur le cœur dès que j’aurai retrouvé l’usage de la parole.

Toujours concentré sur la viande, Philip n’a pas levé les yeux vers moi. Le pire, c’est que je suis sûre qu’il ne réalise pas à quel point ses sorties sont blessantes ! Eh bien, il est temps que quelqu’un lui apprenne qu’il ne peut pas dire n’importe quoi ! Mais Alexandra pose une main sur mon bras. Son regard désolé m’arrête. Je ravale mes larmes et ma colère. Si je choisis de me taire, c’est pour elle, pas pour lui.

Sans un mot, je tourne les talons. Je ne peux pas rester une seconde de plus près de cet homme, sinon je vais exploser. Ce jardin impeccable, cette maison de luxe m’apparaissent comme une prison. J’ai l’impression d’étouffer. L’idée de prendre mes affaires et de partir me traverse soudain l’esprit.

Mais pour aller où ? Et pour faire quoi ?

J’ai besoin de boire quelque chose. Je me dirige vers le bar, mais en voyant tous les cocktails que j’ai préparés moi-même, je me souviens que je vais tomber sur Zach. Je ne l’ai pas vu revenir de son rendez-vous, mais nous avons un deal. Et selon les termes de cet accord, il se trouve derrière le bar.

Est-ce que j’ai vraiment envie de tomber nez à nez avec les yeux bleus désinvoltes de Zach ?

Oui.

Mais non, en fait.

Parce qu'ils seront probablement accompagnés d'un sourire du genre « Je viens de passer un super moment en compagnie d'une fille ».

Je fais demi-tour.

– Vic...

Je me retourne. Roy... Il est derrière le bar. C'est lui qui fait le service. Il porte une chemise blanche et un jean qui mettent en valeur sa musculature. Je n'avais pas réalisé qu'il était aussi baraqué, quand je l'ai rencontré la première fois. Il a coiffé avec soin ses cheveux noirs en arrière. Je dois reconnaître qu'il est assez élégant, mais je lui en veux d'avoir essayé de m'embrasser.

– Qu'est-ce que tu fais là ? demandé-je.

Je n'ai pas précisément envie de lui parler, je suis surprise de le voir à cette place alors que je m'attendais à y trouver Zach.

– Je suis invité, répond-il un peu embarrassé.

– Non, je veux dire, derrière le bar. Ça ne devait pas être Zach ?

– Il avait quelque chose à régler.

Quelque chose qui s'appelle Mia ? Un genre d'urgence ?

– Tu voulais un cocktail ? demande-t-il en me tendant un verre.

– Je vais me servir moi-même, grogné-je.

– Tu sais... à propos de l'autre fois..., commence-t-il doucement.

– Écoute Roy, je sais que tu es furieux d'avoir été écarté par Zach, mais reconnais que tu étais vraiment lourd. Je t'ai dit non, je t'ai dit que je voulais être seule. Et toi, tu as tenté de m'embrasser !

– Justement, Vic, je voulais m'excuser... C'est vrai que j'ai été vexé, sur le coup, dit-il timidement.

– Je venais de te dire non !

– Je suis désolé, Vic. Je ne sais pas ce qui m'a pris.

Mouais... Un peu facile comme excuse.

Face à ma mine perplexe, Roy baisse les yeux, visiblement honteux de son comportement. J'attrape un cocktail, sur la table.

– Je ne suis pas comme ça, normalement ! Est-ce que tu veux bien me pardonner ?

Je lui jette un regard sombre. Il semble sincère. J'hésite un peu, d'abord. C'est peut-être un numéro bien rodé. En même temps, son embarras n'est pas feint. Il a vraiment l'air de regretter son comportement. Après tout, avant qu'il tente de m'embrasser, je le trouvais plutôt sympa, je peux toujours lui donner une seconde chance, et voir si on peut être amis.

– D'accord, je te pardonne. Mais ne t'avise pas de recommencer !

– On est partis du mauvais pied, Vic... Que dirais-tu de repartir de zéro ? Est-ce que tu accepterais de passer un après-midi avec moi ? On pourrait aller faire un tour à la plage !

L'idée de sortir de la maison, de m'échapper de cette famille pleine de tensions me séduit...

À ce moment-là, un projectile couleur caramel lancé à la vitesse de la lumière passe entre nos jambes, manquant de me faire tomber. La chose tient un chapelet de saucisses dans la gueule.

– Wolf ! Il a volé la viande ! m'écrié-je.

Un aboiement euphorique me répond.

Je colle mon cocktail dans les mains de Roy et me lance aux trousses de l'animal, mais il a bien l'intention de conserver son butin et accélère dès qu'il sent que je me suis lancée à sa poursuite.

– Reviens !

Soudain, en passant devant la grange, mon cœur se fige. Je m'arrête net, laissant filer ma proie. Dans mon champ de vision, je viens d'apercevoir une silhouette, ou plutôt deux. Zach et Mia. Je retourne sur mes pas. Je n'ai pas rêvé. Ils sont là, dans un coin de la grange. Ils sont très proches, trop proches. En fait, ils sont carrément à moins de trois centimètres l'un de l'autre. Ils viennent de s'embrasser ou ils vont le faire. Ou les deux.

Comme ça, je sais exactement pourquoi Zach a abandonné le bar.

Ils sont trop occupés pour me voir. Je reste hébétée quelques instants puis je passe mon chemin. Je n'ai rien à faire là. Je ne voudrais pas risquer de déranger les tourtereaux.

Enfin, si, j'aimerais beaucoup leur lancer des pierres. Mais je vaudrais mieux que ça.

Je me sens trahie. Pourtant, je ne peux m'en prendre qu'à moi-même ! Zach n'a cessé de me fuir : le message était clair ! J'ai refusé de voir les choses en face, la réalité me revient comme un boomerang, en pleine tête. Je voulais une explication, je l'ai, en images et en couleurs, en chair et en os... Et elle me transperce le cœur.

À quelques pas de moi, Wolf s'est arrêté. Il me nargue, son chapelet de saucisses dans la gueule, l'air de me demander pourquoi on ne joue plus à la course, mais je le dépasse sans m'arrêter. Je n'ai plus envie de le poursuivre, je me fiche qu'il ait volé de la viande. Je marche, sans savoir où je vais. J'ai l'impression que mes pieds pèsent des tonnes tout à coup. J'ai du mal à avancer. Comme si 100 kilos de tristesse venaient de s'abattre sur mes épaules.

Je ne peux rien reprocher à Zach, nous ne nous sommes rien promis, à aucun moment, mais je me sens déçue. Nous n'accordons pas la même importance à ce qui s'est passé entre nous. Je me sens bête aussi, d'avoir été bouleversée à ce point par un homme qui n'a pas du tout ressenti la même chose que moi.

Le coup de massue est sévère, mais il a le mérite de me remettre les idées en place : je dois oublier Zach, une bonne fois pour toutes.

Je regagne le buffet. Roy est toujours là. Il n'a pas bougé d'un pouce, et me tend mon cocktail en souriant d'un air amusé.

– Alors, tu l'as eu, cet horrible voleur ? me demande-t-il.

Je secoue la tête.

– Trop rapide... C'est d'accord, soufflé-je.

J'ai un peu de mal à respirer. J'ai encore le souffle coupé par ce que j'ai vu.

– De quoi tu parles, Vic ? Ça va ? Tu es toute pâle !

Je me reprends et lui adresse un sourire, qu'il me rend.

– C'est d'accord, je t'accompagne à la plage demain.

– Génial ! s'exclame-t-il. Tu verras, tu ne le regretteras pas !

Pas plus que je ne regrette ces dernières minutes, en tout cas...

27. Uppercut

Zach

Le visage de Vic, tout près de celui de Roy. Son sourire. Ses yeux verts plongés dans les siens. Leurs regards qui se croisent. Leurs lèvres qui se frôlent. Roy. Encore Roy ! Il montre à Vic les bons gestes de ski nautique. Il en profite surtout pour effleurer son corps ! Vic...

STOP !

J'en peux plus d'imaginer cette scène ! Depuis que je sais que Vic est allée faire du ski nautique avec lui, le film passe et repasse devant mes yeux

Un vrai film d'horreur !

Je vais devenir fou, putain !

Quand je pousse les portes du club de Montauk, Frank, l'entraîneur, qui est aussi le propriétaire, est étonné de me voir. Depuis quelques jours, je suis tout le temps dans les parages, à m'entraîner comme une bête.

– T'es sûr que c'est raisonnable, de revenir aujourd'hui ? Vas-y mollo, hein. Ne tire pas trop sur ton genou, conseille-t-il.

– T'inquiète Frank, je gère.

En fait, je ne gère plus rien du tout depuis que cette fille est entrée dans la maison. Alors je cherche juste à m'abrutir.

Je me dirige vers le sac de frappe et je révise tous mes enchaînements des dizaines de fois, jusqu'à vaciller de fatigue.

Essayer d'oublier que la distance que je m'impose avec Vic me rend fou. Oublier qu'elle est partie faire du ski nautique avec Roy. Espérer qu'elle ne tombera pas dans le panneau. Ne pas penser qu'on a couché ensemble et que

c'était génial. Arrêter de penser à mon père qui me traite comme un gamin irresponsable. Oublier qu'il n'a jamais été là pour moi. Oublier...

Ça fait trop de choses.

– Tu te sens de monter sur le ring ? me lance soudain l'entraîneur. Matt cherche un sparring-partner.

– Bien sûr que je me sens de monter sur le ring, pourquoi tu me demandes ça ? Je suis toujours prêt à monter sur le ring !

– Relax, Zach. Je te demande parce que tu m'as dit que tu t'étais fait mal au genou, c'est tout. Et parce que Matt n'est pas dans ta catégorie.

Pour toute réponse, je me glisse entre les cordes. Je connais bien Matt. On s'entraîne souvent ensemble. Il est plus lourd que moi, c'est vrai, il a la force d'un taureau et il aime bien cogner. Mais c'est exactement ce dont j'ai besoin, aujourd'hui. Pour une fois, je me sens aussi agressif qu'un ours.

Franck le flaire tout de suite, rien qu'à ma façon d'enfiler les gants.

– On ne porte pas les coups, Zach, on s'entraîne. Et Matt, pareil. Je ne veux pas de K.-O., c'est clair ?

Je hoche la tête et commence à me déplacer autour de Matt, les poings devant le visage, cherchant une faille dans sa défense.

D'habitude, quand je monte sur le ring, je ne pense à rien d'autre qu'au combat, à mon jeu de jambes, à ma stratégie, à mes enchaînements. Aujourd'hui, ça ne marche pas. Dès que je suis face à Matt, le visage triomphant de Roy passe devant mes yeux. D'après ce que j'ai compris, Vic a accepté de passer l'après-midi à la plage avec lui. Je suis sûr qu'il lui a fait le coup de la séance de ski nautique ! Je connais Roy. C'est un gros dragueur ! Jusqu'à présent, je m'en fichais complètement. Mais là, c'est différent ! Il s'en prend à Vic ! Tout ce qu'il veut, c'est coucher avec elle, c'est évident !

Et j'ai très envie de cogner sans réfléchir.

Profitant d'une ouverture, je lance un premier droit, de toute ma force. Matt l'évite de justesse, un peu surpris par la violence de mon coup.

– Zach ! crie l’entraîneur. Tu fais quoi, là ? Je te rappelle qu’on ne porte pas les coups !

Je recule contre les cordes.

– Désolé, c’est parti tout seul, grommelé-je en faisant un petit signe du gant à mon adversaire en guise d’excuse.

Matt sourit, ravi de voir qu’on combat pour de vrai, mais l’entraîneur ronchonne.

– Zach ! Maîtrise-toi !

Pendant que je me disputais avec Mia, il se réconciliait avec Vic ! Le salaud !

À la fin du premier round, je me retire dans le coin du ring. J’entends Frank prodiguer des conseils à Matt en vue de son prochain combat. Je tente de respirer pour me calmer.

Quel gros lourd, ce Roy ! Comment a-t-elle pu se laisser convaincre ?

De toute façon, en quoi ça me regarde ? Elle fait bien ce qu’elle veut. Roy est un séducteur, pas un criminel. Et Vic est assez grande pour décider avec qui elle sort. Elle l’a peut-être même choisi exprès pour ça, pour s’envoyer en l’air...

Dès la reprise du round, je jette un violent uppercut qui atterrit tout droit dans le plexus de Matt. Le coup est parti tout seul. Je n’ai rien retenu du tout. J’ai l’impression de boxer comme un somnambule. Frank s’égosille. Sonné, Matt me jette un regard sombre. L’air de me promettre une réplique à la hauteur de mon assaut. Normal. Je ne l’ai pas loupé. Sans écouter les appels au calme de Frank, Matt bondit sur moi et m’envoie un droit dans le menton, de toute sa force de poids lourd. Je n’ai rien vu venir. Je n’ai pas eu le temps de parer quoi que ce soit. Je vacille et m’effondre dans les cordes. Je me relève d’un bond, la garde en place, prêt à riposter.

– OK ! On arrête, grogne l’entraîneur en s’interposant entre nous deux. On n’est pas là pour se démolir.

Je retourne dans le coin et ôte mes gants, pour palper mon visage. Matt ne

m'a pas raté.

– Désolé, Zach, mais tu l'as bien cherché, celui-là, jette Frank en examinant rapidement mon menton. Je ne sais pas ce qui t'arrive, mais mieux vaut que tu t'arrêtes là pour aujourd'hui.

Je suis jaloux.

Voilà, c'est officiel.

Je suis jaloux.

Jaloux de quelqu'un dont je n'ai pas le droit d'être jaloux.

Ça, c'est la merde.

– Désolé, je ne suis pas dans mon assiette...

– Je vois ça, souffle l'entraîneur.

Il sait que parfois je pète les plombs, sous le coup de la frustration sportive. Parce que mon genou a brisé trop de rêves. S'il apprenait qu'aujourd'hui, c'est une fille qui me fait perdre la tête, il n'en reviendrait pas. Cela le ferait sourire et il serait content pour moi. Seulement, je ne peux rien dire. Je ne suis pas supposé tourner autour de cette fille.

J'ôte mes bandages et descends du ring.

– Désolé, mec, c'est pas contre toi, dis-je en posant une main sur l'épaule de Matt qui est retourné s'entraîner devant la glace. Je ne sais pas ce qui m'arrive aujourd'hui. J'arrive pas à retenir mes coups.

Matt me fait signe qu'il ne m'en veut pas. Il me connaît, lui aussi, et puis il ne s'est pas laissé faire.

Je me dirige vers les vestiaires. Si même la boxe ne parvient plus à m'apaiser, je ne sais pas ce qui me reste.

La douche froide ?

Je reste quelques minutes sous le jet glacé. En vain. Rien n'arrête le bouillonnement de mes pensées.

Roy et Vic doivent être arrivés sur la plage à présent. Que font-ils ? Est-ce qu'il va tenter de l'embrasser ? Oui, bien sûr ! Roy n'est pas du genre à emmener les filles faire des tours en mer en ami. Je donne un coup de poing dans la porte du casier du vestiaire. Un craquement m'avertit que j'ai été trop loin. Mes doigts me font mal.

Le seul truc qui pourra me calmer, c'est d'aller sur la plage, voir comment ça se passe. Si Roy se comporte en gros lourd contre l'avis de Vic, je veux la tirer de là. Si elle doit se laisser séduire et embrasser Roy, je préfère le savoir plutôt que de me torturer l'esprit. Même si elle doit m'arracher les yeux.

Je me sèche, m'habille à la hâte et me précipite vers ma moto.

28. Gros lourd et ski nautique

Zach

J'ai une idée de l'endroit où Roy se trouve. Une plage peu connue des touristes, où il amarre son Zodiac. Sa famille possède un petit bungalow dans lequel il entrepose ses affaires de ski nautique. Il en est très fier et il a pour habitude d'y emmener ses conquêtes.

Je longe la mer, scrutant les bords de la plage lorsque j'aperçois la voiture de Roy. Je gare ma moto et descends sur la plage. Là, je la vois. Vic. Elle termine d'enfiler sa combinaison de ski nautique.

Une tuerie, cette combinaison moulante !

Je reste d'abord quelques instants stupéfait, à la regarder bêtement, oubliant presque pourquoi je suis là. Et puis j'aperçois Roy, sur le ponton.

Lui, j'ai eu envie de le boxer pendant tout le combat.

Roy s'agite autour du Zodiac, pour charger la corde et un monoski.

Un monoski ! Il est fou ? Vic n'a jamais fait de ski nautique, elle ne peut pas commencer par le monoski, et puis elle ne peut pas sortir en mer comme ça, directement au bout d'une corde ! Il faut s'entraîner en tenant une barre, avant !

Vic appelle Roy. Je crois qu'elle n'arrive pas à fermer sa combinaison. Roy accourt. Forcément. Il pose une main à plat sur son dos pour l'aider. Et c'est comme un coup de poing dans mon estomac. Ensuite, il lui murmure je ne sais quoi à l'oreille avant de retourner au hors-bord. Elle rit. Et ça me fait mal.

Soudain, Vic lève les yeux dans ma direction. Elle est étonnée, d'abord, puis son regard s'enflamme. Je n'ai rien à faire là, je le sais. Mais je ne peux pas m'empêcher de marcher vers elle.

– Vic, tu n’as jamais fait de ski nautique ! Tu ne peux pas partir comme ça, en monoski, en plus !

Elle se retourne d’un bond et me fait face, bras croisés, regard assassin.

– Qu’est-ce que tu veux ?

Le ton est glacial. Elle vient de passer en mode « Ouvrez le feu ».

– Vic, c’est dangereux !

– Tu sors d’où, d’abord ? Comment tu sais que j’étais là ? Tu m’espionnes ?

– Non, je m’inquiète. Tu n’as jamais fait de ski nautique, c’est dangereux de commencer par le monoski. Et puis, on ne part pas au bout d’une corde pour une première sortie en mer.

– Tu te répètes, Zach. Justement, je suis là pour apprendre.

L’espace d’un instant, j’ai l’impression qu’elle va capituler, mais elle me jette un regard noir.

– Occupe-toi de tes affaires, Zach. Fais ce que tu sais si bien faire : disparaître.

Sur ces mots qu’elle me jette à la tête comme des gifles, elle fait volte-face et rejoint Roy. Là, elle s’installe dans le hors-bord, me tournant ostensiblement le dos.

Roy vient à ma rencontre.

– Qu’est-ce qui se passe, mec ? Qu’est-ce que tu fais là ? demande-t-il.

– Roy, tu ne peux pas l’emmener comme ça !

– Occupe-toi de tes affaires ! lance Vic du bateau.

– Reste en dehors de ça, Zach.

– Bon, Roy, on y va ou quoi ?

Roy pose une main sur mon épaule.

– Désolé, mec, souffle-t-il, avec un air pas désolé du tout qui me donne envie de l’étaler dans le sable.

Le bateau s'éloigne. Il est trop loin pour que je distingue les détails, mais suffisamment près pour que je puisse suivre ce qui s'y prépare. Vic s'installe dans l'eau à l'arrière du bateau et Roy démarre en trombe.

Je piaffe sur place, impuissant. Mon estomac se tord en voyant la petite silhouette de Vic chanceler derrière le hors-bord.

– Il va trop vite, il est complètement fou ! Et qu'est-ce qui lui prend de faire des virages ?!

Trop occupé à frimer, il ne fait pas attention à sa passagère.

Soudain, Roy accélère et Vic lâche la corde. Je hurle. Il fait quoi, là ? Il veut l'impressionner ou il est juste complètement débile ! Ça revient au même. Dans les deux cas, ce type est un connard !

– Putain, elle est dans l'eau !

Vic se débat, mais peine à se maintenir à flot. Je cours vers la mer en hurlant à Roy de faire demi-tour. Il n'entend rien, bien sûr, et il ne voit rien. Il est trop loin. Et trop occupé à faire le beau !

J'ôte mes chaussures et me jette à l'eau. Je nage de toute ma force, à contre-courant. Quand j'arrive à sa hauteur, elle est sur le point de disparaître sous la houle. Je la saisis sous la poitrine puis, tout en lui maintenant la tête hors de l'eau, je tente de détacher les attaches de ce foutu monoski.

– Vic ! Ça va ?

Elle ne me répond pas. Elle a perdu connaissance ! Une décharge d'adrénaline me donne la force de briser l'attache du ski, et de repartir vers la plage.

– Tiens bon, Vic.

Je la ramène vers le bord, le plus rapidement possible. Là, je la prends dans mes bras pour la sortir de l'eau.

Lorsque mon pied touche le sol, une terrible crampe me noue le mollet. Une décharge électrique me traverse le genou. Je réprime un cri de douleur. Je sens le

sol se dérober sous mes pieds, mais ce n'est pas le moment de flancher. Je puise dans mes dernières réserves physiques pour porter Vic au sec.

Je la dépose sur le sable. En me penchant sur elle pour lui prodiguer les premiers secours, je me rends compte que mon cœur bat à tout rompre. Ce n'est pas l'effort physique, c'est la peur. Je n'ai jamais ressenti une telle angoisse, pour personne. Pas même pour moi.

– Vic, tu m'entends ? Dis-moi quelque chose, Vic, je t'en supplie !

J'ai presque crié, malgré moi. Soudain, elle ouvre les yeux, se redresse brusquement et crache de l'eau. Je suis si soulagé que mes nerfs manquent de lâcher. J'ai envie de la prendre dans mes bras et de hurler de joie, mais elle a besoin d'air. Elle tousse, elle est complètement paniquée, mais elle est en vie... Elle s'agrippe à moi, comme si elle avait encore peur de se noyer.

– On est sur le sable, Vic. Ne t'en fais pas.

Ma voix tremble. Une larme coule le long de ma joue et se mêle à l'eau qui ruisselle de mes cheveux. Je me sens un peu bête, tout à coup, mais je ne cherche pas à cacher mon émotion. J'en serais bien incapable, de toute façon. Vic regarde alors autour d'elle, l'air de se demander par quel miracle elle a été sortie de l'eau. Puis elle tourne les yeux vers moi, encore sonnée.

C'est là que je vois un filet rouge descendre le long de sa joue. Du sang ! Ça vient du haut de son crâne !

– Vic ! Tu saignes !

J'aurais voulu dissimuler la peur qui vient de me gagner, mais je n'y parviens pas. Vic porte sa main à sa tête et en retire un doigt légèrement rougi. Elle fronce les sourcils.

– Je ne sens rien...

– Tu as dû te couper avec le ski, dans ta chute ! Je t'emmène à l'hôpital !

– Pas la peine, articule-t-elle faiblement. Je n'ai pas mal, ça va aller.

– Tu as bu la tasse et tu saignes, il faut que tu te fasses examiner.

Roy déboule alors, honteux et inquiet. Lorsque je le vois, la rage me reprend.

Je me lève, laissant Vic seule une seconde, je marche à la rencontre du « serial skieur » et l'étale dans le sable d'un coup de poing.

– Elle aurait pu se noyer avec tes conneries !

Ensuite, je glisse un bras sous les jambes de Vic, l'autre dans son dos, et je l'emporte vers ma moto. Elle grelotte. Je l'aide à enfiler mon blouson de cuir. Je l'installe devant moi, entre mes bras. Aussitôt, elle se blottit contre mon torse et la sentir vivante contre moi me fait un bien fou. J'ai envie de la serrer dans mes bras, mais je me retiens. La priorité, c'est l'hôpital. Il ne se trouve qu'à un kilomètre de la plage, mais j'ai l'impression que c'est le bout du monde. Je roule lentement, pour ne pas trop secouer ma passagère, et dès que nous ralentissons, je la presse de questions.

– Comment tu te sens ? Tu n'as pas trop mal ?

– Zach, murmure-t-elle, ça va ! Je t'assure !

Elle marque une pause.

– Tu vas vraiment me poser la question à chaque feu rouge ?

Un faible sourire éclaire son visage. Quelque chose vibre au fond de moi, qui ressemble à de la joie, mais je suis encore sous le choc, je suis trop inquiet pour lui sourire en retour.

Aussitôt garé, je reprends Vic dans mes bras et me dirige vers l'accueil.

– Pose-moi, Zach, murmure-t-elle. Je peux marcher, et tu t'es blessé en venant me chercher. Tu as besoin de te faire examiner, toi aussi. Tu boites !

– Je vais bien, Vic.

– Je vois que tu souffres.

C'est vrai. Mais hors de question de la laisser marcher. Quand je l'ai vue s'enfoncer dans l'eau, j'ai eu si peur que j'ai besoin de la tenir dans mes bras, pour me rassurer.

Dès que je franchis le seuil de l'hôpital, une infirmière vient à ma rencontre. Je lui explique rapidement ce qui vient d'arriver à Vic.

– Nous allons nous occuper d'elle, monsieur, dit-elle en approchant un fauteuil roulant.

Vic part avec un médecin, et avant de disparaître au coin du couloir, elle me jette un dernier regard qui me bouleverse. Je me laisse tomber dans un siège. Je suis épuisé, et j'ai mal. Très mal. Je serre les dents. Mais la douleur est presque insupportable.

Quelques minutes plus tard, une infirmière vient me chercher. Je me lève d'un bond. Une nouvelle décharge électrique me traverse le genou. J'étouffe un juron et manque de retomber assis.

– Vous êtes blessé, vous aussi ! s'écrie l'infirmière. Il fallait le dire ! Je vais chercher un médecin !

– Non, moi c'est bon, dis-je. Je veux voir la jeune femme que j'ai amenée ici.

– Vous êtes sûr ? dit-elle en désignant mon genou. On dirait que...

– Elle est où ?

– La chambre 24, là-bas, je vous assure qu'elle va bien, vous devriez...

Je m'élançe dans le couloir. Fin de la discussion, je veux voir Vic.

Quand j'entre dans la chambre, le médecin en sort.

– Je viens de recoudre sa blessure à la tête. Cinq points de suture, pas grand-chose à la vérité. Mais elle a eu très peur.

Je hoche la tête, le regard sombre, me promettant de démolir Roy à la première occasion.

– C'est vous qui êtes allé la chercher, n'est-ce pas ? Vous vous sentez bien ? Vous êtes très pâle, interroge le docteur en fronçant les sourcils.

– Très bien, merci.

Et si on pouvait me laisser rejoindre Vic, ça irait encore mieux...

– En tout cas, je vous félicite, monsieur, sans vous...

– Je peux la voir ? dis-je, trop impatient de retrouver Vic pour écouter la suite.

Le médecin s'efface, et je me précipite vers Vic.

Allongée sur le lit, elle a repris des couleurs, mais elle semble encore un peu sonnée. Un bandage entoure le haut de sa tête. Je souris. Même comme ça, elle est jolie.

– Oui, je sais, je ressemble à un œuf de Pâques, pas la peine de se moquer, souffle-t-elle en souriant.

Elle semble épuisée. Elle me paraît si fragile, ainsi allongée sur le lit, que j'en suis ému.

– Je ne me moque pas, je te trouve belle, murmuré-je. Comment tu te sens ?

J'ai enchaîné rapidement, comme pour effacer ma remarque sur sa beauté. Je me sens très vulnérable, tout à coup, moi aussi. J'ai montré ma peur, mon inquiétude, et j'ai l'impression d'en dévoiler trop sur moi.

– Le médecin qui m'a recousue m'a dit que je m'en remettrais vite. J'ai le crâne solide apparemment.

– C'est pour ça que t'es têtue comme une mule, sifflé-je, malicieux.

Elle sourit à ma remarque. Nos yeux se croisent. Pas d'animosité, plus de combat ni de coups de fusil virtuels comme les jours précédents. Il me semble que les masques sont tombés.

– Mais toi, tu t'es blessé en venant me chercher. Tu devrais te faire examiner.

– Non, ça va aller, la coupé-je.

– Je ne comprends pas, Zach. Je vois bien que tu as mal. Tu peux à peine marcher. Qu'est-ce que... ? reprend-elle doucement.

– Ne t'occupe pas de ça !

Ma voix est plus rauque que je ne l'aurais voulu. Elle me regarde, incrédule. Je m'en veux de l'avoir rabrouée. Elle fait attention à moi, pourtant. Je me ferme comme une huître dès qu'il est question de cette blessure, c'est plus fort que moi. Les mots refusent de sortir. Je ne peux pas livrer cette part de mon histoire.

– Merci, Zach, souffle-t-elle alors. Merci d'être venu à mon secours.

Sa main se pose sur la mienne. Sa peau est aussi douce que sa voix. Dès que nos doigts entrent en contact, une onde électrique nous traverse. Quelque chose

se passe, qui me fait frémir, qui me rend heureux. Et qui m'effraie, aussi, parce que je sens bien que ça me dépasse.

– J'ai eu tellement peur, j'ai cru que j'allais me noyer. J'ai essayé de lutter, mais j'étais tirée vers le bas. Sans toi, je serais...

Elle ne termine pas sa phrase, mais je lis la peur dans son regard. Elle est si touchante, si fragile, bien loin du chat sauvage que je connais. Elle me laisse voir une partie d'elle-même qu'elle ne montre jamais. J'entrelace nos doigts presque timidement.

– C'est fini, Vic. Tu es tirée d'affaire.

Moi aussi, j'ai eu la trouille. Peut-être encore plus qu'elle. Et je me sens perdu. Qu'est-ce qui m'arrive, là ? Je suis submergé par mes sentiments. Et c'est la première fois que ça m'arrive.

Je soulève sa main jusqu'à mes lèvres et y dépose un baiser. Je jurerais que j'ai senti sa peau frémir. Je plonge mes yeux dans les siens. À cet instant, je sais que nous pouvons toujours lutter, nous forcer à nous éviter au risque de nous rendre fous, rien n'y fera. Serrant sa main dans les miennes, j'approche mes lèvres des siennes. Toutes les tensions et les frustrations accumulées depuis des jours s'envolent.

– Mais c'est pas vrai ! Jamais ça ne cessera ! Elle est où, sa chambre ? C'est celle-ci ?

29. Duel

Vic

– Viiiic !

Benjamin se jette dans mes bras, malgré le rappel à l'ordre de Philip qui vient à son tour d'entrer dans la chambre.

Mon cœur bat à m'en casser les côtes, et cette fois, ce n'est pas la proximité de Zach qui m'affole, c'est l'idée que nous avons failli nous faire surprendre.

Il était moins une. Heureusement que Philip passe son temps à ronchonner et que nous l'avons entendu arriver de loin, sans quoi, nous étions pris sur le fait...

Zach aussi a eu la trouille, et heureusement qu'il a eu le réflexe de faire un bond en arrière, sans quoi... J'ose à peine y penser. Je me laisse retomber dans mon lit.

Ça commence à faire un peu trop d'émotions fortes...

Mon petit frère me serre à m'étouffer, et je vois qu'il fait un gros effort pour ne pas pleurer. Je l'étreins moi aussi, en lui répétant que tout va bien, mais j'ai du mal à ne pas me laisser gagner par son émotion.

– Nous sommes venus dès que Zach nous a prévenus ; comment tu te sens ? demande Alexandra, visiblement très inquiète.

Zach ? C'est Zach qui les a prévenus ? Je lui jette un coup d'œil pour le remercier. Il s'est laissé tomber sur une chaise, dans un coin de la chambre, comme pour mettre le plus de distance possible entre nous. Son visage est un masque indéchiffrable, au point que j'en viens à douter de ce qui vient de se passer. Est-ce que j'ai rêvé ou est-ce qu'on vient de partager quelque chose de très fort ? Il lève alors les yeux vers moi et un léger sourire déçu se dessine sur son visage, me confirmant que je n'ai pas déliré.

Je suis touchée qu'Alexandra, Ben et Philip soient venus... Mais je n'aurais pas été contre avoir un peu plus de temps en tête à tête avec Zach... Notre rapprochement a été coupé net. Et je ne parle pas que du baiser. Il semblait enfin sur le point de me parler ! Maintenant, je suis sûre que tout le travail d'approche est à refaire !

Je ne vais tout de même pas avoir un nouvel accident de ski nautique...

- Vic, comment tu te sens ? demande Alexandra d'une voix douce.
- Ça va, dis-je. J'ai eu peur, mais je m'en tire bien.
- Ben, ne lui saute pas dessus comme ça, laisse-la respirer, chuchote-t-elle.

Je la rassure d'un geste et garde mon petit frère dans mes bras. Il est paniqué et il lui faut de longs câlins pour se calmer.

– Vous faisiez quoi, exactement ? demande soudain Philip d'un ton inquisiteur.

Je sursaute et jette un regard paniqué à Zach. Heu... comment ça, on faisait quoi ? Je pique un fard. On ne s'est même pas embrassés !

- Je... Heu... Nous... Rien !
- Rien ? L'infirmière nous a dit que tu as failli te noyer ! Comment c'est arrivé exactement ? C'était encore un jeu débile dont seul Zach a le secret ?
- Un jeu débile ? Tu te fiches de moi ? répond Zach d'un ton sec. J'ai passé l'âge des jeux débiles.

Zach et Philip sont dans la même pièce depuis moins de trois minutes et déjà, un orage se forme. Et pourtant, je respire. Ouf ! Je faisais fausse route. Mais je vois bien tout ce que la situation a d'intenable. Mon cœur manque de lâcher toutes les secondes !

Philip a le visage fermé. Je ne saurais dire s'il est inquiet ou simplement agacé d'avoir eu à se rendre à l'hôpital de façon imprévue, chamboulant ainsi son emploi du temps millimétré.

- Mais qu'est-ce que tu as dans le crâne, Zach !

La trêve n'aura duré que quelques secondes. Une fois les premières effusions

passées, Philip a compris que je m'en tirais bien, avec plus de peur que de mal, et il ouvre le feu. Avant même de connaître les circonstances exactes de l'accident, il tire à vue. Et naturellement, il s'en prend à Zach. Les mâchoires crispées, Zach n'a pas répondu à Philip. Il semble avoir besoin de toute sa force pour ne pas exploser. Et je le comprends.

– Si quelqu'un est responsable c'est moi, dis-je pour venir en aide à Zach.

– C'est Roy ! rectifie Zach en me regardant droit dans les yeux. Et je n'aurais jamais dû te laisser partir avec lui.

– Un accident, ça ne te suffit pas ? Il faut que tu risques la vie des autres ? Et la tienne, en jouant les sauveteurs en mer ?

Je ne comprends rien. De quoi il parle ? C'est quoi son problème ?

– Zach a été parfait ! Il m'a sauvée !

Philip ne semble pas avoir entendu ce que je viens de dire. Il continue de fixer son fils, attendant manifestement une explication de sa part. Après avoir jeté un regard sombre à Philip, Zach baisse les yeux, la mâchoire crispée, et se masse nerveusement le genou.

– Et tu l'as laissée partir avec Roy, sachant qu'elle ne sait pas faire de ski nautique ? reprend Philip, ignorant ma remarque. On ne peut vraiment faire confiance à personne, ici !

Ohé ! Je suis là.

– JE suis partie faire du ski nautique avec Roy ! J'AI pensé que je me débrouillerais. JE me suis trompée. Zach n'y est pour RIEN !

J'ai crié un peu plus fort que je ne l'aurais voulu.

– Tu entends ? Vic est assez grande pour choisir ses fréquentations, souffle alors Zach sans me quitter des yeux.

Le regard de Zach est devenu très sombre quand j'ai prononcé le prénom de Roy. Alexandra s'interpose.

– Stop ! On arrête tout, là. C'est n'importe quoi. On est à l'hôpital, pas sur un

champ de bataille ! Vic n'a rien, c'est l'essentiel. Zach, tu lui as sauvé la vie. Je te remercie du fond du cœur, c'est très courageux de ta part.

Sa voix tremble légèrement, son émotion est sincère. Zach hoche la tête. Benjamin se précipite dans ses bras.

– Tu as sauvé Vic parce que t'es trop fort, Zach ! Moi je suis content que tu aies sauvé ma sœur.

– Moi aussi, je suis content d'avoir sauvé ta sœur, souffle Zach en ébouriffant les cheveux du petit.

– Nous te remercions tous, ajoute alors Alexandra un peu plus fermement en fixant son mari.

– Remercier un irresponsable ? Je ne pense pas, non. Jamais tu ne te soucieras des conséquences de tes actes ?

Si elle attendait un mot aimable de la part de Philip, c'est raté. Je me demande bien ce qui s'est passé, pour qu'il lui en veuille autant.

Zach soupire, il pose les coudes sur ses genoux et se prend la tête entre les mains. Son attitude, empreinte de souffrance et de lassitude, me fait de la peine.

– Zach a plongé sans hésiter pour me sauver, protesté-je. Et il est traité comme un assassin qui aurait tenté de me couler ? Je ne comprends rien ! C'est quoi le problème, à la fin ! C'est complètement injuste !

– Ne te mêle pas de ça, Vic. En plus d'être écervelée, tu es une gosse incontrôlable.

La remarque me tombe sur la tête comme une brique de 100 kilos. Une flamme de colère s'allume dans les yeux de Zach.

– Tu te prends pour qui, papa ? Est-ce que tu te remettras en cause un jour, toi ? Est-ce que tu aurais plongé pour aller la chercher ? Non ! Tu es plutôt du genre à donner des ordres et à engueuler ceux qui ne se bougent pas assez vite, mais te jeter à l'eau, jamais !

Philip, surpris par la riposte, ne dit rien. Il n'est pas habitué à ce qu'on le rembarre. Alexandra laisse tomber ses bras le long de son corps, en signe de capitulation, et son visage se teinte de tristesse. Benjamin est revenu se réfugier

dans mes bras. Il se fait tout petit. Il ne comprend pas pourquoi tout le monde se dispute. Moi non plus.

– Est-ce qu’il t’arrive de faire face à tes responsabilités ? Tu ne crois pas que c’est ta façon de voir les choses qui cloche sérieusement ? poursuit Zach.

– Je t’interdis, gronde Philip.

Benjamin fond soudain en larmes dans mes bras, et les deux hommes se taisent aussitôt. Alexandra en profite pour reprendre la main.

– Fin de la discussion. Philip, je suis désolée, mais tu vas trop loin. En plus, tu fais pleurer Benjamin. Ça suffit ! La porte est ouverte, tu peux sortir d’ici, si tu le souhaites.

Philip semble ébranlé par la menace de sa femme.

– Vic était partie faire du sport. Tu ne peux pas d’un côté lui dire qu’elle ne se bouge pas assez et de l’autre t’emporter parce qu’elle tente de dépasser ses limites. Elle a eu un accident par la négligence de Roy, et Zach l’a sauvée. Tu devrais être fier de lui. Si quelqu’un dans l’affaire est à blâmer c’est Roy, pas Zach. Il a sauvé sa sœur !

Sa sœur ! Nouvelle brique de 100 kilos sur le crâne.

J’aimais bien le début de la mise au point. La fin est désastreuse...

Zach se lève d’un bond et se dirige vers la porte. Il boite tant que j’en ai mal au cœur. Quand il voit son fils souffrir ainsi, Philip se lève comme un ressort et tend un bras vers Zach. J’ai l’impression qu’il voudrait dire quelque chose, mais les mots ne sortent pas, comme s’il ignorait comment rattraper la situation. Zach pose la main sur la poignée. Alexandra lance un regard appuyé à Philip, pour l’encourager à parler, mais il se tait.

Avant de quitter la pièce, Zach me jette un regard, tout à fait celui de la bête aux abois. On dirait que plus rien n’existe que sa colère et sa douleur.

– Je regrette d’être ton fils ! lâche-t-il en fixant son père droit dans les yeux.

La remarque claque dans l’air comme un coup de fouet et tout le monde reste

bouche bée. Terrassé, Philip se laisse tomber sur la chaise que Zach vient de quitter. À quoi s'attendait-il ? À ce que Zach encaisse sans broncher ? Un mouvement d'indignation gronde en moi. Évidemment que ça allait se terminer comme ça !

Alexandra, elle, est bouleversée et ne cherche pas à le cacher.

En voyant Zach quitter la chambre, je me demande si ses paroles n'ont pas un double sens. Mon cœur bat à cette idée. Ce que regrette Zach, c'est peut-être aussi le prétendu lien de parenté qui nous a empêchés de nous embrasser tout à l'heure alors que nous en mourions d'envie. Cette chaîne qui nous force à lutter contre l'étrange attirance qui s'empare de nous dès que nous nous croisons. La même que celle qui m'empêche de lui courir après.

Philip s'est affaissé sur sa chaise. Alexandra semble désemparée. Un lourd silence plane sur la chambre. Nous entendons les pas de Zach, qui s'éloigne en boitillant. Il s'est blessé en me sauvant la vie et je ne peux même pas l'aider. De la chambre, nous entendons une infirmière lui proposer de l'examiner. Il refuse. Puis les bruits de pas et les voix se taisent. Zach a quitté l'hôpital. Pour aller où ? J'ai du mal à refouler mes larmes.

Soudain, Philip lève les yeux vers moi.

– Je suis désolé, Vic, je n'aurais pas dû te dire ça. Tu es loin d'être une écervelée incontrôlable, dit-il d'une voix blanche.

Que se passe-t-il, là ? Philip est en train de s'excuser ? Heureusement que je suis allongée sur un lit, parce que sinon, je serais tombée par terre.

– Je n'ai jamais su exprimer mon inquiétude. J'ai eu peur pour toi, voilà. Et peur pour lui, ajoute-t-il.

Philip fait tout pour maîtriser ses sentiments, je le vois bien, mais il s'excuse avec une franchise qui me touche. D'autant que j'ai l'impression que l'aveu lui demande un effort surhumain.

Alexandra hoche la tête et lui adresse un sourire soulagé.

Philip se lève.

– Je vais régler les formalités administratives et voir avec le médecin si tu peux sortir.

À partir du moment où nous quittons l'hôpital jusqu'à l'heure du coucher, Benjamin ne me lâche plus. Le soir, il vient se réfugier sur mon lit, avec Wolf. Alexandra le laisse faire, moi aussi. Après trois lectures du livre offert par notre père, il s'endort à côté de moi, après m'avoir fait promettre de ne pas le porter dans son lit. Je vois bien qu'il a été très éprouvé par cette journée et qu'il a besoin de rester avec moi. Ça me convient tout à fait.

Zach, lui, ne s'est pas montré de la soirée.

Je guette le bruit de sa moto, le son de ses pas sur les graviers. Rien. Évapouré. Disparu. Je suis inquiète. Où est-il passé ? Comment va-t-il ? Est-ce qu'il s'est fait examiner, au moins ? Et s'il était reparti à New York sans rien dire à personne ?

Même l'entendre se disputer avec Philip me rassurerait.

Le lendemain, je me lève avant le jour et m'installe dans la cuisine, pour coincer Zach. Je veux le voir, lui parler, m'assurer qu'il va bien. Je crois que je me suis endormie sur la table lorsque je me réveille en sursaut. Zach ! Il se tient à quelques mètres de moi, mais dès que j'ouvre les yeux, il grommelle un bonjour et prend la fuite. Il est là depuis combien de temps ? Il me regardait ? Pourquoi ne pas m'avoir réveillée !

– Zach ! Attends !

Trop tard. Il est parti. La seule chose que j'ai le temps de voir, c'est qu'il a des cernes énormes sous les yeux.

L'après-midi s'étire lentement, morose. Chacun digère les événements de la veille dans son coin. Je me suis installée au soleil, dans un transat, comme pour finir de sécher complètement. Benjamin et Wolf ne me quittent pas d'une semelle. Alexandra vient régulièrement me demander si tout va bien.

En réalité, j'aurais préféré que ce soit Zach qui prenne de mes nouvelles... Or

il a disparu, comme il sait si bien le faire. Est-ce qu'il va bien ? Je me repasse plusieurs fois le moment où il m'a emmenée à l'hôpital. Je me rejoue nos mains qui se frôlent des dizaines de fois. Nos visages qui se rapprochent des centaines de fois. Le baiser que nous avons failli échanger me laisse un goût de frustration plus fort encore que les autres fois. Plus fort que les mauvais souvenirs de la noyade...

J'ai failli me noyer, et c'est le baiser avorté qui me torture...

Ce mec me rend complètement dingue.

Je suis tirée de mes pensées par des éclats de voix venant du salon. Je pense d'abord à une énième engueulade, puis je comprends que c'est Roy qui téléphone. Philip explose en reproches, puis je l'entends accepter les excuses du jeune homme, non sans l'avoir traité au moins dix fois d'inconscient. Il sort ensuite et marche dans ma direction.

– Roy souhaite te parler, annonce-t-il en tendant le téléphone.

Je refuse, très étonnée que Philip ne lui ait pas raccroché au nez.

Comment se fait-il que le monde entier soit excusable à ses yeux, sauf son propre fils ?

Le soir, je suis sur le point de m'endormir lorsqu'on gratte à ma porte. Elle s'entrouvre. Une masse bondissante saute sur mon lit, c'est Wolf. Toujours de bonne humeur, lui, quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit et quelle que soit l'ambiance de la maison. Il me salue à grands coups de langue, comme si nous avions été séparés pendant deux siècles.

– Wolf, reviens ! Tu vas réveiller Vic, fait la petite voix de Benjamin.

Je souris.

– Je suis réveillée, Benjamin, dis-je en allumant la lumière. Entre !

– Je voulais juste voir si t'étais réveillée, parce que... j'ai peur...

Benjamin s'approche.

- Qu'est-ce qui te fait peur ? Tu veux rester ici ?
- En allant prendre un verre d'eau à la cuisine, j'ai entendu Zach crier, dans sa chambre.
- Il a peut-être fait un cauchemar, dis-je songeuse.
- C'est pas la première fois, tu sais... On dirait qu'il se débat. Tu crois qu'il a peur des monstres ? Il y a peut-être vraiment des monstres sous son lit, si ça se trouve...
- Ben, tu sais bien que ça n'existe pas, les monstres... Tu veux qu'on vérifie ensemble sous ton lit ?

Le petit secoue la tête.

- Non, moi je sais qu'il n'y en a pas sous mon lit. Mais tu pourrais peut-être le rassurer, toi, comme tu fais pour moi ?
- Je lui en parlerai, dis-je en essayant de ne pas rougir.

De toute façon, pour l'aider, il faudrait déjà que je sache de quel genre de monstres il a peur. Mais comment pourrais-je l'aider s'il refuse de se laisser approcher ?

30. Piégé

Zach

Chaque nuit, des cauchemars horribles me réveillent. Ça s'était un peu calmé. C'est revenu, en pire, en même temps que ma douleur au genou. Impossible de trouver le sommeil dans ces conditions. Et quand je finis tout de même par sombrer, trop fatigué, malgré la douleur au genou, je suis réveillé par ces cauchemars débiles.

Impossible de bouger non plus. Résultat : je passe mon temps à ruminer. Vic, Philip, tout ce que j'ai perdu à cause de ce foutu genou. Je me fais l'effet d'un zombie enragé en cage.

Mais le plus dur, c'est d'éviter Vic. À l'hôpital, nous avons bien failli nous faire griller. Si elle devait se faire chasser à cause de moi, je ne me le pardonnerais jamais. Je n'ai pas le droit de la mettre en danger.

Si encore je pouvais aller à la salle de boxe... Mais je ne peux plus quitter cette maison, avec ce foutu genou.

J'ai essayé de nier, de me dire que ça allait se remettre tout seul. Je me suis forcé à rester toute une journée sans bouger. Rien. La douleur n'a pas diminué, et chaque mouvement m'arrache un cri.

Je ne regrette pas d'être allé chercher Vic, et je replongerais à l'instant si c'était nécessaire, mais je le paie le prix fort. Et tout me rappelle que plus rien ne sera jamais comme avant.

Je n'ai plus le choix, il faut que je prenne rendez-vous chez le kinésithérapeute. Et c'est comme un renoncement, comme un aveu d'impuissance. La preuve que les choses ne s'arrangeront jamais, que mon corps est définitivement abîmé.

Putain d'accident !

M. Glass me connaît bien. Moi aussi je le connais bien. J'ai eu des dizaines de rendez-vous avec lui. Et je lui dois beaucoup. Chaque fois, ses cheveux blancs en bataille, sa moustache parfaitement soignée et ses yeux bleus pleins de calme et d'empathie ont eu l'étrange pouvoir de m'apaiser. Sans lui, les choses seraient pires que ce qu'elles sont.

Quand je franchis la porte, il m'accueille avec un air embêté. Il me voit boiter, grimacer à chaque pas. Il se doute que la douleur est insupportable. Il devine l'étendue des dégâts. Physiques et moraux.

– Comment est-ce arrivé ? demande-t-il, sans l'ombre d'un reproche.

J'ai toujours apprécié ça, chez lui. La bienveillance, l'absence de jugement.

Ça me change de mon père.

– J'ai nagé, et j'ai couru...

Il me regarde, perplexe.

– Seulement ça ?

– Une jeune femme se noyait. Je suis allée la chercher. J'ai un peu trop couru, et j'ai nagé un peu trop vite, un peu trop longtemps. J'ai un peu trop tiré sur mon genou...

Il hoche la tête.

– Je n'allais tout de même pas la laisser se noyer à cause de ce genou ! m'emporté-je.

M. Glass sait que ce n'est pas contre lui que je m'énerve. Il me fait un signe d'apaisement.

– Bien sûr que non, Zach, répond-il avec douceur. Vous élaner au secours de quelqu'un, dans votre situation, c'est très noble de votre part. On peut dire que la

personne que vous avez sauvée a eu beaucoup de chance de tomber sur quelqu'un comme vous...

Pas si sûr... Mais ses paroles et son regard approbateur me font du bien.

Après cette première confiance, je me sens soulagé. Comme si parler de Vic sans la nommer me faisait du bien. J'ai l'impression qu'il a deviné qu'il ne s'agit pas seulement de mon genou. En vérité, je me sens perdu face à mon attirance pour Vic. Et j'ai l'impression que c'est toute ma vie qui part en vrille, en ce moment...

La première séance d'étirements est une torture. Chaque exercice m'arrache un cri. Je serre les dents, mais la douleur est à la limite du supportable. À la fin de la séance, l'homme griffonne une ordonnance.

– Zach, vous avez fait ce que vous deviez faire. À présent, il vous faut absolument prendre soin de vous et redoubler de prudence avec ce genou. Restez tranquille !

Le problème, c'est que rester à la maison sans rien faire me rend fou. Et puis, je n'ai pas envie de montrer ma souffrance à Vic. Elle ne manquerait pas de me poser des questions, et je n'aurais pas envie de lui répondre. Hors de question de lui raconter tout ça, et de me montrer vulnérable ! Je ne saurais pas par où commencer, et j'ai peur de la faire fuir. Ben s'inquiétera, et tout finira par une engueulade avec Philip.

Super programme de repos.

Soudain, j'ai une idée. En sortant de chez le kinésithérapeute, je roule à moto jusqu'au spot des baleines, celui auquel j'ai emmené Vic. Là, j'aurai la paix.

Je m'assieds sur la plage. Je scrute l'horizon, au cas où une baleine se montrerait. C'était mieux quand je cherchais avec Vic. Mais l'endroit est encore plein d'elle, de la nuit que nous y avons passée. Ce serait mieux si elle était là.

Je me sens soudain très vulnérable, et très démuné.

On fait comment dans ces cas-là ?

Le lendemain matin, au moment de quitter la maison, je ne trouve pas mes clés. Je les avais laissées dans mon blouson pourtant, j'en suis certain.

– C'est ça que tu cherches ?

Philip agite les clés et les glisse dans sa poche. Il s'est permis de prendre les clés dans mon blouson !

– Tu fais quoi, là, papa ? demandé-je d'un ton indigné en faisant un pas vers lui. Rends-moi ça ! J'en ai besoin pour aller chez le kiné. Je dois soigner mon genou, au cas où tu ne t'en serais pas rendu compte, j'ai mal. Et je vais être en retard à cause de toi.

– C'est bon, tu as terminé ? Aujourd'hui, c'est moi qui t'emmène. On y va en voiture.

Le ton sans appel me met hors de moi.

– Tu te fiches de moi ?

– Tu montes en voiture avec moi, c'est tout. J'ai des choses à te dire.

– Je ne monte en voiture avec personne, maintenant rends-moi les clés.

Je m'efforce de rester calme. Je n'ai pas envie de me disputer, mais j'en ai assez de passer ma vie à me heurter à un roc.

– Je ne te demande pas ton avis.

– Tu n'en as pas assez de passer ta vie à imposer ta volonté aux autres ?

– Laisse-moi une chance.

– Une chance de quoi ?

– Je veux te parler.

Ça sonne plus comme un ordre que comme une prière. Mais je capitule. Je sais que je ne le ferai pas changer d'avis. Et je n'ai pas envie de louper ma séance de kiné.

Je ne suis remonté dans aucun véhicule à quatre roues depuis mon accident. Je les ai en horreur. Encore plus celui de mon père. Un énorme SUV dont l'utilité sur les routes goudronnées des Hamptons est limitée.

En ouvrant la porte, un frisson de rage me secoue. Je m'installe à l'avant, j'attache la ceinture de sécurité et je croise les bras, bien décidé à ne pas décrocher un mot. Je n'aime pas sa façon d'imposer l'heure de la réconciliation. Et comme, de toute façon, il désapprouve à peu près tout ce que je fais, la discussion est limitée.

Mon père met le contact. Je regarde ostensiblement par la fenêtre. Je n'ai rien à lui dire, moi. C'est lui qui veut me parler.

– Zach, je m'inquiète pour toi, commence-t-il sans préambule d'un ton qui me semble mal assuré. Il est temps que tu te reprennes.

Alors, là, c'est trop fort. Je sors de ma réserve, plutôt nerveusement.

– Que je me reprenne ? C'est pas ce que je fais depuis le début ? Est-ce que tu m'as vu un instant baisser les bras ?

– Tu refuses de monter en voiture ! Tu n'en fais qu'à ta tête.

– Je peux encore choisir mon mode de transport, à défaut de choisir ma vie ? Je vois pas pourquoi tu tiens tant à ce que je remonte en voiture. Qu'est-ce que ça peut te faire ?

– Justement, tu évites la voiture, ça prouve que tu n'es pas guéri.

– Je ne guérirai jamais papa, t'es au courant ? m'écrié-je. Alors, oui, il me reste des séquelles, et les voitures en font partie. Je suis un humain, moi. Tu sais, un genre d'animal, mais qui s'efforce de gérer ses sentiments comme il peut.

– Je te rappelle que je dirige un groupe informatique qui compte 10 000 employés, alors je m'y connais en gestion humaine, assène-t-il avec morgue.

– Je te parle de ta famille ! Tu ne peux pas t'empêcher de manager les gens !

Le ton vient de s'envoler. J'ai beau prendre sur moi, je ne parviens jamais à garder mon calme très longtemps. Il appuie toujours là où ça fait le plus mal !

– Je sais ce qui est bon pour toi ! conclut-il d'un ton froid et autoritaire.

– Tu ne sais rien de moi ! Monter avec toi était une erreur. Je pensais bêtement que tu allais t'excuser.

– M'excuser de quoi ? demande-t-il, sincèrement étonné.

– Très bien, j'ai compris. Dépose-moi ici s'il te plaît !

– Hors de question !

Un bruit mécanique résonne. Mon père vient de commander la fermeture centralisée des portes, histoire d'être bien sûr que je ne descende pas au prochain feu rouge. Ma rage se transforme en colère froide.

- Tu viens vraiment de faire ça ? T'es fou. T'es complètement fou !
- Si tu le prends comme ça, tu te débrouilleras pour rentrer !
- Je vais me passer de toi, oui, comme je l'ai toujours fait.

Mon calme m'étonne moi-même. Les mains de Philip se crispent sur le volant. Son visage blêmit. Je n'en suis pas particulièrement fier, mais mon coup a porté.

Dès que la voiture est garée sur le parking, j'en descends, aussi rapidement que me le permet mon genou blessé. La porte claque. La voiture de mon père démarre en trombe et les pneus crissent. Sur le parking, quelques personnes se retournent.

Cette façon de toujours faire savoir au monde entier qu'il est fâché !

La voiture s'éloigne. Et j'ai mal, malgré moi. Est-ce qu'on arrivera un jour à se parler normalement ?

Le cabinet du kiné donne sur le parking. Il a dû assister à la scène, mais lorsque j'entre, il ne fait pas de commentaires. Simplement, contrairement à son habitude, il commence par me masser les épaules.

– Zach, plus vous êtes tendu, moins votre genou se remettra. C'est une histoire d'équilibre global, le genou est relié à tout le reste. Même à ce qui se passe dans votre tête.

Je ne dis rien. Le kiné n'attend pas de réponse. De toute façon, cet homme lit dans les corps. Je suis sûr qu'il sait déjà tout de moi.

31. Embuscade

Zach

En sortant de la séance, je suis épuisé et toujours furieux contre Philip. Soudain, je me fige. Je viens de reconnaître la mince silhouette de Vic. Plantée au milieu du parking, elle m'attend, les bras croisés. Elle me regarde, l'air de me dire : « Je t'ai trouvé, et cette fois tu ne m'échapperas pas. »

– Qu'est-ce que tu fais là ? Vous vous êtes passé le mot, ce matin, ou quoi ? Tout le monde a décidé de me prendre en traître ! Tu me suis, maintenant ?

Elle se plante devant moi, le regard noir.

Irrésistible.

Je me reprends. J'étais à deux doigts de laisser échapper un sourire. Et ça m'énerve encore plus ! Je m'en veux de craquer comme ça. Je ne peux pas me le permettre. Et ce n'est pas en faiblissant que ça va m'aider !

– Parce que ça ne t'est jamais arrivé, à toi, peut-être, de suivre les gens ? Je rentre avec toi !

– Figure-toi que je rentre en bus, princesse. Et je n'ai envie de voir personne. Encore moins de parler.

Elle résiste à mon ton sec et me retourne un regard décidé.

– Eh bien, je rentre tout de même avec toi. T'auras tout le trajet pour m'expliquer, réplique-t-elle d'un ton assuré sans quitter son expression boudeuse.

Elle est mignonne quand elle fait cette tête, mais il n'est pas question de flancher.

– T'expliquer quoi ? C'est la meilleure, ça ! Depuis quand je te dois des

explications ?

Je m'en veux de me montrer si dur, mais elle ne me laisse pas le choix. Il me semble voir sa lèvre inférieure trembler légèrement, mais elle reprend rapidement son air conquérant. Elle désigne mon genou et le cabinet du kiné.

– Qu'est-ce qui t'arrive exactement ? Je veux savoir.

Je me dirige vers l'arrêt de bus. Je voudrais fuir son regard plein de questions, mais je marche à deux à l'heure, avec mon genou.

– Je n'ai rien à dire ! Et puis j'en ai marre des interrogatoires ! lâché-je, poussé à bout.

– OK, Zach Woods. Pour ma part, je ne t'ai posé aucune question, jamais, sur rien ! Je n'ai pas demandé pourquoi tu me fuyais comme la peste. Je ne t'ai pas demandé pourquoi tu ne cessais de souffler le chaud et le froid. Je ne t'ai pas demandé pourquoi après la nuit que nous avons passée ensemble, tu as disparu de la circulation. Je ne t'ai pas demandé pourquoi tu es blessé, ni pourquoi tout le monde s'étripe, ni pourquoi Philip se comporte comme ça, ni pourquoi tu me fuis. Bref, je ne t'ai RIEN demandé.

Sa voix a un peu vacillé vers la fin, mais sa détermination m'impressionne.

– Tout ça ? lâché-je en dissimulant mal un léger sourire.

– Tout ça, oui, dans l'ordre que tu veux, ronchonne-t-elle.

– Tu ne renonces jamais ? demandé-je plus doucement.

– Rarement..., avoue-t-elle.

Je m'en doutais, à vrai dire, mais son aveu me fait sourire. J'aime sa façon de me tenir tête. J'aime ses yeux verts qui se plantent dans les miens. J'aime ses mèches folles. J'aime sa mauvaise humeur.

Là, c'est grave.

J'aime tout, en fait.

C'est dangereux.

– OK, grommelé-je.

Elle marche à mes côtés. Et elle se tait, elle attend que je lui parle, mais j'ai du mal à trouver les mots. Elle s'en doute, on dirait, et elle me lance un regard d'encouragement, l'air de me supplier de la traiter en alliée.

– J'ai eu un accident... Il y a quelques années. Je me suis blessé au genou... La blessure est ancienne et elle se réveille parfois.

Ma gorge se noue.

– J'aimais beaucoup le sport. Je ne peux plus vraiment en faire autant que je veux... Mon genou peut reclaquer à tout moment.

Et puis les mots se bloquent. Je ne peux pas en dire plus, je n'y arrive pas. Lui avouer les circonstances exactes de ce qui s'est passé, c'est impossible.

– Et si je t'évite, c'est parce que je préfère ne pas te voir plutôt que d'être proche de toi sans pouvoir t'avoir. C'est une torture pour moi.

J'ai dit ça très vite. Elle s'arrête et me regarde avec ses grands yeux. On dirait une biche étonnée, comme si elle ne s'attendait pas du tout à ce que je lui dise ça. Elle s'attendait à quoi ? À ce que je lui dise « J'ai couché avec toi et j'ai eu ce que je voulais, maintenant dégage » ? Elle me prenait pour un salaud, ou quoi ?

– Je croyais que... Enfin, je croyais que tu regrettais...

– Comment peux-tu imaginer une chose pareille ? murmuré-je en la dévorant des yeux.

– Mais tu as raison, ajoute-t-elle dans un souffle. Si on cède au désir, je vais perdre cette famille, et toute cette vie. Qu'est-ce que je deviendrai alors... on ferait peut-être mieux de...

J'ai du mal à croire ce que j'entends.

– Tu veux vraiment qu'on soit frère et sœur ? C'est ce que tu veux ?

Elle soupire.

– Non... Bien sûr que non. Mais est-ce qu'on a le choix ?

Une peine immense me submerge. Elle se sent capable de résister ? Je suis donc le seul à ressentir cette attirance plus forte que moi. J'en suis blessé, et fâché aussi, parce que, moi, je sais que je ne pourrai pas. Et j'avais pensé que...

Stupide !

– T'es venue me chercher sur ce parking pour m'avertir que tu vas rester loin de moi, c'est ça ? C'était pas la peine de faire tout ce chemin, alors, j'avais deviné.

J'accélère le pas, comme je peux, pour mettre de la distance entre elle et moi.

Elle ne me court pas après. Elle ne me rappelle pas. Le bus arrive, je monte. Elle reste à la porte du véhicule.

Non, c'est pas vrai, elle ne monte pas avec moi ?

Le bus démarre. Elle détourne les yeux quand je cherche les siens.

Merde ! C'est vraiment ce qu'elle veut !

Ce soir, si je m'assois à table avec tout le monde, c'est pour Benjamin. Il a passé l'après-midi à cuisiner. Il serait très déçu si je ne goûtais pas ce qu'il a préparé.

À en juger par la couleur des taches sur les murs de la cuisine, il a fait des spaghettis à la bolognaise.

– Alors, chef ? Tu as aussi refait la tapisserie, en même temps que le dîner ?

– Ça, c'est quand Wolf a sauté sur la table pour goûter avant tout le monde, avoue-t-il en frottant le mur avec une éponge. Mais je vais tout nettoyer.

– J'aime bien. Elle avait besoin d'un peu de couleurs cette cuisine.

Benjamin rit, Philip un peu moins.

Pendant le dîner, je me sens observé de partout. Philip se demande probablement ce qu'il a fait pour mériter un fils pareil. Alexandra se demande si

je vais bien. Vic, elle, ne lève pas les yeux vers moi une seule fois, et ça me rend fou.

Je ne pourrai pas tenir comme ça, et l'idée de repartir à New York me traverse l'esprit.

– Ça se passe bien, Zach, le kiné ? demande Alexandra. On dirait que tu boites un peu moins.

Venant d'elle, rien n'est jamais tordu. Je hoche la tête.

– Il ne me reste que deux séances. Le kiné est confiant. Je vais même enfin pouvoir reprendre la boxe.

Ce court échange a dégelé l'atmosphère, semble-t-il. Philip se redresse. Il a quelque chose à dire. Et il est tout sourire. Alexandra et Philip se tiennent la main par-dessus la table et couvent Benjamin d'un regard très doux.

– Je suis content que nous dînions tous les cinq ensemble car j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer.

Philip se tourne vers Benjamin.

– Enfin, je devrais plutôt dire : Benjamin et moi avons quelque chose à vous annoncer ! N'est-ce pas, Benjamin ?

Benjamin sourit fièrement.

– Nous en avons discuté tous les deux..., explique Philip. J'ai l'intention d'adopter officiellement Benjamin dans les mois qui viennent.

S'il s'attendait à des applaudissements, c'est raté. Le silence qui suit est glacial. C'est bien du Philip tout craché, il annonce ça entre deux bouchées de spaghettis sur le ton qu'il prendrait pour donner un ordre. Bien sûr, c'est généreux de sa part, mais chez lui, même les actes généreux ressemblent à des coups d'État.

Le roi de la diplomatie a encore frappé.

En face de moi, Vic a lâché sa fourchette. Elle est devenue très pâle. Pas difficile de deviner ce qui se passe dans sa tête, pour une fois. Même moi, à sa place, j'aurais la nette impression qu'on cherche à effacer mon père.

Philip sourit à Benjamin et lui ébouriffe les cheveux avec tendresse. Mais manifestement, le petit est paumé et personne n'a l'air de s'en rendre compte. Il jette des regards désespérés à sa sœur, comprenant probablement confusément qu'elle est très mal. C'est la catastrophe.

Alexandra pose un baiser sur sa joue puis se tourne vers nous.

– Et moi aussi, je voudrais vous demander quelque chose.

Je n'aime pas ce sourire. Pas dans ces circonstances. Ça sent le second coup de massue à plein nez. Il faut qu'ils s'arrêtent, là.

– Zach, je voudrais que tu m'appelles « maman », après tout, ça fait longtemps que nous formons une vraie famille. Benjamin te considère comme son frère. Je sais que pour Vic, ça pourra prendre du temps, mais j'espère que nous formerons une seule et belle famille.

Alexandra, rayonnante, me jette un regard plein d'espoir.

Alors, celle-là, je ne l'attendais pas. Pour une surprise, c'en est une belle. J'en recrache presque mes spaghettis.

Je sens que Vic perd pied, elle est à deux doigts de prendre la fuite. Moi, j'ai plutôt envie de retourner la table. Ça va durer encore longtemps, leurs conneries ? Pour commencer, j'ai déjà une mère, je n'ai pas besoin d'une mère adoptive ! Et ensuite, je refuse ce rôle débile. J'adore Benjamin, mais je ne suis pas son frère. Encore moins celui de Vic !

– Alexandra, tu ne seras jamais ma mère ! Et je n'ai pas de sœur !

Le visage d'Alexandra se décompose, mais c'était plus fort que moi. C'est quoi, ce délire de belle et grande famille ?

C'est pas comme si on avait 4 ans, merde !

32. Requin contre pieuvre

Vic

La décision de Philip d'adopter officiellement Ben est très généreuse. Il lui garantit un foyer solide, dont il a assurément besoin pour trouver un peu de stabilité, après les événements qu'il a traversés. Pourtant, je ne peux pas m'empêcher de me sentir profondément triste. J'ai l'impression qu'il tente de remplacer Andrew, d'en effacer le souvenir peu à peu.

Quant au souhait d'Alexandra de se faire appeler « maman »... Comment lui dire que je ne pourrai pas m'y résoudre ? Il y a quelques années, quand j'étais moi-même une enfant, j'aurais donné n'importe quoi pour qu'elle soit ma mère. Mais là, j'ai 18 ans, c'est trop tard.

Et puis, quelque chose d'autre me gêne, même si j'ai du mal à me l'avouer. Si Philip adopte officiellement Benjamin et que tout le monde se met à appeler Alexandra « maman », Zach et moi deviendrons véritablement quelque chose comme un frère et une sœur. Et ça, c'est impossible.

Le pire, c'est que j'en veux aussi à Zach d'avoir réagi comme il l'a fait. Alexandra ne mérite pas d'être traitée comme ça, elle qui fait tout pour arrondir les angles et qui sauve les situations désespérées. Sans parler de Benjamin. En se mettant en colère devant lui, il lui a fait une peine atroce. Je comprends ses réticences et sa colère, de se voir forcé dans un rôle dont il ne veut pas, mais je lui en veux de faire, par ricochet, du mal à Benjamin. Il est trop petit pour comprendre ce qui se joue et il a pris le refus de Zach en pleine figure.

Ce soir, je sais que je ne trouverai pas le sommeil. Plutôt que de me retourner sans fin dans mon lit, j'attends que tout le monde soit couché et je descends au salon. J'ai dans ma clé USB toute une série de films de série Z et je compte sur le home cinéma des Woods pour me faire une bonne séance de films d'horreur.

Quand j'entre dans le salon, j'entends du bruit. Quelqu'un regarde déjà un

film. Et pas n'importe lequel. Je reconnais immédiatement les répliques de *Mega Shark versus Giant Octopus*, un film dont je suis complètement fan.

Zach !

Fasciné par le film, il ne m'a pas aperçue. Moi, je suis plutôt fascinée par ce que j'ai sous les yeux. Affalé sur le canapé, appuyé sur le coude, il m'offre une vue parfaite sur son corps félin. Le bas de son T-shirt légèrement remonté découvre quelques centimètres de peau et laisse deviner sa musculature.

Le spectacle vaut le détour, mais je ne suis pas très à l'aise, à l'observer ainsi, à la dérobee.

– Tu aimes ce genre de film ? demandé-je.

Zach sursaute. Je suis un peu amusée de l'avoir surpris de la sorte. Il se rassoit correctement dans un mouvement plein d'agilité.

Il me jette un regard froid. Manifestement, il n'est pas ravi de me voir débarquer au milieu de la séance. Je fais un pas en arrière, mon visage se ferme. La meilleure chose à faire serait de remonter dans ma chambre. En même temps, je n'y parviens pas. C'est comme si l'attraction était trop forte. Je reste silencieuse quelques secondes, puis décide de tenter une approche.

– Je ne voudrais pas te *spoiler* le film, mais méfie-toi. « Il y a quelque chose d'énorme, là-dessous », dis-je en prenant le ton de l'actrice. Et je te le dis tout net, je te déconseille de fuir en avion.

Les yeux de Zach s'arrondissent, et un sourire s'esquisse sur son visage. Je remarque qu'il a des gros cernes sous les yeux et qu'il semble tendu. Mais je me tais, je n'ai pas envie de briser cet instant.

– Tu connais ? s'étonne-t-il.

– J'adore ce film ! Je suis fan de Jack Perez. Avec mention spéciale pour les effets spéciaux pourris de la banquise qui s'écroule au moment où les deux monstres reviennent à la vie.

Un nouveau sourire passe sur ses lèvres. Son regard se fait faussement sérieux.

– Si tu veux avoir une chance de t’asseoir sur ce canapé et de profiter du film, ne dis pas de mal des effets spéciaux. C’est justement une des choses que j’adore.

– OK, je ne dirai plus rien ! Je n’avais pas compris que j’avais affaire à un vrai fan ! dis-je en m’approchant pour m’installer.

Zach se jette en travers du canapé, m’interdisant d’y prendre place et met le film sur pause.

– Attends, attends, il y a un test d’entrée, qu’est-ce que tu crois ? Je ne laisse pas n’importe qui assister à une séance grand écran de ce chef-d’œuvre. Combien de fois ? demande-t-il avec un air de défi.

– Assez pour connaître par cœur la quasi-intégralité des dialogues.

Je commence à réciter quelques répliques.

– OK. Ça passe, me jette-t-il faussement suspicieux.

– Alors je peux m’asseoir ?

– Non, le test d’entrée n’est pas terminé. Tu aimes vraiment ce genre de film ?

Je lui montre ma clé USB.

– Cette clé en est pleine, et c’est ce que je venais regarder.

– OK. Alors qui gagne la bataille finale ?

– Ah ah, tu me prends vraiment pour une débutante ? C’est le mégalodon !

– Et quel est le film qui suit ?

– *Mega Shark versus Crocosaurus...* Je connais mes classiques, qu’est-ce que tu crois !

– D’accord, dit-il en se poussant pour me laisser une place. Tu fais officiellement partie du club des amateurs de bon cinéma.

Zach relance le DVD. Le moment de l’affrontement entre le mégalodon et la pieuvre géante, combat d’un rare réalisme, approche et nous nous taisons tous les deux.

– « On dirait bien qu’ils terminent ce qu’ils ont commencé il y a 18 millions d’années. »

Nous avons récité en chœur une des dernières répliques du film et nous

échangeons un regard complice. Un immense sourire naît sur mon visage. Je suis ravie d'avoir découvert que nous partagions ce goût pour les films d'horreur, et je m'y accroche comme à une bouée. Mais rapidement, je retrouve mon sérieux. À côté de moi, Zach s'étire. Son T-shirt dévoile une partie de son torse et en voyant le dessin de ses muscles, un trouble m'envahit. Nous sommes très près l'un de l'autre. Je voudrais détourner les yeux, mais je n'y parviens pas. Nos regards se croisent. Mon ventre est parcouru de mille frissons. Rester sur ce canapé, si près de lui, ce n'est une bonne idée. Surtout si c'est pour ne pas le toucher. Le silence me met de plus en plus mal à l'aise, comme s'il trahissait mon attirance.

– Ce qui est bien avec ce film, c'est que ça vide le cerveau..., dit-il soudain.

Est-ce qu'il aurait besoin de se raccrocher à la parole, lui aussi ?

Je suis à la fois soulagée et déçue qu'il vienne de briser le silence.

– Je crois que le mien tente de concurrencer les scénarios de ce genre. J'ai déjà rêvé que je me faisais attaquer par des limaces extraterrestres... Je devrais peut-être en parler à un producteur.

Zach s'esclaffe. Et ça me fait du bien de l'entendre rire.

– Des limaces extraterrestres ! Ouah ! La chance ! J'aimerais bien faire ce genre de cauchemar, moi. Les miens sont vraiment...

Il s'arrête. Il se rend compte qu'il était sur le point de se livrer et fait soudain marche arrière.

– Les tiens sont comment ?

Il se lève et éteint le lecteur de DVD.

– Ça ne te regarde pas, grogne-t-il froidement.

– Eh, t'énerve pas, je demande juste ! Je sais que tu fais des cauchemars, Ben m'a dit qu'il t'entendait crier dans ton sommeil.

– Tu te sers de ton petit frère pour m'espionner ? s'indigne Zach.

– Non, mais ça ne va pas ! Laisse-le en dehors de ça ! m'écrié-je, piquée au vif.

- C’est toi qui me parles de Ben ! rétorque Zach.
- Arrête Zach, je n’ai besoin de personne pour voir que tu vas mal ! lâché-je.
- Comment ça, je vais mal ? Tu te prends pour qui ?

Je vois qu’il est sur les nerfs, mais je ne peux plus m’arrêter.

– Ça se voit comme le nez au milieu de la figure. Tu passes ton temps à t’engueuler avec Philip. Vous vous accablez de reproches. Tu souffres le martyr et tu refuses de raconter quoi que ce soit...

– Ferme-la, Vic ! Ça ne te regarde pas. Ne viens pas fouiner dans ma vie ! Je t’ai dit de me lâcher les baskets et de te tenir éloignée de moi ! Je vais me coucher. Tu serais sympa de ne pas venir écouter aux portes, cette nuit !

Il quitte la pièce sans se retourner. La porte de sa chambre se ferme avec violence.

Fin de la discussion.

Monsieur Chaud-Froid a encore frappé.

Je retourne dans ma chambre, abasourdie et déçue. Pourquoi faut-il que ça se termine toujours comme ça, avec lui ?

33. Sur le ring

Vic

Cette nuit, j'ai pris une décision. J'en ai marre des montagnes russes. Il est gentil quand il veut, très froid quand il le décide, ça suffit. Je vois bien qu'il cache quelque chose et je vais le contraindre à me raconter ce qu'il a, par n'importe quel moyen.

Après l'annonce choc de l'adoption de Benjamin et du souhait d'appeler Alexandra « maman », j'ai entendu Philip et Alexandra faire des messes basses. Apparemment, ils ont décidé d'y aller mollo sur les sorties en famille, le temps de laisser la tension retomber. Cet après-midi, Alexandra, Philip, Ben et Wolf sont partis rendre visite à des amis, et j'ai bien l'intention d'en profiter pour trouver Zach.

En milieu d'après-midi, Zach n'a toujours pas fait son apparition. Sa moto n'est plus là. Je me doute qu'il est allé au club de boxe, et je décide de l'y rejoindre. Peu importe la façon dont je me ferai recevoir. Je vais aller le chercher là où il est.

Je n'ai jamais mis les pieds dans une salle de boxe, et au moment de pousser la porte, je suis un peu intimidée. Mais une fois à l'intérieur, je suis étonnée par l'ambiance studieuse qui y règne.

Sur un ring, une femme répète des enchaînements, face à un coach. Sur la gauche, des hommes et des femmes frappent dans des sacs de sable. Et partout, des boxeurs et boxeuses plus ou moins baraqués pratiquent toutes sortes d'exercices : musculation, saut à la corde, pompes et répétitions face à des miroirs. Une vraie ruche...

Au fond du gymnase, sur un autre ring, je reconnais la silhouette de Zach. Il est en plein combat et je suis d'abord saisie par l'appréhension en voyant son adversaire lui tomber dessus et tenter de le coincer contre les cordes. Mais

rapidement, je suis frappée par l'agilité de Zach et par la précision de ses gestes.

Je m'approche du ring. À chaque mouvement, à chaque coup qu'il porte, ses muscles se dessinent parfaitement, révélant des courbes et des reliefs qui me fascinent et me troublent. Moi qui m'attendais à un sport de brutes où tout le monde finit avec le nez cassé, j'étais loin de la réalité. Zach rayonne. Son visage concentré sur son adversaire est plus beau que jamais. Il est parfaitement à sa place sur ce ring. J'ai l'impression d'être sur son territoire, de lui dérober une part de son intimité, et d'en apprendre davantage que s'il s'était livré à moi.

À la faveur d'une esquive, Zach se retourne. Son T-shirt est suffisamment lâche pour laisser voir son tatouage, dans son dos. Et je suis frappée par la sensualité qui se dégage de tout son corps en mouvement. À cette occasion, je découvre ses fesses, parfaitement musclées. Je ne l'avais jamais vu sous cet angle. En fait, je n'avais jamais vraiment fait attention à ses fesses, mais le spectacle me plaît beaucoup.

Un peu gênée par ce que je ressens, je risque un œil autour de moi. Je peux bien dévorer Zach et son postérieur de rêve du regard, personne ne fait attention à moi : les quelques boxeurs, hommes ou femmes, massés autour du ring suivent le combat avec une attention quasi religieuse.

Soudain, en se déplaçant dans le ring pour échapper à une attaque, Zach m'aperçoit. L'espace d'un instant, il quitte des yeux son adversaire pour les arrêter sur moi, et mes joues s'embrasent aussitôt.

Sa seconde d'inattention lui vaut de manquer de recevoir le poing de son adversaire dans le plexus. Mais il pare le coup avec une dextérité qui lui vaut des cris d'admiration.

Lorsque le gong marque la fin du combat, tout le monde applaudit. C'est un entraînement, il n'y a pas de point, mais je comprends que Zach serait donné vainqueur. Il échange quelques mots avec son adversaire, mais, rapidement, me cherche du regard. Je lui souris, presque malgré moi : j'ai du mal à dissimuler mon admiration.

Zach ôte alors ses gants et me tend la main, par-dessus le ring. Je comprends qu'il m'invite à le rejoindre, mais j'hésite un peu. Je suis en jean et T-shirt...

– Viens, sourit-il, je vais te montrer.

Je saisis sa main et il m'attire à lui. Il doit me rester des étoiles de fascination dans les yeux, car Zach me sourit.

– Tu n'es jamais entrée dans une salle de boxe ?

– Jamais.

– Tu n'as jamais vu de combat de boxe ?

– Non plus.

Ni de boxeur aussi beau.

– Zach, tu fermes ! lance l'entraîneur en se dirigeant à son tour vers les vestiaires.

Je sursaute. Je regarde autour de nous pour me rendre compte que tout le monde est parti.

– Je viens depuis longtemps, le propriétaire me fait confiance.

Il se plante devant moi, les poings levés.

– Vas-y, essaie ! souffle-t-il, malicieux.

– Tu veux dire... tu veux que je te frappe ? N'importe comment ?

– Pas n'importe comment, il y a des règles... Des combinaisons..., explique-t-il, le regard brillant.

Il saisit délicatement mon coude et tire sur mon poing pour me faire tendre le bras droit devant moi. Je le laisse me guider, mais j'ai du mal à me concentrer sur le mouvement qu'il me montre. Je suis trop près de son corps et depuis qu'il a posé la main sur mon bras, je me sens chavirer. Un trouble profond m'envahit, qui me ravit autant qu'il m'intimide.

– Par exemple, ça, c'est un droit. Vas-y, essaie.

Sa voix m'électrise, son regard aussi. J'effectue le mouvement au ralenti. Je ne peux pas me résoudre à le frapper, et cela l'amuse.

– Vas-y ! rit-il.

- Mais je vais te faire mal.
- T’es un poids plume, moineau. Et l’idée, c’est justement que je vais l’arrêter, ce coup.

Je donne une série de coups légers en tendant mollement mon bras, en direction de son torse. Il les arrête tous. Le contact de sa main me grise, et, comme aiguillonnée, je gagne en audace. Je tente une feinte en donnant un coup de mon poing gauche, pour le surprendre. Il l’intercepte immédiatement et sourit.

- Bien essayé... Le truc, c’est que je devine quel mouvement tu vas faire, ton corps te trahit...
- Comment ça ?

Il pose sa main sur mon épaule, à plat. Je reste immobile, pour profiter au maximum de cette délicieuse sensation.

Est-ce qu’il voit que je suis complètement sous le charme ? Est-ce qu’il comprend qu’il me fait beaucoup d’effet ? Vu comment je le regarde, il doit se douter de quelque chose. Cette idée me gêne un peu, et je rougis.

- Par exemple, là...

Sa voix est un peu plus grave, il me semble. Plus douce aussi. C’est pour me montrer le mouvement que fait mon épaule qu’il pose sa main sur moi, mais au contact de sa paume, quelque chose s’envole dans mon ventre. Je reconnais cette sensation. Sauf qu’elle est plus forte que toutes les autres fois.

Il faut que je me reprenne...

- Tu veux dire que tu as un temps d’avance sur moi ? demandé-je, troublée.
- En ce qui concerne la boxe, oui. Sinon, je suis complètement perdu, souffle-t-il sans me quitter des yeux. Mais je crois que j’aime ça.

Nos corps sont très proches, à présent. Nos regards se croisent une nouvelle fois, mais cette fois, je ne parviens plus à me détacher de lui. Ses bras se referment sur moi et son visage n’est plus qu’à quelques centimètres du mien. Je franchis la distance qui nous sépare et pose mes lèvres sur les siennes. Pour la première fois, je fais le premier pas. Je n’ai pas pu faire autrement. L’attraction

était trop forte. Dès que nos lèvres se frôlent, j'ai l'impression de revivre. C'est comme si le sang circulait à nouveau dans mes veines, chargé de vie et de plaisir. Et le plus délicieux, c'est que, loin de se dérober à mon baiser, Zach me le rend avec une douceur qui me fait fondre.

Quand nous nous séparons, il me sourit.

– Là, je n'ai vraiment aucune chance, murmure-t-il.

Il ôte mon deuxième gant et l'envoie valser je ne sais où. Je remarque alors qu'il a gardé les bandes pour se protéger les doigts. Je les défais doucement sans le quitter des yeux. Mes mains tournent autour des siennes et je suis aussi intimidée que si je le déshabillais. Il se laisse faire docilement, mais il me semble qu'un léger frémissement l'agite et qu'il retient son souffle. Je tremble moi aussi, et j'ai l'impression que nous sommes plus proches que jamais.

Je laisse ma main dans les siennes, il la caresse légèrement. Je suis impressionnée par la douceur de sa peau, par celle de son regard aussi. Face à son corps de sportif, je me sens toute petite, et un peu impressionnée. Comme pour apprivoiser ses muscles si impressionnants, je pose les mains sur son torse. Son regard s'embrase, sa peau frémit et il me semble l'entendre pousser un léger soupir. Je suis étonnée de le sentir si sensible sous mes doigts. Comme si le géant devenait aussi frêle qu'une brindille. Comme si mes effleurements avaient le pouvoir de l'envoyer au tapis. J'ignorais avoir ce pouvoir. Ça m'étonne, et ça me plaît.

Il me tient serrée contre lui. Nos bouches ne sont qu'à quelques centimètres l'une de l'autre et je bois des yeux le détail de ses lèvres si sensuelles. J'aime la façon dont il me sourit, il m'intimide. J'ai l'impression qu'il me regarde vraiment, et qu'il est capable de lire tout au fond de moi.

Ses mains se posent sur mes hanches et remontent lentement le long de mon dos. Les fourmillements qui étaient nés au creux de mes reins en voyant tous ses muscles en action renaissent de plus belle sous ses caresses.

Le soupir qu'il laisse tomber dans mon oreille me fait l'effet d'une caresse qui glisse au creux de mon intimité. Je suis surprise de voir à quel point je le désire ; j'ai envie de lui, mais je ne sais pas comment le lui dire.

– Tu capitules déjà ? soufflé-je en enfouissant la tête dans son cou. Je pensais que le combat n’avait pas encore commencé...

Ma propre voix me surprend. Il me sourit. Une lueur de désir passe dans ses yeux et son étreinte se resserre.

Je jette un coup d’œil alentour. Nous sommes seuls dans la salle de boxe, mais les lampes sont allumées, la pièce est immense.

Je ne serais pas contre un peu d’intimité.

Comme s’il avait deviné mes pensées, il saute au pied du ring et me tend la main pour m’aider à descendre. Au moment où je m’apprête à sauter, il me saisit par la taille et m’emporte dans ses bras. Un cri de surprise m’échappe. Je me sens légère dans ses bras, contre son torse. Ma bouche est à portée de son cou et je me risque à le mordiller. Aussitôt, je sens sa peau vibrer et ses mains se serrer sur mes hanches. Dans mon cou, son souffle s’est accéléré imperceptiblement. Et chaque frôlement devient grisant.

– Je n’ai pas vraiment pu en profiter la dernière fois, souffle-t-il.

Je ne peux pas m’empêcher de rire et je me laisse emporter dans les airs. Il se dirige vers un vestiaire, puis, là, pousse d’un coup d’épaule une porte qui donne sur une petite pièce. Un genre de vestiaire individuel, minuscule.

Il me pose délicatement sur le sol, puis me relève doucement la tête pour plonger ses yeux dans les miens.

– C’est bien ce que tu souhaites ?

La pièce est petite, presque trop petite pour lui, et nous sommes l’un contre l’autre. Pour toute réponse, je l’embrasse avec une fougue qui ne laisse aucun doute sur ma réponse. Nos langues se livrent une danse aux allures de combat. Puis je délaisse sa bouche pour glisser mes mains sous son T-shirt. Il est largement évasé et ne cachait pas grand-chose. Mais je peux enfin toucher tout ce que j’ai admiré de loin. À force de glisser mes mains dessous, le tissu s’enlève presque tout seul, et Zach se retrouve torse nu. Je me perds un instant dans la contemplation des reliefs de ses pectoraux.

C'est plus fort qu'un coup de poing.

Je suis en train de perdre pied, là.

Soudain, il suspend mon geste.

– Quelque chose ne va pas ? demandé-je.

– Si tu vas plus loin, je ne pourrai pas faire marche arrière, Vic..., murmure-t-il d'une façon qui me donne envie de lui arracher immédiatement son short.

– Qui te parle de faire marche arrière ?

Je suis moins assurée qu'il n'y paraît, mais le désir qui a commencé à grandir en moi me donne de l'audace. Et puis, nous avons été trop de fois séparés, contraints, et une forme d'urgence s'est emparée de moi.

J'entoure son cou de mes bras et, attirant son visage à moi, je pose mes lèvres sur les siennes. Elles sont douces, humides, et une ferveur me gagne. Ma bouche se jette sur la sienne, nos langues s'emmêlent avec fièvre, et nous nous embrassons avec force. Emporté par sa fougue, Zach avance légèrement et je recule d'un pas, jusqu'au mur. J'y prends appui, comme pour résister à la tempête de sensations qui s'annonce. J'ai les jambes qui flageolent, Zach s'en rend compte et me saisit par les hanches pour me soutenir. Ses doigts se serrent sur mes côtes, à travers mon T-shirt. L'envie de sentir ses mains sur ma peau devient impérieuse. Je lève les bras, pour lui faire comprendre que j'aimerais qu'il me déshabille. Zach me répond d'un sourire tendre et s'exécute.

Mon T-shirt vole dans la pièce. Je n'ai aucun doute sur mon désir, mais la proximité soudaine de nos corps m'intimide. À demi nue face à lui, je me sens un peu gênée. Comme s'il avait deviné mon embarras, Zach me sourit et ses yeux bleus, doux et sensuels, me donnent de l'assurance. Il plante sur mon épaule une ligne de baisers qui m'électrisent la peau, puis il dessine une longue caresse qui fait plusieurs fois le tour de mon ventre pour remonter vers mes seins, allumant tout sur son passage. Je me cambre contre lui fébrilement. Je suis surprise de découvrir mon corps si sensible à ses effleurements.

– On a tellement attendu ce moment, on mérite bien de prendre notre temps, non ? Personne ne viendra nous chercher ici. Rien ne nous presse..., murmure Zach dans mon cou, entre deux baisers.

Le timbre de sa voix et son souffle un peu haletant me font l'effet d'une caresse qui, loin de m'aider à patienter, m'excitent encore davantage. Un soupir de frustration m'échappe. Et cela le fait sourire.

De ses lèvres, il reprend sa lente exploration. Mon ventre, mes seins, mes épaules, la courbe de mon dos. Il prend le temps de réveiller chaque parcelle de mon corps. Au contact de ses baisers et de sa langue, chaque millimètre carré de ma peau s'enflamme. La surface de mon corps n'est plus qu'un immense frémissement qu'il lui suffit d'effleurer pour m'arracher un gémissement. Je comprends alors qu'il voulait me mener à ce point, inconnu de moi, où le désir devient une exquise torture.

Il s'arrête sur le tatouage de mon épaule, celui qui représente quatre oiseaux, et en dessine le tour, du bout des doigts d'abord, puis avec sa langue. Ma peau est si sensible que je pousse un léger gémissement de plaisir.

– Je veux apprendre le dessin par cœur, pour m'en souvenir chaque fois que je fermerai les yeux, souffle-t-il.

Zach m'a montré comment affoler chacune de mes terminaisons nerveuses, je décide de m'essayer à l'exploration de son corps et de le soumettre au même supplice délicieux. Mes lèvres et mes doigts suivent le chemin de ses muscles que les heures de boxe ont forgés en un magnifique jeu de pleins et de creux. J'avance prudemment d'abord, peu sûre de mes gestes, puis, encouragée par ses baisers, mes caresses se font plus précises. Sa peau palpite sous mes mains, et il me semble que je frissonne autant que lui, comme si nos corps vibraient à l'unisson.

Zach passe un doigt dans la ceinture de mon jean et il en fait le tour plusieurs fois avec une fièvre contenue. Il s'attarde sur le bouton avec lequel il joue, mais sans le défaire. Un frisson gagne mon entrejambe, un vertige me prend. Je me demande bien ce qui le retient de défaire ce bouton et d'enlever mon jean... Je gémiss et me tortille sous ses doigts, pour l'encourager à me débarrasser de mon slim. Il n'en fait rien et plonge ses yeux dans les miens.

– Je veux que tu me le demandes, Vic. Je veux entendre ta voix, moi aussi...

Je me sens mal à l'aise à l'idée de parler, de lui demander de faire des choses.

Autant sa voix à lui me trouble et me fait chaque fois l'effet d'une caresse, autant la mienne... Je ne suis pas tout à fait certaine de son pouvoir de fascination. Et puis je n'ai pas l'habitude de formuler ce genre de souhait.

Un sourire tendre et malicieux se dessine sur ses lèvres.

– Je ne fais plus rien, si tu ne me demandes pas.

J'enfouis mon visage dans son cou.

– Enlève mon jean, Zach, je t'en supplie...

J'ai parlé le plus près possible de son oreille, comme pour atténuer au maximum le son de ma voix. Étouffée par le désir, elle est plus grave que d'habitude et sonne étrangement à mes oreilles. Aux siennes, aussi, on dirait, mais en bien, car lorsque je relève les yeux, son regard s'est enflammé.

Il ouvre un à un les boutons de mon pantalon en souriant puis le fait glisser le long de mes cuisses.

– Et le soutien-gorge aussi, soufflé-je.

Il me jette un regard ravi.

– Tu vas regretter de m'avoir demandé de parler..., murmuré-je, malicieuse à mon tour.

– Non, je ne crois pas. Tu as une voix sexy, tu sais, confie-t-il lorsque sa bouche passe à proximité de mon oreille.

Non, je ne le savais pas.

En même temps, c'est la première fois que je demande à quelqu'un de me déshabiller...

Les mains de Zach, aussi légères que des plumes, libèrent ma poitrine. Je me plaque contre le torse de l'athlète, comme si je voulais me fondre dans sa peau si douce. Mes seins frottent contre ses pectoraux gonflés, mes jambes se mêlent aux siennes. Au hasard des mouvements de nos corps, mon entrejambe frôle son bas-ventre. Je sens son sexe, déjà dur, au travers de l'étoffe de son short. J'en

suis intimidée d'abord, puis l'excitation me gagne. Je trace des cercles sur le ventre de Zach. Mes doigts glissent, descendent, s'aventurent, mais remontent toujours. Je voudrais descendre plus bas, mais j'ai peur de mal m'y prendre.

– Vic, tu n'es pas obligée de...

La phrase se perd dans un soupir de désir qui m'aiguillonne et me pousse à continuer. Je glisse ma main sous l'élastique et descends jusqu'à la bosse qui tend le tissu de son boxer. Je la caresse prudemment. Zach m'encourage par un grognement, et mes doigts se ferment sur son sexe tendu. Je plonge ensuite une main sous le tissu du boxer pour y trouver son membre viril, dur et gonflé. Un sentiment de gêne me frappe alors, mais surprise de sentir la peau si tiède et si douce, étonnée et flattée par l'excitation que je sens grandir sous mes doigts, je poursuis mes caresses.

Quand je retire ma main, Zach proteste puis grogne de satisfaction quand il comprend que j'ai entrepris de le libérer du tissu qui l'emprisonne. Le short tombe, le boxer s'envole. Zach apparaît, entièrement nu devant moi. Je suis d'abord impressionnée par son érection et par la puissance de son corps. Mais le regard et les gestes tendres du géant font s'évanouir toutes mes appréhensions. Je saisis le membre viril qui m'est ainsi offert et je le caresse, doucement d'abord, puis de plus en plus rapidement. Ma propre assurance m'étonne. Un léger gémissement de plaisir échappe à Zach, m'encourageant à continuer. Le feu qui couvait au sein de mon intimité redouble et un léger cri de surprise m'échappe.

– Attends, Vic... Si tu continues, je ne pourrai pas me retenir.

Zach arrête mon geste et, sans me quitter des yeux, il s'agenouille devant moi et pose ses mains de chaque côté de mes cuisses. Debout devant lui, je ne vois d'abord pas où il veut en venir, mais mon intimité s'embrace lorsqu'il embrasse mon sexe à travers ma culotte. Les sensations inconnues qui me ravissent chassent la gêne qui m'a assailli quand j'ai senti sa bouche si près de mon sexe. Sa bouche remonte alors vers la mienne, et un léger regret me prend qu'il ait ainsi abandonné mon entrejambe.

– Tu m'autorises à te montrer quelque chose ?

Il a glissé ces mots au creux de mon oreille, mais c'est le creux de mon intimité qui frissonne.

– Je te fais confiance, Zach.

La portée de ces paroles me frappe et il me sourit, comme si ces mots l'avaient touché, lui aussi. Il glisse doucement ses doigts dans l'élastique de ma culotte, qu'il fait descendre le long de mes jambes. Il m'aide à m'en débarrasser complètement, et à mon tour, je suis nue devant lui. Un accès de pudeur me fait rougir et j'ai le réflexe de l'embrasser, pour qu'il détourne les yeux de mon corps.

– Tu es belle, Vic, tu le sais ? souffle-t-il au creux de mon oreille. Tu me laisseras te regarder, tout entière, un jour ?

Sa bouche descend le long de mon corps, traçant une ligne de feu à la surface de ma peau, qui répond à l'incendie qui brûle au creux de mes reins. Arrivée sous mon nombril, sa bouche descend jusqu'à la masse sombre de mon sexe. Il écarte alors doucement mon intimité pour y glisser un doigt. J'ai l'impression de me liquéfier, et je crois que c'est ce qui se produit, effectivement, car je me sens aussi brûlante qu'humide. Zach ne s'arrête pas là, il glisse sa langue entre les lèvres de mon sexe. Je me raidis d'abord, surprise par cette intrusion et par ce contact. Mais le bout de sa langue se pose exactement au bon endroit et, rapidement, toutes les sensations nouvelles, inconnues et délicieuses qui montent en moi me font trembler de plaisir. Mes mains se perdent dans les boucles de ses cheveux et s'y crispent tandis qu'un gémissement incontrôlé monte en moi.

– Zach...

Son prénom m'a échappé sur un ton lascif qui m'étonne moi-même. Le plaisir grandit, fulgurant, et je ne peux plus l'arrêter.

– Zach, je crois que...

Je vais jouir.

Une certaine pudeur m'empêche de le dire à voix haute. Mes mains se crispent de plus belle dans les boucles de Zach : il est temps qu'il s'arrête ! Pour toute réponse, il me serre plus fort entre ses mains et titille plus intensément mon

clitoris. Je comprends alors qu'il souhaite que j'aïlle jusqu'au bout. J'ai du mal à me laisser aller d'abord, mais, après tout, je lui ai dit que je lui faisais confiance et je m'abandonne au plaisir foudroyant qui m'est offert, dans un cri de volupté que je peine à étouffer.

Je pose ma main à plat sur l'arbre tatoué dans son dos, comme pour y puiser la force de rester debout, mais terrassée par le plaisir, je tombe à genoux à sa hauteur. Je savais que ça existait, mais je ne pensais pas que c'était si bon. Et je me prends à murmurer un « merci » qui le fait sourire.

Zach jette un coup d'œil autour de lui. Il attrape nos habits qu'il étend sur le sol. Ensuite, il s'allonge et m'invite à le rejoindre, sur lui. Il fait cela pour que le sol soit moins dur pour moi, et son attention me touche.

Plutôt que de m'allonger, je m'assois sur lui, pour le chevaucher, et son sourire se fait plus lascif.

– J'aime bien ce que je vois, soufflé-je en tendant la main pour caresser le torse qui s'offre à moi.

Il fait alors exprès de s'étirer, pour m'offrir le spectacle de ses muscles et de sa peau dorée. Les bras derrière la nuque, il me regarde, lui aussi, d'un air gourmand.

– Ma place n'est pas mal non plus, souffle-t-il.

Il tend la main et caresse mon ventre, puis mes seins. Entre mes cuisses, je sens son érection, dure et palpitante. J'ai envie de lui donner du plaisir, à mon tour, mais je ne sais pas exactement comment faire. Je fais doucement onduler mon bassin, et un gémissement de plaisir encourage mon mouvement. Zach saisit mes fesses pour guider mon mouvement. Je me cambre, pour sentir plus encore son membre viril contre mon intimité, et mon désir devient presque insoutenable.

Mon cœur bat à cent à l'heure, je cherche ses lèvres pour les dévorer. Je n'ai pas voulu me l'avouer, mais depuis que nous avons couché ensemble, je n'ai qu'une envie : recommencer. Je m'allonge sur lui et je murmure confusément son prénom à son oreille. Il prend alors mon visage dans ses mains et après

m'avoir embrassée avec passion, il me sourit d'un air malicieux.

- Je veux l'entendre, Vic.
- J'ai envie de toi, Zach.

Cette fois, j'ai presque crié, d'un ton suppliant. Zach tend la main vers son jean et il en sort un préservatif. La question de savoir s'il a toujours un préservatif avec lui me traverse l'esprit. Je préfère ne pas me demander pour qui. En fait, si, je me le demande, mais le plaisir et le désir ont anesthésié le côté douloureux de ce genre de question. Je n'ai qu'une envie : sentir Zach en moi.

En quelques gestes parfaitement maîtrisés, il enfle le morceau de latex puis me saisit par la taille. Ses yeux brillent d'une étrange manière.

- Maintenant ?

Je me contente de gémir de désir, et il n'en exige pas davantage. Zach guide les oscillations de mon bassin par des gestes assurés. Au moment où son sexe entre en moi, un sentiment de plénitude m'envahit et le plaisir monte d'un cran. Il me pénètre si doucement que j'ai l'impression de sentir chaque centimètre de son membre s'enfoncer en moi. Et chaque fois l'onde de plaisir qui circule dans mon corps gagne en intensité.

L'envie de contempler son corps me pousse à me redresser. Il grogne de satisfaction et ses mains quittent mes fesses pour caresser mes seins. Il a son sexe en moi, et ses doigts pincent légèrement mes tétons. Transpercée par le plaisir, je ne retiens plus mes gémissements et j'ondule de plus en plus vite.

- Tu vas trop vite, Vic.

Ses mains se reposent sur mes fesses, pour me ralentir. Accompagné par ses gestes, mon bassin trouve un rythme qui décuple chacune de mes sensations. À en juger par les gémissements de Zach, il nous convient à tous les deux. Je ne sens plus que mon sexe brûlant, à moins que ce ne soit le sien. Le plaisir monte comme un océan qui gonfle. Je me noie dans les yeux bleus de Zach comme je me perds dans les sensations délicieuses qui naissent au creux de mes reins pour se répandre dans tous mes membres. Puis en un embrasement soudain, je chavire. Une onde de plaisir qui emporte tout sur son passage me traverse et je

lâche un cri de volupté. Zach attendait ce signal, ses coups de reins se font plus farouches, et il me rejoint en un grognement sauvage.

Je m'effondre sur lui. Sa main se pose sur ma nuque, l'autre sur mon dos dessine de lentes arabesques le long de mes tatouages.

– Alors ? Qui gagne ce combat-là ? demandé-je, encore essoufflée.

– *Ex aequo*, je dirais. Mais tu caches bien ton jeu...

34. Le pacte

Vic

J'ai découvert des tonnes de nouvelles sensations. Un frisson de plaisir court encore dans mes terminaisons nerveuses. Je flotte sur un nuage. J'ignorais qu'on pouvait ressentir autant de choses, physiquement et émotionnellement.

La première fois que nous avons fait l'amour, j'avais eu la sensation que nos corps avaient besoin l'un de l'autre. J'en ai la confirmation. À en juger par ses réactions, je lui ai donné autant de plaisir qu'il m'en a donné. Et cela me rend heureuse.

Après avoir passé plusieurs jours à tenter de fuir Zach et à essayer de nier mon désir, un sentiment de plénitude m'envahit. Je me sens comme hors du monde, dans cette petite pièce attenante aux vestiaires, comme dans un refuge, tout en ayant l'impression d'être parfaitement à ma place, près de Zach.

Mais rapidement, la réalité me rattrape. Je ne peux pas m'empêcher de me demander ce qui va se passer.

Est-ce qu'on va se fuir et se rendre fous, comme cette semaine ? Il faudra bien sortir d'ici. Nous n'allons pas rester terrés dans ce vestiaire pendant des mois.

Je ne serais pas contre...

J'ouvre les yeux. Je tombe sur ceux de Zach, très calmes, posés sur moi. Mince, il me regardait. Je dois avoir les cheveux dans tous les sens. Et puis je devais faire une tête idiote, sur mon petit nuage.

– Tu es belle, Vic.

Sa voix tremble légèrement. Je le sens ému. Je le suis moi aussi. Prise dans son regard bleu, j'ai l'impression que nous sommes seuls au monde. J'aime ça, être seule avec lui. Il me semble alors que tout est possible.

Il prend mon poignet et dessine le contour de la boussole qui y est tatoué. Soudain, ses sourcils se froncent. J'ai déjà vu ce visage préoccupé, il n'annonce rien de bon.

– Vic, je me disais... On devrait arrêter de..., souffle Zach.

Au mot « arrêter », je me redresse comme un ressort et m'assois en tailleur, prête à affronter la suite.

Zach sourit.

– Laisse-moi finir, moineau, avant de te transformer en chat sauvage et de m'arracher les yeux !

Je le laisse finir, mais je reste sur la défensive.

– On devrait arrêter de se fuir, Vic, souffle-t-il doucement. Ça nous rend fous tous les deux. On ne peut pas lutter.

Il dessine distraitement le tour des oiseaux qui s'envolent sur mon épaule.

– Qu'est-ce que tu en penses ? demande-t-il, inquiet.

– Et Alexandra, et Philip ? On ne peut pas leur dire, tout de même !

– Qui te parle de leur dire... Je dis juste qu'on devrait arrêter de s'éviter. Se donner une chance, tu ne crois pas ?

– Je suis d'accord, dis-je faiblement, ces derniers jours ont été insupportables...

Il a raison, chaque parcelle de ma peau me le dit. Mais l'attirance que je ressens pour lui est si grande qu'elle me fait peur. Ici, dans ses bras, loin de la maison, d'Alexandra et de Philip, tout me semble possible, mais après...

Un sourire de soulagement se dessine sur son visage. Il pose ses lèvres sur chacun des oiseaux.

– Qu'est-ce que tu vas dire à Alexandra, qui te demande de l'appeler « maman » ? demandé-je, tendue malgré moi.

– J'aime beaucoup Alexandra, mais j'ai une mère, et personne ne la remplacera jamais. J'avais presque 17 ans quand Alexandra a rencontré mon

père, je l'apprécie, mais il est hors de question de l'appeler « maman », ça n'aurait aucun sens. Je lui expliquerai. Et je suis sûr qu'elle comprendra.

Il est sûr de lui, et son ton calme me rassure.

– Elle était comment, ta mère ? demandé-je dans un murmure.

La question est sortie toute seule et je m'en veux. Il n'a jamais très bien réagi à mes questions et je crains d'avoir brisé l'instant qui nous réunit. Je lève les yeux vers lui. Son regard bleu est perdu dans le vide.

– Je ne l'ai pas vraiment connue, tu sais. Et Philip n'en parle jamais. Mais en rassemblant tout ce que j'ai trouvé sur elle, j'ai réussi à recomposer son portrait. Des bouts de souvenirs, des histoires racontées par des gens l'ayant côtoyée, j'ai tout noté dans un carnet. J'ai mené mon enquête, comme un détective privé, explique-t-il avec une sérénité qui m'étonne.

– Et à quoi elle ressemblait, alors ?

– Elle était photographe, spécialisée dans les phénomènes naturels. Et plus encore dans les aurores boréales. C'est comme ça que j'ai appris à la connaître malgré son absence. J'ai l'impression qu'elle m'a transmis tout un paquet de choses, dont son caractère rebelle...

Nous nous taisons un instant. De mon côté, les choses sont moins claires. Alexandra m'a élevée pendant de nombreuses années alors que ma mère m'a abandonnée.

– Moi, j'ai souvent regretté qu'Alexandra ne soit pas ma vraie mère. Elle venait à la librairie, à l'époque, et je la trouvais fascinante, elle était belle et élégante.

– C'est là qu'elle a rencontré ton père ? demande Zach.

– Oui, elle allait toujours au rayon science-fiction, à l'époque. Mon père adorait ça et il s'empressait de la conseiller.

– Alors c'est lui qui t'a transmis le goût pour les films de série Z ?

– Oui, mais pas tout de suite ! Moi, au départ, ce rayon me faisait peur, avec tous ces monstres sur les couvertures, et puis peu à peu, je suis devenue fan. Lui disait en plaisantant que mes films étaient une injure à la vraie science-fiction. C'était un très grand fan d'Isaac Asimov et il me répétait sans cesse « *Nightfall*, ça, c'est de la science-fiction ! Ça, c'est de la littérature ! » Ce qui ne

l'empêchait pas de regarder les films avec moi et de râler si je commençais sans lui !

C'est la première fois que j'évoque ces souvenirs avec quelqu'un d'autre que Summer. Il me semble que je confie un trésor et ma voix tremble. Zach l'a deviné et m'enveloppe d'un regard plus doux que jamais.

Soudain, une porte claque quelque part dans le gymnase. Je sursaute, dans les bras de Zach.

– Mince, il est déjà minuit ! C'est probablement le gardien, souffle Zach.

Nous nous précipitons sur nos habits que nous enfilons à la hâte. En temps normal, j'aurais imaginé être mortifiée par ce genre de situation, mais il faut croire que l'amour fonctionne comme un euphorisant car Zach et moi nous retenons de pouffer.

Soudain, on frappe à la porte du vestiaire.

– Zach ? appelle une voix de l'autre côté de la porte. Il y a ta moto sur le parking, t'es encore là, qu'est-ce que tu... ?

Zach me prend par la main et pousse la porte du vestiaire.

– Salut John, la forme ? On partait, justement, annonce-t-il avec aplomb.

Je me dissimule derrière Zach. Un sourire étonné passe sur le visage du gardien.

– Laissez-moi deviner..., commence-t-il.

– Non, n'essaie pas de deviner, ce sera mieux, coupe Zach en souriant.

Quand nous passons devant le gardien pour sortir du gymnase, il sourit toujours. Je baragouine un « bonsoir » mi-gêné, mi-amusé.

– Vous êtes mignons tous les deux, vous allez très bien ensemble. Ça me rappelle le bon temps..., soupire-t-il avec un peu de tristesse.

– Merci John, réplique Zach, bonne soirée à toi !

Soudain, je sens mes joues s'empourprer. S'il savait qui nous sommes, est-ce qu'il nous trouverait toujours aussi touchants ? Ou est-ce que la nouvelle ferait le tour des Hamptons en moins de dix minutes ? Heureusement, il semble trop nostalgique pour se soucier d'éventuelles présentations.

- Mince, qu'est-ce qu'il va penser ? dis-je une fois que nous sommes dehors.
- Que nous avons bien raison, murmure Zach en m'attirant à lui.

Il m'embrasse, comme pour goûter notre nouvelle résolution de ne plus nous fuir.

Quand nous regagnons la moto de Zach, je vois ses yeux briller de joie. Je m'installe derrière lui, et, cette fois, je passe franchement mes bras autour de sa taille et je pose la tête dans son cou. Pendant tout le trajet, je caresse les muscles si bien dessinés de son ventre. Et sentant sa peau frissonner sous mes doigts, je dépose quelques baisers dans son cou.

Une fois dans la propriété des Woods, nous marchons côte à côte en silence, tandis qu'il pousse la moto vers la grange. Nous savons qu'il nous faudra être discrets, mais je suis heureuse de notre décision. Tout est éteint dans la maison, et tout le monde dort à cette heure-ci. Par cette nuit sans lune, il fait très sombre. Je me risque à prendre la main de Zach.

- La nuit est notre alliée, personne ne peut nous voir, chuchoté-je.

Il me répond par un coup d'œil complice et ses doigts se serrent sur les miens. Je crois que je commence à trouver notre situation d'amants secrets très excitante.

Une fois la moto garée, Zach me prend dans ses bras.

- J'aime bien ta nouvelle façon de t'accrocher à moi, chuchote-t-il.

Il pose ses lèvres sur les miennes. Nous ne résistons pas à l'envie de nous embrasser avant de nous séparer, comme pour sceller la promesse que nous nous sommes faite de ne plus nous fuir. Nos bouches se cherchent, nos mains se frôlent, et le baiser que nous échangeons ranime les sensations qui m'ont transportée, tout à l'heure. Je sens mes membres s'alanguir, et je m'abandonne à ce baiser, lovée dans ses bras.

Soudain, un léger bruissement nous fait sursauter. Je me retourne d'un bond.

Une petite forme en pyjama orange et vert nous regarde avec des yeux éberlués. C'est Benjamin, aussi horrifié que s'il avait vu le diable en personne. Sur ses talons, Wolf aboie, presque belliqueux, comme s'il venait de débusquer des voleurs.

Et merde...

35. Pris dans la tourmente

Zach

Benjamin a la bouche grande ouverte. On dirait que les yeux vont lui sortir de la tête. C'est la première fois que je vois une telle expression sur son visage. Un mélange de colère, d'incrédulité et de peur.

Je reste un instant interdit, avec l'horrible sensation d'avoir commis l'irréparable. Il sait que nous ne sommes pas supposés nous embrasser. Il est choqué, et ça se voit.

Dès qu'elle a vu que son petit frère nous avait surpris, Vic a pâli. Elle me jette un regard plein d'inquiétude. Je n'en mène pas large, moi non plus. Nous venons peut-être de nous promettre de ne plus nous fuir, mais nous n'en sommes pas à l'annonce officielle... Et nous n'avions pas envisagé de commencer par apprendre à Benjamin que nous étions attirés l'un par l'autre. Et surtout pas de cette façon ! Vu sa réaction, il le prend mal. Très mal. Tout juste s'il ne se met pas à hurler.

C'est la merde, là.

– Benjamin, ça va ? Dis quelque chose..., demande Vic d'une voix tremblante.

Elle fait un pas vers son petit frère, mais il recule, comme si sa sœur était un spectre.

Le petit ne répond rien. Il nous dévisage, comme si nous étions deux inconnus, passant de Vic à moi, puis de moi à Vic, complètement horrifié. Et comme si ça ne suffisait pas, Wolf aboie comme un fou. Comme chaque fois, il prend automatiquement le parti de son petit maître. Lui non plus n'a pas l'air d'approuver nos sentiments.

Première chose : calmer le chiot. Il faut absolument qu'il se taise, sinon il va réveiller tout le quartier. Et, accessoirement, Philip et Alexandra.

Je m'approche de Wolf pour le prendre dans mes bras, mais le chien se débat.

– Zach, laisse Wolf tranquille ! crie Benjamin.

La remarque me fait mal. J'en lâche le petit berger allemand, qui s'échappe de mes mains et rejoint son maître. Une fois à ses pieds, il se retourne vers moi en aboyant de plus belle. Tout juste si Benjamin ne lui demande pas d'attaquer...

Bien joué.

– Benjamin, calme-toi. On se calme. Tout le monde se calme ! ordonne Vic avec une voix qu'elle s'efforce de rendre assurée.

Ça marche. Le chiot se couche aux pieds de Benjamin et cesse d'aboyer. La tension retombe d'un cran.

– Tu ne peux pas faire ça, Vic ! s'écrie Benjamin. Zach ne peut pas être ton amoureux.

Son amoureux ? Hum... Nous n'avons pas employé ce mot, nous n'en sommes pas encore là, et le terme crée un léger malaise entre nous.

– Je ne suis amoureuse de personne, Benjamin, explique froidement Vic.

Comme ça, c'est réglé.

Malgré moi, je prends la remarque en pleine figure. J'ose à peine la regarder. De toute façon, ce n'est pas du tout le moment. Le flottement dure une demi-seconde, vite dissipé par l'urgence de la situation.

– Tu vas devoir partir de la maison, Vic ! reprend Ben d'une voix émue. Philip et Alexandra vont te chasser !

– Bien sûr que non ! Pourquoi me chasseraient-ils de la maison ?

Le petit a de plus en plus de mal à retenir ses larmes. Vic, elle, tente de se montrer persuasive, mais je sens qu'elle n'est pas très convaincue par ce qu'elle

dit et je sais que cette perspective l'effraie tout autant que moi.

– On n'a rien fait de mal, Benjamin...

Il me foudroie du regard.

– Toi, t'es méchant, je pensais que t'étais gentil, mais t'es méchant. À cause de toi, ma sœur va se faire chasser. Je ne veux plus te parler.

Le petit éclate en sanglots. Ça me fait un coup au cœur d'entendre Ben me considérer en ennemi.

– Pourquoi t'as fait ça, Vic ? Tu seras chassée et on ne se verra plus jamais. Je vais rester tout seul sans toi !

Leur détresse me bouleverse, mais Ben m'en veut, et je préfère rester à l'écart, pour l'instant, de peur d'envenimer la situation. Vic semble anéantie par les paroles de Benjamin. Au bord des larmes, elle serre son petit frère dans ses bras pour tenter de le consoler. Le petit garçon s'agrippe à elle avec une détresse qui me fait de la peine, comme s'il avait peur de ne jamais la revoir.

Je m'en veux terriblement, pas de l'avoir embrassée, non, ça, je ne le regretterai jamais, mais de ne pas avoir fait plus attention. En même temps, il est presque 3 heures du matin. Comment pouvions-nous imaginer que nous allions tomber sur Benjamin ? Qu'est-ce qu'il faisait dehors à cette heure ?

Vic s'agenouille face à son petit frère.

– Je suis ta grande sœur, Benjamin. Je reste avec toi. Tu te souviens, la dernière fois, on en a parlé. Je serai toujours ta grande sœur...

– Oui, mais ça sert à quoi d'avoir une grande sœur si elle n'est pas là ! renifle Ben.

– Benjamin, écoute-moi bien. Je ne pars pas. Personne ne nous séparera. C'est compris ?

– Mais quand Philip et Alexandra l'apprendront, qu'est-ce qu'ils diront ? demande Ben.

– Qui te parle de le leur dire ? reprend Vic.

J'ai fait profil bas pendant quelques secondes, le temps que Benjamin se

calme. À mon tour de tenter quelque chose.

– Est-ce que tu sais garder un secret, Benjamin ? demandé-je.

Benjamin me jette un regard noir.

– Bien sûr, que je sais garder un secret. Mais toi, je suis sûr que tu ne sais pas ! Et puis, je n'en veux pas de ton secret !

OK, Ben me déteste pour de bon.

– Écoute-moi, Benjamin, reprend Vic. Je vais te dire quelque chose de très important. Tu te souviens de notre lapin, quand on était chez papa ?

– Flocon ?

Je ne vois pas bien où elle veut en venir, avec son histoire de lapin, mais le petit est comme hypnotisé, au souvenir de Flocon.

– Oui, Flocon. Tu te souviens qu'il était tout blanc ?

Le petit hoche la tête.

– Tu te souviens qu'après avoir regardé un dessin animé, tu avais essayé de le peindre en vert pour qu'il soit comme un Martien...

Un léger sourire passe sur les lèvres de Benjamin.

– Pas un Martien, un lapin de l'espace !

– Tu te souviens aussi que ça n'avait pas très bien marché...

Ben baisse la tête.

– Il avait fait des traces vertes dans tout le salon... Et tu m'avais aidé à nettoyer. Et c'était une bêtise.

– Une grosse bêtise, même. Une énorme bêtise !

Le petit regarde toujours ses pieds.

– Et tu te souviens de ce que je t'avais dit ?

– Tu m'avais promis de ne rien dire à papa. À condition que je recommence

plus. Parce que parfois, les bêtises, on les fait pas vraiment exprès.

- Eh bien, ce que tu as vu... Zach et moi...
- C'était une énorme bêtise ? Comme le lapin de l'espace ?

Vic hoche la tête. Je sursaute.

Je rêve ou elle est en train de comparer ce qui s'est passé entre nous à une bêtise exceptionnellement énorme ?

Quelle trahison ! Quelle déception aussi ! On était deux, tout de même ! Et à aucun moment elle n'a donné l'impression que nous commettions une erreur !

- Vous ne recommencerez plus ?
- Plus jamais, tranche Vic.

La façon dont elle prononce le mot « jamais » me terrasse. Elle est sérieuse, là ? C'est ça, ce qu'on est pour elle, une bêtise de gosse ?

Le visage du petit s'éclaire, je me sens devenir très sombre. Benjamin se jette au cou de sa sœur.

- Tu me le promets ? Et Zach aussi ?
- Je te le promets. Et Zach aussi.

Vic me jette un regard résolu qui me fait mal. Elle n'est pas en train de raconter tout ça à son frère pour le calmer et le rassurer. Non, elle le pense vraiment. Elle a eu la trouille pour de bon. Et jamais elle ne lui mentirait comme ça.

- Maintenant, on va aller se coucher, d'accord ?
- Tu pourras me lire l'histoire des pirates avant que je m'endorme ?
- Bien sûr.

Elle prend son petit frère par la main pour l'emmener.

- Vraiment, Vic ? murmuré-je, interdit. C'est vraiment ce que tu veux ?
- Est-ce qu'on a le choix ? demande Vic d'un air sombre.
- Il me semble, oui...

Vic ne répond rien. Ben et elle se dirigent vers la maison, suivis de Wolf. Ils me plantent là, dans la grange.

Elle ne tente même pas de lui expliquer que ce sont des histoires de grands ? Qu'un jour nous dirons la vérité à Alexandra, à Philip et au monde entier, mais qu'il faut attendre encore un peu, et se taire en attendant ? Je me sens horriblement déçu. Je ne veux pas mettre Vic en danger, et je ne veux pas lui faire courir le risque de se faire chasser de la maison, mais je pensais qu'on ferait face ensemble... On vient de se dire que notre attirance était plus forte que ça ! On vient de se dire qu'on devait se donner la chance d'essayer. Et tout ça n'aura duré que trente minutes ? Le premier obstacle fait vaciller toutes ses résolutions ! Et quel obstacle, un gamin de 6 ans ! Elle pensait quoi, que ça allait être facile ? Tout ce qu'on vient de se dire, c'était donc du vent ?

Vic ne se retourne pas, même pas une fois. Je me retrouve tout seul dans la grange, dans le noir. Comme un idiot. Un idiot très en colère. Et aussi très triste.

Et dire que j'y ai cru ! Quel con !

Quelque chose vient de se briser au fond de moi. Mes yeux me piquent, mon estomac se retourne. Si j'étais un loup, je me mettrais à hurler.

Je reste là comme un imbécile. Je ne peux même pas aller frapper dans mon sac de sable, pour me défouler. Le bruit réveillerait tout le monde. Je me sens vidé, de toute façon.

Quand je traverse le jardin pour regagner la maison, l'air est lourd. Pas seulement l'air, en fait. Tout me semble d'une incroyable lourdeur.

Laisse tomber, mon gars ! Tu vois bien que c'est un nid à emmerdes, cette histoire. Ne te prends pas la tête pour une fille, jamais ! C'est la règle d'or de la survie et de la liberté !

Je descends les marches qui mènent à mon loft. Pour m'y terrer plutôt que pour me coucher. Comment trouver le sommeil après une telle raclée ?

Une fois sur mon lit, je me perds dans la contemplation de l'immense photo d'aurore boréale qui est accrochée au mur. Les lumières vertes qui traversent la nuit polaire m'ont toujours apaisé. Là, je peux reprendre mon souffle, je me sens

protégé, comme enveloppé d'un cocon tissé pour moi par ma mère, par-delà la mort.

Je me demande bien ce qu'elle aurait pensé de tout ça, ma mère. Elle aurait probablement eu la même réaction que n'importe quelle personne sensée : « T'es dans la merde, mon gars. »

Je suis étendu sur mon lit, perdu dans mes pensées. Les images de la scène dans la grange se mêlent à celles de la soirée que nous avons passée ensemble, juste avant que Benjamin ne nous surprenne. Le jour et la nuit. L'enfer et le paradis. Vic, qui surgit dans la salle de boxe. Ses yeux qui me fixent, l'air subjuguée, son regard vert posé sur moi, qui me donne la force de vaincre n'importe quel adversaire. Ses mouvements, sur le ring. Et puis ses bras, sa peau, tout son corps. Sa façon de me regarder, de s'offrir à moi, moi qui m'abandonne à elle comme jamais. Le désir, immense. Le plaisir, intense...

Je n'ai pas rêvé, pourtant, merde ! Je ne suis tout de même pas le seul à ressentir quelque chose ! Elle aussi s'est laissée aller comme jamais ! Elle aussi est attirée par une force qui la dépasse. Alors comment elle fait, pour décider qu'on arrête tout ? Comment elle fait, pour ranger ça dans un coin de sa tête, du côté de la grosse bêtise ? Elle compte faire comment, elle ? Reprendre sa vie comme si de rien n'était ?! Alors on ne ressent pas du tout la même chose.

Ouais, c'est vraiment la merde.

Allongé sur le lit, les bras derrière la tête, je me perds un peu plus dans la contemplation de l'immense photographie d'aurore boréale qui orne le mur. Les rayons verts dansent devant mes yeux, et je me sens happé par les ténèbres de la nuit polaire.

36. Vieux fantômes

Zach

Je suis dans une voiture.

Qu'est-ce que je fais dans une voiture ?

Il faut que je descende, je ne monte pas en voiture, jamais. Sauf que je ne peux pas descendre, c'est moi qui conduis. À toute blinde, en plus.

Et puis tout à coup, un mur se dresse devant moi. Putain, où est le frein ?!

Je donne un coup de volant. Mais le mur se déplace en même temps que moi. Pire, il avance vers moi à toute allure ! Et c'est l'impact. Je hurle.

Je ne suis pas mort. J'ai mal, mais je ne suis pas mort. J'appelle à l'aide. Des hurlements me répondent. Comme des fantômes. Ça siffle de partout. Dehors il fait nuit noire et des fantômes se rapprochent. Malveillants, les fantômes. Et soudain, ma mère apparaît.

– Alors là, mon gars, t'es dans la merde !

– Tu parles de Vic ?

– Je parle de tout, Zach ! Tire-toi, qu'est-ce que t'attends ? Il est déjà trop tard !

Ma mère disparaît. Les hurlements s'intensifient. Je crie. Je suis tout seul maintenant, tout a disparu. Sauf les hululements, de plus en plus stridents.

– Faites que ça s'arrête !

Je me réveille en sursaut, plus en sueur qu'après un combat de boxe. Je suis sur mon lit. Je me suis endormi tout habillé.

Un cauchemar...

J'ai encore fait un cauchemar ! Ça ne s'arrêtera donc jamais ! Toute ma vie, ces images me poursuivront ! Toute ma vie, je ferai ce genre de cauchemar grotesque ? Le pire c'est que ça me fait flipper, en plus ! Je sais que je pousse des cris dans mon sommeil. La honte ! Je n'ai plus 6 ans, tout de même ! Je suis sûr que même Benjamin n'en a pas des comme ça !

Je retiens mon souffle. Les hululements n'ont pas cessé... Je frissonne. C'est quoi, ce bruit ?

Là, c'est flippant, pour de vrai.

Je tends la main vers l'interrupteur. Rien ne se passe. J'appuie nerveusement une dizaine de fois. La lampe ne s'allume pas. Je reste plongé dans le noir. Une panne de courant, à tous les coups. Tapi sur mon lit, j'écoute les hurlements.

Après le mauvais rêve, le mauvais film.

Je tends l'oreille. Je me redresse dans mon lit. Ça vient de dehors.

Ah, c'est juste le vent.

C'est le vent qui fait ce boucan ? La tempête s'est levée d'un coup, c'est pour cela que l'air était si lourd. Un coup de tonnerre magistral retentit. Ouah ! Ça doit être une putain de tempête comme je les aime. Avec orage en bonus !

Je me lève d'un bond. Il faut que je vérifie que les portes sont bien fermées. Quand je suis rentré, j'étais trop troublé pour vérifier. Les baies vitrées de la cuisine et la porte de la grange sont peut-être restées ouvertes. Il faut que j'aille voir. Après, j'irai faire un tour à moto. Je ne peux pas louper ça. L'orage a toujours eu un étrange pouvoir sur moi. Et il tombe au moment où j'en ai besoin.

J'attrape mon blouson de cuir et je sors de ma chambre. Je passe d'abord par la cuisine, pour vérifier la baie vitrée. Pas de courant non plus. Toute la maison est privée d'électricité, peut-être même tous les Hamptons. J'ai hâte de me mêler à la foudre.

On voit mal dehors, il fait nuit noire, mais on dirait bien que ça souffle

comme jamais. Des branches volent dans tous les sens, quelques transats se sont retournés, et les arbres plient dangereusement. Au moment où je pose la main sur la baie vitrée, je me fige.

C'est quoi cette petite forme orange qui zigzague au bord de la piscine ?

Putain ! Benjamin !

Je pense d'abord à une illusion ; est-ce que je suis encore en train de rêver ? J'ouvre la porte de toute ma force, manquant de la casser et je fais un pas vers l'extérieur. Un coup de tonnerre retentit avec un fracas assourdissant. On dirait que le ciel s'ouvre en deux. Les arbres sont tordus par le vent. Une terrible bourrasque me pousse en arrière, et je suis obligé de lutter pour sortir de la cuisine.

Non, je ne rêve pas, c'est bien Benjamin ! Qu'est-ce qu'il fabrique, au bord de la piscine en plus ! Il est terrifié par l'orage, lui, normalement ! Qu'est-ce qu'il fout dehors ?

Je cours dans sa direction en hurlant.

– Benjamin ! Rentre immédiatement !

Une violente rafale m'empêche d'avancer vers la piscine aussi vite que je le voudrais. Une volée de feuilles et de pluie m'arrive en pleine figure. Plié en deux contre le vent, j'avance vers l'eau tant bien que mal. Le vent emporte ma voix dans le mauvais sens : Benjamin ne m'a pas entendu, il continue de tourner autour du bassin, comme un possédé.

Soudain, un grand « crac ! » me fait lever la tête. Une bourrasque vient de tordre une immense branche du chêne, entre la terrasse et la piscine.

Oh oh, là ça devient vraiment dangereux.

Quand je repose les yeux sur le bassin, Benjamin a disparu.

Oh non, c'est pas vrai... Le cauchemar continue...

– Benjamin !

J'ai hurlé à m'en casser la voix, mais le petit ne me répond pas. À ce moment, un éclair zèbre le ciel et éclaire de nouveau le jardin, le temps pour moi d'apercevoir la petite silhouette en pyjama. Benjamin est de l'autre côté du bassin, à présent.

Il va tomber !

Je bondis et, au moment où il s'agenouille au bord de l'eau, je le saisis à bras-le-corps. Il hurle et se débat. Son visage est trempé de larmes et de pluie, comme tout son pyjama, d'ailleurs.

– Benjamin, tu ne peux pas rester là ! m'écrié-je à son oreille.

Soudain, j'aperçois une petite forme qui s'agite dans l'eau. Wolf ! Wolf est en train de se noyer ! Il lutte au milieu de la piscine, l'air épuisé et affolé. Je comprends ce qui se passe. Il a dû avoir une envie pressante et les deux se sont retrouvés pris dans la tempête. Le chiot est tombé et Benjamin tente de le récupérer.

Je ramène d'abord Benjamin jusqu'à la cuisine, malgré ses protestations.

– Benjamin, je vais chercher Wolf. Mais toi, tu m'attends ici, c'est compris ?

Le petit hoche la tête en essuyant les larmes et la pluie qui ruissellent sur son visage. Un immense éclair zèbre le ciel, immédiatement suivi d'un nouveau coup de tonnerre qui me fait sursauter. Arc-bouté contre le vent, je me fraie un chemin jusqu'à la piscine. Les feuilles tourbillonnantes mêlées à la pluie me giflent le visage et me ralentissent.

C'est la fin du monde, là, ou quoi ?

Il m'en faut plus pour renoncer.

Je n'aperçois pas le chien, d'abord. Puis je le vois. Un peu sous la surface de l'eau, il est en train de couler. Je retire mes chaussures et je plonge, mais une fois au milieu du bassin, je n'y vois pas à trois mètres tant la pluie et le vent sont violents. Je finis par apercevoir la boule de poils, je l'attrape par le collier et je nage vers le bord à grand-peine. Les quelques mètres à parcourir me paraissent infinis. Je suis dans une piscine et j'ai autant de mal à nager qu'en plein océan !

Sitôt posé au bord du bassin, Wolf se secoue et galope vers Benjamin. Le petit ne peut pas résister à l'envie de récupérer son chiot et il court dans sa direction en faisant de grands gestes.

– Benjamin, reste dans la cuisine !

Mes paroles s'évaporent dans le vent. Ben ne m'entend pas. Il essaie de me crier quelque chose, lui aussi. Aucune chance que les mots me parviennent.

Malgré mon ordre, il continue sa course et crie toujours en gesticulant. Alors que je commence à me hisser hors du bassin, un craquement au-dessus de moi me fait lever la tête. Ça vient de l'immense branche de chêne de tout à l'heure. Une bourrasque plus forte l'a arrachée.

La dernière image que je vois, c'est Benjamin, terrifié, qui serre Wolf dans ses bras.

Putain de nuit de merde...

37. Bain de minuit

Vic

– Zach ! Attention !

Une branche vient de tomber dans le bassin. Je l'ai vue se détacher. Et puis, soudain, Zach. Aussi incroyable que ça puisse paraître, il est dans la piscine. Et la branche lui tombe dessus. J'ai aperçu la scène d'horreur entre deux éclairs. À cette heure-ci, et par ce temps !

J'ai crié, malgré moi, et le verre d'eau que je tenais m'a échappé des mains. L'espace d'une demi-seconde, je pense même à une illusion ; je vois Zach partout. Le bruit du verre que je viens de lâcher et qui vole en éclats dans l'évier me ramène à la réalité.

Je cours vers la piscine, pliée en deux, luttant contre les bourrasques de pluie et de vent. Soudain, je heurte quelque chose de plein fouet. Non, pas quelque chose. Quelqu'un !

– Benjamin !

Alors là, je ne comprends plus rien du tout.

C'est quoi ce trip ?

– Qu'est-ce que tu fais là ?

Mon petit frère est trempé. Il tient Wolf serré dans ses bras, trempé, lui aussi. Et ils ont tous les deux l'air terrifié.

– Vic ! Zach a coulé.

Je pousse un hurlement. Nous avons donc bien vu la même chose... Malheureusement.

– Benjamin, va chercher Philip et Alexandra ! hurlé-je.
– Mais il faut sauver Zach ! sanglote Benjamin.
– Justement, va les chercher ! On a besoin d’aide ! Écarte-toi du bord de la piscine, et va les chercher !

Mon petit frère obtempère et file vers la maison. Je pense que mon cri les a réveillés, mais au moins, Benjamin ne risquera pas de tomber dans l’eau ni de recevoir un truc sur la tête.

Je m’élance au milieu du jardin, malgré la tempête qui fait rage.

Je m’approche du bassin en appelant Zach à pleins poumons, plusieurs fois. Ma voix est suraiguë, j’ai des sanglots dans la gorge et mon cœur bat à cent à l’heure. Je suis hystérique.

– Zach !

Mon cri se mêle au hurlement du vent dans les branches. Ça grince et ça craque de partout. La pluie s’abat sur moi, m’empêchant d’y voir clair.

Je m’agenouille, tremblante à l’idée de découvrir le corps de Zach inanimé. Une énorme branche flotte à la surface de l’eau, ainsi qu’un amas de feuilles et de branchages. Je me penche sur l’eau et je tire la branche pour essayer de la sortir et voir en dessous. Elle est trop lourde, et coincée contre le bord. Je me penche un peu plus sur l’eau trouble. Avec les larmes qui coulent le long de mon visage et la pluie qui tombe sur le bassin, je vois de moins en moins bien.

Et soudain, tandis que j’écarte des branchages, une masse sombre s’approche de la surface. Zach jaillit hors de l’eau, juste en face de moi, en une grande inspiration.

Je m’écarte instinctivement, pour lui laisser la place de sortir. En un clin d’œil, il se hisse sur le bord du bassin sans effort. En un mouvement léger et souple, il est debout, face à moi, l’air aussi surpris que moi, haletant pour reprendre sa respiration.

J’ai perdu mon souffle, comme si je m’étais arrêtée de respirer pendant tout le temps où il était sous l’eau. Je suis à peu près aussi sonnée que si je venais de recevoir la branche sur la tête. Je vacille. Au milieu des rafales de vent, je me

sens aussi fragile qu'un brin d'herbe. Un éclair déchire le ciel, et je me protège instinctivement la tête, comme s'il allait me tomber dessus.

C'est un comble, c'est lui qui manque de se noyer, et c'est moi qui ne peux plus respirer...

– Tu ne devrais pas te pencher comme ça au bord de l'eau, tu pourrais glisser. J'ai donné, ces derniers temps, en matière de sauvetage ! crie-t-il.

– J'ai vu la branche tomber, et puis je ne te voyais plus, j'ai cru que...

Ma voix faiblit malgré moi. Je me sens nerveuse. Je n'ai plus assez de force pour me faire entendre, au milieu de cette tempête. Je me rends compte à quel point j'ai eu peur qu'il ne se noie, et je le regarde, terrifiée.

– Je n'ai rien, Vic, crie-t-il. J'ai plongé pour aller chercher Wolf, puis pour éviter la branche, c'est pour ça que j'ai disparu sous l'eau.

Ses habits sont plaqués sur son torse, mettant en valeur chacun de ses muscles. Le spectacle m'arrache un soupir. Nos yeux se croisent, et restent accrochés quelques instants.

Je ne suis pas tombée dans la piscine, mais je suis en train de me noyer dans ses yeux bleus.

Et c'est bien pire.

La pluie tombe à verse, presque à l'horizontale à cause du vent, les bourrasques secouent les branches, mais nous restons immobiles, incapables de nous séparer.

– Zach est sorti tout seul ! hurle Benjamin, du seuil de la cuisine.

Les cris de Benjamin, Alexandra et Philip brisent l'instant. Nous faisons un pas un arrière.

Je jette immédiatement un œil du côté de Benjamin. La peur m'a fait oublier tout ce qui s'était passé dans la grange, mais je reprends mes esprits. Zach est sauvé, c'est l'essentiel, pour le reste on verra après. De toute façon, mon petit frère est trop alarmé, il semble avoir tout oublié, lui aussi.

Alexandra tient Ben dans ses bras, à l'abri. Philip traverse le jardin à la vitesse de la lumière et se précipite sur son fils, qu'il serre dans ses bras. Surpris, Zach sursaute, puis se laisse enlacer par son père. Il semble si déconcerté par ce geste de tendresse qu'il ne sait que faire de ses mains, qui restent un instant suspendues dans les airs.

– Dieu merci, tu n'as rien ! s'écrie-t-il. J'ai eu tellement peur quand Benjamin m'a dit que tu étais en train de te noyer.

Un nouvel éclair zèbre le ciel, suivi d'un coup de tonnerre redoutable. L'orage est au-dessus de nos têtes.

– Ne restons pas ici ! hurle Philip.

Il pose la main sur le dos de Zach et le pousse doucement vers l'intérieur, tout en m'invitant à les suivre, d'un geste.

Nous courons tous les trois vers la maison et nous entrons par la baie vitrée, que Philip referme précipitamment derrière nous.

Dès que Zach a mis un pied dans la cuisine, Ben s'agite. Alexandra le pose par terre et il se jette dans les bras de son modèle.

– T'as sauvé Wolf ! T'es le meilleur ! s'écrie Benjamin.

J'en déduis qu'il a oublié sa colère contre Zach. J'en suis soulagée en même temps qu'une vague de tristesse me traverse au souvenir de ce que je lui ai promis. De son côté, il a oublié le baiser, mais moi, je ne suis pas près de passer à autre chose.

– Pas seulement Wolf ! Zach, tu as sauvé Benjamin. Je suis fier de toi, reprend Philip avec chaleur.

Sa voix se perd dans un tremblement. Je suis très étonnée. Pas de déluge de reproches, pas de « bon sang, comment t'es-tu débrouillé pour en arriver là ? » ni de « j'en ai marre d'avoir un fils comme toi » ni d'autres amabilités du genre. Philip est ému, et il le dit.

Grande première.

C'est la première fois que j'entends une parole aimable pour son fils dans la bouche de Philip. La première fois que je le vois montrer son émotion. La première fois qu'il le serre dans ses bras. La première fois qu'il laisse parler l'humain bien caché au fond du cyborg.

À se demander si ce n'est pas lui qui a reçu une branche sur le nez.

C'est vraiment la tempête, ce soir.

Zach a l'air surpris, lui aussi, par cette soudaine effusion, mais il s'y abandonne volontiers. Ça sonne comme une réconciliation, et ça me remue de le voir se laisser aller à cette accolade. Benjamin se jette à son tour sur Zach dont il entoure les jambes de ses bras.

– C'est Wolf qui voulait faire pipi, murmure Benjamin. Et il y avait du vent et de la pluie, et il faisait noir, et moi j'avais peur et lui, il est tombé dans la piscine. Et après c'est la branche qui est tombée dans la piscine, mais sur Zach.

Alexandra le serre dans ses bras.

– Personne n'est blessé, Ben, c'est l'essentiel. Tu t'es fait surprendre par la tempête, ce n'est pas ta faute, murmure Alexandra, bouleversée.

Elle pose la main sur l'épaule de Zach.

– Heureusement que tu étais debout, Zach, sans quoi j'ose à peine imaginer ce qui se serait passé... Nous devrions sécuriser davantage le tour du bassin.

– Tu ne t'es pas fait mal, Zach ? demande soudain Philip en fronçant les sourcils.

Zach secoue la tête, on dirait qu'il est trop ému pour parler, et il est visiblement épuisé par ce qu'il vient d'accomplir.

38. Au coin du feu

Vic

Tandis qu'Alexandra ferme les volets, tout le monde monte se sécher et se changer, pour ne pas tomber malade. Nous nous retrouvons ensuite au salon. Philip a apporté du bois qu'il est allé chercher dans la remise et il allume un feu.

– Le courant n'est pas près de revenir, à mon avis. On a tous besoin de se réchauffer. Je vous propose de rester ici, tous ensemble au salon. Je vais faire un feu.

– Je crois que plus personne n'a envie de dormir. Et tout le monde a bien mérité de reprendre des forces, dit Alexandra en posant un énorme paquet de marshmallows sur la table basse du salon.

Benjamin est fou de joie.

– Ouais, ça veut dire qu'on va manger des marshmallows grillés toute la nuit !

Il fonce sur le paquet, mais Zach l'enlève au dernier moment et le fait virevolter dans les airs pour faire enrager Benjamin.

– Hop hop hop, c'est moi qui ai plongé ! Les marshmallows, c'est pour ceux qui ont pris un bain de minuit !

– Mais moi je suis allé chercher Philip et Alexandra ! clame Benjamin.

Le petit se jette sur Zach pour tenter de lui dérober le paquet, mais c'est Wolf qui le saisit au vol.

– Après tout, lui aussi a pris un bain de minuit, plaisante Zach.

Wolf, dans sa grande bonté, pose alors le sachet à mes pieds et me regarde d'un air tendre. Je saisis le paquet que j'ouvre en souriant, sous les yeux pleins de convoitise de Zach et de Benjamin.

– Bon chien, Wolf, merci ! Désolée, les gars, mais je crois que Wolf a décidé que c’était à moi que revenait l’honneur de manger les marshmallows. Allez, je suis sympa, je vais vous en donner un, dis-je en en saisissant un.

– Quoi ? Un seul chacun ! s’écrie Benjamin.

– Qui a parlé d’un chacun ? Un pour vous deux ! dis-je en le jetant en direction de Benjamin et Zach.

Il me semble voir un sourire passer sur le visage de Zach, mais à cette heure-ci, après tant d’émotions, je ne sais plus très bien ce que je vois. Le marshmallow plane dans leur direction, mais en un saut digne d’un kangourou olympique, c’est Wolf qui l’attrape au vol.

– Dommage ! Débrouillez-vous avec lui..., dis-je en confectionnant une première brochette.

– Oh non, Vic, dit Benjamin.

Je lui tends la brochette que je viens de préparer et il se précipite près du feu pour la faire griller.

Ensuite, le paquet passe de main en main et chacun se prépare une brochette. Le silence a envahi la pièce. Je comprends qu’on ne plaisante pas avec les s’mores, dans la maison des Hamptons. Même Zach semble très concentré sur la cuisson. Je remarque alors qu’il n’a pas lésiné sur le nombre de marshmallows. Et la lueur de gourmandise qui brille dans ses yeux vaut bien celle qui éclaire le visage de Benjamin.

J’ignorais cette faiblesse...

Le bad boy aurait donc un côté moelleux ?

Ça me fait fondre malgré moi.

Et ça ne devrait pas me faire cet effet.

– Tu ne te fais pas de brochette, Vic ? demande Benjamin en me passant le paquet.

En guise de friandise, je me contenterais bien de Zach, moi...

Je sursaute et me reprends aussitôt, je fais disparaître le sourire niais qui devait orner mon visage et je saisis le paquet que me tend Benjamin.

Dehors, le vent hurle toujours, de plus en plus fort, même. Alexandra s'éclipse un instant et revient avec une demi-tonne de coussins et de couvertures.

– Je crois que personne n'a envie de retourner se coucher. Ça vous dit qu'on dorme tous ici ?

Tout le monde est partant. C'est la première fois que je vois les Woods partager un moment en famille. L'ambiance cosy me fait du bien, mais je me sens un peu étrangère, malgré tout : je ne peux pas m'empêcher de jeter des coups d'œil discrets du côté de Zach ni de songer que je préférerais me retrouver seule avec lui.

Chacun se confectionne un cocon pour passer la nuit dans le salon. Alexandra et Philip s'installent sur le canapé, Benjamin et Wolf se font une cabane dans un coin. Je me retrouve blottie sous un monceau de couvertures, séparée de Zach par un tas d'oreillers.

– Ça me rappelle la fois où on était coincés dans cette cabane de trappeur, Philip, tu te souviens ? demande Alexandra avec un sourire.

Philip répond par un grognement indistinct.

– Quelle cabane de trappeur ? demande Zach, intrigué. C'est quoi cette histoire ?

– Philip ne t'a jamais raconté ?

– J'ai dû oublier..., ronchonne Philip.

– Oublier ? Vraiment ? Comme par hasard ! Je vais te rafraîchir la mémoire.

– Je ne sais pas si c'est vraiment le moment... Et puis ça n'intéresse personne, cette histoire.

– Si ! crie Benjamin. Moi j'aime bien les histoires de trappeur !

Alexandra éclate de rire.

– Ah ! Tu vois !

Elle se redresse dans le canapé, et commence.

– L’an dernier, Philip a organisé une randonnée d’une semaine dans les Rocheuses. Il n’a pas voulu utiliser le GPS, retour à la nature oblige, et, autant le dire tout de suite, il nous a perdus dans la montagne, nous nous sommes fait surprendre par la nuit, mais il a refusé d’appeler les secours.

– On aurait retrouvé notre chemin le lendemain !

– Résultat, nous nous sommes réfugiés dans une cabane de trappeur qui sentait le raton laveur crevé pour passer la nuit.

– Philip dans une cabane de trappeur ! glousse Zach. J’aurais bien aimé voir ça.

– Sauf qu’un ours s’est pointé, reprend Alexandra. Et il s’est assis devant la cabane. Il attendait son déjeuner...

– C’était vous, son déjeuner ? demande Benjamin, mi-terrifié, mi-amusé.

– Exactement ! Philip était terrifié.

– Toi aussi, je te rappelle ! s’indigne Philip. Et tu oublies de dire que si cet ours est venu, c’est parce que tu avais oublié ton sandwich à l’extérieur de la cabane !

– Oh arrête, il serait venu quand même ! Ce n’est pas ça l’histoire.

– Mais alors comment vous en êtes-vous sortis ? demande Zach, captivé par leur récit.

– Alexandra, tu mens ! s’indigne Philip.

– Mais pas du tout ! Si nous sommes sortis de la baraque, c’est parce que j’ai jeté le sac de chaussettes sales de Philip par la fenêtre ! Six jours de randonnée... L’ours a fait demi-tour ! Il est parti au triple galop !

– Ouah ! Elles devaient sentir drôlement mauvais, tes chaussettes ! s’écrie Benjamin.

Zach et moi éclatons de rire. Son rire me fait du bien, il me trouble aussi. Je risque un œil dans sa direction. Je ne l’ai jamais vu détendu face à son père. Je contemplerai bien son visage apaisé pendant des heures, mais je détourne rapidement les yeux, de peur de me faire surprendre.

– T’as pas l’impression d’exagérer un tout petit peu ? grogne Philip. C’est surtout que les rangiers que j’avais fini par appeler sont arrivés et que le bruit du moteur a fait fuir l’ours.

– Ça, nous ne le saurons jamais, conclut Alexandra. Moi, je pense que ce sont plutôt tes chaussettes.

Blottie dans mes couvertures, je regarde le feu et me laisse hypnotiser par les

flammes dansantes d'abord, puis par les yeux bleus de Zach. Il regarde les flammes, lui aussi, et le sourire qui éclaire son visage au récit d'Alexandra me réchauffe autant que le feu.

Alexandra et Philip font mine de se chamailler en se lançant des regards complices. Épuisé, Benjamin a commencé à somnoler, serrant Wolf dans ses bras.

Dehors, la tempête fait rage. Pelotonnée dans ma couverture, je me réchauffe doucement. La soirée a commencé sur les chapeaux de roue et l'ambiance apaisée me reconforte. Pour la première fois, je me sens bien, ici, devant la cheminée, chez les Woods. Une émotion soudaine m'étreint. Ça fait longtemps que je n'ai pas goûté le calme d'une soirée en famille. J'avais oublié que c'était si agréable.

Maintenant que la tension est retombée, la fatigue me gagne. Sous la montagne de couvertures et de coussins, personne ne peut voir ce que je fais. Je me laisse aller à la douceur de l'instant et, oubliant tout ce qui s'est passé, je glisse la main sous la couverture de Zach et referme mes doigts sur la sienne. Il ne la retire pas. J'entrelace mes doigts aux siens. Nos yeux se croisent, il me regarde, avec une expression indéchiffrable. Mais je jurerais que je sens sa peau frémir.

– Merci d'avoir sauvé mon petit frère, murmuré-je.

39. Mise au point

Vic

Je me réveille dans un cocon de chaleur et de douceur. Je n'ai aucune idée de l'heure qu'il est puisque tous les volets sont tirés dans le salon où nous sommes regroupés hier. Je m'étire et là, en même temps que j'ouvre les yeux, mes mains effleurent un torse que je reconnais immédiatement.

Qu'est-ce que je fais tout contre Zach ? On est au milieu du salon, là ! Tout le monde peut nous surprendre !

Je comprends pourquoi je dormais si bien.

Dans un mouvement de panique, je m'écarte de lui et m'enroule dans ma couverture pour en faire un rempart, histoire de mettre de la distance avec ce corps qui m'attire tant. Et c'est un arrachement.

Une fois que je suis éloignée de lui, Zach bouge un peu, soupire dans son sommeil, adopte une nouvelle position, puis se remet à respirer calmement.

Ouf, je ne l'ai pas réveillé.

Hier, je me rappelle lui avoir pris la main. J'ai rapidement sombré dans le sommeil, apaisée par ce contact. Comment est-on arrivés dans cette position ? Est-ce que c'est lui qui s'est rapproché de moi ? Ou est-ce qu'on est attirés l'un par l'autre même quand on dort ?

Un rapide coup d'œil m'apprend que personne d'autre que moi n'est réveillé : sur le canapé, Alexandra et Philip sont blottis l'un contre l'autre. À quelques centimètres de moi, dans mon dos, Wolf et Benjamin roupillent, eux aussi.

Mon regard retombe sur Zach, endormi. C'est la première fois que je le vois dormir, et je profite du spectacle. Les traits de son visage apparaissent dans toute

leur finesse et leur harmonie. Ses lèvres diaboliquement sensuelles sont comme un appel au baiser. Ses boucles en désordre lui donnent un air sauvage qui me ravit. Je regarde son torse se soulever doucement au gré de sa respiration et je résiste difficilement à l'envie de tracer le tour de ses muscles du bout du doigt.

En même temps, personne n'en saurait rien.

Très doucement, je me défais de ma couverture et je reprends ma place au creux de ses bras. J'ai fait attention à me glisser le plus délicatement possible, et j'ai réussi à ne pas le réveiller. Dans son sommeil, Zach referme son bras sur moi.

Comme chaque fois que je suis contre lui, mon cœur s'emballe et mes pensées s'envolent. Tout me paraît possible. Je regrette soudain d'avoir promis à Benjamin que Zach et moi ne nous embrasserions plus jamais. Comment me passer de lui ? Ma résolution me semble soudain impossible à tenir.

Ce n'est pas vraiment le bon endroit pour réfléchir...

J'en oublie presque que nous nous sommes fait surprendre. J'ai eu toutes les peines du monde à calmer Benjamin. Céder de nouveau à la tentation serait égoïste vis-à-vis de lui. Je lui ai promis. Et ce serait de la folie pour moi. Surtout maintenant que je viens de voir que l'harmonie est possible au sein de cette famille.

Vraiment ? Alors est-ce que tu peux me dire ce que tu fais contre Zach ? me souffle une petite voix railleuse.

Là, c'est différent ! Je profite de la chaleur de son corps une dernière fois. Pour quelques secondes seulement. Les dernières, avant de mettre entre nous une distance salutaire.

Justes quelques secondes.

Quelques minutes...

Les dernières...

Je pose la tête contre son torse. Il me semble sentir un frémissement lui

parcourir la peau, mais il n'ouvre pas les yeux.

D'autres images me reviennent. Celles de la salle de boxe. Celles de la nuit que nous avons passée ensemble. Un frisson naît au creux de mes reins, toute ma peau s'électrise.

OK, là, il faut vraiment que je parte, ça devient risqué.

Si je reste une minute de plus dans cette position, je ne réponds plus de rien. Toutes mes résolutions seront balayées dans la seconde. Et on risque vraiment de se faire pincer.

Me détachant de lui le plus doucement possible pour ne pas le réveiller, je me lève et me dirige vers la cuisine.

Une fois dans la pièce, je constate que le courant est revenu. Tout est rentré dans l'ordre ! Je vais me faire un café bien fort, pour redémarrer du bon pied.

Et faire semblant de croire que ça va suffire...

En attendant que le café coule, j'ouvre les volets. L'horloge indique 10 heures. Le jour est levé depuis longtemps. Le vent est tombé, mais le temps est maussade, une épaisse couche de nuages cache le soleil.

L'auvent a été en partie déchiré, tous les bosquets, habituellement taillés au millimètre, sont sérieusement décoiffés, des branches jonchent le sol à peu près partout, et le mobilier de jardin est sens dessus dessous. La tempête a laissé derrière elle un beau désordre, mais on a évité le pire.

Et pas que dans le jardin...

Soudain, je sens une présence, comme un frôlement derrière moi. Je me retourne d'un bond. Zach est là. Il se glisse dans la cuisine à pas de loup et ferme délicatement la porte derrière lui. Il a enfilé un jean moulant et un T-shirt près du corps qui soulignent sa silhouette. Nos regards se croisent. Je viens juste de quitter ses bras en douce, et je suis troublée.

Je ne dois pas oublier qu'une simple cloison nous sépare des autres.

Je ne dois pas oublier que je dois lutter contre mon attirance pour lui.

– L’odeur du café t’a attiré dans la cuisine ?

J’ai dit ça sur un ton que je voulais neutre et détendu, mais ma voix est un peu trop aiguë pour être honnête.

– Non, dit-il en me regardant droit dans les yeux.

Contrairement au mien, son ton à lui est très naturel. Pas l’ombre d’un trouble. Sa voix grave me fait frissonner. Il s’assoit nonchalamment sur le plan de travail en un geste plein de souplesse. Dans ce mouvement, son T-shirt s’est légèrement soulevé, laissant entrevoir le début de sa musculature. Il va falloir que je chasse cette image de mon esprit en même temps que tout le reste. Une fois installé, il s’étire.

Ça aussi, il va falloir que je l’efface du disque dur.

Le silence qui s’installe entre nous se charge immédiatement d’une électricité et d’une sensualité qui m’effraient. Il faut absolument que je dise un truc.

– Tu as bien dormi ?

De nouveau cette voix un peu trop aiguë. J’ai encore du travail avant d’arriver au ton naturel.

Surtout s’il continue à me regarder comme ça.

– Je n’ai pas dormi, avoue-t-il. Avec autant de gens, ce n’est pas possible pour moi, et puis...

Il ne termine pas sa phrase mais me regarde intensément et aussitôt l’air se charge d’une sensualité qui m’aiguillonne.

Et puis je me reprends. Comment ça, il n’a pas dormi ? Mais, ça veut dire que... J’ai cru me blottir contre lui sans qu’il le sache, mais s’il était réveillé... Il a assisté à tout mon manège ? Et il n’a rien fait pour me repousser... Il me regardait ?

– Tu faisais semblant ? demandé-je, un peu fâchée à l'idée de m'être fait bernier.

– Semblant ? Non, je profitais de l'instant présent. J'ai eu peur que tu ne prennes la fuite, si tu voyais que j'étais réveillé, lâche-t-il d'un air sombre.

Prendre la fuite, comme si ça ne lui arrivait jamais, à lui...

Je baisse les yeux sur mon café. Mais je ne peux pas tenir longtemps, je suis comme happée par son regard, prisonnière de ses yeux bleus. Tout m'attire vers lui. Mon cœur bat fort. Mon sang entre en ébullition.

C'est bon.

Et c'est dangereux.

– C'est vrai que je me suis blottie dans tes bras, j'avais envie de respirer ton odeur..., commencé-je timidement.

Je n'ai pas l'habitude de dire ce genre de chose et je me sens rougir. Mais l'urgence m'a poussée à ouvrir mon cœur sans détour. Alexandra et Philip ne vont probablement pas tarder à arriver et le temps nous est compté.

– J'avais même envie de t'embrasser..., avoué-je en levant les yeux vers lui.

Il s'agite sur son plan de travail, puis il en descend avec souplesse et élégance. Il me regarde d'un air interdit, l'air de dire : « Ben super, alors qu'est-ce qu'on attend ? Tout le monde dort à côté ! »

– Mais ce serait très égoïste de céder à la tentation, dis-je d'une voix résignée.

Son regard devient farouche.

– Quand je t'ai dit que nous méritions de nous donner une chance et de ne plus nous fuir, je le pensais. Je n'avais pas imaginé que ça aurait ces conséquences, que Benjamin réagirait de la sorte. Tu as entendu ses paroles comme moi. Et il a raison. Je refuse de prendre le risque d'être séparée de lui. Et puis, je ne veux pas détruire l'harmonie qui règne ici.

– L'harmonie ? Tu appelles notre vie sous ce toit de l'harmonie ? demande-t-il froidement.

– Justement, j’ai bien vu que tu te réconciliais avec Philip, hier. Il fait des efforts, et ça marche. Pour la première fois, nous avons passé une soirée apaisée tous ensemble. Et ça m’a fait du bien. Et je suis sûre qu’à toi aussi.

– Philip...

Sa mâchoire se crispe, comme ses doigts sur l’anse de son mug.

– Il faut encore qu’il vienne tout gâcher, souffle Zach.

– Ne me dis pas que tu n’as pas apprécié la nuit devant le feu. Je t’ai vu. Pour une fois, tout le monde était détendu. Et ça n’a pas de prix !

– Si, ça en a un, Vic. Et tu sais très bien lequel, gronde-t-il.

– Je suis prête à le payer, ce prix, Zach, dis-je d’une petite voix.

– Pas moi, grogne-t-il. Et je pensais que toi non plus.

– Je n’avais pas mesuré les conséquences que ça aurait ! Prendre le pari d’une relation avec toi est trop risqué face à ce qu’on risque de détruire. Et Benjamin, je ne pourrais plus le regarder en face. Ni moi non plus, d’ailleurs.

Seulement, maintenant, j’ai l’impression que c’est Zach que je ne pourrai plus regarder en face...

– Alors tu pensais vraiment ce que tu as dit à Benjamin ? Nous avons commis une « bêtise » qu’il nous suffit d’oublier ?

Sa question me déchire. Je me sens incapable d’y répondre. Je ne pense pas que ce soit une bêtise. Mais c’en est une tout de même, non ? Je ne sais plus, je suis perdue.

Une colère froide perce dans sa voix.

– Très bien, tu veux jouer les frère et sœur ? Alors pourquoi tu t’es blottie contre moi, tout à l’heure ?

Touchée.

– C’était la dernière fois, Zach, un peu comme un adieu.

Ma voix tremble. Le mot sonne bizarrement dans ma bouche, et j’ai du mal à continuer, comme si je venais moi-même de me faire très mal. Une lueur de douleur et de colère passe dans les yeux de Zach. Il se passe la main dans les

cheveux nerveusement. Le pire, c'est que la colère lui va bien. Je me rends compte à quel point ma décision va être difficile à tenir, mais je ne dois pas céder. Peu à peu, mes sentiments disparaîtront. Avec un peu de volonté.

Beaucoup de volonté.

– Zach, tu dois me comprendre, je...

– Je ne veux pas en entendre davantage, coupe-t-il sèchement.

Le ton de sa voix me brise, comme si je venais de recevoir un coup de massue.

Il se plante devant moi.

– Et non, je ne te comprends pas... Mais si ton choix est fait, je le respecte. Je te demande une chose par contre : arrête de jouer avec moi. Si tu prends cette décision, je m'y tiendrai, mais je te demande de ne plus me tourner autour. Plus de contact à la dérobée sous les couvertures, plus de frôlements à la première occasion. Et arrête de me regarder comme ça, s'il te plaît.

– Comment ? Tu déliras !

Avec des yeux pleins de lumière et de désir ?

– Arrête Vic, n'ajoute pas la mauvaise foi à la lâcheté de cette décision. Moi, quand je dis quelque chose, je m'y tiens.

Coulée.

Zach se retourne vers la machine à café pour se servir. Je voudrais répliquer, mais il me tourne le dos, il a clairement mis fin à la conversation.

– Zach, écoute...

Pour toute réponse, il allume la radio, assez fort pour couvrir ma voix.

L'air me manque, soudain. Quelque chose s'effondre en moi. Je me sens anéantie.

40. Quarantaine

Vic

La porte de la cuisine vient de s'ouvrir. Philip et Alexandra entrent, suivis de Benjamin et Wolf.

– Bonjour vous deux, vous êtes déjà debout, lance Alexandra, rayonnante.

En l'occurrence, je suis assise. Ma discussion avec Zach m'a coupé les jambes et je me suis laissée tomber sur une chaise, à côté de la table. Zach et moi grommelons tous les deux un « bonjour » maussade qui laisse penser que nous venons tout juste de nous réveiller.

À la radio, un animateur explique que la tempête qui a soufflé sur les Hamptons cette nuit a fait de gros dégâts dans le sud de la région et il énumère les dommages. Philip jette un œil dans le jardin et dresse à son tour le bilan de la nuit.

– Ce n'est pas non plus la fin du monde, conclut-il, surtout si on s'y met tous.

Dans le jardin, peut-être pas, mais dans ma tête, c'est autre chose.

Philip se sert un café et s'assoit à table. Alexandra fait griller des toasts. Benjamin se verse des céréales. Je jette un œil à la pendule, il est 10 heures. C'est la première fois que je vois Philip se réveiller si tard et ne pas avoir l'air pressé de suivre un emploi du temps militaire.

Tout le monde est autour de la table et il n'y a pas de tension. À part celle qui grésille entre Zach et moi. Mais celle-ci, elle ne compte pas, puisqu'elle n'a pas le droit d'être.

À la fin du petit déjeuner, tout le monde est réquisitionné pour remettre le jardin en état. Zach fait équipe avec Benjamin pour ramasser les branches dans

la partie qui donne sur l'océan. Moi, je me dirige vers le coin opposé.

Je vais considérer que je suis en quarantaine. Il faut que je m'efforce de me tenir loin de Zach le temps que ma décision soit bien solide et que mon cœur ne se mette plus à battre n'importe comment dès qu'il paraît.

À l'autre bout du jardin, Benjamin ne quitte plus Zach d'une semelle et il semble rassuré sur l'absence de relation entre son idole et moi. J'espère seulement qu'il n'éprouvera pas le besoin d'en parler à Alexandra... Wolf semble avoir oublié la scène de la veille, lui aussi. Il mordille le bas du pantalon de Zach comme pour le supplier de jouer avec lui.

Je tente de m'accrocher aux visages détendus et souriants de Philip et Alexandra pour me conforter dans l'idée que j'ai fait le bon choix. La nuit que nous avons passée marque clairement le début de quelque chose. Je me débrouillerai pour faire taire ce que je ressens. Et j'y arriverai.

J'y arriverai ?

Un éclat de rire de Benjamin me fait lever les yeux vers Zach, qui porte un transat au-dessus de la tête. Je ne sais pas ce que lui raconte Zach, mais le petit rit aux larmes. Moi je vois plutôt la silhouette musclée et féline de Zach. Ensuite, il hisse Benjamin sur ses épaules pour que celui-ci détache lui-même une branche qui pend à un arbre. Avant de le faire descendre, il le fait tourner comme un avion.

Un sentiment amer me traverse. La parenthèse de sensualité se referme, adieu, les shoots d'émotion. Je viens de troquer tout cela contre une situation calme et rassurante. Et j'en ai besoin.

Pourtant, je souffre quand je tourne les yeux du côté de Zach.

Soudain, Philip s'approche de moi, les sourcils froncés ; il semble préoccupé.

– Vic, je veux te dire quelque chose, annonce-t-il.

Il me débarrasse des branches que je portais et les jette sur un tas qui sert pour le feu de bois.

– Tu sais, à propos de l’adoption de Benjamin...

À ces mots, l’émotion me gagne. Je ne me sens pas très à l’aise, à l’idée d’aborder le sujet. Quand il avait annoncé son intention d’adopter Benjamin, j’avais eu du mal à retenir mes larmes, tant le sujet est douloureux pour moi.

– Je me rends compte que je n’ai pas été très diplomate. J’aurais dû t’en parler avant, seul à seul. Je sais que je t’ai fait de la peine, et je m’en veux. Ce n’était pas du tout mon intention. En adoptant ton frère, je ne cherche pas à remplacer Andrew. Et jamais je ne chercherai à le faire, d’ailleurs.

Son ton est sincère. Je me doutais de ses intentions au fond de moi, mais je crois que j’avais besoin de l’entendre de sa bouche, j’avais besoin qu’il me rassure à ce propos.

– Je ne veux pas non plus effacer le souvenir d’Andrew, bien au contraire. Je compte sur toi et sur Alexandra pour entretenir sa mémoire, pour que Ben se souvienne de son père, lui aussi...

Il fixe un point au loin, à présent.

– Tu ne le sais probablement pas, mais Alexandra et moi avons tous les deux grandi dans des familles éclatées, nous avons été trimbalés à droite à gauche au gré des séparations. À l’âge de Benjamin, je ne savais pas si j’avais un chez-moi, et j’en ai souffert.

– Oui, je vois très bien, dis-je dans un murmure que Philip n’entend pas.

Je n’ai plus 6 ans, mais je vois très bien ce que ça peut faire de ne pas avoir l’impression d’être chez soi.

– Voilà pourquoi j’ai voulu adopter Benjamin, reprend Philip. Alexandra et moi souhaitons plus que tout une famille unie. Alors, ça prend un peu de temps pour que chacun trouve sa place, mais c’est normal. Et cette famille que nous tentons de construire n’a pas pour objectif de balayer l’ancienne, loin de là. Et tu y auras toujours ta place, toi aussi, sois-en certaine.

Je suis touchée par ses mots. J’ai l’impression qu’un poids qui m’oppressait sans que je m’en rende bien compte vient de s’envoler. Et je comprends aussi que ma décision de choisir un foyer, au détriment de mon attirance pour Zach, a

un sens profond.

– Merci, Philip. Ça me fait du bien d’entendre ça.

J’ai dit ça d’une petite voix, brisée par l’émotion. Philip fait un geste de la main, comme pour balayer mes doutes et mes interrogations.

– Et pour commencer, Alexandra m’a parlé de tes inquiétudes concernant l’université. Il n’est pas question que tu touches à l’argent que t’a laissé ton père. Nous serons là pour ton avenir. Tu fais partie de la famille pour ça aussi. Où vas-tu postuler ?

– J’ai déjà postulé, en fait, expliqué-je.

Je lui fais la liste des universités et des centres océanographiques auxquels j’ai envoyé ma candidature. La liste est longue et internationale. Philip hoche la tête.

– Tu as bien fait de postuler partout, y compris dans les endroits les plus prestigieux. Je suis sûr que tu auras des réponses favorables.

Pour la première fois, je sens une forme d’admiration dans sa voix, je sens qu’il approuve mes choix et qu’il est même étonné que je m’y sois prise si tôt, que je me sois démenée pour envoyer autant de dossiers.

– C’est bien d’avoir une passion et de pouvoir en faire son métier..., souffle-t-il comme pour lui-même.

Il lève les yeux vers Zach qui est en train de faire le pitre avec Benjamin et une étrange lueur de tristesse passe dans son regard. À ce moment-là, Benjamin appelle Philip à l’autre bout du jardin pour lui montrer une espèce de monstre en branches qu’il a fabriqué avec Zach.

Quand Philip me quitte pour les rejoindre, je me rends compte que c’était la première fois que nous avons une conversation normale. Les choses sont sur le point de reprendre leur place. Zach a sa place, et moi, la mienne, au sein d’une famille dont j’ai tant besoin. Je n’ai pas le droit de briser ça. Que ce soit pour Benjamin ou pour moi.

Je soupire.

J'ai pris la bonne décision.

Est-ce que ça marche, si on se le répète mille fois ?

À la manière d'un lavage de cerveau ?

Je me dirige vers la piscine pour ramasser les feuilles tombées à la surface de l'eau. Ça va me prendre l'après-midi. C'est bien.

L'abrutissement par le ratissage de feuilles tombées dans la piscine... Peut-être que ça marche, pour oublier que la simple vue de ce corps fait fourmiller quelque chose tout au fond de moi ?

Zach m'a dit qu'il respecterait mon choix... Pour ce faire, il a pris le parti de m'ignorer, tout simplement. Et c'est terrible. La pire des tortures.

Je préférerais encore quand il me fuyait, au moins, j'avais la sensation de lui faire de l'effet. Là, je n'existe plus à ses yeux, et je me sens aussi frustrée que furieuse. Il fait attention à ne jamais se trouver seul avec moi, et quand nous sommes à table, il me considère avec un détachement qui me met hors de moi.

Je passe mon temps à le chercher des yeux, mais il ne répond à rien. Il ne m'adresse pas la parole, à part pour me demander de lui passer le sel, « s'il te plaît, Vic », ou l'eau, « je te remercie, Vic », avec une politesse qui me donne envie de le gifler.

Personne ne s'en rend compte manifestement. J'ai même entendu Alexandra et Philip se réjouir de voir Zach partager tous les repas avec la « famille ».

Plusieurs fois pendant le repas, je voudrais me lever et lui envoyer mon verre d'eau à la figure en lui hurlant d'arrêter ce petit jeu et de redevenir un enfoiré comme avant. Mais là, c'est certain, Alexandra et Philip me prendraient pour une folle.

Parfois, il semble percevoir mon agacement, et alors il me jette un regard qui semble me dire « c'est ce que tu voulais, non ? » Et ça me rend plus furieuse

encore. Ma propre contradiction me saute au visage. Oui, c'est ce que je voulais ! Mais je ne le supporte pas ! Je ne peux pas me passer de lui. Et le pire, c'est que je ne peux m'en prendre qu'à moi-même !

L'ambiance est plus apaisée dans la maison, c'est indéniable, mais le chaos qui secoue mon cerveau est de plus en plus insupportable. Je pense à lui plus que jamais. Je ne vais pas tenir longtemps, c'est certain.

Deux jours plus tard, je suis dans mon lit, les yeux fermés, je pense à Zach tout en me disant que je ne dois pas penser à lui, j'échafaude pour la millième fois un scénario au cours duquel je me retrouverais seule avec lui, lorsqu'un cri retentit dans ma chambre. En même temps qu'un poids s'affale sur mon matelas.

– Debout, grosse larve ! Les beaux mecs sont déjà sur la plage à cette heure-ci ! Qu'est-ce que tu fais encore au lit ?

J'ouvre les yeux et tombe sur un regard brun pétillant de malice et une chevelure blonde et frisée que je reconnaîtrais entre mille.

– Summer !

41. Cocktail multivitaminé

Vic

– Pourquoi Vic et Summer ont le droit de faire du trampoline sur le lit ? demande la petite voix de Benjamin.

Oui, je crois que sous le coup de la joie, nous sommes debout sur le lit. Je serre Summer dans mes bras de toute ma force. C'est là que je me rends compte que je suis en culotte et en T-shirt.

En apercevant mon petit frère, Summer se précipite pour le prendre dans ses bras. Moi, j'en profite pour enfiler mon jean.

– T'as bien grandi, toi, dit Summer en embrassant mon frère sur les joues.
– T'as vu, j'ai bien gardé le secret, hein ? demande-t-il fièrement.

En entendant le mot « secret », un léger malaise m'envahit. Mais on dirait bien que Benjamin a complètement zappé la scène du baiser dans la grange.

– Tu étais au courant, toi ? demandé-je à mon petit frère en riant .
– Alexandra et Philip voulaient te faire une surprise. Je savais que Summer arriverait par le train ce matin, et je n'ai rien dit du tout ! explique-t-il fièrement.
– Je voulais voir ta tête, quand je te surprendrais dans ton sommeil ! s'amuse Summer, avant de froncer les sourcils.
– Et la petite boule de poil qui est en train de mordiller mon tout nouveau sac en cuir, je parie que c'est Wolf. Il a du goût, ce chiot...

Benjamin se précipite pour l'attraper et nous descendons tous à la cuisine à grand bruit, sous les aboiements ravis de Wolf.

À notre arrivée, Philip et Alexandra échangent un sourire complice.

– Merci, m'écrié-je en serrant Summer dans mes bras. C'est vraiment une

excellente surprise !

– On se doutait que ça te ferait plaisir, sourit Alexandra.

Une vague d'émotion s'empare de moi. Ma gorge se noue à l'idée qu'ils ont eu cette attention pour moi. Je me rends compte aussi à quel point Summer m'a manqué. Sa simple présence me remplit de joie. Je dois même faire un effort pour retenir mes larmes.

Tandis que nous prenons le petit déjeuner, Wolf termine de faire connaissance avec Summer en tirant sur le bas de sa robe.

– Wolf ! Arrête ! crie Benjamin.

– C'est sa manie, dis-je en souriant.

– Tu veux dire qu'il aime déshabiller les filles ? s'étonne Summer.

En repensant à la façon dont j'ai failli me retrouver nue devant Zach, la première fois, une légère brume rouge me monte aux joues.

Alexandra revient avec un sac de plage.

– Philip, Benjamin et moi, on part à la plage. Prenez votre temps pour visiter la maison. On vous laisse vous retrouver, fait-elle.

– Elles sont comment les plages, Benjamin ? demande Summer à mon petit frère.

– Il y a plein de crabes, c'est génial. Mais Wolf a un peu peur...

– J'espère qu'il n'y a pas que des crabes..., me jette-t-elle en me faisant un gros clin d'œil. J'ai hâte d'aller vérifier ça moi-même.

– Tu crois qu'il y a d'autres animaux que des crabes ? demande Benjamin à Summer.

– Mais j'espère bien ! s'écrie-t-elle.

– Des animaux comme quoi ?

– Comme de beaux spécimens de sur...

– Des beaux spécimens d'étoiles de mer, dis-je en couvrant sa voix et en lui donnant un coup de coude.

– Des étoiles de mer, c'est vrai ? Je vais voir si j'en trouve, dit Benjamin en sortant.

– Je te rappelle que Benjamin a 6 ans, dis-je en riant.

Summer hausse les épaules.

– Il n'est jamais trop tôt... Sinon, on finit à 18 ans à observer les baleines au lieu de mater les surfeurs.

Une fois qu'Alexandra, Philip et Benjamin sont partis, Summer attrape quelques fruits dans la cuisine, qu'elle commence à éplucher à la vitesse de la lumière.

– Je reste une semaine, Vic. On n'a pas de temps à perdre. Pour commencer, je nous fais un cocktail multivitaminé dont j'ai appris la recette au bar. Ensuite, on se pose sur un de ces magnifiques transats qui n'attendent que nous, au bord de la piscine.

Elle regarde ses bras.

– De toute façon, avant de mettre une tong sur la plage, je veux prendre des couleurs. Parce que le bronzage lavabo de Chicago, merci bien.

Tout en pressant des oranges, elle me jette un coup d'œil.

– Et en parlant de lavabo... Il serait temps que tu commences à bronzer, toi aussi, non ? On dirait que tu viens de passer trois ans dans une grotte.

Elle me tend mon cocktail.

– En vrai, il y a normalement la giga dose de rhum, mais on va se contenter de ça pour l'instant. On passera aux choses sérieuses quand on ne sera plus dans la maison.

Les choses sérieuses... Ces mots me rappellent à d'autres réalités. Il va bien falloir que je parle à Summer de ce qu'il se passe entre Zach et moi. Et cette perspective m'effraie autant qu'elle m'embarrasse.

Comme nous traversons le jardin, nos cocktails à la main, elle regarde partout autour d'elle. Je me laisse emporter par le tourbillon de bonne humeur qu'elle lève sur son passage.

– T'as vu, c'est magnifique, non ? Même si je trouve ça un peu trop carré à

mon goût, la propriété est superbe.

Summer hoche la tête distraitement.

– Oui, oui, très beau... Et les voisins ?

– On ne les croise jamais... Mais tu verrais leur maison, elle est encore plus belle que celle-ci. Je crois qu'elle est dans leur famille depuis plus de cent cinquante ans...

– Non, Vic, ce que j'entendais par « comment sont les voisins », c'est : est-ce qu'il y a des mecs cool de notre âge susceptibles d'être dragués ? coupe Summer.

– Je ne sais pas...

– Elle ne sait pas ! s'écrie Summer en levant les yeux au ciel. Heureusement que je suis venue !

Quand nous arrivons au bord de la piscine, face aux transats, Summer pousse un cri de joie. Elle pose son cocktail sur une table basse, sort son maillot de bain deux pièces de la poche de sa robe et entreprend de se changer sur la terrasse. En un clin d'œil, elle enfile son bas de maillot, sous sa robe.

– T'as des pulsions exhibitionnistes, maintenant, ou quoi ? dis-je en lui jetant un œil amusé quand je la vois ôter sa robe et son soutien-gorge sans l'ombre d'une hésitation.

– Tu viens de me dire que tu ne voyais jamais les voisins, j'en déduis qu'eux non plus. Ben, Alexandra et Philip sont partis. On est toutes seules...

Je me demande bien où est Zach, mais je n'ose pas encore lui en parler.

Un quart de seconde plus tard, Summer est en maillot de bain. Elle fait une boule avec ses vêtements, qu'elle glisse sous son transat puis se vautre sur les coussins. Elle enfile sa paire de lunettes de soleil. Je m'allonge à mon tour sur un transat à côté du sien en riant. Tout me paraît léger quand elle est là.

– Excellent, ce cocktail, dis-je en m'étirant.

– Merci. Bon, on n'est pas là pour parler recettes de cuisine. Ce matin, on reste au bord de la piscine pour faire le débrief de ces derniers jours, mais je te préviens, après, on passe les journées sur la plage. Il est hors de question que je reparte sans t'avoir dégoté deux ou trois *targets*.

– Deux ou trois *targets*, vraiment ? dis-je en riant.

– Oui, je me chargerai du travail d’approche, et tu n’auras plus qu’à choisir. Parce que, franchement, ton histoire de désert masculin que serait la plage de Montauk, je n’y crois pas une seule seconde. Je suis sûre que tu m’as menti. J’ai hâte d’aller voir ça de plus près. Et puis, on ne sait jamais, je pourrais moi aussi trouver quelque chose à me mettre sous la dent.

– Je croyais que tu avais trouvé la perle rare, le gibier dont rêvent toutes les filles.

Toutes les filles, sauf moi.

Summer lève les yeux au ciel.

– Je me suis très légèrement trompée sur la marchandise, dit-elle tout en se tartinant de crème solaire. Enfin, non, on m’a trompée sur la marchandise. Je pensais avoir dégoté le gibier premier choix, j’avais le poulet élevé en batterie.

Elle me tend le flacon.

– Tu devrais t’en mettre une bonne dose, puisque ta peau n’a manifestement pas vu le soleil, depuis, je dirais, cinq siècles, il ne s’agit pas que tu vires au rouge homard.

Summer se fige soudain ; le flacon lui échappe des mains et roule sur le sol.

42. Révélation

Vic

– Heu... Summer, ça va ? dis-je, inquiète. T'as avalé une gorgée multivitaminée de travers ?

Au même moment, j'aperçois Zach. Il vient d'ouvrir la baie vitrée et traverse la terrasse en direction de la grange. Summer le regarde par-dessus ses lunettes de soleil pendant de longues secondes.

Si elle continue comme ça, sa mâchoire va se décrocher.

Je ne vaud pas beaucoup mieux. Torse nu, il porte le short qu'il avait quand je l'ai vu sur le ring et sa vue me trouble au souvenir de cette séance que nous avons partagée. Il traverse le jardin et j'ai du mal à le quitter des yeux. À le voir comme ça, je me souviens à quel point il me fait de l'effet.

– En parlant de mec parfait, c'est quoi cet OVNI ?

– Rien de très intéressant...

Ma voix n'était pas très naturelle.

Et je ferais bien de me détourner si je ne veux pas qu'elle voie que mon nez s'allonge.

– Je comprends mieux pourquoi tu ne vas pas à la plage. Si lui n'y va pas, mieux vaut rester tout l'après-midi au bord de cette piscine dans l'espoir qu'il fera un ou deux passages.

– Summer, si tu pouvais arrêter de le mater comme ça, ça m'arrangerait, grommelé-je.

– Arrêter de le mater ? T'es folle ! Il est à moitié nu, là ! Et vu le torse qu'il promène dans le jardin, ce serait un crime de ne pas en profiter. Attends, il regarde dans notre direction.

– Tu veux peut-être des jumelles ?
– Si t’en as, ce n’est pas de refus... Je ne vois pas très bien la couleur de ses yeux.

– Summer ! Sois plus discrète !

En même temps, je ne suis pas sûre qu’elle connaisse ce mot.

– Alors, ces jumelles ? Tu n’en as pas ? Pas grave. Je vais m’en passer. Je vais le faire venir ici pour l’admirer de plus près.

Je n’ai pas le temps de l’arrêter, elle a déjà fait un grand signe de la main à Zach.

– Summer, je vais te faire bouffer le parasol, soufflé-je entre mes dents.

Zach se passe la main dans les cheveux, risque un coup d’œil, semble hésiter quelques instants puis avance dans notre direction, de sa démarche souple et sensuelle.

– Ah ! Il vient vers nous ! Mon Dieu, je crois que mon cœur lâche. Magnifique, je n’ai pas les mots pour décrire ça... Cette carrure, ces muscles... Tu ne m’as pas dit que tu cohabitais avec un canon !

– C’est Zach, le fils de Philip. Bien sûr que je t’en ai parlé ! dis-je, piquée au vif.

Summer n’a pas quitté Zach des yeux. Elle a même carrément ôté ses lunettes de soleil, pour mieux le voir.

– Peut-être, mais tu m’as caché l’essentiel ! Tu n’as pas dit que le fils de Philip était une espèce de phénomène de la nature, jette-t-elle rapidement.

– Bien sûr que si !

– Tu l’as probablement pensé très fort en m’écrivant, mais les pensées ne passent pas par SMS.

– Je t’ai dit qu’il était beau !

– Oui, c’est bien ce que je dis. Dans le langage ordinaire, « beau » ça ne veut pas dire ça... Tous ces muscles bien en place, ce côté félin, ce regard à tomber... L’homme qui s’approche de nous n’est pas *beau*. Il est *exceptionnel*.

Elle attrape son téléphone et se met à lire les SMS que je lui ai envoyés. Zach

est tout proche, à présent.

– Tu as dit, je cite : « Ça sent l'adolescent immature et colérique qui pense que tout lui est dû »...

– Sur ce point, je me suis trompée, c'est vrai. Mais je ne l'avais pas encore vu ! Arrête maintenant, il va t'entendre !

Summer fait mine de ne pas saisir.

– Et après, j'ai... « Très beau. Mais très insupportable. » Et je n'ai jamais eu la photo que je t'avais demandée.

Elle fait exprès de parler à voix haute.

– Summer, si tu ne te tais pas immédiatement, je te fais manger ce téléphone.

– Qui est insupportable ? demande Zach en me regardant droit dans les yeux.

– On se demande bien, dis-je en lui rendant son regard.

– Personne, personne, fait Summer pour calmer le jeu. Enfin, parfois, on se demande... Enchantée, moi c'est Summer. Tu dois être Zach j'imagine, j'ai beaucoup entendu parler de toi.

– Summer, tu es morte, soufflé-je entre mes dents.

– Ah oui, je me demande bien par qui..., lâche Zach en me fixant de nouveau.

Une étrange lueur passe dans ses yeux, quelque chose de glacé qui me fait mal. Puis, le visage souriant, Zach tend la main à la blonde diabolique.

– Moi, c'est Zach. Tu as fait bon voyage ? demande-t-il, charmant.

– Excellent ! s'écrie Summer tout en poursuivant son étude détaillée des pectoraux de Zach. Et je ne regrette pas d'être venue ! Ça vaut le détour... Je parle de la maison et de la piscine, bien entendu.

Zach fait mine de ne pas saisir le double sens.

– Tu viens de Chicago, c'est ça ? J'espère que ça te plaira ici. Si tu as besoin de quelque chose, fais comme chez toi.

Il a adopté un ton très sympa qu'il n'a jamais utilisé avec moi. Quelque part entre le copain modèle et le type hyper serviable.

- À plus ! lance-t-il en s'éloignant, sans un regard pour moi.
- Oui, c'est ça, à plus tard, grogné-je, vexée qu'il fasse mine de m'ignorer.

Il ne répond rien, et ça m'énerve encore plus.

Zach se dirige vers la grange. Summer ne se prive pas de lui reluquer les fesses, que le caleçon met bien en valeur, il faut le dire. Tout juste si elle ne le siffle pas.

– Le côté pile vaut bien le côté face, s'écrie-t-elle un peu trop fort à mon goût. Il va où, là, dans cette tenue scandaleusement sexy ?

– Il s'entraîne à la boxe. Il y a un sac de frappe dans la grange.

Summer fait mine de tomber de son transat.

– De la boxe. Oh mon Dieu ! Tu veux dire que cet animal se bat, sur un ring, avec d'autres animaux de son espèce ? Je comprends pourquoi tu n'as pas bronzé, tu as passé tes journées dans la salle de boxe, c'est ça ?

– Là, il va juste s'entraîner, ronchonné-je.

– Et tu l'as déjà vu sur un ring ?

– Une fois, dis-je en piquant un fard que Summer a la bonté de faire semblant d'ignorer.

À moins qu'elle n'ait une idée derrière la tête...

– J'aimerais bien que tu m'expliques un truc... Pourquoi on dirait que vous avez 12 ans tous les deux ?

– On peut parler d'autre chose que de ce type ?

– Tu veux dire d'autre chose que de ton frère ?

– Arrête, Summer, ce n'est pas mon frère.

Summer se marre, mais je commence à me sentir mal à l'aise.

– C'est marrant, t'es toute rouge, on dirait que tu es devenue allergique au mot « frère »...

Je reprends une gorgée de cocktail en faisant des grands « slurp » avec ma paille. À présent, je me sens terriblement mal.

– Summer, j’ai couché avec Zach. Deux fois.

J’ai balancé ça d’un coup, d’une voix blanche qui m’effraie moi-même. C’est sorti tout seul. Summer ne rit plus du tout, et elle reste bouche bée. À peine si elle n’en lâche pas son cocktail.

Le reste vient tout seul.

– J’ai essayé de résister, mais je n’ai pas pu. C’est comme si on ne pouvait pas faire autrement... On est attirés l’un par l’autre comme des aimants. Et puis on a franchi l’interdit. C’était ma première fois, tu sais. Et c’était merveilleux.

Pendant que j’ai parlé, je n’ai pas osé affronter le regard de mon amie. J’ai honte. Mais pourtant, je continue mon récit. Je ne peux plus m’arrêter. J’ai besoin de tout lui confier. Je ne peux plus garder ça pour moi. Roy, Mia, la fête sur la plage, la moto, la salle de boxe... je lui raconte tout.

Summer écoute, ouvrant de grands yeux.

– Depuis que je suis arrivée ici, c’est les montagnes russes. On passe notre temps à se fuir et à se chercher. Seulement, il y a deux jours, Benjamin nous a vus nous embrasser. Ça l’a mis dans tous ses états. Alors j’ai décidé que nous ne pouvions pas continuer. Je ne peux pas faire ça. Je vais tout perdre... Mais depuis, Zach m’ignore, et ça me rend folle, c’est pire que tout. Je suis complètement perdue, Summer.

– Pourquoi tu ne m’en as pas parlé, Vic ? demande-t-elle doucement, tu as dû te sentir tellement désemparée...

– J’avais honte ! J’avais peur que tu ne trouves ça dégoûtant, immoral !

– Comment peux-tu penser ça de moi ? réplique-t-elle un peu vexée.

Une ombre passe sur son visage. Elle avale une gorgée de cocktail, comme pour digérer tout ce que je viens de lui dire, puis elle se tourne vers moi, l’air préoccupé.

– Tu crois vraiment que je ne sais pas faire la différence ? Zach a déboulé dans ta vie comme ça. Vous n’avez rien fait de mal. Vous n’avez aucun lien de sang !

– Mais tu as dit toi-même que c’était mon frère !

– Pour te charrier, Vic ! Parce que j’ai vu que ça t’agaçait ! Mais si j’avais su... excuse-moi, je ne voulais pas te mettre mal à l’aise ! Je sais bien que vous n’êtes pas frère et sœur ! Qui peut penser une chose pareille ?

– Alexandra et Philip ! Frère, sœur, famille. Ils n’ont que ces mots à la bouche. Philip et Alexandra veulent à tout prix que nous soyons une grande famille.

– Il faut leur parler, non ? Le tournant ne sera pas facile à négocier...

– Il n’y a plus rien à négocier, Summer, dis-je tristement. Je me suis fait une promesse quand nous nous sommes fait surprendre par Benjamin. Je vais garder mes distances avec Zach. Je ne pourrai jamais le considérer comme mon frère, mais je ne veux pas tout perdre. Me faire virer de cette famille, c’est un risque que je ne veux pas prendre.

Summer hoche la tête, perplexe.

– Là, je te souhaite bonne chance.

– Pourquoi tu dis ça ?

– Parce qu’il faudrait être aveugle pour ne pas voir que t’es complètement raide dingue de ce type. Et franchement, je te comprends....

– Non mais qu’est-ce que tu racontes ! Je ne suis pas du tout amoureuse.

Un sourire malicieux passe sur le visage de Summer.

– Ce n’est pas moi qui ai prononcé le mot...

– Arrête de sourire bêtement, Summer, on est attirés l’un par l’autre, c’est tout.

– Je l’ai senti dès la première seconde...

– Je ne suis pas amoureuse.

– Comme c’est touchant... Désolée, Vic, mais je te connais depuis longtemps. Et tu le caches aussi mal qu’une baleine qui tenterait de se planquer derrière un coquillage.

Je termine bruyamment mon cocktail, le regard sombre.

Mince, ça se voit tant que ça ?

– Pas la peine de faire cette tête de condamné à mort, Vic ! Bon, c’est vrai, vous prenez un risque. C’est loin d’être simple, cette histoire. Mais tu ne devrais

pas culpabiliser. Je sais que c'est facile à dire, mais tu devrais te laisser aller à l'instant, essayer de profiter de ce qui vous arrive. C'est assez rare pour que vous vous donniez une chance. C'est pas non plus la fin du monde. On en connaît d'autres à qui c'est arrivé, et il paraît que c'est plutôt chouette. De toute façon, c'est normal que ça fasse des étincelles, avec vos caractères de fauves...

Après avoir vaguement mimé une espèce de combat de tigres, Summer remet ses lunettes de soleil en souriant.

Je me rends compte qu'elle a raison. Je suis amoureuse de Zach, même si j'ai refusé de mettre un mot sur ce que je ressentais. Mais une chose me tourmente. Si Summer l'a deviné tout de suite, est-ce que d'autres personnes pourraient s'en douter ? Et lui, que ressent-il ? Est-ce que je suis la seule à me consumer d'amour ?

– Ouais. C'est pas gagné..., murmuré-je.

On entend les coups de Zach contre le sac de frappe. J'imagine son corps dans l'effort, sa puissance, sa douceur aussi...

Vraiment pas gagné.

– Qu'est-ce que tu dirais d'un tour en ville, pour se changer les idées ? lance Summer.

– Excellent, m'écrié-je en bondissant de mon transat.

43. Sous l'aiguille

Vic

Depuis que je suis arrivée ici, mes rares escapades se sont résumées à deux sorties en bateau avec la famille, une soirée écourtée sur la plage et un tour désastreux en ski nautique avec Roy... Summer a raison !

Nous dégotons deux vélos dans le garage, et nous partons sur les routes, comme des touristes. C'est les vacances, mais avec tout ça, c'est comme si j'avais oublié le sens de ce mot.

– Qu'est-ce que tu as déjà visité ? me demande Summer alors que nous franchissons la grille de la propriété.

– Rien, en fait.

– J'en étais sûre ! Tu n'es même pas allée jusqu'au phare de Montauk ? On va commencer par ça... C'est touristique, mais c'est tout de même le paysage qui a été immortalisé par les plus grands peintres américains.

À la fin de la journée, nous avons fait une bonne vingtaine de kilomètres à vélo, et je dois avouer que ça m'a changé les idées. Nous reprenons des forces devant une gigantesque glace à plusieurs boules, lorsque Summer vérifie quelque chose sur son téléphone.

– Tu te souviens qu'on avait parlé de se faire tatouer, toutes les deux, avant la maladie d'Andrew ? demande Summer avec un sérieux inhabituel chez elle.

– Bien sûr, je m'en souviens... J'y ai souvent pensé, surtout depuis qu'on vit sur des côtes opposées. Je voulais te proposer de le faire ensemble, au même moment, toi à Chicago, moi à Montauk. Et avant de venir ici, je me suis renseignée sur les salons de tatouage dans les Hamptons. J'en ai même repéré un, aux excellentes critiques...

– Tu parles de Supernova, le tatoueur récompensé par plusieurs prix internationaux ? demande-t-elle avec malice.

– Exactement, tu le connais ?

– Je me suis renseignée, moi aussi, confie Summer en souriant.

Elle pose son téléphone sur la table, un plan de la ville est affiché sur l'écran. Summer pointe une direction.

– Et d'ailleurs, il doit être au coin de cette avenue, là-bas...

C'est ça qu'elle cherchait... Je souris.

– Tu veux dire qu'on pourrait se faire tatouer, maintenant ? m'écrié-je. Tu crois qu'il aura de la place ?

– Il est très réputé, c'est vrai qu'il peut être débordé, mais on peut toujours aller voir, propose-t-elle.

– On avait parlé d'une flèche...

– Exactement... Une flèche d'archer toujours prête à nous relier, partout où nous serons, continuons-nous d'une même voix.

À mon tour de dégainer mon téléphone. Après avoir fait défiler quelques photos, je le pose sur la table, à côté du sien.

– Et la voilà !

La flèche apparaît sur l'écran. Nous avons dessiné nous-mêmes le modèle et je l'avais pris en photo.

Nous nous sourions, heureuses de voir que nous restons connectées, malgré la distance. Inscire ce genre de symbole sur sa peau est plus qu'une preuve d'amitié. C'est la matérialisation d'un lien indéfectible et presque sacré. Je suis heureuse de constater que cela lui tient à cœur tout autant qu'à moi.

Une fois devant la boutique du tatoueur, Summer fronce les sourcils.

– Mais Philip... Est-ce que ça ne va pas te créer d'ennuis ? Tu m'as dit qu'il n'était pas très porté sur les tatouages...

– Ça risque de ne pas vraiment lui plaire, effectivement. Mais je ne compte pas lui demander son avis... C'est ma peau. Et puis, c'est important pour moi, qu'on fasse ce tatouage ensemble. J'ai besoin de sentir ce lien dans ma chair.

Et puis des efforts, j'en ai fait, je continue d'en faire. Un sacrifice, même...

Mais je ne vais pas renoncer à ce que je suis, je me le suis toujours promis.

Nous poussons la porte de la boutique et un tatoueur à la peau recouverte de dessins multicolores nous accueille. Des animaux fantastiques se partagent l'espace de ses bras tandis que des plantes étranges s'entre-dévorent sur ses épaules. Nous lui présentons notre motif de flèche dessiné par nos soins. Il hoche la tête.

À cette heure-ci, le salon est vide et deux tatoueurs sont libres. Summer et moi nous faisons donc tatouer en même temps, en nous jetant des coups d'œil complices et ravis, malgré la morsure de l'aiguille.

Le dessin est simple, et une heure plus tard, nous sortons de la boutique avec chacune une flèche nichée au creux de l'avant-bras sous le pansement.

Je me sens bien quand je sors de la boutique, comme si je portais en moi la sécurité de cette relation, comme si nous étions plus connectées que jamais. Je connais Summer depuis toute petite, elle est comme une sœur pour moi, une sœur que je me serais choisie, et qui fera toujours partie de mon existence.

De retour à la maison, je troque mon T-shirt contre une chemise légère qui me permet de protéger le dessin du soleil. Et, aussi, accessoirement, de retarder le moment où je devrai affronter les reproches de Philip... Je ne compte pas le lui cacher éternellement, mais il aura bien le temps de le découvrir plus tard.

44. Retour à la vie

Zach

– Vous êtes presque guéri, Zach, constate M. Glass.

Il me fixe de ses yeux bleus, heureux de m’annoncer cette bonne nouvelle. Je lève un sourcil. Je ne serai jamais *complètement* guéri. Tout est dans le « presque ». Et ça me gonfle.

Je soupire. Le docteur secoue sa chevelure hirsute.

– Je sais ce que vous vous dites, Zach. Vous voyez uniquement ce que vous avez perdu. Moi je vois ce que vous avez réussi à sauver, et c’est énorme.

– J’aurais tellement aimé redevenir comme avant..., soupiré-je.

– Je m’en doute, Zach, répond-il, grave. Mais vous devez voir les choses sous un autre angle, sans quoi vous êtes perdu. Vous vous en tirez bien, et vous le savez. Vous pouvez encore faire du sport, n’est-ce pas ?

Je hoche la tête. J’ai du mal à voir les choses de façon positive. Surtout en ce moment.

– J’ai encore mal, pourtant, expliqué-je. Pas seulement quand je force. Aller chercher une fille dans l’océan pour la sauver de la noyade, je comprends que ça m’ait vrillé le genou... Mais un chiot dans une piscine ! Même cela, j’ai eu peur de ne pas y arriver !

Le kiné sourit.

– Vous avez quelque chose avec les êtres sur le point de se noyer, en ce moment ?

Je souris à mon tour. C’est vrai que ça fait deux fois que je plonge...

- J’aimerais bien qu’on vienne me sauver, moi aussi, parfois...
- Parce que vous avez le sentiment de vous noyer ? demande le docteur du tac au tac.
- D’une certaine façon, oui, dis-je évasivement.

Je regrette aussitôt mes paroles. Ce n’est pas mon style de laisser filtrer des émotions de ce genre. Et je sais d’avance que le kiné va sauter sur l’occasion...

– Justement, Zach, je voulais vous parler d’une chose. Je suis ravi de vos progrès, et contrairement à ce que vous dites, ils sont évidents et énormes, quasi inespérés, même. Mais les douleurs que vous décrivez aujourd’hui sont en grande partie fantômes. La dimension psychologique entre en compte. Moi, j’ai réparé votre genou du mieux que j’ai pu. Mais le reste du travail, c’est à vous de l’accomplir. Et ça se passe dans votre tête.

Il marque une pause.

- Et je ne suis pas sûr que vous puissiez vous en sortir tout seul...

C’est pas vrai, il ne va pas remettre ça !

– Zach, vous luttez contre trop de fantômes à la fois. Certes, votre genou ne sera jamais complètement guéri et vous devez le ménager, y penser toujours un peu, mais il y a un aspect psychologique à régler.

Hors de question d’aller parler à un inconnu de mes cauchemars, de mon accident, ou du reste.

- Je vais y réfléchir, dis-je en me levant.

Je n’ai pas du tout l’intention d’y réfléchir. Il doit le sentir, il soupire d’un air résigné.

– Prenez soin de vous, Zach, souffle-t-il en me serrant chaleureusement la main.

Je me dirige vers ma moto. Mon genou va mieux, incontestablement, mais depuis que Ben nous a surpris et que Vic m’a fait comprendre qu’elle voulait mettre fin à notre relation, je me sens étrangement vide. C’est pire que si je

m'étais fait larguer. J'ai l'impression d'être passé à côté de quelque chose d'énorme. D'avoir loupé ma chance. Je respecte son choix, mais je me sens blessé à mort par sa décision.

Mon téléphone clignote. J'ai plusieurs messages non lus. Je n'ai pas regardé mon téléphone, ces derniers temps, et je découvre une dizaine de messages en souriant. Ma bande de potes de Montauk se plaint de ne pas me voir ces derniers temps.

[T'es où ?] demande trois fois Dylan.

[Zach, tu nous manques !] de Nancy.

[T'es au courant que tout le monde se demande où tu es passé !] de Sean.

[Ce soir, on est tous au Lighthouse] de Dylan, Sean et Nancy.

[Si tu refuses, on va vraiment commencer à s'inquiéter] de Nancy.

Je souris. Le Lighthouse est un club select hyper branché du coin. Le souvenir de soirées déjantées me revient, et je souris malgré moi. C'est vrai que je les ai négligés, ces derniers temps...

Je découvre aussi cinq autres messages non lus.

[Appelle-moi]

[Pourquoi tu réponds pas ?]

[Salaud]

[Zach, tu me manques]

[Réponds !]

Ceux-ci sont signés Mia, et ils ne me font pas sourire du tout. On s'est expliqués, pourtant ! Pourquoi m'envoie-t-elle encore ce genre de messages ?!

Le soir venu, je monte sur ma moto et je prends la direction du club. J'ai hâte de les retrouver. Boire, danser, c'est bien de cela dont j'ai besoin. En temps normal, j'aurais ajouté « draguer » à la liste, mais là, c'est comme si Vic m'empêchait de penser à d'autres filles. Et ça me rend dingue ! On n'est même pas ensemble ! Furieux, je donne un coup d'accélérateur. Est-ce que je pourrai,

un jour, avoir une relation avec quelqu'un, après ce que j'ai vécu, ou plutôt après ce que j'ai manqué, avec Vic ?

45. Lighthouse

Zach

– Oh ! Un revenant ! lance Dylan quand je pousse la porte du club.

Je ne suis pas venu ici depuis l'été dernier, et je suis content de retrouver ce lieu, chargé du souvenir de toutes sortes de fêtes et de bons moments. De larges baies vitrées, fermées à cause de la récente tempête, donnent sur la mer, offrant une impression d'espace, même quand le club est plein comme ce soir. L'architecture de bois crée une ambiance décontractée, mais le club n'en est pas moins select, comme le rappelle l'immense bar surmonté de grands miroirs aux moulures dorées.

Dès que j'ai posé le pied à l'intérieur, je suis accueilli par un mélange d'exclamations railleuses et enjouées.

– Qui est l'heureuse élue ? demande-t-il sans me laisser le temps de respirer.
– Est-ce qu'on la connaît ? demande Nancy d'un air plein de malice.

Je me sens un peu mal à l'aise, tout à coup.

– Il n'y a personne...

Je ne sais pas quelle expression passe sur mon visage, mais personne ne me croit.

– L'homme libre comme le vent, le *bad boy* en titre, aurait-il été enchaîné quelque part par quelque belle fille fraîchement débarquée ? susurre Sean.

Oui, je crois qu'on peut résumer la situation comme ça... Le truc, c'est que je suis toujours prisonnier...

Je souris pour donner le change, mais je souffre terriblement. Je ne vais pas

commencer à me confier, de toute façon, je ne peux rien dire. Pourtant, pour la première fois de ma vie, j'en éprouve l'envie.

C'est encore plus grave que ce que je pensais.

Dans un coin de la salle plus dégagé, j'aperçois Mia. Elle s'est tenue à l'écart de la bande. Nos regards se croisent. Elle s'approche alors, l'air farouche. Tout à fait la panthère blessée. Nos derniers échanges ont été très tendus. Pourtant, nous nous sommes expliqués plusieurs fois.

– En tout cas, Zach, j'espère ne pas la croiser sur mon chemin, ronchonne-t-elle sans se cacher de personne.

– Arrête, Mia, dis-je doucement. Il n'y a personne.

Elle me jette un regard inquisiteur, l'air de dire « je ne crois pas une seule seconde à tes mensonges ».

– Quant à nous... Je t'ai expliqué. On va pas en parler chaque fois, Mia, et pas devant tout le monde, murmuré-je à son intention. Tu savais que je n'allais pas m'engager, tu ne le voulais pas, toi non plus...

– Si tu n'as personne, je peux t'embrasser, alors ? Ce sera la dernière fois, je te le promets, pour me prouver que tu n'as personne.

Je fais un pas en arrière. C'est quoi ce chantage ?

– Je n'ai rien à te prouver, Mia. Je n'ai pas envie de t'embrasser. Je ne cherche pas à te faire de la peine, mais c'est comme ça, c'est tout. Arrête de me chercher.

Mon ton plein de dépit ne lui échappe pas. Elle plisse les yeux.

– Hé, mais attends ! Je sais ce qui se passe ! J'ai compris !

Elle se tourne vers les autres, pour les prendre à témoin.

– Tu t'es pris un râteau, c'est ça ? Je suis sûre que c'est ça, triomphe-t-elle.

Pire que ça, Mia...

Ça a l'air de la réjouir. Elle se marre.

– Hé ! Zach s'est pris un râteau !

– Super, Mia, tu l'as, ta vengeance. Fiche-moi la paix, maintenant, lâché-je agacé.

– Qui est la créature terrestre qui peut se permettre de dire non à Zach Woods ? me demande Nancy.

Tous mes potes m'interrogent du regard. Avec une seule question sur les lèvres : « Comment est-ce possible ? »

– C'est vrai, Zach ? demande Dylan.

– Tu vois, Zach, ne le prends pas mal, commence Sean, mais quelque part, ça me rassure.

– Ouais, bienvenue parmi les humains, renchérit Dylan. C'est ce qui nous arrive, à nous autres, on se prend des râteaux.

– Laissez tomber, les gars ! Et lâchez-moi ! Mia raconte n'importe quoi ! dis-je, exaspéré.

– T'énerve pas, mec ! me rassure Sean. Tu vas voir, on s'en remet. Que dirais-tu d'un verre, pour commencer ?

Nous nous dirigeons vers le bar. J'ai bien besoin d'un verre, et de parler d'autre chose. Mais c'est peine perdue. Il n'est question que de drague et de tableaux de chasse. Soudain, une main se pose sur mon épaule. Roy. Je le toise. Il est sapé comme un prince. Sa chemise blanche dévoile juste ce qu'il faut de sa musculature, ses cheveux noirs sont peignés avec soin. Il est paré pour la drague.

– Écoute Zach, commence-t-il, je suis désolé. Sur le coup je t'en ai voulu de t'être interposé entre Vic et moi, et de m'avoir étalé dans le sable. Mais je comprends. Je l'ai mise en danger, je pensais qu'elle se débrouillait en ski nautique et j'ai voulu frimer. Je comprends ta réaction. En tant que grand frère, j'aurais fait pareil. C'est « touche pas à ma sœur », j'ai saisi, un peu trop tard, mais je peux comprendre.

En entendant le mot « frère », j'ai envie de hurler. Mais de toute façon, à quoi bon ? Il ne se passe rien avec Vic, pourquoi démentir ? Et puis, Roy semble sincère.

Autant repartir du bon pied. Je hoche la tête et j'accepte la poignée de main qu'il m'offre.

– De toute façon, elle m'a clairement fait comprendre qu'elle n'était pas intéressée, ajoute Roy, l'air désolé.

À ces mots, j'ai envie de hurler de joie. Et ça m'énerve. Où est-ce qu'on débranche ça ? C'est fini avec Vic. Avant même que ça n'ait réellement commencé !

– J'ai promis que je ne chercherais pas à la draguer, je tiens ma promesse.

Et heureusement pour toi parce que je t'aurais étalé dans le sable une seconde fois.

– Hé mec, c'est quoi ce regard sombre que tu me lances, là ? T'inquiète, je n'y touche pas à ta petite sœur, je t'ai dit ! On peut dire que tu la protèges mieux qu'un tigre ! Elle a de la chance d'avoir un grand frère comme toi.

Il faut que je me détende, là...

Mia me regarde d'un drôle d'air à présent. Est-ce qu'elle sent quelque chose ou est-ce qu'elle est juste en train d'élaborer une stratégie ? Je commence à me demander si j'ai bien fait de venir lorsque je me fige.

Vic vient d'entrer dans la boîte, avec son amie Summer. Elle a attaché ses cheveux en une coiffure élaborée qui lui va à ravir et elle porte une petite robe verte légèrement moulante que je ne connais pas. Je me perds un instant dans la contemplation des oiseaux qui s'envolent sur son épaule. Elle est sublime.

– Zach Woods !

Je sursaute. Deux filles viennent d'apparaître devant moi, en se tortillant de façon suggestive. Il n'y a pas si longtemps, j'aurais peut-être été content d'être abordé de la sorte. Mais à présent, une seule me fait de l'effet. Et c'est celle que je ne peux pas avoir...

– On se connaît ? demandé-je, irrité d'avoir été arraché à ma contemplation.

– Toi non, mais nous oui, glousse la première, une grande blonde trop

maquillée.

– Qui ne connaît pas Zach Woods ? renchérit la seconde, une brune au décolleté trop profond.

– Il paraît que t'es célibataire, reprend la première.

Bon, là ça devient pénible. Quelqu'un a fait une annonce publique dans la boîte ou quoi ?

– On voulait te dire qu'on est toute les deux open..., glousse la brune.

Je leur réponds sèchement d'aller se faire voir et je disparais dans la foule, à la recherche de Vic. Il commence à y avoir beaucoup de monde, dans le club, et à cause de ces deux dindes, je l'ai perdue de vue... C'est plus fort que moi, il faut que je la retrouve.

Quelques minutes plus tard, je l'aperçois au bar. Je la contemple quelques instants, puis je m'approche, incapable de résister.

Un serveur leur sert une pinte à chacune. Elles n'ont pas l'âge d'être ici ni de boire, pourtant elles viennent de commander au bar sans le moindre souci. Elles trinquent, le sourire aux lèvres. Summer scrute la salle, très sérieuse, un peu à la façon dont elle réaliserait une étude de marché. Vic, elle, joue avec son sac à main, le regard pensif.

C'est Summer qui m'aperçoit le premier.

– Ah, Zach ! sourit-elle.

Vic sursaute, puis m'assassine du regard.

– Qu'est-ce que tu fais là ?

Je la regarde droit dans les yeux.

– On vous a laissées entrer ici, et on vous sert à boire ? demandé-je d'un ton qui me donne envie de me donner une claque.

Vic me jette un regard méfiant.

– Pas la peine de faire cette tête, Vic. Je ne vais pas te dénoncer. Je n’ai pas le moindre droit de regard sur ce que tu fais, n’est-ce pas ?

– Ça va Zach, c’est bon. Laisse-nous ! On est venues pour danser, coupe-t-elle avec cet air de fauve qui la rend irrésistible.

– Tu fais ce que tu veux, Vic, c’est ton problème, dis-je sèchement.

– Alors fous-moi la paix, siffle-t-elle. D’ailleurs, on dirait que Mia s’impatiente, là-bas.

Je ne me retourne pas.

– Je m’en fiche de Mia..., murmuré-je.

– Tu fais ce que tu veux, Zach, c’est ton problème, dit-elle sèchement en mimant le ton que j’ai employé.

Summer arbore un grand sourire.

– Vous êtes mignons, tous les deux. Parce qu’on se demande toujours à quel moment vous allez vous sauter dessus pour vous étripier ou pour faire l’am...

La fin de la phrase est couverte par le début d’un morceau de Korn qui résonne à plein pot dans le club. Vic entraîne aussitôt Summer sur la piste de danse.

Cette fille passe son temps à me laisser en plan.

Et je ne peux pas m’empêcher de lui courir après.

46. En public

Zach

Le club est plein à craquer. Et tout le monde s'est mis à danser. Parmi la foule, je ne vois qu'une seule personne : Vic. Je me suis frayé un chemin parmi les gens et je la regarde. Ses mouvements, parfaitement rythmés, dégagent une impression de vie et de légèreté qui me fascinent. Je ne savais pas qu'elle dansait si bien. Mon regard se perd dans les tatouages qui ornent son épaule et son avant-bras. Je remarque alors un signe sur son avant-bras. Elle a un nouveau tatouage ?

J'aimerais tellement voir à quoi il ressemble... L'idée qu'elle le montre à un autre homme que moi me retourne le cœur.

Soudain, je me rends compte que je ne suis pas le seul à suivre du regard les mouvements de Vic. Plusieurs mecs, assis au bar, semblent subjugués, eux aussi. Et ceux qui dansent dans son sillage semblent prêts à tout pour capter son regard.

– C'est une bombe, ta sœur. T'as vu comme tous les mecs la matent !

Roy s'est approché de moi. Je suis sur le point de devenir dingue, là, je n'ai pas besoin qu'on me rappelle que tout le monde mate Vic.

Surtout quelqu'un qui me dit que c'est ma sœur.

– Hé, t'énerve pas, mec. C'est plutôt un compliment ! De toute façon t'as bien vu comment elle est, elle repousse tout le monde ! J'espère que le type qu'elle choisira ne sera pas un blaireau, elle mérite un type bien.

– Toutes les filles méritent un type bien, Roy, marmonné-je en m'éclipsant.

J'ai changé de place, je me suis discrètement approché d'elle. Sa coiffure s'est défaits et des mèches folles voltigent autour d'elle. À chaque mouvement, sa robe légère découvre un peu de sa peau. On voit les oiseaux s'envoler sur ses

épaules. J'aimerais tellement pouvoir y poser les lèvres...

Putain ce qu'elle est sexy.

Attiré malgré moi, je me retrouve dans son champ de vision. Elle m'a vu, et elle n'a pas l'air de s'enfuir en courant. Nos mouvements s'accordent. Nos yeux se croisent, se séparent, se retrouvent, comme s'il fallait chaque fois nous apprivoiser, puis finissent par s'accrocher pour ne plus se quitter. Nous dansons ensemble, mais séparés par la foule. Comme si cela nous garantissait une distance de sécurité.

Le club est de plus en plus plein, la musique de plus en plus forte, les gestes de Vic, de plus en plus enivrants. Summer s'est éclipsée et peu à peu, nous nous sommes rapprochés l'un de l'autre.

Une ivresse nous gagne, qui n'a rien à voir avec l'alcool. Nos deux corps s'accordent dans la danse. Pas besoin de mots. Et soudain, sans que je comprenne vraiment à quel moment c'est arrivé, je me retrouve tout contre elle. Nos corps se touchent presque, nos mains se frôlent, et mon cœur bat à tout rompre.

Il faudrait que je fasse marche arrière, mais c'est le contraire qui se passe. J'ai posé les mains sur ses hanches, elle a posé les siennes sur mes épaules. Un courant électrique nous transperce aussitôt. Dissimulés au cœur de cette foule, je ne vois plus rien d'autre que ses yeux, je ne sens plus rien d'autre que sa chaleur et son souffle.

Et soudain, nous nous embrassons. Nous nous dévorons, devrais-je dire. Je m'abandonne tout entier à ses lèvres, ma langue cherche la sienne et c'est comme si le sang circulait à nouveau dans mes veines. J'ai pensé mourir et je revis. Je frémis. Le monde alentour a disparu.

– Beurk ! C'est immonde !

Une main me tire en arrière. C'est Roy, la mine dégoûtée, qui vient nous séparer en nous traitant de gros porcs.

Vic pousse un cri. Je sursaute, abasourdi par la violence de son geste et de ses paroles.

Roy, Mia et quelques autres nous entourent, arborant des grimaces horrifiées. Vic s'est blottie contre moi et me jette un regard perdu.

J'étais en plein rêve. Je me retrouve en plein cauchemar. Et je n'ai pas l'intention de les laisser faire.

- C'est quoi votre problème ? lancé-je, fou de rage.
- C'est dégoûtant ce que vous faites ! jette Roy.

Aussitôt, comme si Roy venait de lancer le signal, les insultes fusent de toutes parts.

- C'est dégueulasse ! Ça s'appelle un inceste ! crie une voix.
- Faites sortir les animaux ! répond quelqu'un.
- Faut être une vraie salope pour faire un truc pareil ! s'indigne une fille.
- Ou une folle furieuse complètement nympho ! réplique une autre.

Vic s'est recroquevillée contre moi et se bouche les oreilles avec les mains. Elle se tortille, comme si chaque insulte se transformait en coup. Je la prends dans mes bras, pour tenter de la rassurer.

- Ils se trompent, Vic, ne les écoute pas, murmuré-je.

Aussitôt, le concert de sifflements et d'insultes redouble d'intensité. D'autant que le bruit a attiré des curieux et que Roy se fait un plaisir de beugler à qui veut l'entendre que nous sommes frère et sœur, nous désignant comme des bêtes de foire. Aussitôt, un cercle de charognards se forme autour de nous.

- Mais c'est immonde !
- C'est puni par la loi, non ?
- Ils couchent ensemble, vraiment ?
- Zach, je veux partir, supplie Vic, à l'agonie.

Elle me tire par la main, mais chaque fois qu'elle fait un pas, elle se heurte à un visage grimaçant, qui la repousse vers le centre du cercle.

- Il est hors de question de les laisser faire, ce serait trop facile, grogné-je.

Je lâche un instant la main de Vic pour choper Roy par sa chemise de play-boy de pacotille.

- Ça te fait marrer, de raconter n’importe quoi ? menacé-je.
- Ça ne me fait pas marrer, ça me dégoûte. Je trouve ça obscène, lâche-t-il.
- Je t’arrête tout de suite ! On fait ce qu’on veut, on n’a aucun lien de sang.
- Attends, laisse-moi résumer la situation. Tu baisses ta s...

Un premier coup de poing part tout seul.

– Voilà, je viens de résumer la situation : tu fermes ta gueule. On n’est pas frère et sœur si c’est ce que tu avais l’intention de dire.

Roy est sonné, mais il revient rapidement face à nous. L’air mauvais, il m’envoie un coup de poing dans la mâchoire. J’esquive, mais ce n’est pas passé loin. Roy a pratiqué plusieurs sports de combat, il est costaud, et à en juger par son regard haineux, il a envie de se battre. Il tente de me donner un coup de boule, que j’évite, mais il profite de mon déséquilibre pour me flanquer un droit dans le ventre. Je ne l’ai pas vu venir, celui-là. Je me plie de douleur, mais en m’effondrant sur lui, je lui administre un coup de genou bien placé qui lui arrache un cri.

– Laisse ce gros nase, Roy ! Tu vas te salir les mains ! crie Mia.

Des éclats de voix saluent sa sortie.

Quand je comprends que tout le monde est du côté de Roy, la fureur monte encore d’un cran. Je me fiche de ce qu’on peut dire de moi, mais hors de question de laisser ces gens baver sur Vic !

Les poings en avant, je me mets en position de combat.

– Si quelqu’un a quelque chose à me dire, je serais ravi de lui éclater la tronche ! hurlé-je.

Un grand type épais comme un taureau m’attrape par le col. C’est le videur.

– Tu vas te calmer tout de suite. Personne n’éclate la tronche de personne ici. Vous allez me faire le plaisir de dégager, et de ne jamais revenir dans ce club.

Je pourrais aussi l'étaler, mais je n'ai pas envie de finir la nuit au poste de police. Je cherche Vic des yeux. Summer la tient par les épaules et elles se dirigent vers la sortie. À cet instant, j'envie Vic. Au moins, Summer a l'air de comprendre, elle. Alors que mes potes, eux, me regardent comme si j'étais un monstre !

Je sors du club. L'air frais me fait du bien. Au moment où je rejoins Vic et Summer, Roy surgit et fonce dans ma direction. Dylan et Sean le retiennent, puis l'emmènent plus loin.

Summer reste un peu à l'écart. Vic s'approche. Son air atterré me fait mal. Elle est pétrifiée de peur, de honte, de trop de choses qui me font de la peine.

– Zach, je veux être avec toi. Mais tu vois ce que ça donne ! Dans tous les cas, ça mène à la catastrophe. T'as entendu la réaction de Roy et des autres. C'est la preuve que nous ne pourrons jamais être ensemble ! J'ai besoin d'être acceptée et soutenue, moi. Je ne peux pas me retrouver seule, abandonnée de tous.

Elle dit ça d'une petite voix qui me tue.

– Je ne t'aurais jamais abandonnée, moi !

Aussi furieux que frustré, je tourne les talons, et je la laisse sur le parking.

Allez vous faire foutre, tous autant que vous êtes !

47. Recluse

Vic

La fin de la semaine est morose. J'ai si peur de croiser quelqu'un qui me montrerait du doigt que nous ne quittons plus la propriété des Woods, Summer et moi. Et nous restons sur la plage privée qui dépend de la maison.

Summer fait tout ce qu'elle peut pour me remonter le moral, mais j'ai du mal à reprendre pied après la soirée désastreuse au Lighthouse. Je suis attirée par Zach, mais ce qui s'est passé dans la boîte me fait froid dans le dos. La nuit, je vois le visage ricanant de ses potes et je ne parviens plus à dormir.

À présent, je tremble dès que le téléphone sonne, dès que quelqu'un vient rendre visite aux Woods. J'ai peur que quelqu'un ne raconte ce qu'il a vu.

Mais le pire, dans tout ça, c'est que j'ai bien vu que j'avais fait souffrir Zach, et ça m'anéantit, d'autant qu'il a disparu, depuis la scène au club.

Je touche le fond.

- Vous n'avez rien fait de mal, Vic, me répète mon amie.
- Pourtant je me sens coupable...
- Tu ne dois pas te laisser impressionner. Surtout pas par Roy. C'est le meneur et il est jaloux de Zach ! me répète Summer.
- Mais tu as bien vu, il a failli se faire casser la figure ! Et toutes ces horreurs qu'on nous a dites !
- Ils se trompent, Vic, et tu le sais, tranche Summer. Ce qui vous arrive, c'est une chance inouïe... Tu ne peux pas laisser les autres gâcher ça !
- Je ne me sens pas assez forte, Summer. Je ne peux pas m'empêcher d'être attirée par lui, mais chaque fois que je me laisse aller, les ennuis sont de plus en plus grands.

Cette conversation, nous l'avons eue dix fois au moins... J'ai honte. Et pas

seulement face aux potes de Zach ! Mais face à Zach aussi ! À présent, je suis sûre qu'il me déteste, et mon cœur se brise à cette pensée.

Au moment de raccompagner Summer à l'aéroport, j'ai du mal à retenir mes larmes. Nous effleurons chacune notre tatouage.

– Nous restons connectées, quoi qu'il arrive ! Tu n'es jamais seule, Vic ! assure-t-elle en me serrant dans ses bras.

Avant de partir, Summer me fait un clin d'œil.

– Tu trouveras ton chemin !

Je souris. Elle fait allusion à mon autre tatouage, la boussole, sur mon avant-bras. C'est bien pour cela que je l'ai fait, pour me rappeler qu'il y a toujours une solution. Et j'ai tendance à l'oublier, ces derniers temps.

48. Le 7 août

Vic

Aujourd'hui, quand je me réveille, je sais que la journée s'annonce particulière. J'ai évité d'y penser, mais je savais que la date approchait, inexorablement. Et nous y sommes. Le 7 août. Le jour de l'anniversaire de mon père. Je me sens à fleur de peau et je ne sais comment faire face au flot d'émotions qui s'annonce. Et vu ce que je vis déjà en ce moment, j'ai l'impression que ça va faire trop.

Les souvenirs me reviennent. Les douze dernières années, j'ai occupé ma matinée du 7 août à préparer moi-même un gâteau au chocolat – plus ou moins brûlé selon les années. Aujourd'hui, je n'ai pas de gâteau au chocolat à préparer, et je me sens désœuvrée. Je suis restée au lit, comme si rien ne pouvait se substituer à cette tradition passée. J'ai l'impression que l'immense vide qu'a créé la mort de mon père s'est agrandi, qu'il est désormais plus fort et plus sombre que jamais.

Je caresse la petite boussole sur mon avant-bras. Il me manque cruellement. Et je me demande ce qu'il aurait pensé de tout ce qui m'arrive. La seule chose dont je suis certaine, c'est qu'il m'aurait encouragée à suivre mon cœur, et rien d'autre.

Le problème, c'est que je ne sais plus trop ce que me dit mon cœur.

Je suis toujours dans mon lit quand Benjamin entre dans ma chambre. Il a une petite mine, il serre le livre de pirates que lui a offert papa. Sur ses talons, comme s'il avait senti sa peine, Wolf tente de lui lécher le mollet pour le reconforter.

- Tu sais quel jour on est, aujourd'hui, Vic ? demande Ben tristement.
- Oui, bien sûr, dis-je en le prenant dans mes bras.

Il me tend le livre.

- Tu peux me raconter l’histoire ?
- Autant de fois que tu veux.

Après la lui avoir lue trois fois, j’ai une idée.

- Tu sais quoi, Benjamin ? On ne va pas rester ici. Habille-toi, je vais t’emmener quelque part. Juste tous les deux. Dans un endroit secret.
- Si c’est un endroit secret, comment ça se fait que tu le connais ? interroge Ben avec de grands yeux.
- Je connais plein de secrets, tu sais.

J’ai décidé de l’emmener dans la crique que m’a montrée Zach. Je sais qu’on y sera tranquilles, puisque personne ne la connaît, ou presque. Et puis, qui sait ? On aura peut-être la chance d’apercevoir une baleine, comme un signe. J’ai besoin de passer la journée avec mon petit frère, et de me recentrer sur ma passion.

Après avoir prévenu Alexandra, nous nous engageons tous les trois, Ben, Wolf et moi, sur le chemin qui longe la plage et qui mène à la crique.

Lorsque nous posons les pieds sur le sable, je me souviens de la fois où Zach et moi y sommes venus, mais aujourd’hui, j’ai la tête ailleurs. Je me concentre sur l’océan, et j’espère de tout mon cœur voir des baleines.

J’ai emporté une paire de jumelles que je tends à mon petit frère.

- Si on a de la chance, on pourra peut-être apercevoir des baleines.
- Des baleines comment ?
- Des baleines à bosse. Regarde bien, elles viennent parfois, à cette saison, avant de partir dans le Sud.
- Est-ce que c’est papa qui t’a appris ça ?
- C’est lui qui m’a donné envie d’en savoir plus sur les baleines.

Mon petit frère semble très triste, tout à coup. On dirait qu’autre chose le préoccupe.

- Qu’est-ce qui ne va pas, Ben ? Tu sais que tu peux tout me dire...

– Pour l’anniversaire de papa, je crois que je lui ai pas fait un très beau cadeau...

– De quoi tu parles, Ben ? Quel cadeau ?

– Je crois que papa va être très en colère contre moi.

Son air triste commence à m’inquiéter pour de bon.

– S’il apprend que Philip va m’adopter, il va croire que je veux changer de papa...

Je souris, mais mon cœur se noue face à la souffrance de Benjamin. Je le serre très fort dans mes bras.

– Papa ne t’en voudrait pas, Benjamin, bien au contraire. Il veut que tu sois heureux. Il serait très content de voir que tu es dans une famille dans laquelle des gens t’aiment et s’occupent de toi. Tu sais, il voulait le meilleur, pour nous. Personne ne le remplacera jamais, mais tu as le droit de te construire une autre famille.

– Mais toi, qui va t’adopter ? demande-t-il, soudain inquiet.

Je caresse la flèche que je me suis fait tatouer.

– Moi je suis assez grande, tu sais.

Enfin, presque.

– Philip ne va pas m’adopter, mais je serai toujours là, près de toi.

Benjamin se blottit dans mes bras.

– Je suis content d’être près de toi, Vic, parce que tu es ma grande sœur et que je t’aime.

Ses mots simples me réchauffent le cœur. Et nous restons une bonne partie de la journée, avec Wolf, à scruter l’océan. Aucune baleine ne daigne traverser l’écran, mais nous passons un bon moment, tous les deux, et c’est tout ce qui compte.

Lorsque nous rentrons à la maison, une odeur de cuisine me rappelle que je

n'ai rien mangé depuis la veille. Alexandra nous attend, avec des tonnes de pancakes. Elle sait que Ben et moi adorons ça. Son attention me touche. Elle avait de l'estime pour Andrew et je sais que ça lui fait quelque chose, à elle aussi, cet anniversaire.

49. Vous avez du courrier

Vic

Après avoir englouti plusieurs pancakes avec Benjamin, je monte dans ma chambre. Mon regard est attiré par deux enveloppes, posées sur mon lit. Je suis très étonnée, je n'ai jamais reçu de courrier chez les Woods.

La première enveloppe en papier kraft, épaisse, n'est pas passée par la poste. Elle porte simplement la mention manuscrite :

Pour Vic

Je ne reconnais pas cette écriture, mais je la contemple un moment. J'aime bien la façon dont les lettres ont été tracées, d'une main à la fois sûre et dynamique.

Je l'ouvre. À ma grande surprise, elle contient une première édition du livre *Nightfall and Other Stories*, l'ouvrage de science-fiction d'Asimov que mon père aimait tant. Je ne reconnais pas l'écriture d'Alexandra et c'est la seule à connaître le goût que mon père avait pour ce genre littéraire.

La seule, avec Zach...

Mon cœur s'emballa. Ce serait donc un cadeau de Zach, pour cette journée particulière ? Il s'est souvenu de la date, mais aussi des goûts de mon père ! Comment s'est-il débrouillé pour trouver cette édition ? Il a attendu que nous soyons partis, Benjamin et moi, pour se glisser dans la chambre et y déposer le livre... C'est sa façon de me dire qu'il me soutient et qu'il ne me laisse pas toute seule. Nous ne nous sommes pas croisés depuis notre baiser dans le club et notre dispute sur le parking, mais il est là, bien là, et il pense à moi... L'émotion me gagne. Les larmes que j'ai retenues jusqu'à présent coulent le long de mon visage.

Je voudrais le remercier, mais je ne sais pas où le trouver. Je pose le livre sur ma table de chevet, et j'examine une nouvelle fois l'enveloppe. C'est la première fois que je vois l'écriture de Zach et j'ai l'impression de partager quelque chose de très intime.

La deuxième enveloppe m'arrache un cri de joie qui sèche aussitôt mes larmes. C'est une première réponse du département de biologie marine de l'université de New York : leurs inscriptions sont closes pour cette année, mais ils estiment que mon dossier est intéressant. Je pourrais venir en auditrice libre et démarrer l'année suivante. Voilà une nouvelle qui redonne des couleurs à ce jour trop sombre !

Je descends l'escalier quatre à quatre.

Je suis si contente que j'en oublie ma réserve habituelle. Je lis la lettre à haute voix, avec un enthousiasme qui fait sourire Alexandra et Philip. À la fin de la lecture, ils me félicitent tous les deux avec chaleur. Même Philip ne cache pas son admiration.

Je lève les bras en signe de victoire. Mes manches glissent. Je me souviens alors de la raison pour laquelle je porte des manches longues : le nouveau tatouage...

Je vais modérer mon enthousiasme et me réjouir sans lever les bras...

Ouf, personne n'a rien vu.

– Ne t'étrangle pas non plus ! plaisante Alexandra.

Elle me serre dans ses bras pour me féliciter. J'ai toujours gardé mes distances avec elle, mais cette fois, je m'abandonne à son étreinte.

– Pour fêter ça, je vous invite au restaurant, déclare Philip, que ma lecture a mis de bonne humeur.

Quand je me dégage des bras d'Alexandra, le sourire aux lèvres, je tombe sur les yeux de Zach, très calmes, très bleus. Je sursaute. Je ne l'ai pas vu entrer. Il a dû faire son apparition dans la cuisine à l'instant où j'étais dans les bras d'Alexandra.

Et très beaux.

Je reste un instant stupéfaite, incapable de détourner les yeux. Comme s'il me fallait chaque fois me réhabituer à son charisme.

Et à ce qu'il provoque chez moi...

Je suis heureuse de le voir enfin, mais je ne sais comment me comporter, surtout en présence de Philip et Alexandra. Et puis, il y a ce livre qu'il a posé sur mon lit, comme un lien invisible entre nous. Je voudrais le remercier, mais je ne veux pas le faire ici, en présence de Philip et Alexandra, comme s'il était chargé de tout ce que nous avons à cacher.

Est-ce qu'il a été attiré par mes cris ou est-ce qu'il passait par hasard ?

Philip lui explique immédiatement de quoi il s'agit.

– On va au restaurant pour fêter ça. Je pensais aller au Lobster's. Tu viens avec nous, Zach ? C'est l'occasion de sortir en famille.

Zach grimace. Et au mot « famille », il me jette un bref regard sombre, l'air de me dire : « Tu as ce que tu veux, tu es en famille, mais ne compte pas sur moi pour me prêter à ce jeu débile. »

– Non, je suis désolé, j'ai autre chose de prévu, dit-il d'une voix neutre.

Je n'ai pas entendu sa voix depuis plusieurs jours, et elle s'insinue en moi avec une force redoutable. Je me souviens à présent, pourquoi je suis incapable de lui résister, c'est pire qu'un envoûtement.

– Zach, pour une fois qu'on sort ensemble ! Et pour fêter une bonne nouvelle, en plus !

– Oui, c'est dommage, mais je vais à un anniversaire. Vous me prévenez à la dernière minute, j'ai une vie, moi ! Je suis ravi pour toi, Vic, mais je ne peux pas, vous vous passerez de moi.

Il a prononcé « je suis ravi pour toi » d'un ton neutre qui m'atteint comme une gifle.

– Oui, on le sait que tu as une vie ! Et elle est parallèle à la nôtre, tu pourrais faire un effort pour qu'on se croise de temps à autre, insiste Philip.

– C'est l'anniversaire d'une amie ! J'ai promis d'y être ! réplique-t-il en me regardant droit dans les yeux.

L'anniversaire d'une amie ? Pourquoi est-ce qu'il me regarde dans les yeux quand il dit ça ? Pourquoi est-ce que ça me fait un mal de chien ? C'est qui, cette nouvelle amie ?

Je n'ai pas le droit de poser cette question et j'enrage.

– C'est qui, cette amie ?

Yes ! *Merci Alexandra.*

Elle pose la question très simplement, sans reproche, de sa voix bienveillante qui calme toutes les tensions.

– Oh... Une fille.

– Non sans blague, ironise Philip.

– Tu ne veux pas nous en dire plus, c'est ça ? plaisante Alexandra avec un petit sourire qui sous-entend que c'est sa petite amie.

J'en viens à douter tout à coup, c'est bien lui qui m'a offert le livre ? Mais finalement, quel sens a ce cadeau ?

– Tu pourrais rejoindre la fête après avoir mangé avec nous, non ? tente Philip.

– Non, je préfère y aller maintenant, j'ai promis de donner un coup de main.

– Oui, mais si tu viens pas, tu ne pourras pas m'apprendre la danse du homard ! lance Benjamin.

Benjamin lui fait ses grands yeux de chaton, mais Zach ne cède pas, il se contente de lui ébouriffer les cheveux.

– Je t'apprendrai une autre fois, je te promets, lance-t-il en quittant la cuisine.

– Bonne soirée, tout de même, lance Alexandra d'un air complice qui me rend folle.

Je suis aussi jalouse que déçue. C'est qui cette fille ? Pendant tout le trajet, je repasse mentalement les filles de son groupe d'amis. De toute façon, dans le club, toutes les filles le regardaient, alors... À tous les coups, il y en a une qui a profité de la scène de l'autre fois pour venir le réconforter. Elle a dû voir qu'on s'était disputés sur le parking et elle a sauté sur l'occasion.

En plus, je ne l'ai pas vu prendre de cadeau, pour partir à la soirée. Alors qu'est-ce qu'il lui offre ? Un cadeau en nature ?

50. Les homards

Vic

Pendant le repas, j'ai clairement la tête ailleurs. Je tente de ne pas penser à Zach, mais je n'y arrive pas et ça me coupe presque l'appétit. J'imagine que Philip et Alexandra mettent mon manque d'enthousiasme soudain sur le compte des mauvais souvenirs qui me reviennent peut-être et je m'en veux.

– Il paraît qu'il y a eu une bagarre, dans un club de Montauk, lance soudain Alexandra.

– Une bagarre ? Quel genre de bagarre ? demande Philip.

Je me pétrifie, et je redouble d'attention. Là, il s'agit de ne pas se griller. Je n'étais pas supposée être dans ce club, je ne suis donc pas au courant de la bagarre. A priori les gens qui en ont parlé à Alexandra ne m'ont pas vue, sans quoi, elle ne ferait pas cette tête...

– Un truc assez violent entre deux garçons. C'était au Lighthouse. C'est une voisine qui m'a dit ça, elle l'a appris par quelqu'un dont le fils passait la soirée là-bas.

Tout se sait dans cet endroit, c'est l'été, les gens n'ont rien d'autre à faire que de cancaner...

– Zach il est fort en bagarre, lui ! fait Benjamin avec les yeux qui brillent. J'aimerais bien être aussi fort que lui.

Il fait mine de donner quelques coups de poing.

– Zach fait de la boxe, tempère Alexandra, ce n'est pas de la bagarre.

– Oui... Enfin, il serait bien capable de se battre ! grogne Philip. J'espère qu'il n'a rien à voir avec cette histoire. Il y va souvent, dans ce club, non ?

Je me concentre sur mon verre d'eau.

– Il n'est pas question de Zach ! corrige Alexandra. Tu vois toujours le mal partout.

– Tu en as entendu parler, toi, Vic ? interroge Philip.

– Non, comment en aurais-je entendu parler ?

Erreur de débutant, j'ai répondu trop vivement !

Heureusement, des homards grillés font leur apparition sur la table, et il n'est plus question que d'un seul combat, celui que nous allons mener avec les bêtes. Philip se penche sur son assiette avec un sourire à peu près aussi enjoué que celui de Benjamin le soir de Noël.

J'ai trouvé le point faible de cet homme : le homard grillé.

Les manches retroussées pour ne pas me salir, je me concentre moi aussi sur ma bête.

– C'est vraiment délicieux, dis-je en remettant mes manches en place.

– Te fatigue pas, va, Vic, souffle Philip.

Je sursaute. C'est quoi, là ? C'est une technique de commissaire ? Il m'a laissée mariner pendant tout le repas et il compte me faire passer aux aveux ?

– Hein, quoi ? paniqué-je. Je n'ai rien vu ! Je n'étais pas au L...

– Eh bien, moi, j'ai vu.

Je pâlis.

– J'ai bien vu que tu t'étais fait un nouveau tatouage et que tu tentais de le dissimuler sous tes manches !

– Ah... heu... c'est que...

J'ai remonté mes manches sans m'en rendre compte en mangeant le homard...

– Écoute, je n'aime pas les tatouages, je ne vais pas le cacher. Mais je vois bien que ce n'est pas un caprice idiot et que ça a un sens pour toi. Tu fais ce que

tu veux avec ton corps, après tout. Alors inutile de faire toutes sortes de pirouettes, explique-moi plutôt quelle signification il a.

Je suis sur le point de tomber de mon siège. C'est bien Philip qui vient de me parler ? Alexandra m'adresse un coup d'œil complice. Elle doit avoir sa part dans ce changement d'attitude.

Alors j'explique. Les oiseaux, le symbole de liberté. La boussole, que j'ai prise sur le livre de mon père, et puis la flèche que nous avons choisie de faire avec Summer, parce que c'est un lien d'amitié que j'ai besoin d'inscrire dans ma chair.

Philip écoute. Je vois bien qu'il n'est pas convaincu, mais au moins, il ne fait pas de remarques désobligeantes.

– Toi, Philip, tu pourrais te faire tatouer un homard. Parce que t'adores ça, remarque Benjamin.

– Je ne crois pas, non. En plus je suis sûr que ça fait mal.

– Heu... oui, un peu quand même, soufflé-je.

Philip rit, et c'est la première fois que je l'entends. En somme, j'ai gagné la bonne humeur de Philip, mais j'ai perdu Zach. Est-ce que j'ai gagné au change ? Je me sens monstrueuse de me poser cette question alors que je suis assise avec eux et qu'ils font preuve de tant de générosité.

De retour à la maison. Je vois que la moto est dans le garage. Il est déjà revenu ? Tout le monde monte se coucher. Moi, je ne trouve pas le sommeil et je n'ai pas l'intention de le chercher. J'attends simplement que tout le monde dorme pour descendre demander des explications à Zach. Je veux le remercier, pour le livre, aussi. Et puis, je n'y tiens plus.

Une fois que tout est silencieux, je descends les marches qui mènent à la chambre de Zach, le cœur battant.

En approchant, j'entends du bruit. Des bruits de draps, et des gémissements étouffés. On pourrait croire à une lutte. Je me doute bien de quel genre de combat il s'agit, et j'ai l'impression de recevoir un coup de poing dans le ventre...

C'est bien un cadeau en nature qu'il offre à sa mystérieuse amie.

Et en plus, il fait ça ici ! Il se fiche qu'on puisse l'entendre.

Que je puisse l'entendre ?

La tristesse et la colère me coupent les jambes, quelques secondes, puis je fais demi-tour. Je ne veux pas en entendre davantage, ça me fait trop mal.

Je suis parvenue au milieu de l'escalier lorsqu'un hurlement retentit.

Heu... C'était quoi, ça ?

Je reviens précipitamment sur mes pas.

Un nouveau cri se fait entendre. Un cri terrible, de peur, de douleur, de panique.

Il faut que je fasse quelque chose, là.

Je pousse la porte de la chambre.

Zach, est allongé sur son lit, tout habillé. Le corps enroulé dans le drap, il se débat contre un adversaire invisible. Ses mouvements sont violents, on dirait qu'il étouffe. Et son visage traduit une expression de souffrance que je ne lui ai jamais vue.

– Zach, qu'est-ce qui se passe ?

Il se dresse sur son lit et me dévisage, les yeux perdus, en sueur. Il n'a pas l'air de réaliser que je suis en face de lui.

– Zach, je...

Il se passe les mains sur le visage. Quand il relève la tête, ses yeux lancent des éclairs.

– Sors d'ici, Vic.

– Mais qu'est-ce qui t'arrive ? Tu viens de hurler. Tu as besoin d'aide ?

Je m'avance vers le lit défait. Il se lève d'un bond. Il porte un jean et son T-shirt colle à son torse.

- Va-t'en !
- Non, je ne pars pas d'ici tant que je ne sais pas ce que tu as.
- Vic...

Je me plante sous son nez les bras croisés. Face à moi, il me toise de toute sa hauteur, le visage fermé.

S'il espère que je vais partir, il se trompe.

- OK, je fais des cauchemars, voilà, t'es contente ? Maintenant dégage !
- Mais Zach !
- Tu voulais savoir, tu sais ! Laisse-moi. Tire-toi, comme tu sais si bien le faire.

Je ne bouge toujours pas.

- J'espère que tu plaisantes, Zach. C'est toi qui finis toujours par me planter. Il faut toujours que je te coure après...
- Toi, tu me cours après ? s'indigne-t-il.
- La preuve ! Je passe ma vie à te chercher partout !

Je regrette mes paroles, consciente d'en révéler un peu trop sur mes sentiments, mais c'est trop tard.

En un bond, il est tout contre moi, et ses lèvres se posent sur les miennes, avec une urgence qu'il peine à contenir. Il se retient, mais je sens qu'il a envie de me dévorer. J'ai trop attendu, moi aussi. Dès que je sens ses lèvres se presser contre les miennes, je glisse ma langue dans sa bouche à la recherche de la sienne. Ce geste est comme le feu vert qu'il attendait, et son baiser se fait plus insistant. Nos bouches et nos mains se cherchent pour étancher la frustration, la tension, le désir, et tout ce paquet de sentiments que nous tentons d'étouffer depuis trop longtemps. Je n'ai plus de souffle, je n'ai plus de jambes, plus de pensées sensées, mais je ne peux me résoudre à quitter ses lèvres, et nous continuons à nous embrasser.

Quand nous nous séparons, nous restons tous les deux face à face, ébahis par

la tornade qui vient de nous secouer, incapables de parler.

Je tourne les talons et me dirige vers la porte.

– Vic, tu ne peux pas faire ça..., supplie Zach, presque à l'agonie. Enfin, si bien sûr, tu peux, mais...

– Faire quoi ? demandé-je étonnée.

– Partir, fuir encore...

Comment peut-il sérieusement envisager que je parte ?

Je pose la main sur la poignée de la porte. Elle est restée entrouverte, tout à l'heure. Je la ferme correctement, et reviens droit vers lui.

– Qui t'a dit que je partais ? demandé-je doucement.

Le sourire de soulagement qui passe sur son visage attise mon désir. Tout s'accélère sous mon crâne. Je marche vers lui. Je ne sais pas qui de nous deux le premier emporte l'autre, mais nous basculons sur l'immense lit de Zac, enlacés, laissant nos lèvres et nos mains se mêler.

Le baiser que nous venons d'échanger n'a pas éteint notre soif. Dès que nous nous retrouvons allongés sur le lit, nos lèvres se cherchent de nouveau et se dévorent avec une passion qui me fait perdre la notion du temps et de l'espace. Si je ne sentais pas le matelas, sous mon corps, j'aurais l'impression de flotter dans les airs.

Mes mains se posent partout sur le corps de Zach, sans pouvoir s'arrêter nulle part. Je voudrais caresser toutes les parcelles de sa peau, en embrasser chaque millimètre. Zach est gagné par la même fièvre. Ses mains frôlent, effleurent, caressent tout ce qui passe à sa portée et c'est comme s'il était partout à la fois, allumant des flammes de désir dans chacune de mes terminaisons nerveuses, qui se propagent dans tous mes membres.

Je me colle contre lui, pour sentir toute la surface de son corps contre le mien. Nos jambes s'emmêlent, nos doigts s'enlacent puis se séparent. Mes mains remontent le long de ses flancs, dessinent le contour de ses puissantes épaules puis se glissent sous sa nuque pour attirer ses lèvres aux miennes. Zach répond à mon baiser par un mordillement qui me fait vibrer jusqu'à la racine des cheveux.

Soudain, Zach roule sur moi. Je noue ma jambe autour de sa taille pour le garder au plus près de moi et dans ce contact, mon intimité s'enflamme. L'idée de lui arracher ses vêtements me traverse l'esprit, et j'en suis la première étonnée. Je n'ai jamais eu ce genre de pensée. En même temps, Zach me fait faire toutes sortes de choses que je n'ai jamais eu l'audace de faire.

Nos yeux se croisent. Les siens sont pleins d'un désir qui attise encore plus le mien. Je ne sais ce qu'il lit dans les miens, mais soudain, sans même avoir à nous concerter, nous nous retrouvons tous les deux à genoux, l'un en face de l'autre, au milieu des draps défaits.

J'ignore lequel de nous deux donne le top départ, mais nous entreprenons mutuellement de nous débarrasser de nos vêtements. Nos gestes sont rapides, mais je trouve pourtant que ça ne va pas assez vite, comme si tout ce qui faisait obstacle à notre étreinte me brûlait la peau.

Le T-shirt de Zach s'envole, bientôt suivi de mon pantalon et du sien. Quand Zach apparaît devant moi en boxer, un frisson me parcourt. Sa carrure de sportif m'impressionne autant qu'elle me trouble. Je tends la main pour effleurer la peau tendue par ses muscles. J'ai trop longtemps retenu ce geste pour pouvoir m'en empêcher. Ma caresse le fait frémir, comme si mes doigts étaient devenus brûlants, et le désir obscurcit son regard. Je souris, aiguillonnée autant qu'étonnée par ce pouvoir.

À présent, ma chemise pèse sur mes épaules comme si elle était en plomb. Je pose les mains sur les premiers boutons, Zach vient à mon aide et la chemise ne tarde pas à traverser la pièce elle aussi pour terminer à côté des autres habits.

– Tu l'as, ta réponse, maintenant, non ? murmure-t-il avec une douceur que je ne lui connaissais pas encore. Tu m'as demandé pourquoi je te fuyais...

Sa voix est grave, rauque, et elle me fait vibrer comme une caresse. Zach passe doucement son pouce sur mes lèvres, que j'entrouvre malgré moi, réprimant un gémissement. Je l'ai vu se battre avec une rage sans pareille, frapper avec une puissance animale. Mais dans cette caresse, il est d'une telle douceur que j'en ai les larmes aux yeux.

– Je te fuis parce que c’est trop dur de ne pas pouvoir t’embrasser...

Sa voix est empreinte d’une tristesse soudaine qui m’émeut. Je saisis son poignet et l’attire à moi jusqu’à ce que ses lèvres se trouvent en contact avec les miennes. Il les mordille, et j’en ressens les effets jusqu’au creux de ma féminité.

– Et puis, il y a tellement d’autres choses qui me rendent fou, murmure-t-il contre mon visage. Pour faire la liste, il nous faudrait toute la nuit.

– Tu peux toujours commencer, dis-je avec malice.

Nous basculons de nouveau sur le matelas moelleux. Il me semble plus frais, à présent, mais peut-être est-ce mon sang qui est monté en température. Sa peau est électrique. La mienne me semble incandescente. Et chacune de nos cellules s’enflamme au contact du corps de l’autre.

Me laissant sur le dos, il se glisse à mes côtés et très doucement, il ôte mon soutien-gorge, en des gestes doux et précis qui me font me tortiller de plaisir. Une fois que mes seins sont libres, il en fait le tour avec ses doigts. Il mordille un téton, fait rouler l’autre sous son doigt. Je le sens se durcir et j’étouffe un gémissement tandis qu’un violent frisson me transperce le corps.

Je voudrais lui rendre le plaisir qu’il me donne et je pose les mains sur son torse, mais il arrête mon geste.

– Attends, je n’ai pas commencé la liste !

De sa langue, il suit le chemin qui mène de mon téton à mon nombril. Une série de baisers humides s’approchent de l’élastique de ma culotte. Sous ses lèvres, j’ai l’impression de me consumer de l’intérieur. Sa main se pose sur mon sexe. Aussitôt, une boule de désir se forme au creux de mon intimité. Un gémissement d’impatience m’échappe. Lentement, il fait glisser ma culotte le long de mes jambes. Je l’aide à m’en débarrasser en me tortillant.

Je suis nue, à présent. Et Zach me contemple. À ma grande surprise, son regard sur moi ne m’intimide pas. Je me sens soudain très désirable, et ça me plaît.

Zach s’allonge à côté de moi, appuyé sur un coude, et il me regarde. Son autre main m’effleure et descend le long de mon ventre, traçant des dessins mystérieux

qui ont le pouvoir de me rendre folle. J'enfouis les mains dans ses cheveux et j'approche son visage du mien pour y poser mes lèvres. Je soupire de désir, et quand il s'approche de mon intimité, un très léger gémissement m'échappe. Je me reprends aussitôt. Personne ne peut nous entendre, la porte est bien fermée et nous sommes au sous-sol, mais je préfère garder le silence.

Zach m'interroge du regard, comme pour me demander l'autorisation d'aller plus loin. Je lui réponds par un sourire alangui et je pose les mains sur son torse. Il glisse alors un doigt en moi. Je suis étonnée par la douceur avec laquelle son doigt pénètre dans mon intimité, puis par la force des sensations qui m'assaillent. J'entrouvre la bouche, haletante.

– Et ça, aussi, c'est sur la liste..., soufflé-je, la voix brisée par le désir.
– Tu fais les questions et les réponses ? glisse Zach, espiègle.
– Non, je parle de la mienne, de liste... Parce que toi aussi, tu fais des choses qui me rendent folle, avoué-je d'une petite voix qui se perd dans un soupir de plaisir.

Ses mouvements se font plus précis, titillant le petit morceau de chair d'une façon qui m'électrise, il fait naître des vagues de plaisir qui se succèdent, de plus en plus fortes. J'ai peur de perdre le contrôle et de pousser un cri. Je passe un bras sous le sien et m'y agrippe. À mesure que le plaisir monte, mes doigts se crispent sur le biceps de Zach dur comme de l'acier. Ses doigts se font plus habiles encore. Je ferme les yeux. L'orgasme me traverse, mes ongles s'enfoncent dans sa peau.

Quand mon corps retombe sur le lit, à plat dos, je suis dans un état de béatitude inconnu. Soudain, je suis prise d'un doute. Il m'a regardée, quand j'ai joui ? Je me sens rougir. Je devais avoir un sourire idiot...

– Quelque chose ne va pas, Vic ? demande Zach, me voyant préoccupée.
– Heu... je... non...

Je ne sais pas vraiment comment lui dire ça.

Ma question ne contient presque que des mots que je n'ai jamais dits à voix haute...

– Quand j’ai... tu m’as regardée ? Parce que...

Il sourit avec tendresse.

– Tu es belle quand tu jouis, Vic. Et ça fait partie de la liste des trucs qui me rendent fou.

J’enfouis mon visage dans son cou, pour dissimuler le voile rose sur mes joues, quand soudain, j’aperçois des marques rouges sur le bras de Zach. Je me redresse pour les examiner. On voit distinctement les empreintes de mes ongles.

– Mince... J’y suis allée un peu fort, dis-je, embarrassée. Je t’ai fait mal ?

Zach jette un œil à son biceps.

– Je n’ai pas senti...

Je pose un baiser sur chacune des traces de mes griffures. L’espace d’une seconde, je balaie la pièce du regard. Cet endroit est immense, j’ai l’impression qu’il fait toute la surface de la maison. Il y a des portes dans le fond, un canapé géant, un bureau de designer, un tapis qui semble en plume.

– Qu’est-ce que tu regardes ? demande-t-il doucement.

– Ta tanière...

Serrée contre son torse d’acier, je ne résiste pas à l’envie de mordiller le galbe de son épaule. Sa peau frissonne, un grognement de plaisir lui échappe, il resserre son étreinte. Je le mords plus fort.

– Tu comptes me faire un tatouage à l’épaule, aussi ? s’amuse-t-il.

– Oups... pardon..., murmuré-je.

Il sourit et m’allonge délicatement.

– À propos de tatouage...

Il déplie très lentement mon bras en croix. Dès que ses mains touchent ma peau, mon corps se réveille. Je me sens un peu gênée. Je viens de prendre du plaisir, et mon corps en redemande déjà...

– Il est nouveau celui-là...

Zach dessine le contour du tatouage avec ses doigts, très légèrement.

– Il est beau... Caché au creux de ton bras. Il va falloir que je le rajoute à la liste des choses qui me rendent fou.

Il l'effleure de ses lèvres et des sensations délicieuses naissent partout dans mon corps. Je ne pensais pas que le creux de mon bras était une zone érogène.

– Pourquoi tu souris ? souffle-t-il.

– J'ignorais qu'un tatouage pouvait avoir cet effet. J'ignorais aussi que tes lèvres sur cette partie de mon corps pouvaient déclencher...

J'ai du mal à trouver mes mots alors je préfère couper court. Je me redresse et le pousse doucement, il se laisse tomber sur le dos, comme si j'avais la force de le renverser.

– C'est à mon tour, soufflé-je.

Mais en prononçant cette phrase, je me sens un peu intimidée. Je ne suis pas sûre de savoir comment m'y prendre pour lui donner autant de plaisir. Je m'allonge sur le côté, tout contre lui. Je sens son boxer contre ma cuisse, le tissu est tendu à craquer. Je réalise alors qu'il est toujours prisonnier et je m'empresse de le libérer. Son sexe jaillit, dur et tendu. Au départ, la puissance de son érection m'impressionne. Puis je me rends compte que sa virilité imposante est en parfaite harmonie avec ce corps que je trouve si beau.

Nous échangeons un regard. Je lui souris. Il a l'air heureux de s'offrir à moi.

Ma main se referme sur le sexe tendu et gonflé et je le caresse, un peu hésitante. Puis je serre plus fort, en des va-et-vient de plus en plus rapides, me laissant guider par les mouvements et les grognements de plaisir de Zach. Sans cesser mes caresses, je pose la bouche au niveau de son nombril et descends lentement vers son bas-ventre. Un soupir de plaisir accompagne mes baisers, mais bientôt, la main de Zach m'arrête.

– Je vais pas pouvoir tenir, Vic, grogne-t-il.

Zach m'attire doucement à lui et m'embrasse avec une tendresse qui me grise. Il ouvre un tiroir, et en sort un préservatif dont il déchire l'emballage, mais au lieu de l'enfiler, il le garde dans sa main.

- Tu m'aides ? demande-t-il dans un murmure, sans me quitter des yeux.
- Mais... je...

Je me trouve très gênée, tout à coup. Je n'ai jamais fait ça. Je crois même que le rouge me monte aux joues.

- On le fait ensemble, murmure-t-il.

Il guide mes mains pour placer le morceau de latex sur son érection. À mesure qu'il se déroule sous mes doigts, Zach gémit de plaisir et comme en réponse, mon corps s'embrase. Une fois le préservatif enfilé, Zach pose les mains sur mes joues et m'attire à lui.

– En réalité, il n'y a pas besoin de liste. Tu me rends fou, toi, tout simplement, tout chez toi me rend fou..., murmure-t-il avec douceur, presque avec timidité, comme si l'aveu le gênait.

– Moi aussi, Zach, tu me rends folle. Et j'ai envie de toi, soufflé-je d'une voix hachée par le désir.

Zach me renverse sur le dos. Je gémiss de désir et j'enroule les jambes autour de sa taille pour me rapprocher de son érection. Il plonge ses yeux dans les miens puis son sexe me pénètre doucement. Chaque coup de reins, en un mouvement parfaitement maîtrisé, me mène à une volupté plus intense. Ses mains cherchent les miennes. Nos doigts s'enlacent. Et à cet instant, je sais que ma place est ici, dans les bras de Zach.

Nous ondulons dans un même mouvement, et nos respirations haletantes se mêlent. Le rythme s'accélère et je me laisse surprendre par une onde de plaisir plus forte que les autres.

- Je vais jouir, Zach.

J'ai murmuré ces mots au creux de son oreille. Je n'ai jamais prononcé ces mots à voix haute. Mais je n'ai pas le temps d'y réfléchir. Les mouvements de Zach se font plus profonds, plus rapides aussi, et le plaisir qui me gagne éteint

toute pensée rationnelle. Soudain, tout cède en moi. Je ferme les yeux. Mille étincelles de plaisir traversent mon corps à la vitesse de la lumière. Au moment où je m'abandonne, je sens que Zach perd le contrôle, lui aussi.

Je tombe en arrière, refermant mes bras sur lui. Le visage de Zach est niché au creux de mon cou. Je sens battre son cœur contre le mien. Là, j'en suis certaine, j'ai un sourire idiot. Tant pis, je n'ai ni la force ni l'envie de me composer un masque.

51. Voie sans issue

Zach

Vic et moi dans la même pièce, ça ne peut terminer que comme ça. L'attraction est trop forte pour que nous y résistions. Et tout se termine dans un corps à corps complètement surréel. C'est tellement bon quand on fait l'amour... je ne maîtrise plus rien, et ça m'effraie un peu. Je me sens fragile dans ses bras, et heureux aussi.

Ça me dépasse, ce que je ressens pour elle.

Et ça dépasse tous les interdits.

– Zach...

Vic s'est dressée sur les coudes. Elle me regarde, et ses sourcils se froncent en même temps qu'une moue imprime une expression inquiète sur son visage.

Cet air serait charmant s'il n'annonçait pas les mauvaises décisions...

Pourquoi faut-il que, chaque fois, la réalité nous rattrape ? Est-ce qu'on est condamnés à vivre hors de la société, coupés de tout ? Sur une île déserte. Juste tous les deux.

Hum, pourquoi pas...

On ferait l'amour toute la journée.

Perspective intéressante...

– Tu es avec moi, Zach ? demande-t-elle doucement.

Je la prends dans mes bras et la serre contre moi.

– Toujours, Vic, je serai toujours avec toi.

La portée de mes paroles se perd contre sa peau, au creux de son cou.

– Je m’en veux de ce que je t’ai dit quand Benjamin nous a surpris. J’ai comparé notre baiser à une bêtise, et je m’en veux... J’ai eu tellement peur...

Elle pose la tête sur mon torse et sa voix vibre à travers mes poumons, comme pour atteindre directement mon cœur.

– Bien sûr que ce n’était pas une bêtise, reprend-elle. C’est une des meilleures choses qui me soit arrivée depuis longtemps. Tant que nous sommes tous les deux, tout me semble possible... mais après...

Je dessine les tatouages sur son épaule.

– Et je regrette tellement de t’avoir planté sur le parking, après la bagarre. Tu me pardonnes ?

Elle se redresse soudain vers moi. Je souris.

– Quand tu fais ces yeux-là, comment veux-tu que je ne te pardonne pas ?

Elle sourit à son tour et repose la tête sur mon torse.

– Je t’avoue que sur le coup, ça m’a fait mal. Mais je suis soulagé que nous ressentions la même chose.

Nous restons sans rien dire pendant quelques minutes, savourant le contact de nos corps comme un instant précieux.

– On ne peut pas lutter contre ce qui nous attire... C’est plus fort que nous, dis-je évasivement.

– Mais les gens...

– Les gens n’ont rien à dire, Vic. Une bonne fois pour toutes, nous ne sommes pas frère et sœur. Ceux qui ne comprennent pas ne sont pas dignes d’être considérés comme des amis.

– J’aimerais avoir ta force..., soupire-t-elle.

– Tu n’es pas toute seule, Vic, on est deux, pour faire face...

– Vivre dans la crainte d’être découverts par Philip et Alexandra, ce n’est plus possible, tranche-t-elle. Ne serait-ce que pour Benjamin...

– Il faut leur parler, Vic. Sinon, on va devenir fous, murmuré-je.

Vic hoche la tête, mais son regard trahit son inquiétude.

– Je suis d’accord, on ne peut plus se cacher. Leur parler, c’est la meilleure solution. Et puis, on ne peut pas continuer à mentir à tout le monde...

Je sens son appréhension au tremblement de sa voix. Je la prends dans mes bras et elle blottit son visage dans mon cou.

– Tu sais, Vic, on n’est pas obligés de le faire immédiatement. L’important, c’est qu’on ait décidé de le faire. On peut attendre le meilleur moment.

– Le plus tôt sera le mieux, Zach, dit-elle d’une voix déterminée. Autant se confronter à leur réaction tout de suite, plutôt que de ruminer pendant des jours et des jours.

– Tu es sûre ?

– Certaine, affirme-t-elle en levant la tête pour me regarder droit dans les yeux.

Je pose un baiser sur son épaule et souris.

– Et dire que je t’ai prise pour un oiseau tombé du nid, moineau... En réalité, mieux vaut ne pas trop t’embêter... Et une fois que tu as quelque chose en tête, malheur à celui qui se place en travers de ton chemin...

Elle sourit et se laisse tomber à côté de moi.

– Ouais, enfin, je connais quelqu’un qui a le pouvoir de faire de moi à peu près ce qu’il veut...

– Et je le connais ? demandé-je, amusé.

Elle rit.

– Je suis dans ses bras en ce moment même.

– Par exemple, là, si je te demande de m’embrasser, tu ne pourrais pas y résister, c’est ça ?

Elle pose ses lèvres sur les miennes.

– N’espère pas en profiter lâchement, Zach, dit-elle en prenant un air faussement fâché qui me fait craquer.

Nous échangeons un baiser plein d’une nouvelle énergie, comme une promesse pour l’avenir.

Soudain, ses yeux tombent sur le grand cadre d’aurore boréale accroché au mur. Elle contemple quelques instants les lumières vertes.

– C’est une photo de ma mère, expliquée-je avant qu’elle ne me pose la question. Elle était spécialiste de ce genre de phénomène. Cette photo a toutes sortes de pouvoirs sur moi, comme celui de m’apaiser. Je peux la contempler pendant des heures.

– C’est magnifique, presque magique. On dirait que l’image a le pouvoir de transporter celui qui la regarde ailleurs, dans un autre univers.

– J’étais sûr que tu comprendrais, soufflé-je.

Nous nous perdons tous les deux dans les lueurs vertes de l’immense photographie. Je sens le corps de Vic s’alanguir dans mes bras.

– Tu n’as pas sommeil, toi ? demande-t-elle. On dirait que tu ne dors jamais...

– Quand tu es dans mes bras, je n’ai jamais sommeil, dis-je en plaisantant à moitié.

Elle rit et ne m’interroge pas davantage. Je ne parviens pas à m’endormir avec qui que ce soit, j’ai peur de faire des cauchemars, de pousser des cris. Elle m’a surpris tout à l’heure, elle doit s’en douter, mais je ne veux pas lui en parler.

Les yeux de Vic se ferment. Le sommeil la gagne mais elle lutte pour entrouvrir les paupières.

– Zach, merci..., souffle-t-elle. Je veux dire, pour le livre. Ça m’a fait tellement plaisir que tu sois là.

Elle a dit ça dans un souffle ensommeillé plein de volupté. C’est comme une parole échappée du plus profond d’elle-même.

– Je serai toujours là, Vic, murmuré-je.

Je ne sais pas si elle a entendu mes mots, ils m’ont échappé. Et c’est comme si je prenais conscience que je tiens à Vic plus que tout au monde.

Je trace le contour de ses tatouages, comme une berceuse. Avec un vieux T-shirt à moi et sa petite culotte, elle est très sexy. Un sursaut de désir me traverse. Et puis je me prends à rêver. Je voudrais la voir s’endormir dans mes bras, tout contre ma peau, comme ça, chaque soir.

Soudain, la porte s’ouvre en grand dans un fracas de tous les diables. Les visages ahuris de Philip et d’Alexandra apparaissent dans l’encadrement de la porte.

Je sursaute. L’espace d’un instant, mon cœur s’arrête de battre, je ne respire plus.

Alors, là, c’est la catastrophe.

Le bruit a réveillé Vic. Endormie, elle ne comprend pas tout de suite ce qui se passe et se réfugie dans mes bras. Puis quand elle voit Alexandra et Philip, elle pousse un cri de terreur.

– C’est pas vrai ! souffle Alexandra, médusée.

Inutile de tenter de nier, je suis en caleçon, et Vic est en petite tenue, contre moi. La scène est sans ambiguïté.

Pris sur le fait. Flagrant délit.

La stupéfaction a laissé place à la fureur sur le visage de Philip. Je ne l’ai jamais vu dans cet état. Il semble prêt à tout et la lueur de rage qui brille dans ses yeux me fait instinctivement reculer. Quant à Alexandra, elle est livide.

Terrorisée, Vic s’est mise à trembler de tout son corps. Elle m’interroge du regard d’une façon désespérée, comme si j’avais le pouvoir de nous faire disparaître ou de nous transporter ailleurs. Puis elle baisse les yeux, honteuse.

– On cherchait Vic ! À l’étage, sa porte était ouverte et son lit vide.

Vic se mord les lèvres à l'idée qu'elle s'est trahie elle-même.

– Et dire que nous refusions d'y croire, souffle Alexandra. Que nous avons honte de concevoir un tel soupçon !

– Nous sommes venus ici en nous reprochant d'avoir de telles idées ! Par acquit de conscience, histoire de fouiller toutes les pièces avant d'appeler la police pour disparition inquiétante.

– On s'est inquiétés..., bafouille Alexandra.

– Mais je vois que tout va bien, tonne Philip. J'aurais préféré me tromper et appeler la police.

Vic a ramené le drap sur elle, dans un élan de pudeur, mais elle est restée blottie contre moi. Son visage terrifié me fait de la peine.

– C'est simple, ordonne Philip d'une voix glaciale. Soit vous arrêtez ça, soit vous prenez la porte.

Un cri et des sanglots suivent ses paroles. C'est Benjamin. Réveillé par les cris, il a rappliqué ici, et s'est glissé entre Philip et Alexandra. À présent, il nous regarde avec des yeux aussi déçus qu'horifiés. Vic se passe nerveusement les mains sur le visage. J'imagine à quel point elle doit se sentir mal, face à son petit frère. Moi aussi, je me sens très mal. Elle lui a promis que nous ne nous embrasserions plus. Nous avons fait bien pire. Et nous lui avons menti, tous les deux.

Vic et moi échangeons un regard. Et beaucoup de choses passent dans cet échange muet. J'y lis de la tristesse, mais aussi de la détermination.

– Tu es sûre de toi, Vic ? murmuré-je. Il est encore temps de faire marche arrière.

– Je suis sûre de moi, souffle-t-elle.

– Nous prenons la porte, annoncé-je d'une voix sûre.

Alexandra et Philip poussent un cri horrifié.

– Très bien, je veux que vous soyez partis avant le lever du jour, ordonne Philip en tournant les talons.

Alexandra lui emboîte le pas, emportant Benjamin en pleurs dans ses bras.

Wolf aboie dans notre direction, pour nous maudire ou pour nous encourager, je l'ignore, puis disparaît à son tour.

Ensuite, tout va très vite. Nous rassemblons quelques affaires dans un sac et nous montons sur la moto.

Avant le lever du jour, nous franchissons la grille de la maison des Hamptons, sans avoir recroisé personne.

La moto roule. Dans mon dos, je sens les bras de Vic se serrer comme jamais autour de ma taille. Nous sommes chassés tous les deux. Vic n'a plus rien. Et j'en suis en partie responsable.

Est-ce qu'on vient de faire une énorme connerie, là ?

Je suis perdu. Au fond de moi, quelque chose me souffle de ne pas regretter mon geste. Mais je ne sais plus ce qui est bien et ce qui est mal, et j'ai la désagréable impression de me retrouver dans un de mes cauchemars, au milieu d'une réalité sur laquelle je n'ai aucune prise.

Et puis, une question obsédante et douloureuse tourne en boucle dans mon esprit :

Et maintenant, on fait quoi ?

52. Nouveau départ

Vic

La route est déserte. La moto file le long de l'océan et des propriétés silencieuses. Il est tôt, le soleil se lève à peine, éclairant l'horizon d'une pâle lumière.

Est-ce qu'on vient vraiment de faire ça ?

Je serre plus fort mes bras autour de la taille de Zach. À moitié parce que je suis heureuse d'avoir gagné le droit de le faire, à moitié parce que j'ai besoin de m'accrocher à lui pour ne pas sombrer dans le flot d'interrogations sans réponses qui accompagne notre départ.

Les pleurs de Benjamin résonnent encore dans ma tête et me déchirent le cœur. Je me sens coupable de l'avoir abandonné. D'autant que je lui avais promis de ne pas le faire. Le visage horrifié d'Alexandra, celui, furieux, de Philip passent devant mes yeux. Nous leur avons tenu tête.

Ce que je redoutais est arrivé.

Je n'ai plus nulle part où aller.

Dans mon dos, je sens le sac dans lequel j'ai entassé quelques affaires à la hâte. Tout ce que je possède se trouve sur cette moto. Je ne sais pas où nous allons. Je n'ai même pas pensé à poser la question à Zach. Peut-être n'en a-t-il aucune idée lui non plus ?

Quelles possibilités s'offrent à moi, à présent ? Aller chez Summer, la seule personne qu'il me reste... Non. Je ne peux pas y retourner. J'ai déjà vécu avec elle chez ses parents, pendant plusieurs semaines. Et puis, je ne veux pas quitter Zach. Pas après ce que nous avons fait. Mais je me sens perdue. J'ai beau me répéter que partir était la seule possibilité, je me sens coupable d'avoir tout

plaqué.

La moto ralentit. Je lève la tête. Perdue dans mes pensées, je ne me suis pas aperçue que nous avions quitté la route.

La moto s'arrête devant un café. Zach ôte son casque et passe une main dans ses boucles brunes, pour y remettre de l'ordre. Même dans ces circonstances, ce geste reste d'une sensualité qui ne me laisse pas indifférente. Nos regards se croisent. Le sien est sombre et déterminé. Le mien trahit probablement ma confusion. Un léger sourire passe alors sur le visage de Zach, comme pour me rassurer. Il se penche ensuite pour m'aider à ôter mon casque. Je ne vois plus que ses lèvres, à quelques centimètres de moi. Je sens son souffle sur ma peau, et des milliers de frissons y fourmillent aussitôt.

Non, décidément ! Nous ne pouvions pas rester !

Frère et sœur, le rôle était intenable !

Je ne parviens pas à mettre un mot sur ce qui s'est passé, mais j'ai été poussée par une force plus grande que moi. Il était impossible de lutter. Il fallait que je me jette à l'eau avec lui.

Même si, là, tout de suite, je la trouve particulièrement froide.

Zach m'aide à descendre de la moto. Ses gestes sont doux, comme s'il avait peur de me briser. Une fois que j'ai posé le pied par terre, je constate que je tremble. Un mélange d'adrénaline et d'inquiétude me coupe les jambes.

– Ça va aller, Vic, souffle-t-il.

Ce n'est pas une question, mais une affirmation, et sa détermination me rassure. Il passe un bras autour de ma taille pour me serrer contre lui. La chaleur de sa peau me semble passer directement dans la mienne.

Tant que je suis avec lui, tout ira bien.

– On va se poser ici un instant, le temps de reprendre nos esprits, ajoute-t-il en poussant la porte du café.

Je me laisse guider à l'intérieur du café. La crainte de rencontrer quelqu'un que nous connaissons et qui nous pointerait du doigt en nous traitant de tous les noms me saisit. Heureusement, à cette heure matinale, la salle est presque vide. Seul un homme, installé au comptoir, boit un café. Absorbé dans la lecture de son journal, il n'a même pas tourné la tête à notre arrivée. Derrière lui, les tables en bois et les banquettes recouvertes d'un tissu bleu s'alignent face à l'océan. La lumière du jour qui se lève baigne la salle d'une lumière blafarde.

Le serveur endormi bâille en voyant Zach s'approcher pour commander des cafés. Je me dirige vers le fond, pour trouver une place à l'abri, le plus loin possible du comptoir.

Une tasse de café apparaît devant moi. Zach s'assoit, puis me saisit la main, par-dessus la table. Il entrelace ses doigts aux miens. Ce contact me fait du bien, mais ne réussit pas à apaiser mon trouble.

Nous restons quelques secondes sans parler, les yeux dans les yeux. Abasourdis par notre propre détermination, impressionnés par la force qu'il nous a fallu pour tenir tête à Alexandra et Philip. Effrayés, aussi, en saisissant soudain pleinement les conséquences de notre fuite : nous nous retrouvons complètement seuls, à présent. Plus de soutien financier. Plus de soutien d'aucune sorte, en fait.

Seuls.

Je passe nerveusement les doigts sur la boussole tatouée sur mon avant-bras.

Cette fois, il faudra plus qu'un dessin pour m'aider à trouver mon chemin...

Dans ma tête, les questions se pressent toujours, mais une seule l'emporte.

– Qu'est-ce que je vais devenir, maintenant ?

Je sursaute au son de ma propre voix. J'ai parlé tout haut, sans vraiment le vouloir. J'ai trop ruminé. Les mots sont sortis tout seuls.

– Comment ça, « qu'est-ce que je vais devenir ? » demande Zach en pressant ma main un peu plus fort dans la sienne.

Je lève les yeux, paniquée.

Heu... il est au courant de ce qu'on vient de faire, là ?

On ne peut plus faire marche arrière...

En tout cas pas moi.

Il saisit mon autre main par-dessus la table et plante ses yeux dans les miens. Je me réfugie un instant dans leur bleu azur.

– Tu n'es pas toute seule, Vic. Je suis là. On est ensemble, à présent. On va se débrouiller, ensemble. Pour commencer, on va aller chez moi, à New York, explique Zach d'un ton décidé, comme s'il avait réfléchi à cette option depuis longtemps.

– Chez toi ? demandé-je.

Mince, je ne sais même pas où c'est, chez lui.

– La maison des Hamptons, c'est une maison de famille, pour les vacances. J'ai une vie, en dehors des vacances. Et un appartement aussi, glisse-t-il avec malice.

Quand je suis arrivée chez Alexandra et Philip, dans leur immense appartement new-yorkais, j'étais à des années-lumière de chercher à comprendre qui était Zach et s'il vivait ici ou pas. Ensuite, quand il a débarqué dans les Hamptons, nous avons été trop occupés à lutter contre notre attirance pour évoquer sa vie.

– J'habite en colocation, à Brooklyn, explique-t-il. Tu verras, c'est grand. Confortable aussi. Nous aurons largement la place.

La perspective de me retrouver chez Zach est aussi rassurante que séduisante. Mais est-ce que je ne devrais pas plutôt me débrouiller toute seule, tout de suite ? Me trouver un chez-moi, ne dépendre de personne...

– Zach, je...

Zach lâche ma main pour poser un doigt sur mes lèvres avec douceur. Son index m'a simplement effleurée et, pourtant, un frisson me parcourt la peau, jusqu'à la racine des cheveux.

– Je connais cet air renfrogné, Vic : ton cerveau est en train de s’agiter dans tous les sens pour chercher une solution. Si tu comptes la jouer « Vic, seule contre tous, qui n’a besoin de personne », je t’arrête tout de suite. On n’a pas tout plaqué pour être séparés. Je voudrais vraiment que tu viennes chez moi, tu y es plus que la bienvenue.

Je suis soulagée ; ses paroles me touchent. Tant par ce qu’elles impliquent matériellement que sur le plan des sentiments. Sa main glisse de mes lèvres pour m’effleurer la joue.

– Je veux être près de toi, souffle-t-il, les yeux brillants. Et je veux que tu sois sûre d’une chose : je ne te laisserai jamais seule. Tu auras toujours un foyer auprès de moi. Quoi qu’il arrive.

Il m’offre quelque chose qui n’a pas de prix, là ?

Mon cœur se met à battre à toute allure. Nous allons être ensemble, librement, sans nous cacher ! La joie m’envahit. Soudain, tous mes doutes s’évanouissent. Zach veut rester avec moi à tout prix ! C’est ce que je désire, moi aussi, au plus profond de moi-même. Un sourire étire mes lèvres, auquel Zach répond par un regard plein de tendresse.

Après avoir bu notre café, nous regagnons la moto. Au moment de monter, il me fait délicatement pivoter vers lui.

– Ce que tu as fait compte beaucoup pour moi, Vic, murmure-t-il, visiblement ému.

Ses mains glissent le long de mon visage et il pose un baiser d’une infinie douceur sur mes lèvres. Nos langues se cherchent, timidement, comme si c’était la première fois que nous nous embrassions. En un sens, c’est la première fois. Jamais nous n’avons été libres de nous embrasser au grand jour.

Comme si tout s’emballait, nos bouches se dévorent soudain avec une avidité nouvelle qui sonne comme une promesse : tout va enfin pouvoir commencer. Quelque chose monte en moi, qui ressemble à de la joie.

Quand nous nous séparons, une lueur brille dans les yeux de Zach. Il me sourit, il est heureux, lui aussi, malgré l’inquiétude.

– Il y a à peu près deux cents kilomètres entre ici et Brooklyn. Nous y serons dans la journée, explique-t-il tout en s’installant. Ce ne sera pas trop long, pour toi ?

Je secoue la tête.

Je crois que je pourrais le suivre au bout du monde.

La moto démarre. Blottie contre Zach, je repense aux épisodes de ma vie tandis que la route défile sous nos yeux : mon père, notre appartement de Chicago, mon arrivée dans les Hamptons... Les bribes de souvenirs se succèdent. Jamais je n’aurais imaginé me trouver dans cette situation. Il faut dire que jamais je n’avais imaginé être un jour attirée par quelqu’un avec cette force.

Je ne savais même pas que c’était possible.

Je suis terrifiée à l’idée de ce que nous allons trouver au bout de cette route, mais, à présent, l’excitation a pris le pas sur l’inquiétude. La vitesse, autant que la musculature d’acier que je sens palpiter sous mes mains, à travers le blouson de cuir, me fait vibrer. Mon corps ne me trompe pas. Zach est une des meilleures choses qui me soient jamais arrivées.

La meilleure.

53. Williamsburg

Vic

Après deux heures de trajet, le paysage change. L'autoroute laisse place à un décor urbain, de plus en plus dense. Un panneau vient d'indiquer que nous entrons dans Brooklyn. L'architecture me le confirme. Entrepôts, maisons, ateliers aux grandes verrières s'enchaînent dans une anarchie *arty* caractéristique. Des tags élaborés fleurissent sur les murs, faisant du quartier une galerie d'art à ciel ouvert. Rien à voir avec les Hamptons. Le nom de Williamsburg m'a souvent fait rêver quand je vivais à Chicago. J'étais loin d'imaginer y débarquer du jour au lendemain. Encore moins dans ces conditions.

Et encore moins les bras noués autour de la taille d'un homme aussi beau !

Zach arrête la moto au pied d'un immense bâtiment industriel, au fond d'une rue tranquille aux allures de village éclectique. Nous mettons pied à terre. Zach pose les mains sur mes épaules.

– Nous sommes arrivés, Vic.

Une lueur d'impatience passe dans son regard, comme s'il avait hâte de me montrer l'endroit où il vit.

– Pas trop courbaturée par le trajet à moto ? demande-t-il, soudain inquiet en me voyant m'étirer.

– Un peu, avoué-je.

Il me masse alors le dos et les épaules avec des gestes aussi efficaces que délicieux. Mon premier réflexe est de regarder autour de moi, de peur que quelqu'un ne nous surprenne. Mais rapidement, je m'abandonne à ses mains.

Nous sommes libres, ici.

– Ça va mieux ? souffle-t-il au bout de quelques minutes.

J'ai presque envie de lui faire croire que non, tellement c'est bon...

Mon regard est attiré par l'immense tag qui court sur le mur du rez-de-chaussée du bâtiment. Des volutes colorées, toutes sortes de monstres et un immense dragon. C'est magnifique. De toute évidence, le graffeur est un artiste !

Zach me rejoint, il a pris nos deux sacs sur son épaule et passe un bras autour de ma taille.

– On reste devant l'immeuble ou je te fais visiter ta nouvelle maison ? chuchote-t-il de sa voix grave qui me fait tant d'effet.

Je lève les yeux sur le bâtiment. Un ancien entrepôt industriel. Avec ses grandes fenêtres arrondies et ses briques rouges, il me séduit immédiatement.

– Tu veux dire que tu vis ici ? m'exclamé-je avec un enthousiasme qui fait sourire Zach.

– J'ai hâte de te faire visiter, glisse-t-il, malicieux.

Dès le hall de l'immeuble, j'ai l'impression d'entrer dans un monde secret, jalousement gardé des curieux derrière les murs de briques rouges et l'apparent désordre de la rue. La cage d'escalier, baignée de lumière, mêle armature métallique et bois chaleureux.

– Le rez-de-chaussée est un studio de danse, explique Zach en appelant l'ascenseur. Nous vivons au dernier étage, Darren, Theo, Matt et moi.

Je savais que Zach ne vivait pas seul, mais c'est la première fois que j'entends les prénoms de ses colocataires. Une vague inquiétude me gagne. Est-ce qu'ils sont au courant que Zach revient accompagné ? Est-ce qu'ils savent qui je suis, et qui nous fuyons ?

– Ne t'en fais pas, Vic. Ils vont t'adorer, j'en suis sûr...

Zach m'enveloppe de ce regard bleu qui me fait chaque fois chavirer.

– Pas autant que moi, bien sûr, ajoute-t-il.

Au sixième et dernier étage, nous quittons le vieil ascenseur, qui a du mal à faire oublier qu'il a dû servir de monte-charge. Là encore, la lumière inonde le palier.

– Vous avez tout l'étage ? demandé-je en constatant qu'il n'y a qu'une seule porte.

– Quand je t'ai dit que nous aurions largement la place !

La porte s'ouvre sur une immense pièce qui me laisse sans voix. Vingt personnes pourraient facilement tenir dans le salon sans se marcher dessus. Une gigantesque cuisine séparée de la pièce par un bar promet fêtes et dîners joyeux. Des instruments de musique traînent çà et là, un immense tag coloré couvre l'un des murs, une platine de DJ est rangée dans un coin... L'ambiance est à l'image du quartier : *arty*. Et tout à fait cosy malgré tout.

Je fais quelques pas et je me laisse attirer par des photographies qui ornent les murs. On y voit plusieurs vues de l'entrepôt, ainsi qu'un plan original du bâtiment.

– C'était comme ça, avant ? demandé-je.

– Avant qu'on le réhabilite, oui, lâche Zach qui me suit pas à pas dans mon exploration.

– Comment ça « on » ?

– Matt et moi. Nous avons établi le plan de réhabilitation du bâtiment, pour le propriétaire. C'était notre projet de fin de deuxième année.

D'où le plan original.

Je le regarde, aussi incrédule qu'admiration.

– Tu sais, je fais des études d'architecture, lâche-t-il distraitement.

J'ignorais que ça voulait dire « concevoir ce genre de projets géniaux ».

– C'est impressionnant, je ne savais...

– Je suis content que tu apprécies cet endroit, coupe-t-il en m'entraînant dans le couloir. Viens, je te fais visiter la suite.

Pourquoi ai-je l'impression qu'il ne veut pas parler de cet aspect de sa vie ? Il

a un réel talent ! Tout ici respire la lumière et le bien-être. Pourtant, on dirait qu'il maintient volontairement une partie de sa vie dans l'ombre. Une vague inquiétude me saisit. Pourquoi ce silence ? Qu'est-ce qu'il cache, exactement ?

Dans le couloir, il désigne successivement chacune des portes.

– Chambre de Theo, salle de bains, ma chambre, et, tout au fond, c'est celle de Matt.

Zach ouvre la porte de sa chambre et s'efface pour me laisser entrer. Ce qui me frappe en premier, c'est l'immense baie vitrée. La vue sur la ville qui semble s'étirer à l'infini me coupe le souffle. Soudain, je sursaute : New York est en face, le quartier est ultra-branché, l'appartement est immense, baigné de lumière... Pas besoin d'être agent immobilier pour se douter que le loyer doit être affolant... Certes, ils sont quatre, mais tout de même !

Derrière moi, Zach m'entoure de ses bras et enfouit son visage dans le creux de mon cou. Aussitôt, mille frissons m'aiguillonnent. Je me laisse aller à cette étreinte et je pose les mains sur les siennes, pour le retenir un instant contre moi.

Je ne m'en lasserai jamais.

– Ça te plaît ? demande-t-il en désignant la pièce.
– Tu plaisantes ? J'adore ! Mais justement, comment...

Ma question meurt sur mes lèvres.

– Comment je paie mon loyer ? termine Zach. Eh bien, je donne des cours de boxe à des ados au gymnase où je m'entraîne. Comme on a contribué à réhabiliter l'endroit, le propriétaire nous fait un prix... Je ne dépends de personne.

– Je paierai ma part. Dès que je le pourrai, dis-je.
– Ne pense pas à ça, Vic, murmure-t-il en me berçant doucement.

Je me dégage de ses bras pour me poster face à lui.

– Si, Zach, j'insiste.

Il m'effleure la joue et sourit d'une façon irrésistible.

– Vic, quand tu croises les bras comme ça, je sais ce que cela signifie : le moineau vient de se transformer en tête de mule...

– En tête de mule ? m'exclamé-je faussement indignée.

– J'adore la tête de mule autant que le moineau..., assure-t-il, malicieux. Mais tu ne crois pas que nous avons eu suffisamment d'émotions, aujourd'hui ? On verra plus tard, d'accord ?

Il a raison.

Et puis comment ne pas capituler face à ses yeux ?

Il n'empêche : je n'aime pas l'idée de profiter de cet endroit et de dépendre de lui financièrement.

Il faut que je trouve un boulot, et vite.

À l'autre bout de la chambre, il ouvre en grand un placard. Il en vide une moitié pour l'entasser dans l'autre partie. Il me fait de la place ? Mon cœur bat d'excitation. Cette chambre va vraiment devenir la *nôtre* ! J'ai encore du mal à réaliser.

– Ça, ce sera pour tes affaires, lance-t-il.

– Je n'en ai pas tant que ça, dis-je en voyant l'immense armoire.

– Pour l'instant, peut-être, mais j'espère bien que ça va changer... Tu te souviens que tu t'installes ici ? C'est ton foyer, ta nouvelle maison.

Me plaçant derrière lui, je l'enlace, comme sur la moto, et je pose la tête sur son dos musclé.

– Tu veux dire que je peux t'envahir ?

– J'espère bien, oui, souffle-t-il d'une voix un peu rauque.

– Je vais chercher mes affaires, alors !

Quand j'arrive au salon pour prendre mon sac, je fais un pas en arrière. Trois créatures couvertes de peinture se tiennent au milieu de la pièce.

54. La vie en couleurs

Vic

– Fais gaffe, Matt, tu mets de la peinture partout ! lance l’homme aux cheveux noirs dont les vêtements sont couverts de peinture verte.

OK. Donc, ce mec baraqué aux boucles blondes et aux yeux sombres, couvert de peinture bleue, est Matt, un des colocataires de Zach...

– Attends... Rappelle-moi... À cause de qui sommes-nous dans cet état ? réplique Matt.

– Je ne savais pas que ça allait se terminer comme ça ! proteste l’homme vert.

– Prends-nous pour des idiots ! clament d’une seule voix les deux autres, le bleu et le rouge.

Le troisième mec, grand et fin, couvert de rouge, s’essuie les mains sur un torchon.

– Je savais que c’était une mauvaise idée, Matt ! Et je te l’ai dit tout de suite ! Mais il faut toujours que tu prennes le parti de Theo !

– Arrête, Darren, si j’avais su, jamais je n’aurais accepté l’invitation de Flora !

Soudain, les trois créatures m’aperçoivent et se figent. Je les fixe, sans savoir quoi dire. Heureusement, Zach ne tarde pas à arriver. Il éclate de rire.

– Vic, je te présente les rois des plans foireux... Le rouge, c’est Darren. Le bleu, c’est Matt, et l’homme vert, c’est Theo.

Les trois garçons sourient, l’air aussi curieux que ravis, pas du tout gênés.

Je pars d’un grand éclat de rire.

- Je ne pensais pas faire votre connaissance comme ça !
- Je ne sais pas à quoi vous jouez quand je ne suis pas là, mais il était vraiment temps que je rentre ! se marre Zach.
- On s’est fait piéger par Theo ! proteste Darren en essuyant ses petites lunettes.

L’homme vert s’agite. Il braque ses yeux bleu glacier sur Matt puis sur Darren.

- Ne faites pas les innocents ! Quand je vous ai proposé de participer à la performance de Flora, vous étiez tous les deux d’accord !
- Tu as juste oublié de nous dire que ça s’appelait « Living Paintbrush » et que Flora se servirait de nous comme pinceaux humains ! s’écrie Matt.

Les cheveux de Matt sont aussi blonds que ceux de Theo sont noirs. Ils forment un singulier contraste tous les deux !

- Personne ne vous a forcés à vous porter volontaires !
- Ça m’apprendra à être trop gentil, explique Matt en haussant les épaules.

C’est vrai qu’il a l’air très doux, malgré ses allures de Viking. Theo lui sourit, comme pour le remercier.

- Et toi, Darren, qu’est-ce qui t’a pris d’accepter de devenir un pinceau humain ? demande Zach.

Darren se gratte la nuque, et ses yeux verts s’étirent comme ceux d’un chat.

- Moi, j’ai cru ça allait m’attirer les faveurs de Flora. Mais c’est raté. Elle était avec son copain.
- Tout ça pour ça, pouffe Theo. Mais l’art te remercie ! La performance était très réussie.

Darren se tourne soudain vers moi.

- En tout cas, on espère qu’on ne t’a pas fait peur, Vic... Tiens, j’ai une idée. Pour fêter ton arrivée ici, je vais cuisiner ma recette secrète : le poulet du général Tao.

Les trois autres, Zach compris, poussent une exclamation ravie.

– C’est un grand honneur, confie Theo. On le supplie chaque semaine de nous en faire, mais il joue les divas et refuse systématiquement ! Bon, je vais me doucher, moi, lâche-t-il en se dirigeant vers la salle de bains.

– Tu plaisantes ! s’écrie Matt. C’est toi qui nous as attirés dans ce piège de peinture ! Tu te doucheras en dernier ! J’y vais d’abord !

Darren s’interpose, frôlant dangereusement le mur.

– Hé ! Battez-vous si ça vous fait plaisir, mais sans rien toucher ! raille Zach.

– Je vous arrête tout de suite ! proteste Darren. Si vous voulez manger mon fameux poulet, c’est moi le premier à la douche. Sinon, ce sera des pâtes.

– C’est du chantage ! s’insurge Matt en s’effaçant.

– Effectivement, siffle Darren en se dirigeant vers la salle de bains.

– C’est bien parce que Vic est là, grogne Matt en s’écartant.

Tandis que Theo attend patiemment son tour, Matt se penche vers sa collection de vinyles, sans les toucher.

– Pour ce soir, je vais faire un mix haut en couleur ! se marre-t-il.

– Matt est DJ, à ses heures, explique Zach.

Je suis étonnée de la facilité avec laquelle ils m’accueillent. Comme s’ils me connaissaient depuis toujours.

Est-ce qu’ils ont tellement l’habitude de voir Zach revenir avec des filles ?

Malgré ses doigts pleins de peinture, Theo attrape un carnet et se met à griffonner.

– Je peux faire ton portrait, Vic ? D’abord parce que j’aime dessiner les gens. Et puis, comme tu es la première fille que nous présente Zach, il faut que j’inscrive ça quelque part dans un tag...

La première, vraiment ?

– Tu peux peut-être la laisser respirer ! dit Zach.

– Mais ça ne l’empêchera pas de respirer, assure Theo avec un clin d’œil.

– Theo passe son temps à dessiner, confie Zach. C’est lui qui a fait le tag du rez-de-chaussée, et aussi celui-là, sur le mur en face de toi.

Je m’approche de la fresque. Des espèces de monstres colorés vaguement géométriques dévorent une ville labyrinthique dont l’architecture évoque celle de New York. C’est joyeux et plein de vie, à l’image de leur colocation.

Je me laisse tomber à côté de Zach, dans le canapé. Là, au milieu du salon, je suis ravie. Non seulement personne n’a posé de questions, mais en plus, ils sont sympas. Je parcours la pièce des yeux. Darren se met aux fourneaux en chantant un air d’opéra par-dessus le mix de Matt. Theo griffonne. La vie de Zach est ici, dans ce salon.

Et je viens d’y entrer.

55. Accrocs nocturnes

Zach

Vic se blottit un peu plus dans mes bras. Ça me plaît. Au début de la soirée, intimidée, elle s'est tenue à distance. À mesure que les heures passaient, elle s'est laissé apprivoiser. Elle ne risque rien ici, elle s'en est rendu compte. Son rire jaillit de temps à autre, et me fait vibrer jusqu'à la racine des cheveux. Elle m'effleure discrètement le bras. Et c'est comme si tout mon corps palpait sous ses doigts.

La journée a été épuisante. Je ne me sens pas fatigué, pourtant. Je pourrais rester encore des heures à sentir Vic s'abandonner dans mes bras. Je sais que demain, les conséquences de notre acte éclateront pour de bon. Alors, ce soir, je veux savourer chacune des sensations que me procure cette nouvelle proximité.

Je me doutais que mes amis accueilleraient Vic à bras ouverts, mais j'en suis touché malgré tout. Un sentiment de bien-être m'envahit. Après la tempête que nous venons de traverser, je me sens chez moi, ici. Ma vraie famille, c'est eux. Et maintenant que Vic est dans mes bras, j'ai le sentiment qu'elle a toujours manqué à mon bonheur, sans que je le sache.

Soudain, Vic tourne ses grands yeux vers moi, un sourire aux lèvres. Les discussions se sont arrêtées. Tout le monde me regarde.

– Qu'est-ce que t'en penses, Zach ? demande Darren avec un sourire entendu.

J'effleure la boussole, sur le bras de Vic.

– Qu'il est très beau, ce tatouage.

Mes colocataires éclatent de rire. Manifestement, ce n'était pas la réponse attendue. Ça fait longtemps que j'ai décroché. Toute mon attention, je l'ai mise dans les lignes de ce tatouage en forme de boussole. Il me fascine.

Vic éclate de rire à son tour. Un rire clair et joyeux dont les vibrations se muent en étincelles qui courent sous ma peau.

Ça ne va pas m'aider à retrouver le fil de la discussion.

– Attendez, je n'ai pas suivi. Vous pouvez reprendre ? Qu'est-ce qu'il y a de drôle ? demandé-je.

– Toi, Zach, rit Darren.

– C'est toi qui es drôle, confirme Matt. On parlait des bars branchés du quartier, mais je crois qu'il est inutile de tenter de discuter avec toi, ce soir... Tu es perdu pour le monde.

– Enfin, pas pour tout le monde, précise Theo avec un clin d'œil complice.

– Il est tard, non ? fait Theo en bâillant.

– Oui, je vais me coucher, moi. Ça m'a crevé, cette performance. Bonne nuit, Vic ! Bonne nuit les gars ! lance Matt en se dirigeant vers le couloir.

Un concert de « bonne nuit » lui répond.

– On va faire comme toi, Matt... Qu'est-ce que t'en penses, Vic ? demandé-je.

Elle hoche la tête et se dégage de mes bras. Je me lève et m'étire.

Quand je me retourne vers Vic, je surprends son regard sur moi. Il me semble y voir un éclat de désir communicatif. Je lui tends la main pour l'aider à se relever du canapé, elle la saisit et la serre un peu plus que nécessaire. Après avoir souhaité bonne nuit à Darren et Theo, nous regagnons ma chambre, enlacés.

Notre chambre.

À cet instant, une crainte me saute à la gorge. J'ai été si absorbé par la contemplation de Vic, si heureux dans ses bras, que j'ai négligé cet aspect des choses.

Nous allons passer la nuit ensemble. Toute la nuit.

Impossible.

Je vais m'agiter comme une bête furieuse. Elle sait que je fais des cauchemars. Mais il y a tout le reste.

Il faut que je lui raconte.

Mais je ne peux pas.

Une fois dans la chambre, loin des autres, elle me jette un regard de braise.

J'ai envie de me jeter sur elle.

Et alors ce sera trop tard.

Je vais dormir sur le canapé.

Faisant un effort de dingue pour l'ignorer, j'ouvre le placard et j'en sors une couverture et un oreiller.

Son regard plein de désir se mue en une expression aussi surprise qu'incrédule.

– Tu fais quoi, là ?

– Je te laisse le lit, dis-je d'une voix un peu plus douloureuse que je ne le voudrais.

Ses sourcils se froncent.

– Je ne comprends pas, comment ça, tu me laisses le lit ?

– Tu seras mieux...

– Je serai mieux ?! coupe-t-elle. Tu veux dire qu'on ne dort pas ensemble ?

Je passe une main sur mon visage. Son air perdu me fait mal. Mais la crainte est plus forte que moi.

– Tu as besoin d'espace, d'intimité, non ? soufflé-je doucement.

– Non, réplique-t-elle catégorique. Je n'ai pas besoin de ça, Zach. Tu sais de quoi j'ai besoin ?

Je voudrais protester. Elle me fait signe de me taire.

- J’ai besoin de toi, Zach. Je veux dormir avec toi !
- Je préfère dormir sur le canapé, dis-je comme si cela pouvait suffire.
- C’est une blague ! jette-t-elle, visiblement fâchée.
- Non, pas du tout, dis-je.

Malheureusement.

Je voudrais avoir l’air détaché. C’est le contraire qui se produit. Ma voix tremble. Mon visage blêmit. Vic devine que je ne lui dis pas tout et que je suis à la torture. C’est même ce qui me vaut de ne pas être dévoré sur-le-champ, je suppose.

Je me dirige vers la porte. Elle se jette en travers du chemin, les yeux pleins d’éclairs.

Et c’est encore plus dur de lui résister.

- C’est quoi le problème, Zach, tu peux m’expliquer ?
- Il n’y en a pas. Je te laisse la chambre, c’est tout.
- Tu te fous de moi ? Explique-moi, au moins !

Elle est furieuse, en plus d’être blessée. Je suis à l’agonie.

- On en reparlera une autre fois, d’accord ?
- Vraiment, Zach ? C’est vraiment ce que tu es en train de faire ? demande-t-elle sur un ton glaçant.

Après m’avoir crucifié du regard, elle m’arrache la couverture et les oreillers des mains.

- OK, tu sais quoi ? Tu me gonfles. Si c’est comme ça, je refuse de dormir avec toi. Bonne nuit.

Les mots claquent aussi durement que la porte de la chambre. Ses pas résonnent dans le couloir. Je l’entends ronchonner et s’installer sur le canapé en faisant un maximum de bruit.

Je me retourne vers le lit vide.

Elle est dans le salon. Moi ici.

Putain, non, ça ne va pas être possible.

Je ne peux pas laisser mon passé détruire ça, en plus du reste. Je me précipite vers le salon et reste quelques instants sur le seuil de la pièce. J'aperçois deux ombres, derrière le bar de la cuisine. Theo et Matt. Ils nous ont forcément entendus. Ils viennent de voir Vic traverser le salon. Ils n'osent plus faire un geste. Dans un fauteuil, Darren a lâché la partition qu'il lisait et pose des yeux incrédules sur Vic. Elle installe son oreiller sur le canapé comme si de rien n'était, sous les yeux de mes amis médusés.

Un sourire passe soudain sur les lèvres de Darren. Il fait un signe que je ne saisis pas bien à Matt et Theo.

Qu'est-ce qui les fait marrer, là ?

Quand Vic lève enfin les yeux et qu'elle tombe sur le regard interrogateur de Darren, elle soupire.

– Je dors ici. Mais fais comme si je n'étais pas là, dit-elle d'une voix qu'elle parvient à rendre parfaitement neutre.

J'entends Matt et Theo pouffer. Je déboule alors au milieu du salon, et à mon arrivée, un grand sourire passe sur le visage de Darren, qui fait un nouveau signe, de victoire, cette fois.

– Vic..., murmuré-je.

Imperturbable, elle s'allonge, remonte la couverture jusqu'au ras des yeux, et m'ignore superbement. Je me sens idiot. Je ferais bien d'affronter enfin mon passé, et de faire face à mes angoisses...

– Bonne nuit tout le monde, lance-t-elle d'un ton déterminé.

– Vic...

– Si tu veux dormir tout seul, Zach, pas de problème, maintenant laisse-moi. La journée a été éprouvante... Au cas où tu ne le saurais pas, j'ai quitté les Hamptons dans des circonstances un peu... difficiles, et je voudrais me reposer, explique-t-elle en dissimulant mal son agacement.

J'ai envie de la serrer dans mes bras. De la supplier. Je lève la tête, je vois un sourire furtif passer sur le visage de Darren.

- Tu peux nous laisser ? Je vois pas ce qui est drôle, en plus..., grogné-je.
- Avoue que ce n'est pas commun de te voir dans cet état, aux pieds d'une fille, dit-il très vite.

Je le fusille du regard, puis je m'approche un peu plus du canapé.

- Vic..., dis-je à voix basse. Je vais t'expliquer...

À ces mots, Vic sort la tête de sous la couverture. Je me tourne vers Darren, Theo et Matt et je les fusille du regard.

- Qu'est-ce que vous n'avez pas compris, dans « tu peux nous laisser » ?
- Oui, oui. C'est juste que je voulais voir comment ça allait se terminer... Pardon, je vous laisse, les am...

Il s'arrête avant que je l'assassine.

Darren se lève et fait un signe à Matt. J'entends un bruit de billet qu'on froisse, et qui passe de main en main.

- Vous faites quoi, exactement ? demandé-je, furieux.
- Eh, je n'y suis pour rien ! s'écrie Matt. Ces deux charognards m'ont forcé à parier ! Ils ont parié que tu céderais le premier ! Moi, j'ai parié sur Vic, mais pour le jeu, je savais bien que tu allais revenir la chercher en moins de deux.

Il me semble voir un léger sourire se dessiner sur les lèvres de Vic.

- C'est mignon en tout cas, poursuit Darren en traversant la pièce.
- Très ! confirme Theo. C'est marrant de voir l'effet qu'elle a sur toi.

Je m'étrangle. Je les étriperais bien, si je n'étais pas si préoccupé par Vic !

- Le spectacle est terminé, les gars ! Vous pouvez aller vous coucher.
- Et je veux ma part, glisse soudain Vic, puisque je vous ai fait gagner !

Tout le monde pouffe. Moi, je les maudis.

Matt traverse le salon pour gagner la salle de bains, et au passage, me tape l'épaule.

– Tu m'as fait perdre vingt dollars, mais je ne t'en veux pas. Elle en vaut la peine, murmure-t-il assez bas pour que je sois le seul à entendre.

Mes amis connaissent mon passé et mes angoisses nocturnes. Putain, je sais qu'elle en vaut la peine, mais les mots ne sortent pas !

Une fois que tout le monde est parti, je m'assois sur le canapé, à côté de Vic.

– Vic, je vais t'expliquer. Reviens s'il te plaît, dis-je d'une voix émue.

56. Aveux

Zach

Vic pose ses grands yeux verts sur moi. L'animosité les a quittés. Je n'y lis plus qu'une grande interrogation. Je lui tends la main, qu'elle saisit volontiers, et nous regagnons la chambre.

Là, elle s'allonge sur le lit, appuyée sur un coude. Je m'étends sur le dos, à côté d'elle. Je ne suis qu'à quelques centimètres d'elle, mais nos corps ne se touchent pas, et j'ai soudain l'impression qu'un fossé infranchissable me sépare d'elle.

– J'ai très envie de dormir avec toi, Vic. Le truc, c'est que je n'ai jamais dormi avec personne. Je veux dire, je n'ai jamais passé la nuit complète avec quelqu'un. C'est compliqué pour moi... parce que...

Ma voix est nouée. L'aveu est douloureux. Vic pose la main sur mon bras, tendrement. Elle a compris qu'il me coûtait déjà beaucoup de lui avouer cela.

Je cherche par où commencer mon récit. Mon cœur s'est mis à battre plus fort. L'angoisse me noue l'estomac, je sais qu'il faudra bien que je lui raconte. Plusieurs fois, j'ouvre la bouche pour parler, mais c'est comme si les mots ne venaient pas.

– Zach, écoute. Je regrette de m'être emportée... Tu sais quoi, tu m'expliqueras quand tu seras prêt, d'accord ? On a eu notre lot d'émotions pour aujourd'hui...

Mes bras se referment sur elle. Pendant de longues minutes, je cherche comment lui dire, comment assembler les mots. La respiration de Vic s'est ralentie. Je me rends compte qu'elle s'est endormie contre moi, le bras autour de ma taille. Moi, je lutte. Il va pourtant bien falloir que je dorme, un jour... Ma vigilance faiblit. bercé par la respiration de Vic, je me sens lâcher prise.

D'abord, il y a cette voiture. Qu'est-ce que je fais dans cette voiture ? Je jette un œil dans le rétroviseur. Je hurle. Il y a des morts, sur le siège arrière. Défigurés. C'est quoi, ce bordel ? Qu'est-ce qu'ils font là ? Qu'est-ce que je fais là ? Il faut que je sorte ! Mais la voiture roule trop vite. Un mur s'approche de moi. Le volant est coincé, les freins aussi. Je hurle. L'impact est terrible. Et puis la voiture se retourne. Une forêt. Les morts sont partout. Ils viennent pour moi. Je fais demi-tour. Mais ils sont partout. Défigurés.

– Zach !

Un visage s'approche. Je pousse un cri terrible. Une main se pose sur mon épaule. Je fais un bond de dix mètres et pousse un nouveau cri, me retournant brusquement vers la voix.

Ce n'est pas celle d'un mort.

Soudain, la lampe s'allume. Ébloui, je pousse un nouveau hurlement. Puis je regarde autour de moi, éperdu. Je ne comprends pas. Je suis où ? Il me faut plusieurs secondes pour comprendre que je ne suis pas dans la forêt, mais bien dans ma chambre. Je tombe alors sur les yeux écarquillés de Vic. Tétanisée, elle me regarde sans rien dire.

Qu'est-ce qu'elle fait là ?

Tout me revient. J'ai cédé, je me suis endormi à côté d'elle. Je viens de hurler. Je suis en sueur. J'ai l'air d'une bête sauvage aux abois.

C'est pas vrai, la honte.

Je me laisse tomber sur le dos, les yeux fixés sur un point du plafond, pour tenter de retrouver mon souffle.

– Zach, est-ce que ça va ? demande-t-elle d'une petite voix. Est-ce que tu as mal quelque part ?

Je lui fais signe que tout va bien. Mon cœur bat si fort qu'il me semble qu'il va lâcher. Je ne peux pas parler. Les images de mort me reviennent et j'ai du mal à me calmer.

Putain, comment c'est possible de faire des rêves pareils ?

Tout est chaque fois si réel... J'ai l'impression d'y être.

Elle pose la main sur mon bras et me caresse doucement la peau. Un léger frémissement me traverse, doux et rassurant, qui éloigne les dernières images de cauchemar. Incapable de parler, je pose une main sur son visage, comme pour m'assurer que Vic est bien là, réelle. Je m'accroche à ses yeux verts, à ses lèvres douces, aux traits de son visage.

– Zach, dis-moi quelque chose, supplie-t-elle. Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu as poussé un cri si effrayant !

Je ferme les yeux, pour vérifier que les images de morts sont bien parties.

Flagrant délit de cauchemar.

Exactement ce que je voulais éviter.

– Rien, murmuré-je en tendant le bras pour éteindre la lampe. Désolé de t'avoir réveillée.

Vic pose sa main sur la mienne, pour m'empêcher d'atteindre l'interrupteur. Je la laisse faire. Je n'ai pas la force de lutter. Je viens déjà d'affronter une armée de morts.

Elle pose la tête sur mon torse, l'oreille contre mon cœur.

– Rien ? Tu plaisantes ! Ton cœur bat comme s'il allait exploser ! dit-elle d'un ton doux qui me fait du bien. On dirait que tu viens de courir un cent mètres.

En quelque sorte, oui.

– Pourquoi tu ne veux rien me dire ?

Sa voix achève de me tirer du côté des vivants. Je soupire. À quoi bon résister encore... Sa douce détermination me fait fondre. Je me sens soudain très vulnérable. Mais parfaitement à l'abri, dans ses bras.

– C’était il y a quatre ans, Vic... Pendant les vacances. Je fêtais mon admission à l’université de Columbia. J’étais sélectionné pour entrer dans l’équipe de football, en vue de devenir professionnel.

Pour la première fois, les mots viennent, presque tout seuls. Vic se redresse et ouvre de grands yeux étonnés. Je la comprends. Elle a déjà probablement entendu parler de cette prestigieuse université. Mais elle ne m’a jamais entendu parler de foot. Encore moins de mon excellent classement.

– En fait, j’avais fêté cette réussite une première fois, la veille. La soirée avait failli mal tourner. Trop d’alcool, trop de gens. Mon père m’avait interdit de me rendre à la seconde. Il l’avait fait par téléphone, comme toujours, puisqu’il était trop pris par son travail. Mais cette fois, j’ai désobéi. J’ai filé en cachette, avec des potes de l’époque. On est partis en voiture. Je conduisais. On a eu un accident...

J’avale ma salive avec difficulté. Tout mon corps tremble au souvenir de ces instants épouvantables. Vic a reposé sa tête sur mon torse. Je plonge une main dans ses cheveux, pour y puiser la force de continuer.

– ... grave. Pour éviter un poids lourd, j’ai donné un coup de volant. On a fait plusieurs tonneaux avant de terminer dans un arbre, au bord de la forêt. Les autres ont été légèrement blessés, et c’est moi qui ai le plus morflé. Je suis resté une semaine dans le coma.

Ma voix tremble en arrivant à la partie la plus douloureuse du récit.

– Mon genou a été broyé. J’ai passé des semaines et des semaines en rééducation. Terminé, le football. En tout cas, à un niveau professionnel. Alors j’ai préféré tout arrêter. D’où la boxe, en amateur. Et j’ai dû me reconverter. Architecture...

La colère me prend soudain.

– Selon les médecins, je m’en sors bien... Mais ma place était sur un stade, dans une équipe, et pas derrière un bureau d’architecte ! Et le pire, c’est que chaque nuit ou presque, je revis l’accident ! C’est comme si je n’arrivais pas à passer à autre chose ! Comme si ces horribles images revenaient chaque nuit

pour me tirer vers le fond ! Le pire, dans tout ça, c'est Philip ! Il m'admirait, avant ! Depuis l'accident, depuis que les portes de l'équipe de football se sont fermées, il me renie ! Putain ! Et ça me dégoûte ! Ce n'était pas moi qu'il admirait, c'était ma réussite sociale !

Vic m'effleure le torse pour m'apaiser. Et elle y parvient.

– Zach, murmure-t-elle, je suis désolée d'apprendre ça. J'ose à peine imaginer ce que tu as traversé. Il a dû te falloir tellement de force, tellement de courage pour surmonter ces épreuves !

Son ton doux et calme me fait l'effet d'un baume. Je sens qu'elle est touchée par mon récit. Ses yeux sont humides et il me semble qu'elle fait un effort pour retenir ses larmes.

– Sortir en cachette, c'est un truc d'adolescent, Zach, reprend-elle d'une voix bouleversée. La seule personne qui pouvait t'empêcher d'avoir un accident, c'était Philip. Et ce soir-là, il était trop occupé avec ses affaires pour veiller sur son fils. S'il se conduit comme ça, c'est parce qu'il s'en veut. Il ne se pardonne pas de t'avoir laissé partir.

Ses paroles font mouche.

– Si seulement je pouvais arrêter de faire ces cauchemars débiles ! murmuré-je presque malgré moi.

– Pourquoi ne m'avoir rien dit ? souffle Vic. De cette vie, de cet accident ?

Je l'entoure de mes bras.

– J'ai eu peur que tu ne prennes la fuite si je te parlais de tout ça... Que toi aussi, tu te détournes de moi, comme Philip.

Je me redresse sur un coude, et je plonge mes yeux dans les siens.

– Et si tu pars, je ne m'en remettrai pas... parce que... je t'aime, Vic.

J'ai lâché les mots qui me brûlaient les lèvres depuis longtemps déjà. Je crois qu'ils étaient tapis au fond de moi depuis le début. Je ferme les yeux un instant. Maintenant que j'ai avoué mes sentiments, une terrible inquiétude me prend. Et

si Vic prenait la fuite ?

– Moi aussi, Zach, je t’aime, murmure-t-elle au creux de mon oreille d’une voix qui sonne comme une caresse.

J’ouvre les yeux, pour tomber sur le sourire lumineux de Vic.

– Je ne vais pas me détourner de toi. J’aime ce que tu es, pas une image ni une quelconque réussite sociale. Et tu peux me réveiller dix fois par nuit, je serai là, Zach, souffle-t-elle tout près de moi d’une voix légèrement voilée par l’émotion.

Mon cœur s’est remis à battre à toute allure. Mais cette fois, c’est la joie qui menace de le faire exploser. Je passe une main derrière la nuque de Vic pour l’attirer à moi. J’ai besoin de la sentir contre moi. Nos bouches se joignent. Et aussitôt, la fièvre nous gagne. Comme si aucun baiser ne pouvait satisfaire la soif que nous avons l’un de l’autre.

Un désir plus fort me transperce. À cet instant, comme si elle ressentait exactement le même désir impérieux, elle bascule sur le dos et m’attire sur elle.

Je t’aime.

Le mot est trop faible pour décrire ce que je ressens pour Vic. Une attirance indescriptible, quasi chimique. Maintenant que j’y ai goûté, je ne pourrai plus jamais m’en passer.

Plus jamais.

Oui, je crois que c’est quelque chose comme ça.

J’ai besoin d’elle pour me sentir vivant. Pour continuer à vivre, tout simplement.

Nos jambes s’entrelacent. Nos mains se cherchent et caressent tout ce qui passe à leur portée en un ballet fébrile. Comme si toutes les épreuves que nous avons traversées se muaient en un désir nouveau, plus urgent encore. Sa peau tiède et douce m’électrise. Nos lèvres et nos langues ne parviennent plus à se quitter. Tout mon corps est en ébullition. Chacune de mes sensations est décuplée. Tout est plus intense encore que les autres fois.

Je me sens soudain intimidé par la force de ce qui nous traverse. Comme si c'était la première fois que nous faisons l'amour.

Une nouvelle première fois.

Vic bascule sur moi et plante ses yeux dans les miens, pose ses mains sur mon torse, pour pouvoir me chevaucher plus fermement.

Si elle décide de mener la danse, je ne réponds plus de rien.

Elle est belle, tellement belle. Je pourrais la regarder pendant des heures.

Je m'abandonne à l'instant, complètement à sa merci. Bien calée sur moi, Vic oscille doucement, avec son bassin. Une simple étoffe nous sépare et je sens son sexe tiède contre le mien. Je la désire immédiatement, intensément.

Et je ne peux déjà plus le cacher.

De toute façon, pourquoi le cacher ? Je veux qu'elle sente à quel point je la désire. Qu'elle mesure le pouvoir qu'elle a sur moi.

Elle effleure ma peau. Ça me brûle au creux des reins. Ça remonte le long de ma colonne vertébrale. Mes sens sont aiguisés d'une façon qui me fait presque peur. Mon corps est devenu hypersensible.

Je laisse glisser mes mains le long de ses cuisses nues, j'en effleure la peau douce et fine. Je me délecte un instant du frémissement que je sens sous mes doigts puis je remonte jusqu'à son shorty noir. Il épouse ses formes à la perfection. C'est sexy. Terriblement excitant. Je pose les mains sur ses fesses, j'en caresse d'abord l'arrondi puis je glisse les mains sous le tissu et les presse fermement. J'accompagne le mouvement de son bassin, je lui imprime un nouveau rythme, plus soutenu. Vic se cambre pour me faciliter la tâche, et soupire de désir. Ses mains se crispent sur mes pectoraux, et mille étincelles m'électrisent. Mon sexe est de plus en plus gonflé contre le sien. Son intimité brûle, sa culotte s'humidifie. J'étais déjà trop à l'étroit dans mon boxer. Sentir son excitation grandissante n'arrange pas les choses.

Vic porte un débardeur noir à fines bretelles. Le bout de ses seins pointe sous l'étoffe légère, comme un appel. Je glisse une main sous le vêtement, et je

remonte le long de son ventre, traçant un chemin brûlant jusqu'à sa poitrine. Un soupir sensuel lui échappe quand j'arrive à ses seins. Je caresse légèrement ses tétons avec mes pouces, puis je les pince doucement, sans la quitter des yeux. Elle gémit.

J'aime l'entendre gémir.

J'aime voir son regard se perdre de désir.

Soudain, elle ôte son débardeur. Lorsqu'elle se penche pour s'en débarrasser, elle me donne à voir, l'espace d'un instant, ce tatouage que j'aime tant. Les quatre oiseaux tatoués s'envolent devant mes yeux, en même temps que le débardeur, achevant de me brouiller l'esprit.

Je ne crois pas qu'elle se rende compte à quel point son geste est sensuel.

Je l'aimais bien ce débardeur. Mais je préfère qu'il s'en aille. Le spectacle de sa peau laiteuse, de ses seins tendus vers moi, de son ventre, est bien plus excitant. Surtout quand elle se cambre comme elle le fait, pour m'offrir sa poitrine. Surtout quand elle me jette un coup d'œil lascif.

Elle me fait comprendre qu'elle a envie que je la regarde, que je la touche.

Et je ne vais pas m'en priver.

Je suis dingue de cette fille.

Je souris. Elle est de moins en moins intimidée par la proximité de nos corps. Sa confiance me flatte, m'excite aussi, et me donne envie de l'emmener vers les plus hauts sommets de la volupté.

Je me redresse, je passe les mains sous ses fesses et m'agenouille sous elle. Vic est toujours assise sur moi, juste sur mon sexe, mais ses seins sont à portée de mes lèvres, à présent. Je les goûte. Elle crispe ses mains dans mes cheveux, pour maintenir mon visage près d'elle, pour m'indiquer que c'est exactement ce qu'elle voulait. Ses tétons sont durs et pointent sous ma langue. J'en fais le tour, je les mordille, les titille. Des spasmes de plaisir me répondent, passent à la surface de ma peau puis glissent dans mes veines.

Est-ce qu'elle sait qu'elle me rend complètement fou ?

Je mordille sa nuque sans pouvoir réprimer des grognements de désir. Ses lèvres s'entrouvrent. J'ai envie de la dévorer tout entière.

Il me semble que mon épiderme s'enflamme. À mon tour, j'arrache mon T-shirt. J'ai envie qu'elle me touche, qu'elle m'embrasse, me griffe, me lèche.

Dès que mon torse est à découvert, elle y pose des yeux gourmands. Des milliers de frissons parcourent aussitôt mes muscles, dans l'attente impatiente de ses caresses. Ses doigts m'effleurent, sa bouche me goûte, ses dents testent ma peau. Je vais m'enflammer.

Mes mains glissent le long de son corps fin et souple. Mes caresses se font insistantes, ses oscillations sur mon sexe, langoureuses. Le désir est monté en moi de façon dangereuse. Je vais exploser si elle continue à gémir et à bouger de la sorte. Je la saisis délicatement pour l'allonger à côté de moi.

Je pose la main sur son ventre, et à ce simple contact, un spasme de désir la traverse. Je fais descendre ma main jusqu'à son shorty, lentement. Trop lentement à son goût, manifestement, puisqu'elle se tortille pour s'en débarrasser elle-même.

– Impatiente ? lui glissé-je, amusé par son ardeur.

Pour toute réponse, elle me jette un regard incandescent que je ne suis pas près d'oublier.

Le message est clair. J'obtempère et glisse un doigt dans son intimité humide, lui arrachant un léger cri de plaisir qui m'aiguillonne.

Je pose mon doigt sur le point le plus sensible, le plus vivant de son intimité, et je le masse doucement. Je le sens gonfler sous mes doigts.

– Zach, murmure-t-elle d'une voix étouffée.

Si elle murmure de nouveau mon prénom, je ne réponds plus de rien.

Je ne sais plus bien si son regard sauvage me donne envie de continuer

jusqu'à la faire crier ou de la faire languir jusqu'à ce qu'elle me supplie.

Il faut choisir...

C'est elle qui choisit, finalement. Elle saisit mon poignet, pour suspendre mon geste.

– Quelque chose ne va pas ? demandé-je en m'allongeant tout contre elle.

– Je ne veux pas jouir sans toi. Pas ce soir..., murmure-t-elle contre mon oreille.

Elle prend mon visage entre ses mains, tendrement, et cherche mes lèvres. Sa langue s'aventure à la recherche de la mienne. Ses dents mordillent ma lèvre inférieure et c'est comme si la douce morsure faisait vibrer chaque cellule de mon corps.

Puis ses mains quittent mes joues pour se poser sur l'élastique de mon boxer, enflammant tout sur son passage. Le vêtement glisse. Je l'aide à m'en débarrasser et mon érection jaillit. Loin de détourner les yeux, elle contemple mon désir, et se passe la langue sur les lèvres.

Diabolique.

Elle saisit mon sexe dans ses mains et tente de nouvelles caresses qui menacent de me faire chavirer. Son pouce effleure mon gland, puis, timidement, sa langue prend le relais. Un frisson me retourne les reins. Mon sexe est trop dur et trop sensible pour résister à cette audace nouvelle. J'ai trop envie d'elle, de me fondre avec elle dans le plaisir.

– Moi non plus, je ne veux pas jouir sans toi, Vic..., murmuré-je en l'attirant délicatement à moi.

J'ouvre le tiroir de ma table de nuit, mais l'urgence du désir me fait renverser le contenu à terre. Un juron m'échappe. Mon impatience fait sourire Vic.

Parmi les objets éparpillés au sol, je ne vois pas de préservatif.

Putain, non, ne me dites pas que...

Quand j'aperçois enfin un carré brillant, je l'attrape comme s'il allait s'enfuir, je l'ouvre à la hâte et je l'enfile moi-même sur mon sexe bandé.

Je m'allonge sur le dos et j'attrape Vic par les hanches pour la hisser sur moi.

– Tu voulais être maître du jeu, murmuré-je, je n'ai rien contre. Au contraire.

Vic ne se fait pas prier et s'allonge sur moi. Ses seins tendus effleurent mon torse. Sa bouche se love dans mon cou et elle me mordille l'oreille. Je transpire. Mon érection est terriblement dure, contre son ventre. Vic glisse une main entre nos corps, saisit mon membre viril pour le guider vers son intimité.

Un grognement de plaisir m'échappe quand je sens mon sexe pénétrer le sien. J'ai besoin de toute ma force pour lutter contre le désir furieux qu'elle m'inspire, mais je la laisse faire. Je la laisse coulisser sur moi, les mains perdues dans ses cheveux que je tire légèrement, malgré moi.

Excité par ses gémissements de plaisir, je tente de reprendre le contrôle. Mais elle saisit mes mains pour m'empêcher de tenir son bassin.

– Tu oublies que c'est moi, le maître du jeu, glisse-t-elle d'une voix qui s'insinue comme la plus dangereuse des caresses.

C'est redoutable.

Elle murmure plusieurs fois mon prénom. Tout son corps frémit. Elle est serrée, chaude, et son sexe se contracte autour du mien à un rythme régulier qui me rend dingue. Elle s'agrippe à moi. Je sens qu'elle est en train de lâcher prise. Elle oscille lentement, comme pour m'emmener.

– Zach...

– Attends, Vic...

Je ne peux plus résister. Je saisis ses hanches et la retourne sur le dos. Elle pousse un cri de plaisir qui m'encourage.

– Plus fort, Zach, supplie-t-elle.

Mesurant chacun de mes coups de reins, je la pénètre de plus en plus fort, de

plus en plus loin. Ses mots se perdent dans un gémissement plus long que les autres. Un spasme la traverse au moment où je me perds en elle, en une décharge de plaisir qui m'ôte la voix, le souffle, et qui me donne l'impression de m'évanouir de plaisir.

Quand nous ouvrons les yeux, nous sommes toujours enlacés, haletants, heureux. Comme si nous revenions de très loin, un peu à regret, mais avec la promesse d'y retourner bientôt. Ma tête est posée sur sa poitrine. Dans mon dos, je sens sa main dessiner les contours de mon tatouage et un doux frisson me parcourt la peau. Comme si la vie elle-même courait dans les branches de cet arbre.

En apercevant le contenu du tiroir sur le sol, nous rions.

– Heureusement qu'il en restait un..., souffle-t-elle malicieuse. Je crois que j'aurais pris feu, sinon...

– Tu sais, on pourrait faire en sorte de s'en passer... il suffirait de faire un test, lancé-je.

– Je pensais à la même chose, souffle-t-elle tendrement. Ce serait dommage de risquer un incendie...

Cette nuit est divine.

57. Premiers pas

Vic

Je me réveille dans les bras de Zach. Nos deux corps sont enlacés. Nous n'avons pas beaucoup dormi, cette nuit. Pourtant, je me sens en pleine forme. L'intensité du plaisir a compensé l'absence de sommeil. On dirait bien que le bonheur fonctionne comme un euphorisant. Je suis heureuse qu'il m'ait avoué son amour, émue qu'il m'ait confié ce qu'il n'a jamais partagé avec personne, grisée par l'intensité du plaisir qu'il m'a donné. Et par-delà la fusion de nos deux corps, je me sens plus proche de lui que jamais. À cet instant, je n'ai aucun doute : nous avons bien fait de quitter les Hamptons ensemble.

Je contemple quelques instants son beau visage endormi, mais je ne résiste pas longtemps à l'envie de poser un baiser sur ses lèvres. Il se réveille alors, ouvre les yeux et me sourit aussitôt.

Ses mains caressent ma peau nue d'une façon qui m'aiguillonne aussitôt et qui fait renaître les plaisirs de la veille. Je bascule sur Zach et lui mordille le cou. Ses mains se plaquent sur mes hanches, ses caresses se font dangereuses, et je sens le désir fourmiller entre mes jambes.

Ces réveils vont vite me devenir indispensables.

En fait, je crois qu'ils le sont déjà.

Zach m'écarte doucement de lui, dissimulant mal sa frustration.

– Je resterais bien toute la journée ici avec toi... Mais il faut que je passe à la fac, aujourd'hui. Je dois leur parler des difficultés de paiement de l'année à venir..., explique-t-il, embarrassé.

Je savais que la parenthèse serait de courte durée... Mais j'aurais bien retardé un peu le moment où il nous faudrait faire face à la réalité.

Son air déterminé m'impressionne. Il évoque ce problème sur un ton neutre, comme une formalité administrative dont il souhaite se débarrasser au plus vite, il semble sûr qu'une solution existe.

Après avoir posé un dernier baiser sur mes lèvres, Zach se lève.

La parenthèse est fermée, mais un autre spectacle commence.

Zach évolue dans la pièce, complètement nu, et je me laisse aller à le contempler. Mon poste d'observation est parfait : allongée sur le lit, j'ai la place idéale pour admirer les détails de ce corps félin.

Comment est-il possible d'avoir des fesses aussi bien dessinées ?

Soudain, je me rends compte que je ne suis plus aussi intimidée qu'avant.

À l'autre bout de la chambre, il enfle un caleçon puis un jean sombre. Chaque mouvement fait vibrer sa belle musculature.

Décidément, se priver de ce spectacle serait un crime.

Si l'arbre qui déploie ses branches entre ses deux omoplates me semble toujours aussi sexy, j'en comprends mieux le sens, maintenant que Zach m'a confié son passé. Quand je l'avais interrogé, la première fois, à propos de ce tatouage, il m'avait parlé de résilience. Je mesure à présent la profondeur de ce symbole et je réalise que sa force physique équivaut largement à la force morale dont il a fait preuve pour surmonter son accident.

Soudain, il se tourne vers moi.

– Alors, qu'est-ce que tu en dis ?

Heu... parfaits, les muscles...

– À quel propos, exactement ? demandé-je, un sourire aux lèvres.

– On peut savoir ce que tu regardes comme ça ? souffle-t-il en enfilant sa chemise.

– Toi... C'est toi que je regarde, répliqué-je sans détourner les yeux.

Il ferme les boutons de sa chemise et s'approche du lit. Je me rends compte que c'est la première fois que je le vois porter une chemise.

– Et ça te plaît ? demande-t-il.

– Plus que tu ne le penses, murmuré-je d'une voix étouffée. Et cette chemise met tes pectoraux en valeur d'une façon criminelle...

– Je te laisserais bien me prouver tout ça..., rétorque-t-il d'une voix grave.

Il garde ses yeux plongés dans les miens pendant quelques secondes puis se détache à regret, grognant de dépit.

– Vic, je dois partir à l'université, avec Matt..., murmure-t-il.

Une lueur d'inquiétude passe dans son regard.

– Est-ce que tu veux venir avec nous ? demande-t-il doucement.

– Je préfère rester ici..., dis-je en me redressant.

– Tu vas rester toute seule ? Ça ne te dérange pas ? insiste-t-il.

– J'ai besoin de me poser, et de m'habituer à ce nouveau foyer, dis-je en regardant autour de moi.

Même si j'ai la nette impression que je ne vais pas mettre très longtemps à m'habituer, en fait.

– Tu es sûre, tu restes ? poursuit-il.

Je hoche la tête.

– À tout à l'heure, alors ! lance-t-il en quittant la chambre.

Une fois Zach parti, je prends mon temps. Je m'enivre de son odeur dans les draps. Des élans de volupté me reviennent au souvenir de la nuit torride que nous avons passée, comme les répliques d'un séisme.

Je vais avoir du mal à sortir de ce lit.

Dans le lointain, j'entends la moto de Zach démarrer.

Ce bruit a le pouvoir de me faire tourner la tête...

Pauvre de moi.

La pièce est baignée de soleil, à présent, comme une invitation à me lever pour faire les premiers pas dans cette nouvelle vie qu'il m'appartient de construire.

Enroulée dans les draps, je m'approche de la fenêtre. En quelques mois, je suis passée par beaucoup d'endroits, mais je ne me suis jamais sentie aussi bien que dans cette chambre, dans cet appartement, dans ce quartier qui s'étend à perte de vue. À croire que l'architecture brute de la ville me communique un peu de son énergie.

Pas autant que l'énergie brute et sauvage de Zach...

J'explore tranquillement la chambre de Zach. Je m'approche d'abord de la grande photo d'aurore boréale. Je sais qu'elle a été prise par sa mère. Je me laisse absorber par les lumières vertes. Je souris. La force qui s'en dégage colle bien avec Zach.

Je flâne ensuite devant son bureau couvert de croquis d'architecture. Le désordre me fait rire. Poussée par la curiosité, je tire sur le coin d'un papier administratif qui dépasse. J'ouvre de grands yeux. C'est un papier de la fac : il a terminé premier de sa promo !

Premier ?

Est-ce qu'il a apprécié cette réussite ou est-ce qu'elle lui a seulement rappelé sa vie d'avant, celle qu'il désirait plus que tout et dont l'accident l'a privé ? Mon cœur se serre. Quelle force il a dû lui falloir, pour surmonter son désarroi et devenir ce qu'il est à présent...

Ensuite, mon regard est attiré par les dizaines de photos punaisées à même le mur dans tous les sens. Fêtes avec ses colocataires, matchs de boxe, tags, il y en a tellement que mon regard ne sait pas où se poser. Chaque fois que je tombe sur une photo de Zach, je suis soufflée par sa beauté. Même quand il prend des poses idiotes, avec ses colocataires, il reste à tomber.

J'en volerais bien une ou deux sur lesquelles il est torse nu.

Le voir si beau me pousse à chercher autre chose... Est-ce qu'il y a des filles, sur ce pêle-mêle ? Le cœur battant, je sais que cet accès de jalousie est déplacé. Mais je ne peux pas m'en empêcher. Pas de fille, mais mon regard tombe sur une photographie de Benjamin. Mon petit frère souffle les bougies du gâteau de son cinquième anniversaire. Le gâteau est en forme de dinosaure, Zach l'aide à souffler, et mon frère est aux anges. Ma gorge se noue en voyant Benjamin.

Pour chasser l'image de son visage en larmes qui me poursuit depuis que nous sommes partis, je décide de passer dans la salle de bains.

Il est temps que j'arrête de fouiner, de toute façon.

D'après ce que j'ai retenu, elle se trouve en face de la chambre de Zach. La porte ouvre effectivement sur une grande salle de bains. Dans le style du reste de l'immeuble et de l'appartement, elle allie à la perfection design industriel et confort.

Mon regard est attiré par une étagère vide ornée d'un post-it.

Vic, cette étagère est pour toi.

Je ne reconnais pas l'écriture de Zach et j'en déduis que c'est l'un des colocataires qui m'a fait de la place. Je souris, émue par cette attention.

58. Theo

Vic

En sortant de la douche, un grognement de mon estomac me rappelle que je n'ai presque pas mangé depuis la veille.

Je me dirige vers le salon et je passe derrière le bar, du côté de la cuisine. Personne. J'ai oublié de demander à Zach, mais on dirait bien que je suis toute seule dans l'appartement. Une rapide exploration des placards m'apprend que j'ai de quoi préparer des pancakes.

Tout en mélangeant les ingrédients, je ne peux pas m'empêcher de lever les yeux sur le salon. Détails colorés du grand tag, cadre graphique, applique design, chaque fois, un nouveau détail m'interpelle.

Décidément, j'adore cet endroit !

L'odeur du premier pancake qui dore dans la poêle me rappelle Benjamin, malgré moi. Mon petit frère est attiré par cette odeur comme un aimant. Songeant qu'il n'y a aucune chance pour que je le voie traverser le salon à la vitesse de la lumière, avec Wolf sur les talons, je me sens un peu triste.

Je prends une grande inspiration.

Chaque chose en son temps...

Soudain une porte grince. Celle qui donne sur le salon. Theo en sort, remettant de l'ordre dans sa chevelure sombre.

Alors là, je n'ai rien compris, je pensais que c'était la chambre de Matt !

– Salut Theo ! dis-je un peu embarrassée. Désolée... Je t'ai réveillé ? Pour me faire pardonner, est-ce que tu veux des pancakes ? dis-je en désignant la pile.

– Il y en a pour dix ! Si tu as cet appétit, tu vas battre Matt et Darren réunis ! plaisante-t-il.

Theo s’assoit en face de moi et il ne se fait pas prier pour se servir. Nous nous découvrons un goût commun pour le double sandwich de pancakes au beurre de cacahuète et au chocolat et cela dissipe le léger moment de gêne.

– Tout le monde est parti ? demandé-je entre deux bouchées.

Theo hoche la tête.

– Darren est déjà en répétition à Juilliard, il est dans un orchestre qui jouera pour la cérémonie d’accueil des nouveaux étudiants. Leur professeur leur ouvre des salles. Il part très tôt et répète toute la journée.

Juilliard ? Il a bien dit « Juilliard » ? Comment dans « Juilliard, l’école de musique la plus renommée au monde » ?

– Et Matt a accompagné Zach à la fac, c’est ça ?

– Oui, il avait des choses à régler pour ses options de l’an prochain. Dis donc, tu manges vraiment comme dix, en fait, remarque-t-il en riant quand je me resserts un pancake.

Je souris. Mais j’ai la nette impression qu’il change de sujet.

Heu, il y a un genre de secret ?

Zach n’est pas du tout à la fac ?

Et Matt est son alibi ?

Je chasse rapidement cette pensée de ma tête. Les aveux de Zach ne collent pas avec ce genre de plan machiavélique. Je ravale ma jalousie, en même temps qu’un quatrième pancake. Et je décide de changer de sujet, surtout que je commence à rosir au souvenir de la nuit que nous avons passée tous les deux.

– Hier, en arrivant, j’ai vu les tags du rez-de-chaussée, ils sont vraiment chouettes... J’aime bien cette explosion de couleurs, et puis tu dessines vraiment bien...

Son regard s'éclaire.

– Merci, souffle-t-il modestement. Ceux-ci, je les ai faits en hommage à Zach, qui a réhabilité le bâtiment. C'est même le propriétaire qui me les a commandés !

– Et tu as d'autres commandes ?

– Parfois, oui, mais le principe du graff, c'est tout de même de le faire la nuit, dans un endroit que tu as repéré avant, et...

– En cachette ?

– Oui, avoue-t-il en rougissant. C'est un peu interdit, en fait... Et ça contribue à faire monter l'adrénaline...

Il me fait rire avec ce mélange de timidité et d'audace. Il tague les murs, mais s'en excuse presque.

– C'est marrant, à te voir comme ça, on ne t'imagine pas une seule seconde te mettre à taguer, la nuit tombée.

– Ça te choque ? demande-t-il, un peu gêné.

– Non, pas du tout ! Ça devrait être autorisé pour les gens qui ont du talent, dis-je en finissant mon café.

– La police ne voit pas les choses de cette façon...

Nous rions tous les deux.

– Tu t'es déjà fait embarquer par la police ?

– Non... Je cours vite... Je fais du footing, ça me permet de repérer des spots, et de garder la forme en cas de course... Ça te dit de faire un tour dans le quartier ? Je vais te montrer ce que je fais. Et ce que font les autres, aussi. Je ne suis pas le seul. Brooklyn est un vrai musée en plein air !

Ravie de cette sortie improvisée, je me laisse entraîner dans cette visite de Williamsburg et des environs. Le long d'entrepôts désaffectés, au détour d'une allée, au pied d'un bloc délabré, Theo me montre des dizaines de graffs, tous plus étonnants les uns que les autres. Il connaît leurs auteurs et m'apprend à reconnaître les styles et à identifier quelques figures du quartier.

Nous nous arrêtons devant une casse automobile. Au-dessus d'un garage qui semble abandonné, je reconnais les images d'un terrible accident. Dans un coin

du dessin, comme une signature, le même arbre de vie que celui qui déploie ses branches dans le dos de Zach.

– C’est le tatouage de Zach !

– Oui, ce tag-là, je l’ai fait pour lui. Il me l’a demandé, souffle-t-il.

Theo n’en dit pas davantage. Je me perds un instant au milieu des flammes rouges et des morts-vivants. C’est comme si ce dessin me donnait accès aux pensées les plus sombres de Zach.

– C’est beau, soufflé-je. Mais terriblement violent...

Theo hoche la tête, l’air songeur.

Nous reprenons notre exploration et chaque fois, je suis soufflée par le talent de Theo.

– Tu n’as jamais pensé à en faire ton métier ?

– Non, j’aime bien taguer comme ça, pour me défouler, me libérer de mes fantômes, et de ceux de mes amis éventuellement, ajoute-t-il en souriant. J’ai comme un besoin compulsif d’inscrire les images que j’ai dans la tête. Mais je veux être chirurgien. Guérir les gens, c’est ça qui m’importe.

Une fois encore, sa modestie m’impressionne.

– Et toi ? demande-t-il comme nous reprenons le chemin de l’immeuble.

– Moi, c’est la biologie marine qui m’intéresse...

Je me souviens alors de ma situation.

– Les choses sont un peu compliquées en ce moment...

Ma voix se perd dans le vide. Theo n’insiste pas.

– J’ai cru comprendre... Je suis sûr que tout va s’arranger, conclut-il.

Sa voix chaleureuse me fait du bien. Il ne cherche pas à en savoir davantage, mais je sens qu’il est sincère quand il assure que tout va s’arranger.

– Merci, murmuré-je.

Quand nous nous retrouvons au pied de l'immeuble, la moto de Zach est de retour. Bien gardée par l'immense dragon ailé. Il est presque midi. Je n'ai pas vu le temps passer ! J'ai hâte de retrouver Zach, mais je prends tout de même le temps de regarder le tag d'un peu plus près, pour en saisir toutes les subtilités.

– C'est une allusion à son côté *bad boy*..., s'amuse Theo. Tu sais, le genre motard de l'enfer...

Au moment où nous sortons de l'ascenseur, je remercie Theo pour la visite.

– Je viens d'avoir une idée, pour le tag du bas... Maintenant que j'ai vu comment était Zach avec toi, je devrais peut-être lui ajouter des cœurs dans les yeux et remplacer les flammes par des nuages *kawai*...

J'éclate de rire.

Lorsque nous poussons la porte, nous tombons sur Zach. Comme un lion en cage, il fait les cent pas dans le salon, et quand il nous voit, il nous jette un regard noir.

Le dragon de l'enfer. Sans les cœurs dans les yeux.

– J'étais fou d'inquiétude, grogne-t-il. Je t'ai appelée, Vic !

Je me souviens soudain que mon téléphone est resté sous mon oreiller.

– Je n'avais pas mon téléphone ! Theo me faisait visiter le quartier... Il y a un problème, Zach ?

– Je t'ai cherchée, je me suis inquiété ! J'ai même eu peur que tu ne sois partie ! Mais je vois que tu étais en bonne compagnie, grogne-t-il.

Je reste perplexe.

– Zach... mais... Qu'est-ce qui t'arrive ?

Pour toute réponse, Zach me jette un regard sombre.

– Jaloux, Vic, il est jaloux, glisse Theo, amusé.

Jaloux ? J’interroge Zach du regard. L’idée qu’il soit jaloux me flatte un peu, je dois l’avouer... Mais je me reprends vite. Comment peut-il imaginer un seul instant, que... J’en reste sans voix.

– Mais enfin... Zach...

Il semble vraiment bouleversé. Je m’approche de lui, et je me hisse sur la pointe des pieds pour poser un baiser sur ses lèvres. Il retient mon visage et me rend mon baiser avec une fièvre inégalée.

Mince, il a vraiment eu peur !

– C’est toi que j’aime, Zach..., dis-je.

Je sais que Theo est là. Mais ça ne me gêne pas de le dire devant lui. Maintenant que nous sommes à New York, je pourrais presque ouvrir la fenêtre et hurler que je l’aime.

Depuis le début, je vois que Theo arbore un visage amusé. Quand il voit que Zach est calmé, il se marre franchement.

– Jaloux de moi. T’es sérieux, mon pote ?

Zach lui répond par un grommellement embarrassé qui le fait rire deux fois plus.

– Oui, je vois bien que t’es sérieux. Eh ben dis donc, on peut dire que tu es accro ! C’est bien la première fois que je te vois dans cet état.

La première fois ? Pourquoi mon cœur se met-il à battre comme ça ? Je tente de me calmer, mais je ne peux pas m’empêcher de trembler.

En revanche, je vais arrêter de sourire bêtement.

Theo éclate de rire.

– Je trouve le sujet d’étude assez intéressant, d’un point de vue médical.

J'aurais bien poussé l'expérience scientifique un peu plus loin, mais je n'ai pas envie qu'on en vienne aux mains.

– C'est ça, moque-toi..., grogne Zach pour la forme.

– Non, je ne me moque pas, je trouve ça beau. Ça me donne une nouvelle idée de tag, lance-t-il en attrapant son carnet de croquis. Je vais mettre ça sur le papier pour saisir l'idée pendant qu'elle est chaude. Je vous laisse, les amoureux.

Les amoureux... ça me fait bizarre d'entendre cette phrase. Mais ça me fait plaisir, aussi. Surtout que c'est vrai.

Zach lui lance un coussin dans la tête.

– Ben quoi, c'est vrai ! proteste Theo.

– C'est pas pour ça, le coussin ! C'est pour le pari d'hier. Et aussi parce que je te défends de me prendre comme sujet d'étude médicale !

Une fois seuls dans le salon, nous échangeons un long baiser.

– Je me suis emporté, Vic. Tu me pardonnes ?

Je prends sa main et la serre dans les miennes.

– Bien sûr que je te pardonne...

Zach m'entraîne vers la porte.

– Il faut qu'on y aille si on ne veut pas perdre la réservation...

– Quelle réservation ? demandé-je.

Zach fait volte-face, hilare.

– OK... Ce matin, tu ne m'as donc vraiment pas écouté quand je t'ai parlé du déjeuner !

– Tu m'as parlé du déjeuner, ce matin ? Je ne m'en souviens pas... J'étais très occupée, dis-je en posant une main sur son torse.

Zach éclate de rire.

– J'ai réservé une table chez Juliette, une adresse du quartier. Il faut que tu

voies ça, assure-t-il en me prenant la main.

– Déjeuner ? Mais... Est-ce qu'on a vraiment les moyens d'aller au restaurant ?

– On fête ton arrivée chez moi. Notre couple. Et le fait que ce sera le dernier restaurant avant longtemps, précise-t-il.

Je suis heureuse qu'il ait envie de fêter mon arrivée ici. Et puis, je trouve le mot « couple » magnifique et très excitant, quand il le prononce avec cette voix grave qui me plaît tant.

– Dans ces conditions, je meurs de faim ! dis-je en l'entraînant vers la porte.

À quelques pas de l'immeuble, nous entrons dans un lieu plein de verdure qui tranche singulièrement avec l'ambiance urbaine alentour. Ici, les tables et les chaises rappellent celles qu'on associe traditionnellement aux restaurants parisiens.

– C'est de la cuisine française, explique Zach. Tu vas voir, c'est excellent.

Nous nous installons à l'intérieur, sous une verrière à laquelle des tonnes de plantes sont suspendues. Le soleil me donne envie de m'étirer comme un chat. Dès que nous sommes assis, j'oublie tous les soucis auxquels nous devons faire face pour me laisser aller à l'atmosphère romantique qui plane ici. Je me sens étrangement libre, soudain. Je peux dévorer Zach des yeux, personne ne viendra nous reprocher d'être ensemble.

– Ça te plaît ? demande Zach en me tendant le menu.

– Tout me plaît, ici, dis-je sans le quitter des yeux.

Zach me répond d'un sourire ravi.

La lecture du menu me prend un bon quart d'heure. Tout me fait envie. Et mon choix s'arrête finalement, après avoir demandé plusieurs fois son avis à Zach, sur un tartare de thon épicé qui me paraît des plus prometteurs.

– Excellent choix, confirme Zach.

Il opte pour un steak grillé saignant qui me semble coller avec son côté sauvage.

Une fois la commande passée, Zach me prend la main et me regarde tendrement.

– La bonne nouvelle, c’est que la fac accepte de me faire un échancier de paiements. Mais pour payer, je vais devoir trouver un deuxième boulot. Ou donner plus de cours au gymnase... Ou les deux..., lâche-t-il avec une sérénité impressionnante.

De mon côté, je suis un peu plus perplexe.

– Il faut que je me trouve un boulot de toute urgence, commencé-je. J’ai un peu d’argent de côté, mais je ne tiendrai pas longtemps. Pour ce qui est de la fac, pour l’instant, ça me semble compliqué. On verra après...

Il suit le contour de la boussole tatouée sur mon avant-bras.

– On va y arriver, Vic, souffle-t-il. Ensemble.

Il me regarde avec une intensité qui me trouble. À cet instant, il me semble que nous savons tous les deux que rien ne sera facile. Mais nous savons aussi qu’ensemble, nous ferons face.

Le tartare de thon et le steak grillé font leur apparition. Une lueur de gourmandise passe dans les yeux de Zach. Moi, je crois que je bave carrément.

Presque autant sur le plat que sur Zach...

C’est la première fois que Zach et moi mangeons au restaurant. La dernière avant longtemps, aussi. Je décide donc de tout savourer pleinement et de ne pas en perdre une miette. Du repas, comme de Zach. Je déguste mon tartare de thon et ne me lasse pas de regarder Zach, qui semble hésiter entre l’envie de dévorer son morceau de viande et celle de prendre son temps.

Quand nous sortons du restaurant, Zach me tient contre lui.

– Tu te souviens que nous avons parlé de faire un test VIH ? Il y a un centre de dépistage dans l’hôpital à quelques pas d’ici. On y va ?

– Maintenant, oui ! dis-je en le tirant par la main.

59. Plein été

Vic

Le test a été effectué rapidement, et l’infirmière nous a promis que nous n’aurions à patienter que quelques jours, pour les résultats. De retour à la colocation, tandis que Zach se douche, je me pose un instant dans sa chambre. Soudain, je pense à Summer. Une semaine s’est écoulée depuis sa visite dans les Hamptons, mais j’ai l’impression que cela fait un siècle. Il s’est passé plus de choses en deux jours que pendant toute ma vie... Je lui propose une session sur Skype. Par chance, Summer est libre et son visage apparaît bientôt sur l’écran de mon ordinateur.

– Salut, ma belle ! lance-t-elle dès que nous sommes connectées.

Quand je vois le sourire et les folles mèches blondes de mon amie, une bouffée de réconfort m’envahit. Je ne suis pas aussi seule que je le pensais. J’ai Zach, mais aussi Summer.

Elle fronce les sourcils.

– T’es où, là ? Je ne reconnais pas le bon goût un peu ennuyeux de la maison des Hamptons... J’ai plutôt l’impression que t’es dans un loft hyper cool quelque part entre Brooklyn et Manhattan.

Elle se marre. Moi, un peu moins.

– Tu ne crois pas si bien dire, bafouillé-je.

– Heu, ça va, Vic ? Sérieusement, t’es où ? reprend Summer.

– Chez Zach, à Williamsburg...

Je vois à son visage qu’elle hésite. Elle se demande si je lui fais une blague.

– J’ai loupé une étape, là, non ?

Je soupire. Autant y aller franchement.

– Plus qu’une étape, Summer. Un cataclysme... Zach et moi, on s’est fait chasser de la maison des Hamptons.

Mon amie se décompose. L’émotion me gagne au souvenir de la violente scène qui s’est jouée il y a deux jours.

– Chassés ! Mais comment ça s’est passé ?

– Zach et moi... Enfin... On n’a pas pu faire autrement. On était dans le même lit...

Summer ouvre de grands yeux.

– Tu veux dire que... vous étiez en train de...

En toute autre circonstance, elle éclaterait de rire, mais, là, elle est abasourdie.

– On était dans la chambre de Zach, enlacés. Le doute n’était pas permis... Bref. Alexandra et Philip nous ont surpris, ils nous ont laissé le choix. Arrêter tout, ou partir. On a choisi. On est partis.

– Je suis tellement désolée, Vic ! Tu te sens comment ?

– Plutôt bien, en fait. Je sais que les jours qui viennent vont être durs... Mais je sais aussi qu’on a fait le bon choix, Zach et moi.

– Tu penses que ça va s’arranger avec Alexandra et Philip ?

– Je ne sais pas, Summer. Je ne crois pas. Ils ne plaisantaient pas. On est sans rien, vraiment. Je dois me débrouiller, pour tout... Enfin, tu imagines le tableau... Et puis, j’accuse encore le coup. La seule chose qui me rend vraiment triste, c’est Ben.

À ces mots, les larmes me montent aux yeux, ce qui n’échappe pas à mon amie.

– Benjamin... Oui, je comprends. Mais tu trouveras une solution, Vic. Laisse passer un peu de temps. Tu contacteras Alexandra quand tout le monde sera un peu calmé, me conseille-t-elle.

– Je ne sais pas s’ils se calmeront un jour, dis-je. Ils étaient vraiment fous de rage...

– Je vous ai vus, tous les deux, Vic. Vous vous aimez, ça se voit !

Cette fois, je ne proteste pas quand Summer parle de notre amour. Elle l'avait vu dès le début, et elle avait raison...

– Vous avez bien fait de tenir tête à Philip et Alexandra. Et je suis là pour toi, Vic, tu le sais.

Le soutien de mon amie me fait du bien. Mais je dois avouer que je me sentirais mieux si elle était près de moi, et pas à des kilomètres. Parler par Skype a ses limites.

On ne peut pas se serrer dans les bras l'une de l'autre.

– D'ailleurs, j'ai une bonne nouvelle à t'annoncer ! reprend-elle. J'ai été acceptée à la fac, à New York, en première année de littérature.

Je pousse un cri de joie.

– Tu veux dire qu'on sera réunies ! Toutes les deux dans la même ville !

– Exactement ! Je ne voulais pas t'en parler avant d'être sûre. Je débarque à Manhattan dans une semaine !

Elle déplie son bras et colle la flèche que nous nous sommes fait tatouer au creux du coude contre la webcam.

– Elle nous a porté chance !

À présent, j'ai du mal à retenir mes larmes.

– Summer, si tu savais comme ça me fait plaisir !

– J'imagine très bien, oui ! À peu près autant qu'à moi ! Je t'aurais bien proposé une colocation, reprend-elle malicieusement, mais je ne suis pas sûre de pouvoir rivaliser avec les pectoraux de Zach... Enfin, bon tu sais que c'est possible, si tu le souhaites.

– Merci, Summer, dis-je la voix tremblante, ça me touche de savoir que tu es là pour moi. Mais je préfère rester avec Zach, tu t'en doutes...

– Évidemment ! Bon, je te laisse. Je dois préparer mes affaires. On se voit dans une semaine !

Je referme l'ordinateur, folle de joie. Il faut que j'annonce ça à Zach !

– Alors comme ça, tu préfères mes pectoraux ? Je suis très flatté ! fait une voix aussi tendre que malicieuse.

Je sursaute. Zach est là. Appuyé au cadre de la porte, il porte un jean mais il est torse nu. Il sort tout juste de la douche et de l'eau ruisselle encore de ses cheveux sur son visage.

Bien sûr que je préfère rester avec lui !

Je me sens rougir.

– Tu es là depuis quand ?

Après avoir fermé la porte, il s'allonge sur le lit tout contre moi. Cette soudaine proximité crée des étincelles à la surface de ma peau.

– Juste la fin, Vic, murmure-t-il en me caressant la cuisse. Je suis heureux que tu restes avec moi parce que tu le veux et non par nécessité.

La vue de ce corps sublime à côté de moi me fait frissonner. Je m'allonge à côté de lui et je pose les lèvres sur sa peau nue, encore un peu humide. Je le sens frémir. À moins que ce ne soit moi.

– Je t'aime, Zach, je veux être avec toi, murmuré-je entre deux baisers.

– Moi aussi, je t'aime, Vic. Je suis heureux que tu sois là, et que tu restes.

Il pose ses lèvres dans mon cou et ses baisers mouillés m'électrisent aussitôt. Sa main m'effleure la hanche et une nuée de frissons s'envole sous ma peau. Je caresse son torse, je trace le dessin de ses muscles qui vibrent sous mes doigts. Je roule alors sur le dos en l'invitant à s'allonger sur moi. Nos langues se mêlent, nos jambes s'enlacent, et mon corps s'embrase.

Soudain, un air militaire joué à la trompette à pleins poumons nous fait sursauter.

Je me redresse brusquement, le cœur battant.

– Qu'est-ce que c'était, ça ? demandé-je, aussi surprise que frustrée d'avoir été interrompue.

60. Vic, quand est-ce que tu rentres ?

Vic

Zach passe la main dans ses cheveux d'un air aussi frustré que moi, et légèrement embarrassé.

– C'est la façon très délicate que Darren a mise au point pour appeler tout le monde à table, grogne Zach.

J'éclate de rire.

– Comme à l'armée ?

– Non, comme dans une colocation dans laquelle vit un type – Darren – qui a décrété qu'il en avait assez de manger froid ou brûlé.

– Vous mangez ensemble tous les soirs ?

– Ceux qui sont là mangent ensemble, oui. Mais là, je crois que Matt a cuisiné quelque chose, d'où l'appel au clairon.

Quand nous arrivons au salon, main dans la main, Darren nous joue un air plus léger, comme pour se faire pardonner.

– Je lui ai dit de ne pas le faire ! s'écrie Matt. J'avais mis mon plat à mijoter ! Ça pouvait attendre !

– Oui, eh bien, moi j'avais faim, rétorque Darren. À tous les coups, on allait les attendre jusqu'à demain matin ! Et de toute façon, tu ne pouvais pas laisser cuire ton risotto éternellement.

Il s'assoit à table d'où il continue à jouer quelques airs de trompette. Matt quitte les fourneaux pour s'installer derrière sa platine et il se met à sampler l'air joué par Darren.

– C'est pas mal... Tu pourrais peut-être l'inclure dans ton prochain mix, conseille Theo. À mon avis, ça enflammerait le *dancefloor*.

Le blond aux yeux sombres hoche la tête. De toute évidence, il prête une grande attention aux conseils du graffeur.

– À propos d’enflammer le *dancefloor*... si vous ne voulez pas que le risotto soit complètement cramé, c’est le moment de venir manger ! Ne m’obligez pas à redonner un coup de clairon. Sinon, vous vous expliquerez vous-mêmes avec le voisin du dessous.

Quand je m’approche de la table, je constate qu’un nouveau tabouret a fait son apparition. Ce matin, il n’y en avait que quatre. Un des colocataires a eu cette attention, et ça me touche, comme si moi aussi, j’avais officiellement ma place dans cette colocation aux allures de famille.

Absorbée par la conversation qui par je ne sais quelle logique vient de passer des derniers DJ en vue à New York aux pieuvres venimeuses en passant par les avantages du programme « lavage à la main » de la machine à laver de la coloc’, je n’entends pas mon téléphone sonner. C’est Darren qui lève les mains pour demander le silence, à la façon d’un chef d’orchestre.

– Un téléphone ! Et à mon avis, c’est le tien, Vic, parce que je n’ai jamais entendu cette sonnerie qui imite vaguement une suite de Bach.

– Arrête de frimer, Sherlock Holmes de la sonnerie ! le vanne Matt.

Je saisis mon téléphone et décroche précipitamment, pour ne pas louper l’appel.

– Allô ?

– Vic, c’est toi ? fait une petite voix que je reconnais immédiatement.

– Benjamin ! Je suis tellement contente de t’entendre !

Je déchante assez vite en entendant un sanglot.

– Vic, c’est quand que tu reviens ?

– Je ne sais pas, Benjamin..., dis-je d’une voix blanche.

En voyant mon visage se décomposer, Zach fronce les sourcils et pose une main rassurante sur mon épaule.

Autour de moi, le silence s’est fait quand j’ai prononcé le prénom de mon

petit frère. Je me suis un peu éloignée de la table et je fais les cent pas dans la pièce.

– Tu m’avais promis de rester, Vic ! Maintenant, Wolf et moi, on est tout seuls.

Le petit fait un effort pour retenir ses larmes, et j’ai du mal à contenir mon émotion.

– Benjamin, écoute-moi. Tu me manques terriblement. On va trouver une solution. Tout va s’arranger...

Là tout de suite, je ne vois pas quelle solution je pourrais inventer et je m’en veux de lui mentir à nouveau. Zach s’est approché de moi et je sens sa main dans mon dos.

– Benjamin, tu es toujours là ? Je t’aime, tu m’entends ?

– Est-ce que Zach est avec toi ? Pourquoi vous êtes partis ?

À ce moment-là, j’entends un aboiement de Wolf, bientôt suivi par des pleurs.

– Benjamin ?

– Vic, c’est Alexandra.

La voix d’Alexandra est si froide que j’en lâche presque le téléphone.

– Reste loin de Benjamin !

– Je veux lui parler ! Je veux parler à mon petit frère !

– Ne prends pas contact avec nous. Ça vaut pour Zach aussi. Au revoir.

– J’ai le droit de parler à mon petit frère ! Tu ne peux pas me l’interdire !

Je peux toujours protester, hurler même. La communication a été coupée.

– Elle a raccroché, murmuré-je d’une voix éteinte.

Les larmes coulent le long de mes joues. Je me laisse tomber dans un fauteuil. Autour de moi, je sens les visages compatissants des amis de Zach. Personne ne dit rien, mais leurs regards inquiets me font du bien.

– Comment cette femme qui m’a élevée pendant des années, qui m’a recueillie et qui a été une seconde mère pour moi, peut-elle se montrer tout à coup si froide ? D’accord, nous sommes partis, mais Benjamin n’a rien à voir là-dedans !

Derrière le fauteuil, Zach s’est penché sur moi et m’entoure de ses bras. La tête au creux de mon cou, il me berce tendrement.

– On va trouver une solution, Vic, murmure-t-il.

– Je ne comprends pas. Elle se venge ? Est-ce qu’elle pense que je suis une menace pour mon propre frère ? Qu’est-ce que ça peut lui faire, que nous soyons ensemble ? On est partis, on ne leur demande rien...

La tristesse est remplacée par une colère qui me dévore de l’intérieur. Zach me prend alors par la main.

– Suis moi..., propose-t-il. Je sais ce qu’on va faire.

Je le laisse m’emmener à l’extérieur de l’appartement. Je ne pose pas de questions, je n’en ai plus la force, et puis, je fais confiance à Zach. Une fois dehors, il me tend un casque, et je comprends que nous partons à moto.

L’estomac noué, je regarde les rues désertes défiler dans la nuit chaude du mois d’août sans pouvoir penser à autre chose qu’à ma tristesse et à ma colère.

Quand la moto s’arrête, j’ai d’abord l’impression que nous sommes au milieu de nulle part, puis je reconnais un gymnase. Zach m’entraîne vers une porte blindée et il tire une clé de sa poche.

À l’intérieur, les néons s’allument sur deux rings et une salle d’entraînement. J’ouvre de grands yeux. J’avais vu la salle de boxe dans laquelle il s’entraînait, à Montauk. Celle-ci est trois fois plus grande.

– C’est là que je travaille, explique Zach en se dirigeant vers une armoire.

Je regarde partout autour de moi, curieuse de voir le lieu où il passe une partie de ses journées.

Après avoir examiné plusieurs shorts élimés, Zach m’en tend un bleu foncé,

immaculé.

– On en a toute une collection, pour les élèves qui oublient leurs affaires. Celui-ci est tout neuf, il devrait t’aller, constate-t-il.

Je regarde le short, perplexe.

– Fais-moi confiance, Vic. Ce dont tu as besoin, c’est d’une bonne séance de boxe, assure-t-il en sortant son short d’un casier.

Nous nous changeons rapidement, au pied du ring.

Sa tenue de boxeur souligne sa musculature d’athlète, mais je n’ai pas le temps de la contempler car Zach s’approche de moi, une bande de tissu toute neuve à la main.

– Ça, c’est pour protéger tes articulations, annonce-t-il en me dépliant délicatement les doigts.

Il entoure chacune de mes mains d’un bandage compliqué. Ses gestes sont précis, professionnels, mais chaque effleurement me fait l’effet d’une caresse vibrante. Malgré la tension qui s’est accumulée en moi, je ne peux pas m’empêcher de sourire tant je le trouve beau, ainsi concentré.

Zach m’aide ensuite à enfiler des gants bleu et rouge, puis je le suis vers un sac de frappe.

– Celui-ci devrait correspondre au poids plume que tu es, souffle-t-il en me jetant un regard tendre.

Il me montre quelques mouvements que je répète docilement contre le sac.

– Si tu veux vraiment vider ta colère et évacuer ta tristesse, Vic, il va falloir cogner plus fort que ça ! me provoque-t-il.

Stimulée par ses encouragements, je tape de plus en plus fort. Peu à peu, je me sens entrer dans une sorte de transe inconnue : je ne peux plus m’arrêter de frapper, je lance mes coups, et chaque fois que je pense être au maximum de mes forces, un nouveau commentaire de Zach me fait repousser mes limites et

découvrir de nouvelles ressources. Je finis par être si absorbée par mon effort que je n'entends presque plus la voix de Zach, qui continue pourtant de me donner des conseils.

Lorsque Zach finit par me tirer en arrière, pour que je m'arrête, je suis en sueur. Je ne sens plus mes bras, pourtant, je suis incroyablement légère, et une partie de ma colère s'est comme envolée en même temps que je me défoulais contre le sac de sable.

– C'est fini pour l'échauffement, explique Zach en me poussant délicatement vers le ring.

– L'échauffement ? Ce n'était que l'échauffement ? protesté-je. Je suis déjà épuisée, là !

– Tu vas voir, il te reste plus de force que tu ne le crois, réplique-t-il. Et une fois que tu seras allée au bout de toi-même, là, tu te sentiras mieux. Tu envisageras les choses plus sereinement.

Une fois sur le ring, il accroche deux plaques à ses mains.

– Ce sont des pattes d'ours, explique-t-il. Tu es supposée frapper dedans chaque fois que je te le dirai.

– Et tu vas parer chacun de mes coups ? demandé-je étonnée.

– Ne t'en fais pas... Toi, tu frappes, moi je m'occupe du reste, assure-t-il.

Au départ, je suis ses indications mais je frappe avec précaution, de peur de rater ma cible et de lui faire mal. Mais rapidement, poussée par ses encouragements, je lance mes poings de plus en plus fort. Zach avait raison. Il me reste plus de force que je ne le pensais. C'est comme si j'allais puiser au fond de ma colère, de ma frustration et de ma tristesse.

Je ne sais combien de temps s'est écoulé, mais je finis tout de même par être épuisée au point de me trouver incapable de lever les mains. Je reste les bras ballants, nez à nez avec Zach, haletante, mais souriante.

Il me sourit, lui aussi, et je me rends compte qu'il me regarde avec une intensité qui me remue jusqu'au creux des reins.

– Tu avais raison, je me sens mieux..., soufflé-je. Est-ce que j'ai gagné le

droit de me doucher ? demandé-je en jetant un œil vers les vestiaires.

Il hoche la tête et, une fois qu'il a délacé mes gants, je me dirige vers les vestiaires.

Sous le jet glacé de la douche, il me semble que ma colère se disperse avec l'eau qui ruisselle sur mon corps. Je comprends alors qu'on peut exprimer beaucoup de choses avec la boxe, et que c'est probablement ce qui a sauvé Zach. Un peu comme avec une bombe de peinture ou un instrument de musique...

Quand je reviens dans la salle, Zach s'est changé. Je me sens libérée de tout ce qui m'oppressait.

– Merci, Zach, murmuré-je. Je crois que je vais prendre goût à la boxe.

À ces mots, un sourire ravi illumine son visage.

– Mais attention, seulement si c'est toi l'entraîneur..., ajouté-je.

– Tu pourras revenir quand tu veux. Je serai toujours là pour toi, si tu veux monter sur le ring, glisse-t-il en passant un bras autour de ma taille.

Au moment de remonter sur la moto, je gémis et m'affale sur Zach.

– Je ne peux plus remuer le moindre muscle, soupiré-je.

Son rire se confond avec le moteur qui démarre. Nous repartons dans les rues désertes. Et l'air de la nuit me semble beaucoup plus léger.

61. Parcours du combattant

Vic

Quand j'arrive à la cuisine, pour le petit déjeuner, je suis accueillie par Darren, Matt et Theo, en grande discussion.

– Vic, tu arrives à point pour arbitrer un grave différend, annonce Darren d'une voix faussement sérieuse qui me fait rire.

– Ne ris pas, le sujet est sensible, confirme Matt.

– Matt ne ressemble-t-il pas à un bagnard tout juste évadé d'Alcatraz, avec cette chemise ?

Matt se lève, pour que je puisse admirer au mieux sa chemise jaune et noir. Légèrement moulante, elle met surtout en valeur son torse musclé.

– C'est peu conventionnel, c'est sûr, mais ça te va bien.

– Ah, voilà ! triomphe Matt. Vic a tranché ! Vous êtes jaloux de mon style, les mecs, c'est tout.

– Tu es injuste ! proteste Theo. Moi aussi, je trouve qu'elle te va bien, je te l'ai dit depuis le début, je dis juste qu'elle te fait un peu ressembler à un frelon !

Matt lui sourit d'une façon énigmatique. Darren se met à imiter un bourdonnement.

– Elle te fait carrément ressembler à un frelon ! Et à propos de frelon..., reprend-il sérieusement. Hier soir, je suis allé à un concert, et j'ai croisé quelqu'un qui m'a demandé de tes nouvelles, Theo...

– Ah bon ? demande Theo.

– Une femme..., ajoute-t-il avec emphase.

– Une touche ? le charrie Matt. Et tu ne dis rien à personne ! Bravo.

Theo le foudroie du regard.

- Dis-moi plutôt qui c’est, au lieu de jouer les mystérieux...
- Je t’ai donné un gros indice en te parlant de rayures, se marre Darren.
- Oh non, ne me dis pas que tu as croisé Melissa Stripe...
- Elle-même.

Darren et Matt éclatent de rire. Theo fait la grimace.

- J’espère que tu lui as dit que j’avais quitté la ville pour toujours, que j’étais en prison, enfin un truc dans le genre.
- Oui, c’est ce que j’ai fait, je lui ai dit que t’étais en prison. T’aurais dû voir sa tête ! répond Darren.
- Non ! fait Theo horrifié. Tu n’as pas fait ça ?
- Non, bien sûr ! Je lui ai dit que tu serais ravi de discuter de ton travail avec elle et je lui ai donné ton numéro de téléphone.
- Ça, c’est vache ! fait Matt.
- T’as pas fait ça ? demande Theo encore plus paniqué par cette seconde version.

Darren se marre de plus belle. Theo se tourne vers moi.

- Melissa Stripe tient une galerie à Chelsea, et elle veut absolument que je travaille pour elle... Mais disons qu’elle n’est pas vraiment intéressée par mon travail...
- Ah, je vois..., dis-je.

En même temps, Theo est plutôt du genre beau mec, avec ses cheveux sombres et son regard bleu. Je comprends qu’on puisse craquer.

- Et elle ne t’intéresse pas ?
- Melissa Stripe a 77 ans..., explique Theo un peu gêné.
- Tu vas vraiment porter cette chemise, Matt ?

Zach vient d’entrer dans la pièce. Il porte une chemise, lui aussi, mais de couleur noire. Et il me jette un coup d’œil en coin. Je ne sais pas si ça a quelque chose à voir avec la remarque que je lui ai faite hier matin, à propos de sa chemise, mais ça lui va à merveille.

- Oui ! s’écrie Matt. Je pense même la porter pour mon prochain mix au Big

Friday...

– Tu veux créer une crise d'épilepsie collective ? Ça pourrait faire une performance intéressante...

Zach s'installe à côté de moi. Tout contre moi, même. Malgré la présence des autres, mon cœur s'emballe lorsqu'il passe une main dans mon dos. Sa voix grave, sa jambe contre la mienne, son odeur de savon, ses cheveux un peu mouillés me font frémir.

– J'en connais un qui va faire une crise d'épilepsie, à trop regarder les yeux verts de sa chérie..., raille Matt.

Les deux autres rient.

– Ferme-la, Matt..., sourit Zach.

Il lui pique sa tartine et commence à la manger sans vergogne, ignorant les protestations indignées de Matt.

– Hé, ça va, te gêne pas, surtout !

– C'est mauvais pour toi, Matt. Surtout si tu veux encore entrer dans ta jolie chemise à rayures jaunes. Ça fait longtemps que je ne t'ai pas vu à la salle, tu vas perdre tes muscles.

Matt fait mine de le boxer, et la scène termine dans les rires.

Ensuite, comme une nuée, tout le monde se prépare en quelques secondes puis quitte l'appartement. Zach part travailler au gymnase, Theo et Matt partent ensemble pour se rendre dans leurs facs respectives. La rentrée approche et ils ont tous les deux des dossiers à remplir. Darren rejoint son orchestre.

Alors que tout le monde vient de sortir, Zach revient sur ses pas et, m'enlaçant avec passion, cherche mes lèvres avec fièvre.

– Ça va aller, Vic ? demande-t-il tendrement. Ça ne te dérange pas de rester seule ?

– Non, je vais commencer mes recherches pour un boulot, expliqué-je.

– Je suis sûr que tu vas trouver. On se voit ce soir..., souffle-t-il d'un ton plein de promesses.

Ça me fait bizarre de l'entendre dire cela. Il me semble que la journée va être très longue, séparée de ce corps qui me fait tant d'effet.

– L'ascenseur est là, Zach ! crie Darren dans le couloir. Qu'est-ce que tu fais ?

Zach hausse les épaules et, sans répondre à Darren, m'embrasse avec fougue. Comme si le peu de temps dont nous disposons le poussait à concentrer l'intensité de son baiser. Il rejoint ensuite les garçons et je les entends plaisanter.

– Tu avais oublié quelque chose ?

– La ferme, Darren.

– Mais tu n'avais pas déjà embrassé Vic pendant tout le déjeuner ?

– La ferme, Theo.

– Elle te manque déjà ?

– OK, je descends à pied, moi, vous êtes lourds !

Les voix s'éloignent. Cela me rappelle que je suis la seule à ne pas avoir de travail ni de plan d'avenir. Hors de question de rester la seule à ne pas partir travailler...

Je m'installe dans le canapé en face de l'immense baie vitrée qui donne sur la ville et j'ouvre mon ordinateur. Première étape : trouver un travail.

Je me connecte à plusieurs sites d'offres d'emploi et, après avoir épluché les petites annonces, j'en retire une liste de boulots vacants : trois librairies, dix restaurants, six bars et sept magasins. Un bon début. Je passe la matinée à rédiger des lettres de motivation et je décide ensuite de les apporter en personne.

Je note les adresses sur un plan de la ville, pour tenter d'optimiser mon trajet. Je vais donc traverser Manhattan du sud au nord, monter jusqu'à Harlem pour finir dans Brooklyn...

En plus de mon parcours dans la ville, je compte bien déposer mon CV dans des endroits repérés en chemin, au culot. Au risque de me faire fusiller du regard par l'employé déjà en place.

À la fin de la première journée, j'ai récolté trois « trop jeune » et deux « pas assez d'expérience » ; un responsable de supermarché qui me reluque comme si j'étais une marchandise du rayon boucherie ; un « vous vous êtes trompée

d'adresse, mademoiselle » (ça m'apprendra à écrire des trois comme des cinq) ; un autre « vous vous êtes trompée d'adresse, mademoiselle » (je ne me suis pas trompée d'adresse, cette fois, mais c'est la seule façon que le type a trouvée pour me dire que ma tête ne lui revenait pas) ; trois « le poste est pourvu depuis un mois, et j'ai oublié de retirer l'annonce ».

Et pour le reste, des « non », avec toutes les variations possibles : « non, désolé » ; « non » tout court ; « non, vous n'avez pas d'assez gros seins (ça, le barman ne l'a pas dit, mais il l'a pensé tellement fort que je l'ai entendu. Et moi j'ai pensé tellement fort « gros con », qu'il l'a entendu. Oui, je l'ai peut-être dit, en fait. Je voulais rayer cette adresse de ma liste de toute façon.

Le bilan de la deuxième journée est sensiblement le même que celui de la première, mais dans un ordre différent, avec des ampoules aux pieds en plus.

Le bilan de la troisième journée est sensiblement le même que le celui de la deuxième. Mais le découragement commence à peser plus lourd que mon sac.

Sur le chemin du retour, j'hésite à entrer dans une boutique de photocopies qui propose des tarifs très avantageux. Si j'imprime mon CV à cinq mille exemplaires et que je les jette du haut de l'Empire State Building, j'aurai peut-être plus de chances, en fait. J'entre dans la boutique, pour proposer mon CV.

– Merci, on vous rappellera si...

Blablabla.

Le soir de la troisième journée, un peu dépitée par cette avalanche de « non », je m'installe sur le lit et j'allume mon ordinateur pour chercher de nouvelles offres.

62. New York

Vic

– Il est quelle heure, là ? Tu viens de rentrer ?

Zach rit. La vibration de son corps contre le mien achève de me réveiller. Je jette un œil au réveil. 8 heures. La dernière fois que j'ai regardé le réveil, il était 21 heures.

– On est le matin ?!

– On dirait bien, oui, sourit Zach en m'effleurant la joue.

Je suis heureuse de me réveiller contre le corps chaud et musclé de Zach, mais j'aurais bien aimé être là quand il s'est glissé à mes côtés...

– Je me suis endormie à quel moment ?

Zach sourit.

– Tu dormais déjà quand je suis arrivé..., glisse Zach en écartant une mèche de cheveux de mon visage.

– Je n'ai pas entendu l'air du repas, à la trompette..., dis-je étonnée.

– Darren ne l'a pas joué. Je lui ai dit que tu dormais, alors il a fait une exception...

– Tu aurais dû me réveiller ! protesté-je.

– Tu dormais tellement bien... Et puis, j'ai vu le parcours que tu as effectué dans la ville, vu que tu l'avais accroché au mur... Si je calcule bien, tu as dû marcher quarante-huit kilomètres en trois jours..., remarque-t-il, une pointe d'admiration dans la voix.

– Je ne peux plus remuer un orteil. Et toi, tu as bien dormi ? demandé-je en posant un baiser sur ses lèvres.

– Je n'ai pas fait de cauchemars, cette nuit. C'est rare... Ta présence a des effets bénéfiques, c'est certain. Tu sais comme ces objets magiques indiens...

- Des attrape-rêves ?
- Oui, sauf que tu me laisses les rêves. Seuls les cauchemars sont dézingués.

Je souris, flattée par la remarque.

- Toi aussi tu me fais du bien, je ne sais pas si tu t'en rends compte, murmuré-je en basculant sur lui.
- Vraiment ? demande-t-il contre mon cou.
- Tu me rends heureuse, confié-je.

Les mots sont sortis tout seuls. Et en même temps que j'ai prononcé cette phrase, il me semble que, pour la première fois, j'en comprends véritablement le sens, je le ressens, comme une boule de lumière nichée au plus profond de moi-même, qui irradie mon corps.

Le sourire de Zach s'étire.

- Toi aussi, Vic, tu me rends heureux. Et j'adore me réveiller près de toi..., chuchote-t-il d'une voix émue.

Nos lèvres se cherchent et nos langues se mêlent en un langoureux baiser. Les mains de Zach glissent le long de mes hanches et ses caresses se font plus aventureuses. Quelque chose s'enflamme au creux de mes reins, mais je le repousse délicatement, malgré son grognement déçu.

- Où est passé mon ordinateur ? demandé-je.

Zach désigne la table de nuit, à côté de moi.

- Tu dormais sur le clavier, Vic... J'ai dû lutter pour qu'il me laisse la place !

Je l'attrape et l'ouvre devant moi. Zach se dresse sur un coude, me caresse la main et me sourit, perplexe.

- Déjà ?

Je désigne une collection de post-it accrochés autour de l'écran en une guirlande multicolore.

- J’ai toutes ces boutiques à rappeler.
- Il est 8 heures, Vic... Tu vas vraiment rappeler ces gens à cette heure ? demande-t-il en s’ébouriffant les cheveux.
- Je vais préparer les numéros, ça me fera gagner du temps. Il faut que je rappelle si je veux avoir une chance d’être embauchée.

Zach m’entoure de ses bras et trace une ligne de baisers dans mon cou.

- Il y a bien quelqu’un dans cette ville qui a besoin d’une employée !
- Apparemment, non ! Je songe sérieusement à distribuer mes CV dans le métro, là.
- Ne te décourage pas, Vic ! reprend-il tendrement.
- J’ai déposé au moins cinquante CV !
- Dans tout New York, il y aura bien quelqu’un qui aura besoin d’un caractère comme le tien !
- Qu’est-ce qu’il a, mon caractère ? Et mes compétences, tu en fais quoi ?
- Ce que je veux dire, c’est que tu vas trouver !

Soudain, il s’arrête et fronce les sourcils en me voyant retirer l’un de mes piercings de mon oreille.

- Tu enlèves tes piercings ?
- Oui, je me dis que c’est peut-être ça qui coince.
- Tu devrais rester toi-même, non ?
- Pour aujourd’hui, je préfère les enlever...
- Tu vas y aller aujourd’hui aussi ?
- Bien sûr ! T’es au courant que je cherche un travail ?
- Ménage-toi un peu, Vic, ça fait trois jours que tu passes tes journées à arpenter la ville, et puis, pour l’instant, tu sais, ce n’est pas grave, on se débrouille.
- Je ne veux pas vivre à tes crochets !

Il laisse éclater son rire grave qui fait fourmiller quelque chose sous ma peau.

- À mes crochets ? Tu n’as pas l’impression d’exagérer, ça fait quatre jours qu’on a quitté les Hamptons !
- Je veux payer ma part de loyer, tu comprends ?
- Bien sûr que je comprends, Vic, mais tu as le temps, on est tous les deux, ne

t'énerve pas.

– Je ne m'énerve pas, mais c'est facile, pour toi ! Tu as déjà un boulot, des études.

Il hausse les sourcils.

– Facile ? Tu crois vraiment que c'est facile, pour moi ?

J'ai conscience d'avoir dépassé les bornes, mais c'est comme si je ne pouvais plus m'arrêter.

– En un certain sens, oui.

Je vois bien qu'il est fâché, il ouvre la bouche pour répliquer, puis soudain, renonce. Et son visage redevient calme et tendre.

– OK. Tu sais quoi, on arrête là, ordonne-t-il.

– On arrête quoi ? demandé-je, sur les nerfs, prête à lui sauter dessus.

– On ne va pas se disputer sur des questions de finance, c'est nul. Je déteste ça...

– Moi aussi..., soufflé-je, heureuse qu'il mette un terme à la dispute qui s'annonçait.

Il me prend par la main.

– Suis-moi ! Pas d'objection ! ordonne-t-il.

– J'ai toute cette liste de boutiques à rappeler !

– C'est une objection, ça ! Et j'ai dit pas d'objection. Alors toutes ces boutiques attendront demain. On prend une journée off.

Je fronce les sourcils.

– Je vais te faire découvrir New York... Tu as arpenté les rues à la recherche d'un boulot. Je vais te faire visiter la ville pour de vrai. Juste tous les deux, propose-t-il.

Son regard bleu se pose sur moi.

Comment résister ?

Après avoir salué Matt et Darren qui viennent tout juste de se lever, nous partons en métro.

La promenade commence par Central Park. Nous déambulons main dans la main, au gré des allées ombragées, en amoureux. L'été est splendide, et je ne m'en étais même pas rendu compte.

Soudain, Zach s'arrête et s'allonge sur l'herbe.

– Je veux te montrer quelque chose, lance-t-il, les yeux malicieux.

Je m'allonge à mon tour, et je pose la tête sur son torse. Il entoure mes épaules de son bras et je me concentre un instant sur sa respiration calme.

– Alors, tu vois ? demande-t-il.

– Je ne comprends pas... Qu'est-ce que je suis censée voir, à part le ciel ?

– Justement, Vic ! s'exclame-t-il. Ce n'est pas n'importe quel ciel ! C'est le ciel new-yorkais, le plus beau de la planète !

Nous rions tous les deux. Ses muscles vibrent sous ma tête.

C'est sûr que, vu du torse de Zach, le ciel me paraît beaucoup plus beau...

Nous restons quelques instants ainsi, à profiter du vent léger et des arbres qui nous entourent, puis Zach m'entraîne plus loin.

Je me laisse guider le long de la Cinquième Avenue, étonnée par l'architecture magistrale, attirée par les vitrines luxueuses. À l'approche du Rockefeller Center, je ne quitte plus les gratte-ciel des yeux, et Zach est plusieurs fois obligé de me retenir pour que je ne percute pas un lampadaire.

Nous poursuivons notre promenade et, soudain, je pousse un cri.

– C'est la vitrine de *Breakfast at Tiffany's* ! J'adore ce film !

Zach rit en voyant mon enthousiasme.

– Moi qui pensais que tu n'aimais que la science-fiction !

Il me confie alors qu'il adore ce film, lui aussi, et pour me le prouver, fredonne le thème de la bande originale.

Je souris. Je suis étonnée qu'il aime ce film et je me mets à siffloter la mélodie avec lui. Un passant nous adresse un regard étonné.

– Je crois qu'il nous trouve ridicules, dis-je.

– Je m'en fiche complètement, lance Zach en m'embrassant dans le cou. Viens, je vais te montrer un endroit que j'aime beaucoup, lance-t-il, énigmatique, en me prenant par la main.

Quand je le vois pousser la porte d'une boutique de prêteur sur gages, je reste d'abord perplexe. Des guitares en tout genre, qui auraient pu appartenir à Jimi Hendrix, côtoient des bijoux et des broches d'un autre temps.

– Tu sais, je n'ai pas grand-chose à vendre, remarqué-je en riant, face à toutes ces babioles un peu louches. Rien qui me permettra de payer un loyer en tout cas.

Il me sourit mystérieusement puis pousse la lourde porte du fond de la boutique. Nous basculons dans un autre univers, un véritable monde parallèle tout droit sorti des années 1920.

– C'est un *speakeasy*, m'explique Zach, rieur.

J'ai déjà entendu parler de ces lieux qui datent de la prohibition et je découvre l'envers du décor avec enchantement. Gros fauteuils rouges moelleux, tables en bois luisant, lumières tamisées tombant de lustres d'un autre temps nous accueillent. J'ai soudain l'impression de me trouver dans un écrin cosy et précieux.

Nous nous réfugions dans une alcôve où nous nous laissons tomber dans un profond canapé de cuir qui nous tend les bras. Deux cocktails multicolores font leur apparition devant nous. J'étais si occupée à contempler le décor que je n'ai pas vu Zach les commander.

Dès la première gorgée, le goût vanillé de la boisson me fait basculer dans un univers de douceur. Les yeux bleus de Zach, qui ne me quitte pas du regard, achèvent de me faire perdre la notion du temps et de l'espace. Il me semble alors

que la grande ville n'est plus le labyrinthe obscur dans lequel je me suis perdue les jours précédents, mais un tendre refuge où notre amour peut s'exprimer sans entrave.

La nuit tombe quand nous quittons l'ancien bar clandestin.

– Tu as repris des forces ? me demande-t-il en me serrant contre lui.

– Oui, je me suis rarement assise dans des canapés plus confortables, dis-je, ravie.

– Tant mieux, parce qu'on rentre à pied !

– À pied ?

Je lève les yeux. Devant nous s'étire le Brooklyn Bridge, le pont qui relie New York à Brooklyn. Suspendus entre le ciel et l'East River, nous nous arrêtons de temps à autre, pour admirer les lumières féeriques de la *skyline* autant que pour nous embrasser. Nos baisers ont un goût de liberté sauvage qui me trouble et qui me fait sentir terriblement vivante.

De l'autre côté du pont, nous dépassons des maisons cossues puis nous retrouvons l'architecture caractéristique de Williamsburg, ainsi que quelques tags de Theo dont je reconnais immédiatement le talent. Un engin de chantier, d'abord, qui se fond dans un terrain en friche, deux cerfs, ensuite, qui surgissent d'une immense fissure, puis un paysage plus psychédélique, qui représente une armée de danseurs sur les murs d'un entrepôt.

Arrivés au pied de l'immeuble, nous éclatons de rire en apercevant le tag du rez-de-chaussée. Le dragon qui veille sur la moto de Zach a subi quelques mutations génétiques... Theo lui a ajouté des cœurs rouges dans les yeux ! Et il a aussi dessiné des oiseaux, qui volent sous le nez du dragon.

– Ce sont ceux de mon tatouage ! m'écrié-je.

Zach pose la main sur les oiseaux, que mon débardeur laisse entrevoir.

– J'aime bien cette nouvelle version, sourit-il, amusé.

De retour dans l'appartement, nous tombons sur Theo, qui lit dans le salon. Je le remercie aussitôt d'avoir ajouté ces éléments sur le tag de l'immeuble.

- Où sont les autres ? demande Zach.
- Darren est parti répéter à Juilliard. Matt est parti essayer une nouvelle platine chez un pote, explique Theo.

Après cette journée magnifique, les choses me paraissent plus faciles. Il est 22 heures quand j'ouvre mon ordinateur. Pendant que Zach discute avec Theo, j'écris un mail à l'université de New York. Je relis le courrier qu'ils m'ont adressé et je rédige une réponse négative : je n'aurai pas les moyens de payer.

Je caresse la boussole sur mon bras.

Je trouverai mon chemin.

Chaque chose en son temps.

63. Hommes à tout faire

Vic

Ce matin, j'ai senti Zach me serrer contre lui. Il est parti tôt et m'a laissée dormir. Je crois qu'il m'a murmuré des choses douces et des « je t'aime », mêlés à des baisers. De quoi se réveiller de bonne humeur... Et comme c'est aujourd'hui que Summer arrive, j'ai envie de hurler de joie !

– Zach nous a dit que tu avais besoin de bras ! lance Darren quand j'entre dans la cuisine, pour le petit déjeuner.

Je hoche la tête.

– De combien de bras as-tu besoin ? Parce que les miens valent double, plaisante Matt.

– Ça va, les chevilles ? fait Theo.

– Bon, OK, pas autant que ceux de Zach, concède Matt en faisant jouer son biceps.

– Summer arrive avec beaucoup de valises, expliqué-je. Elle a tendance à exagérer sur beaucoup de choses, mais quand elle dit « beaucoup de valises », il est possible qu'elle minimise...

– Je comprends pourquoi Zach s'est défilé ! plaisante Darren.

– C'est elle !

Je crois que j'ai hurlé.

Je n'ai pas pu m'en empêcher.

De la salle d'attente de l'aéroport, j'aperçois la silhouette de Summer sur le tarmac, qui vient de descendre de l'avion. Je tape sur la vitre de toutes mes

forces et je lui fais de grands gestes pour attirer son attention. Jusqu'à ce qu'un vigile me fasse remarquer poliment que mon amie ne peut pas m'entendre, puisque la vitre est blindée. En revanche, il semblerait que je fasse peur aux autres personnes qui attendent dans le hall.

Dès que Summer sort de la zone de transit, je lui saute dessus. Je dois faire un gros effort pour ne pas me mettre à pleurer de joie. Jusqu'à ce qu'un vigile nous fasse remarquer poliment que nous bouchons le passage avec nos tonnes de valises et qu'il nous invite à aller manifester notre joie ailleurs.

Summer et moi nous écartons du chemin, en tirant comme nous le pouvons les quatre énormes valises qui l'accompagnent.

– T'as pas lésiné sur les bagages, dis-moi...

– Je ne suis pas en vacances, je m'installe ! s'écrie-t-elle. Bon, plus sérieusement, maintenant, il faut qu'on se trouve un ou deux mecs baraqués. Beaux, si possible. Pour qu'ils m'aident à tout porter jusque chez moi, c'est dans la 106^e Rue, explique Summer en parcourant le hall des yeux. Et si je peux récupérer un ou deux numéros de téléphone au passage...

– Je suis déjà casée, dis-je.

– J'ai cru comprendre, oui..., sourit-elle. C'est pour moi, les deux numéros !

Les yeux de Summer s'arrêtent sur les colocataires de Zach. Ils se sont éloignés, le temps que nous nous retrouvions, et ils forment un groupe assez singulier. Aussi beaux, stylés et baraqués les uns que les autres. D'ailleurs quelques têtes se retournent, l'air de se demander ce que font ces mecs sortis d'un magazine de mode.

– Si n'importe lequel des trois là-bas peut me filer son numéro..., commente Summer.

– Sérieusement ? demandé-je.

– Oui, sérieusement, Vic ! Tu les as vus ? Je sais que tu n'as plus que Zach dans la rétine, mais avoue qu'ils ne sont pas mal, tous les trois. On a le ténébreux aux yeux bleus, le geek sexy, et le blond baraqué. D'ailleurs, si le geek sexy me donne son numéro, je veux bien porter toutes mes valises, et les siennes, jusqu'à Manhattan...

– Tu vas pouvoir le lui demander directement, alors. Il s'appelle Darren, dis-je avec un air de mystère.

Summer manque de s'étrangler quand elle me voit faire signe aux garçons. Et sa mâchoire se décroche presque lorsqu'ils approchent.

– Darren, Matt, Theo, je vous présente Summer, dis-je en m'efforçant de ne pas rire.

– *Hello*, Summer, commence Matt.

– Enchanté, fait Theo.

– Tu fais toujours connaissance avec les gens en leur faisant porter tes valises ? se marre Darren.

Passé le premier instant de stupeur, Summer retrouve sa bonne humeur naturelle et se présente à son tour en riant.

Les garçons se partagent les quatre valises. Apparemment, ils ont fait un pari que Matt a perdu et il porte deux valises au lieu d'une.

Summer me retient un instant en arrière, toujours incrédule. Moi, je m'amuse comme une folle.

– J'ai mieux que leur numéro, j'ai leur adresse. C'est la même que la mienne, ce sont les colocataires de Zach. Le grand à lunettes est célibataire, d'après ce que j'ai pu comprendre. Comme les deux autres d'ailleurs.

– Célibataires ? Comment est-ce possible ?

– Aucune idée. Qu'est-ce que tu disais, déjà, à propos des valises ?

– Je disais que t'as de la chance, si tu te lasses un jour de ton chéri, tu auras trois autres spécimens sous la main !

Mon amie me prend par le bras et nous rejoignons les garçons.

– J'ai hâte de rencontrer Zach dans de meilleures circonstances que la dernière fois, ajoute Summer sur un ton plus sérieux.

Pendant le trajet en métro, Summer fait la connaissance des colocataires de Zach et m'adresse plusieurs clins d'œil assez peu discrets. Son regard, toujours incrédule, oscille de l'un à l'autre au gré des conversations. En revanche, il me semble que celui de Darren n'oscille pas du tout et je le surprends plusieurs fois fixé sur mon amie. Theo griffonne dans son carnet et nous montre un croquis représentant des piles de valises.

- Je ne pourrai probablement pas taguer ton immeuble de Manhattan... Mais j'en trouverais bien un assez haut pour la pile de valises, à Brooklyn.
- Et tu me dessineras aussi en train de tout porter, non ? demande Matt.
- J'y ai pensé...

Theo lui montre alors un autre croquis qui le figure en Hulk. Matt s'étrangle.

Le dessin circule de main en main. Summer et moi laissons échapper un cri d'admiration face à la précision des traits.

- T'exagères ! Je ne deviens pas tout vert quand je me mets en colère ! proteste Matt. En plus tu vas effrayer Summer et Vic !
- C'est vrai que tu as un peu forcé le trait, Theo, reconnaît Darren en riant.

Arrivés dans la 106^e Rue, nous faisons une première fois le tour du bloc.

- Je ne comprends pas..., dit Summer en levant les yeux vers la façade. Ça ne ressemble pas à la photo.

Darren jette un œil sur le papier que tient Summer.

- Peut-être parce que nous sommes dans Upper *West Side*, et que toi, tu vas vivre à Upper *East Side*...
- Oups, les gars, pardon... je vais avoir besoin de vos bras encore un peu !
- Ça, c'est bien Summer ! dis-je en éclatant de rire.

Matt et Theo ronchonnent pour la forme, mais Darren s'empresse de reprendre la valise.

Quand nous nous trouvons enfin dans le bon immeuble, les garçons s'écroulent dans l'ascenseur. Quand Matt s'est laissé tomber sur le sol, son T-shirt s'est légèrement soulevé, découvrant une impressionnante musculature.

- Ça, c'est une arrivée à Manhattan pleine de promesses, commente Summer. C'est dingue, vous êtes tous les trois hyper baraqués ! Vous faites tous du sport ?
- Je suis un faux sportif, moi. Je fais juste du footing pour repérer des spots et courir vite..., réplique Theo.
- Tu es peut-être faux sportif, rétorque Summer, mais on dirait que t'as tout de même de vrais abdos !

– Il n’y a pas que les muscles dans la vie, proteste Darren. Moi aussi, je peux faire de la gonflette !

Matt et Theo poussent des cris indignés.

– Je suis aussi fort qu’eux, d’abord ! proteste-t-il en montrant ses muscles, ce qui ne manque pas de faire rire Summer.

Quand Summer pousse la porte, nous laissons tous échapper un cri de surprise. En guise d’appartement, elle s’apprête à occuper un joli loft. Ses parents le lui ont offert et elle le découvre en même temps que nous, les yeux brillants de joie. Des meubles en kit, envoyés par ses parents, ont été posés dans le loft par le concierge. Ils lui ont même fait livrer des boissons et de la nourriture, pour qu’elle ne soit pas perdue le premier jour.

Pendant que Summer et les garçons débattent pour savoir quel meuble monter en premier, j’envoie un SMS à Zach pour lui donner l’adresse.

Alors que nous montons les étagères, je ne peux pas m’empêcher d’envier Summer. Pas de souci de loyer, pas de questionnements sans fin concernant les frais de scolarité... Ses parents sont là pour elle et elle entame sereinement ses études et sa nouvelle vie.

Soudain, une voix que je reconnais immédiatement me fait me retourner d’un bond. Zach vient d’entrer dans l’appartement. Encore en sueur, il arrive tout droit de la salle de boxe. Son T-shirt moulant laisse deviner sa carrure. Ses boucles brunes font ressortir ses yeux bleus rieurs. Je lâche la planche que je tenais dans les mains et me dirige vers lui, comme attirée par une force surnaturelle.

– J’arrive directement du gymnase, dit-il comme pour s’excuser. Mais je ne voulais pas manquer l’arrivée de Summer !

Il rit et ses yeux s’étirent comme ceux d’un chat. Il attire mes lèvres contre les siennes et nous nous embrassons, comme si nous avions été séparés pendant des semaines. Mon cœur s’emballe. À cet instant, je songe que je n’échangerais de vie pour rien au monde, malgré les complications.

– OK, on a perdu Zach et Vic, là, je crois, plaisante Darren.

Nous nous séparons et Summer s'approche.

- Salut Zach. Ça fait plaisir de vous voir comme ça ! lance-t-elle.
- Très content aussi ! assure Zach avec un clin d'œil, en me serrant contre lui.

Zach lui fait signe de se taire, puis se joint aux autres et entreprend de monter une étagère.

- Quatre beaux gosses dans mon salon, en train de monter des étagères, me glisse Summer. On se croirait dans une publicité. J'ai presque envie de prendre une photo et de l'envoyer à IKEA pour leur donner des idées de spot publicitaire.
- On t'entend, Summer ! protestent les garçons.

Summer éclate de rire, il en faut plus que ça pour la décontenancer.

Une fois que tout est terminé, nous nous asseyons sur le canapé tout neuf, au milieu des cartons et des plastiques.

- Que dites-vous de passer la soirée au Big Friday ? demande Matt. Je mixe, ce soir, je pourrai vous faire entrer sans souci.
- Le Big Friday ? s'étonne Summer. C'est hyper branché, cet endroit, non ?
- À mort, confirme Theo.

Summer et moi nous regardons.

- Le hic, c'est qu'on n'a pas 21 ans, fais-je remarquer.
- J'ai bien cette fausse carte d'identité... mais je ne sais pas où elle est, fait Summer en regardant ses quatre énormes valises.
- Ne vous inquiétez pas, fait Matt, je donnerai votre nom au videur. Il vous laissera entrer. S'il sait que vous êtes avec moi il ne vous contrôlera pas !

Impressionnées par la perspective d'entrer grâce au DJ officiel de la soirée, Summer et moi échangeons un regard ravi.

Nous convenons que Summer et moi resterons ici pour nous préparer – j'ai bien besoin de profiter de sa garde-robe – et que nous retrouverons les garçons devant le club.

Dès que nous sommes seules, Summer ouvre une de ses valises, qui ressemble plutôt à un immense coffre aux trésors, et me tend quelques robes.

– C'est un peu trop décolleté, un peu trop brillant, et un peu trop bleu, là, non ?

– C'est notre première soirée à Manhattan... Ta première soirée officielle avec Zach, répond Summer qui essaie une robe verte à paillettes. Mais si tu préfères un col roulé beige, j'ai aussi...

Je ris et saisis la robe décolletée.

64. Big Friday

Vic

Quand nous arrivons devant le club, Darren, Theo et Matt nous attendent. Du bout de la rue, j'ai tout de suite repéré Zach. Avec sa chemise noire et son jean slim de la même couleur, il est sublime. J'avance vers lui, aimantée par sa beauté. Il ne me quitte pas des yeux, lui non plus, et il me semble que plus rien n'existe que nous deux.

– Tu es belle, Vic, souffle-t-il quand nous arrivons à leur hauteur.

Je n'ai qu'une envie : me jeter dans ses bras. Et je le fais. Je ne réalise qu'ensuite que nous nous sommes embrassés devant des dizaines de gens : une longue file d'attente s'étire jusqu'au coin du bloc.

– J'ai l'impression que tout le monde nous regarde, murmuré-je intimidée.

– Tout le monde te regarde, Vic, parce que tu es sublime, susurre Zach.

– Je crois plutôt que c'est toi qu'elles regardent, dis-je avec malice. Il y en a même une qui a perdu sa mâchoire.

– Je me fiche de savoir qui regarde qui, rétorque Zach en plongeant ses yeux dans les miens. Tout ce qui compte, c'est que nous sommes un couple. Nous sommes ce soir ici, ensemble. Et nous pouvons nous embrasser autant que nous le voulons.

Troublée par l'intensité de son regard et poussée par l'envie de tester une nouvelle fois cette liberté nouvelle, je m'abandonne dans ses bras, malgré le monde qui nous entoure.

Le videur connaît bien Zach, Theo et Darren, et nous entrons sans aucun problème. Cette fois, je ne préfère pas regarder la foule. Les regards ne sont plus jaloux, mais probablement assassins.

Nous entrons dans le club au moment où Matt apparaît derrière les platines.

En voyant sa chemise rayée jaune et noir, nous échangeons un sourire.

– Il doit avoir un succès de dingue, lui, non ? demande Summer qui commence à se trémousser sur la piste au rythme de la musique.

– Il commence à être connu, oui, explique Theo sans quitter des yeux leur ami.

– Non, je veux dire avec les filles ! reprend Summer.

Darren et Theo lui adressent tous les deux un regard indéchiffrable, chacun à leur manière.

– Ne lui en voulez pas, dis-je en riant. La séduction passe chez elle avant tout critère artistique.

Elle me donne un coup de coude.

– C'est faux ! Et puis, c'est facile à dire pour toi, qui files le parfait amour avec Zach !

– Elle a raison ! confirment Darren et Theo d'une même voix.

Zach me prend la main et m'entraîne sur la piste de danse.

– Assez bavardé ! On est là pour danser !

Pour la première fois, nous pouvons danser, Zach et moi, aussi collés que nous le désirons, sans risquer de nous faire jeter. Et nous ne nous en privons pas.

Évoluant au rythme des mix de Matt, nous nous noyons dans la musique. J'ai toujours aimé danser, mais ce soir, j'ai l'impression que je redécouvre ce plaisir. Zach me fait virevolter sur les rythmes sautillants, qui empruntent alternativement au rock et à la valse, et je me sens plus légère que jamais. Nos mouvements s'accordent parfaitement, comme si nous étions faits pour danser ensemble, depuis toujours, et que nous nous étions enfin trouvés. Nos yeux ne se quittent pas et chacun de nos mouvements, chacun de nos contacts, sonne comme une déclaration d'amour muette.

Je ne sais combien de temps nous avons dansé ainsi, mais la musique se fait soudain explosive et le changement de rythme nous tire de notre bulle. Nous constatons alors que nous avons perdu les autres.

- Mince, Summer est toute seule au bar, dis-je en balayant la salle du regard.
- Je vais essayer de retrouver Darren et Theo, me dit Zach. Je vous rejoins.

Je fais quelques pas vers Summer lorsqu'un type aux cheveux clairs et aux yeux sombres m'intercepte. Il porte une chemise à carreaux verts qui ne passe pas inaperçue.

- Tu danses ?

Je décline poliment.

- Je rejoins des amis.
- Ça n'empêche pas, proteste-t-il. Tu peux les rejoindre après, lâche-t-il en souriant.
- Non, merci, dis-je en continuant mon chemin.

Je rejoins Summer. Je ne l'avais pas vu, d'abord, mais elle est avec Darren. Ils sont très proches l'un de l'autre. L'espace d'un instant, je me demande si je ne vais pas les déranger, mais Summer m'aperçoit et me fait signe de les rejoindre. Je m'assois avec eux et je commande une bière au barman, qui ne pose aucune question sur mon âge. Il doit partir du principe que le videur a fait son travail et que si nous sommes là, nous avons l'âge de boire...

- Ah il fallait le dire que tu voulais un verre ! Attends, je te l'offre ! annonce un inconnu en tendant le bras pour saisir ma bière.

Je sursaute. Le type à la chemise à carreaux à qui je viens de dire « non ».

- Non, merci ! m'écrié-je, un peu agacée. J'attends mon ami !

Le type s'en va. Summer et Darren m'interrogent du regard.

- Quel gros lourd, celui-là !

Zach et Theo arrivent. Nous trinquons tous les cinq à l'arrivée de Summer. Darren est toujours assis à côté d'elle. Et je me fais soudain la remarque qu'ils sont bien silencieux tous les deux. Je mets d'abord ça sur le compte de la fatigue. Summer vient de déménager, puis je me rends compte que le beau musicien a l'air de l'intimider et je ne peux m'empêcher de sourire. Je n'ai pas l'habitude de

voir mon amie dans cet état. Il se passe quelque chose, là ?

Zach s'est levé un instant pour commander de nouvelles bières, à l'autre bout du bar. Soudain, je sens une présence à côté de moi. Le type de tout à l'heure s'est carrément assis à la place de Zach.

Là, il commence à me gonfler. Il faut le lui dire comment ?

– Laissez-moi tranquille. Vous êtes assis à la place de mon copain, là.

C'est la première fois que je désigne Zach de cette façon.

– Tu connais le proverbe... Qui va à la chasse perd sa place.

J'hésite entre hurler et éclater de rire.

– Oui, je le connais, j'ai dû l'entendre pour la dernière fois en classe de maternelle.

Summer se marre. Darren se lève, prêt à intervenir. À ce moment-là, Zach revient et pose sa bière sur le bar, le regard furieux. Instinctivement, je me lève pour me réfugier dans ses bras.

– Un problème, Vic ? demande-t-il en fronçant les sourcils.

Le type détale, créant une légère bousculade et manquant de renverser mon verre.

– Bon débarras ! soufflé-je.

– Je ne l'aime pas ce type, il a l'air fourbe, gronde Zach.

Je me love dans les bras de Zach et je reprends ma bière. Matt vient de nous rejoindre et nous trinquons une nouvelle fois, tous les six. Les félicitations fusent, mais un bourdonnement me gêne. Je lève les yeux vers les autres. Ils ne l'entendent pas, eux, le bourdonnement ? Ça vient de moi. J'ai mal à la tête, en fait. J'ai l'impression qu'elle pèse des tonnes. Je ne me sens pas très bien. Les lumières me font mal aux yeux. Elles sont devenues ultra-agressives, là, non ?

Je voudrais me lever, mais mon corps est plus lourd qu'une montagne. Je suis

en face de Zach, à présent. Et il me parle d'un air affolé. Enfin, je crois. Ses lèvres bougent mais je n'entends rien.

Pourquoi vous me regardez tous comme ça ?

Est-ce que quelqu'un peut empêcher la pièce de tourner, s'il vous plaît ?

Et arrêter les coups de marteau dans mon crâne, en même temps ?

Et soudain, tout est noir.

65. Sans filet

Zach

– Vic !

J'ai crié plusieurs fois son prénom. Je tiens Vic dans mes bras. Je sens son corps, mou, elle est sans connaissance. La panique me gagne.

Putain, ce n'est pas le moment !

Il faut sortir d'ici. Il fait trop chaud. Il y a trop de monde.

– Suis-moi ! lance Matt.

Il connaît le club. Nous fendons la foule. Quelques curieux s'agglutinent.

– Mais dégagez, putain ! hurlé-je.

Matt pousse une porte et nous nous retrouvons à l'abri, dans la partie administrative du club. L'air est plus frais. Nous sommes plus tranquilles. Je dépose Vic sur une banquette et tente de la ranimer, en vain.

Tout est allé très vite, mais maintenant, tout va trop lentement. Summer a appelé les secours dès qu'elle a vu Vic s'effondrer.

– Ils devraient déjà être là ! Qu'est-ce qu'ils foutent, putain !

– Ils arrivent, tempère Summer qui se tord les mains.

Soudain, deux secouristes débarquent avec une civière sur laquelle ils installent Vic. Je sens la main de Darren, dans mon dos, comme un encouragement. Matt discute avec un membre du personnel, les sourcils froncés.

Une fois dans l'ambulance, les secouristes s'affairent. J'entends Summer demander où ils emmènent Vic puis les portes se ferment et le véhicule démarre.

Je suis mort d'inquiétude, et je m'en veux. Elle n'a pas bu le verre de bière en entier. Est-ce qu'elle était fatiguée au point de s'évanouir ? Et ce type, là ! Est-ce qu'il a quelque chose à voir là-dedans ? Comment ai-je pu ne rien voir venir !

Une fois à l'hôpital, je suis écarté sans ménagement du brancard par le médecin et les infirmières qui prennent en charge Vic. Incapable de patienter dans la salle d'attente, je fais les cent pas devant la porte par laquelle je l'ai vue disparaître. Dès que quelqu'un en sort, je lui saute dessus pour lui demander des nouvelles. Chaque fois, je me fais envoyer promener. Je ne comprends pas. Ils cherchent à me rendre fou ou quoi ?

Je suis avec elle, putain ! À quoi ils jouent, là ?

Je tente de me calmer mais la colère commence à monter. Et j'ai du mal à gérer mon inquiétude.

Le médecin que j'ai vu quand Vic est sortie de l'ambulance paraît enfin, suivi de deux infirmières.

- Elle va bien ? demandé-je, aux abois.
- Laissez-nous faire notre travail, monsieur, s'il vous plaît.
- Mais dites-moi ce qu'elle a !
- On vous tiendra informé, lâche une infirmière d'un ton glacial.

Je rêve ou tout le monde me regarde comme un parasite, là ?

- C'est quoi le problème ? Pourquoi vous ne me dites rien ?
- Votre amie n'a pas l'âge légal de boire de l'alcool, ni même de se trouver dans un club, tranche l'infirmière.
- Il y a peut-être plus urgent qu'une leçon de morale, non ?

Les deux femmes me toisent.

- Votre amie a été droguée, monsieur.

Droguée ?

Il me faut quelques secondes pour encaisser le choc.

Le dragueur qui tournait autour de Vic ? A-t-il glissé quelque chose dans son verre ?

– Je peux la voir ?

– Non, monsieur, elle n'est pas réveillée, coupe l'infirmière.

Je ne comprends pas bien son ton désagréable.

– J'ai le droit de la voir !

– Justement, non, jeune homme, vous n'avez aucun droit. Vic Shaw est mineure, pour ce qui concerne l'alcool. Vous n'êtes pas mariés et...

– Quel est votre rôle exact dans l'absorption de cette substance ? Vous avez versé quelque chose dans son verre afin d'obtenir ses faveurs, et vous vous êtes rendu compte que vous aviez eu la main trop lourde ?

Elles sont en train de m'accuser ?

C'est un cauchemar !

J'en reste bouche bée.

– Vous me soupçonnez de l'avoir droguée ? On habite ensemble ! Je l'aime !

J'ai hurlé, sur un ton désespéré. À deux doigts de tout casser, je me reprends. Ce n'est pas ça qui me permettra de voir Vic. Cela aggravera leur suspicion à mon égard.

Les deux femmes échangent un regard indéchiffrable.

– Veuillez patienter en salle d'attente, monsieur, ordonne l'une d'elles. On viendra vous chercher.

J'obtempère. Un immense désarroi me tombe dessus. Je me sens seul comme jamais. Je n'ai rien pour prouver que Vic habite avec moi, aucun papier.

Quand j'entre dans la salle d'attente, je tombe sur les visages inquiets de Darren, Theo, Matt et Summer.

– Alors ? demandent-ils tous ensemble.

– Je suis tellement soulagé de vous voir, murmuré-je en préambule.

Je me passe la main sur le visage.

– Vic a été droguée..., soufflé-je.

– Quoi ? demande Summer.

– Droguée, oui...

– C'est peut-être le type bizarre..., grogne Darren.

Je donne un coup de poing dans la porte.

– Ils pensent que c'est moi qui ai drogué Vic !

Matt se lève d'un bond et m'entoure les épaules de son bras.

– Ne t'énerve pas, Zach, me conseille-t-il.

– Ils m'ont empêché de la voir !

– Ils doivent en voir de toutes les couleurs, ici, alors ils imaginent ce genre de scénario, remarque-t-il pour me calmer.

– Tu devrais t'asseoir, Zach, souffle Darren en se levant pour me laisser sa place, tu es épuisé.

Je me laisse tomber sur le siège et je tente de reprendre ma respiration. Leurs visages prévenants m'apaisent. Je n'ai plus de famille officielle, mais je les ai, eux, et je sais qu'ils ne nous laisseront pas tomber.

Ensemble, nous reprenons le déroulé de la soirée. À part le dragueur, personne n'a approché Vic. Qui d'autre que lui aurait pu glisser quelque chose dans son verre ?

J'aurais dû le défoncer !

Matt promet qu'il va en toucher deux mots à la sécurité du club, histoire que cet homme ne sévisse plus.

Je ne sais pas combien de temps s'est écoulé, mais une infirmière finit par entrer.

– Votre amie s'est réveillée.

Un cri de joie salue la nouvelle, aussitôt tempéré par les propos de la jeune femme.

– Elle est faible, et elle doit rester en observation pour cette nuit. Une seule personne est autorisée à lui rendre visite.

Je me lève d'un bond et me tourne vers mes amis pour les remercier d'avoir attendu avec moi, mais j'ai du mal à trouver mes mots.

– Dépêche-toi, elle doit s'impatienter, souffle Summer en me faisant signe de disparaître.

Darren et Matt hochent la tête, soulagés eux aussi.

– Tiens-nous au courant, demande Theo tandis que je quitte la salle d'attente pour suivre l'infirmière.

Une fois dans la chambre, je fonce vers le lit. Vic a les yeux ouverts, mais elle est livide et paraît tout ensommeillée. Quand elle me voit, un faible sourire se dessine sur son visage. Mon cœur bondit dans ma poitrine. Je m'assois au bord du lit et je prends ses mains dans les miennes.

– Comment tu te sens ?

– J'ai l'impression d'avoir dormi pendant cinq siècles. Mais tout va bien, tu es là, et tu as toujours le même âge que quand je t'ai quitté, apparemment. Donc je n'ai dormi que quelques heures.

Elle semble plus en forme que me l'a annoncé l'infirmière et j'ai du mal à parler, tant je suis ému de voir qu'elle va bien.

– Si tu savais comme j'ai eu peur, Vic.

– Le médecin m'a dit qu'on m'avait droguée, Zach. Tu te rends compte ? Je suis sûre que c'est le type, là...

Je me sens bouillir et l'envie de tout casser me reprend.

– Cette ordure, si je le chope...

Vic pose sa main sur la mienne.

– Calme-toi, Zach... L'essentiel, c'est que je m'en sorte. Je suis restée combien de temps à l'hôpital, au fait ? demande-t-elle d'un ton paniqué.

– Quelques heures, pourquoi ?

– On ne peut pas rester, il faut qu'on rentre !

– On ne va pas partir maintenant, il est 4 heures du matin... Vic, tu devrais te reposer encore un peu. Le médecin a dit qu'il repasserait demain pour te donner l'autorisation de sortir.

– Mais je n'aurai pas les moyens de payer la facture ! Autant économiser une consultation supplémentaire !

Je pose une main sur son bras pour la calmer.

– Je m'arrangerai, Vic. Ce n'est pas sérieux de sortir avant la deuxième consultation.

L'affolement que je lis sur son visage me peine. Malgré mes protestations, elle appelle l'infirmière en appuyant dix fois sur la sonnette.

L'infirmière déboule, très inquiète.

– Quelque chose ne va pas, mademoiselle ?

– Je veux sortir, madame ! clame Vic.

L'affolement qu'elle lit sur son visage la laisse perplexe.

– Un médecin doit passer demain pour s'assurer que vous allez bien. Des examens complémentaires peuvent être nécessaires.

– Quoi ? Mais pourquoi ? Comment ça, d'autres examens ?

– Vous vous sentez bien, mademoiselle ? On dirait que vous êtes très angoissée, observe l'infirmière.

– Vic, ne t'en fais pas, dis-je pour la calmer. Demain, j'appellerai la salle de boxe. Ils m'accorderont une avance, ils l'ont déjà fait, ils me connaissent ! Ne pense pas à cela, je m'en occupe !

Mes mots sont sans effet, et devant l'agitation de Vic, les infirmières lui administrent un calmant.

– Je déteste qu'on paie à ma place, Zach, bafouille-t-elle. Je te rembourserai.

– Je t'aime Vic, lui soufflé-je pour toute réponse.

Vic ne répond rien. Je sais que ça ne lui suffit pas, comme explication. Mais le calmant commence à faire effet et elle se détend.

Il devient urgent pour nous de trouver une solution.

66. Colère noire

Zach

Vic a passé une bonne partie de la nuit à somnoler, blottie contre moi. Après avoir obtenu le droit de passer la nuit auprès d'elle, je suis allé prévenir mes amis. Avant de quitter l'hôpital, ils m'ont fait promettre de les appeler au moindre souci.

Le lendemain, malgré les protestations de Vic, le médecin l'a examinée avant de lui donner l'autorisation de sortir. J'ai payé la facture et appelé un taxi. Malgré la situation, je n'ai pas pu m'empêcher de sourire : Vic a trouvé l'énergie de protester, affirmant que le taxi était une dépense inutile, vu qu'elle se sentait en pleine forme.

À l'arrière du taxi, elle se blottit dans mes bras. Je la serre fort contre moi.

Mieux vaut ne pas penser à ce que ce salaud espérait en la droguant, sinon je vais vraiment devenir fou.

Lorsque nous rentrons à Brooklyn, Darren, Theo et Matt ont préparé le salon pour que Vic puisse se reposer sur le canapé. Après s'être assurés qu'elle allait bien, ils s'éclipsent pour nous laisser seuls. J'ai négocié un jour off avec le club de boxe et je reste auprès de Vic toute la journée. Même si elle ne cesse de me répéter qu'elle va bien, j'ai besoin de la sentir près de moi.

Soudain, mon téléphone sonne. Le prénom qui s'inscrit à l'écran me coupe la respiration. Alexandra. Vic me jette un regard interrogateur. Je lui montre l'écran de mon portable et je décroche.

– Où est Vic ? Elle ne répond pas à son téléphone !

Le ton est plus agressif qu'un coup de couteau. Elle parle si fort que je suis obligé de décrocher le téléphone de mon oreille.

- Bonjour, Alexandra... Vic va bien et...
- Vous n’avez rien trouvé de mieux à faire que de vous droguer ? C’est pour ça que vous quittez la maison ? Pour aller vous droguer en boîte de nuit ?

Le ton est sec. Plus fâché et agacé qu’inquiet. On dirait Philip. Ça me fait un coup au cœur d’entendre Alexandra parler comme ça. Sa bienveillance s’est complètement envolée. Profitant de mon silence abasourdi, elle enchaîne :

- Je suis notée dans les papiers de Vic comme la personne à prévenir en cas d’urgence, l’hôpital m’a appelée. J’aimerais bien ne plus avoir affaire à vous, surtout pour ce genre de choses !

Il me faut quelques secondes pour encaisser la violence de ses paroles, mais je me ressaisis rapidement, piqué au vif par ses accusations.

- Comment peux-tu imaginer une seule seconde que nous nous droguions, Alexandra ? Tu t’entends parler ? Tu crois vraiment à ce que tu es en train de dire, là ?

J’ai parlé avec un calme glacial qui la fait redescendre d’un cran.

- L’hôpital m’a appris que Vic était en boîte, qu’elle a bu de l’alcool et qu’elle a fait un malaise à cause d’une substance douteuse. Elle est trop jeune pour l’un comme pour l’autre. Quant à la drogue, je t’épargne mes commentaires.

– Vic a été victime d’un type malintentionné. Quelqu’un l’a droguée ! Pourquoi t’appelles au juste, pour nous engueuler ?

- Vous avez quitté la maison, Zach ! Vous avez... Vous...

Alexandra n’ose pas prononcer les mots. Et elle s’énerve encore plus au bout du fil.

- Et dire que j’ai eu la naïveté de penser que peut-être tu t’inquiétais..., dis-je dépité. On s’aime, Alexandra, que ça te plaise ou non. Tu ne peux pas jouer les mamans et renier Vic quand ça te chante ! Ce n’est pas comme ça que ça marche !

Je raccroche, absolument furieux. À côté de moi, Vic se fait toute petite. Elle a entendu toute la conversation et elle est médusée. Elle se masse les tempes, l’air de réfléchir.

– Tu crois qu’elle s’en fiche vraiment ? demande-t-elle d’une petite voix qui me noue la gorge.

– Elle est aveuglée par la colère, Vic... Elle va bien finir par se calmer.

Enfin, j’espère.

J’ai pris l’air le plus assuré possible, mais j’ai du mal à y croire, là, tout de suite. Alexandra était folle de rage. Et alors même que Vic était en danger...

Vic se pelotonne contre moi.

– Si elle ne veut pas entendre que nous nous aimons, tant pis pour elle. Je suis contente d’être ici, Zach.

Ses mots glissent jusqu’au fond de moi et irradiant. Je la serre plus fort contre moi. Je dessine des motifs de tatouages imaginaires sur ses bras et peu à peu je la sens sombrer dans le sommeil.

Moi, je rumine.

De plus en plus.

La conversation avec Alexandra m’a laissé dans un état de colère que j’ai du mal à évacuer.

Je laisse Vic endormie aux bons soins de Darren qui est venu annoter une partition dans un coin du salon, pour aller me défouler dehors.

Un sac de frappe a été installé sur le toit, pour Matt et moi. Pour que nous puissions nous entraîner à n’importe quelle heure du jour et de la nuit. Et nous défouler aussi. J’y vais quand j’ai des accès de colère. Quand j’ai du mal à mettre des mots sur mes blessures.

Ou quand je regrette de ne pas avoir pu casser la figure à un pauvre type qui met de la drogue dans les verres des filles...

Je frappe depuis quelques secondes dans le sac lorsque Matt me rejoint.

– Hé, Zach ! Je n’ai pas pu faire autrement qu’entendre ta conversation... Je sais que tu es fou de rage... Mais ne te blesse pas. Ne frappe pas comme un dingue.

– Ils me gonflent avec leur réaction débile, dis-je entre deux directs envoyés dans le sac. C’est quoi, leur problème ? On n’a aucun lien de sang, Vic et moi ! C’est juste que notre amour sape *leurs plans, leurs rêves*. Ce sont eux, les gamins capricieux. Ils ne sont pas d’accord, paf ! ils nous mettent dehors ! Ils se fichent qu’on soit heureux ou pas...

Matt s’approche et retient le sac.

– Zach, tu as pris la bonne décision en assumant ton amour.

Ça me fait bizarre d’entendre Matt me parler d’amour. Nous évoquons rarement nos sentiments sur un ton sérieux.

– Il y a quelque chose de spécial entre vous, reprend-il. Quelque chose qui te rend heureux, ça se voit bien ! Alors oui, c’est dur. Ça va peut-être prendre un peu de temps, mais tout va rentrer dans l’ordre. Pas l’ordre tel que l’auraient souhaité ton père et Alexandra. Mais celui que vous allez vous créer. On est là, nous. Ne l’oublie pas. On ne t’abandonnera jamais.

J’ai arrêté de frapper le sac, mes bras pendent de chaque côté de mon corps. J’écoute Matt, et ses paroles me touchent au plus profond de moi, juste là où j’ai besoin d’être apaisé.

Je ne suis pas certain que tout s’arrange aussi vite qu’il a l’air de le croire, mais il a raison. Je ne peux pas risquer de laisser filer cette chose magique qui nous lie, Vic et moi.

J’ôte mes gants et serre Matt dans mes bras.

– Merci, dis-je.

– Hé, fais gaffe, mec ! T’as de la force ! J’étouffe ! rit-il.

Oups, je l’ai serré un peu fort...

Je redescends au salon, apaisé. Je regarde Vic dormir, et je souris.

Je ne renoncerai jamais à elle, quoi qu'il arrive.

67. Un rooftop à Brooklyn

Vic

Le lendemain, quand je me réveille, je tombe sur les grands yeux bleus de Zach. Appuyé sur un coude, il me regarde.

Je ne m'en laisserai jamais.

– Je ne me laisserai jamais de te regarder dormir, Vic, souffle-t-il.

La transmission de pensée, ça existe ?

– Je me suis endormie sur le canapé, je me réveille dans ce lit, à tes côtés...

– J'ai pensé que tu serais mieux ici, pour passer la nuit.

– Je n'ai même pas senti quand tu m'as portée...

– Tu te sens comment ? demande-t-il, soudain inquiet.

– En pleine forme !

Je me blottis dans ses bras.

– Tu crois que c'est ce type qui a versé de la drogue dans mon verre ?

– On n'a pas la preuve, mais les soupçons sont lourds...

– Heureusement que tu étais là, Zach... Merci. J'ose à peine songer à ses intentions, dis-je en frémissant de peur et de dégoût.

– Moi non plus, grogne Zach. J'aurais dû lui casser la figure, dès que je l'ai vu te tourner autour, je ne le sentais pas !

Son regard se fait sombre, sa mâchoire se crispe. Je pose mes lèvres sur les siennes pour le calmer.

– L'essentiel, c'est que tout se soit bien terminé. Et je te remercie aussi pour la facture de l'hôpital. Je te remb...

Cette fois, c'est lui qui pose ses lèvres sur les miennes.

– Si je t'entends encore parler de ça, je te bâillonne. Tu vois, si je lui avais cassé la figure, il n'y aurait pas eu de facture, plaisante-t-il.

Nous échangeons un baiser. Je m'étire et je regarde ma liste de boutiques et restaurants à rappeler.

– Je vais reprendre mes recherches.

– Tu ne veux pas te reposer encore un peu ?

– Je n'ai pas arrêté de dormir, depuis hier !

– Tu es sûre ? Tu ne veux pas que je reste près de toi ?

– Que tu restes près de moi, si bien sûr. Mais je vais très bien. Alors va au gymnase ! Tu as déjà manqué une journée à cause de moi...

– Mais...

– La tête de mule est de retour.

– Très bien, alors je capitule, s'écrie Zach entre deux baisers.

Aussitôt après le petit déjeuner, je reprends ma liste. J'ai décidé de commencer par rappeler l'aquarium de New York.

Je me présente et j'explique que j'ai envoyé mon CV pour un poste d'accueil et de renseignements. Contrairement à ce à quoi je m'attendais, on ne me coupe pas la parole.

– Vous êtes... ? demande la femme au téléphone.

– Victoria Shaw.

J'entends qu'on fouille dans des papiers, à l'autre bout du fil.

– Vous avez envoyé votre candidature quand ?

– Il y a trois jours. Oui, je sais, c'est un peu tôt pour rappeler, mais je voudrais m'assurer que...

– Attendez une seconde.

De nouveau des papiers qu'on brasse, et puis j'entends mon interlocutrice demander si M. Mall est arrivé. On lui répond qu'il a appelé pour dire qu'il ne viendrait pas. « Vraiment pas ? » demande mon interlocutrice.

- Vous connaissez l’aquarium ? demande la voix revenue à moi.
- Je le connais si bien que je peux vous donner la couleur du poisson du troisième aquarium en partant de la droite.

Le pire, c’est que ce n’est pas du bluff... J’ai regardé tellement de reportages et de documentaires que je connais par cœur l’aquarium sans y avoir jamais mis les pieds. Mais ça, je ne vais pas le préciser...

La femme ne m’interroge pas sur le contenu des aquariums, elle se contente de rire.

- Vous avez de la chance, quelqu’un vient juste de nous planter. Si vous êtes là avant 13 heures, le poste est pour vous. Demandez M^{lle} Brownstone quand vous arriverez.

– J’arrive, conclus-je.

Dès que j’ai raccroché, je pousse un cri de joie à peu près aussi tonitruant que le coup de claron de Darren. Personne n’est là pour l’entendre, sauf les voisins peut-être.

Il est 10 heures. Après avoir fouillé dans ma maigre garde-robe, j’en tire une robe et des sandales qui feront très bien l’affaire et me précipite dans le métro. Là, j’envoie un message à Zach.

[Entretien à l’aquarium !]

Arrivée à l’aquarium, je demande M^{lle} Brownstone. Une grande femme en robe verte vient me chercher. Elle regarde sa montre, étonnée.

- Victoria Shaw ! On peut dire que vous n’avez pas traîné !

Je la suis dans son bureau.

- Vous serez en poste dans différentes salles, selon les besoins, et vous répondrez aux questions tout en veillant à ce que les règles de sécurité soient respectées.

Elle regarde une nouvelle fois sa montre et me tend un contrat et un emploi du temps jusqu’à la fin de la semaine.

– Vous commencez à 14 heures.

Heu... C'est terminé ? Je suis embauchée ?

Avant de rejoindre mon premier emplacement, j'ai juste le temps d'écrire à Zach.

[J'ai battu le record du monde Williamsburg/Aquarium, et apparemment, cela vaut pour promesse d'embauche.]

La réponse est instantanée.

[On fêtera ça !]

À 14 heures, je me trouve devant un aquarium qui abrite une famille de lamantins, mon premier tour de garde.

Je m'approche.

Salut les gars, moi c'est Vic... Vous êtes des mammifères d'eau douce, je suis plutôt spécialisée en biologie marine. Mais ce n'est pas grave, je suis tout de même ravie de passer l'après-midi avec vous.

Je comprends assez rapidement que je ne vais pas pouvoir observer les lamantins à ma guise...

À la fin de la journée, je n'ai répondu à aucune question concernant la vie marine, mais j'ai renseigné les visiteurs sur l'emplacement des toilettes et le menu de la cafétéria. J'ai dû intervenir sept fois pour empêcher des gens de braquer leur flash sur les pauvres mammifères verdâtres.

Ah... Non, malheureusement, il n'est pas possible de nourrir les pieuvres.

Ni les poissons-clowns.

Mais je suis heureuse d'avoir trouvé un boulot et de ne plus être un boulet.

Heureuse... et épuisée.

Sur le chemin du retour, je manque de m'endormir dans le métro. Et, arrivée à

la coloc', je m'écroule avant même que Zach n'arrive.

On fêtera ça une autre fois.

La semaine qui suit passe comme un songe. Je m'arrache au sommeil le matin, je tombe de fatigue le soir. Je passe mon temps debout et les horaires qui varient ne m'aident pas à trouver mon rythme. Malgré la difficulté, je suis soulagée de me sentir utile et d'apporter une contribution financière.

Le seul hic, c'est que depuis que j'ai commencé le job, Zach et moi, nous ne nous voyons presque plus. Zach multiplie les heures au gymnase et donne des cours aux adultes. Les rares fois où nous nous croisons, au hasard de nos emplois du temps, c'est rapidement, entre deux portes ou deux métros.

Et ce sera sûrement pire quand Zach aura repris les cours, dans deux semaines !

Je soupire. J'ai beau me répéter que les moments que nous passons ensemble n'ont pas de prix, j'ai comme un nœud à l'estomac : Zach me manque. Que puis-je y faire ?

Quelques jours plus tard, le département des poissons tropicaux dans lequel je passe la journée ferme exceptionnellement plus tôt. M^{lle} Brownstone avait oublié de me le notifier. À cette nouvelle, je saute de joie : Zach termine tôt aujourd'hui. Nous allons pouvoir passer la soirée ensemble !

Dès que je suis dans le métro, je lui envoie un message.

[Je rentre !!!!]

La réponse ne tarde pas à arriver.

[Ah, Vic ! Je pensais que tu terminais tard, j'ai accepté un cours en plus,
jusqu'à 22 heures.]

Je pose la tête contre la vitre. Toute l'énergie qui m'était venue à l'idée de retrouver Zach s'envole. Je me retrouve dans le métro, avec une peluche de dinosaure marin que j'ai achetée en pensant à Ben, presque malgré moi.

Et j'ai envie de la serrer contre moi pour me réconforter.

Quand je pousse la porte de l'appartement, je tombe sur Theo. Les traits tirés, il est entouré d'une forteresse de manuels de médecine.

– Vu ta tête, la journée a été rude, lance-t-il quand il me voit m'écrouler sur le canapé, ma peluche à la main.

– J'allais te faire le même compliment ! lancé-je en souriant. Et j'ajouterais même que tu parais au bord de la crise de nerfs !

Il désigne tous les manuels.

– Je ne comprends plus rien. Je crois que j'ai atteint la dose maximale de connaissances autorisées pour une journée...

Il se balance sur sa chaise.

– Tu t'achètes des dinosaures en peluche, toi, maintenant ?

– Quand je l'ai vu dans la boutique, je n'ai pas pu m'empêcher de penser à Benjamin. Et je n'ai pas pu m'empêcher de l'acheter... Mais franchement, à quoi ça sert d'avoir des remises employés à la boutique si Benjamin n'est plus à mes côtés pour en profiter...

Theo referme le livre qu'il tenait ouvert devant lui, l'air décidé.

– Qu'est-ce que tu dirais de te changer les idées ?

– J'en meurs d'envie... Le problème, c'est que je ne peux plus bouger un orteil !

– Ça tombe bien, suis-moi ! C'est là-haut que ça se passe, dit-il en désignant le plafond.

Je suis Theo. Au bout du couloir, il ouvre une porte que je n'ai encore jamais vue et nous montons un escalier qui nous mène sur le toit de l'immeuble. Deux chaises longues sont installées dans un coin. Un sac de frappe pend à un auvent qui dépasse d'une petite baraque qui sert de chaufferie et dont les murs sont couverts de tags.

– C'est génial, ici ! m'écrié-je.

Je passe quelques minutes à scruter les environs. La vue dégagée sur une bonne partie de Brooklyn est encore plus belle que de la chambre, et il me semble qu'ici, je peux tout oublier.

J'entends le bruit d'une bombe de peinture qu'on secoue. Je me retourne. Theo agite deux bombes et m'en tend une.

– Tu vois ces murs ? explique-t-il en désignant le local. C'est ma toile d'expérimentation. Je la recouvre régulièrement.

J'appuie sur la bombe de peinture et me laisse fasciner par le jet rouge qui en sort. Je me contente de dessiner des cercles et des volutes, que Theo se charge de rehausser de noir pour en faire de grands yeux. À moins que ce ne soient des fleurs. Je ne pense plus à rien d'autre qu'à la peinture qui couvre peu à peu les anciens tags. Et c'est comme si toutes mes tensions et mes frustrations s'évacuaient dans ces lignes et ces arabesques.

– Tu sais, Vic, je n'ai jamais vu Zach plus heureux que depuis ton arrivée.

Tout en prononçant ces mots, il tague une colombe blanche.

– Et toi ? Tu as quelqu'un ?

Il rougit mais je n'ai pas le temps d'en apprendre davantage car un jet d'eau glacé nous asperge. Nous nous retournons d'un bond.

– Zach !

Le jet repart de plus belle. Nous poussons un cri. Plus pour la forme qu'autre chose. Il fait si chaud en ce mois d'août que la douche sauvage est la bienvenue, surtout si Zach est derrière tout ça.

– Tu es revenu plus tôt !

Je me précipite vers lui et il lâche le tuyau d'arrosage.

– Hé, attention ! Tu vas me mettre de l'eau partout ! rit-il.

– La faute à qui ? m'écrié-je en me jetant dans ses bras.

Nous nous embrassons. Ces retrouvailles imprévues donnent un goût délicieux au baiser que nous échangeons et nous ne parvenons plus à nous séparer.

Theo en profite pour récupérer le jet d'eau et il asperge Zach, nous forçant à nous interrompre.

- Traître ! hurle Zach.
- Traître ? Non ! Légitime défense !
- Hé ! Moi je n'y suis pour rien ! protesté-je.
- Désolé, Vic, tu fais partie des dommages collatéraux !
- Quoi ! Attends, tu vas voir !

Je m'apprête à tirer sur le tuyau pour le récupérer lorsque mon téléphone sonne. Mince, il est dans ma poche, il va être trempé... Quand je sors l'appareil, Theo détourne le jet pour ne pas abîmer mon téléphone.

Alexandra ?

Je décroche, prête à me faire engueuler...

Et prête à riposter.

– Vic, c'est Alexandra !

Elle est manifestement paniquée. Au bout du fil, j'entends des sanglots. Je n'ai jamais entendu Alexandra pleurer... Ça me fait bizarre, et ça me fait peur, aussi.

- Que se passe-t-il ?
- Benjamin a disparu !
- Mais... Non ! C'est impossible ! Pas mon petit frère ! balbutié-je.
- Il est introuvable depuis ce matin, sanglote Alexandra. Wolf n'est plus là non plus.

Il me semble que le sol s'écroule sous mes pieds. Tout s'effondre en moi. Zach a compris de quoi il s'agissait. Il s'est approché, livide, et tente de me calmer.

Je me dégage de ses bras.

Rien ne peut me calmer.

Benjamin... S'il lui est arrivé quelque chose, je ne pourrai pas continuer à vivre.

68. Ben a disparu !

Zach

– Comment ça, Ben a disparu ? articulé-je incrédule.

Dites-moi que ce n'est pas vrai !

Mon cœur se met à battre à toute allure. Je m'approche de Vic et je pose une main dans son dos, pour tenter de la calmer, mais je suis moi-même au plus mal. Theo a lâché le tuyau d'arrosage, dont l'eau continue de s'échapper sur la dalle du toit. Frappé de stupeur, lui aussi, il lui faut quelques secondes pour réagir et couper l'eau.

– Ils rentraient des Hamptons, tous les trois. Deux heures après leur retour, il avait disparu. Il est parti avec Wolf, débite Vic avec une voix de robot.

Elle est très pâle et se passe les mains sur le visage, comme si elle essayait de se réveiller d'un mauvais rêve. Elle me lance un regard désespéré.

Je la prends dans mes bras et je la serre fort contre moi, pour calmer le tremblement qui s'est emparé d'elle. Elle se laisse faire, et appuie un instant le front contre mon torse avant de lever ses grands yeux verts pleins de larmes vers moi.

– Il a dit quelque chose, laissé un indice ? demandé-je d'une voix tremblante.

– Non, rien du tout. Ils ont fouillé sa chambre, l'appartement aussi. Philip et Alexandra ont prévenu la police, dit-elle d'une voix hachée par la panique.

– Et... ? Ils ont une piste ? demandé-je doucement.

– Aucune, non.

À ces mots, Vic fond en larmes. Je m'efforce de garder les idées claires, mais sa détresse me fait mal. Je la serre un peu plus fort dans mes bras en lui répétant doucement que nous allons retrouver son petit frère. Ses sanglots s'apaisent un

peu. Vic se libère de mes bras et se penche à la balustrade pour regarder la ville, comme si, du *rooftop*, elle avait une chance d'apercevoir son petit frère.

– En somme, il a fugué, dis-je songeur.

– Il est quelque part dans New York, Zach, tout seul ! bafouille-t-elle. Il a 6 ans, il ne connaît pas la ville. Il va se perdre, c'est sûr, et alors... Qu'est-ce qui va lui arriver ?

Elle repose la tête contre mon torse et ferme les yeux. Pendant un instant, j'imagine moi aussi le petit garçon parcourir les rues, du haut de ses 6 ans, à la merci de tous les dangers.

Et ce n'est pas son chiot qui va le défendre.

– On ne va pas attendre ici, Vic. On va le chercher.

Mon ton déterminé la rassure. Et elle reprend courage, elle aussi.

Je sors mon téléphone et compose le numéro de Darren.

– Si tu cherches à joindre Darren, je viens d'essayer de le faire. Je n'y arrive pas. Mais j'ai prévenu Matt, il était à la salle de boxe, il arrive tout de suite, nous dit Theo.

Vic et moi levons les yeux vers lui. Nous l'avons presque oublié, et il a pensé à prévenir tout le monde. Un sourire fragile apparaît sur le visage de Vic.

– Merci Theo, murmure-t-elle faiblement.

– C'est normal, répond-il, on ne va pas vous laisser seuls ! On va tous se mettre à sa recherche !

Quand nous regagnons l'appartement, Matt vient d'arriver. Il est essoufflé et il ouvre de grands yeux inquiets. Il nous voit ensuite ruisselants d'eau et il fronce les sourcils, perplexe.

– On était en pleine bataille d'eau quand Vic a reçu l'appel, explique Theo.

Pendant que Vic appelle Summer et que Theo s'échine à faire sonner le portable de Darren, je fonce dans ma chambre. Je décroche le grand plan de New

York dont s'est servie Vic pour quadriller la ville quand elle cherchait un boulot et je l'apporte au salon, en même temps que des vêtements secs.

Vic a réussi à joindre Summer, et elle lui expose la situation, sans pouvoir retenir ses larmes.

– Apparemment, il a fugué, oui. On a besoin de ton aide, pour le chercher ! sanglote Vic.

– On est là dans cinq minutes, on est dans le quartier, lâche Summer au bout du fil.

Sous le coup de la stupeur, elle parle fort, et nous l'entendons tous.

– « On » ? s'étonne Vic. Tu sais où est Darren ? Theo et Matt cherchent à le joindre.

– Il a mis son téléphone sur silencieux, je crois, lâche-t-elle.

– Mais alors...

– Il est en face de moi, oui, explique Summer, on arrive.

Nous échangeons tous les quatre un regard surpris.

On en reparlera plus tard. Ou non.

Pour l'instant, il y a plus urgent. Pendant que Vic se change à la salle de bains, je commence à marquer les lieux que Benjamin aime, à New York.

– Le zoo, il est peut-être au zoo de Central Park ! lance Vic, pleine d'espoir, en revenant dans le salon.

– J'y ai pensé, déclaré-je en lui montrant le cercle que j'ai tracé sur la carte. On y est allés si souvent ensemble qu'il doit connaître le chemin par cœur.

Summer et Darren ne tardent pas à débouler dans l'appartement.

– Merci d'être venus si vite, murmure Vic en se jetant dans les bras de son amie.

Elle a retrouvé un peu de sa combativité. De toute évidence, ça lui fait de bien de voir que tout le monde a répondu à l'appel. À moi aussi. Je lève les yeux vers nos amis.

– Ben est peut-être allé se réfugier dans un des endroits qu’il aime à New York, commencé-je.

Vic vient se lover dans mes bras, comme pour y puiser de la force. Ce qu’elle ignore, c’est qu’elle m’en donne, elle aussi, en se rapprochant ainsi de moi.

– Matt et Theo, cherchez du côté du zoo. Il est fasciné par l’ours polaire.

– Mais commencez par le Muséum américain d’histoire naturelle, s’écrie Vic, il adore les grands dinosaures de l’entrée. C’est tout à fait possible qu’il soit là.

Je hoche la tête.

– Il peut y rester des heures, confirmé-je.

– Si seulement il pouvait être là... plutôt que perdu quelque part dans les rues de la ville, murmure-t-elle en parcourant le plan des yeux.

Je prends sa main dans la mienne.

On va le retrouver Vic, je te le promets.

– Darren et Summer, vous irez devant son école, sur la 76^e Rue, continué-je. Ainsi que dans le petit square, juste en face.

– Il adore passer du temps sur les balançoires, ajoute-t-elle.

– Vic et moi, on part dans Brooklyn. Il a peut-être essayé de nous rejoindre ici.

– Il connaît le chemin ? demande Summer.

– Non, justement. S’il s’est aventuré dans le quartier, je doute qu’il nous retrouve... On va quadriller les rues à partir du métro.

Une fois dehors, avant de nous séparer, Matt pose la main sur l’épaule de Vic.

– Tu peux compter sur nous, on va chercher partout ! promet-il.

– On vous tient au courant ! renchérit Theo.

Darren et Summer approuvent, puis tous les quatre partent vers le métro. Après les avoir remerciés, Vic et moi nous dirigeons vers ma moto. Voir tout le monde s’impliquer ainsi dans la recherche de Ben nous fait du bien. Vic a même répondu aux encouragements de Matt par un sourire.

La moto démarre. Nous roulons au pas, en scrutant chaque recoin, chaque impasse, chaque pas de porte. Je quadrille méthodiquement le quartier. À l'arrière, je sens que Vic s'agrippe à moi d'une main désespérée et qu'elle se tortille pour examiner les alentours.

Je ne sais pas où tu es, Ben, mais on ne va pas te laisser seul perdu dans New York !

69. Dédale

Zach

Une première heure s'écoule sans que nous trouvions trace du petit garçon ou de son chien. À mesure que les rues défilent et que le temps passe, je sens Vic s'affaïsser derrière moi. Je m'arrête devant un fast-food dans lequel j'ai déjà emmené Benjamin déjeuner plusieurs fois.

Vic consulte son téléphone.

– Aucune trace de lui à son école, lit-elle tristement. Du coup, Darren et Summer ont rejoint les autres au zoo. Mais rien non plus du côté de Matt et Theo. Ils ont tous quitté le Muséum et se dirigent vers Central Park.

Vic range son portable, dépitée.

– Autant chercher une aiguille dans une botte de foin. Où est-il ? Qu'est-ce qui lui a pris ?

Sa voix se brise.

– Je suis sûre qu'il a voulu nous rejoindre. C'est notre faute, Zach. Si nous n'avions pas...

– Vic, la coupé-je en serrant sa main dans la mienne. Pour l'instant, ça ne sert à rien de se poser ce genre de question. On le cherche.

Soudain, Vic regarde autour d'elle, un air de panique passe dans ses grands yeux verts.

– Il est 20 heures, Zach. On doit absolument le retrouver avant la nuit !

Ben, seul dans les rues, la nuit. Je préfère ne pas y songer.

Vic se met à crier son prénom, comme s'il allait surgir d'une impasse ou d'un

coin de rue. Un type qui bricole sa voiture lève les yeux vers nous, l'air de se demander pourquoi nous faisons autant de bruit. Et soudain, j'ai une illumination.

– À quelques rues de la coloc', il y a un garage. J'y ai réparé ma moto de temps à autre. Et il m'est arrivé d'y emmener Ben avec moi, le week-end. On va vérifier, lancé-je avec enthousiasme.

Vic hoche la tête, gagnée par l'espoir offert par cette nouvelle piste. Nous remontons sur la moto. Je donne un coup d'accélérateur. Je ferais n'importe quoi pour retrouver Ben.

Et pour que cette expression de désespoir disparaisse du visage de Vic.

Quand nous approchons du garage, les deux rideaux de fer de l'atelier sont baissés. Derrière un immense grillage, quelques véhicules désossés semblent attendre une réparation qui ne viendra jamais. Le garage est manifestement fermé pour l'été. Tout est vide. L'endroit est sinistre. Je ralentis. Tout à coup, Vic me tire en arrière avec force, à m'en arracher ma veste de cuir, et elle pousse un cri qui m'arrache le tympan.

– C'est lui ! C'est lui ! Arrête-toi ! hurle-t-elle.

Je donne un puissant coup de frein. Au même moment, j'aperçois une petite silhouette assise contre le mur, à côté d'un sac à dos. Ben ! La tête entre les mains, le visage renfrogné, il boude. À quelques mètres de lui, son chiot batifole dans un tas de pneus.

C'est lui ! Et il va bien.

Mis à part le fait que s'il était vraiment dans son état normal, il serait en train de sauter dans les pneus avec Wolf.

J'ai à peine arrêté le moteur que Vic bondit à bas de la moto et se précipite vers le grillage.

– Ben ! appelle-t-elle.

Le petit garçon a levé la tête, mais il reste assis, sans bouger.

– Ben, reprend-elle, on est là !

Elle secoue le portail de fer de toute sa force, mais il est fermé par une énorme chaîne et elle parvient seulement à faire un boucan de tous les diables qui terrorise Wolf. Il quitte précipitamment son tas de pneus pour se planquer entre les jambes de son maître.

Heureusement qu'on vient de les retrouver, parce qu'il n'aurait pas trop fallu compter sur Wolf pour défendre Ben.

Le chiot nous a finalement reconnus et il se met à aboyer.

– Ben ! Tu vas bien ? demandé-je à mon tour.

– Dis quelque chose, Ben ! supplie Vic plus doucement. Comment es-tu rentré là-dedans ?

Elle cherche une ouverture pour le rejoindre. J'aperçois un trou dans le grillage qui entoure le bâtiment.

– Il est passé par là, soufflé-je à Vic. Il a dû se contorsionner, mais un adulte ne pourra jamais s'y faufiler. Je n'ai pas le numéro du propriétaire sur moi, et s'il est en vacances, je doute fort qu'il vienne nous ouvrir.

De toute façon, maintenant que nous avons retrouvé Ben, je n'ai pas très envie de faire intervenir un tiers.

– Benjamin ! appelle de nouveau Vic. Tu ne veux pas sortir de là ?

Le petit garçon secoue la tête.

– Je reste ici ! finit-il par lâcher. Je veux plus habiter chez Philip et maman ! Vous êtes partis ! Vous êtes méchants.

Vic se prend la remarque en pleine figure, elle laisse retomber ses bras le long du corps et me jette un regard attristé.

– Tu es venu ici tout seul ? demandé-je pour changer de sujet.

Il hoche la tête.

- Tu ne t’es pas perdu ! poursuis-je impressionné.
- Bien sûr que non, je ne me suis pas perdu ! s’exclame le petit garçon d’un ton triomphant. Je suis monté dans le métro tout seul ! Je me suis souvenu du chemin, on est venus plein de fois.
- Et on t’a laissé monter dans le métro ! demande Vic.
- J’avais un billet, explique fièrement Ben. Je sais où maman les range. Il y en a toujours dans l’entrée, sur le petit meuble.

Je frémis en l’imaginant tout seul dans la rame de métro. Mais je ne peux pas m’empêcher de sourire face à son courage et à sa détermination.

Ça me rappelle Vic...

- Tu n’as pas eu peur, tout seul ? demande Vic doucement.
- C’est à cause de vous d’abord, que j’étais tout seul ! C’est vous qui m’avez abandonné ! Heureusement que Wolf est là, lui.
- C’est pour ça que tu es venu ici, Benjamin ?
- Je ne veux pas rester chez maman et Philip tout seul. Ta chambre est vide, Vic. Et je veux pas que tu partes. Tu m’avais dit que vous n’étiez pas amoureux.

Le petit garçon est au bord des larmes. Vic aussi. Nous échangeons un regard.

- Je me suis trompée, Ben. On est amoureux, déclare-t-elle en me regardant dans les yeux. Mais quand je t’ai dit que je n’étais amoureuse de personne, je ne savais pas encore que j’aimais Zach.

À ces mots, mon cœur se met à battre très fort. Malgré les circonstances, une joie fugace me traverse, comme si je prenais conscience que nous étions ensemble, pour de vrai. Une terrible envie de l’embrasser me prend, mais ce n’est pas le moment. Inutile de brusquer Benjamin. J’entoure ses épaules de mon bras et elle se laisse faire.

- Alors pourquoi Alexandra et Philip ne veulent pas que vous vous aimiez ? interroge Ben.
- Ce sont des histoires de grands, dis-je avec force. Sors du garage, et on va t’expliquer.

Le petit secoue la tête et la remet dans ses mains.

– Alexandra, elle a dit que c’était votre faute si j’étais tout seul et qu’on ne pouvait plus se voir !

– Alexandra t’a dit ça ? souffle Vic, indignée. Comment a-t-elle pu... ?

Sa voix se perd dans un sanglot. La colère me gagne. Comment sa mère a-t-elle pu lui dire une chose pareille ? Qu’ils soient fâchés contre nous, c’est une chose, mais qu’ils dressent le frère contre la sœur, c’est mesquin ! À côté de moi, je sens Vic se tendre. Elle s’agrippe au grillage.

– Je ne t’ai pas abandonné, Benjamin ! répète-t-elle en larmes. On est venus te chercher, justement. On était très inquiets. On ne sera plus séparés.

– Tu avais dit ça aussi, la dernière fois. Et vous êtes tout de même partis !

– C’était exceptionnel, Ben. On n’a pas eu le choix, réplique Vic.

À ce moment-là, Wolf décide qu’il en a assez d’être derrière le grillage et il s’approche de nous, pour nous lécher les mains. Ben se lance à sa suite et s’approche.

Pour une fois, on dirait que le chiot a décidé de jouer les intercesseurs.

– Ben, souffle Vic doucement. Il faut que tu sortes d’ici.

Tout près du grillage, il voit les larmes couler sur les joues de sa sœur. Sa lèvre se met à trembler.

– Je ne veux pas retourner chez maman et Philip sans toi, Vic. Et puis, de toute façon, je ne veux pas que Philip m’adopte. Pas si j’ai pas le droit de te voir. Tu me manques trop.

– Toi aussi, tu me manques, articule-t-elle.

Vic serre le grillage à s’en faire mal. Elle semble impuissante et découragée. Quant à Benjamin, il semble si triste que ma gorge se noue.

Je me sens coupable de leur détresse. Je dois faire quelque chose.

– Écoute-moi, Ben, dis-je en m’accroupissant à sa hauteur. Je vais trouver un moyen de vous réunir, c’est d’accord ? Je vais aller parler à Philip et Alexandra.

– Quand ? demande-t-il.

– Tout de suite ! Dès que tu seras sorti d’ici, assuré-je.

– Tu vas leur dire quoi ? interroge-t-il.
– Qu’ils n’ont pas le droit de vous séparer. Et que vous devez vous voir, Vic et toi.

– Et toi aussi ? demande Ben.
– Et moi aussi, bien sûr, dis-je en souriant.

Il me regarde, comme s’il sondait ma détermination, puis, après une hésitation, il s’approche du trou, dans le grillage.

– Si vous mentez, je partirai encore. Et cette fois, vous ne me trouverez jamais, prévient-il en nous regardant dans les yeux l’un après l’autre.

Benjamin se faufile à travers le grillage, et dès qu’il est de notre côté, il se jette dans les bras de sa sœur. Elle sanglote en le serrant contre elle. En les voyant réunis, le poids dans ma poitrine s’allège.

– Moi je veux pas qu’on soit séparés ! répète Ben.
– On ne le sera plus, Ben, je te le promets, murmure-t-elle. On a eu si peur. Tu ne dois jamais refaire ça !

Le petit garçon tend le bras vers moi et je me joins à leur étreinte. Nous serrons Ben de longues minutes dans nos bras, laissant lentement la pression retomber. Ensuite, Wolf exige sa part de câlins et se jette dans la mêlée. Nous le caressons tous les trois en riant et le chiot se met à japper joyeusement.

– Lui non plus, il n’aime pas quand vous n’êtes pas là, explique Ben.
– Mais il aime se rouler dans l’huile de moteur, par contre, rit Vic en regardant ses mains. Il est tout collant et il sent l’essence !
– La prochaine fois, on reviendra tous les deux au garage, tu n’auras pas besoin de venir tout seul en métro !

En lui faisant cette promesse, je le prends dans mes bras. Vic nous regarde, émue. Je le suis aussi. Ben m’a manqué et je suis heureux de le retrouver.

Un léger sourire se dessine sur le visage du petit garçon.

– En fait, j’aime bien, moi, prendre le métro tout seul... J’ai pu jouer à grimper le long des barres, alors que maman ne veut jamais.
– Vraiment ? Tu as escaladé les barres ? demande Vic.

– Oui. C’était marrant, rit le petit garçon.

Pendant que Ben et Vic se retrouvent, j’appelle un taxi.

Quelques minutes plus tard, il se gare devant le garage.

– Vous allez rentrer tous les deux à la coloc’, dis-je. Moi je vais prévenir Philip et Alexandra.

– Ouais ! On va chez toi, Zach ! s’écrie Ben.

J’ouvre la porte du taxi pour donner l’adresse au chauffeur, et Ben se précipite à l’intérieur. Le chauffeur regarde Wolf avec méfiance, mais au moment où il s’apprête à ouvrir la bouche, probablement pour nous refouler, le chiot penche la tête sur le côté et lui lance un regard attendrissant. L’homme soupire.

– OK pour le chiot, grogne-t-il, mais à condition que vous le teniez sur vos genoux.

Avant de rejoindre son frère, Vic plonge ses yeux dans les miens. Un large sourire éclaire son visage.

– Merci, Zach, murmure-t-elle en m’effleurant le bras.

Elle a révélé notre amour à Ben, mais il n’est certainement pas prêt à nous voir nous embrasser. Je lui réponds en caressant discrètement sa main posée sur la porte du taxi. Dans ce léger contact passent autant d’émotions que dans une étreinte.

La voiture s’éloigne. Ben me fait de grands gestes par la vitre arrière tandis que Vic tente de le faire asseoir correctement pour attacher sa ceinture de sécurité. Je souris. On dirait qu’il a déjà oublié ce qui vient de se passer.

Au moment de monter sur ma moto pour gagner l’appartement new-yorkais de Philip et Alexandra, je préviens les autres que nous avons retrouvé Ben. Au bout du fil, des cris de joie accueillent la nouvelle. Je souris. Nous sommes peut-être largués par Alexandra et Philip, mais mes amis sont là.

70. C'est comme ça

Zach

À la sortie de Brooklyn, je traverse le pont qui mène à Manhattan. Le souvenir du soir où nous l'avons traversé enlacés, Vic et moi, me revient, et je suis parcouru de frissons.

Cette fille me fait un effet dingue.

Je donne un coup d'accélérateur. J'ai hâte de me confronter à Philip et Alexandra !

Au pied de l'immeuble d'Upper East Side, je lève les yeux vers le 12^e étage. Mon estomac se noue malgré moi. Ça fait longtemps que je n'ai pas franchi les portes de l'appartement de Philip et Alexandra. Ces derniers temps, quand je venais voir Ben, nos rencontres avec Philip se déroulaient dans un climat de plus en plus tendu et finissaient presque chaque fois par une dispute. Ce soir, je m'attends au pire, mais j'ai décidé de l'affronter quoi qu'il m'en coûte.

Dès l'entrée, je suis accueilli par leurs visages inquiets. Je comprends parfaitement leur angoisse. Ce que j'ai plus de mal à supporter, c'est leur façon froide, presque agressive, de me recevoir.

- On a retrouvé Benjamin, annoncé-je.
- Est-ce qu'il va bien ? articule-t-elle, bouleversée.
- Très bien, oui, la rassuré-je.

Alexandra laisse échapper un « merci » qui sort du fond de son cœur, mais rapidement, les hostilités reprennent et Philip lâche les chiens.

- Il était où ? tonne mon père.
- Ben a réussi à retrouver le chemin du garage auquel je l'ai emmené quelques fois m'aider à réparer ma moto. Il a fait le trajet en métro.

– Quoi ? s’écrie Alexandra terrifiée.

Je fais un signe d’apaisement.

– Il ne lui est rien arrivé, il était avec Wolf, il va bien. Mais il est secoué par toute cette histoire, et surtout...

– Il est où ? coupe Philip de son ton autoritaire qui m’insupporte. Pourquoi n’est-il pas revenu avec toi ?

Je me rends compte que ce ton hargneux ne m’atteint presque plus. Je garde mon calme. Si mon père a envie de s’énerver, c’est son problème.

– Justement, j’y viens. Ben est chez nous, à Brooklyn.

Philip s’étrangle.

– Comment ça, « chez vous » ?

– Je vis à Brooklyn, en colocation, tu te souviens ? Vic vit avec moi, à présent. Et Ben est là-bas, avec Vic, expliqué-je d’un ton neutre.

– Qu’est-ce qu’il fait là-bas ? gronde Philip.

Je continue en faisant mine de l’ignorer.

– Vic est sa sœur. Elle lui manque. C’est pour ça que Ben a fugué. Sa sœur lui manque. Ils ont besoin l’un de l’autre.

Philip attrape les clés de sa voiture.

– On va le chercher tout de suite, il est hors de question qu’il reste là-bas.

Je lui barre la route.

– Il est hors de question que vous le sépariez de Vic, répété-je d’un ton sans appel.

– Il lui suffisait de rester à la maison. Elle a choisi de partir, qu’elle en assume les conséquences ! crie Philip. Quant à toi...

Il ne termine pas sa phrase, mais pointe un doigt menaçant dans ma direction. Alexandra ne bronche pas. Elle semble partager son avis.

Je prends une grande inspiration, je me sens très en colère contre eux, mais je reste parfaitement maître de moi.

– Ben s’est enfui parce qu’il souffrait d’être séparé de Vic. Vous ne l’avez même pas laissé lui téléphoner ! Ça ne vous fait rien de séparer un frère et une sœur déjà malmenés par la vie ?

– Et tu ne crois pas que tu as ta part de responsabilité ? demande soudain Alexandra.

– Non, dis-je froidement. Condamner ma relation avec Vic est une chose. Faire payer à Benjamin votre désaccord, c’en est une autre. Benjamin n’a pas à être mêlé à ça. Vous savez ce qu’ils viennent de traverser, vous les séparez malgré tout parce que notre histoire contrecarre vos plans ! Vous vous comportez d’une façon égoïste et puérole.

Je fais un pas vers la sortie.

– Tu peux toujours venir, Philip. Personne ne t’ouvrira la porte. Tu ne peux pas imposer ta loi indéfiniment. Benjamin reste chez nous jusqu’à demain, et c’est comme ça. Je suis venu vous prévenir, pas vous demander votre autorisation : il ne rentrera pas chez vous ce soir.

Alexandra se tait, Philip aussi. Il me semble que mes mots ont atteint leur cible, car ils sont presque penauds, tous les deux.

– On discutera demain de la façon dont ils peuvent se voir, lâché-je.

Et je sors de l’appartement, les laissant échanger des regards perplexes.

En bas du building, je me sens plus léger. Je suis fier d’avoir tenu tête à mon père en adulte responsable.

Un message clignote sur mon téléphone. Darren me fait savoir qu’ils nous laissent l’appartement pour la soirée, pour que nous ayons de l’intimité et que nous puissions nous retrouver tranquillement tous les trois. Je leur envoie un merci, à tous les quatre, et je remonte sur ma moto. J’ai hâte de retrouver Vic et Ben.

De retour à Brooklyn, quand j'entre dans l'appartement, j'entends des cris de joie et des rires qui viennent de la salle de bains.

Je découvre Vic et Benjamin en train de nettoyer Wolf. À en juger par la forte odeur de vanille et par la quantité de mousse, ils ont sûrement vidé la bouteille de shampoing. Ils ont tous les deux de la mousse partout et tentent par tous les moyens de faire rester le chien dans la douche.

Je m'assois sur le banc dans un coin de la salle de bains, sans qu'ils me voient. Je souris en les regardant. Il me semble que Vic est encore plus belle quand elle s'occupe de son petit frère. Même avec de la mousse dans les cheveux, je la trouve magnifique.

Nos enfants seront tellement heureux avec une mère comme Vic.

Je sursaute. Qu'est-ce qui m'arrive ? Avoir des enfants avec Vic. C'est la première fois que ce genre de pensée me traverse l'esprit. Un léger mouvement de panique s'empare de moi, puis je me reprends. Pourquoi se voiler la face ? J'aime cette femme. Et il me paraît évident que nous aurons des enfants. Ça me fait bizarre, mais je me sens heureux.

Soudain, Vic m'aperçoit.

- Alors ? demande-t-elle en s'approchant, soudain sérieuse.
- Tout va bien. Ben, tu restes là jusqu'à demain, dis-je.

Ben pousse un cri de joie. Wolf en profite pour s'échapper des mains de son maître et saute sur mes genoux. Là, estimant que j'ai moi aussi mérité mon baptême de mousse, il se secoue de toutes ses forces.

- Eh ! protesté-je.

Ben éclate de rire. Vic et moi échangeons un regard. D'après ce que je perçois dans ses yeux, elle est loin de me trouver ridicule, même si je suis couvert de mousse. Elle m'adresse un sourire qui me fait vibrer de la tête aux pieds. Je lui souris, moi aussi. Et il me semble que ce dialogue muet contient toutes sortes de tendres promesses.

71. À pas de loup

Vic

Débarrassé de ses taches d'huile, Wolf s'est couché dans un coin du salon. Quand Ben sort de la douche, Zach et moi découvrons qu'il porte son pyjama orange avec des dinosaures. Il l'a emporté dans sa fugue !

Zach a fait réchauffer les hot-dogs qu'il est passé chercher, en revenant de chez Philip et Alexandra. En reconnaissant le logo de son fast-food préféré, des étoiles passent dans les yeux de Ben.

– Tu as apporté des hot-dogs, c'est mon plat préféré ! s'écrie-t-il en se jetant dans les bras de Zach.

– Je savais bien que ça te ferait plaisir, dit Zach en soulevant mon frère dans les airs comme s'il était aussi léger qu'une plume.

La façon dont il le serre contre lui m'attendrit. Je vois bien que Ben lui a manqué, à lui aussi, et qu'il est heureux de le retrouver.

– Je meurs de faim, déclare Zach.

Ben jette un œil inquiet à Wolf.

– Et Wolf ? Il va avoir faim lui aussi.

Zach secoue un paquet de croquettes qu'il vient de sortir de son sac à dos. Le chien traverse le salon à la vitesse de l'éclair.

– Ouah, t'as aussi pensé à Wolf ! s'exclame Ben ravi.

Après le dîner, Ben et moi nous installons sur le canapé. Assis en face de nous, Zach nous regarde, l'air songeur. Il est tard, mais Benjamin reste accroché à moi, luttant contre le sommeil pour ne pas me quitter. Mon cœur se serre en

imaginant les moments de tristesse qu'il a dû traverser, sans vraiment comprendre ce qui se jouait.

- Il est l'heure d'aller se coucher, non ? dis-je doucement.
- Je veux pas me coucher tout seul..., grogne-t-il en s'accrochant à moi.
- Pour cette nuit, je vais dormir près de toi, Ben, d'accord ?

J'échange un regard avec Zach. Il me sourit, les yeux brillants, visiblement ému par le besoin d'affection de mon petit frère.

Ben hoche la tête. Je le prends dans mes bras pour l'emmener jusque dans la chambre de Zach.

Tandis qu'il se glisse sous les draps, je sors la peluche de dinosaure marin que j'ai achetée à la boutique de l'aquarium, sur un coup de tête. En voyant les yeux de Ben s'agrandir face au monstre aquatique, je me dis que j'ai bien fait de suivre mon instinct.

- Elle vient de l'aquarium où je travaille, lui dis-je en lui tendant la peluche.
- Ouah ! Un mégalodon ! Merci ! s'écrie Ben en se jetant sur la peluche.

Après avoir admiré le dinosaure de longues secondes, Ben le serre contre lui. Impressionné par l'animal, Wolf a filé se coucher au pied du lit en grognant. Après que Ben lui a officiellement présenté le monstre, le chiot accepte de revenir à sa place, non sans le considérer d'un œil méfiant.

Ben bondit soudain sur son sac à dos et il en sort le livre de pirates que lui a offert notre père et qu'il trimbale partout avec lui.

- Tu me le lis ? demande-t-il en s'installant confortablement.
- Bien sûr, Ben, soufflé-je.

Ce soir, quand je commence l'histoire, j'ai du mal à empêcher ma voix de trembler. Après toutes ces émotions, le rituel de la lecture du livre offert par notre père me remue plus que jamais. Cette histoire nous réunit, tous les trois, comme dans un cercle magique, et il me semble que j'en ai bien besoin, moi aussi, car mon père me manque. Certes, je me sens plus forte, à présent, mais reconstruire ma vie ne se fait pas sans heurt.

Une fois le livre refermé, Benjamin se blottit dans mes bras et il serre la peluche contre lui. Le sentant plus apaisé et parfaitement rassuré, je me décide à aborder le sujet délicat.

– Tout à l’heure, tu m’as dit que tu ne voulais plus que Philip t’adopte. Qu’est-ce qui se passe, Ben ? demandé-je doucement en essayant de ne pas me montrer inquiète.

– Je veux pas qu’il devienne mon papa si je n’ai pas le droit de te voir, explique calmement Ben en se collant à moi.

– Les choses vont s’arranger, Ben, assuré-je. Zach est allé parler à Philip. Demain, on ira tous les trois, d’accord ?

Le petit hoche la tête, l’air rassuré. Lové contre moi, il regarde encore une fois la peluche de dinosaure.

– Il y a quoi comme animaux, là où tu travailles ? demande-t-il.

– Il y a des requins, des pieuvres, des poissons-clowns, des otaries...

– Des méduses ?

– Des méduses, oui. Et aussi des pingouins...

Je lui promets de l’y amener un jour et, au son de la liste des poissons, Benjamin s’endort. La promenade dans Brooklyn, ajoutée à toutes les émotions, a dû l’épuiser. Je suis chamboulée, moi aussi, et je profite du calme qui règne à présent dans la chambre pour faire le tri dans mes pensées.

Je ne me remets pas du fait qu’il ait pu penser que je l’abandonnais. J’ai moi-même été très secouée quand Alexandra a retiré le téléphone des mains de mon frère. Il m’a fallu une séance de boxe pour avoir les idées claires... J’ose à peine imaginer ce qu’il a pu ressentir, lui. Je me sens coupable de sa tristesse, mais j’en veux aussi terriblement à Philip et Alexandra de faire du mal à Benjamin en voulant nous punir, nous.

Benjamin dort profondément, à présent. Au bout du lit, Wolf roupille également depuis un bon moment, aussi fatigué que son petit maître par leur expédition dans la ville.

Je me lève pour aller rejoindre Zach. La journée a été trop riche en émotions pour que je puisse trouver le sommeil. Et j’ai besoin de lui.

Quand j'arrive au salon, Zach est en train de fouiller dans une vieille caisse de DVD. Lorsqu'il m'aperçoit, il m'accueille d'un sourire qui me fait fondre, il range tous les DVD pour n'en garder qu'un seul, puis il me rejoint alors que je me laisse tomber sur le canapé.

– Comment va Ben ? demande Zach en s'asseyant tout près de moi.

– Il a fini par s'endormir... Quelle journée ! soupiré-je en posant la tête sur son épaule.

Il passe un bras autour de ma taille et je bascule contre lui. Ma main se pose sur ses pectoraux et, aussitôt, un frisson me parcourt, chassant toute trace de fatigue.

– Elle finit bien, Vic, c'est ce qui compte. Demain, on ira parler à Philip et Alexandra, martèle-t-il. On ne va pas passer notre vie à nous cacher, c'est trop facile. Ils ne veulent pas voir la réalité en face, ils nous mettent à la porte. On ne fait pas disparaître les gens comme ça.

Zach dit cela sans colère, avec une détermination qui me donne la force d'envisager la suite sereinement.

– Pour te changer les idées, je te propose un film...

Zach me montre le DVD qu'il vient de sortir de sa boîte.

– *Body Snatchers*, excellent choix !

Il me répond par un sourire ravi, se lève pour insérer le DVD dans le lecteur, puis revient se lover contre moi.

Je songe à la première fois où nous avons regardé un film d'horreur ensemble. La situation est bien différente, cette fois. Malgré tout ce qui vient de se passer, je me sens heureuse. Avec Zach, toutes les épreuves me paraissent surmontables.

Les premières images défilent sur l'écran, mais j'ai du mal à entrer dans le film. Zach a passé un bras autour de ma taille, j'ai glissé la main sous son T-shirt, et ce doux contact accapare toute mon attention. Je ne suis pas très concentrée sur le film...

Pas du tout, même.

Mais, ça ne fait rien, je le connais par cœur.

Je préfère me concentrer sur le corps de Zach.

Je commence aussi à le connaître par cœur, mais c'est encore meilleur.

Et je ne m'en laisserai jamais.

Zach pose sur moi ses yeux rieurs.

Les lueurs qui y passent sont mille fois plus intéressantes que le film.

– C'est moi, ou j'ai l'impression que tu es ailleurs ? remarque-t-il en posant un baiser dans mon cou.

Ses lèvres remontent vers les miennes et nous échangeons un baiser intense, chargé de toutes les émotions que nous avons ressenties aujourd'hui.

– Je crois que ce que j'aime, ce n'est pas tellement le film. C'est regarder un film avec toi..., soufflé-je entre deux baisers.

– Moi, ce que j'aime, réplique Zach en me regardant droit dans les yeux, c'est l'idée qu'un jour, nous regarderons un film tous les deux, dans notre propre appartement, celui dans lequel nous aurons fondé un foyer.

Mon cœur se met à battre. L'émotion m'empêche de répondre. Je rougis même légèrement face à cette vision d'un futur à deux.

– Cela ne pourra pas être tout de suite, bien entendu, poursuit-il comme s'il rêvait à voix haute. Mais, un jour... Qu'est-ce que tu en penses ?

Mon sourire a déjà commencé à répondre pour moi, je crois.

– On serait très heureux, oui, dis-je, sans chercher à cacher mon émotion.

Nos lèvres se cherchent, nos langues se trouvent rapidement, mais le bip qui annonce l'arrivée d'un message me fait lever les yeux vers mon téléphone, posé sur la table. Je découvre un SMS de Summer.

[Ben va bien ?]

[Il dort.]

[Super. Au fait. Ne déclenchez pas le plan kidnapping pour Darren, il est retenu en lieu sûr...]

Je ris et lis le message à Zach qui sourit, lui aussi.

– Ils étaient ensemble tout à l’heure quand nous avons commencé à chercher Benjamin. Ils passent la soirée chez Summer... On dirait que ça marche bien entre eux, remarqué-je, ravie pour mon amie.

– Ils n’ont pas traîné... Et ils ont raison, renchérit Zach. Pourquoi perdre du temps bêtement ?

Je tape une réponse.

[Darren serait-il pris en otage par une belle blonde ?]

[Il est parfaitement consentant !]

Lorsque je repose mon téléphone, les humains possédés par les extraterrestres encerclent la voiture de l’héroïne. Je me blottis contre Zach, qui se fait un plaisir de me serrer plus fort dans ses bras.

J’adore faire semblant d’avoir peur.

Il est plus de minuit lorsque Matt et Theo reviennent à l’appartement. Zach et moi sommes enlacés, sur le canapé. À l’écran, le générique de fin défile et nous ne bougeons pas d’un pouce.

– Vous regardez un film ou vous faites semblant ? se marre Matt.

– On parie que je peux te le résumer ? réplique Zach.

Il se détache délicatement de moi pour éteindre le lecteur de DVD.

– Non, pas de pari ! Je sais que tu le connais par cœur..., répond Matt.

– Vic, ne me dis pas que tu partages ce goût douteux pour les mauvais films d’horreur, s’indigne Theo.

Zach me serre dans ses bras et pose un baiser dans mon cou.

– Je crois qu'elle s'y connaît mieux que moi, sourit-il.

– Je comprends mieux pourquoi tu la regardes avec des cœurs dans les yeux !
plaisante Matt.

– Comment va Ben ? Pas trop secoué ? interroge alors Theo.

– Il dort dans le lit de Zach, dis-je. Tout va bien.

– La peluche a trouvé son destinataire, alors ? demande-t-il en me souriant.

Je hoche la tête, touchée qu'il se souvienne de mon désarroi quand je suis rentrée avec la peluche, avant la disparition de Ben.

– Et vous, comment vous vous sentez ? demande Matt.

– Bien, explique Zach. Demain, nous irons parler à Philip et Alexandra.

– Vous avez raison, commente Theo.

– C'est idiot de se cacher, ajoute Matt d'un ton un peu sombre.

– Merci de nous soutenir et de nous avoir aidés à le chercher, dit Zach, soudain ému.

Theo hausse les épaules.

– C'est normal...

– Et figurez-vous que cela nous a permis de découvrir un nouveau bar très sympa, commence Matt, dont le visage s'éclaire soudain. Un ami DJ y mixait, justement. C'était vraiment excellent !

– Tu es largement aussi bon que lui, fait remarquer Theo en lui jetant un regard appuyé.

Matt sourit, l'air flatté.

– Bon, je suis crevé, conclut Theo.

– Moi aussi, confirme Matt en regagnant sa chambre, bonne nuit tout le monde.

Zach et moi nous allongeons sur le canapé. Ni l'un ni l'autre ne pouvons nous décider à nous séparer et nous restons enlacés, silencieux.

Je ne sais combien de temps nous sommes restés ainsi. Zach s'est endormi dans mes bras. Je souris. Pour une fois, c'est lui qui s'endort le premier. Je passe

les mains dans ses boucles et j'effleure ses lèvres si sensuelles. Il faut que je me lève et que je retourne près de Ben, pour qu'il ne panique pas s'il se réveille cette nuit. Tout est sombre, toute la fatigue de la journée me tombe dessus d'un coup, et puis, j'ai du mal à m'arracher des bras de Zach.

Encore quelques minutes. Le temps de savourer la chaleur du corps de Zach. Le temps de me dire aussi que je suis près de l'homme que j'aime, que nous avons retrouvé Ben. Nous sommes entourés de gens qui nous aiment et que nous aimons. J'ai un boulot à l'aquarium.

On ne s'en sort pas si mal.

Une ombre passe tout à coup dans le fond du salon.

Theo ?

Ça ne peut être que lui puisque Darren est chez Summer et que je n'ai pas vu la porte de la chambre de Matt s'ouvrir. Je pense d'abord qu'il vient boire un verre d'eau et je m'apprête à lui faire signe. Mais tout se passe très vite. Sans que j'aie le temps de manifester ma présence, il se dirige à pas de loup vers la chambre de Matt.

Je ne m'étais donc pas trompée le premier matin ! Il sortait bien de la chambre de Matt.

Pourquoi se cacher ?

S'il ne veut pas que sa relation avec Matt soit connue des autres, c'est dommage, mais ça les regarde.

Je reste figée sur le canapé, seulement, Theo sursaute soudain et se tourne vers moi. Nos yeux se croisent. Il m'a vue. Il a vu que je l'avais vu. Et il est paniqué.

Il pense vraiment que ça me pose un problème, qu'il soit avec Matt ?

Je me sens presque vexée.

Je voudrais le rassurer, mais si je lui parle maintenant, je vais réveiller Zach.

Je me contente de lui sourire, tout en me promettant de discuter avec lui, dès le lendemain. Il disparaît dans la chambre, refermant silencieusement la porte derrière lui.

Je lui parlerai demain.

72. Ambiance polaire

Vic

Le lendemain, je suis réveillée par Ben, qui me saute dessus, et par les grands coups de langue de Wolf.

Beurk !

Le chiot sent encore très fort la vanille. Mais tout de même !

Je repousse Wolf et serre mon petit frère dans mes bras.

– Tu es la dernière ! Zach et moi, on est allés faire sortir Wolf et tout le monde t’attend pour le petit déjeuner !

Je lève les yeux et je vois Zach, dans l’encadrement de la porte. Sa stature imposante et son beau visage font battre mon cœur un peu plus vite. Il me regarde intensément. Je me sens troublée par le bleu de ses yeux.

Et j’aime ça.

– Matt a fait des muffins pour moi, reprend Ben. Il a dit que c’était les meilleurs du monde, et qu’il en resterait peut-être un pour toi, si tu te dépêches de te lever.

J’éclate de rire. Ben repart en courant, Wolf sur les talons. Une fois que Ben a disparu, Zach s’allonge un instant à côté de moi et me caresse doucement le bras. Mille frissons galopent à la surface de ma peau. Je pose un baiser sur ses lèvres, il se redresse sur le coude pour me le rendre, mais des éclats de rire provenant de la cuisine nous interrompent.

– Je crois qu’il était sérieux, à propos du muffin, explique Zach.

Quand nous arrivons tous les deux à la cuisine, Theo apprend à Benjamin à se

fabriquer un muffin à plusieurs étages garni de confiture. Le graffeur lève les yeux vers moi et nous échangeons un bref regard. Il est gêné et je tente de le rassurer d'un sourire, mais il détourne rapidement les yeux. À en juger par le comportement tout à fait habituel de Matt, Theo ne lui a rien dit. Je souris pour moi-même. Je suis heureuse de savoir Theo en couple, d'autant qu'ils ont l'air complices tous les deux. J'irai lui parler au plus vite...

Wolf me tire de mes pensées en tentant de voler un muffin.

– Dommage, c'était le tien, Vic, rit Matt. Fallait te lever plus vite...

Je pousse un cri indigné, mais Ben, grand prince, me tend alors l'un des quatre muffins empilés dans son assiette. Je saisis l'occasion de le remercier pour le serrer fort dans mes bras.

À la fin du petit déjeuner, une ombre passe sur le visage de Ben. Il serre contre lui la peluche dinosaure.

– Est-ce qu'on va rentrer chez Philip et Alexandra ? demande-t-il inquiet.

Zach s'assoit en face de lui.

– On va aller leur parler, tous les trois. Pour que tu puisses venir chez nous et qu'on puisse se voir, explique-t-il.

Ben hoche la tête, l'air soucieux, et vient s'asseoir sur mes genoux.

– De toute façon, si j'ai pas le droit de venir, je viendrai tout seul. J'ai retenu le chemin dans ma tête quand on est venus en taxi du garage.

– Tu dois me promettre de ne jamais faire ça, Ben ! m'écrié-je. C'est très dangereux ! Tu sais que tout le monde a eu très peur quand tu es parti !

Pour toute réponse, il part chercher ses affaires. Zach m'entoure alors les épaules de ses bras et penche la tête dans mon cou.

– C'est marrant, on dirait qu'il partage avec toi un certain gène de la tête de mule, me souffle-t-il d'une voix grave avant de se détacher de moi brusquement pour éviter des représailles.

Je n'ai pas le temps de protester, Ben est revenu et dit au revoir à Matt et Theo avant de courir vers l'ascenseur pour appuyer sur les boutons lui-même. Au moment où Zach et moi nous apprêtons à sortir, Matt et Theo nous souhaitent discrètement bonne chance.

Dans le métro, Benjamin m'a saisi la main, et il ne la lâche plus. Il ne s'amuse plus à sauter partout et, inquiet, il me fait répéter plusieurs fois ma promesse de nous voir souvent.

À mesure que nous approchons de chez Alexandra et Philip, mon estomac se noue, mais je prends sur moi pour ne pas le montrer à Ben. Et puis, l'air confiant de Zach me rassure.

Quand nous entrons dans l'appartement de la 76^e Rue, Alexandra pousse un cri de joie en voyant Ben. Ben est ému, lui aussi, mais il refuse de me lâcher la main et il jette un regard plein de méfiance à Philip et Alexandra.

– J'ai eu tellement peur, Ben ! s'écrie-t-elle en s'agenouillant à sa hauteur.

Philip ne dit rien, il se contente de nous jeter un regard fâché qui m'agace, sans m'impressionner. Je lui rends son regard.

Il n'est pas le seul à être contrarié ! Moi aussi, j'ai des raisons de lui en vouloir.

– On va trouver une solution, Ben. On a parlé avec Philip. On va se débrouiller pour que tu puisses voir Vic et Zach, promet Alexandra, comprenant que Ben attend ces mots.

Il accepte alors de me lâcher la main et de se laisser embrasser par sa mère, qu'il retrouve avec émotion. Mais il semble toujours considérer Philip avec méfiance. L'espace d'une seconde, je me sens coupable de créer des tensions dans cette famille qui se recompose, mais je me reprends : ils ont leur part de responsabilité, eux aussi !

Comme s'il était soulagé et qu'il avait décidé de laisser les adultes parler, Ben disparaît dans la cuisine pour s'occuper de Wolf.

Nous restons plantés dans l'entrée, Zach, Alexandra, Philip et moi, à nous

regarder de travers. L'ambiance est glaciale. Face à leur regard réprobateur, Zach a glissé sa main dans la mienne, comme par défi, pour les placer face à ce qu'ils cherchent à occulter en nous jetant dehors. Et la chaleur de ce contact me donne de la force pour ne pas me laisser gagner par le malaise grandissant.

– Nous n'approuvons pas du tout cette relation, tonne Philip.

Non ? Sans blague !

Alexandra fait un geste pour l'apaiser, cependant.

– Nous n'approuvons pas, mais nous ne pouvons pas vous en empêcher, concède-t-elle. Vous êtes adultes. Nous vous souhaitons d'être heureux. Et nous ne ferons plus barrière entre Benjamin et vous.

J'échange un regard soulagé avec Zach. On n'en est pas encore à passer les dimanches en famille, mais c'est déjà pas mal. Et finalement, tout ce qui compte, pour moi, c'est d'être avec Zach et de pouvoir voir mon petit frère. Si Alexandra et Philip n'approuvent pas, tant pis pour eux. Le but de notre visite était d'obtenir le droit de voir Ben, pas d'emporter leur adhésion. Je me dirige donc vers la cuisine, suivie par Zach, et je prends mon petit frère dans les bras pour le ramener dans l'entrée.

– Ben, Zach et moi allons partir. Mais tu pourras venir chez nous, et tu pourras m'appeler quand tu le voudras, dis-je en regardant Alexandra droit dans les yeux, comme pour sceller cette promesse.

Aux mots « chez nous », Alexandra et Philip se raidissent. Ces mots provoquent chez moi l'effet contraire.

– Et tu viendras très bientôt passer la journée avec nous à Brooklyn, promet Zach. On ira même réparer ma moto, ensemble, quand le garage sera ouvert. C'est d'accord ?

– Et moi je t'emmènerai à l'aquarium, dis-je en embrassant mon petit frère sur la joue.

– Je suis triste qu'on ne puisse pas vivre tous ensemble... souffle le petit garçon. Mais si on peut se voir, je suis content.

Philip hausse les épaules avec un mépris qui nous est destiné, à Zach et moi,

mais je fais mine de ne pas le voir et je serre Benjamin dans mes bras avant de lui dire au revoir.

Une fois au pied de l'immeuble, je m'effondre dans les bras de Zach, comme si toute la pression retombait. Et nous échangeons un long baiser juste sous les fenêtres de Philip et Alexandra.

73. Confidences sur le toit

Vic

De retour à Brooklyn, Zach me dépose à la coloc' et file au gymnase pour son premier cours de boxe, à 10 h 30. Il me reste un peu de temps avant de partir à l'aquarium, donc je me mets en quête de Theo. Je n'ai pas parlé à Zach de ce que j'ai surpris, puisque je ne suis pas supposée l'avoir vu, mais je voudrais en parler avec le graffeur : je ne veux pas qu'une gêne s'installe entre nous à cause de ça.

Theo n'est pas dans sa chambre, pourtant ses affaires sont dans l'entrée, il n'est donc pas parti à l'université. Je monte sur le toit. Il est là.

Appuyé contre la rambarde, Theo contemple la ville, l'air songeur. J'hésite à le déranger tant il semble absorbé, mais il sent ma présence et se retourne. Je suis alors frappée par son air mélancolique.

– Je suis désolée, Theo, commencé-je sans préambule. Je ne voulais pas te mettre mal à l'aise, hier. J'ai vu que tu entrais dans la chambre de Matt, et j'ai vu que ça te gênait beaucoup d'être surpris. Je ne comprends pas pourquoi vous cachez votre relation... mais je voulais te dire que si tu souhaites que ça reste secret tu peux compter sur ma discrétion.

Theo soupire.

– Ça devait bien finir par arriver, de toute façon. On est ensemble depuis deux mois, Matt et moi...

Je fronce les sourcils.

– Pourquoi un tel secret ?

– On n'avait pas prévu ça. Ça nous est tombé dessus comme ça...

Je souris.

– C’est ça qui est beau, non ?

Son visage s’éclaire puis redevient songeur.

– Le truc, c’est qu’on ne sait pas où on va, exactement. On a peur de gêner Zach et Darren si on est en couple, alors qu’on était une coloc’ de célibataires... Et on a peur de faire éclater la coloc’, de les forcer à prendre parti si on se sépare...

– À mon avis, tout le monde sera ravi pour vous. Vous êtes des adultes, personne ne sera obligé de prendre parti. Et si les autres le savent, ce sera plus facile, justement... De toute façon, c’est dommage de se cacher. Vous devez en avoir marre... En tout cas, on dirait que c’est bien parti. Vous avez l’air tellement complices, tous les deux...

Théo sourit.

– Et, dis-moi, comment vous vous êtes mis ensemble ? demandé-je d’un ton malicieux.

– Je passais mon temps à le dessiner. Un soir, je me suis rendu compte que j’avais rempli deux carnets de lui et j’ai pris conscience de mes sentiments. Seulement, j’ai eu peur que cela ne sème la pagaille alors, pour faire diversion, j’ai voulu prendre un autre modèle, mais Matt m’a fait une crise de jalousie ! Alors nous nous sommes rendus à l’évidence, rit Theo.

Il redevient sérieux.

– Je te remercie pour ton soutien, Vic, et pour ton silence, aussi. On verra ce qu’on fait... Je savais que Zach avait fait le bon choix, ajoute-t-il avec un clin d’œil complice.

74. Pause déjeuner

Vic

Le lendemain, à l'aquarium, un coup d'œil au planning des salles m'apprend que je suis postée dans la partie tropicale. Je retrouve avec joie les poissons colorés des récifs coralliens. L'aquarium est encore peu fréquenté et cela me laisse un peu de répit pour observer les mouvements agiles des habitants à écailles du bâtiment.

Je commence à me sentir chez moi ici aussi.

Rapidement cependant, je piaffe d'impatience et fais les cent pas dans la salle. Aujourd'hui, j'ai rendez-vous avec Summer pour ma pause déjeuner, et j'ai hâte de retrouver mon amie.

Quand mon collègue vient enfin me remplacer, à 13 heures, je file plus rapidement qu'un banc de sardines. Summer m'attend déjà devant l'entrée de l'aquarium. La blonde semble radieuse, et elle m'accueille avec une exclamation enthousiaste.

– Tu te rends compte ! s'écrie-t-elle en me prenant par le bras. C'est notre première pause déjeuner ensemble à New York !

– On en avait rêvé, tu t'en souviens ? lancé-je à mon tour.

– Bien sûr que je m'en souviens !

Avec un regard complice, nous effleurons toutes les deux la flèche que nous nous sommes fait tatouer sur le bras, signe du lien indéfectible qui nous unit.

– Trêve de rêveries..., dis-je. Je meurs de faim !

– J'ai justement repéré un petit bar, au coin de la rue, explique Summer en indiquant une enseigne sur laquelle clignotent les mots « César at Home ! »

L'intérieur est chaleureux et sans prétention : tables de bois un peu écaillées,

chaises en fer dépareillées, plantes vertes et cadres vintage.

Nous nous installons à la terrasse, à l'ombre d'un grand parasol qui nous abrite du soleil estival. Je soupire de bien-être. Ce moment représente plus pour moi qu'un simple déjeuner avec ma meilleure amie. C'est le symbole d'une nouvelle vie qui démarre et qui s'ouvre sur un avenir plein de promesses. Je vis avec Zach, j'ai un travail, et je déjeune avec ma meilleure amie dans une ville qui nous a longtemps fait rêver.

– Alors ? demandé-je en fixant Summer droit dans les yeux d'un air inquisiteur.

– Je crois que je vais prendre la salade César, jette-t-elle négligemment en jetant un œil au menu. On dirait que c'est leur spécialité. D'où le nom du resto, j'imagine. Et il se trouve que je n'ai jamais mangé de bonne salade César, alors...

– Je te parle de Darren ! la coupé-je en riant.

– Ah ! Darren... Qu'est-ce que tu veux savoir exactement ?

– Il se passe quelque chose entre vous...

– Hum... Je ne te dirai rien de ce qui se passe après 20 heures...

– J'en déduis que vos nuits sont torrides... Tout se passe bien, donc. C'est le grand amour ?

Summer a soudain plongé le nez dans son menu, dissimulant son visage.

– Attends, Summer, je rêve, là, ou tu es en train de rougir...

– Rougir, non, je ne pense pas. Je crois plutôt que j'ai pris un coup de soleil en t'attendant...

– Je crois surtout que c'est la première fois que je te vois changer de couleur... J'en déduis donc qu'il s'agit bien d'amour.

– Il est un peu tôt pour dire quoi que ce soit, reprend mon amie plus sérieusement. C'est un peu le coup de foudre... Ça ne m'est jamais arrivé, je ne sais pas trop comment faire.

– Tu as l'air de gérer ça très bien, dis-je en souriant.

– Je préfère attendre, avant de m'emballer, confie-t-elle.

– Je me trompe ou t'es déjà un peu emballée... ?

Un air très sérieux passe sur le visage de Summer. Cet air-là non plus, je ne le lui ai jamais vu.

– Oui, justement, je fais gaffe. Je ne voudrais pas me prendre une grosse claque, explique-t-elle. Mais pour l’instant, ça se passe bien. Assez parlé de moi. Et toi ?

– Moi, je pensais prendre la salade Lunch time, dis-je en l’imitant.

– Ça s’est passé comment avec Alexandra et Philip ? insiste-t-elle.

– Pas trop mal, dis-je.

– Ils ont fini par comprendre ?

– Comprendre, non. Ils sont toujours braqués contre nous. Mais ils ont accepté de me laisser voir Benjamin. Et c’est tout ce qui compte finalement. On ne leur demande pas leur avis quant à notre relation. On s’aime, un point c’est tout.

Un franc sourire s’affiche sur le visage de mon amie, qui lève le poing en l’air.

– Je suis heureuse pour vous. Vous avez bien raison. Vous avez de la chance, dit-elle, songeuse.

Summer sort alors une liste de sa poche. Elle me tend le papier.

– J’ai sélectionné les lieux qu’on doit absolument tester, maintenant qu’on est à New York.

Je souris.

– Des lieux branchés ?

– Exactement. Je suis sûre que Zach, Darren, Matt et Theo seront ravis de se joindre à nous.

Je jette un œil à la liste et souris.

– On en a pour l’année, là, non ?

– On n’a pas quitté Chicago pour rien. On est à New York, Vic !

Mon téléphone portable interrompt ma lecture du top 75 des lieux incontournables selon Summer. Je jette un œil au numéro et fronce les sourcils avant de reposer l’appareil sur la table, devant moi.

– Tu ne réponds pas ? demande Summer intriguée. Il y a un problème ?

Je montre l'écran à Summer en faisant attention de n'appuyer sur aucun bouton pour ne pas décrocher par erreur.

– C'est un appel masqué. Je ne peux pas savoir d'où ça vient. On a tenté de me joindre quatre fois depuis hier matin. De la publicité, probablement. Je n'ai pas de temps à perdre avec quelqu'un qui veut me vendre des volets roulants, un climatiseur ou que sais-je encore, dis-je en haussant les sourcils.

– Si tu as reçu quatre appels, c'est peut-être important..., remarque Summer.

– Si c'est important, on finira bien par me laisser un message !

– Il faut faire un peu attention tout de même, non ? Tu ferais peut-être mieux de prendre l'appel une bonne fois pour toutes, pour qu'on arrête de t'appeler...

Le téléphone a cessé de sonner.

– Trop tard... Tu sais qu'il y a une super exposition sur les baleines, à l'aquarium ? On pourrait y aller ensemble, ce soir...

– Ce soir, pas possible..., souffle mon amie un peu vite.

J'imagine que Darren a quelque chose à voir avec ça, mais je n'ai pas le temps de lui demander des explications, car nos salades arrivent et je meurs de faim.

À la fin de notre pause déjeuner, je regagne l'aquarium. Nous nous sommes promis de nous voir très souvent pour déjeuner, et cette vie me plaît décidément beaucoup.

Quand je pourrai faire des études, je serai vraiment retombée sur mes pieds...

Chaque chose en son temps, songé-je en me perdant dans la contemplation d'un banc de poissons-bagnards.

75. Un nouvel horizon

Vic

À la fin de la journée, après avoir répondu aux habituelles questions sur le menu de la cafétéria et sur l'heure du nourrissage des otaries, je prends la direction de la sortie. J'ai hâte de rentrer à la maison. Ce matin, Zach ignorait l'heure à laquelle il terminait, et je me prends à espérer qu'il soit déjà à l'appartement.

Alors que je sors mon téléphone pour lui envoyer un message, une voix me fait sursauter.

– Vous savez où je pourrais trouver quelqu'un pour me faire la visite ?

Je me retourne d'un bond, le cœur battant. Zach ! Jean moulant, chemise cintrée, il se tient face à moi, un prospectus à la main. La vue de sa musculature que l'on devine sous ses vêtements m'arrache un soupir.

De toute évidence, c'est le plus beau poisson de cet aquarium.

Il me fixe, amusé de ma surprise. Sous son regard bleu brûlant, mes jambes se mettent à trembler, comme si je le voyais pour la première fois. Quand il s'approche, une réaction chimique s'opère en moi, contre laquelle je ne peux rien.

Et j'y suis complètement accro.

– Alors, tu me fais la visite, ou je dois me contenter de suivre ce plan ? insiste-t-il en agitant le prospectus.

– Tu veux vraiment que je te fasse visiter ? demandé-je étonnée.

– Bien sûr ! Je veux voir où tu travailles. Et puis, je me sens un peu jaloux des lamantins, à vrai dire, souffle Zach en m'embrassant dans le cou. Je voudrais voir qui sont mes rivaux.

Je ris et le prends par la main pour l’emmener dans la première salle. Enlacés, nous passons d’aquarium en aquarium, et chaque fois je lui présente les occupants en détaillant leurs habitudes et leurs particularités. Zach me pose mille questions sur les poissons et il écoute mes réponses sans me quitter des yeux.

– Tu en connais un rayon, sur la biologie marine, siffle-t-il admiratif. Tu as appris ça où ?

– Je lis des bouquins sur le sujet depuis que je suis toute petite. Chaque fois que j’étais à la librairie de mon père, je passais mon temps le nez dedans.

Une fois devant l’aquarium des lamantins, il rit franchement puis attire délicatement mon visage vers le sien. Nous échangeons un baiser d’une tendresse infinie.

– Désolé, les gars ! ironise-t-il à l’intention des gros mammifères.

– Tu vois, tu as toutes tes chances..., conclus-je en riant.

– Je préfère me méfier. C’est celui-là qui te faisait de l’œil ? Je l’affronte quand il veut à la boxe.

– S’il s’agit de se battre, je pense que c’est plutôt lui qui a toutes ses chances, il pèse une demi-tonne...

Nous terminons par le bassin des poissons tropicaux multicolores que nous observons virevolter avec fascination. Tandis que je lui montre une espèce de crevette tigrée ultra-venimeuse, il pose les mains sur mes épaules pour me faire pivoter vers lui. Il a soudain un air inquiet, un peu triste, même.

– Tout va bien ? demandé-je.

Je me fige.

– En fait, je te saoule, peut-être là, à te parler des animaux marins, dis-je en réalisant que je lui donne des explications depuis près d’une heure.

– Au contraire, Vic. J’aime te voir si absorbée, déclare-t-il.

Il pose un baiser sur mes lèvres.

– Est-ce que tu regrettes d’avoir refusé la place à New York ? demande-t-il tout à coup. Est-ce que tu es déçue de ne pas pouvoir faire d’études immédiatement ?

Je soupire. Que dire ? Je ne vais pas mentir. D'autant que Zach a posé sa question sans détour.

– Oui, c'est vrai. J'aurais aimé suivre le cursus de la fac, Zach, dis-je en jetant un coup d'œil au bassin. C'est dur d'y renoncer. Mais, un jour, je ferai ces études. En attendant, je n'échangerais pour rien au monde ma vie avec toi.

– On va trouver une solution, souffle-t-il pensif en passant son bras autour de mes épaules.

– Et si on passait au moment le plus intéressant de la visite ? dis-je en le tirant par la main vers l'exposition sur les baleines. J'y ai passé presque toutes mes pauses repas, et j'ai très envie de partager ça avec toi.

Zach me suit, ravi, et nous déambulons parmi les cétacés.

L'exposition s'achève sur une immense reconstitution grandeur nature d'une baleine bleue. Alors que nous passons sous le nez de l'animal, Zach s'arrête et me prend délicatement par les épaules. Il m'adresse un regard plein de malice et de tendresse. Il sort alors de sa poche un petit paquet enrubanné qu'il me tend.

– C'est pour toi, murmure-t-il, la gorge nouée.

J'interroge Zach du regard. Un cadeau ? Ça me fait bizarre. C'est la première fois qu'un homme m'offre un cadeau. Et pas n'importe quel homme... Je me sens intimidée, face à l'intensité de son regard.

– Tu vas l'ouvrir un jour ? Ou tu attends que cette baleine naturalisée se mette à chanter ? demande-t-il tendrement.

Je défais le paquet avec précaution en levant de temps à autre les yeux vers Zach.

En découvrant le contenu du paquet, je pousse un cri étouffé : au milieu d'un écrin, je découvre une bague passée à une fine chaîne en or. Constituée de plusieurs filaments d'or et d'argent entrelacés comme des brindilles, la bague est d'une finesse inouïe et j'en admire le détail pendant de longues minutes, sans pouvoir en détacher les yeux.

Mon cœur se met à battre, je lève les yeux vers Zach, le souffle coupé.

– Zach, mais...
– Je t’aime, Vic. Un jour, si tu es d’accord, je passerai moi-même cette bague à ton doigt, murmure-t-il, la voix émue.

Ses yeux brillent et mon cœur se met à battre plus fort encore.

Je suis sûre qu’il l’entend.

– Tu acceptes, Vic ? Est-ce que tu peux envisager qu’un jour, nous nous mariions ?

– Plus que ça, Zach ! m’écrié-je en posant les mains sur son torse. Je le souhaite plus que tout au monde. Je t’aime, moi aussi, et je ne peux pas me passer de toi.

Il me prend alors délicatement la chaîne des mains et l’accroche lui-même autour de mon cou. Ses doigts m’effleurent la nuque, et une onde électrique me parcourt des pieds à la tête. Mes mains tremblent contre son torse, et il me semble que le monde s’est arrêté autour de nous. Nos lèvres se joignent et nos langues se cherchent avec une fougue qui me laisse chancelante.

– Cette baleine aura été témoin de ce serment. Il faudra l’inviter à notre mariage, annonce Zach très sérieusement.

Mariage.

Il faut que je m’habitue à ce mot. Il ne faisait pas partie de mon vocabulaire, jusqu’à présent. Il vient d’apparaître à l’horizon. Et quand Zach en parle, je trouve ça très excitant.

– Je ne pourrai plus voir une baleine sans penser à cet instant..., murmuré-je en nouant mes doigts aux siens.

– J’ai fait exprès de choisir cet endroit. Comme ça, je suis sûr que tu penseras tout le temps à moi, réplique-t-il, malicieux.

– Je pense déjà tout le temps à toi, murmuré-je. Pas besoin d’une baleine pour faire office d’aide-mémoire !

Zach pose ses lèvres dans mon cou. Sa déclaration m’a transportée sur un nuage, ce contact sur ma peau achève de me bouleverser. Jamais je n’ai été si heureuse. Je ne pensais pas que l’amour pouvait être si puissant.

Nous nous dirigeons vers la sortie, mais Zach me lâche la main un instant.

– Attends, il faut que je passe au vestiaire.

Quand je vois Zach revenir, je ne comprends pas. En plus des deux casques, il tient mon sac. Avant que j’aie eu le temps de demander quoi que ce soit, il me le tend.

– Tu vas en avoir besoin, ce week-end, explique-t-il, un sourire en coin.

– Comment ça ?

– On ne rentre pas à Brooklyn..., poursuit-il. On part en week-end dans les Hamptons. On fêtera ton anniversaire là-bas.

Je hausse un sourcil.

– Mon anniversaire ?

– Ne me dis pas que tu as oublié que c’est ton anniversaire, Vic, rit-il.

– Si, complètement ! m’écric-je.

– Alors, je te le rappelle : c’est dimanche. Tu auras 19 ans, et on va fêter ça tous les deux, glisse-t-il de sa voix grave qui me fait l’effet d’une caresse.

– Comment se fait-il que tu connaisses ma date de naissance ? Tu ne me l’as jamais demandée...

– Je l’ai vue sur ton CV, avoue-t-il.

– Et tu t’en es souvenu...

– Évidemment ! J’ai négocié avec Philip pour avoir les clés de la maison des Hamptons, dit-il en m’entraînant vers la moto.

Je n’en reviens pas.

– Il a accepté que nous y allions tous les deux ?

– Oui. Te dire qu’il l’a fait avec joie en nous souhaitant de passer du bon temps, ce serait mentir. Mais il a accepté, c’est déjà ça. Peut-être que, petit à petit, ils se feront à l’idée...

Décidément, je ne suis pas au bout de mes surprises, aujourd’hui.

– Et pour mes affaires, tu as fait comment ?

– C’est Summer qui m’a aidé à préparer ton sac. Elle est passée voir Darren

tout à l'heure...

Je reste bouche bée face à la moto, très impressionnée. Zach a déjà mis son casque et s'installe sur la moto dans un mouvement souple qui ne m'aide pas à reprendre mes esprits.

– Maintenant, si tu n'as plus de questions, qu'est-ce que tu dis de prendre la route ? demande-t-il en faisant ronfler le moteur.

J'enfile mon casque et m'installe derrière lui.

– On y sera ce soir, jette-t-il par-dessus son épaule.

Le grondement du moteur m'est devenu familier, pourtant il garde un côté sauvage et résonne dans chaque cellule de mon corps comme une promesse de sensations fortes.

76. La serveuse en bleu

Vic

Nous avons quitté la ville. La route défile et le soleil baisse à l'horizon. Sous mes doigts, je sens les muscles de Zach si bien dessinés. Contre la peau de mon cou, la fine chaîne en or rayonne dans tout mon corps. Je me sens plus vivante que jamais, heureuse d'être ainsi emportée par Zach.

Soudain, nous quittons la route principale. Le chemin se fait plus sinueux.

Excellente occasion de m'accrocher plus fort au conducteur.

Nous longeons la côte, à présent, sur une petite route. Le soleil se couche à l'horizon et baigne le ciel d'une lumière rouge. Zach se gare devant un *diner* face à l'océan puis m'aide à descendre de la moto.

– Tu as faim ? souffle-t-il à mon oreille en posant les mains sur ma taille.

Sa voix grave, associée au contact tiède de ses doigts, fait naître de délicieux frissons au creux de mes reins.

– Je meurs de faim, dis-je en souriant.

Cette escapade me donne faim de beaucoup de choses !

Lorsque nous poussons la porte du *diner*, il me semble que nous changeons de siècle. Deux rangées de banquettes rouges au similicuir un peu défraîchi s'étirent à l'intérieur d'un décor vert pâle. Au comptoir, une serveuse tout droit sortie d'un tableau de Hopper remet de l'ordre dans la vaisselle. Elle porte un ensemble bleu clair qui moule ses hanches marquées. Ses yeux sont couverts d'un lourd fard à paupières vert. Elle semble habiter ici depuis toujours. Ou au moins depuis 1979, comme le clame une publicité au-dessus du comptoir.

La serveuse nous salue d'un signe de tête.

Une fois que nous sommes installés, face à l'océan, elle s'approche en traînant les pieds. Combien de millions de fois a-t-elle effectué ce trajet, depuis 1979 ?

En voyant la main de Zach posée sur la mienne, elle nous adresse un clin d'œil complice.

– Vous êtes mignons, tous les deux, grogne-t-elle d'une voix aussi éraillée qu'attendrie. Vous voulez manger quoi ?

Sans nous laisser le temps de répondre, elle jette un œil au tableau accroché au mur.

– Je vous recommande le Club Bacon, débite-t-elle. C'est ce que le cuistot réussit le mieux. Ça fait vingt ans que je le sers et personne ne se plaint.

Est-ce un conseil ou un ordre ? Je ne saurais le dire.

– Nous allons suivre votre conseil, sourit Zach après m'avoir interrogée du regard.

– Vous faites bien, tranche la serveuse en tournant les talons.

Elle regagne alors le comptoir en aboyant la commande en cuisine. Zach et moi échangeons un sourire amusé.

Quelques photos de baleines ornent le mur. Elles datent un peu, mais il semble qu'elles ont été prises du *diner* même.

Je ne peux m'empêcher de scruter l'horizon, au cas où un cétacé s'aventurerait dans les parages.

Quand je quitte l'océan des yeux, je tombe sur ceux de Zach. Ce soir, je me sens aussi chavirée que si c'était la première fois. Peut-être parce que c'est la première fois que nous passons le week-end en amoureux, loin de nos vies agitées.

– On dirait que les photos sont prises de cette plage. Tu as déjà vu des

baleines, par ici, toi ? demandé-je en m'efforçant de ne pas me laisser emporter par mon trouble.

– Non, jamais. Ce n'est pas impossible, mais je crois que c'est à la pointe de Montauk qu'on a le plus de chances de les apercevoir.

Zach prend mon autre main par-dessus la table et continue de me regarder droit dans les yeux. Son regard me caresse et je commence à frémir, tout au fond de moi.

Ce type a le regard le plus sexy de la planète.

Mais une ombre passe soudain sur son visage.

– Vic, tu sais, à propos des baleines... de la biologie marine, de tes études... J'ai repensé à ce que tu m'as dit tout à l'heure au musée...

Je porte la main à mon cou et fais rouler la bague entre mes doigts en souriant.

– Tu parles de ce que je t'ai dit avant ou après que tu m'as offert cette bague ? Parce que je ne me souviens plus bien de ce que j'ai dit après, j'étais sur un nuage. La joie a les mêmes vertus enivrantes que l'alcool, paraît-il. Alors si je t'ai raconté des choses étranges, c'est normal.

– Je suis sérieux, Vic, dit-il en caressant le dos de ma main avec son pouce. Tu m'as dit que tu regrettais de ne pas pouvoir faire d'études... Je sais ce que ça te coûte d'avoir dit non au programme de l'université de New York...

Je détourne les yeux un instant. Il dit vrai, le sacrifice est de taille. À présent, j'ai quitté ses mains et j'effleure la boussole tatouée sur mon avant-bras.

– Chaque chose en son temps, Zach. Je n'ai pas renoncé à faire des études, c'est juste que je les ferai un peu plus tard, quand je pourrai les financer.

– Eh bien, justement, dit Zach en m'enveloppant de son regard tendre. Je voulais te dire quelque chose... Je devrais terminer mes études d'architecte bientôt. Dès que j'aurai mon premier emploi, je les financerai pour toi. J'ai fait des calculs, tu pourras aller à la fac de New York sans problème.

– Hors de question ! répliqué-je un peu vivement en m'adossant au dossier de la banquette.

Zach est un peu étonné par ma réaction et il fronce les sourcils.

– C'est généreux de ta part, expliqué-je plus calmement. Mais ce n'est pas à toi de financer mes études. À personne, d'ailleurs. Je me débrouillerai toute seule.

– Pourquoi tu réagis comme ça ? demande-t-il doucement. Ça me paraît normal, pourtant, que je te vienne en aide.

– Normal ? Depuis quand un homme doit-il payer les études de sa compagne ! grogné-je.

Il écarquille les yeux.

– Je ne parle pas des hommes en général, Vic. Je te parle de nous. De notre histoire. Je veux que tu puisses faire ce qui te plaît ! C'est important pour moi, que tu sois épanouie !

Sa voix grave me fait frémir quand il prononce ces mots. J'aime bien quand il parle de nous. Mais ce n'est pas une raison pour céder ! Il est hors de question que je sois dépendante de qui que ce soit.

– Je refuse d'être entretenue, Zach, c'est tout, n'insiste pas ! Je ne supporterais pas de prendre l'argent que tu auras gagné, rétorqué-je.

Son visage se ferme.

– Ça n'a rien à voir ! réplique-t-il, agacé.

– Je vais faire ce qui me plaît Zach, j'en ai bien l'intention ! C'est juste remis à un peu plus tard, voilà tout !

Zach secoue la tête, sa mâchoire se crispe.

– Pourquoi est-ce que tu refuses toujours mon aide ? C'est quoi, ton problème, à la fin ? lâche-t-il.

– Oh là, les enfants, on va se calmer tout de suite..., fait une voix désinvolte.

La serveuse a surgi au coin de notre table, avec nos deux assiettes dans les mains. Tout à notre dispute, nous ne l'avons pas entendue arriver. Elle désigne l'horloge du menton. Il est 21 h 30.

– À chaque jour suffit sa peine. Il n'est plus l'heure de se disputer... D'une, parce que vous allez faire fuir mes clients. De deux, parce qu'on ne se dispute pas quand on a le ventre vide. Question de survie du couple.

Elle dit cela d'une voix aussi sévère que bienveillante. Zach et moi échangeons un regard, son intervention a fait redescendre la tension d'un cran. Elle se plante devant nous, sans se décider à poser les assiettes.

– Se disputer quand on a le cerveau troublé par la faim, ça fait dire n'importe quoi. Des choses qu'on regrette, et qui vous empoisonnent.

Elle pose enfin les Club Bacon face à nous.

– Vous reconsidérerez la question après avoir mangé.

Elle lève alors les yeux vers un grand cadre doré accroché derrière le comptoir. Il contient la photo d'un homme, tout sourire, qui pose aux côtés de la serveuse.

– C'est la règle que nous avons toujours appliquée, avec mon mari, Jeff, dit-elle d'une voix soudain un peu voilée. Et nous sommes restés ensemble trente-cinq ans. On serait encore ici tous les deux s'il ne nous avait pas quittés...

Elle fait un petit mouvement de la main, pour désigner le ciel.

– Pas pour une autre, hein... Quittés pour de bon, précise-t-elle.

Ses yeux peints en vert s'illuminent d'un éclat tendre et triste. Elle essuie une larme du coin de son tablier taché, étalant un peu plus encore son fard vert autour de sa paupière.

Trente-cinq ans... Le chiffre est impressionnant. On en sera où Zach et moi, dans trente-cinq ans ?

Malgré moi, j'ai porté la main à la bague suspendue à mon cou. À ce moment-là, je croise le regard bleu de Zach. Il me sourit d'un air tendre, comme si le chiffre le transportait dans un univers très doux.

– On n'a pas assez de temps pour le perdre dans des querelles idiotes. Surtout

que ça crève les yeux que vous êtes fous l'un de l'autre. Vous feriez mieux de savourer ce que vous avez... malgré les difficultés. C'est précieux, faut pas faire n'importe quoi avec ce genre de chose. Enfin, je dis ça... Faites ce que vous voulez, ça vous regarde.

Zach et moi échangeons un regard gêné face à la peine de la vieille dame. Nous nous sentons penauds face à ses remontrances dont la justesse nous saute au visage.

– Cela dit, ajoute-t-elle malicieusement, je donnerais n'importe quoi pour qu'on puisse encore se disputer de temps à autre... juste pour pouvoir se réconcilier ensuite... si vous voyez ce que je veux dire.

Et elle ajoute à cette phrase un clin d'œil si lourd de sous-entendus qu'il nous est difficile de ne pas rire.

– Bon appétit, grogne-t-elle en retournant vers son comptoir.

– Mais alors il reste quelle heure pour se disputer ? demandé-je à voix basse.

– Entre 14 h 30 et 15 heures, ma belle. Mais ni les lundis ni les week-ends, jette la femme qui a l'ouïe plus fine que ce que j'avais imaginé. Et tu ferais mieux d'accepter de l'aide, toi, parce qu'on a besoin d'aide dans la vie, surtout quand elle est proposée par un type aussi beau que le tien.

Si elle n'était pas si âgée, je serais sur mes gardes.

Zach me jette un regard malicieux et triomphant.

– Il faut tout leur apprendre, à ces jeunes, ils ne comprennent rien à rien, grommelle la serveuse en regagnant son comptoir.

Une fois qu'elle est occupée à autre chose et qu'elle ne peut plus nous entendre, Zach se penche vers moi, le regard un peu triste.

– Excuse-moi, Vic...je ne voulais pas m'emporter.

– C'est moi... Elle a raison, je ne devrais pas me disputer avec un type aussi beau que toi, glissé-je avec un sourire en coin.

Zach sourit, ce qui le rend plus beau encore.

– C’est idiot de se disputer pour ça..., déclarons-nous d’une même voix.

La tension retombe tout à fait, et nous savourons nos sandwiches sans nous quitter des yeux. La serveuse a raison, ils sont délicieux.

Zach insiste pour payer et, pleine de cette nouvelle sagesse, je le laisse faire. D’autant que la serveuse me scrute d’un œil suspicieux, l’air de dire que je n’ai pas intérêt à moufter ni à tenter de dégainer mon porte-monnaie.

– Alors, vous avez encore envie de vous disputer, après ma spécialité ? demande-t-elle d’un ton bourru. Attention à ce que vous allez répondre !

– Plus vraiment, dis-je, un peu intimidée par la vieille dame.

Zach me sourit et me serre contre lui en posant un baiser sur ma joue.

– Je préfère ça, bonne route, souffle-t-elle avec tendresse en nous adressant un clin d’œil.

77. Ballet nocturne

Vic

Lorsque nous arrivons dans la maison des Hamptons, il est tard. Le soleil s'est couché et a laissé place à une magnifique pleine lune qui baigne la propriété d'une lumière quasi irréaliste.

Zach gare la moto dans la grange, puis nous nous dirigeons vers la maison, main dans la main. Il fait doux, l'air est agréable. Au bout du jardin, la mer s'étend jusqu'à l'horizon. Ce soir, je trouve la maison splendide, avec son architecture mi-ancienne, mi-contemporaine.

Rien à voir avec la première fois où j'ai mis les pieds ici.

Zach, lui, est toujours à couper le souffle, mais j'ai l'impression de le voir pour la première fois. Peut-être parce que j'ai le droit de l'embrasser, à l'endroit même où j'ai cru devenir folle de dépit.

Je me tourne vers lui et me hisse sur la pointe des pieds pour atteindre ses lèvres. Ses mains se posent sur ma taille et il se penche vers moi. Sa langue cherche la mienne, et un léger gémissement m'échappe. Le contact de sa bouche sur la mienne m'affole.

Je ne sais pas ce qui se passe ce soir, mais c'est comme si toutes mes sensations étaient décuplées.

La route a été longue, mais je ne me sens pas du tout fatiguée. Le week-end s'annonce comme une parenthèse, et je n'ai pas l'intention d'en perdre une miette.

– Je meurs d'envie de me baigner, m'écrié-je tandis que nous posons nos affaires au salon.

– Maintenant ? demande-t-il.

– Évidemment !

Il effleure mon bras nu, enflammant chacune des cellules de ma peau au passage.

– Que dirais-tu d'une baignade dans la crique ? suggère Zach. Il n'y a rien de mieux pour se détendre après un long trajet à moto.

J'attrape mon sac à dos. J'espère que Summer a pensé à y mettre mon maillot de bain ! Je ne le trouve pas, d'abord, mais en fouillant, je tombe sur une enveloppe à mon nom, à en-tête du centre de dépistage de Brooklyn.

Ce n'est pas Summer qui l'a mise dans mon sac.

J'ouvre l'enveloppe et je souris en lisant le document. Je me retourne vers Zach, qui, voyant que j'ouvrais l'enveloppe, a lui aussi sorti la sienne. Nous posons côte à côte sur la table du salon nos deux tests négatifs et échangeons un regard plein de désir et de promesses.

– Nous sommes parfaitement libres, à présent, murmure Zach avec émotion.

D'autant plus que je suis tranquille, l'infirmière m'a prescrit la pilule.

Ce séjour sonne vraiment comme une nouvelle première fois.

Je reprends mes recherches de maillot de bain, fébrile.

– Il te manque quelque chose ? demande Zach en me voyant retourner énergiquement le sac et en vider le contenu sur le sol.

C'est bien un coup de Summer, ça... Elle a peut-être fait exprès de l'« oublier » !

– Je n'ai pas de maillot de bain ! grogné-je en fouillant dans les affaires étalées.

– Ah ? Et c'est un problème ? demande-t-il d'un air mutin en se dirigeant vers sa chambre.

Au même moment, je tombe sur une petite pochette en plastique portant

l'inscription :

Est-ce bien nécessaire ?

Je souris en pensant à ma diabolique amie, l'ouvre, et découvre mon maillot de bain.

En remettant mes affaires dans mon sac, je découvre une robe de plage à fines bretelles jaune.

Encore un coup de Summer.

Mais cette fois, je lui suis reconnaissante d'avoir glissé cette robe dans mes affaires. Je n'ai jamais vraiment porté de jaune, mais la couleur correspond bien au lumineux week-end qui s'annonce et je monte me changer.

Quand je redescends au salon, Zach m'attend. Il marque un temps d'arrêt en me voyant apparaître au bas de l'escalier.

– Tu es magnifique, Vic, glisse-t-il d'une voix grave qui m'envoûte.

Vu son regard, il faudra que je pense à remercier Summer.

Main dans la main, nous empruntons le petit chemin au bout du jardin, qui mène à la crique. Nos doigts s'entrelacent, nos yeux se cherchent, l'air me semble surchargé d'étincelles de désir qui volent autour de nous.

Quand nous arrivons dans la crique, je pousse un cri de joie.

Cet endroit a abrité notre première nuit d'amour et mon cœur bat la chamade quand nous posons le pied sur la plage. J'enlève mes sandales pour sentir le sable doux sous mes pieds et je fais quelques pas avant de m'asseoir à côté de Zach, face à la mer.

Il fait particulièrement chaud, ce soir. À moins que ce ne soit lié au fait que Zach vient de passer un bras autour de ma taille. En tout cas, le frisson brûlant qui vient de naître au creux de mes hanches commence à irradier dans mon corps.

Soudain, nous poussons tous les deux un cri de surprise. Nous les avons vues en même temps et nous échangeons un regard ébahi. Quelques secondes après que nous nous sommes assis, comme si le spectacle commençait juste pour nous, deux baleines sont apparues à l'horizon. Le jet d'eau qui fuse de temps à autre et les immenses masses sombres ne trompent pas.

Zach et moi nous levons d'un bond, pour mieux apercevoir les animaux marins. Leurs souffles s'élèvent dans le lointain, leurs queues battent les flots plusieurs fois. C'est presque aussi fascinant que les yeux bleus, émerveillés, de Zach.

Je voudrais que cette nuit dure toute ma vie.

Les cétacés ont disparu, nous laissant la sensation d'être hors du temps et du monde.

Une énergie nouvelle coule dans mes veines.

– Ça me donne envie de me baigner ! m'écrié-je.

J'enlève ma robe jaune d'un coup, et l'envoie valser au hasard. C'est dans les bras de Zach qu'elle atterrit. Je me retrouve devant lui, en maillot de bain deux pièces, plus à l'aise que jamais. Il me suit du regard, et j'ai soudain conscience que mon corps lui plaît beaucoup. Je fais quelques pas autour de lui, comme un défi, avant de courir vers l'eau dans un grand éclat de rire qui monte jusqu'à la lune.

– Hé, attends-moi ! lance-t-il.

Tandis que je m'enfonce dans la mer, je devine qu'il retire son jean à la hâte. Dommage, je loupe le spectacle. Il ne tarde pas à me rejoindre dans les flots et me saisit par la taille. Je pousse un cri de surprise au contact de son corps tiède qui contraste avec les éclaboussures glacées, et je constate qu'il est nu. Il ne s'est pas embarrassé de maillot de bain, et le spectacle de sa nudité, trop rapidement dérobé par les vagues, est étourdissant.

Sans autre forme de procès, Zach me saisit sous les bras et les genoux. M'emportant comme une mariée, il progresse au milieu des vagues. Une fois qu'il a de l'eau jusqu'au milieu du torse, il arrête d'avancer. Nichée dans ses

bras, je cherche ses lèvres avec passion lorsque, soudain, une vague plus forte que les autres emporte mon soutien-gorge, mal noué. Zach me lâche et se met à chercher le morceau de tissu autour de nous.

Un premier mouvement de pudeur me pousse à le chercher fébrilement, puis finalement, je renonce.

Je me place alors derrière Zach et j'entoure sa taille de mes bras, comme sur la moto. Mes seins nus pressent son dos. Ses fesses musclées frottent contre mon sexe, que mille fourmillements envahissent aussitôt. Zach s'immobilise un instant, comme pour profiter de ce contact. Je pose la joue sur son dos musclé et me plaque un peu plus contre ses fesses.

- En fait, je m'en fiche, de ce bout de tissu ! m'écrié-je. Inutile de le chercher.
- Tu es sûre ?

Sa voix résonne, puissante, et vibre jusque dans ma poitrine.

- Absolument sûre.

Je pose les mains sur son tatouage, dont je dessine patiemment les contours. Zach se retourne brusquement entre mes bras, à la recherche de mes lèvres. Il me saisit et, sans aucun effort, me hisse à sa hauteur. Nos yeux s'aimantent. J'enroule les jambes autour de ses hanches. Mes tétons pointent contre son torse nu, tendus par la fraîcheur de l'eau autant que par le désir.

– Ça valait bien la peine de le chercher comme une dingue, grogne-t-il amusé, d'une voix qui me transperce de part en part.

– J'espérais bien que tu l'enlèverais, glissé-je contre ses lèvres, mais puisqu'il a disparu tout seul, ça sera toujours du temps de gagné, tu ne crois pas ?

- Du temps de gagné pour quoi ? demande-t-il.

Il essaie de jouer les innocents, mais sa voix rauque et son regard farouche le trahissent. Ses mains me serrent les fesses, ses lèvres se perdent dans mon cou avec une fièvre sauvage. Mes jambes se nouent autour de lui, et, dans ce mouvement, mon intimité s'affole.

– Alors, reprend-il d'une voix de plus en plus rauque. Pourquoi tu veux gagner du temps, exactement ? On est libres. On a tout le temps qu'on veut...

– Justement, on est libres, complètement libres... Et j'ai envie de toi, glissé-je au creux de son oreille.

Je suis la première étonnée par mes paroles, mais je les assume absolument.

– J'ai envie de toi..., répété-je plus fort.

Je crois que je pourrais le hurler à présent.

– J'allais te faire remarquer que tu n'avais pas fini ta phrase, sourit-il, l'air enchanté par l'urgence de mon désir. Mais tout est très clair.

Sa bouche mordille le lobe de mon oreille, puis descend le long de mon cou, jusqu'à mes tétons, qui se raidissent aussitôt.

– Et tes désirs sont des ordres..., dit-il d'une voix rauque qui me fait vibrer.

Ses lèvres se collent aux miennes avec force. En un gémissement incontrôlé, j'entrouvre les lèvres et nos langues se livrent aussitôt un ballet tumultueux. Mes jambes s'arriment à ses hanches, ses mains empoignent mes fesses. Mon intimité pulse contre son bas-ventre.

Les vagues me frappent les côtes.

– Tu frissonnes, souffle-t-il.

À vrai dire, je ne sais plus si j'ai froid ou si j'ai chaud. Il me semble que l'eau est froide, effectivement, mais que je brûle de l'intérieur.

Zach m'emporte vers la plage. Là, il me dépose délicatement sur le sable, à côté du tas de serviettes de bain qu'il a emporté avec nous.

Séparée de lui, la frustration est terrible. Tout mon corps se tend vers le sien, comme s'il était en manque.

Zach saisit une immense serviette de bain et il entreprend de sécher chaque parcelle de mon corps. Je ne sais pas en quelle matière sont ces draps de bain, mais ils sont plus doux que de la soie. Chaque mouvement qu'il imprime sur ma peau est aussi bon qu'une caresse. Il s'attarde sur les oiseaux, sur mon épaule,

comme s'il prenait soin de les sécher particulièrement. Mon omoplate n'a jamais été une zone érogène. Pourtant, j'ai l'impression que tout mon corps brûle quand il pose les lèvres sur mon tatouage.

– Ça va mieux ? demande-t-il d'une voix troublée, derrière moi.

Je n'ai plus froid du tout. J'ai plutôt très chaud. Surtout depuis que j'ai senti son érection contre mes fesses.

Abandonnant la serviette, il me caresse les seins tout en m'embrassant le cou. Quand il frôle mes tétons du bout des doigts, il me semble que je vais perdre la raison.

Cette fois, c'est sûr, je brûle.

L'eau pourrait s'évaporer toute seule, sans le secours d'aucune serviette de bain.

Il me retourne face à lui et me caresse les seins de ses lèvres. Il en lèche le sel laissé à la surface par l'eau de mer puis les mordille tour à tour. Je ressens aussitôt mille fourmillements au creux de mon sexe. Traversée par une onde de plaisir aussi fugace que violente, mes jambes se dérobent. Surprise par la force de la sensation, je laisse échapper un cri de plaisir qui résonne dans la nuit et me ramène à la réalité. Je jette un œil autour de nous, légèrement inquiète à l'idée que quelqu'un puisse m'entendre.

– Il n'y a personne, Vic. Personne ne peut nous voir, ni nous entendre..., lâche-t-il tendrement en reprenant de plus belle ses assauts.

Je m'appuie sur son torse, pour ne pas vaciller. J'en découvre à mon tour le goût un peu salé, et je dessine ses muscles avec mes lèvres, savourant chaque parcelle de sa peau, me laissant électriser par ses grognements de plaisir.

J'attire Zach au sol, sur l'épais matelas de serviettes. Là, comme si la clarté de la pleine lune me donnait des désirs nouveaux et plus sauvages, je le pousse doucement sur le dos et le contemple d'un air gourmand qui le fait sourire.

– J'ai envie de te goûter tout entier, murmuré-je.

Il me répond d'un soupir. Du bout de la langue, je trace le chemin qui descend de son nombril jusqu'à son sexe. Sa peau frissonne sous mes lèvres quand je m'approche de son érection.

– Vic... murmure-t-il d'une voix hachée par le désir.

Je poursuis mon chemin et j'explore du bout de la langue son sexe tendu. Je suis la veine saillante et palpitante, encouragée par les soupirs de plaisir de Zach, étonnée par la violence du désir qui monte entre mes cuisses. Grisée par ces nouvelles sensations, je me penche un peu plus vers son sexe et le prends dans ma bouche. Je titille le gland avec ma langue tandis que ma main en caresse la base. Zach se redresse un instant, puis retombe sur le dos, terrassé par un spasme qui lui secoue le corps.

– Vic, murmure-t-il soudain d'une voix étouffée et rauque, qui descend en moi comme une caresse.

Sa voix est suppliante et je comprends qu'il est temps que je m'arrête. Quand je lève les yeux vers lui, il me regarde avec une fascination qui me fait sourire.

Je m'allonge à côté de lui.

– Tu me rends fou, Vic, murmure-t-il dans mon cou, traduisant en mots l'expression farouche que j'ai vue passer dans ses yeux.

Il me pousse délicatement sur le dos.

– À mon tour, glisse-t-il, presque haletant.

Ses doigts brûlants font le tour de mes seins, s'attardent sur mes tétons puis descendent le long de mon ventre. Sans hâte, mais sans lenteurs inutiles, embrasant tout sur leur passage. Zach ne me quitte pas des yeux, comme pour scruter chacune de mes réactions, guetter chacun de mes soupirs.

Laissant ses doigts s'aventurer au bord de mon sexe, il pose la bouche sur mes tétons qu'il mordille. Après m'avoir arraché plusieurs spasmes de désir, sa bouche quitte ma poitrine pour rejoindre mon ventre. Au moment de descendre sous mon nombril et vers mon sexe, Zach m'interroge du regard.

– Tu es d'accord ? murmure-t-il tandis que ses doigts se glissent au bord de mon sexe.

Incapable de parler, je gémiss et me contorsionne pour manifester mon impatience. Ses doigts ouvrent alors délicatement mon sexe, puis sa bouche s'approche lentement. Sa langue s'immisce au creux de mon intimité, et un gémissement m'échappe.

Je ne suis plus intimidée comme la première fois. Je me cambre à sa rencontre. Je me laisse aller à ses coups de langue diaboliquement précis. Lâchant prise, je me laisse gagner par le plaisir, qui monte à une vitesse qui m'effraie presque.

Ma main descend à la recherche de la sienne, posée sur mon ventre. J'entrelace mes doigts aux siens. Et, ainsi amarrée, je me laisse emporter par l'onde de plaisir qui ne tarde pas à me submerger. Je perds le contrôle. Un cri de volupté m'échappe, que je ne cherche pas à retenir.

Zach me jette un regard intense, heureux, puis il remonte doucement le long de mon corps, posant de légers baisers sur moi, sans me lâcher la main.

Le vent s'est levé, mais loin de me rafraîchir, c'est comme s'il se mêlait au souffle de Zach pour attiser, déjà, un nouveau brasier. Tout mon corps est à vif, mes terminaisons nerveuses sont devenues ultrasensibles. Les légères caresses de Zach déclenchent un nouvel incendie dont les braises couraient déjà sous ma peau.

Contre ma cuisse, son érection palpite. Je ferme les doigts sur le membre gonflé et le caresse doucement d'abord, puis de plus en plus vite. Zach grogne, gémit, puis brusquement, bascule sur moi. Ses yeux se plantent dans les miens. J'écarte les jambes pour les nouer autour de son corps, comme dans l'eau tout à l'heure, et son sexe, gonflé et dur, glisse le long du mien, sans y entrer encore.

– C'est nouveau. Pour nous deux, cette fois..., souffle-t-il, heureux. Je n'ai jamais partagé ça avec personne. Je voudrais que ça dure toute la nuit...

– Euh... Ça dépend à quelle heure arrivent les premières personnes sur la plage ? dis-je avec malice.

– Pas avant 9 heures... On a toute la nuit.

Son rire soulève sa poitrine contre la mienne et les vibrations se propagent dans mon corps, pour venir directement alimenter l'incendie qui ravage le creux de mon sexe.

– Je ne vais pas tenir longtemps, Zach. Je brûle, murmuré-je en oscillant sous lui, cherchant à faire entrer son sexe en moi.

– Tu veux dire que tu veux..., lâche-t-il.

– Cette fois, c'est toi qui ne finis pas tes phrases !

– C'est parce que j'aime quand tu me le demandes..., dit-il dans un souffle.

– Et moi, j'aime te le dire, chuchoté-je. J'ai envie de toi, Zach...

Il entre en moi, doucement, avec une lenteur étudiée. Le frottement de sa peau nue à l'intérieur de moi déclenche un déluge de sensations. Au premier coup de reins qu'il donne, je ne sais plus où je suis, ni qui je suis. Et il me semble que ce n'est plus si important. La seule chose que je sens, c'est le sexe de Zach glisser dans mon sexe humide dans une explosion de sensations délicieuses. Mon sexe se contracte à chacun de nos mouvements, le sien palpite, et nous gémissons à l'unisson. Sa bouche se fait vorace. Il mordille ma lèvre inférieure, comme pour tenter de rester lucide. On dirait qu'il a du mal.

Moi aussi.

J'entends les vagues qui s'approchent, la marée monte. Et puis tout disparaît, je ne suis plus qu'un corps palpitant dans les bras de l'homme que j'aime. Zach s'enfonce un peu plus, et j'ai l'impression que nous ne faisons plus qu'un, que nous nous appartenons corps et âme.

– C'est tellement bon, Zach, c'est...

Il me jette un regard fou et nos mouvements deviennent sauvages. Un coup de reins plus profond que les autres m'arrache un gémissement qui semble venir du plus profond de moi et qui se perd dans le fracas de l'océan.

Son orgasme se mêle au mien. Nos déclarations et promesses d'amour, prononcées d'une même voix essoufflée, montent vers la lune.

78. Émotions nautiques

Zach

Vic s'est blottie contre moi. La clarté de la lune tombe sur nos corps enlacés. Sa poitrine se soulève doucement contre la mienne, au gré de sa respiration. Elle reprend son souffle. Moi aussi. Nous restons silencieux quelques instants. Je crois que nous pensons à la même chose.

Plus rien ne s'oppose à notre amour. La puissance de nos sentiments s'exprime d'une façon presque magique. Le plaisir était si intense qu'il en était presque effrayant.

Je dessine le contour des oiseaux, sur son épaule, j'en imagine d'autres, dont je trace l'envol dans son dos. Sa peau frémit. Elle me lance une œillade langoureuse à laquelle je réponds par un large sourire.

Quand elle me regarde comme ça, je ne réponds plus de rien.

Soudain, je me rends compte que le vent s'est levé. Vic frissonne.

- Tu as froid ? demandé-je en la serrant contre moi.
- Un peu, oui, murmure-t-elle en se blottissant davantage entre mes bras.
- On peut rentrer, si tu veux...

Elle hoche la tête et se lève. Quand elle quitte mes bras, c'est comme un arrachement, un manque qui me retourne le ventre. Je lui tends sa robe jaune. Incapable de la quitter des yeux, je la regarde s'habiller. Chacun de ses mouvements est d'une grâce absolue. Je m'approche d'elle pour l'aider à nouer les bretelles, dans son cou. Mes mains effleurent sa peau, m'arrachant un soupir. Un frisson de désir s'empare de moi. Communicatif, on dirait : Vic se retourne brusquement pour plaquer ses lèvres sur les miennes. Je tiens doucement ses poignets dans les airs, l'empêchant de les jeter autour de mon cou.

– Tu veux rentrer, ou rester, Vic ? Si tu continues comme ça, je ne réponds plus de rien, grogné-je d'une voix sourde.

Une lueur espiègle passe dans son regard. Elle se détache un instant, me laissant enfiler mon jean. Son regard brille dans l'obscurité.

Si elle me regarde comme ça, ça ne va pas beaucoup m'aider...

Silencieux, concentrés sur le contact tiède de nos doigts enlacés, nous nous engageons sur le chemin qui mène à la maison.

Lorsque nous rentrons à la maison des Hamptons, il est très tard. Nous nous allongeons sur le lit de la chambre de Vic. Ce soir, comme par défi, sûrs que personne ne viendra nous surprendre, nous laissons même la porte ouverte.

Vic s'endort presque aussitôt dans mes bras, non sans avoir frôlé la chaîne qui pend autour de son cou.

Le sommeil me gagne, mais je lutte. Rien à voir avec la peur d'un quelconque cauchemar. Depuis que Vic dort chaque soir avec moi, je ne fais plus de cauchemar, ou presque. Non, ce soir, si je fais un effort pour ne pas m'endormir immédiatement, c'est pour pouvoir contempler le beau visage de Vic endormie, avant de la rejoindre dans le sommeil.

Le lendemain, je suis réveillé par un rayon de soleil. Nous avons oublié de fermer les volets, hier, et la lumière entre directement dans la chambre.

Vic est allongée sur le ventre, elle dort encore et le soleil illumine son épaule, éclairant les oiseaux qui s'y envolent. Je pose les lèvres sur chacun d'eux. Elle ouvre un œil et se blottit un instant contre mon torse pour se dérober à la lumière du jour qui l'éblouit.

Elle se tourne sur le dos, pour me regarder de ses yeux verts brillants.

– J'adore me réveiller dans tes bras, dit-elle d'une voix qui me fait chavirer.
– Et moi donc, répliqué-je.

Je pose la tête sur son ventre. Elle passe les mains dans mes boucles, me caresse les épaules, dessine à son tour les contours de l'arbre qui se déploie dans mon dos. Ma peau frémit sous ses doigts. Un grognement de désir m'échappe.

– Il fait un temps parfait pour aller sur la plage, remarque-t-elle.

– Tu sais qu'il y aura des gens, aujourd'hui, sur la plage..., dis-je en me retournant pour la regarder. On ne pourra pas se baigner nus. Tu te souviens que tu as perdu une partie de ton maillot de bain ?

Elle sourit, au souvenir de notre étreinte au clair de lune.

– Je voulais te proposer d'enfiler une combinaison... Est-ce que ça te dirait une nouvelle tentative de ski nautique ?

Elle fronce les sourcils et se redresse, replie ses jambes entre ses bras.

– La dernière fois que je suis montée sur des skis nautiques..., commence-t-elle songeuse.

Je passe un bras autour de sa taille.

– Justement, oublions cette fois-là...

– Mais où va-t-on trouver l'équipement, le bateau et tout ce qui va avec ?

– La maison de Montauk a son propre bateau et tout l'équipement nécessaire. Parfois Philip et Alexandra invitent des amis. Quant au professeur, tu l'as devant toi, dis-je en souriant.

Vic saute à bas du lit, passe sa sublime robe jaune et se dirige vers la cuisine en courant.

– Pour commencer, je meurs de faim, s'exclame-t-elle.

Je la suis dans la cuisine. Après avoir mangé ce que nous avons trouvé dans les placards, nous filons vers le bungalow de plage en nous arrêtant souvent en chemin pour échanger des baisers.

Dans une petite cabane attenante à la maison de la plage, tout le matériel est entassé. Pendant que je prépare les skis, Vic choisit une combinaison à sa taille. Je la regarde ensuite ôter sa robe jaune puis faire toutes sortes de contorsions

pour enfiler le vêtement de néoprène par-dessus son bas de maillot de bain. Je suis tellement fasciné que j'en lâche les deux skis que je tenais dans les mains.

Le bruit me fait sursauter et, voyant mon air ahuri, Vic éclate de rire.

– Tu peux m'aider, plutôt que de me regarder me débattre ? lance-t-elle d'un air de défi.

Je m'approche aussitôt et, une main sur sa hanche, je l'aide à remonter la fermeture Éclair dans son dos. Mes mains effleurent son corps. Je sens qu'elle frémit sous mes doigts. Moi, je ne peux pas détacher mes yeux de ses courbes divinement mises en valeur.

– Tu es diabolique, comme ça..., laissé-je échapper presque malgré moi.

Elle regarde le néoprène d'un air perplexe.

– Heu... tu es sûr ? J'ai plutôt l'impression de ressembler à une otarie, là...

– Je pensais plutôt à une sirène... La première fois que je t'ai vue en combinaison, j'ai été fou de jalousie. On dirait Catwoman. Et ça me donne très envie de te l'enlever, murmuré-je.

Ma voix est devenue un peu rauque. Vic frissonne, puis sourit.

– J'ai mis un quart d'heure à l'enfiler. Alors c'est non...

Je passe une combinaison à mon tour et je me rends compte qu'elle suit du regard le moindre de mes mouvements. Je peste contre la fermeture qui ne veut pas se fermer.

– Moi, je te le dis tout net, je préfère regarder, lance-t-elle avant même que je lui demande de l'aide.

Je souris, mais ses mots me font plus d'effet qu'elle ne le pense. Et l'intensité de son regard sur moi me trouble.

Nous nous dirigeons vers le hors-bord, amarré au ponton, à quelques mètres de la maison. Avant de m'y installer, je lui montre comment se tenir sur les skis et saisir la barre accrochée au bateau, à laquelle elle va s'accrocher pour

commencer.

Je lance le hors-bord dans la mer, à petite vitesse. Vic cherche un instant son équilibre et, rapidement, elle saisit le truc.

Il n'y a pas à dire, elle a quelque chose avec l'océan.

Une fois qu'elle est prête, j'arrête le moteur. Elle remonte à bord et j'installe le câble qui va me permettre de la tirer à l'arrière du hors-bord.

– Mon seul regret, dis-je avant de démarrer, c'est que je vais être obligé de regarder devant moi... Et je ne pourrai plus t'admirer dans cette combinaison...

Elle rit.

– Et tu ferais bien de regarder devant toi, oui, je n'ai pas envie de terminer dans les rochers !

La matinée passe à toute allure. Au bout d'un moment, Vic décide qu'elle en a assez d'être suspendue au bout d'un fil tandis que je suis dans le bateau. Elle me rejoint et nous faisons quelques brasses en pleine mer avant de regagner le bungalow.

De retour à la maison, pendant que Vic se douche, je mets la table sur la terrasse. La table est immense, pour nous deux, et je l'ai couverte de bougies, pour qu'elle paraisse moins imposante. Quand Vic descend l'escalier et me rejoint dans la lumière tamisée, un air gêné passe sur son visage.

– Tu aurais dû me dire qu'on dînait aux chandelles ! s'écrie-t-elle. Je me serais habillée pour la circonstance.

Elle porte un slim et un fin débardeur noir qui révèle ses tatouages et sa peau laiteuse. Je lui tends la main pour l'attirer à moi.

– Tu es magnifique, Vic. Et il y a peut-être des bougies mais... on mange des pâtes au gruyère... avoué-je modestement.

Elle éclate de rire.

- C'est mon plat préféré.
- Tu me fais marcher, grogné-je.
- Si, je t'assure ! Pour les dîners de Noël, de Nouvel An et d'anniversaire, c'est toujours ce que je demandais...

Elle est sincère, et l'avidité avec laquelle elle entame son assiette me le prouve. Je la regarde un instant dévorer ses spaghettis. Je me sens heureux. Avec elle, les pâtes au fromage ont le goût de caviar.

79. Joyeux anniversaire

Zach

Le dimanche matin, je me suis levé tôt, avant Vic, pour préparer un petit déjeuner d'anniversaire. Je m'active en cuisine. Matt a accepté de me confier sa recette de muffins à la vanille, que Vic avait adorés, après m'avoir fait jurer de ne révéler à personne l'ingrédient secret : du pavot. « Même à une jolie brune », a-t-il précisé. Question de vie ou de mort.

Un peu avant que Vic ne se réveille, je dépose le plateau sur le coin du lit. L'odeur du café et des muffins la tire du sommeil.

– Bon anniversaire, Vic, murmuré-je en me glissant à ses côtés.
– C'est quoi le petit déjeuner, les muffins ou le serveur ? demande-t-elle malicieusement.

Elle en vole un dans lequel elle mord à pleines dents, tout en regardant mes pectoraux avec convoitise. Son regard me fait vibrer jusqu'à la racine des cheveux.

Enfin, je me demande si je ne vais pas retirer l'assiette de muffins, pour qu'elle se concentre uniquement sur moi.

– C'est toi qui les as préparés ? s'étonne-t-elle.
– Eh oui, qu'est-ce que tu crois ? dis-je faussement vexé.
– Ils sont excellents ! Je ne savais pas que tu avais aussi des talents de cuisinier...
– C'est la première fois que j'en fais... Matt a accepté de me donner la recette. Il la tient d'un des meilleurs pâtisseries de New York.
– Qu'est-ce qu'il y a dedans ? C'est délicieux !

Je pose une main sur la poitrine.

– J’ai juré de ne rien révéler, même sous la torture. C’est sérieux.

Elle éclate de rire et m’attire à elle. Les mugs de café oscillent dangereusement sur le plateau. J’ai juste le temps de tout débarrasser avant que Vic ne s’abatte sur moi. Ses lèvres cherchent les miennes, elles ont le goût du muffin, et je les déguste avec avidité.

– N’insiste pas, Vic, je ne dirai rien ! ris-je en la repoussant doucement.

Elle se hisse sur moi, et nos corps se plaquent l’un contre l’autre. Sa poitrine nue effleure mon torse.

– Vraiment ? rit-elle.

– Vraiment ! Je ne trahirai pas un ami. On ne plaisante pas avec ce genre de secret... dis-je en laissant mes mains glisser sur sa peau.

Son téléphone se met à sonner. Le temps d’interrompre notre étreinte, il s’est arrêté. Quelques secondes plus tard, un bip indique l’arrivée d’un message vocal. Elle l’écoute et éclate de rire puis met le haut-parleur pour que je l’entende moi aussi.

Le message commence par la voix de Ben :

« Bon anniversaire, Vic ! J’ai un cadeau pour toi. Même que je l’ai fait moi-même, en pâte à modeler, avec Wolf. C’est une surprise. Je t’ai fait une baleine... »

Le rire d’Alexandra l’interrompt.

« Ne lui dis pas ce que c’est, voyons, Ben, puisque c’est une surprise !

– Trop tard, répond Ben. De toute façon, j’avais envie de lui dire pour qu’elle sache. Bon anniversaire, Vic. »

Ensuite c’est Alexandra qui prend le téléphone. Elle souhaite bon anniversaire à Vic d’une voix un peu embarrassée. Et elle ajoute rapidement, plus gênée encore, que Philip lui souhaite également un bon anniversaire. Elle ne sait pas trop comment terminer son message, mais Benjamin semble piaffer d’impatience à côté d’elle, et elle lui passe l’appareil après avoir soufflé un « au revoir ». Ben se charge alors de chanter un bon anniversaire entrecoupé d’aboiements de Wolf.

Ensuite, on entend Alexandra répéter plusieurs fois « Ben, dis au revoir à Vic, maintenant, tu es en train de remplir sa messagerie, là », et le message s'achève sur un « Au revoir, Vic ! » lancé par Ben.

Un MMS suit le message audio. Vic ouvre la pièce jointe et nous éclatons de rire tous les deux en découvrant une photographie de Wolf et Benjamin. Ils portent tous les deux des petits chapeaux bariolés et une cravate en papier doré. Enfin, celle de Wolf a manifestement été mâchouillée. Ils tiennent une petite pancarte sur laquelle est écrit un « bon anniversaire » multicolore.

Vic regarde la photo pendant de longues secondes, émue.

– Nous ne sommes pas tout à fait prêts à célébrer tous ensemble les anniversaires, mais je suis contente qu'ils y aient pensé et qu'ils aient laissé Ben me le souhaiter.

Ça me touche, moi aussi. Même si les choses restent tendues entre nous, les choses avancent. Au moins, Alexandra et Philip ne font pas obstacle à ce que Ben téléphone.

Je me sens un peu embarrassé, soudain.

– Je ne t'ai pas offert de cadeau, soufflé-je. Mon budget était serré... Mais dès que...

– Tu m'as déjà offert un cadeau, proteste Vic en faisant jouer la chaîne et la bague entre ses doigts. Et un cadeau qui signifie beaucoup pour moi.

– Cette bague, je tenais à te l'offrir. J'étais impatient de le faire et il se trouve que c'est tombé avant ton anniversaire, mais ce n'est pas un cadeau d'anniversaire.

Son sourire dissipe ma gêne. Elle passe les bras autour de mon cou.

– Je me moque de cette histoire de cadeau, Zach ! Mon plus beau cadeau, c'est toi ! C'est nous.

Dans sa bouche, le mot « nous » sonne délicieusement. La joie qui transparait dans sa voix me touche au plus profond de moi-même et me passe littéralement sous la peau. L'émotion m'empêche de trouver les mots assez forts pour lui répondre et je me penche vers elle pour l'embrasser.

– J’ai d’ailleurs une idée assez précise de ce que tu peux m’offrir... glisse-t-elle à mon oreille d’une voix qui me rend fou.

– Tout ce que tu veux, répliqué-je, joueur.

Alors que nous nous embrassons, le téléphone de Vic sonne une nouvelle fois. Elle fronce les sourcils et attrape son téléphone.

– Encore ce numéro masqué, souffle-t-elle. C’est bizarre tout de même, un dimanche. Cela veut dire que ça n’est pas de la publicité, comme je l’imaginai...

– C’est quoi cette histoire de numéro masqué ? demandé-je en me redressant.

– Depuis quelques jours, quelqu’un m’appelle plusieurs fois par jour, avec un numéro masqué. Mais on ne me laisse jamais de message. Je n’ai pas décroché, parce que je pensais que c’était du démarchage.

Elle hausse les épaules.

– Si quelqu’un a quelque chose à me dire, qu’il laisse un message...

Sauf qu’au moment où Vic termine sa phrase, le bruit qui indique l’arrivée d’un message retentit. Elle lève des yeux étonnés vers moi et je sens une légère inquiétude la saisir.

– Bon, cette fois, on dirait que je vais savoir qui cherche à me joindre à tout prix.

Elle porte le téléphone à l’oreille puis se décompose.

– Là, c’est flippant, murmure-t-elle. C’est quelqu’un qui me souhaite bon anniversaire... Une femme...

Elle me jette un regard inquiet en me passant le téléphone, pour que j’écoute le message.

C’est une femme à la voix hésitante, qui respire beaucoup avant de parler, comme si ça lui demandait un effort. Vic m’interroge du regard.

– Mince, qu’est-ce que je dois faire ? Je ne peux pas rappeler. Je n’en ai pas

très envie, de toute façon. C'est qui cette femme qui ne dit même pas qui elle est ?

– On ferait mieux d'aller en parler à la police, si quelqu'un te harcèle, ça pourrait devenir dangereux !

– Tu crois que ça peut être sérieux ?

– Tu n'as rien remarqué de bizarre ces derniers temps, à l'aquarium ?
Personne ne s'est comporté étrangement avec toi ?

– Tu veux dire à part les lamantins ?

– Je suis sérieux, Vic.

– Moi aussi ! Non, personne n'a eu de comportement bizarre.

Elle roule sur moi.

– Je ne crains rien ici, et je n'ai pas envie de laisser qui que ce soit me gâcher cette matinée d'anniversaire. Si je me souviens bien, il était question d'un cadeau...

80. Découvertes

Zach

– C’était mon plus bel anniversaire, déclare Vic en descendant de la moto.

Sa joie me rend heureux... D’autant que ce n’est pas terminé...

Lorsque nous poussons la porte, Summer, Darren, Matt et Theo sont là. Le salon a été décoré de dizaines de petits fanions multicolores, en l’honneur de Vic. Et dès que nous sommes entrés, Matt lance une mélodie sur sa platine. Ils se groupent tous les trois et Darren fait le chef de chœur. Une variation de « Bon anniversaire » sur fond de mix explosif retentit dans le salon.

Vic s’est lovée contre moi, comme pour que nous partagions l’intensité de ce moment.

À la fin du morceau, elle est aussi amusée qu’émue. Et elle les remercie d’une voix tremblante. Darren, lui, est franchement déçu.

– La prochaine fois, je ferai venir la chorale de Juilliard, ça évitera les fausses notes. Heureusement qu’il y a la voix de Summer pour relever le niveau parce que, franchement, les gars, vous chantez comme des casseroles.

Matt et Theo poussent des cris indignés.

– Je crains pour la suite de ta carrière, Darren, fait remarquer Theo. Je ne suis pas sûr que Summer chante si juste que cela, mais t’es complètement envoûté par ta sirène.

La remarque lui vaut un coup d’oreiller de Summer et de vives protestations de Darren.

– Juste ou faux, ça me fait très plaisir, merci, coupe Vic, enthousiaste.

– Attends, ça ne fait que commencer, déclare Matt. J’ai passé l’après-midi aux fourneaux ! J’ai fait un gâteau et un soufflé.

Le dîner d’anniversaire se passe dans la bonne humeur. Vic est aux anges, moi aussi. Elle a posé la main sur ma cuisse, sur laquelle elle exerce une légère pression qui me fait perdre la tête. Je pourrais la regarder et l’écouter rire pendant des heures. C’est comme une drogue.

– J’en connais un autre qui a un problème de perception depuis quelque temps, se marre Darren en me désignant du regard.

Theo éclate de rire.

– Oui, une forme de rétrécissement du champ visuel concentré sur la personne de Vic, c’est très intéressant. Du coup, tu le manges ou pas, ton soufflé ? demande-t-il, intéressé.

– Je te rappelle que je t’avais interdit de me prendre comme sujet d’étude, protesté-je.

– C’est vrai que maintenant, j’ai le choix entre Darren et toi, remarque Theo, hilare.

– Qu’est-ce qu’il fabrique, Matt ? s’impatiente Summer, il en met du temps à préparer le gâteau. Ça fait dix minutes qu’il est parti !

– Je vais voir, dit Theo.

Il entre dans la petite pièce attenante à la cuisine, un minuscule cellier qui fait aussi office de cagibi et dans lequel Matt s’est retranché pour que Vic ne voie pas le gâteau avant le moment de souffler les bougies.

Au bout de quelques minutes, comme Matt et Theo ne sont toujours pas de retour, c’est Darren qui se pose des questions.

– Qu’est-ce qu’ils fabriquent ? Vic n’a pas cent ans, pourtant... dit-il avec un clin d’œil.

– Vous avez besoin d’aide ? lance Summer.

Personne ne répond.

– Il y a peut-être un problème, on n’entend plus rien du tout, remarque Vic.

– Matt ? Theo ? appelle Darren.

– Là, ça devient inquiétant, dis-je. On dirait un scénario de film de science-fiction. Il y a peut-être un alien qui va nous bouffer un à un, dis-je en prenant une voix sinistre qui fait rire Vic.

Nous nous dirigeons tous vers la petite pièce attenante à la cuisine.

J'ouvre la porte en grand. Matt et Theo sont en train de s'embrasser. Enfin, étaient, parce qu'ils se sont séparés brusquement, quand ils nous ont vus. D'un côté comme de l'autre, tout se fige. À la façon dont ils nous regardent, ils n'avaient pas prévu d'être surpris de la sorte.

Ce qui me fait mal, c'est qu'ils ont l'air atrocement gênés, comme s'ils venaient de commettre quelque chose de terriblement grave. Theo devient très rouge, et Matt ne sait plus où regarder.

Je sais ce que ça peut faire de se faire surprendre quand on souhaite se cacher, mais, là, je ne comprends pas très bien.

Pourquoi ne nous ont-ils rien dit ?

Darren, avec son air malicieux qui désarme toutes les situations, sort alors un billet de 10 dollars et me le tend.

– Je suis bon joueur, tu vois, Zach. Tu as gagné. Je te donne ce qui te revient, déclare-t-il sur un ton solennel.

Quand ils voient le billet changer de main, Matt et Theo ouvrent de grands yeux, et la pression retombe instantanément.

– Vous aviez parié sur nous ? demande Matt outré.

– Toi qui paries tout le temps sur tout le monde, je crois que tu ne peux pas vraiment nous le reprocher ! se défend Darren en riant.

– Darren avait parié que vous seriez ensemble à Noël, moi je soutenais que vous ne tiendriez pas jusqu'à la fin de l'été... J'ai vu juste, triomphé-je en rangeant le billet dans ma poche.

– Vous saviez ? s'étonne Theo.

– On ne savait pas, non... On se doutait que cela allait arriver, vu la façon dont vous vous regardiez... poursuit Darren.

– Il aurait fallu avoir de gros soucis de perception pour rater ça, dis-je en

regardant Theo droit dans les yeux.

– Et puis on trouvait ça dommage que deux célibataires aussi beaux que vous le restent aussi longtemps... On était même à deux doigts de vous aider à vous mettre ensemble, lance Darren.

– Non, protesté-je. *Tu* étais à deux doigts de les coincer tous les deux dans l'ascenseur, moi je trouvais ça trop intrusif et vaguement puéril.

– Nous coincer dans l'ascenseur, vraiment ? s'exclament Matt et Theo.

Ils semblent soulagés et la gêne a complètement disparu de leurs visages. Je les regarde un instant. Matt et Theo sont mes amis, et je suis heureux pour eux qu'ils aient l'air si amoureux.

– Tu avais raison, Vic, rit Theo. On était idiots de penser qu'on gênerait Zach et Darren.

Vic sourit de son air mutin.

– Comment, ça Vic, tu savais ? demandé-je faussement outré.

– J'ai surpris Theo entrer dans la chambre de Matt, mais je n'allais pas le crier sur tous les toits.

– Et tu ne m'as rien dit !

– Je n'étais pas supposée savoir ! Je n'allais pas révéler quelque chose qui leur appartenait ; à eux de le révéler ! dit-elle pour se défendre.

Décidément, cette femme m'impressionne.

Je la prends dans mes bras et glisse un baiser dans son cou.

– Une tête de mule doublée d'une tombe... tu ferais une bonne mafieuse, toi ! laissé-je tomber dans son oreille.

– En tout cas, les gars, lance Summer à Matt et Theo, moi je pense que quand on se roule une pelle pendant un quart d'heure dans la cuisine, c'est que secrètement, on a très envie que tout le monde soit au courant...

Matt attire Theo contre lui avec tendresse.

– En fait, Matt était en train de me dire qu'il était temps de vous en parler... et j'étais d'accord, explique le graffeur.

– Et puis, les missions secrètes en pleine nuit pour changer de chambre... ça

va bien deux minutes mais ça devient vite fatigant ! ajoute Matt avec un clin d'œil. Bon, maintenant que tout le monde sait tout, revenons à l'essentiel. J'ai passé deux heures à préparer ce dessert...

Matt se retourne vers l'immense gâteau et allume les bougies.

– Vic, si tu pouvais retourner à ta place... réplique Matt en lui faisant signe de disparaître.

Nous regagnons tous le salon, et Matt apporte le gâteau.

Une fois que Vic a soufflé les bougies, pendant que Matt découpe des parts dans l'immense gâteau, je me penche vers elle.

– Tu dois faire un vœu, lui murmuré-je à l'oreille.

– Je ne vois pas ce que je pourrais souhaiter de plus, affirme-t-elle en me regardant droit dans les yeux. À part un baiser, là, maintenant.

Ses mots m'aiguillonnent. Nous nous embrassons, et le monde alentour disparaît pendant quelques secondes. Soudain, Darren fait remarquer à Vic qu'elle est en train de louper un appel.

– Oh, zut, c'était Benjamin... dit-elle en regardant mon téléphone.

Elle pose l'appareil sur la table et alors qu'elle aide Matt à faire le service, il sonne une nouvelle fois.

– Décroche, Zach ! C'est Benjamin qui rappelle !

Je m'empare du téléphone.

– Alors, mon petit tyrannosaure préféré, comment vas-tu ? demandé-je en riant.

– Je souhaite parler à Vic... fait une voix de femme.

Je me fige en reconnaissant la voix qui lui a souhaité bon anniversaire, la veille. C'est quoi, ce délire ? Qui est cette femme qui appelle Vic en masqué pour lui laisser des messages qui lui font peur ? Qu'est-ce qu'elle lui veut ?

La femme ajoute :

– C’est sa mère, Laura.

Sa mère ? Je reste quelques instants avec le téléphone dans les mains, sans pouvoir articuler une seule parole. Je crois que j’ai changé de couleur, et cela n’a pas échappé à Vic. Elle m’interroge du regard en fronçant les sourcils, visiblement inquiète. En même temps que je lui passe le téléphone, je pose la main dans son dos, comme pour l’empêcher de vaciller.

– Vic, c’est... ta mère, dis-je doucement.

Les mots sonnent étrangement. Elle reste stupéfaite, sans prendre le téléphone, d’abord, l’air de se demander si je lui fais une blague, comprenant à mon air perdu que ce n’en est pas une. Le silence s’est fait autour de nous.

– Allô, finit-elle par articuler d’une voix étranglée.

La femme parle au bout du téléphone, et Vic est comme frappée de stupeur. Elle s’est éloignée de la table et marche dans la pièce, comme un spectre.

– Je vais y réfléchir, souffle-t-elle après de longues secondes.

Elle raccroche et revient vers nous. Là, elle se laisse tomber sur sa chaise, et elle lâche le téléphone, qui claque sur la table.

– C’était ma mère... répète-t-elle comme si elle avait besoin de se persuader elle-même.

Elle m’interroge du regard, comme si j’avais une réponse à lui apporter. Comme si j’étais en mesure de lui expliquer. Son regard perdu m’atteint. Je pose les mains sur ses épaules et je les serre doucement. Je les sens se détendre sous mes doigts.

– Elle me propose un rendez-vous. Elle y sera, elle me laisse décider, c’est à moi de voir si je m’y rends ou pas, dit-elle.

Elle se tourne alors vers les autres.

– Je n’ai jamais connu ma mère, explique-t-elle, les yeux dans le vide. Elle est partie quand j’avais 1 an. C’était une junkie. Elle avait décroché et elle a replongé. Elle a préféré me laisser aux soins de mon père. Je ne l’ai plus jamais revue.

Elle tend le bras, mettant en avant le bracelet de cuir avec une ancre marine qu’elle garde toujours à son poignet.

– Ce bracelet, c’est la seule chose qu’elle m’a laissée. Je le porte pour me rappeler que j’ai une mère, quelque part. Et je me disais qu’un jour peut-être... Et ce jour est arrivé.

Tout le monde retient son souffle au récit de Vic. Je continue de lui masser doucement les épaules.

– Tu sais comment elle t’a retrouvée ? demande Summer.
– Aucune idée.

Vic fait un geste de la main, comme pour balayer tout ça. Elle se rassoit, attrape sa fourchette et avale une énorme bouchée de gâteau.

– S’il vous plaît, lance-t-elle, ne me regardez pas comme ça. Ma mère a disparu pendant dix-huit ans, et elle ressurgit, là, pendant la meilleure fête d’anniversaire de toute ma vie, hors de question qu’elle vienne gâcher ça !

Et elle se jette sur son gâteau.

Je reprends ma place à côté d’elle, ma main posée sur la sienne. Je ne parviens pas à la quitter des yeux. Les autres sont stupéfaits eux aussi, puis tout le monde suit son exemple et la soirée reprend.

Décidément, cette fille m’impressionne.

81. Laura

Vic

Ma mère m'a appelée pour me souhaiter bon anniversaire.

Elle m'a donné rendez-vous cet après-midi à 14 heures.

Pour la plupart des gens, ces phrases sont des plus banales, mais en ce qui me concerne, elles résonnent étrangement dans ma tête. Et j'ai encore du mal à en saisir toute la portée.

À quoi ressemble Laura ?

Je devrais connaître cette femme depuis que je respire, et je ne sais pas à quoi elle ressemble... Je ne connais même pas la couleur de ses yeux.

- Comment tu te sens, Vic ? souffle Zach, tout contre moi.
- Je me sens un peu perdue... Tout cela me paraît fou, murmuré-je.
- Tu as décidé ce que tu allais faire ? demande-t-il en se redressant sur le coude.
- Je vais y aller, Zach. Je le dois à la petite fille que j'ai été et qui s'est posé mille questions sur le départ de sa mère, qui a essayé d'imaginer tant de fois à quoi elle ressemblait, qui s'est imaginée la croiser dans les supermarchés, la trouver à la sortie de l'école, sous le sapin de Noël, même...

Zach m'effleure la main de son pouce.

- Je comprends, j'aurais pris la même décision...

Zach a perdu sa mère quand il est né. Il n'a aucune chance de la revoir un jour. Mais finalement, pour moi aussi, jusqu'à hier, Laura était comme morte.

- J'ai besoin de savoir ce qui s'est passé exactement. Et puis, c'est la seule

personne qui a connu mon père, avant ma naissance. Il a refait sa vie avec Alexandra, mais il a aimé Laura comme personne.

– Il faut que tu fasses attention à toi. Tu dois te protéger, tu ne sais pas ce qu'elle veut exactement, et...

– Ne t'en fais pas, Zach, je ferai attention. Et puis, la rencontre est fixée dans un café de Manhattan, en plein jour, je ne risque rien.

– Tu veux que je t'accompagne jusqu'au lieu de rendez-vous ? demande-t-il tendrement.

– Je préfère y aller seule. Je sais que tu me soutiens, et ça compte déjà beaucoup.

Je me lève et me dirige vers l'armoire. J'en tire un jean et un débardeur noir. Une fois habillée, je me retourne. Nos regards se croisent. Le sien est inquiet.

– Tu es sûre de toi, tu ne veux pas que je t'accompagne ?

– Oui, parfaitement sûre, assuré-je.

– Comment puis-je en douter ? sourit-il.

Il se lève et me rejoint. Il porte un boxer noir et sa carrure est impressionnante. Je souris à mon tour.

– Je serai au club de boxe, je donne des cours toute la journée. Au moindre problème, préviens-moi. Tu me promets que tu le feras ?

Je promets. Il m'enlace et pose une ligne de baisers sur mon épaule.

Quand j'approche du lieu de rendez-vous, je sens mon cœur s'emballer. Mes jambes se sont mises à trembler. Je fais un tour de bloc, pour tenter d'arrêter le flot de pensées qui me submergent.

Je ne vois pas comment je pourrais me calmer...

À l'heure pile, je fonce vers le café, poussée par une impatience soudaine. J'ai attendu dix-huit ans, et il me semble que je ne peux pas attendre une minute de plus pour savoir qui est ma mère.

Une fois devant la porte, un doute me prend. Qui me dit que ce sera bien elle ? N'importe qui pourrait se faire passer pour ma mère...

Si je commence à penser à ça, je suis perdue.

J'entre brusquement dans le café.

Laura.

Je l'identifie immédiatement.

Non pas parce qu'elle dégagerait un truc chimique qui ferait que je sentirais que c'est ma mère, non, tout simplement parce qu'elle est la seule dans le bar à fixer intensément la porte, en se tordant les mains et en se rongant les ongles avec une angoisse indescriptible.

Cette femme que j'ai si souvent tenté d'imaginer a donc les cheveux blonds, noués en une queue-de-cheval qui souligne l'ovale de son visage, des yeux verts et les joues un peu creuses. Elle porte une chemise impeccablement repassée, elle se tient très droite, comme si elle donnait tout ce qu'elle avait pour faire bonne impression.

Je m'approche d'elle. Elle lève les yeux vers moi, visiblement très tendue, mais un sourire passe sur son visage.

– Vic, articule-t-elle.

Je m'assois comme un automate. Je ne peux détourner les yeux de ce visage marqué, aux traits tirés. Ce qui accroche mon regard, ce sont surtout ses yeux, du même vert que les miens, et son nez, un peu petit et en trompette. Le mien est identique. Le doute n'est pas permis. C'est bien Laura qui est en face de moi.

Je savais que j'avais une mère, biologiquement parlant, mais ça a toujours été quelque chose de très abstrait pour moi. Petite, j'avais même imaginé toutes sortes de scénarios qui expliqueraient l'absence de mère. Clonage, robot... c'est peut-être même de là que vient mon goût pour la SF.

Et là, tout de suite, j'ai vraiment l'impression de nager en pleine science-fiction.

– Merci d’être venue, Vic, bafouille-t-elle.

Ses yeux se posent sur le bracelet, et elle sourit. Moi, je me sens sombrer dans un vertige teinté de tristesse. La boucle est bouclée. Celle qui m’a donné ce bracelet se trouve devant moi. J’ai soudain presque envie de le lui rendre, maintenant que je sais qu’elle existe.

– Je l’ai gardé pour me rappeler que je venais de quelque part... Certains jours, il me criait que j’avais une mère, et qu’elle m’avait abandonnée. Il me devenait insupportable et j’ai plusieurs fois hésité à m’en débarrasser.

Un air de grand désarroi passe sur son visage.

– Je t’ai laissée à ton père, Vic. Je savais qu’il t’élèverait avec amour, exactement comme il fallait. Tout ce que je ne pouvais pas t’offrir, il l’avait.

– À l’exception d’une chose, tout de même..., répliquée-je.

Un mouvement d’amertume monte en moi, comme si toutes mes questions, mes colères et mes frustrations d’enfant refaisaient surface. Je n’ai pas d’animosité à son égard, mais je veux comprendre.

– Je vais être honnête, soufflé-je. Si j’ai accepté de vous rencontrer, c’est parce que je veux des réponses. Je me suis posé trop de questions, enfant.

Je me rends compte que je suis très formelle avec elle, et même distante. Elle me sourit tristement. Ça me vient tout seul. Je me méfie encore, instinctivement. Je ne la connais pas, après tout. Pour moi, c’est une femme comme une autre, que j’aurais pu croiser dans les rues de New York sans me retourner, malgré les ressemblances physiques.

– Je vais tout t’expliquer, Vic, c’est pour cela que je suis ici.

– Et d’abord, pourquoi ressurgir maintenant ?

Elle me sourit pourtant, comme si elle était heureuse de découvrir que j’avais un caractère bien trempé, soulagée de voir que je sais me défendre.

– Ton père te l’a probablement dit. J’étais une junkie. Je suis clean depuis deux ans. Je vis à Staten Island, et je m’étais promis de te retrouver quand je serais stable. À l’approche de son décès, ton père m’a adressé une lettre. Il a

couché dans son testament que si j'apportais la preuve de ma sobriété, l'avocat pourrait m'aider à te contacter.

Je déglutis. Mon père ne m'en avait pas parlé, probablement pour ne pas me donner de faux espoirs. Ou il a peut-être voulu le faire, et puis les choses se sont précipitées.

– Vous êtes définitivement sortie de la drogue ?

Laura hoche la tête.

– Une fois qu'on est parfaitement clean, on regarde ce qu'on a été avec mépris, mais surtout avec regret.

– Mais papa, comment a-t-il appris que vous vous droguiez ?

– Il a fini par le découvrir. Ce n'est pas le genre de chose qu'on peut cacher longtemps. J'ai essayé pourtant. Je l'aimais follement. Pour la première fois, je rencontrais quelqu'un qui m'aimait en retour. Un type bien. Quand il a découvert mon passé, il m'a aidée, mais personne ne le pouvait, en réalité. C'était à moi de me prendre en main, et à des médecins de m'apporter leur soutien.

– Pourquoi avoir abandonné l'homme qui vous aimait si tendrement ? Il ne s'en est jamais remis, vous savez..., dis-je en baissant la voix.

– Je ne pouvais pas faire autrement. C'est une maladie, tu sais, la drogue. Et puis, une fois que tu prends la mesure de ce que tu as été pendant plus de dix ans, une fois que tu saisis tout ce qui t'est passé sous le nez, pour toujours, tu as plutôt envie de replonger...

Son regard se perd dans le vide.

Il est trop tard pour rencontrer une maman. Mais je me rends compte que ça me fait du bien de parler de mon père avec quelqu'un qui l'a connu avant ma naissance. Comme si c'était une vieille amie de la famille.

– Et mon père, il était comment quand vous l'avez connu ? demandé-je.

Un sourire étire ses lèvres.

– Il venait tout juste d'ouvrir sa librairie. Il avait travaillé dur pour s'y installer. J'ai été sa première cliente... Le jour où il a installé son enseigne, je suis entrée. Je voulais lire une nouvelle d'Asimov, *Nightfall*.

J'ouvre de grands yeux.

C'est de Laura que lui venait son amour pour Asimov. Et il me l'a transmis.

– Tu connais ?

Je hoche la tête.

– Je l'aime beaucoup.

Elle sourit. Je lui raconterai peut-être, un jour, mais pour le moment, ce qui m'intéresse, c'est son récit.

– Il m'a désigné une pièce pleine de cartons en me disant : « Le bouquin est quelque part, là-dedans. » Il était un peu agacé, il était submergé et un peu découragé par la perspective de ranger tous ces livres. J'ai répliqué : « Si je vous aide à tout installer, est-ce que vous me l'offrez ? » Et il a accepté.

J'écoute son récit, stupéfaite.

– Il nous a fallu une semaine pour défaire les cartons... À la fin, il m'a donné le livre. Ce n'était pas cher payé, compte tenu du service que je lui avais rendu, s'amuse-t-elle.

– Et ensuite ?

– Je suis revenue dans sa librairie de plus en plus souvent. Il me laissait emprunter des livres, comme à la bibliothèque, à condition que je ne les abîme pas. Et quelques mois plus tard, je m'installais chez lui.

À la fin de l'histoire, nous nous regardons sans rien dire, Laura et moi. J'imagine qu'elle tente de déterminer ce qui, dans mon visage, tient de mon père ou d'elle.

Ça me fait bizarre d'être scrutée de la sorte. Une sorte d'amertume monte en moi. Il ne tenait qu'à elle de suivre l'évolution des traits de mon visage jour après jour, en direct !

– Je vais être franche avec vous, Laura. Je me suis passée de mère pendant des années, je ne vais pas jouer les familles rabibochées.

J'ai donné.

Un voile de tristesse passe devant les yeux de Laura, mais il disparaît rapidement pour laisser place à un air résigné.

– Mais mon père me manque, souvent, et vous l'avez connu. Nous pourrions nous voir, essayer de faire partie de la vie l'une de l'autre, mais ce sera tout.

– Cela me semble logique, souffle-t-elle.

Finalement, le temps est passé plus vite que ce que j'avais imaginé. Il est déjà 16 heures quand je sors du bar, la tête pleine de pensées, d'images, de nouvelles questions, aussi.

Après cette rencontre, je décide de rejoindre Zach au club de boxe. J'ai besoin de me changer les idées et j'ai plus que jamais besoin de voir Zach.

82. Alexandra

Vic

Quand j'entre dans la salle, j'aperçois Matt, qui s'entraîne dans un coin et qui m'adresse un sourire. Je le salue en retour.

Je commence à me sentir chez moi, jusque dans ce gymnase.

Et puis je vois Zach. Il est en train de donner un cours à des enfants. Je le regarde un instant et un sourire passablement naïf s'affiche sur mon visage quand je me rends compte qu'il est d'une douceur d'ange, et que tous les petits l'adorent.

Soudain, une voix qui crie mon prénom me tire de mes pensées.

– Vic ! Viens voir tout ce que je sais faire !

À ma grande surprise, je reconnais Benjamin. Il fait un grand geste de la main pour que je m'approche. Quand il a entendu mon prénom, Zach a tourné les yeux vers moi. Il ne peut pas interrompre son cours, mais il me suit des yeux, jusqu'à ce que j'arrive au pied du ring. Il me sourit tendrement. C'est exactement ce dont j'avais besoin.

Je remarque ensuite qu'Alexandra est assise sur un banc en face du ring. Elle me salue elle aussi, un peu mal à l'aise. Je m'assois à côté d'elle.

– Il a absolument tenu à faire de la boxe, comme Zach, explique Alexandra en levant les yeux au ciel. Il m'en a tant parlé que j'ai fini par céder. Je suis venue voir son premier cours. Et puis si c'est Zach qui s'en occupe, je suis rassurée.

Je suis aussi surprise que ravie par cette réponse. J'y vois un nouveau signe de rapprochement, et les craintes d'être séparée de Ben s'envolent pour de bon.

- Il paraît que tu t’y mets, toi aussi ? demande-t-elle, incrédule.
- Zach m’a montré deux ou trois trucs, ça fait du bien, expliqué-je.

Nous regardons Benjamin s’entraîner avec Zach, nous extasiant toutes les deux de son agilité, de son enthousiasme et de sa témérité. Mon regard glisse aussi sur le corps de Zach, et j’ai parfois du mal à réprimer un sourire béat d’admiration quand ses muscles se mettent en mouvement.

J’hésite un instant à lui parler de la rencontre que je viens de faire, puis je renonce. Je ne me sens plus assez proche d’elle pour me confier à elle. C’est mon histoire, finalement.

Ni Laura ni Alexandra ne seront jamais ma mère, mais je n’ai pas besoin d’elles pour vivre une vie équilibrée et remplie. Je suis en train de la recréer avec Zach, Summer, Darren, Matt et Theo.

Mon père m’a aimée. Et le fait qu’il soit mort n’y change rien. Je n’ai pas besoin de me trouver une maman à tout prix. Alexandra a joué ce rôle, elle a été importante pour moi quand j’étais enfant. Elle est toujours dans ma vie, par le biais de Benjamin. Mais le temps a changé nos rapports.

Je laisse échapper un soupir.

Je n’aurai pas vraiment eu de chance avec les mamans...

À la fin du cours, Ben descend du ring pour se jeter dans mes bras, et je le félicite en riant.

Une fois que Ben et Alexandra sont partis, Zach me prend dans ses bras et pose un baiser sur mes lèvres. Nous sommes en plein milieu de la salle de boxe, mais quand il me regarde avec autant de tendresse, j’ai l’impression que nous sommes seuls au monde. Nous nous asseyons sur le banc et je lui raconte ma rencontre.

- Tu te sens comment ? demande-t-il en cherchant à sonder mon regard.
- Tu l’as toujours, le short bleu foncé tout neuf ? demandé-je.
- Tu as besoin d’un cours ? propose-t-il.
- J’ai besoin de me défouler, avoué-je.

Il bondit vers son casier et me tend la tenue. Quand je ressorts des vestiaires, il m'aide à nouer mes gants, je passe alors mes bras autour de son cou et je l'embrasse avec fièvre.

- Je croyais que tu avais besoin de te défouler, plaisante-t-il.
- J'avais aussi terriblement besoin de t'embrasser.

83. La chute

Vic

Le lendemain, quand j'arrive à l'aquarium, M^{lle} Brownstone me convoque dans son bureau. Les quatre autres saisonniers qui ont été embauchés en même temps que moi s'y rendent aussi.

– J'avais toutes les raisons de croire que tous les contrats seraient prolongés pour l'année, explique-t-elle d'entrée de jeu. Malheureusement, ce ne sera pas possible.

Il me semble que le sol se dérobe sous ma chaise. J'entends à peine les explications navrées de la directrice du personnel. Il est question des restructurations de l'aquarium, de travaux entraînant une baisse des besoins en matière de poste de renseignements. La décision a été prise soudainement la semaine dernière, en urgence, après le passage d'une commission de sécurité qui a constaté des dégâts.

Le dernier après-midi que je passe dans l'aquarium à renseigner les visiteurs est terrible. J'ai du mal à contenir mes larmes de frustration et de déception.

Je dois donc tout recommencer à zéro !

Quand je rentre à l'appartement, Zach est en train de cuisiner. Il a noué un tablier autour de sa taille. Et il arrive malgré ça à être sexy. Si sexy que je le verrais tout à fait jouer, dans cette tenue, pour une publicité ...

Apparemment, il vient tout juste de se mettre aux fourneaux. Très occupé à faire flamber un ingrédient qui dégage une odeur délicate de safran, il ne détourne pas tout de suite les yeux de la casserole.

- Je suis rentré plus tôt, j'ai décidé de cuisiner pour toi, et...
- Super !

Je m'efforce d'avoir l'air enjoué, mais je n'y arrive pas. Zach se tourne vers moi.

– Que se passe-t-il ? demande-t-il, inquiet, en tentant d'intercepter mon regard.

– Mon contrat saisonnier n'est pas renouvelé ! dis-je en me laissant tomber sur le canapé. C'est fini, l'aquarium.

Comme si tout mon découragement éclatait d'un coup, je me sens anéantie, broyée par une force qui me dépasse et contre laquelle je ne peux rien.

Zach a éteint le gaz et se précipite vers moi.

– Comment je vais faire ? m'écrié-je.

Il s'agenouille devant le canapé et pose une main sur ma cuisse.

– Tu vas faire comme tu sais si bien faire, me rassure Zach. Tu vas affronter les difficultés !

Ses mots ne m'apaisent pas.

– Il faut que je recommence à zéro, Zach ! Tu te rends compte !

– Du calme, Vic, tu vas retrouver un emploi... Tu avais commencé des recherches, tu vas les reprendre ! dit Zach sur un ton calme. Il y a une liste sur ton bureau...

– Oui, et parmi les trente noms de cette liste, aucun ne m'a rappelée ! J'ai épluché les annonces de toute la ville, Zach ! grondé-je.

Je me suis recroquevillée. Zach est resté à ma hauteur et me caresse la cheville. La délicieuse sensation qui naît sous ses doigts me calme un instant.

– Avec la rentrée, je suis sûr que des postes vont se créer..., encourage-t-il.

– Et tous les étudiants de New York vont chercher un emploi ! rétorqué-je.

– Ne baisse pas les bras Vic..., souffle Zach.

– Est-ce que tu m'as déjà vue baisser les bras ? m'indigné-je en me levant d'un bond. J'en ai assez, c'est tout.

Zach semble décontenancé par ma réaction.

– Vic, ne t'énerve pas... Ne te mets pas la pression. Tu vas trouver quelque chose, tu n'es pas à une semaine près, tout de même. Je suis là pour toi, tu le sais.

– Et je refuse que tu paies quoi que ce soit pour moi, tu le sais ! balancé-je froidement.

– Tu ne vas pas remettre ça sur le tapis, Vic, pas maintenant, lance-t-il. On est un couple ou pas ?

– Je ne veux pas vivre à tes crochets. Je ne veux dépendre de personne, tranché-je.

Le visage de Zach s'assombrit. Il se lève et s'écarte de quelques pas.

– C'est ça pour toi, un couple ? lâche-t-il, furieux. Si j'étais dans la merde, tu me jetterais parce que tu refuserais que je vive « à tes crochets » ? Chacun se débrouille dans son coin, c'est ça le principe ?

– Pas du tout ! Je veux être indépendante, c'est tout !

– Tu es privée d'études par ma faute, c'est normal que je fasse quelque chose ! déclare-t-il.

– Comment ça *par ta faute* ? demandé-je interloquée.

– C'est à cause de moi que nous sommes partis des Hamptons ! À cause de moi que tu as été chassée de la maison ! Si nous étions restés chez Alexandra et Philip, ils se seraient occupés de payer tes études. Tu serais allée tranquillement étudier à New York, sans penser à rien d'autre...

– Tu crois vraiment que tu me dois quelque chose ? Et c'est pour cela que tu me proposes de tout payer ! Parce que tu rembourses une dette ! Je te rappelle qu'on était deux à partir, m'offusqué-je.

– Alors pourquoi tu te comportes comme si tu étais toute seule ? jette-t-il, glacial.

Laissant Zach planté au milieu du salon, je me précipite dans la chambre et j'ouvre le placard pour en tirer quelques affaires.

Je prends mon sac et je passe comme une furie devant Theo, qui est sorti de sa chambre, attiré par les cris. Je lui passe sous le nez et je gagne la sortie. Je claque la porte de l'appartement à en faire trembler l'immeuble et je m'engouffre dans le métro en direction de la 106^e Rue, chez Summer.

84. Fuite

Vic

Summer m'ouvre avec un regard inquiet, et considère mon sac à dos avec perplexité.

– Qu'est-ce qui se passe, Vic ? on dirait que tu as avalé un poisson porc-épic !

Les larmes se mettent à couler le long de mes joues.

– Mon contrat n'est pas reconduit à l'aquarium... Il faut que je recommence tout ! Je suis à la case départ, sangloté-je.

– Pas tout à fait à la case départ, puisque cela te fait une expérience à ajouter sur ton CV et que cela te permet de viser d'autres postes, glisse-t-elle malicieusement.

Je n'avais pas envisagé la situation sous cet angle.

– Mais ça ne me dit pas pourquoi tu es là, avec un sac à dos, dans un état aussi déplorable, ni pourquoi tu sembles avoir pleuré pendant tout le trajet. C'est vraiment ton job saisonnier qui te met dans cet état ?

– Je me suis disputée avec Zach, avoué-je.

À ces mots, je fonds en larmes. Summer me prend dans ses bras.

– Il voulait m'aider, je me suis énervée. Je ne veux pas lui devoir d'argent. Parfois j'ai l'impression de me débattre dans le vide... tous mes efforts sont vains, tu comprends ?

– Vic, ce que je comprends surtout, c'est que tu as besoin de te détendre.

Elle sort une pizza quatre fromages de son frigo.

– Ah, je vois que tu souris, Vic. Tout n'est pas perdu...

– Tu connais mon point faible..., avoué-je.

Nous nous installons au milieu des tonnes de coussins qui ornent son canapé et, en attendant que la pizza cuise, Summer m'aide à trouver de nouvelles pistes pour ma recherche d'emploi.

En dégustant la pizza, les mots de la vieille serveuse du *diner* me reviennent.

– Je n'aurais pas dû me disputer avec Zach avant le dîner...

Je lui raconte l'entrevue avec la vieille dame aux paupières vertes. Summer se marre.

– Je sais ce que t'as traversé, Vic, mais arrête de croire que tu es toute seule. Tu dois laisser Zach t'aider, il est là pour toi, vous êtes ensemble.

– Je vais lui écrire pour lui présenter mes excuses...

Alors que je sors mon téléphone, on frappe à la porte.

– Mince, tu attendais peut-être Darren, dis-je en me redressant.

Summer me fait signe de ne pas bouger et va ouvrir pendant que je réfléchis à comment formuler mes excuses à Zach.

J'ai le nez plongé dans mon téléphone et j'ai déjà effacé plusieurs fois le message que je venais d'écrire lorsque je me rends compte que je n'entends plus rien. Je lève les yeux et je sursaute à en lâcher mon téléphone. Zach se tient devant moi, et je ne l'ai jamais vu avec un air aussi déterminé.

– Mais qu'est-ce que...

Impressionnée par son regard de glace, les mots meurent sur mes lèvres. Je reste quelques instants pétrifiée, partagée entre la joie et l'embarras, ne sachant comment lui présenter mes excuses. Je bredouille quelques mots indistincts, mais il m'arrête d'un geste.

– Vic, je refuse de dormir sans toi. Et je refuse de laisser des détails matériels se mettre entre nous. Je sais que tu peux être une vraie tête de mule, mais tu vas voir, moi aussi : je ne repars pas sans toi.

Les bras croisés, il se plante devant moi. Je me lève, accrochée à ses yeux.

– Je suis désolée, Zach. Je me suis emportée, mais je serai toujours là pour toi, tu le sais, et...

Il me tend la main et nos visages se rapprochent.

– Je m’excuse, moi aussi, je...

Summer tousse ostensiblement.

– OK, je n’ai pas voulu interrompre la réconciliation, mais si vous pouviez la consommer ailleurs, ce serait mieux, se marre-t-elle.

Elle me tend mon sac et nous pousse dehors.

– Merci, Summer, dis-je.

Pour toute réponse, elle me fait un clin d’œil malicieux.

– Dites à Darren qu’il reste de la glace et de la pizza.

La moto de Zach est garée au pied de l’immeuble. Avant de monter dessus, Zach tourne délicatement mon visage vers le sien.

– Tu te trompes en imaginant que je cherche à rembourser une dette, Vic... Mais tu dois me laisser t’aider. On en reparlera...

– ... quand on aura le ventre plein, déclarons-nous d’une même voix complice.

Pendant le trajet de retour, j’appuie mon visage contre le dos de Zach. Me disputer avec cet homme, ce n’est vraiment pas ce dont j’ai envie.

Quand je pousse la porte de la coloc’, je me fige de surprise. Darren et Matt ont déroulé une bannière graffée par Theo :

Welcome home, Vic !

Elle est sous-titrée :

Make love, not war.

J'éclate de rire. En posant mes affaires sur le sol, je me rends compte à quel point je me sens chez moi, ici. Ce foyer est véritablement le mien, Zach et ses amis sont comme une famille.

Ma place est ici.

– Je suis désolée, soufflé-je. Et pardon, Theo, de t'avoir rembarré. J'étais un peu énervée.

Il sourit et me serre dans ses bras.

– L'essentiel, c'est que tu sois de retour.

Ensuite, je me blottis contre Zach qui pose un baiser dans mon cou.

– Bon alors puisque tout est bien qui finit bien et que personne ne va faire la guerre ce soir, souffle Darren, moi je vais voir si je peux me réconcilier avec Summer.

– Vous vous êtes disputés ? demande Theo.

– Non, pas du tout, mais j'ai l'impression que c'est pas mal de se réconcilier, rit-il en nous jetant un coup d'œil.

– Je crois qu'il reste de la glace dans le congélateur, dis-je un peu gênée au souvenir de la dispute. Zach est venu me chercher avant qu'on l'entame.

– Summer m'a déjà dit cela, oui.

Il est tard. Matt et Theo vont se coucher, sans se cacher cette fois. C'est la première fois que je les vois partir se coucher ensemble et je suis heureuse pour eux. Zach me prend par la main pour m'emmener dans la chambre. Il me fait basculer sur le lit.

– Je ne peux pas supporter qu'on se dispute, Zach, soufflé-je. J'ai du mal à accepter de l'aide, c'est ridicule.

– Je sais que tu traverses des choses difficiles, Vic. Ça me rend fou quand tu refuses que je t'aide, parce que je t'aime et...

Je glisse les mains derrière son dos.

– Moi aussi, je t'aime.

85. Le dilemme

Vic

Le lendemain, je me réveille sereine. Il faudrait toujours envisager les choses désagréables après une nuit avec Zach, tout devient alors plus léger et plus facile.

Pendant qu'il est sous la douche, j'allume mon ordinateur. J'ai un peu mal à l'estomac mais je prends sur moi. Oui, ça va être difficile, mais je vais faire preuve d'un peu de patience, et je vais y arriver. Et je ne suis pas seule, j'en ai pleinement conscience à présent. Je suis chez moi ici. Zach m'aime, et je l'aime, moi aussi.

Tout se passera bien.

Mon téléphone sonne. Un numéro à mille chiffres, probablement de l'étranger. C'est quoi, ça ? Encore un fantôme du passé ? Une légère angoisse m'étreint, mais cette fois, je ne vais pas me laisser balader comme la première fois. Autant savoir tout de suite de quoi il s'agit.

Je décroche.

– Je souhaite parler à Victoria Shaw, s'il vous plaît, me demande-t-on avec un fort accent écossais.

– Oui, c'est moi-même, réponds-je étonnée.

– Université de Glasgow, à l'appareil, vous nous avez adressé un dossier de candidature pour le programme Biologie marine, au début de l'été, commence mon interlocutrice.

– Effectivement.

J'avais complètement oublié ce dossier, certaine qu'il ne serait pas retenu. Et puis avec tout ce qui s'est passé, l'université est passée au second plan. J'ai complètement évacué tout ça, focalisée sur le quotidien.

– Une place s’est libérée pour la rentrée d’octobre. Vous étiez la première sur la liste d’attente. Vous pouvez arriver dans un mois. Les cours reprennent fin septembre en Écosse.

Je pousse un cri de joie.

– La ligne est mauvaise, mademoiselle. Je vous entends mal, je tiens à vous féliciter, je vous envoie tous les documents par mail et je suis ravie de vous compter parmi nous à la rentrée. Vous êtes boursière, n’est-ce pas ? Les frais de scolarité sont pris en charge, tout est expliqué dans le document joint. Pour l’hébergement également. Si vous le souhaitez, à votre arrivée, nous vous aiderons à trouver un emploi alimentaire, nous avons un bureau pour ça. À très bientôt.

Je raccroche. Je suis en train de rêver là ou quoi ? Je viens bien de recevoir un coup de fil pour me dire que je suis admise dans une université d’Écosse réputée pour son cursus de biologie marine ?

J’ouvre ma messagerie. Le mail de l’université s’y trouve déjà, qui reprend en d’autres termes ce que vient de me dire la secrétaire. Étudier en Écosse dans l’institut marin le plus réputé, avec une bourse. Je n’en avais jamais rêvé tellement c’était énorme.

À ce moment-là, Zach sort de la douche. Torse nu, il s’essuie les cheveux et me regarde amoureusement. Quelque chose en moi meurt d’envie de me jeter sur lui. Sauf que je me fige, réalisant l’ampleur de ce qui se passe.

Partir en Écosse, de l’autre côté de l’Atlantique. Cela implique de quitter Zach.

Renoncer à l’homme que j’aime.

Il s’allonge sur le lit, tout contre moi. L’odeur de son gel douche me fait frémir, sa peau encore humide est la plus diabolique de toutes les tentations. Il me caresse la cuisse de cette façon qui me rend folle.

– Je t’ai entendue pousser un cri de joie, non ? Tu as reçu une bonne nouvelle qu’on pourrait fêter, là, maintenant ? demande-t-il en plantant ses yeux bleus dans les miens.

Une bonne nouvelle qui implique de quitter Zach reste-t-elle une bonne nouvelle ?

Non ! Ça devient le plus cruel des dilemmes.

J'en ai perdu la parole.

J'ai envie de hurler.

86. Se quitter ?

Vic

– Vic, que se passe-t-il ? demande Zach en cherchant mon regard, comme s’il tentait de lire dans mes pensées.

Sa voix, grave et virile mais pleine d’une tendresse inquiète, me fait lever les yeux. Son regard bleu me fait chavirer.

Comment lui dire ?

Zach pose la main sur mon épaule avec une douceur qui me bouleverse.

– Dis-moi quelque chose, Vic. Parle-moi, je t’en prie ! implore-t-il tendrement.

– Le coup de téléphone, c’était...

J’ai du mal à trouver mes mots. Ils sont simples, pourtant, mais ils se refusent à moi.

– C’était l’université d’Écosse. Leur cursus de biologie marine est réputé dans le monde entier. Ils ont un programme pour les boursiers...

Zach m’écoute attentivement. Il m’effleure le bras pour m’encourager à parler. Le frisson qui naît sous ses doigts court à la surface de ma peau et me déconcentre. Mon corps me hurle que je ne pourrai jamais me passer de cet homme.

J’imagine qu’il a deviné où j’allais en venir dès les premiers mots. Je continue pourtant, comme si cela me permettait de temporiser, de retarder le moment d’en venir à la conclusion fatale.

– J’ai postulé au début de l’été. Je pensais n’avoir aucune chance d’être

retenue, avoué-je. Et puis, avec tout ce qui s'est passé, cela m'est sorti de l'esprit.

Zach me fixe de ses grands yeux bleus. J'aimerais m'y noyer, m'y réfugier, mais je reprends :

– Une place s'est libérée. Elle est pour moi. J'étais la première sur la liste d'attente. Je ne le savais pas...

– Tu veux dire que tu as une place à l'université ! s'écrie Zach en se redressant, les yeux brillants de joie et de fierté. Tu vas pouvoir faire des études ! C'est une excellente nouvelle, Vic !

Sa voix grave me fait vibrer au plus profond de moi-même. Zach est ravi pour moi, je n'en ai aucun doute. Moi, je me sens un peu perdue. Abasourdie par sa réaction, surtout. Je parle de le quitter. Et il n'est pas plus troublé que cela ? Je n'ai plus du tout envie de me réjouir, et mon enthousiasme initial est entaché d'un profond désarroi.

Est-ce qu'il a bien entendu où se trouvait la fac ?

Je pose les yeux sur lui. La violence et la force des sentiments que j'éprouve pour Zach me sautent soudain à la gorge, montent en moi comme une marée impossible à endiguer. Je l'aime, avec une force qui dépasse tous les mots. Et il me faudrait renoncer à lui, le quitter, partir de l'autre côté de l'Atlantique ?

Impossible.

Pourtant, ces études, j'en rêve depuis toujours ! Le jour où mon père m'a offert un livre sur les baleines, pour mes 6 ans, la vie sous-marine est devenue ma passion. Et à la question : « Que souhaites-tu faire plus tard ? » qu'on me posait parfois, ma réponse n'a plus jamais varié : « Travailler avec les baleines ! » Bien plus tard, j'ai su qu'il s'agissait de « biologie marine », et plus tard encore, j'ai postulé à la prestigieuse université d'Édimbourg. L'opportunité m'est offerte de réaliser ce rêve, et il me faudrait y renoncer ?

Impossible.

Alors, que faire ?

J'effleure nerveusement la boussole tatouée sur mon avant-bras. Elle est supposée me rassurer, me dire que tout a une solution et que je trouverai toujours mon chemin. Cette fois le charme est rompu.

Un mouvement de colère me retourne l'estomac : la situation est d'une ironie mordante. À croire qu'un dieu cruel se moque de moi ! Je tombe follement amoureuse d'un homme exceptionnel aux côtés duquel je me sens plus vivante que jamais, et voilà qu'il faut qu'une place se libère en Écosse !

– Je ne sais pas quoi en penser, Zach, dis-je dépitée. Je ne sais pas si j'ai très envie de tout quitter pour aller en Écosse.

– Tu ne peux pas dire ça, Vic. C'est une des meilleures universités de biologie marine, tu l'as dit toi-même ! Et c'est le programme qui correspond exactement à ta passion !

Je balaie la chambre du regard. M'éloigner de Zach. Quitter cet endroit dans lequel je me sens si bien. Rien qu'à l'idée de laisser là ce que nous sommes en train de construire, une boule d'angoisse et de tristesse se forme dans ma gorge. La nouvelle arrive trop tard, je ne peux plus quitter Zach.

Non, je ne pourrai pas m'y résoudre.

Il lève doucement mon menton vers lui, pour me forcer à le regarder dans les yeux. Aussitôt, je me sens comme aimantée, mais soutenir son regard bleu m'est presque impossible.

Je ferme mon ordinateur d'un geste brusque, comme si je refusais par ce geste la proposition de l'université.

– Je vais dire non.

J'ai dit ça d'une voix ferme et décidée. C'est le bon choix. Je me sens tout de suite mieux. Et l'air circule de nouveau dans mes poumons.

– Comment ça, tu vas dire non ? Tu n'es pas sérieuse, tu ne vas pas faire ça, Vic ! s'écrie Zach en me regardant d'un air ébahi.

– Si, parfaitement sérieuse. Je vais faire comme si je n'avais jamais reçu cet appel. Je ne veux pas partir. Je ne veux pas quitter New York. Je ne veux pas te quitter, pas maintenant. Pas après tout ce qu'on a traversé, dis-je d'un ton assuré

qui l'étonne.

– Mais il ne s'agit pas de se quitter, Vic, réplique-t-il.

– Tu sais comme moi où se trouve Édimbourg... À cinq mille kilomètres d'ici. On sait tous les deux ce que ça implique, Zach. On sera séparés. Je ne peux pas.

– Mais c'est temporaire ! On ne se quitte pas, on se retrouvera après ! rétorque-t-il. Tu construis ton avenir, Vic !

– Et comment pourra-t-on construire le nôtre si je suis à cinq mille kilomètres, Zach ? interrogé-je, agacée de le voir si calme.

– Des études, ça ne dure pas toute une vie. Ça passera vite ! objecte-t-il en prenant ma main dans la sienne, comme pour me ramener à la raison.

– Ce sera trop long, je ne pourrai pas tenir ! J'ai envoyé ma candidature au début de l'été. À ce moment-là, j'ignorais ce qui allait se passer entre nous. C'est ici que je veux construire ma vie. Pour l'instant, ce qui m'importe, c'est le présent. Pas toi ?

Zach passe nerveusement une main dans ses boucles.

– Il y a aussi Summer, les colocs, Benjamin... J'ai retrouvé ma mère... Et puis, il n'y a pas que cela, dis-je le plus posément possible. Il y a aussi l'argent. Les études sont financées, OK, mais le reste ? Comment vais-je faire ? Sans compter que le billet va me coûter une fortune.

À ces mots, un grand sourire illumine le visage de Zach.

– Et ne me dis pas que tu vas payer ! m'écrié-je.

Il rit.

– Je n'ai rien dit du tout ! Mais tu devines bien ce que j'en pense...

Cet instant de complicité me serre le cœur. Je me love alors dans ses bras. Il me caresse tendrement la tête.

– Ne cherche pas toutes sortes de raisons pour ne pas y aller alors que tu en meurs d'envie, reprend-il doucement. Tu rêves de ce cursus ! Ne le nie pas. Je t'ai vue à l'aquarium. Tu es dans ton élément ! Et tu m'as dit toi-même que tu regrettais de ne pas faire d'études ! Tu n'as pas le droit de refuser.

– J'ai traversé suffisamment d'épreuves. Je commence juste à me poser. Ma

vie est ici. Je ne veux pas me retrouver seule.

Seule. Sans toi.

Le dernier mot résonne dans ma tête comme une menace glaçante. Je me pelotonne dans les bras de Zach. Il m'y accueille et me serre fort contre lui, mais il garde les sourcils froncés, l'air de réfléchir.

– Vic, souffle-t-il en me berçant doucement. Tu as traversé beaucoup de choses, c'est vrai. Mais il ne s'agit pas d'une nouvelle épreuve, au contraire ! Tu vas pouvoir étudier ce que tu aimes, trouver un métier qui te passionne. Et puis, tu ne seras pas seule. Tu vas rencontrer plein de gens qui partagent ta passion !

Je me lève brusquement du lit. J'ai besoin de marcher, pour m'aider à réfléchir. Il a raison. Toutes ces excuses sont vraies, mais ce sont surtout des prétextes. La vraie raison de mon refus, c'est lui. Comment le quitter ?

– J'ai besoin de toi. Être privée de toi, ce sera une épreuve. Une énorme épreuve. Et je n'en ai pas envie.

Zach ne répond rien. Sa mâchoire se crispe. Je reste un instant silencieuse avant de reprendre :

– Et puis, qu'est-ce qu'on va devenir, loin l'un de l'autre ? demandé-je tristement.

– Ta place est là-bas. Tu dois y aller, affirme-t-il sans l'ombre d'une hésitation.

Sa résolution me laisse perplexe, d'autant que son visage s'est fermé et que j'ai du mal à deviner ses émotions. Il vient de revêtir une carapace qui masque tous ses sentiments et je me sens décontenancée, d'autant que je ne l'ai jamais vu comme ça.

– Ma place est ici, dans cet appartement, avec toi, répliqué-je en me fermant à mon tour.

– C'était ton rêve, Vic ! Rien ne doit te faire abandonner, même pas moi. Surtout pas moi ! Je ne peux pas être un frein à ton avenir. Hors de question que je t'empêche d'y aller, conclut-il, catégorique.

Je cherche à sonder son regard, mais tout ce que je lis dans ses yeux, c'est une détermination inébranlable qui me fait mal.

– Tu ne m'empêches pas d'y aller, Zach ! Je choisis, librement, et je veux rester ici ! m'écrié-je.

– Arrête, Vic ! Tu voulais faire ces études ! répète-t-il.

– C'est vrai, mais pas dans ces conditions ! On a tout plaqué pour pouvoir être ensemble, ce n'est pas pour que je parte au bout du monde quelques semaines après !

– Et nous n'avons pas non plus fait cela pour que je te gâche ton avenir, répond-il avec un calme qui tranche avec mon emportement.

– Mais je t'aime Zach, plus que tout au monde, plus que personne, et...

Il m'arrête d'un geste. Une lueur passe dans ses yeux, un regard de désir et de tendresse mêlés, rapidement remplacé par un air dur qui me fait perdre pied.

– Moi aussi, Vic, je t'aime, plus que tout au monde. Mais on est jeunes, tu ne peux pas mettre en jeu ton futur à cause d'une relation amoureuse.

– Je ne te parle pas d'une relation amoureuse, Zach. Je te parle de nous !

– Mais moi aussi je te parle de nous !

Les mots claquent et me tombent dessus comme des coups de massue. J'ai l'impression que le monde s'écroule autour de moi.

Je pensais que notre amour était plus qu'une simple relation amoureuse.

– Mais cette bague..., dis-je, la voix altérée par la tristesse.

– Cette bague n'est pas une chaîne ! Elle ne doit pas compromettre ton avenir, dit-il d'un ton dur qui me glace. Si j'avais su...

J'encaisse comme je peux.

– Je ne comprends pas, Zach. Je suis la seule à mettre notre amour dans la balance ? Ça ne te dérange pas que je parte loin de toi ? Je ne te manquerai pas ?

– Si, tu me manqueras, mais c'est pour ton bien. Alors je prendrai sur moi. Et tu ferais bien de faire pareil.

Il a lâché cette phrase avec autant de chaleur qu'une banquise.

La stupeur laisse place à la colère.

– Pourquoi est-ce que j’ai l’impression que tu es en train de rompre avec moi, là ? demandé-je en faisant les cent pas dans la chambre.

Il se lève et se dirige vers la porte.

Hé, mais ce n’est pas une réponse !

– Zach ! crié-je.

– Je suis en retard pour le gymnase, répond-il.

La porte de la chambre claque. Je bondis sur mes pieds. Un nœud vient de se former dans mon ventre. Je reste quelques secondes immobile, comme frappée par la foudre, puis je bondis à sa suite, dans le couloir.

– Zach, tu n’as pas le droit de partir comme ça !

J’ai crié, malgré moi. Je traverse le couloir en courant, mais j’arrive trop tard. J’ai juste le temps d’apercevoir Zach attraper un jeu de clés et disparaître. La porte d’entrée se ferme. Zach est parti. Et ça me fait affreusement mal. Je continue pourtant de marcher vers l’entrée, comme un spectre, les bras ballants, la mâchoire prête à se décrocher.

Il ne s’est même pas retourné ! Il ne m’a même pas dit au revoir !

– Zach, murmuré-je encore une fois. Je t’aime... Je...

Je sais qu’il ne peut pas m’entendre, mais j’ai besoin de le répéter plusieurs fois. Quelque chose se brise au fond de moi. Je me sens blessée, abandonnée, trahie.

Comment peut-il me faire ça ?

J’ai envie d’ouvrir la fenêtre et de lui hurler de revenir. Je me fiche que tout le quartier m’entende. Je me retiens, pourtant. Puisqu’il me laisse en plan, je ne vais pas le supplier ni lui courir après dans la rue.

En plus, je suis en débardeur et en culotte.

Le silence s'est abattu sur l'appartement. Heureusement, je crois que Matt, Theo et Darren sont tous les trois partis. Même si je suis trop mal pour me sentir gênée, j'aime autant que personne n'ait assisté à la scène.

Tandis que je regagne la chambre, je me rends compte que mes jambes tremblent, et que j'ai la tête qui tourne. L'horloge indique 9 heures. Il faut que je parte à l'aquarium. C'est mon dernier jour, aujourd'hui. Je donnerais n'importe quoi pour me terrer sous la couette pour les dix prochaines heures. Je suis à deux doigts d'appeler la directrice du personnel pour lui dire que je me sens mal et que je ne serai pas là aujourd'hui. Ce serait la stricte vérité : j'ai l'impression d'avoir de la fièvre, mais j'ai rendez-vous avec Summer pour le déjeuner, et la perspective de voir mon amie me donne la force de m'habiller et de partir au travail.

Dehors, lorsque je longe le mur tagué par Theo pour me rendre au métro, j'ai envie de pleurer. Je pense au jour où il a rajouté des cœurs dans les yeux du dragon qui garde la moto de Zach, et ma gorge se noue encore un peu plus.

Est-ce que tout cela a encore un sens ?

87. Le cœur brisé

Vic

Jamais trajet en métro n'a été aussi pénible. Je me sens seule et triste. Mon cœur pèse dix tonnes. Et puis, je n'en reviens toujours pas. Il se fiche de me voir partir loin de lui ?

Pour la première fois, pousser les portes de l'aquarium est une corvée. Même le spectacle des poissons-clowns virevoltant autour des anémones ne m'apaise pas. Pire, le souvenir de notre visite du lieu, si tendre, si joyeuse, me fait atrocement souffrir. J'effleure la bague qu'il m'a offerte. Tout cela ne signifiait donc rien ?

Non, je ne peux pas le croire !

Au cours de la matinée, aucun visiteur ne me pose de questions saugrenues, comme si ma pâleur les en dissuadait. En revanche, ils sont nombreux à me demander si je me sens bien. Je me compose alors un sourire artificiel et j'invoque le chauffage mal réglé. Et je manque plusieurs fois d'éclater en sanglots et de tomber dans les bras de ces visiteurs soucieux de ma santé.

Lorsque l'heure de ma pause déjeuner arrive enfin, le collègue qui me remplace s'inquiète à son tour. Je m'éclipse en expliquant que je meurs de faim, ce qui est complètement faux. Je n'ai rien avalé depuis ce matin, pourtant la seule idée de manger me donne la nausée.

Summer m'attend devant le musée, et elle n'est pas seule. Darren l'accompagne. C'est la première fois que je les vois tous les deux, en dehors de la coloc', et ils ont l'air si heureux que cela me réchauffe un peu le cœur.

– Je suis venue accompagnée, s'écrie-t-elle en lançant des œillades complices à son musicien.

Darren lui répond par des sourires enamorés. Je souris, moi aussi, heureuse pour mes amis, comptant sur leur bonne humeur pour me changer les idées.

– Tout va bien ? demande Summer. Tu as l'air fatiguée, ce matin.

– La matinée a été chargée en questions saugrenues et en visiteurs lourds. Alors, on va où ?

– Si on retournait au même resto que l'autre jour ? propose Summer. Leur salade César était excellente ! Et comme ça, ce sera un peu notre quartier général.

Elle lâche un instant Darren, pour me prendre par le bras.

– On est en train de se créer des habitudes new-yorkaises, Vic, tu te rends compte ? glisse-t-elle, ravie.

Je souris faiblement. Oui, c'est ça, je commence tout juste à me créer des habitudes dans cette ville, et il faudrait que je m'en aille ? Que je recommence tout à zéro ? Est-ce que j'en suis seulement capable ? Mais en même temps, si c'est terminé avec Zach, je ne pourrai pas rester un instant de plus dans cette ville. Et il me semble qu'un nouvel accès de fièvre me donne le vertige.

Dès que nous sommes installés, Summer sort sa liste des choses à faire à New York. À en juger par la longueur du papier, le top 75 est devenu un top 100.

– Tu connais le Nibert's ? Il paraît que c'est un club au trente-quatrième et dernier étage d'un building du Lower East Side. Il faut absolument qu'on y aille. Tu connais, Darren ?

– Jamais entendu parler, répond-il.

Summer lui passe la liste. Il l'examine attentivement, visiblement amusé.

– Il va vous falloir dix ans, non, pour explorer tous ces lieux ?

– Pas grave, on a tout le temps ! s'exclame Summer. Et puis comme ça, on publiera un guide... Qu'est-ce que t'en penses, Vic ?

Je hoche la tête, incapable de répondre.

– Zach est au gymnase ? me demande soudain Summer.

– Oui, il donne des cours, articulé-je péniblement.

– Dommage qu’il n’ait pas pu se libérer... En même temps, il ne trouve peut-être pas d’intérêt à traverser tout Brooklyn pour une salade, commente-t-elle en examinant la carte.

– Pour une salade, non, réplique Darren du tac au tac. Mais pour Vic, oui ! S’il n’avait pas de cours à midi, je suis sûr qu’il serait déjà là.

Une douleur lancinante me vrille le cœur.

Pas si sûr.

– Tu es sûre que tout va bien, Vic ? reprend soudain Summer. Tu es vraiment pâle, aujourd’hui, et on dirait que tu es ailleurs.

Je n’ai pas envie de gâcher leur sortie, à tous les deux, ils sont si heureux. Je saisis la carte et me dissimule derrière.

– Je meurs de faim. Je crois que je suis en hypoglycémie.

C’est toujours aussi faux que tout à l’heure. Je n’ai pas du tout envie de manger, et le mot « repas » me donne envie de m’évanouir. Mais c’est tout ce que j’ai trouvé.

– Alors vite, on commande ! Tu compléteras ta liste plus tard, Summer, souffle Darren d’un air plein de sollicitude.

Sa bienveillance me serre le cœur un peu plus. Je suis entourée de gens que j’aime, et qui m’aiment. Nous formons une famille, tous les six. Et quitter les gens que j’aime, j’ai donné. Je n’ai pas la force de me séparer d’eux.

Pendant que j’ai le nez dans la carte, Summer et Darren échangent un baiser.

– Tu prends quoi ? demande Darren à Summer.

– Tu veux dire à part toi ? réplique-t-elle malicieusement.

Darren se penche pour l’embrasser dans le cou et glisse la main autour de sa taille. En se rapprochant de lui, elle manque de renverser la carafe d’eau que Darren rattrape à la dernière seconde, et tout finit dans un éclat de rire.

Je suis heureuse de les voir amoureux, mais cela me rappelle ce qu’on

partage, Zach et moi.

Ce qu'on partageait ?

Et je ne peux m'empêcher de souffrir en songeant à ce qui s'est passé, ce matin.

Je refoule mes larmes et commande une salade César. Ma voix de robot n'échappe pas à ma meilleure amie. Je lui souris, faisant de mon mieux pour la rassurer. Et, une fois les commandes passées, la conversation reprend.

– Tu viendras écouter Darren, jeudi prochain ? Il joue pour le concert d'inauguration de la rentrée, explique Summer.

– La fête est publique ? demandé-je.

– Parfaitement ! dit Darren. Ce serait chouette que vous veniez, Zach et toi. Theo et Matt ont dit qu'ils en seraient.

Je hoche la tête.

– Bonne idée, articulé-je.

– Moi, j'irai, c'est sûr, comme ça, je pourrai le surveiller, déclare Summer en riant. Parce que tu verrais les filles de son école, il y a de quoi être inquiète !

Darren hausse les épaules.

– Et moi, qu'est-ce que je devrais dire ! réplique-t-il.

Summer me jette un coup d'œil en coin. Elle a clairement repéré que quelque chose me travaille, mais elle n'ose pas me demander quoi devant Darren, pour ne pas me mettre mal à l'aise.

– Tu as commencé les cours ? demandé-je mécaniquement, espérant faire diversion.

– J'ai fait ma prérentrée, hier. Ils ont l'air super, et les profs ont l'air top.

– Et les étudiants ? grommelle Darren.

– Arrête ! rit-elle en lui donnant un coup de coude.

Elle me fait un clin d'œil.

– Je n’ai pas encore choisi tous mes cours, en fait, reprend-elle. Il faut que j’y retourne cet après-midi. Le truc, c’est que j’ai du mal à me décider, je les trouve tous passionnants. C’est exactement ce que je voulais faire, et j’ai vraiment hâte que ça commence.

À ces mots, je fonds en larmes. La tristesse et le désarroi m’ont habitée toute la matinée et je ne peux plus les retenir. Toutes les digues que je tente de bâtir depuis ce matin pour dissimuler ma peine cèdent. J’ai trop pris sur moi.

Darren et Summer échangent des regards soucieux, puis mon amie change de place et vient s’asseoir à côté de moi. Elle m’entoure de son bras.

– Mince, Vic, est-ce que j’ai été maladroite ? Depuis qu’on s’est retrouvés, je vois bien que quelque chose te tracasse... Dis-moi ce qui se passe, demande-t-elle doucement.

– Zach et moi, c’est terminé, sangloté-je. Enfin, je crois, je ne sais pas, je ne sais plus.

Summer et Darren tombent de leurs chaises, presque littéralement. Ils me regardent, incrédules.

– Vic, ce n’est pas possible, tu te fais des idées, assure Darren. Zach est fou de toi. Ce n’est un secret pour personne, et ça se voit ! Je le connais depuis longtemps et je peux t’assurer qu’il est dingue de toi. Je ne l’ai jamais vu comme ça !

En toute autre circonstance, j’aurais été flattée. Mais à présent, ses paroles sont deux fois plus douloureuses à entendre, comme si je mesurais exactement ce que j’étais en train de perdre.

– Plus maintenant, bafouillé-je, secouée de sanglots.

– Que s’est-il passé ? demande doucement Summer.

Je sèche mes larmes tant bien que mal.

– Ce matin, j’ai reçu un coup de téléphone. C’était l’université d’Édimbourg. J’avais postulé au début de l’été, et il se trouve qu’une place s’est libérée.

– L’université dont tu rêves depuis des années ? Avec le super programme consacré à l’étude des baleines ? demande Summer.

- Celle-ci, oui.
- C'est génial, Vic ! s'écrie Summer en posant un baiser sur ma joue. Je ne comprends pas... Quel rapport avec Zach et toi ?
- C'est en Écosse, Summer. Je ne peux pas quitter Zach. Je ne veux pas y aller. Je ne veux plus y aller. Je ne veux pas perdre tout ça. On s'est disputés, très fort, et il est parti en claquant la porte ! Je ne sais pas quoi faire...
- Il a fait ça ? s'écrie Darren, aussi indigné que surpris.

Il semble sincèrement étonné, comme s'il découvrait une facette de la personnalité de son ami. Pourtant, oui, c'est bien ce qu'il s'est passé. Zach m'a plantée. Et je suis aussi triste que déboussolée.

88. Ai-je le choix ?

Zach

J'ai l'impression d'être K.-O.

Alors que je n'ai combattu personne aujourd'hui.

Personne d'autre que moi-même...

Partir sans un mot, sans me retourner. Laisser Vic au milieu de ses angoisses. Jamais je ne me suis senti aussi mal. Son visage plein de désarroi et de tristesse me hante. Je sais que je l'ai blessée. Et ça me tue.

Elle doit me détester à présent.

Et c'est peut-être mieux...

Même si je suis à la torture.

Me séparer d'elle, c'est la pire chose que je puisse envisager. Mais je n'ai pas le droit d'entraver son avenir. Et la seule façon de la pousser à suivre ce cursus en Écosse, c'est de me séparer d'elle.

Quand nous avons pris la décision de partir de chez Philip et Alexandra, nous savions tous les deux que ça allait être difficile. Je m'en suis voulu de la voir repousser ses études. Seulement cette fois, c'est autre chose : l'opportunité est unique. Je n'ai pas le droit de me mettre en travers de son chemin ! Je dois la laisser partir, quitte à en mourir de douleur.

Ce matin quand je suis arrivé au gymnase, tout le monde s'est tenu prudemment à distance. Je dois avoir l'air d'un fauve blessé. De toute façon, je ne veux parler à personne. J'ai juste envie de me défouler dans ce sac de frappe. Oublier que je dois rompre avec Vic, pour la laisser libre de partir.

Essayer d'oublier.

Et tenter de ne pas devenir dingue.

Je dois rompre avec Vic !

Voilà ce que je me répète tandis que je frappe dans le sac de sable. Et c'est bien la première fois que la boxe ne m'aide pas à aller mieux ni à y voir plus clair.

– Heu... Zach, tout va bien ? Tes élèves t'attendent, là, sur le ring...

Je sursaute. Neil, le propriétaire de la salle, se tient devant moi et me regarde, perplexe.

– Ça fait combien de temps que tu frappes dans ce sac ? demande-t-il.

Je hausse les épaules. Aucune idée. La matinée est passée comme un mauvais rêve, mais à présent, c'est pire. Je dois donner mon premier cours à 14 heures, et je me sens comme un automate.

– Tu es sûr que ça va ? Tu veux que je te remplace ? reprend-il.

Je refuse d'un geste et monte sur le ring pour rejoindre mes élèves.

De toute façon, il va falloir que je m'habitue à cet état de tristesse et de manque.

À la fin de la journée, je suis incapable de dire à qui j'ai donné cours, ni ce que j'ai enseigné exactement. Vic a occupé toutes mes pensées. Vingt fois j'ai imaginé sauter à bas du ring et l'appeler. Mais pour lui dire quoi ? Que je l'aime ? Impossible, elle refuserait de quitter New York. Pour lui dire que je la quitte ? Impossible. Hors de question.

Il faudra pourtant que j'y parviennne !

Je reste planté devant ma moto quelques instants, sans savoir que faire. Il est

largement l'heure de rentrer, mais je n'ai pas le cœur de retourner chez nous, surtout si c'est pour rompre avec Vic.

Chez nous !

Je me suis réjoui tant de fois à l'idée de retrouver Vic ! J'avais bien conscience de vivre des moments merveilleux.

J'ai eu la naïveté de penser que cela durerait.

Rompre avec elle.

Les mots tournent douloureusement dans mon esprit. C'est la seule façon de faire en sorte qu'elle ne saccage pas son avenir. Je n'ai pas le choix. Mais je ne me sens pas prêt. Pas encore. Elle aura le cœur brisé. Mais elle partira en Écosse sans se retourner. Et son avenir sera assuré. Il va falloir que je me blinde. Ne pas craquer. Ne pas lui ouvrir mon cœur. Il va falloir que je me fasse violence.

Vic, je te quitte.

Et mon cœur se brise.

89. Vic ! Je t'aime !

Zach

Je finis par enfourcher ma moto, mais je décide de ne pas rentrer tout de suite. Je vais faire un tour, le temps de trouver la force d'aligner ces quelques mots.

Traverser la ville à la tombée de la nuit m'a souvent apaisé. Mais ce soir, dès les premiers mètres, je me sens plus agité que jamais, d'autant que chaque coin de rue me rappelle Vic.

En dépassant le restaurant Juliette, pour gagner New York, je revois son sourire enchanté, ses yeux brillants. Nous étions si heureux d'avoir gagné la liberté d'être ensemble. Plus loin, le pont de Brooklyn résonne encore de la promenade que nous avons faite main dans la main, lors de ce jour merveilleux où je lui ai fait découvrir la ville. Et puis, de l'autre côté du pont, tout est imprégné d'elle ! Tout me murmure que je l'aime plus que tout. New York est l'écrin de notre amour, la ville qui nous a accueillis, et l'idée de m'y retrouver seul me terrifie.

Comment je vais faire, si tout ici me rappelle la femme que j'aime ?

Il fait nuit et l'air est lourd quand je me retrouve sur les quais de Manhattan, face à la statue de la Liberté. Je finis toujours par atterrir ici quand j'ai besoin d'être seul pour réfléchir. La flamme allumée de la statue a toujours eu un effet salutaire sur moi.

Mais ce soir, ça ne marche pas. Alors que je voudrais ne plus penser à Vic, c'est à elle que je songe immédiatement en arrivant.

Je suis sûre qu'elle adorerait cette vue. J'aimerais tellement partager cela avec elle.

Est-ce que les choses auront encore un sens, quand elle sera partie ?

Les cauchemars vont se précipiter sur moi, c'est certain... Et puis, la coloc' aura-t-elle encore une âme ? C'était le lieu qui nous avait accueillis, notre nid...

Comme ce matin, je décide vingt fois de lui envoyer un message. Mais pour écrire quoi ? Que tout est fini ? Mes doigts refusent de former ces mots. Vingt fois je commence un message, vingt fois je l'efface. Vingt fois, j'appuie sur son prénom pour l'appeler (pour lui dire quoi ?) puis je renonce.

Et elle, pourquoi ne m'écrit-elle pas ? Pourquoi ne m'appelle-t-elle pas ?

Est-ce qu'elle a déjà pris son parti de notre séparation ? Cette pensée me fait atrocement souffrir. Il me semble qu'on me perce le cœur.

À bout de nerfs, je suis à deux doigts de lancer mon téléphone dans le fleuve lorsqu'une main se pose sur mon épaule. Je sursaute.

– Je savais que tu serais ici.

Matt se tient devant moi, le visage fermé. J'aperçois sa moto, à côté de la mienne : j'étais tellement préoccupé que je ne l'ai pas entendu arriver. Ça me fait bizarre de le voir. J'ai l'impression d'avoir été enfermé dans mes pensées depuis ce matin.

– On peut savoir à quoi tu joues ? demande-t-il furieux. Vic est désespérée ! Elle est dans tous ses états !

– Parce que tu crois que je m'amuse ? grogné-je.

Je suis à cran. Il me suffit d'une étincelle pour prendre feu. Je soupire et je me tourne vers le fleuve, le visage fermé.

– Vic est dans un état lamentable, à l'appartement, reprend Matt, loin de se laisser impressionner par ma mauvaise humeur. Je l'ai laissée avec Theo qui a eu toutes les peines du monde à la consoler. Est-ce que tu peux m'expliquer pourquoi elle a passé la soirée à pleurer alors que vous devriez être en train de faire la fête ?

Mon cœur se serre. Un spasme me secoue. Savoir que Vic est en train de souffrir par ma faute m'est insupportable.

– Au lieu de célébrer la nouvelle de son admission à l’université comme il se doit, avec toi, poursuit Matt, elle est en train de vider la bombe de peinture noire sur les murs du local de chauffage du *rooftop*. Tu ferais bien de rentrer avant qu’elle ne s’attaque à votre chambre. Autant te le dire, je ne l’en empêcherai pas ! Ce n’est pas à moi de le faire.

Il a prononcé ces mots en me fixant de son regard qu’il sait rendre glaçant. Je soupire.

– Tu sais très bien pourquoi je fais ça, Matt...

– Non, je ne comprends pas, rétorque-t-il.

– Arrête, Matt ! C’est la chance de sa vie, cette place ! Et elle refuse de s’y rendre, à cause de moi ! Je n’ai pas le droit de l’empêcher de partir !

– Et tout ce que tu as trouvé pour l’encourager et la soutenir dans son choix, c’est la quitter ? Tu comptes la laisser souffrir ? C’est ça, ton objectif ? Si c’est le cas, on peut dire que c’est réussi..., s’emporte Matt.

– Arrête ! répliqué-je piqué au vif. Tu sais très bien que ce n’est pas ça, justement, c’est le contraire. Je m’en veux de lui faire de la peine. Je n’ai pas le droit d’entraver son avenir. Et elle est prête à y renoncer pour nous.

Je me tourne brusquement vers Matt.

– Si je m’écoutais, je la laisserais faire ! Je la laisserais rester à New York et renoncer à ses études, parce que je ne peux pas me passer d’elle ! Alors autant qu’elle pense que c’est terminé entre nous. L’avenir me donnera raison ! Tu ne peux pas comprendre !

Ma voix tremble et j’ai du mal à contenir mon émotion. Matt pose une main sur mon épaule, visiblement sensible à ma détresse.

– Si, je peux..., murmure-t-il.

Son regard se fixe sur l’horizon.

– Zach, j’ai failli renoncer à Theo par crainte de gâcher des choses hypothétiques. Je l’ai évité pour ne pas mettre en péril la coloc’. Finalement, en nous fuyant, on risquait d’arriver précisément au résultat qu’on voulait éviter : se détester et ruiner la bonne ambiance. On allait tout perdre, sans même s’être

donné la chance d'essayer d'être heureux !

Se donner la chance d'être heureux. C'est ce qu'on s'est promis, avec Vic, au moment où on a décidé de ne plus nous fuir.

– Je nous condamnais à être malheureux par peur de je ne sais quoi d'intangible, alors que le bonheur était là, à portée de main.

– C'est justement ça qui me rend fou ! grogné-je, dépité. Le bonheur *était* à portée de main !

– Et tu comptes le laisser filer ?

– Qu'est-ce que tu veux que je te dise ! Je ne peux pas empêcher Vic de partir ! Je ne vais pas mettre son avenir en danger !

Matt balaie mon objection d'un geste.

– Arrête avec tes grands mots. Là, tout de suite, tu sabotes son présent, et le tien. Tu aimes cette fille, elle t'aime. Et tu la rends malheureuse, ça n'a pas de sens !

Matt est en train de me dire ce que mon cœur me hurle depuis le début.

– Quel con..., soufflé-je comme pour moi-même.

– Il est encore temps de rattraper le coup. Vic t'attend.

Quelques gouttes de pluie ont commencé à tomber pendant que nous discutons, mais à présent, c'est l'averse. Les nuages qui s'étaient accumulés se fendent soudain au-dessus de nos têtes et un premier éclair zèbre le ciel.

– On rentre ?

– Bonne idée, oui.

Nous courons vers nos motos.

– Merci d'être venu me chercher, Matt, déclaré-je en attachant mon casque. J'ai broyé du noir toute la journée, je ne voyais pas comment m'en sortir...

Matt me tape l'épaule en souriant.

– Tu arriveras peut-être à temps pour empêcher le saccage. Vic n'a peut-être

pas encore attaqué votre chambre.

L'orage éclate pour de bon alors que nous enfourchons nos motos.

Je vais parler à Vic. Nous allons trouver une solution. C'est parce que nous nous aimons qu'elle doit partir.

Une boule s'est formée au creux de mon estomac. Ce n'est plus l'angoisse, mais l'impatience : j'ai hâte de serrer Vic dans mes bras.

Le feu passe au vert et je démarre prudemment. Un grand bruit de dérapage me fait sursauter. Matt hurle quelque chose. Ça vient de la gauche. Une voiture déboule, brûlant le feu rouge malgré les klaxons qui hurlent.

Je donne un coup de guidon, mais je roule trop lentement pour éviter le véhicule. Comme dans mes cauchemars, tout me semble se dérouler au ralenti. Et comme dans mes cauchemars, je ne peux rien faire pour éviter l'impact. Un éclair m'aveugle, suivi d'un fracas de tous les diables. Sauf que ce n'est pas l'orage, c'est le choc. Mon corps cogne contre la voiture. Je me sens valser dans les airs. La douleur me pétrifie.

Vic ! Je t'aime.

Et puis plus rien.

90. À l'aide !

Vic

Comment Zach peut-il avoir eu un accident ?

Est-ce que c'est grave ?

Dites-moi que c'est un cauchemar !

Je donnerais n'importe quoi pour me réveiller.

Je cours dans les couloirs de l'hôpital, désespérée. L'établissement est immense. Je suis perdue. Theo tente de se renseigner, mais à l'accueil, on nous a seulement indiqué le bâtiment des urgences. Personne n'a pu me dire où se trouvait Zach, exactement.

Dès que je croise une infirmière, je fonds sur elle pour lui demander la chambre de Zach Woods. Je répète son nom plusieurs fois, comme une possédée. Theo court derrière moi. Il se voudrait rassurant, mais il dissimule mal son angoisse.

– On va essayer de trouver Matt, Vic. Il saura. Tu dois essayer de te calmer..., répète-t-il.

Me calmer, c'est impossible. Pas tant que je n'aurai pas vu Zach. Pas tant que je ne serai pas rassurée sur son état.

Quand Matt a téléphoné, tout à l'heure, je tournais comme un lion en cage dans le salon. Je venais de recouvrir de tags les murs de la chaufferie, sur le toit. J'envisageais d'aller saccager le dragon du bas de l'immeuble, celui qui garde la moto. Theo tentait de me ramener à la raison.

Soudain, le téléphone de Theo a sonné. Il a décroché et j'ai vu son visage se

décomposer. Au regard qu'il m'a lancé, j'ai compris que quelque chose de grave était arrivé. Il a simplement soufflé : « On arrive tout de suite. » Ensuite, il est resté muet quelques instants, l'air abasourdi. Il s'est mordillé les lèvres, cherchant ses mots. Il m'a serrée dans ses bras. Pour me contenir autant que pour me rassurer. Et il a lâché cette phrase terrible qui résonne encore dans ma tête : « Zach a eu un accident de moto. »

J'ai hurlé.

Il m'a prise par la main et nous sommes descendus. Un taxi était déjà en bas. J'ai cru comprendre que Matt l'avait appelé pour nous. En fait, à partir du moment où j'ai entendu les mots « Zach » et « accident », je n'ai plus été capable d'aligner deux pensées cohérentes, seulement de me ronger les ongles jusqu'au sang.

Et nous voilà aux urgences. Je ne sais depuis combien de temps nous tournons dans les couloirs de l'hôpital, mais j'ai l'impression de devenir folle. Il faut que je voie Zach. Je veux lui parler, lui dire que je l'aime, savoir s'il va bien.

J'ai l'impression d'avoir basculé dans l'horreur. J'étais à la maison, je me demandais si Zach allait finir par m'appeler ou par rentrer. Maintenant, je me demande s'il est vivant.

Est-ce que quelqu'un saura enfin me dire où il est, ce qu'il a ? Je veux le voir !

Soudain, au bout d'un couloir, j'aperçois Matt. Je fonce droit sur lui, Theo sur les talons.

– Où est-il ? Que s'est-il passé ? lancé-je haletante.

Je m'aperçois alors que le T-shirt de Matts est maculé de rouge. Du sang. Je fais un pas en arrière.

– Et toi ? soufflé-je en baissant les yeux vers les taches. Tu vas bien, Matt ?

Theo, qui vient de me rejoindre, pousse un cri inquiet et se précipite vers Matt. Il a vu les taches rouges, lui aussi, et commence à paniquer. Moi, je me sens vaciller. En même temps que j'ai posé la question à Matt, à propos du sang,

un sombre instinct m'a soufflé que ce n'était pas le sien... Matt se tient debout, il est pâle, mais il ne semble pas souffrir, ni boiter...

– Je vais bien, nous rassure-t-il en nous regardant et en posant la main sur la joue de Theo en un geste tendre.

Il reste un instant immobile.

– C'est le sang de Zach, avoue-t-il en me jetant un regard troublé. Il a perdu beaucoup de sang...

Je l'avais deviné, mais l'entendre de la bouche de Matt me fait frôler la malaise.

– C'était terrible, souffle-t-il. Je n'ai rien pu faire. Zach n'a rien pu faire...

De toute évidence, Matt est encore sous le choc. La violence de la scène à laquelle il vient d'assister ne fait aucun doute. Theo prend Matt dans ses bras et le serre fort contre lui, aussi soulagé que bouleversé.

– Où est Zach ? demandé-je, l'air hagard.

Matt se libère doucement de l'étreinte de Theo et s'approche de moi. Il pose une main sur mon bras. Je me laisse faire, mais je n'aime pas du tout sa façon de me regarder, comme pour me préparer à un grand choc.

– Zach est en train de se faire opérer, Vic...

– Opérer ?

J'ai répété ce mot comme si j'en découvrais le sens, et la violence. Les taches rouges dansent devant mes yeux jusqu'à me donner le vertige. Matt a compris que je me sentais mal et il m'aide à m'asseoir sur une chaise de la salle d'attente, puis il s'assoit à côté de moi, pour être à ma hauteur.

– Tout est allé très vite..., commence-t-il.

Il soupire, se passe plusieurs fois les mains sur le visage, comme pour reprendre lui-même courage.

– Je veux dire... Zach ne roulait pas vite du tout, lui, au contraire. Il sait que les chaussées glissantes sont dangereuses pour les motards. C'est la voiture qui a déboulé à toute blinde.

– La voiture ?

Je suis suspendue aux lèvres de Matt comme à celles d'un oracle funeste. Il a du mal à parler tant il tremble.

– On rentrait à la coloc'. L'orage venait d'éclater. Il pleuvait des cordes. Le feu est passé au vert, pour nous. Zach a démarré doucement, prudemment, mais une voiture a déboulé de la gauche. Elle avait perdu le contrôle et zigzaguait en travers de la route. Elle est arrivée si brusquement qu'il a été impossible à Zach de l'éviter. Elle lui a foncé dedans, littéralement.

– Tu veux dire qu'elle l'a percuté de plein fouet ? demandé-je, incrédule.

J'ai l'impression que quelqu'un d'autre que moi a posé la question tant ma voix est étranglée.

Matt hoche la tête.

Je sens deux mains se poser sur mes épaules. Je lève les yeux. Summer et Darren sont arrivés sans que je les entende. Leur présence me fait du bien, mais ne suffit pas à chasser l'horrible angoisse qui me ronge.

– Le choc a été violent. Zach a volé par-dessus le capot. Il ne reste pas grand-chose de la moto. Elle est passée en dessous. Les secours sont arrivés rapidement, heureusement. Apparemment, il est touché au niveau des côtes. Gravement, ajoute Matt un peu plus bas, la voix étouffée.

Imaginer Zach blessé me fait presque aussi mal que si j'avais moi-même été victime de l'accident.

– Il t'a dit quelque chose ? Il avait très mal ? demandé-je en larmes.

Matt prend une grande respiration.

– Le choc a été violent, Vic, reprend-il doucement.

Je sens qu'il hésite à m'avouer la suite. Je me lève d'un bond.

– Matt, dis-moi la vérité ! Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

– Je n'ai pas parlé à Zach, Vic. Il était inconscient. Je suis monté avec lui dans l'ambulance, le trajet a été rapide. Puis ils l'ont emmené immédiatement au bloc opératoire.

Je me sens me décomposer. L'accident est encore plus violent que ce que j'avais imaginé.

– Tu veux dire qu'il n'a pas repris conscience ?

– Non, avoue Matt. Quand il est arrivé ici, il n'avait pas repris conscience. Mais il respirait, m'ont dit les secouristes.

– Vic, les médecins s'occupent de lui, m'assure Summer.

Je sens qu'elle est inquiète, elle aussi. Et qu'elle n'est pas du tout rassurée, contrairement à ce qu'elle voudrait laisser paraître.

– Nous nous sommes quittés fâchés, articulé-je péniblement. Je m'en veux tellement... C'est ma faute. Si nous ne nous étions pas disputés, il ne serait pas allé faire ce tour à moto. Et alors, il n'aurait pas eu cet accident !

– Tu ne peux pas dire ça, Vic ! protestent mes amis.

– Je veux le voir ! m'écrié-je en me levant d'un bond.

J'échappe des bras de Summer qui tente de me retenir, je sors dans le couloir et hèle une infirmière qui passe. Elle se retourne, surprise par ma façon de l'interpeller.

– Je voudrais voir Zach Woods, je sais qu'il a eu un accident et qu'il est dans ce service. Est-ce qu'il va bien ?

– Vous êtes de la famille ? demande l'infirmière en me dévisageant.

– Non, mais je vis avec lui ! Nous...

– Vous êtes mariés ?

– Non, mais...

– Alors on ne peut rien vous dire, mademoiselle.

– Comment ça ?

– Seule la famille peut le voir ou obtenir des informations sur son état.

– C'est si grave que ça ? C'est pour cela que vous ne voulez rien me dire, c'est ça ? m'emporté-je.

– C'est le règlement, mademoiselle, lance l'infirmière en s'éloignant.

- Vous n’avez pas le droit de faire ça ! hurlé-je.
- Parfaitement, si, et d’appeler la sécurité, aussi, si vous troublez la tranquillité du service, menace-t-elle en tournant les talons.

Je suis au bord de la crise de nerfs. Summer est arrivée pour me retenir et me ramener dans la salle d’attente.

- Tout ce que tu vas gagner, c’est te faire jeter dehors... me souffle mon amie.
- Je vais devenir folle si je ne le vois pas. Je suis prête à ouvrir chaque porte de cet hôpital pour trouver Zach. Il faudra me passer sur le corps pour me mettre dehors, annoncé-je froidement.

91. Philip

Vic

Je suis sur le point de mettre mon projet à exécution lorsque soudain, au bout du couloir, j'aperçois la silhouette de Philip. Il avance vers nous au pas de charge, l'air affolé. À mesure qu'il approche, je me rends compte qu'il est livide. Je ne vois plus en lui l'homme inflexible qui nous a chassés, Zach et moi, mais une sorte de sauveur, et je me jette presque dans ses bras.

– Zach est inconscient ! On ne veut rien me dire sur son état !

Brusquement, comme si tous les masques et les codes sociaux tombaient, il me serre contre lui en une étreinte aussi rude que maladroite. C'est la première fois qu'il s'abandonne à ce genre d'effusion. Et, bizarrement, cela me fait du bien. C'est le père de Zach et je sais qu'il partage mon angoisse, par-delà nos différends.

Je suis incapable de parler et c'est Matt qui se charge de raconter brièvement ce qu'il s'est passé. Philip l'écoute en silence, le visage vide de toute expression.

– Vous avez pu le voir ? demande-t-il d'une voix blanche, une fois que Matt a terminé son récit.

– Pas depuis qu'il est parti au bloc opératoire..., confie Matt.

Philip voit alors le T-shirt maculé de sang de Matt et il devient plus pâle encore. Mais rapidement, l'air dur que je lui connais revient sur son visage.

– Viens avec moi, Vic, je vais demander à le voir.

Après avoir promis aux autres de les tenir au courant, nous partons dans les couloirs. Cette fois, face à M. Woods, l'infirmière accepte de nous mener à la chambre de Zach.

– Il vient de sortir du bloc opératoire, prévient-elle. Il est très faible. Je ne sais pas s'il est réveillé.

À ces mots, le nœud qui s'était formé dans ma gorge se desserre un peu. J'ai l'impression que l'air circule de nouveau dans mes poumons et que mon cœur se remet à battre.

Zach est vivant...

Et je revis, moi aussi.

Avant d'entrer dans la chambre de Zach, Philip et moi échangeons un regard inquiet, comme pour nous donner du courage mutuellement. C'est moi qui entre la première dans la chambre, retenant mon souffle et mes larmes.

J'ai du mal à réprimer un cri quand j'aperçois Zach. Allongé sur un lit, il est couvert de tuyaux reliés à des machines.

– Zach, murmuré-je en m'approchant. Comment tu te sens ?

Il a les yeux fermés, je sais qu'il ne peut pas m'entendre, mais la question m'a échappé.

– Il dort, explique l'infirmière. Il sort tout juste de l'opération.

À cet instant, un médecin entre dans la pièce et Philip et moi nous tournons vers lui dans un même mouvement.

– Son état est sérieux, commence l'homme qui l'a opéré, mais il est tiré d'affaire. Il s'est profondément ouvert au niveau des côtes. Son poumon n'a rien, mais ce n'est pas passé loin. C'est à son casque qu'il doit d'avoir la vie sauve. C'est lui qui s'est brisé à la place de son crâne. Nous avons recousu la blessure, et il est désormais hors de danger, mais il a perdu beaucoup de sang. Il est très faible. D'où les écrans et les électrodes, pour le surveiller, et la perfusion, pour l'aider à récupérer.

Je suis si soulagée d'apprendre qu'il est sauvé que je me sens vaciller. Toute la pression et l'angoisse retombent d'un coup.

– Vous êtes livide, mademoiselle. Vous êtes sûre que vous voulez rester ici ? s'inquiète le médecin.

– Absolument certaine, oui ! Je ne bouge pas d'ici, grommelé-je.

Et pour donner du poids à mes paroles, je m'agrippe au dossier d'une lourde chaise, dans un coin de la chambre. Le mouvement est si spontané qu'il me semble voir Philip esquisser un léger sourire. Le médecin nous laisse avec Zach, en nous rappelant qu'il a besoin de repos. Philip s'approche alors de son fils et se laisse tomber sur une chaise, juste à côté du lit. Il est sonné, lui aussi, et, visiblement, aussi bouleversé que moi.

– Zach, j'ai eu si peur, souffle-t-il en posant sa main sur la sienne. Je suis tellement soulagé d'apprendre que tu t'en tires sans trop de mal...

Il se passe plusieurs fois les mains sur le visage. Je remarque alors à quel point ses traits sont tirés.

– On n'a pas toujours réussi à se parler, toi et moi, poursuit-il, hésitant. Je n'ai pas toujours été exemplaire, loin de là. Mais je t'aime, plus que tout au monde. Je ne supporterai pas qu'il t'arrive quelque chose.

Il s'arrête un instant et j'entends un bruit étouffé, comme un sanglot. On dirait qu'il pleure.

Ou plutôt, qu'il lutte de toutes ses forces pour s'empêcher de craquer complètement.

C'est la première fois que je le vois si ému, et j'en suis touchée. Je me fige.

Est-ce que je suis censée les laisser en tête à tête, là ?

Philip se lève, se tourne vers moi et me fait signe d'approcher. Il me désigne la chaise qu'il vient de laisser au bord du lit de Zach et pose les mains sur mes épaules dans un geste apaisant qui m'étonne. D'abord parce que Philip n'a jamais eu ce genre d'attitude à mon égard, ensuite parce que ça marche. Son contact me rassure et je me sens moins seule, face à la souffrance de Zach.

– Reste avec lui, Vic, je pense que c'est de toi qu'il a besoin. Je vais prévenir vos amis. Et passer un coup de téléphone à Alexandra et Ben pour les rassurer.

Ils étaient fous d'inquiétude, eux aussi. Il faut que je leur dise que Zach va s'en sortir.

Avant de quitter la chambre, il se penche sur son fils et, ne sachant s'il peut le toucher, probablement de peur de lui faire mal, il finit par poser les lèvres sur son front. Dans ce geste paternel passent toutes sortes de sentiments plus forts encore que ceux qu'il a tenté d'exprimer. Soulagement, regret, promesse d'un nouveau départ. J'en suis remuée, moi aussi.

Une fois seule, je m'approche de Zach doucement. Sa main gît sur le lit. Je le contemple un instant en souriant. Malgré la situation, je ne peux pas m'empêcher de le trouver beau. Je contemple ses traits fins et équilibrés, ses lèvres sensuelles et charnues, son menton, parfaitement dessiné. J'ai eu si peur de le perdre qu'il me semble le voir pour la première fois.

Je caresse doucement sa main puis la prends dans la mienne. Sa peau est douce. Est-ce qu'il sent le contact de ma peau ? Il me semble le sentir frémir légèrement, mais c'est peut-être un réflexe. Et puis, le médecin a dit qu'il dormait, il n'a probablement pas encore conscience de ma présence.

Je l'écoute respirer paisiblement. Et je me sens plus calme, moi aussi. Je me répète les paroles du médecin comme une formule magique et apaisante : il a frôlé la catastrophe, mais il est tiré d'affaire. Il lui faut juste du repos.

Je soupire, et ma gorge se dénoue légèrement.

– J'ai eu si peur, Zach. J'ai cru...

Ma propre voix sonne bizarrement à mes oreilles. Je ne parviens pas à aller jusqu'au bout de ma phrase, et je me tais, horrifiée par ce qui aurait pu se produire.

– Je t'aime, Zach, murmure-je. Je ne peux pas vivre sans toi. Je ne supporte pas de me disputer avec toi, cela me rend malheureuse.

Je m'arrête un instant pour le contempler de nouveau. Maintenant que j'ai commencé à ouvrir mon cœur, je ne peux plus m'arrêter. Je sais que Zach ne m'entend pas, mais j'ai eu si peur de ne plus pouvoir lui parler que je continue, presque malgré moi.

– Je ne pensais pas qu'on pouvait aimer quelqu'un avec tant de force. Je savais que l'amour existait, bien sûr, mais c'était un mot un peu surévalué, selon moi. Je me trompais. Grâce à toi, j'ai découvert la puissance des sentiments qui peuvent nous lier à quelqu'un. Et je sens bien que ce que nous partageons est unique, précieux, rare. Je ne sais pas si tout le monde a la chance de ressentir ce sentiment une fois dans sa vie. J'espère, parce que c'est vraiment la plus belle chose que j'aie jamais vécue...

Il me semble soudain voir un sourire étirer les lèvres de Zach et je m'arrête un instant, espérant qu'il va ouvrir les yeux. Mais son visage n'affiche qu'un calme impassible. Je me suis trompée. Le médecin a bien dit qu'il dormait profondément et j'ai dû rêver.

– Vivre les choses avec toi les rend plus belles, plus intenses. Nous avons triomphé de l'interdiction d'Alexandra et Philip. Ça veut dire que notre amour est plus fort que tout le reste, non ? Plus fort qu'un océan en tout cas...

Je me tais quelques instants, pour reprendre mon souffle. Je regrette de ne pas lui avoir confié ces sentiments avant. Et je prends soudain conscience de l'absurdité de notre dispute. Je pose les yeux sur le visage de Zach. Je crois que je pourrais le contempler pendant des heures.

Ses lèvres frémissent, et cette fois-ci, je n'ai pas rêvé : il remue légèrement et il me semble sentir sa main faire pression sur la mienne. Je me penche vers son visage.

– Zach ? appelé-je, le cœur battant à tout rompre.

92. Retrouvailles

Vic

Soudain, Zach ouvre les yeux.

– Zach, tu es réveillé ! Je suis tellement soulagée ! Comment tu te sens ? Est-ce que tu vas bien ? Je suis tellement désolée ! Qu'est-ce qui s'est passé ? Est-ce que tu n'as pas trop mal ? Je t'aime, et...

Zach ne dit rien, mais il ne me quitte pas des yeux.

– Vic, murmure-t-il en esquissant un mouvement de la main vers moi.

Mince, je parle sans le laisser en placer une.

– Pour répondre à ta question de tout à l'heure, je dirais oui, sans hésiter.

Je reste un instant interdite.

– Je ne comprends pas... De quoi tu parles, Zach ?

– Tu m'as demandé si notre amour était plus fort que tout le reste. Et je te réponds oui. Je suis sûr que oui. Quelque chose de chimique se produit quand nous sommes ensemble. Et quand nous ne sommes pas ensemble, nous nous cherchons, nous sommes attirés comme des aimants. C'est complètement fou, ce qui nous arrive. Moi aussi j'ai découvert l'amour grâce à toi. Et je crois que c'est la plus belle chose qui pouvait nous arriver.

– Tu ne dormais pas ? Le médecin a dit que...

– Le médecin me sous-estime, dit-il faiblement en caressant la paume de ma main.

Entendre sa voix, même un peu voilée par la fatigue et le choc de l'opération, est le plus grand des soulagements. Il est ému, lui aussi. Son visage livide me serre le cœur et me rappelle à quel point il a dû souffrir. L'émotion est si vive que

ma gorge se noue. Zach me sourit alors, il contemple mon visage comme j'ai admiré le sien. Nous restons quelques instants ainsi, les yeux dans les yeux, heureux de nous retrouver. Et je finis par retrouver la parole.

– Mais alors tu faisais semblant de dormir ! m'écrié-je soudain.

– Semblant... pas tout à fait, je somnolais quand vous êtes entrés, et puis je t'ai entendue, et ta voix a achevé de me réveiller !

Il me regarde, l'air doux et serein, et serre ma main dans la sienne.

– Attends, Zach, ça veut dire que tu as tout entendu de ma déclaration !

Un sourire canaille passe sur ses lèvres.

– Et je ne regrette pas..., dit-il avec malice.

– Tu t'es moqué de moi ! Alors que j'étais si inquiète ! m'indigné-je.

– J'ai hésité à ouvrir les yeux, mais cela t'aurait empêchée de me dire toutes ces choses magnifiques. Il n'en était pas question, murmure-t-il avec un regard tendre et rieur.

Il entrelace nos doigts, et le contact me réchauffe de l'intérieur, me remplit d'une joie immense.

– Tu as vraiment tout entendu ? demandé-je.

– Oui, sauf un passage, au début, murmure-t-il en plongeant ses yeux dans les miens. J'aimerais que tu répètes.

– Tu te moques de moi, grogné-je, faussement fâchée, tu as très bien saisi !

Il rit à ma moue boudeuse puis soulève ma main enlacée à ses doigts et la porte à ses lèvres. À ce contact, je me sens traversée d'un frisson de joie et de sensualité. Je n'ai pas eu d'accident, mais je suis sous le choc et ses lèvres sur ma peau me ramènent à la vie.

– Je ne me moque pas, Vic. Je t'aime, moi aussi. Et tes paroles vont m'aider à guérir. Tu me pardonnes ? demande-t-il, inquiet.

– D'avoir fait semblant de dormir pour me pousser à continuer à me livrer ? Oui, je te pardonne ! Je ne regrette pas ce que j'ai dit.

– Non, Vic, je veux dire, ce matin, je suis parti comme un lâche, je t'ai laissée en plan...

À ces mots, la scène du matin me revient à l'esprit. Je soupire. C'est vrai que j'ai eu mal. Mon cœur ne m'a jamais fait autant souffrir.

– Je ne veux pas te perdre, Zach, dis-je avec fièvre.

– Moi non plus, Vic. Je ne peux pas vivre sans toi. Mais j'étais perdu. Je ne savais pas comment faire. Si je t'ai fait comprendre que c'était terminé entre nous, c'était pour ne pas être un obstacle. Pour ne pas te retenir ici. Je ne veux pas te quitter. Je ne peux pas vivre sans toi. J'ai pensé que si tu le croyais, tu partirais faire tes études. J'ai été idiot...

Sa voix tremble légèrement. Il est encore fatigué de son opération et ces paroles qu'il prononce avec fébrilité lui coûtent physiquement. Ses yeux restent ancrés aux miens, comme s'il y puisait de l'énergie.

– On va surmonter ça tous les deux, Zach. J'en ai la certitude, à présent.

– On est plus fort que cela, notre amour est plus fort que cela... Et ton caractère aussi..., plaisante-t-il.

– En matière de forte tête, tu peux parler ! rétorqué-je. Heureusement que tu as la tête dure, parce que sans cela...

Je n'ose pas terminer ma phrase. À l'évocation de ce qui aurait pu se produire, l'émotion me reprend. Nos doigts se cherchent sur le drap, et nos yeux ne se quittent plus. Je me perds un instant dans le bleu de ses yeux et me laisse aller à l'émotion qui me gagne. Une larme m'échappe. Zach tend la main vers ma joue qu'il effleure, pour me consoler. Le geste lui arrache une grimace, mais il ne renonce pas et me caresse la joue du bout des doigts.

– Ne bouge pas, murmuré-je en pressant doucement sa main, tu as l'air épuisé, et tu vas te faire mal.

– Ce que j'essaie de te dire, c'est que je voudrais beaucoup que tu m'embrasses. Et je ne pourrai pas me soulever jusqu'à tes lèvres ! s'amuse-t-il.

Je souris et me penche sur ses lèvres, le plus doucement possible. Il glisse alors son bras autour de mon cou, pour me retenir. La douce chaleur de sa peau me semble passer directement dans mon sang. Nos langues s'unissent et ce baiser me remplit d'un frisson nouveau et inconnu, fait de promesses et de soulagement.

Dans mon dos, j'ai entendu qu'on avait ouvert la porte de la chambre, mais nous ne nous sommes pas interrompus pour l'intrus. Nous avons besoin de ce baiser, l'un comme l'autre, et nous avons du mal à nous séparer.

Quand nous nous éloignons, pour reprendre notre souffle, nos yeux restent aimantés quelques secondes. Je sens alors une présence dans mon dos. Zach et moi tournons la tête ensemble et découvrons Philip. Il est revenu dans la chambre et nous contemple, immobile, comme s'il attendait patiemment que nous ayons terminé de nous embrasser, sans oser nous interrompre.

Je constate que je ne me sens même pas gênée, ni embarrassée, d'avoir été surprise en train d'embrasser Zach. J'ai eu si peur de le perdre... Et puis, nous avons durement gagné le droit d'être ensemble tous les deux, et nous n'avons aucun compte à lui rendre. Et à ma grande surprise, je ne lis ni gêne ni colère dans son regard, il semble touché par ce à quoi il vient d'assister.

– C'est vrai que je n'avais pas envisagé ça, déclare-t-il d'une voix calme.

Aucune trace d'animosité dans sa voix.

– C'est vrai que je ne voulais pas de cette relation entre vous, poursuit-il, je vous aurais préférés frère et sœur. Mais je ne peux nier ce que j'ai sous les yeux. Vous vous aimez, ça se voit. Il y a quelque chose de fort entre vous... Personne ne pouvait s'y opposer.

Ses paroles nous font sourire, Zach et moi, et nous échangeons un regard complice. Philip se laisse tomber sur une chaise un peu à l'écart, et fixe son fils.

– J'ai trop souvent voulu maîtriser les choses et les gens, dit-il d'un ton de regret. Je ne regarde pas assez la beauté de ce qui m'entoure, même quand elle est tout près de moi. Et puis, j'ai tendance à vouloir que les gens entrent dans les cases que j'ai prévues pour eux.

Sa voix est un peu lointaine, comme si Philip était ailleurs, les pensées tournées vers leur passé houleux à tous les deux. Et puis, brusquement, ses yeux se reposent sur son fils et l'inquiétude se lit sur son visage.

– J'ai vraiment cru te perdre, et je prends conscience que j'ai mal réagi, pendant toutes ces années. C'est idiot de se brouiller avec les gens qu'on aime

plus que tout au monde sous prétexte qu'on désapprouve certains de leurs choix, alors même que tout cela ne nous regarde pas.

Je n'en crois pas mes oreilles. Philip vient de dire à Zach qu'il l'aimait plus que tout au monde.

J'ai peur qu'une vraie catastrophe ne survienne, là.

Zach reste d'abord silencieux, mais je vois bien, à ses yeux brillants et à la façon dont il me caresse la main, qu'il est touché par cet aveu. Il en connaît le prix, il sait ce que cela coûte à son père, compte tenu de son caractère et de sa réserve.

– Je te remercie de me dire ça, souffle-t-il.

– Je n'aurais pas dû attendre ce genre d'événement, réplique-t-il d'une voix altérée. Et puis quand je considère la façon dont je me suis comporté avec toi, je m'en veux terriblement. Il me faudra peut-être un peu de temps pour me faire à votre relation, mais je vais faire un effort. Vous avez bien fait de ne pas renoncer.

Alors là...

Nous restons tous les trois quelques instants sans rien dire. Zach tient toujours ma main dans la sienne, mais il s'est laissé retomber sur l'oreiller, épuisé. La conversation l'a fatigué, et toutes ces émotions aussi. Le médecin a dit qu'il lui fallait du repos. Émotionnellement aussi, j'imagine. On dirait que les aveux de son père l'ont vidé.

Philip se lève doucement.

– Je te laisse dormir, Zach. J'ai pris des mesures avec les infirmières pour que Vic puisse passer la nuit avec toi.

Un sourire ravi éclaire le visage de Zach.

– Merci, murmure-t-il.

Philip se lève et s'approche de son fils. Il l'enlace maladroitement. D'abord parce que Zach est entouré de bandages et qu'il a peur de le faire souffrir. Ensuite parce qu'on voit bien que c'est la première fois depuis longtemps qu'il a pour lui

un geste de tendresse. Peut-être la première fois tout court.

– Si tu souhaites venir passer ta convalescence chez Alexandra et moi, la porte est ouverte, propose-t-il. Mais je comprendrais que tu refuses...

– Je te remercie, papa, c'est gentil. Mais je préfère rester chez moi... avec Vic, souffle-t-il d'une voix épuisée, en me jetant un regard qui me fait fondre.

La voix de Zach tremble, c'est la première fois que je l'entends appeler son père « papa » sans ironie.

– Je t'appellerai demain, Zach, murmure-t-il à son fils.

Philip sort. Zach ferme les yeux, somnolent. Je suis heureuse de me retrouver seule avec lui. Je lui lâche la main, pour le laisser dormir tranquillement, et je me pelotonne dans le fauteuil, prête à passer la nuit à veiller sur lui.

93. Présence magique

Vic

– Tu vas vraiment rester dans ce fauteuil toute la nuit ? murmure Zach en entrouvrant un œil.

– Bien sûr ! Je vais veiller sur toi. Tu peux dormir tranquillement. Personne ne me fera bouger d'ici.

Un sourire tendre se dessine sur ses lèvres.

– Non, je voulais dire : tu vas vraiment rester aussi loin alors que tu pourrais venir près de moi ?

La perspective de m'allonger contre le corps de Zach me fait vibrer, mais je repense à sa blessure.

– Je vais te faire mal. Tu as été durement touché aux côtes, tu sais...

– Je ne te demande pas de me sauter dessus. Même si j'aime beaucoup ça..., glisse-t-il en me jetant un coup d'œil malicieux et en faisant jouer mes doigts autour des siens.

Sa voix et son regard me troublent.

– Je ne suis blessé que d'un côté, Vic, poursuit-il en désignant son côté gauche.

– Ce n'est pas sérieux, Zach.

– Au contraire, c'est très sérieux. J'ai besoin de te sentir près de moi. Je crois que ta présence va accélérer la guérison, sourit-il. En plus, quand tu es près de moi, ça m'empêche de faire toutes sortes de cauchemars !

– Tu me surestimes, Zach.

– Tu te sous-estimes, Vic. Et puis... pour être tout à fait honnête, tu as raison, ce n'est pas qu'une histoire de guérison, c'est aussi parce que j'en ai très envie. J'ai très envie que tu t'allonges à côté de moi.

Il se glisse sur le côté du large lit. Je reste aimantée à ses yeux bleus, fascinée par sa voix chaude et sensuelle. Même dans cette situation, Zach parvient à plaisanter, et à me faire vibrer jusqu'à la racine des cheveux.

– Alors ? Tu te décides ? s'amuse-t-il. À moins que tu ne veuilles d'autres arguments... Pas de problème, j'en ai. Si tu viens près de moi, je pourrai respirer ton odeur, sentir la douceur de ta peau...

Je ne peux pas résister davantage à sa voix grave aussi désirable que touchante. Je meurs d'envie de me blottir contre lui. Je me lève et me dirige vers le lit. Un sourire de triomphe passe sur son visage.

Je m'installe avec beaucoup de précaution du côté opposé à sa blessure et quand son bras entoure mes épaules pour me serrer contre lui, une onde de joie me traverse.

– Je suis si heureuse que nous soyons réunis, murmuré-je contre son torse.
– C'est comme ça que les choses doivent être, reprend-il, la voix ensommeillée. Nous deux, ensemble.

Sa voix se fait lointaine. Ses yeux se ferment et il sombre rapidement dans le sommeil. Je souris. Il attendait que je le rejoigne pour s'endormir. Je pose un baiser dans son cou et reste sans bouger, autant pour être sûre de ne pas lui faire mal que pour profiter de la douce chaleur de sa peau.

Peu à peu, je me laisse emporter moi aussi et je finis par glisser dans le sommeil, bercée par sa respiration régulière, alanguie contre son corps chaud. Pendant la nuit, la douleur le réveille deux fois et je me charge d'appeler les infirmières qui viennent modifier sa perfusion et vérifier les écrans de contrôle.

Le lendemain, quand j'ouvre les yeux, je tombe sur ceux de Zach. Je ne sais plus très bien où nous sommes, puis j'aperçois la perfusion. Et tout me revient.

– Comment tu te sens ? demandé-je aussitôt.
– Comme si une voiture m'était passée sur le corps, plaisante-t-il.
– Arrête, ce n'est pas drôle, protesté-je.

Il porte ma main à ses lèvres.

– Pardon, Vic. C’est juste que j’ai mal aux côtes, mais je me sens bien. Étonnamment bien. Je suis certain que cela a quelque chose à voir avec ta présence, assure-t-il.

À cet instant, le médecin entre dans la chambre. Je me lève pour le laisser examiner Zach. Au moment de rendre son diagnostic, il ne cache pas son étonnement.

– Je suis impressionné par la vitesse à laquelle vous récupérez, monsieur. Vous avez une constitution physique étonnante, certes, mais tout de même... Je vous laisse rentrer chez vous, mais à condition que vous vous reposiez et que vous reveniez s’il y a un problème avec les points de suture. Et pas de sport, bien sûr. Vous reviendrez dans quinze jours pour faire un bilan.

Le médecin sort de la pièce. Zach pose son regard bleu sur moi.

– Tu vois, me souffle-t-il, je t’avais dit que dormir avec toi était thérapeutique, même le médecin était surpris.

– Il a aussi dit qu’il te fallait beaucoup de repos !

– Mais comme tu seras près de moi, je guérirai probablement deux fois plus vite.

Une infirmière entre, les bras chargés de vêtements propres.

– Vos amis ont apporté cela pour vous, hier soir, explique-t-elle en les posant sur le coin du lit avant de ressortir.

– Ils pensaient que j’allais rester plus longtemps. Ils sous-estiment ton pouvoir de guérison, eux aussi, plaisante-t-il en m’embrassant.

Je téléphone à Matt, pour lui annoncer que Zach sort aujourd’hui, et il propose immédiatement de venir nous chercher en voiture. Les cris de joie que j’entends à l’autre bout du fil me font sourire.

J’aide Zach à enfiler des habits propres, et à chaque mouvement, nos mains s’effleurent, nos yeux se cherchent. Au moment de se lever, il réprime quelques grimaces de douleur. Avant même que j’ouvre la bouche pour lui proposer d’aller chercher un fauteuil, il insiste pour marcher seul jusqu’à l’extérieur de l’hôpital, mais je ne lui donne pas le choix.

– Tu plaisantes, Zach ? Il en est hors de question !

Zach lève les mains en signe de capitulation, mais je l'arrête d'un geste impérieux.

– Je ne plaisantais pas, non. Mais je comprends que toi non plus, sourit-il d'un air amusé.

J'aide Zach à s'installer dans le fauteuil roulant qu'apporte une infirmière puis je le pousse moi-même dans les couloirs.

En chemin vers la sortie, je surprends quelques regards admiratifs des infirmières sur Zach. J'en suis presque jalouse.

En fait, je suis jalouse. Eh ! Il est à moi !

Comme s'il avait deviné mes pensées, Zach se tourne vers moi, autant que sa blessure le lui permet, pour me jeter un regard de braise qui ne laisse aucune ambiguïté sur ses sentiments. Je crois alors percevoir une vague de déception sur les visages.

Devant l'hôpital, Matt et Theo sont déjà là. Quand ils aperçoivent Zach, ils ne cachent pas leur admiration sur sa santé de fer et plaisantent même sur son retour prochain à la salle de boxe.

– Je vous arrête tout de suite, les gars, le médecin a parlé de repos, de beaucoup de repos ! dis-je d'un ton autoritaire.

Matt et Theo éclatent de rire.

– Je vois que Vic va veiller sur toi mieux qu'un dragon !

Nous aidons Zach à s'installer dans la voiture puis nous filons dans les rues de Brooklyn.

La voiture s'arrête devant l'entrée de notre immeuble, et comme j'aide Zach à descendre, il me sourit d'un air espiègle.

– On m'a dit que tu avais voulu saccager cette fresque ?

– J’étais très triste, Zach, et aussi frustrée, grogné-je pour masquer mon embarras.

– Ça aurait été dommage, non ? Mais si tu veux l’actualiser, il faudrait rajouter plus de cœurs dans les yeux du dragon. Je t’aime Vic, murmure-t-il.

– Moi aussi, je...

Je n’ai pas le temps de terminer ma phrase, car ses lèvres se posent sur les miennes. Ses mains se glissent sur mon visage et nos langues se cherchent avec ferveur.

– Repos complet, on a dit ! rit Matt en passant près de nous.

Dès la sortie de l’ascenseur, nous sommes accueillis par Summer et Darren ainsi que par des odeurs de bagels.

Zach renifle ostensiblement.

– Je rêve ou tu as préparé des bagels ? demande-t-il, espiègle.

– Il faut frôler la mort pour avoir le droit d’en avoir, c’est ça ? Si j’avais su...

– C’était ex-cep-ti-on-nel, Zach, mets-toi bien ça dans le crâne, ça m’a pris trois heures !

– Je lui ai proposé mon aide, mais je me suis fait virer de la cuisine, pouffe Summer. Nous avons manifestement un gros différend en matière de bagel...

– Je suis tellement content de vous retrouver ! soupire Zach.

Matt lui désigne le canapé, couvert de coussins.

– Nous avons voté, et, à l’unanimité, il est à toi pendant tout le temps de ta convalescence, explique Theo.

– Nous avons même renoncé à nos oreillers pour que tu en aies plus, fait mine de ronchonner Darren.

– Merci, les amis, rit Zach, je suis très flatté. Je sais ce que ça vous coûte, de renoncer à vos oreillers.

Zach rit, mais je sais qu’il est sensible à cet accueil. Je l’aide à s’installer puis me dirige vers la cuisine, pour aider à terminer la préparation du petit déjeuner huit étoiles autour duquel tout le monde s’active.

Summer me fait signe de retourner auprès de Zach.

– Zach a besoin de toi, pas question que tu nous aides ! lance-t-elle en me faisant un clin d’œil.

Zach m’ouvre les bras. Et je ne me fais pas prier pour m’y blottir.

94. Bataille rangée

Zach

Depuis une semaine que je suis sorti de l'hôpital, nous avons passé toutes les journées ensemble, Vic et moi. Une convalescence avec elle, c'est presque des vacances... Nous n'avons pas encore reparlé du départ en Écosse. Non pas pour éviter le sujet, mais le temps de nous remettre de nos émotions, ensemble.

Ma blessure est de moins en moins douloureuse, et je commence à devenir fou, à rester au repos. Chaque fois que je tente un mouvement qu'elle juge trop audacieux, Vic me rappelle à l'ordre avec autant de tendresse que d'intransigeance, me répétant les recommandations du médecin.

Matt, Darren et Theo m'aident à rester tranquille à leur façon, en me conseillant de bien profiter de mon temps de convalescence. Car dès que je serai rétabli, m'ont-ils plusieurs fois prévenu, ils récupéreront tous les oreillers, et le canapé sera pour eux pour deux mois.

Benjamin m'a téléphoné tous les jours, pour savoir si j'allais mieux, et aujourd'hui, comme je me sens très en forme, je l'appelle moi-même pour l'inviter à passer le mercredi après-midi chez nous, en prenant toutefois soin de le prévenir que je ne pourrai presque pas bouger.

Deux heures plus tard, une tornade à deux têtes (enfant et chien) déboule dans le salon, malgré les rappels à l'ordre d'Alexandra. Cependant, dès qu'il m'aperçoit, Ben s'arrête net et n'ose pas s'approcher. Il ouvre de grands yeux ébahis, visiblement décontenancé en me voyant allongé. Alexandra ne tarde pas à apparaître derrière lui. Elle marque un temps d'arrêt, aussi étonnée que son fils de me voir dans cette posture inhabituelle.

– Comment te sens-tu, Zach ? Philip m'a tout raconté. On a eu très peur...

Je me redresse.

– Je me sens mieux, merci. J’ai juste besoin de repos.

Son sourire rassuré me touche. J’apprécie qu’elle soit montée jusqu’ici pour prendre des nouvelles, d’autant qu’il n’y a pas si longtemps, elle aurait refusé de se donner cette peine.

Ben est resté contre sa mère. Je lui tends la main.

– Tu ne viens pas me dire bonjour ?

– J’ai peur de te faire mal, maman m’a dit qu’il fallait faire très attention, dit timidement le petit garçon.

– Là, tu es vraiment loin de moi, tu ne risques pas de me faire mal, tu sais. C’est quand on touche ma blessure que j’ai mal, expliqué-je en souriant.

– Oui, mais j’ai vu que tu as fait une grimace quand tu as tendu la main vers moi, s’inquiète-t-il.

– C’est pour ça qu’il faut que tu viennes dans mes bras, je ne peux pas aller jusqu’à toi... répliqué-je en souriant.

Il s’approche tout doucement.

– C’est où que tu as mal ? demande-t-il.

Je lui montre le bandage qui m’entoure les côtes et il pousse un cri mi-terrifié, mi-admiratif.

– T’as eu au moins mille points de suture !

– Un peu moins, expliqué-je. Quatorze.

Benjamin ouvre de grands yeux.

– Quatorze ! C’est déjà beaucoup... Tu as eu mal comment ? Maman a dit que tu avais eu très mal et que c’était grave.

Il s’est approché de moi et je le prends dans mes bras. Il me rend mon étreinte en faisant bien attention de ne pas appuyer sur le bandage. Ça me fait du bien de le serrer dans mes bras après toutes ces épreuves ! Lui aussi s’abandonne peu à peu et me fait un vrai câlin.

– J’ai eu très peur, tu sais, quand maman m’a dit que tu étais à l’hôpital,

confie-t-il. C'est quand que tu pourras revenir à la boîte et c'est quand que tu pourras me faire tourner dans les airs comme un hélicoptère ?

– Pas tout de suite, dis-je en lui ébouriffant les cheveux.

Je tends la main pour caresser la tête de Wolf. Sagement assis aux pieds de Ben, il se contente de me lécher la main. À croire qu'il est intimidé, lui aussi.

– Dis-moi, il est bien sage, Wolf, aujourd'hui.

– Je lui ai expliqué qu'il n'avait pas le droit de te sauter dessus.

– On dirait qu'il a compris.

Vic s'est approchée et elle a pris son petit frère dans ses bras avec tendresse. De son côté, Alexandra balaie la pièce du regard. Ça fait longtemps qu'elle n'est pas venue ici. Et elle n'a jamais vu l'aménagement final. Elle semble agréablement surprise. Est-ce qu'elle s'attendait à ce que nous vivions dans un squat insalubre ? Il y a encore quelques semaines de cela, j'en aurais été agacé, mais à présent, cela me fait sourire.

Elle trouve cependant rapidement un prétexte pour nous laisser. Dès qu'elle est partie, Benjamin s'assoit près de moi, sur le canapé.

– Comment ça se passe, la rentrée ? Il faut que tu me racontes !

Le petit garçon ne se fait pas prier.

– J'ai une nouvelle maîtresse qui m'a fait un peu peur, au début, parce qu'elle a une grosse voix, mais en fait, elle est gentille. Je me suis fait plein de nouveaux copains. Et aussi des copines. Je vais apprendre à lire cette année. Maman m'a inscrit au violon. J'aime bien, le violon, en plus je suis avec Maya... Elle est sympa.

Une fois qu'il est parti, plus moyen de l'arrêter. De sa copine de violon en passant par la couverture de son cahier et son goûter préféré, tout y passe. Je lève les yeux vers Vic, assise en face de nous. Elle me regarde. Le vert de ses yeux m'accroche un instant et nous échangeons un serment muet. À cet instant, j'ai la certitude que rien ne pourra nous séparer, pas même un océan.

– Tu m'écoutes ou tu regardes Vic ? demande alors Ben.

Au pied du canapé, Wolf commence à s'impatienter. Le petit garçon descend alors et ouvre son sac à dos.

– J'ai apporté des croquettes pour le goûter de Wolf, explique-t-il.
– Et pour ton goûter à toi, que dirais-tu de préparer des muffins avec moi ? propose Vic.

Ben pousse un cri de joie.

– Et moi, je pourrai surveiller ce que vous faites d'ici, dis-je d'un air faussement insolent. On ne plaisante pas avec le goûter, surtout le mien.

Vic rit. Elle a retrouvé sa joie de vivre, et son rire agit comme un baume sur mes blessures. Elle se dirige vers les placards et sort toutes sortes d'ingrédients : vanille, pépites de chocolat, caramel.

– Moi, j'en veux un avec du chocolat ! s'écrie Ben.
– Et moi, ordonné-je en me prélassant sur les oreillers, j'en veux un chocolat, vanille, caramel... Et vite, parce que j'ai faim.
– Tu n'as pas l'impression d'abuser, là ? s'indigne Vic.
– Je suis en convalescence, j'ai besoin de manger... répliqué-je.

Vic me jette un regard aussi tendre qu'amusé. Je frappe des mains.

– Allez, on se dépêche !

Des cris outrés me répondent, que je fais mine d'ignorer.

– C'est le mien, là, que vous préparez ? Parce qu'il n'y a pas assez de pépites de chocolat, dis-je.
– Hein ? ! s'écrie Ben. Mais je t'en ai mis plein !

J'attrape un coussin que je lance en direction de Vic, pour qu'elle s'active. Elle saisit une poignée de farine et me l'envoie à la figure en riant. Ben éclate de rire.

– Frapper un homme à terre, c'est indigne de toi ! lancé-je en réprimant un fou rire.
– Tu n'es pas à terre, tu es sur un nid de coussins ! intervient Vic.

Benjamin éclate de rire. Le chiot aboie à tout rompre, l'air de se demander ce qui se passe.

- Quant à toi, petit bonhomme, je te conseille de choisir le bon camp.
- Je choisis Vic ! s'exclame Ben.
- Quoi ? m'écrié-je piqué au vif. Tu vas le regretter !

Ben attrape à son tour une poignée de sucre, mais au moment où il la lance dans ma direction, Theo entre dans la cuisine en nous sommant de faire moins de bruit, et c'est lui qui se prend le nuage en pleine figure. Tout se fige un instant, puis Vic part d'un grand éclat de rire qui se communique à son petit frère et au graffeur.

– Pardon pour les dommages collatéraux ! Il va falloir que tu choisisses un camp, Theo, prévient Vic.

– Ah ouais d'accord, grogne-t-il. Je voulais réviser mes cours, je vois que ça ne va pas être possible.

Il me jette un coup d'œil.

– Je ne peux pas laisser Zach tout seul dans son état.

J'applaudis des deux mains.

– Enfin quelqu'un qui a du cœur !

– Tu choisis le côté obscur de la force, c'est ton droit, Theo, mais ne viens pas te plaindre des conséquences, rit-elle.

Theo fait un pas vers la table et saisit brusquement le sachet de pépites de chocolat qu'il vient me remettre comme un trophée, sous les cris outrés de Vic et Ben.

– Belle prise, ricané-je.

– Très bien, Zach ! fait Vic. Finalement, ton muffin sera au poivre.

– Ah oui, bonne idée ! s'écrie Benjamin.

Il saisit une poignée de sucre, et se faufile sur la gauche du plan de travail, en direction de Theo.

– Derrière toi ! ai-je tout juste le temps de le prévenir.

Un nuage de sucre vole à travers la pièce. À cet instant, Wolf, profitant en traître du conflit, comprend que c'est le moment ou jamais d'aller se servir directement. Il saute sur la table, renverse le paquet de sucre et se met à le lécher directement sur la table.

Les échanges de poignées de sucre et de farine s'intensifient lorsqu'une silhouette se dessine dans l'encadrement de la porte. Trop occupés à se balancer du sucre et de la farine dessus, les autres ne l'ont pas vu, mais Matt vient de rentrer et il assiste, stupéfait, à la bataille. Une nouvelle volée de sucre passe de la cuisine au salon, et avant que j'aie eu le temps de dire quoi que ce soit, Theo se baisse. C'est Matt qui reçoit tout dans la figure.

J'éclate de rire, mais je m'arrête aussitôt. D'abord parce que Matt ne rit pas du tout. Ensuite parce que cela me fait mal aux côtes.

– Là, les enfants, vous êtes morts ! murmuré-je en voyant les yeux de Matt se plisser.

– Oups, nouveaux dommages collatéraux gravissimes, pouffe Vic en comprenant ce qui vient de se passer, aucunement impressionnée par le regard de Matt.

– Vous êtes devenus fous ? tonne Matt.

– J'étais en train de tenter de reprendre des forces, tu sais, à cause de mon accident, et tout à coup ils se sont mis à se battre les uns contre les autres ! Je les ai suppliés d'arrêter, et j'ai tout fait pour les rappeler à la raison, mais c'était impossible. Oui, je crois bien qu'ils sont devenus fous, dis-je de mon air le plus innocent.

Vic me jette un regard de fauve indigné qui me plaît beaucoup. Theo laisse entendre que je lui paierai cela.

– Tu mens Zach, c'est toi qui as commencé ! s'écrie Benjamin.

Je leur réponds par un sourire insolent.

– Quoi ! Comment peux-tu accuser un homme convalescent ?

– C'est le chiot, je crois, Matt, si tu dois t'en prendre à quelqu'un,

enguirlande-le, c'est lui, le coupable, pointe soudain Theo.

Matt soupire.

– Pour commencer, faites descendre Wolf de la table et rangez-moi cette cuisine !

Dès qu'il entend son nom, le chiot saute à bas de la table et s'approche de Matt. Là, il pose ses pattes pleines de farine sur son jean noir et se secoue tout contre lui, le recouvrant d'une poussière blanche. Vic a du mal à ne pas éclater de rire, Matt garde contenance.

– Je pensais que le chiot était le seul innocent du lot, je me rends compte qu'il est à mettre dans le même sac. Je vous serais très reconnaissant de tout nettoyer immédiatement...

Theo se met au garde-à-vous.

– À vos ordres, général !

Matt hausse les épaules, esquisse un sourire en coin puis disparaît dans sa chambre. Arrêtés dans notre élan, nous regardons l'état de la cuisine, déplorable.

– La prochaine fois, je le prends dans mon équipe, souffle Vic. Il a l'air d'être un bon général.

Elle emmène son petit frère sous la douche, avec Wolf. Theo nettoie la cuisine. Et moi, je le regarde faire.

– Tu auras une dette envers moi, sale lâcheur, menace-t-il, en mettant toutefois les muffins au four.

Ben et Wolf sortent tout juste de la douche lorsqu'Alexandra sonne à la porte. Il est déjà l'heure ? Je n'ai pas vu le temps passer ! Dans la cuisine, tout est propre et Theo donne deux muffins à Ben pour qu'il les emporte.

– On n'a pas tout à fait eu le temps de goûter, mais tu les as bien mérités, précise Theo.

– Double chocolat, Ben ! précisé-je. Dans mon immense bonté, j'ai rendu ma

prise de guerre.

Benjamin éclate de rire puis se jette dans mes bras, du côté où je n'ai pas mal. Alexandra ne fait pas de commentaire en le récupérant, mais je vois bien qu'elle se demande pourquoi les yeux de Ben brillent autant que le jour de son anniversaire et pourquoi Wolf sent si bon !

95. L'avenir

Zach

À la fin de la journée, les coutures de ma cicatrice se réveillent et se mettent à tirer. Je me suis trop agité dans la bataille pour les pépites de chocolat. Je vais dans ma chambre et m'allonge un instant sur le lit. Vic ne tarde pas à me rejoindre pour se blottir contre moi.

- Je ne pensais pas que c'était si fatigant, une bataille de farine, rit-elle.
- Tu es redoutable en guerrière de la cuisine. Et tu es très sexy, aussi... Le spectacle vaut le détour, murmuré-je en posant un baiser dans son cou.

À ces mots, elle sourit.

- Tu n'as pas trop mal ? demande-t-elle avec inquiétude.
- Un peu, mais je me sens bien. Je suis heureux que tu sois près de moi.

Alors que je me redresse pour pouvoir la contempler, j'aperçois que son téléphone clignote, sur la table de chevet. Elle le voit en même temps que moi.

- J'ai reçu un message pendant que nous étions occupés à nous lancer du sucre et de la farine, dans la cuisine.

Elle porte le téléphone à son oreille. Je la vois se figer un instant puis soupirer.

- C'est l'université d'Écosse, explique-t-elle calmement. Il leur faut une réponse au plus vite, sans quoi la place ira à quelqu'un d'autre.

Un air de tristesse un peu résignée s'est installé sur son visage. Après l'accident, nous n'avons pas reparlé des études de Vic. Mais à présent, nous savons que nous sommes plus forts que tout, que nous nous aimons au point que rien ne pourra nous séparer.

Je la serre fort contre moi.

– Tu dois les appeler tout de suite, Vic, dis-je doucement.

Elle hoche la tête.

– Je serai là pour toi, même à l’autre bout de l’océan, murmuré-je. Ce n’est pas la fin de quelque chose, Vic. Au contraire, c’est le début de notre avenir à deux.

– Je sais, Zach, répond-elle d’un ton grave.

Elle appuie alors sur la touche « rappel » de son téléphone, légèrement tremblante, et plonge ses yeux dans les miens, pour y puiser la force nécessaire.

Vic a mis le haut-parleur et s’est blottie dans mes bras. Le vert de ses yeux est plus intense que jamais.

Heureusement que la personne qui va décrocher ne voit pas dans quelle posture elle se trouve...

– Bonjour, Victoria Shaw à l’appareil. Vous m’avez laissé un message à propos de la place dans le cursus de biologie marine. Je vous appelle pour vous dire que je la prends !

Elle a débité ces phrases avec un enthousiasme qui me fait sourire et une appréhension qui me touche au plus profond de moi. Elle a prononcé les derniers mots dans un sourire qui n’échappe pas à son interlocutrice.

– Excellent choix, j’en suis ravie ! Bienvenue parmi nous, mademoiselle ! Je vous envoie tout de suite le reste des documents avec le programme détaillé des cours, le planning de l’année et une liste d’adresses de studios à louer, cela devrait vous faciliter la tâche. Passez nous voir dès votre arrivée. Nous réglerons les derniers détails de votre inscription.

Vic écoute la femme, sans rien dire, et après l’avoir remerciée, elle raccroche.

Cette fois, c’est certain, elle part. Nous restons accrochés l’un à l’autre en silence pendant quelques instants, le temps de reprendre nos esprits. La joie de savoir qu’elle a fait le bon choix se mêle à l’inquiétude de la voir partir.

– Nouveau plongeon dans l’inconnu, remarque-t-elle, inquiète.

J’attrape mon ordinateur et le pose sur nos genoux. Je passe mon bras autour de ses épaules et l’attire contre moi. Ensuite, je tape « Édimbourg » dans le moteur de recherche. Bientôt, les rues de la ville s’affichent à l’écran.

– Qu’est-ce que tu fais ? demande-t-elle intriguée.

– Je vais sur Google Street View. On va faire une première visite de la ville, ensemble. Tu seras moins perdue, comme ça.

Vic m’adresse un grand sourire amusé et reconnaissant qui me fait fondre.

– Tiens, regarde, ce petit bar, là, commencé-je. Il a l’air chouette. On ira boire des bières écossaises quand je viendrai te voir ! Et donc, là, nous sommes au centre de la ville... Pas mal. Il n’y a plus qu’à se promener !

Nous nous déplaçons dans la ville, blottis l’un contre l’autre, sans quitter le lit, et nous découvrons le campus, le port, des parcs... Nous nous étonnons tous les deux de l’architecture médiévale aux briques rouges et nous nous promettons de visiter ensemble, très bientôt, tel ou tel endroit.

La soirée passe vite, à tenter d’apprivoiser l’idée de notre prochaine séparation.

Nous examinons ensuite les annonces d’appartements proposés par l’université et elle envoie dans la foulée quelques demandes de renseignements sur des studios proches du campus.

Soudain, Vic lève les yeux vers moi. J’y lis comme un vertige, mêlé d’excitation et de crainte.

– Il va falloir que je réserve mon billet d’avion, dit-elle.

Nous allons ensemble sur différents sites de compagnies aériennes pour comparer les offres. Au moment de valider la commande, Vic m’interroge du regard, comme si elle cherchait une dernière confirmation. Elle semble plus nerveuse que jamais. Je lui réponds par un regard plein de confiance.

En quelques minutes, tout est devenu très concret. Vic va partir. Dans quinze

jours, nous allons être séparés, je ne sentirai plus la douceur de sa peau sous mes doigts, ni l'odeur de son shampoing. Je ne me réveillerai plus sous son regard vert aussi intense que malicieux. Une tristesse aiguë me perce le cœur, mais en même temps je suis heureux pour elle.

Vic regarde la chambre avec une pointe de tristesse dans les yeux.

- Je me sentais chez moi, ici, murmure-t-elle.
- C'est toujours chez toi, Vic, répliqué-je doucement.
- Je reviendrai pour les vacances... Voyons quand seront les premières, s'écrie-t-elle en ouvrant le planning qu'elle vient de recevoir par mail.
- Nous aurons une semaine à Noël, et...

Elle parcourt le planning plusieurs fois. Entre ses vacances et les miennes, ses examens et les miens, nous n'aurons que peu de temps pour nous réunir.

- ...une semaine en avril, conclut-elle dépitée.
- On se verra en décembre, Vic, ce ne sera pas si long... Et après, on verra, on trouvera. De toute façon, on se parlera et on s'appellera, il y a Skype. Et puis il y a notre amour, Vic, dis-je d'une voix un peu plus émue que je ne le voudrais.

Elle plonge son regard désespéré dans le mien.

- Je compte bien entendre ta voix tous les jours, murmure-t-elle, mais ce qui va me manquer, c'est le contact de tes lèvres sur les miennes.

Nos bouches se joignent dans un baiser, et comme si c'était la première fois que nous nous embrassions, nous en goûtons chaque sensation, chaque frémissement.

- Profitons-en au maximum avant ton départ, dis-je contre son visage.

Nos bouches se dévorent alors franchement, cédant à la passion et à l'urgence, comme s'il s'agissait de se goûter l'un l'autre avec le plus d'avidité, conscients que cette magie qui nous électrise chaque fois que nos corps s'approchent l'un de l'autre nous manquera atrocement.

- Il n'y aura pas que ça, Zach. Il y aura aussi tout le reste, avoue-t-elle d'une voix joueuse qui me fait un effet terrible.

Elle pose ses lèvres dans mon cou, les laisse glisser le long de mon bras en une ligne de baisers et d'effleurements qui me ravissent.

– Tout le reste ? Tu penses à quoi, exactement ?

Elle me répond par un sourire radieux et, sans se faire prier davantage, glisse les mains sous mon T-shirt pour me donner de légères caresses qui me font frémir. Les jours précédents ont été si agités que je m'abandonne à ses doigts comme jamais. Elle fait attention à éviter ma blessure, mais loin de me faire mal, chacune des sensations qui naissent sous ses doigts est comme décuplée. À croire que la blessure a rendu ma peau plus sensible encore que d'habitude. Chaque cellule de mon corps s'embrase et j'ai du mal à me retenir de lui sauter dessus tant le désir m'électrise.

– Je pensais à tout ce qui se trouve sous tes habits, pour commencer.

Ses paroles, prononcées d'une voix pleine de désir, achèvent de m'enflammer.

– Je suis prêt à te laisser profiter de tout ce que tu veux, Vic. Je suis à toi entièrement...

Son regard s'embrase et la flamme qui danse dans ses yeux me fait frissonner. J'attire son visage contre le mien. Nos bouches se joignent. Vic me mordille les lèvres et ses légers coups de dent font naître des ondes de plaisir qui me courent sous la peau jusque dans le creux des reins, avec une force que je peine à maîtriser.

– Doucement, Vic, murmuré-je d'une voix rauque. Tu me rends fou.

Je sens que ma voix la trouble. Mes paroles aussi. J'aime l'effet que je lui fais. J'aime voir son regard devenir lascif. Seulement, en voulant la retenir, j'ai libéré le fauve qui sommeille en elle. Loin de tempérer ses ardeurs et de ralentir ses caresses, elles se font plus redoutables encore. Elle sait exactement où me frôler. Et je grogne de plaisir quand je sens sa main glisser sur mon torse pour dessiner chacun de mes muscles.

Mes points de suture tirent un peu, mais la sensation est rapidement effacée par le plaisir qui naît sous les doigts de Vic et qui envahit chacun de mes membres.

Brusquement, elle décide d'enlever mon T-shirt. Elle fait attention à ne pas me faire mal, et je la laisse faire, aussi flatté qu'excité par le désir qui enflamme ses pupilles dilatées.

Une fois que je suis torse nu, Vic contemple ma musculature quelques instants et son regard agit comme une caresse électrique qui me fait frémir jusqu'au bout des ongles.

– Je ne voudrais pas te faire mal, Zach, s'inquiète-t-elle en posant les yeux sur le bandage qui me ceint les côtes, hésitant à laisser courir ses mains plus haut sur mon torse.

Je prends ses doigts dans mes mains, les embrasse puis les pose sur mes pectoraux. Aussitôt, mon cœur s'emballe. Mes muscles frémissent sous la douceur de ce contact.

– Au contraire, Vic, tu ne me feras pas mal, je vais beaucoup mieux, tu sais.

Elle s'installe à califourchon sur moi et serre ses cuisses autour de mon bassin. Ainsi prisonnier, je sens mon désir pour elle enfler au point qu'un grognement m'échappe. Mes mains saisissent ses hanches tandis que mes yeux explorent avidement chaque détail de son corps.

J'aime tout ce que je vois.

Et j'ai bien l'intention de la regarder jusqu'à connaître par cœur chaque parcelle de ce corps adoré.

Seulement, je me vois forcé de remettre mon projet à plus tard. Les mains de Vic descendent à présent vers mon bas-ventre. Elle cherche les boutons de mon jean pour les défaire. Et dans cet effleurement, toutes mes pensées se brouillent. Traversé par toutes sortes de sensations exquis, mon désir grandit encore. Vic le sent et gémit imperceptiblement. Sans me quitter des yeux, presque provocante, elle continue de me déshabiller en des gestes qui me rendent fou de désir. Mon jean glisse le long de mes jambes, elle m'aide à le faire disparaître puis reprend sa place, sur mon sexe.

Avec un sourire espiègle qui me fait perdre un peu plus l'esprit, elle se

redresse et ôte elle-même son T-shirt en un geste souple qui me fascine. Elle entreprend ensuite de défaire son soutien-gorge. Il met trop longtemps à tomber à mon goût. Je tends la main pour l'aider à le dégrafer, mais elle me repousse délicatement.

– Ne bouge pas Zach... Tu vas réveiller ta blessure, rit-elle avec malice.

Je grogne, mi-frustré, mi-excité, mais obtempère. Elle reprend alors ses gestes lents, en me jetant des coups d'œil lascifs, pour s'assurer de l'effet de son effeuillage. Le soutien-gorge tombe enfin, libérant sa poitrine gonflée. Je reste sur le dos, fasciné par le spectacle, tandis qu'elle se dresse pour ôter son jean avec les mêmes mouvements aussi lents qu'excitants.

Vic est en culotte, à présent. Une culotte noire, sexy, dont les détails m'échappent, obnubilé que je suis par l'idée de l'arracher.

Je pourrais l'arracher avec les dents, après ce qu'elle vient de faire.

Vic ne m'en laisse pas le loisir. À genoux devant moi, en se contorsionnant avec grâce, elle ôte elle-même sa petite culotte en un geste lent, clairement destiné à me faire perdre la raison. Dans un dernier éclair de lucidité, je repense aux premières fois où nous avons fait l'amour. Et je suis touché par la confiance dont elle fait preuve, désormais, face à moi.

Elle est nue à présent, et se réinstalle à califourchon sur moi. Mon érection entre en contact avec son intimité et un gémissement de désir nous échappe à tous les deux. Mon sexe est plus gonflé que jamais, et cela ne lui a pas échappé. Le sien est chaud et humide, et cela ne m'aide pas à garder les idées claires.

– Zach... murmure-t-elle. Je veux te sentir en moi, maintenant.

Sa voix est troublée. Elle est sur le point de se consumer de désir. Le feu passe dans mes veines instantanément, mais j'esquisse un geste pour interrompre son mouvement. Je voudrais lui demander d'aller plus lentement, de prendre son temps, mais avant que j'aie pu ouvrir la bouche, elle me libère délicatement de mon boxer. Tant pis pour la patience. De toute façon, il commençait à devenir gênant. Mon sexe en jaillit, Vic le contemple un instant puis le caresse. Tout s'affole en moi. C'est trop tard pour lui demander de ralentir. Je la saisis par la

taille et la renverse sur le dos. Le geste, un peu trop brusque, tire sur mes points de suture mais je serre les dents. Le désir est trop fort, trop impérieux pour le contenir !

– Je voulais prendre mon temps, grogné-je, mais puisque tu en as décidé autrement... C'est vraiment ce que tu veux ?

Elle gémit un « oui » qu'elle laisse tomber au creux de mon oreille et qui enflamme tout sur son passage.

– Zach, m'encourage-t-elle, lascive.

Mon prénom dans sa bouche sonne comme une injonction terriblement excitante. Je saisis sa cuisse que je remonte le long de son ventre. Mon érection imposante frotte contre l'intimité de Vic. Un cri de plaisir répond à mon grognement. Elle saisit mon sexe et en dirige l'extrémité à l'entrée du sien, plus affamé que jamais.

Nos bouches se cherchent avec passion et nos langues se mêlent en une tempête de sensations aussi violentes que délicieuses. Nos mains caressent tout ce qu'elles peuvent. Mille frissons naissent à la surface de ma peau. À moins que ce ne soit à la surface de la sienne.

– Je veux que tu viennes, maintenant ! ordonne-t-elle.

Aiguillonné par l'expression de son désir, excité de la sentir si fébrile entre mes bras, je la pénètre entièrement, d'un coup. Son gémissement m'indique que c'est exactement ce qu'elle voulait. Elle passe ses bras autour de mon cou, pour que je reste au plus profond d'elle. Et tandis que mon sexe s'enfonce de plus en plus loin et que le plaisir menace de me faire perdre pied, l'émotion me gagne. Dans un mouvement passionné, ma blessure se rappelle à moi en un brusque tiraillement, mais le plaisir est plus fort et j'oublie rapidement la douleur.

– Vic, murmuré-je, haletant. Je t'aime.

– Moi aussi, Zach, je t'aime, répond-elle en se contorsionnant pour m'accueillir encore plus loin.

Ses paroles achèvent de me transporter. Comme si les épreuves que nous avons traversées nous rendaient littéralement fous de désir l'un pour l'autre,

nous approchons rapidement du point de non-retour. Elle ferme un instant les yeux, puis les rouvre, décidée à plonger son regard dans le mien jusqu'au bout.

Nous perdons rapidement le contrôle tous les deux, et le plaisir nous fait chavirer ensemble vers cet état que nous nous sommes fait découvrir l'un à l'autre.

Quand je reprends mes esprits, je suis dans les bras de Vic. Ma tête est posée sur son ventre. Elle me regarde en souriant, et, de ses doigts, elle fait le tour de l'arbre de vie qui est tatoué dans mon dos.

– J'adore cet arbre, confie-t-elle quand elle voit que j'ouvre les yeux. J'aime ce qu'il symbolise. Il te correspond parfaitement. Et il te rend incroyablement sexy.

Je souris à sa remarque.

J'aime l'idée qu'elle me trouve sexy, et j'aime le fait qu'elle me le dise.

Un air triste passe soudain dans ses yeux.

– Eh, Vic, que se passe-t-il ? demandé-je inquiet en me redressant sur les coudes. Pourquoi est-ce que tu sembles si triste tout à coup, quelque chose ne va pas ?

Elle se tourne sur le ventre et pose la tête sur son bras replié. Je me blottis contre son corps et passe un bras autour de sa taille.

– Je suis juste en train de me dire que ça va me manquer, Zach. C'est tout.

– Mais qui te dit que c'est terminé ? La nuit ne fait que commencer, murmuré-je en lui caressant le dos. Maintenant que notre désir est satisfait, nous allons pouvoir prendre notre temps.

Je trace une ligne le long de sa colonne vertébrale, jusqu'au galbe de ses fesses. Sa peau réagit aussitôt à mes caresses, son regard vert se fait félin. Un sourire flotte à présent sur ses lèvres et toute trace de tristesse a disparu de son visage.

Elle se retourne alors. Je contemple son corps alangui en dessinant des formes

imaginaires à la surface de son ventre. Loin d'être embarrassée comme les premières fois, elle me sourit, prenant plaisir à ce que je l'observe.

– J'aime quand tu me regardes, avoue-t-elle en s'étirant de tout son long, comme pour m'offrir le maximum de surface de peau.

Ma bouche se pose sur ses seins, que je n'ai pas encore eu le temps de caresser. Je mordille et pince les tétons offerts, qui se tendent aussitôt vers moi tandis que Vic se cambre en un soupir de désir. Ma bouche continue son exploration, de ses lèvres à ses épaules, de ses bras à son ventre, pour finir par glisser sous son nombril. Déjà, le désir court sous ma peau, bouillonne dans mes veines.

Moi qui voulais prendre mon temps, l'épreuve va être redoutable.

– Zach, murmure-t-elle.

Je m'arrête un instant et tourne mon visage vers elle.

– J'ai envie de toi, déjà, encore...

– On a dit qu'on prenait notre temps, cette fois, répliqué-je, joueur. Un peu de patience !

Ma main glisse vers son sexe et un grognement impatient m'encourage à poursuivre mes caresses. Je glisse un doigt à l'intérieur de son sexe, doux et humide. Un spasme de désir la secoue, qui se communique immédiatement à moi. Prêt pour un nouvel assaut, mon sexe enfle contre la cuisse de Vic.

– Ça vaut pour toi aussi, Zach, souffle-t-elle, espiègle, en voyant mon regard se troubler.

Un soupir de plaisir lui ôte la parole, et elle se laisse tomber sur le dos, dans l'attente de la suite. Je pose alors mon doigt sur le bout de chair adoré, et le fais rouler sous mes doigts. Je le sens gonfler, Vic se cambre, et son regard cherche le mien. Difficile d'y résister tant il est voluptueux. Ma bouche descend lentement le long de son ventre et s'approche de son intimité. Je remplace alors mon doigt par ma langue, pour la goûter tout entière. Sa respiration se perd dans un râle de plaisir qui m'électrise. J'ai du mal à contrôler le désir qui bat au creux de mes reins. Je reviens à sa hauteur.

– Moi aussi, j’aime te faire jouir comme ça, soufflé-je tandis qu’elle reprend ses esprits, blottie contre mon torse.

– Je vais faire la même chose. Je veux te goûter tout entier, moi aussi.

Elle pose doucement les mains sur moi pour m’inviter à rester sur le dos, et déjà, sa bouche glisse le long de mon ventre.

– Tu n’es pas obligé, Vic, tu sais...

– Tu m’as déjà vue faire quelque chose dont je n’avais pas envie ? demande-t-elle espiègle.

Je ris, mais ses baisers qui s’approchent de mon bas-ventre me ramènent au sérieux.

– Tu es redoutable, Vic, articulé-je tant que j’ai encore l’usage de la parole.

Ses lèvres se serrent autour de mon sexe, et sous ses coups de langue, assenés avec une précision diabolique, tout s’accélère sous mon crâne comme sous ma peau. Un flux de désir que j’ai du mal à contrôler s’empare de moi. Le plaisir est si fort que j’ai du mal à garder la tête sur les épaules. Un grognement m’échappe. Je ramène Vic à ma hauteur avec douceur et l’aide à se hisser sur moi, à califourchon. En la soulevant, je fais un mouvement qui me fait grimacer de douleur.

– Pardon, Zach, souffle-t-elle, je t’ai fait mal ?

– Mal ? Au contraire, tu me fais un bien fou, grogné-je.

– Et ta blessure ? s’inquiète-t-elle.

– Justement, je l’avais complètement oubliée, tellement c’était bon...

Elle effleure le bandage en souriant.

– On a fait les choses à l’envers, Zach. Les préliminaires après...

– Peut-être, mais j’ai encore très envie de toi, avoué-je en crispant les mains sur ses hanches et en la contemplant.

– Tu es en convalescence.

– Je ne suis pas du tout fatigué, contrairement à ce que pourrait laisser croire mon immense bandage. Bien au contraire. Je suis resté toute la semaine sans bouger, tu l’oublies, et puis j’aime beaucoup ta façon de me guérir, soufflé-je

tendrement.

Vic sourit. Les oscillations de son bassin me disent assez que je ne suis pas le seul à être traversé par une nouvelle vague de désir.

De peur de peser sur mes côtes meurtries, Vic se tient droite et, au lieu de poser les mains sur moi, elle s'agrippe au cadre du lit. La vue qu'elle m'offre est excitante à souhait. Et comme en plus elle oscille sur moi de plus en plus lascivement, je dois faire un effort terrible pour ne pas céder à l'envie de la pénétrer à l'instant.

Heureusement, elle ne me laisse pas à la torture très longtemps, et s'empale elle-même sur mon sexe en gémissant de plaisir. J'accompagne le mouvement qu'elle imprime à nos corps. Chaque oscillation m'arrache un gémissement de plaisir, et chaque fois que je sens son sexe se contracter autour du mien, je m'approche du gouffre.

Le rythme qu'elle m'impose accélère peu à peu. Je la saisis alors plus fermement et nos coups de reins s'accordent à la perfection, nous menant peu à peu vers un orgasme qui promet de renverser les montagnes. Nos yeux se cherchent, comme si nous avions tous les deux besoin de nous accrocher à quelque chose. Et puis à la faveur d'un mouvement plus appuyé que les autres, une onde fulgurante me traverse de part en part.

Je savais qu'il se passait quelque chose de spécial, entre Vic et moi, ce soir, mais j'en avais sous-estimé la force. Mes sens sont décuplés, mes sensations aussi. Vic est dans le même état que moi, je le sens à la façon qu'elle a de m'étreindre avec une force inouïe. Foudroyés par un plaisir si intense qu'il est en presque douloureux, nous perdons pied ensemble.

Elle s'effondre à côté de moi, puis je roule sur elle. Je ne sais plus qui je suis, ni où nous sommes. Je ne suis qu'un corps rompu de plaisir.

Nous deux, ça dépasse la simple dimension physique.

C'est quelque chose de quasi magnétique.

Ça dépasse l'entendement.

96. Adieux

Vic

Je reprends doucement mes esprits. Chaque fois, quelque chose de magique passe entre nos corps. Dans ces moments, nous ne faisons plus qu'un. Mon corps est sur un nuage, traversé encore par d'agréables frissons qui me font sourire de plaisir. Je me sens plus légère qu'une plume. Difficile de se dire qu'il va falloir se passer de cela.

Est-ce que j'en suis seulement capable ?

Je garde les yeux fermés un instant, le temps de profiter de chacune des sensations et de les inscrire dans mon corps, pour les emporter avec moi. Je sens les doigts de Zach dessiner les contours de mes tatouages sur mon épaule et mon bras, encore et encore, puis en inventer d'autres à la surface de mon dos. Ça aussi, je veux l'emporter avec moi. Je veux me souvenir de la sensation du léger dessin de ses doigts sur ma peau. Du frémissement que cela fait naître, qui passe de mes ongles à la racine de mes cheveux.

J'ouvre les yeux. Je tombe sur les siens, dans les siens, plutôt. Me noyer dans le bleu de ses yeux, c'est ce que j'aime le plus au monde. J'y reste quelques secondes. Nous nous sourions.

– Je veux apprendre par cœur les dessins qui sont tatoués sur tes bras et sur ton dos, murmure-t-il au creux de mon oreille.

Sa voix me fait frémir jusqu'au plus profond de moi-même.

Ça aussi, je veux l'emporter.

Je lui souris un peu tristement.

– Et moi, je veux que ma peau retienne par cœur cette sensation. Je veux

pouvoir la sentir rien qu'en fermant les yeux.

Il a raison. Et puis, je ne veux pas qu'il garde avec lui l'image de mon visage triste.

– Quand je suis dans tes bras, je suis la plus heureuse des femmes. Mais justement, je ne sais pas si je vais pouvoir m'en passer. En fait, j'ai déjà la réponse. Non, je ne pourrai pas m'en passer, et cela me fait peur..., dis-je en me réfugiant contre son torse.

– Rappelle-toi, Vic. Ce n'est que temporaire. On est séparés physiquement, mais on va s'appeler, et se voir par Skype. On s'aime, et c'est plus fort qu'un océan.

Ces mots, cette voix, je voudrais les enregistrer quelque part dans mon cerveau, pour pouvoir les réécouter à loisir une fois que je serai loin de lui.

Quinze jours, ça passe vite, trop vite, quand on voudrait retenir chaque seconde, chaque sensation, chaque inflexion de voix, chaque regard, quand on aimerait savourer toute la substance de tous les moments passés ensemble.

Zach m'a accompagnée et aidée à préparer tous les dossiers. Les choses se précipitent et se précisent. Je n'ai pas encore de job, mais j'ai un studio. Et si l'annonce dit vrai, il est à deux pas du campus et donne sur les montagnes.

Aujourd'hui, Zach et moi rendons visite à Alexandra et Philip pour leur annoncer mon départ. C'est la première fois que nous revoyons Philip depuis l'accident. Il a regagné la maîtrise de ses émotions, mais exprime tout de même son admiration en apprenant que je suis admise dans cette université prestigieuse ainsi que son soulagement en voyant Zach debout devant lui, en bonne voie de rétablissement.

Ben, lui, est perplexe.

– C'est où Les Cosses ? demande-t-il, les sourcils froncés.

Je lui montre, sur une carte du monde, où se trouvent New York et Édimbourg.

– C’est là que tu seras, sur ce tout petit caillou ? Mais s’il y a une vague, il va disparaître sous l’eau, lance-t-il, inquiet.

Je le prends dans mes bras, consciente que nous allons être séparés pendant de longues semaines, en m’efforçant de ne pas laisser transparaître ma propre inquiétude.

– Mais non, Ben ! L’Écosse, ce n’est pas un petit caillou, rassure-toi !

– Tu vas y aller en avion ?

Je hoche la tête. Ben se met à réfléchir très sérieusement.

– Eh, mais je me souviens ! C’est là qu’il y a un monstre ? Papa m’avait raconté...

– Exactement, il s’agit de Nessie, il vit dans un lac, le Loch Ness.

– Ouais ! Tu vas pouvoir me rapporter des photos de lui, alors !

– Je ne sais pas s’il acceptera de se montrer, tu sais. Mais si je le croise, je te promets de faire beaucoup de photos !

– Et tu reviendras quand ? demande-t-il soudain, comme s’il réalisait seulement ce que signifiait « partir en Écosse ».

– Dès que je pourrai, le plus vite possible. Et puis, on ne sera pas complètement séparés, tu sais. On se parlera par Skype.

– Ça veut dire que j’aurai le droit de me servir de l’ordinateur, maman ? demande-t-il à Alexandra, des étoiles dans les yeux.

– Uniquement pour parler à Vic ! prévient Alexandra en souriant.

Ben marque un nouveau temps d’arrêt et lève les yeux vers Zach.

– Et Zach, il reste là, lui ?

– Zach reste là, oui, vous pourrez vous voir.

– Mais alors il va te manquer, non, puisque vous vous aimez ?

Je souris. Zach pose une main dans mon dos.

– Vic va me manquer, oui, Ben, mais nous nous aimons, justement, et nous nous verrons très bientôt.

Le jour que je redoute tout autant que je le souhaite finit par arriver. Comme dans un rêve étrange, un peu irréel, nous sommes à l'aéroport, entourés de deux énormes valises.

Zach et moi, mais aussi Summer, Darren, Matt et Theo, Ben, Alexandra et même Philip. Les colocs se sont chargés de mes valises, pour que Zach et moi puissions nous tenir la main, et à partir du moment où nous sommes montés en voiture, nos doigts ne se sont plus quittés un seul instant.

Depuis la veille, une boule s'est logée dans mon ventre. À présent, elle s'est déplacée dans ma gorge et j'ai du mal à parler.

Chacun y va de son conseil, son encouragement ou sa recommandation. Puis tout le monde s'éloigne, pour nous laisser nous dire au revoir Zach et moi. Même Ben et Wolf nous ont laissés, comme si mon petit frère comprenait à quel point il m'était dur de me séparer de Zach.

Quand nous nous retrouvons tous les deux, juste avant que je ne passe les portes de sécurité, j'ai un mouvement de panique. J'ai l'impression que mon cœur va se déchirer en deux quand je vais passer la douane.

Nos visages ne sont qu'à quelques centimètres. Ses yeux bleus me semblent immenses. Ils brillent d'un éclat que je découvre pour la première fois, mélange de tristesse et d'amour, de force, aussi. Je passe les doigts dans ses boucles brunes, je laisse courir mes yeux sur son nez parfait, ses lèvres ourlées qui me sourient, son menton si fin. Je voudrais le contempler, encore et encore, imprimer son visage sous mes paupières.

Je m'étais promis de ne pas pleurer, mais j'ai du mal à tenir ma résolution, et les mots me manquent.

– Nous nous parlerons très bientôt sur Skype, Vic, et par téléphone. Nous ne sommes pas au XVIII^e siècle ! Et puis, n'oublie pas : notre amour est plus fort qu'un océan.

Nous savons tous les deux que sur Skype, nous ne pourrons pas sentir la chaleur de nos baisers et de nos mains enlacées. Je ferme les yeux, pour goûter une dernière fois les lèvres de Zach.

- C’est plus difficile que je ne le pensais, murmuré-je la voix altérée.
- Oui, c’est difficile, mais dis-toi que si nous nous séparons maintenant, c’est pour mieux rester ensemble ensuite, construire quelque chose à deux, une vie épanouie, ensemble. Je t’aime Vic, murmure-t-il. Ne l’oublie jamais.
- Je t’aime, moi aussi, plus que tout au monde.

L’hôtesse invite les passagers du vol pour Édimbourg à se diriger vers la porte 23. Cette fois, il faut que j’y aille. Zach m’étreint avec une force de colosse, et j’en ai autant besoin que lui. Puis je me dirige vers le contrôle. J’ai l’impression de marcher le long d’un précipice, et j’ai peur que mes jambes ne me portent pas jusqu’au bout.

Je me retourne une dernière fois pour observer la silhouette de Zach. Sa carrure me frappe par sa beauté, comme la première fois que je l’ai vu, dans ma chambre, dans les Hamptons, quand j’ai pensé qu’il s’agissait de l’électricien. Au souvenir de cette scène, je souris malgré la tristesse qui m’assaille. Zach me rend mon sourire, nous échangeons un regard chargé de promesses et je retrouve la force de marcher vers l’avion qui m’emportera en Écosse.

Au moment de m’envoler pour ma nouvelle vie, mon cœur pèse des tonnes. J’enroule autour de mes doigts la chaîne à laquelle est accrochée la bague et laisse mes pensées vagabonder.

97. À nous deux, l'Écosse

Vic

À mon arrivée à l'aéroport d'Édimbourg, personne n'est là pour m'accueillir. Normal. Je débarque. Mais ce n'est pas pour cela que j'ai le cœur lourd. Demain, c'est la rentrée à l'université. Le premier jour. Je suis admise à la prestigieuse université de biologie marine d'Édimbourg, et mon père n'est pas là pour me voir. Il aurait été si fier.

C'est déjà la fin de l'après-midi, à cause du décalage horaire, et quand je mets le nez hors de l'aéroport, je suis frappée par la douceur du temps. J'observe quelques instants les collines dans le lointain puis trouve un taxi, lui donne l'adresse de mon studio, que je ne connais pas encore par cœur. La voiture quitte l'aéroport et je ne perds pas une miette du paysage, si différent de ce que j'ai connu jusque-là.

La voiture s'engouffre dans la ville et je découvre l'architecture de pierre grise, illuminée par le soleil de la fin d'après-midi. Captivée par le paysage, je n'ai pas senti la voiture s'arrêter, mais le chauffeur de taxi me sourit et dit quelque chose avec un accent à couper au couteau. Je n'ai pas compris, mais je devine que je suis arrivée.

Je lève la tête vers mon immeuble. Rien à voir avec le quartier de Williamsburg, mais la petite ruelle pavée aux façades colorées dans laquelle il se trouve a son charme.

Le propriétaire du studio que j'ai dégotté avec l'aide de Zach n'habite pas à Édimbourg, et il m'a dit que ma clé m'attendrait dans le bar d'en face. Il n'avait pas l'air pressé de faire l'état des lieux. Je laisse mes énormes valises devant la porte de l'immeuble. Aucun risque qu'on me les vole, elles pèsent des tonnes. Moi qui pensais voyager léger, tout le monde m'a donné un peu de lui avant de partir et je me retrouve chargée comme un mulet.

À peine ai-je poussé la porte du pub, à quelques pas de l'immeuble, que le barman me tend une enveloppe en souriant. S'il a deviné du premier coup d'œil que j'étais américaine, je trouve pour ma part qu'avec sa barbe rousse, il ressemble en tout point à l'idée qu'on peut se faire d'un Écossais.

– Dernier étage gauche ! Bienvenue à Édimbourg ! Et viens quand tu veux goûter les bières de mon cru !

Je le remercie. Il ignore à quel point son sourire et sa décontraction me font du bien.

Le hall d'entrée de mon nouvel immeuble est accueillant. Des carreaux noirs et blancs au sol, des boîtes aux lettres rouges, en bois. Je cherche la mienne lorsqu'une fille de mon âge aux cheveux courts et bouclés entre dans le hall, en poussant un vélo.

– C'est toi, Vic ? demande-t-elle avant que j'aie ouvert la bouche.

Son sourire chaleureux et ses grands yeux marrons pétillants de malice me mettent tout de suite à l'aise.

– Il paraît que tu es au dernier étage, chanceuse ! C'est le meilleur studio pour la vue sur les collines ! Et en plus tu as un balcon. Quand je suis arrivée au début de l'été, il n'était pas libre. Sinon je l'aurais pris, confie-t-elle avec un clin d'œil.

Au départ, je comprends à peine ce qu'elle me dit, à cause de son accent. Pas de doute, elle est écossaise. Elle pose son vélo sous les boîtes à lettres. Je lui souris même si je suis encore un peu empêtrée dans la tristesse de ma séparation avec Zach et par le décalage horaire.

– Je t'aide, attends, tu ne vas pas te taper tout ça à monter toute seule.

Et avant que j'aie pu dire quoi que ce soit, elle attrape mes valises.

– Ah, tu dois te demander comment je sais qui tu es, rit-elle en montant les marches. Rassure-toi, je ne suis pas une espionne. C'est juste que le propriétaire a déjà mis ton prénom depuis une semaine, et comme tout le monde se connaît, ici... On s'est demandé qui était Vic. J'en déduis que c'est toi. Sherlock Holmes n'a qu'à bien se tenir. Tu vas voir, il est chouette cet immeuble. J'y habite depuis

un mois.

Se rendant compte qu'elle ne m'a pas officiellement dit bonjour, elle me tend la main et me donne une franche poignée de main.

- Enfin, je parle, je parle... Moi, c'est Nina Macpherson.
- Victoria... Vic Shaw, dis-je. Je viens de New York.

Nina s'arrête au milieu de l'escalier et me regarde comme si j'étais une extraterrestre.

– Ah ouais, carrément ! C'est François qui va être content, il rêve d'aller à New York.

– François ?

– Il est français, il vit au premier. Tu le croieras bientôt, il est sympa, tu verras. Et puis, l'Écosse aussi, c'est sympa. D'abord, autant que tu le saches, contrairement à ce qu'on dit, il ne pleut pas tant que ça. C'est une stratégie nationale secrète pour éloigner les touristes...

Je ris, et je me rends compte que ça me fait du bien. Ben m'a offert un parapluie avant que je ne parte, j'espère tout de même en avoir l'usage.

Nous arrivons au dernier étage, et Nina m'aide à poser mes valises dans l'entrée du studio.

– Je te laisse t'installer, mais si tu as besoin de quelque chose, n'hésite pas ! Je suis au rez-de-chaussée.

Elle s'éclipse en toute discrétion.

Quand je pousse la porte de mon appartement, je souris, frappée par la vue sur les montagnes. L'annonce n'est pas mensongère, loin de là. J'ouvre la porte-fenêtre qui donne sur le petit balcon. Je décide d'envoyer un message à Zach, le premier, avec une photo en pièce jointe.

[À nous deux, l'Écosse.]

Un bip me répond avant que j'aie eu le temps de calculer précisément quelle heure il est à New York.

[Je suis sûr que vous allez vous apprivoiser !]

J'ouvre alors mes valises et commence à ranger mes affaires dans les placards. J'accroche toutes les photos que j'ai emportées avec moi. Des photos de Zach, bien sûr, mais aussi des tags de Theo et de la coloc'. Je range une compilation de mix réalisés par Matt. Il a tenu à les graver sur un CD dont Theo a dessiné la pochette et sur laquelle il est inscrit « *Brooklyn's Spirit* ». Darren a ajouté un morceau qu'il a composé spécialement en mon honneur. J'accroche ensuite le parapluie que Ben m'a offert avant de partir. Et puis je range des livres de biologie marine, cadeaux de Victoria et Philip, pour mes cours de cette année.

Une fois le rangement achevé, je me laisse tomber dans le canapé, passablement désœuvrée. C'est la première fois depuis des mois que je me retrouve seule. J'ai du mal à réaliser que je suis en Écosse, et j'ai sans cesse besoin de jeter un coup d'œil aux montagnes, pour m'en assurer. Alexandra a glissé un paquet de *macaroni & cheese* dans ma valise juste avant mon départ, pour que je ne sois pas dépaycée le premier soir. Je prépare ce plat typiquement américain avec émotion, presque religieusement. Une fois rassasiée, je me rends compte que je suis épuisée et je décide de me coucher. Le lit me semble bien vide, sans Zach à mes côtés, mais, la fatigue aidant, je sombre rapidement dans le sommeil.

Le lendemain, j'ai à peine eu le temps de récupérer du décalage horaire que c'est déjà la rentrée. L'université est à quelques minutes à pied seulement, et le trajet est jalonné de pubs et de boutiques sympas.

Quand j'entre dans l'amphi, j'aperçois une grande blonde que je reconnais immédiatement : Nina ! On suit le même cursus ? ! Elle me voit, elle aussi, et me fait un grand geste pour m'inviter à la rejoindre. Elle est en train de faire des tresses à un garçon aux cheveux bruns. Le jeune homme se laisse coiffer, mais sa moue perplexe montre qu'il est inquiet. Ses traits harmonieux et ses yeux clairs lui donnent un air très doux. On dirait que sa barbe de trois jours vise à contrebalancer l'ensemble, comme s'il voulait jouer les durs. Il serait plutôt mignon, sans la coiffure approximative qui naît sous les doigts de Nina.

Au moment où je les rejoins, je l'entends lui assurer que c'est la dernière mode à New York.

– Ah ben tiens, justement, Vic va pouvoir te le confirmer. Bon, ben c'est super que tu sois là. N'est-ce pas que c'est la grande mode, à New York ?

– Hum. Pas dans mon quartier, en tout cas, ris-je, mais ça te va très bien quand même.

– Vous vous connaissez ? demande le brun avec un fort accent français qui me fait sourire.

– C'est Vic, la fille dont je t'ai parlé, notre nouvelle voisine. On s'est croisées dans l'escalier, elle vient de New York. C'est complètement fou, parce que je ne savais pas du tout qu'on faisait la même formation et qu'on allait se retrouver ici, sinon, on aurait pu partir tous les trois, ce matin.

Le brun fait mine de bâillonner Nina.

– Peut-être que si tu l'avais laissée en placer une, elle aurait eu le temps de te le dire...

Il me tend la main.

– François. Si j'ai bien compris, tu as le studio qui donne sur les montagnes. Alors sache que pour cela, je te déteste.

Je ris.

– Bon, trêve de plaisanteries, je suis ravi de faire la connaissance d'une New-Yorkaise. Et tu vas voir, Nina est une incroyable ambassadrice d'Édimbourg, elle connaît la ville comme sa poche et elle va te faire découvrir des endroits super. Si tu acceptes de l'entendre jacasser à tout bout de champ, sourit-il, malicieux.

La remarque lui vaut un coup de coude.

– Très bien, je me tais, boude la blonde au moment où trois professeurs entrent dans l'amphi.

Le directeur de la formation prend la parole pour saluer tous les étudiants.

– Vous avez vu ce pantalon à carreaux ? chuchote Nina. Seuls les vrais Écossais en portent. Mais je ne suis pas certaine que ce soit un très bon choix, pour un jour de rentrée. Elle est vraiment bizarre, cette coupe, non ?

– Tu n'auras pas tenu très longtemps, plaisante François.

Le directeur présente le programme de l'année. Entre les études de terrain, en pleine mer, les cours sur la sauvegarde de l'écosystème écossais et ceux sur les mammifères marins, chaque module me donne des palpitations d'excitation. Je souris malgré moi. J'y suis. Les études dont je rêve depuis que je suis petite fille !

Sur le chemin du retour, François, Nina et moi commentons le programme avec enthousiasme. Ils ont l'air aussi passionnés que moi. L'année promet d'être chargée, mais palpitante.

Au moment de rentrer, Nina propose d'aller boire une bière, dans le pub d'en face, avant que nous commençons réellement l'année. Je décline.

– Je suis désolée, mais justement, avant que l'année ne commence pour de vrai et que nous croulions sous le travail, il faut que je me trouve un job.

– Ah, tu devrais aller chez Three Kings, conseille François. J'y ai bu une bière, hier, et ils cherchaient quelqu'un, justement.

Nina me tend son vélo.

– Tiens, je te le prête, tu gagneras du temps !

Nina m'explique le chemin d'une voix précipitée, comme s'il y avait une urgence vitale et qu'il fallait que je me dépêche avant que quelqu'un ne me pique la place. François hoche la tête, aussi tendu que Nina à l'idée que le poste ne m'échappe. Leur empressement me fait rire. Je suis en train de me faire des nouveaux amis et je me sens soudain très légère.

Après les avoir remerciés, je pédale à toute allure dans les ruelles. C'est drôle, je me rends compte que ça fait des années que je n'ai pas fait de vélo. Je pense à Zach et à sa moto. Je passe la main sur la bague qui ne quitte pas mon cou. Je me sens loin de lui, et en même temps si proche.

Une fois que j'ai vu l'adresse, dans la rue, je ne peux m'empêcher de sourire. C'est le bar que j'ai regardé sur Internet, avec Zach, lors de notre visite virtuelle ! Je dépose mon CV au barman. Il le regarde, l'air un peu perplexe, et me le rend.

– Heu... à vrai dire, t'es embauchée, j'ai vraiment besoin de quelqu'un.

Et il me tend la main par-dessus le bar en guise d'accord.

– À demain, conclut-il en se tournant vers un livreur. Je dois m'occuper de ces fûts, mais passe demain après tes cours, que je te montre comment on fonctionne. Et on s'arrangera pour l'emploi du temps.

Je ne comprends pas bien. C'est tout ? Je suis embauchée ? Alors ça...

En sortant du bar, je suis si heureuse d'avoir trouvé un job qu'il m'est impossible de faire disparaître le sourire qui s'est imprimé sur mon visage. Quand je pense à mon parcours du combattant à New York... Quel contraste !

Avant de rentrer chez moi, j'ai un autre projet. J'ai repéré une salle de boxe, dans le quartier. J'ai vu sur Internet que les tarifs pour étudiants étaient très abordables et j'ai décidé de m'offrir ça, pour bien commencer l'année. À moitié parce que j'y ai pris goût, à moitié pour penser à Zach.

Je suis accueillie par une femme très enthousiaste.

– On manque de filles ! explique-t-elle. Tu as déjà fait de la boxe ?

– Un peu...

– Il y a des entraînements tous les soirs à 18 heures, mais tu peux venir travailler au sac de frappe quand tu veux.

Le soir, j'appelle Zach sur Skype. Toujours en convalescence, je le trouve allongé sur le lit, torse nu. Un frisson me parcourt. Après avoir fait l'inventaire mental des muscles de son torse, je me rends compte qu'il a changé les photos, au-dessus de son bureau : il n'y a plus que des photos de moi.

– Dans deux semaines, on fait une première sortie en mer, pour aller observer des baleines et faire des repérages ! expliqué-je avec enthousiasme. Et j'ai trouvé un emploi dans un pub !

Zach se redresse et me sourit.

– Déjà ? Tu n'as pas traîné ! C'est génial, Vic.

– C'était plus facile qu'à New York. Surtout qu'un autre étudiant m'a indiqué le plan ! J'y retourne demain, pour établir un planning en fonction de mes cours.

Et il faut que je te dise quelque chose... Je me suis inscrite à un club de boxe !

Il me regarde avec intensité, les yeux brillants de plaisir.

- J’ai hâte de voir tes progrès, Vic.
- Et moi, j’ai hâte de te montrer la salle.

Nous restons quelques instants silencieux, nous dévorant du regard.

– Et toi, comment te sens-tu ? Comment va ta cicatrice ? Elle t’a fait souffrir aujourd’hui ?

– Ce qui me fait souffrir, c’est que tu n’es plus là, Vic, lâche-t-il, comme si la phrase lui avait échappé.

– Mais les vacances de décembre ne sont que dans soixante-quatre jours, lâchons-nous d’une même voix avant d’éclater d’un rire complice.

Entre les premiers cours, passionnants, le job de serveuse, les entraînements de boxe et les sorties avec Nina et François, je n’ai pas vu les quinze premiers jours passer.

À cette vitesse-là, Noël arrivera vite. Nous avons convenu que je reviendrais à New York. J’ai hâte de revoir Zach, et il me manque déjà terriblement, mais je profite de la vie écossaise, et je me sens à ma place ici. François et Nina sont de bons amis, et même si Summer et les colocs me manquent, nous passons de très bons moments, tous les trois.

Le temps est encore doux en ce début d’automne et, depuis quinze jours que je suis arrivée, il n’a pas plu une seule goutte. Nina avait raison, mais je suis presque déçue : je n’ai pas pu me servir du parapluie de Ben.

Ce matin, c’est un grand jour : ma première sortie en mer pour observer les baleines. Nous sommes un groupe de dix étudiants à embarquer sur le *Golden Shrimp*, un vieux bateau de pêche reconverti en bateau scientifique.

– Bon, le dernier qui voit une baleine invite les deux autres à dîner ? lance François, ça vous va ?

– Carrément !

Aujourd'hui, pour la première fois, le temps est à la tempête. Il pleut et la mer est agitée. Nous avons dû nous équiper en conséquence ; avec nos pantalons imperméables et nos cirés, nous sommes dignes de vieux marins. Et comme nous l'a dit notre professeur :

– Vous êtes à moitié des marins, à présent. J'espère que personne n'a le mal de mer !

Celui qui fait office de capitaine du *Golden Shrimp* est un vrai loup de mer. Visage tanné par les embruns, cheveux blanchis par le sel, il semble avoir au moins 100 ans. Tout comme la cigarette qui se consume à ses lèvres. Notre professeur nous le présente comme le capitaine du bateau affrété par l'université pour aller en mer.

– C'est le capitaine Achab de *Moby Dick*, ne peut s'empêcher de murmurer Nina.

– Je t'entends, ma petite, grogne-t-il, et méfie-toi ! Il y a pire qu'une vieille baleine blanche, dans ces mers, je vous raconterai ça, si vous êtes sages. Et on verra si vous faites encore les malins.

François et moi pouffons. Nina se mord les lèvres, mais sa gêne ne dure qu'un quart de seconde. Il en faut plus que cela pour la mettre mal à l'aise.

Le jour se lève à peine quand nous embarquons, et quand nous nous retrouvons en haute mer, je me sens soudain traversée par une énergie phénoménale. Il pleut des cordes, le bateau tangue comme un manège, mais je me sens mieux que jamais. Ma place est ici, en pleine mer, je n'en ai aucun doute !

Soudain, François hurle :

– Eh ! Elles sont là !

– Vu ! dis-je à mon tour en riant.

Deux dos noirs fendent la mer, au loin. Quelques secondes plus tard, l'une des immenses baleines décide de plonger et bat les flots d'un coup de queue, non sans avoir soufflé un jet d'eau de plusieurs mètres de haut. Je salue le spectacle d'un cri enthousiaste. Je me sens émue. C'est pour cela que je suis là, parce que

ce genre de spectacle me fait vibrer.

– Dommage Nina, le repas est pour toi ! s’amuse François.

– Alors là, vous allez le regretter ! Je vais vous faire une de ces spécialités dont les Écossais ont le secret !

Je me fige soudain. Face au ballet des cétacés, le souvenir de la nuit passée dans la crique des Hamptons, avec Zach, m’est brusquement revenu, me laissant frissonnante, mi-triste, mi-heureuse. Et complètement en manque.

Nina s’est approchée et elle remarque mon air triste.

– Ça va, Vic ? demande-t-elle.

Je hoche la tête.

– C’est bizarre, quand tu voudrais partager des choses avec quelqu’un qui n’est pas là, murmuré-je presque pour moi-même.

– Tu lui raconteras, et vous vivrez plein d’autres choses !

Le soir, tout le monde est claqué. Neil, le patron du Three Kings, a décrété qu’après une sortie en mer, je ne serais probablement plus bonne à grand-chose et il m’a donné ma soirée.

François, Nina et moi poussons la porte du hall d’entrée, éreintés, trempés jusqu’aux os, mais heureux.

– Je ne rêve que d’une chose : me glisser sous ma couette, fait Nina en nous souhaitant bonne nuit.

En montant les marches jusqu’au dernier étage, je me réjouis moi aussi de retrouver la chaleur de mon studio, mais celle des bras de Zach me manque cruellement. Je pense aux soirs où je suis rentrée de l’aquarium et où il était là, à m’attendre. Je donnerais n’importe quoi pour être avec lui, ce soir.

Quand j’arrive chez moi, le palier est encombré d’un grand paquet à mon nom. Il passe à peine la porte et j’ai toutes les peines du monde à le faire entrer

dans le salon. Je l'ouvre et je pousse un cri de surprise. Un immense portrait de Zach, réalisé par Theo ! Je l'accroche sur le mur, en face du canapé, et je siffle d'admiration. Theo a admirablement rendu la douceur et la virilité des traits de Zach.

Après avoir contemplé le portrait pendant de longues minutes, j'appelle Zach par Skype. Quand son visage apparaît, je me sens heureuse.

- Merveilleux, j'ai un ange gardien, à présent..., commencé-je.
- Ça me fait bizarre de me voir en géant dans ton appartement ! s'amuse-t-il.
- Ne prends pas non plus la grosse tête, Zach, plaisanté-je à mon tour. Theo est dans le coin, pour que je le remercie ?

Zach appelle Theo, qui passe alors dans le champ de la caméra.

- Salut Théo, je ne sais pas comment te remercier. Je suis très émue que tu aies fait ça pour moi. Pour nous...
- Je l'ai commencé dès que tu es partie, avoue-t-il.
- Comment ça se passe, l'Écosse ? Tu as déjà vu des kilts et des cornemuses ? plaisante Darren qui s'invite aux côtés de Zach et de Theo.
- Absolument aucun ! Ni l'un ni l'autre !
- Attends, tu es sûre que tu es bien en Écosse ? se marre Matt qui a entendu la conversation et qui vient me dire bonjour, lui aussi.

Nous échangeons quelques mots, puis Matt et Theo s'éclipsent.

- Vous avez sûrement plein de choses à vous dire ! Hors de question qu'on tienne la chandelle, lance Matt en riant.

Une fois que je me retrouve seule avec Zach, nous nous sourions.

- On t'a déjà dit que tu étais très sexy en tenue de marin ? commente-t-il en me fixant d'un air tendre qui me fait frémir, malgré les écrans interposés.
- Mince... J'étais si pressée de remercier Theo et de te parler que je n'ai pas retiré mon accoutrement.
- Tant mieux, ça aurait été dommage que je loupe le spectacle, s'amuse Zach.
- Je ressemble à un vieux loup de mer, là, non ?
- Tu es très jolie, reprend-il. Très sexy, même.

Son regard se fait de braise.

– Tu dois bien être le seul à me trouver sexy en combinaison de marin, dis-je en riant.

– J’espère bien ! Mais je suis sûr que non, grogne-t-il.

Je souris, troublée par sa voix grave, puis je lui raconte toute l’expédition, du capitaine Achab aux paris en passant par les baleines.

– J’ai pensé à toi en les voyant. D’abord à cette fois où nous en avons vues dans la crique, et ensuite à ce que nous avons fait dans la crique... Et puis à la fois où tu m’as offert cette bague.

– Ah, je savais que j’avais bien fait de te l’offrir devant une baleine ! dit-il, mi-sérieux, mi-amusé.

Nous discutons encore un bon moment de choses et d’autres puis je me couche, les pensées pleines de la journée qui vient de s’écouler, mais aussi de Zach et de mes amis de Brooklyn.

98. À nous deux, la vie !

Vic

Je savais que j'aurais du mal à financer mon billet d'avion pour retourner à New York, mais je pensais que ce serait possible. Le truc, c'est que j'ai dû attendre la dernière minute, à cause des examens et sorties en mer dont les dates ont bougé, et les prix ont flambé jusqu'à devenir inaccessibles.

Aussi, ce matin, quand je me rends compte, après avoir refait dix fois les calculs, que je ne pourrai pas me payer le trajet, quelque chose se brise au fond de moi.

Je ne pourrai pas passer Noël avec Zach ! Alors que j'attends ce moment depuis la rentrée !

Aussitôt, je décroche mon téléphone et compose son numéro. Je tombe sur sa messagerie. Quelle est heure est-il, là-bas ? Je n'ai pas fait attention. Il est probablement en pleine leçon de boxe, mais je ne peux pas attendre. En larmes, je lui laisse un message pour lui dire que je ne peux pas venir à New York pour Noël.

La dernière semaine de cours se termine, et j'ai du mal à cacher ma peine. Je tente de prendre sur moi, mais je ne parviens pas à penser à autre chose qu'à Zach. Et puis, comment se fait-il qu'il ne m'ait pas appelée ? J'ai tenté de le joindre au moins cinq fois !

– Il est temps que tu retrouves ton chéri, toi, me vanne François. Tu es tout le temps collée à ton téléphone, c'est mauvais !

Je souris, mais je suis triste, en réalité. J'ai tellement parlé de mon retour à New York que je n'ose pas dire à mes amis que je n'y vais plus, finalement, faute d'argent.

Je passe la journée du 22 décembre collée à mon téléphone puis je m'endors, épuisée. Le lendemain, dès mon réveil, mon premier réflexe est de vérifier mon téléphone et mes mails. Pas de message. Je commence à m'inquiéter sérieusement. Est-ce qu'il s'est passé quelque chose ? Les pires pensées me traversent l'esprit. Je passe les doigts dans la bague que je n'ai pas quittée, mais l'angoisse commence à me faire perdre toute lucidité.

Je tourne comme un lion en cage, les yeux collés à mon téléphone, lorsqu'on sonne à la porte. Nina et François sont sur le point de rentrer chez eux pour Noël et ils viennent me souhaiter de bonnes fêtes.

– J'en connais une qui n'a pas tellement dormi... Impatiente de retrouver son chéri, je comprends ! s'amuse Nina.

Je ne réponds rien. François sourit, lui aussi. Mes amis se méprennent et mettent mes traits tirés sur le compte de l'impatience et de la fébrilité.

– À quelle heure est ton avion ?

– Dans l'après-midi.

Ils sont tous les deux pressés de retrouver leurs familles et je n'ai pas le cœur de leur dire la vérité. J'ai un peu peur de fondre en larmes et de leur gâcher Noël.

– Ça doit être tellement beau New York, à Noël, avec la neige et les illuminations, commente François avec des lumières dans les yeux. Tu penseras à moi quand tu verras la statue de la Liberté ?

– Oui, bien sûr, dis-je distraitement.

– Tu veux mon avis ? Vic ne va pas tellement voir New York, s'écrie Nina, malicieuse. Je pense qu'elle va surtout voir les pectoraux de son copain et...

François fait mine de la bâillonner. Mon cœur se serre et je fais un gros effort pour ne pas pleurer. Mes amis descendent bruyamment les marches, et je me retrouve dans mon studio, plus inquiète que jamais.

Pourquoi Zach ne répond-il pas à mes appels ?

Je regarde par la fenêtre. Quelques flocons virevoltent dans le ciel, et les collines qui entourent la ville ont commencé à blanchir. Passer une semaine au lit, blottie contre Zach, à regarder tomber la neige... Voilà comment je pensais

passer Noël.

Une fois que je suis sûre de ne plus croiser aucun étudiant, je me décide à sortir pour me rendre à la poste. J'ai acheté une housse de couette à l'effigie de Nessie, pour mon petit frère, et je vais la lui envoyer. Je souris en pensant à son visage, quand il ouvrira le paquet. Là, c'est certain, il ne voudra jamais dormir avec autre chose que cette housse de couette. Et Wolf, je suis sûre qu'il aura la trouille ! Ce chien est le plus trouillard de la planète.

Je déambule dans les rues illuminées et cela me renvoie à ma solitude. Pourquoi Zach ne répond-il pas à mes appels ?

De retour chez moi, je reçois un appel Skype de Summer et Darren. Derrière eux la neige tombe à gros flocons.

- Vous êtes où, là ? Je reconnais... Vous êtes à Chicago, tous les deux !
- Darren va rencontrer mes parents, sourit Summer. On voulait te souhaiter joyeux Noël avant le lancement officiel des fêtes de Noël.
- C'est peut-être un adieu, Vic, glisse Darren très sérieusement. Je ne vais peut-être pas survivre à cette première rencontre avec la famille de Summer. Il paraît qu'ils sont redoutables. J'ai un peu le trac, je dois dire. Un peu comme avant d'entrer en scène... Beaucoup plus, en fait.
- Je suis sûre qu'ils vont t'adorer, dis-je pour le rassurer.
- C'est ce que je lui répète depuis trois jours ! proteste Summer en collant un baiser sur la tempe de Darren.

Je ris.

- Tu comptes leur faire le coup de l'appel au clairon pour le petit déjeuner ?
- Heu... non, je vais essayer de ne pas me donner trop en spectacle, en fait.

Je remarque cependant que Summer n'en mène pas large non plus.

- Je me demande qui est le plus inquiet, entre Summer et toi...

Summer rit de bon cœur.

- J'espère juste qu'ils ne vont pas le dévorer tout cru !
- Ah ! Tu vois ! s'exclame Darren.

Je ris, puis redeviens sérieuse.

– Et Zach, vous savez où il est ? Je suis inquiète, il ne répond pas à mes appels.

Ils échangent un regard.

– Ah, vraiment ? Je ne sais pas. J'étais très occupée à faire les bagages, je ne suis pas beaucoup passée à la coloc' en fait... Tu l'as vu, toi Darren ?

Darren lui jette un regard indigné.

– Moi non plus, je n'étais pas tellement là. Je me suis tapé tous les cadeaux, alors que je ne connais personne de ta famille !

– Tu plaisantes ? Je t'ai aidé ! réplique Summer.

– Tu parles, tu m'as donné des indices du style « mon père n'aime pas le bleu, ma mère adore ce qui est rose ».

Pourquoi j'ai la nette impression qu'ils tentent de noyer le poisson, là ?

– Bon, joyeux Noël, les amis. Bonne chance, Darren.

Je suis pressée de raccrocher. Je vais appeler Theo. Lui me dira la vérité.

Je clique sur son contact et le visage du graffeur ne tarde pas à apparaître sur l'écran, en compagnie de Matt. Derrière eux, je reconnais le salon de l'appartement de Brooklyn.

– Vous fêtez Noël en amoureux ?

– Enfin débarrassés de tout le monde ! plaisante Matt.

– Pour notre premier Noël ensemble, on a décidé de le fêter tous les deux.

Il passe tendrement un bras autour de la taille de Theo.

– Et toi, il paraît que tu ne rentres pas, alors ?

Je leur parle du billet trop cher. Ils prennent une mine désolée. Theo disparaît un instant et revient avec une assiette.

- J’ai cuisiné ça en ton honneur, explique-t-il.
- C’est quoi, ce truc bizarre ?
- Oh non, Vic ! Si même toi, tu ne sais pas ce que c’est, ça craint ! Surtout que je ne suis pas très sûr de moi, sur ce coup-là.
- Du haggis ! m’écrié-je. Pour ma part, j’ai préféré ne pas tenter, mais je suis très impressionnée. Si vous survivez, vous me direz ?
- À vrai dire, on hésite un peu... Darren et Zach nous ont donné le même conseil que toi.
- D’ailleurs, où est Zach ? demandé-je du tac au tac. Je ne comprends pas, il ne répond pas à mes appels.

Matt et Theo échangent un regard embarrassé.

- Ça commence à bien faire ! Pourquoi personne ne me dit ce qui se passe ?
- Tu dis quoi ? demande Theo. Je ne te comprends pas. Ça coupe ! Bon, joyeux Noël, hein !

Et l’écran devient noir. La communication a été coupée. Ils le font exprès, là ? Je tente de les rappeler, mais cette fois, c’est ma connexion qui ne fonctionne plus.

Très énervée, j’appelle une dernière fois le portable de Zach, prête à lui laisser un message rageur. J’entends un bruit dehors, comme une petite sonnerie. Et puis, c’est à ma porte qu’on sonne. J’ai cru comprendre que mes voisins de palier recevaient du monde, pour Noël. À tous les coups, les invités se sont trompés de porte.

J’ouvre la porte et pousse un cri de surprise. Là, tout l’immeuble m’a entendue, c’est sûr.

– Zach !

Je dois me frotter les yeux. Plus baraqué encore que dans mon souvenir, Zach se tient devant moi. Il porte un bonnet noir dont s’échappent quelques mèches bouclées. Des flocons de neige sont restés prisonniers de ses cheveux. Et ça lui va très bien. Le bonnet, les mèches folles, et même les flocons de neige.

Je rêve ou ses yeux sont plus bleus qu’avant ?

Ou alors j'ai oublié à quel point ils étaient bleus. Un peu comme ses lèvres, je ne me souvenais plus qu'elles étaient si bien dessinées. Un vrai sourire d'ange !

Face à ma surprise, son visage se fait espiègle. Le sourire de l'ange devient diabolique.

Diaboliquement sexy.

Un frisson me parcourt. J'avais oublié ça, aussi. Ce truc qui nous aimante.

– Désolé, Vic. Je n'ai pas répondu à tes appels. D'abord, j'ai couru partout pour organiser mon départ. Ensuite, j'étais dans l'avion. Et après, je voulais te faire la surprise, explique-t-il de sa voix grave.

Je reste figée de joie quelques secondes. Je crois que des larmes coulent le long de mes joues. Il m'a tant manqué, et maintenant, il est là ! Il me faut quelques secondes pour réaliser. Zach porte des habits d'hiver. Je ne l'ai jamais vu comme ça, et je le trouve encore plus beau qu'en tenue d'été. Je tends la main, comme pour m'assurer que je ne rêve pas. Il la saisit et un frisson me parcourt le bras, remonte à ma nuque jusqu'à la racine des cheveux.

– Bon, tu me fais entrer, où je dois rester sur le palier ? On peut, ça ne me dérange pas, mais j'aimerais bien voir ton appartement. Et te serrer dans mes bras, aussi.

J'ouvre ma porte en grand. Et je me jette dans ses bras. D'un coup de pied, il ferme la porte. Nous ne sommes plus que tous les deux, et c'est comme le coup d'envoi pour le baiser le plus intense de toute l'histoire de la création. Et de ma vie, aussi.

– Vic, tu m'as tellement manqué, murmure-t-il à mon oreille alors que nous reprenons notre souffle.

– Si tu savais comme je suis heureuse, Zach. C'est mon plus beau cadeau de Noël !

Je vois alors trois énormes valises.

– Mais tu restes combien de temps ici ?

– Hum. Je dirais... toute ma vie, pour commencer, et on s'arrangera pour la

suite.

Je ne suis pas sûre de comprendre.

Le sourire qui flottait sur les lèvres de Zach a disparu. Son visage est devenu très sérieux, et ses yeux ont pris cet accent de tendresse qui me bouleverse tant.

– Tu me manques trop, Vic. Je t’aime. Je viens finir mes études ici. J’en ai eu l’idée le jour où tu es partie. À la seconde où je t’ai vue passer les contrôles et disparaître dans la salle d’embarquement, je me suis dit qu’il me serait impossible de vivre loin de toi. Impossible de rester à New York sans toi. Impossible de me coucher sans toi. Impossible de profiter de la vie sans toi, après avoir vécu à tes côtés. Alors quand tu es partie, je suis allé à la fac et je me suis débrouillé. Je termine mes études ici. Je ne voulais pas t’en parler pour ne pas nous faire de fausses joies.

Je me jette dans ses bras. Il me serre contre lui. Le sol commençait à se dérober sous mes pieds. La joie aussi donne le vertige.

– À nous deux, l’Écosse, lancé-je.

Zach me serre contre lui.

– Et à nous deux, la vie, Vic. Parce que nous sommes ensemble pour de bon, cette fois !

FIN

**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Avril 2017

ISBN 9791025737194

**

*